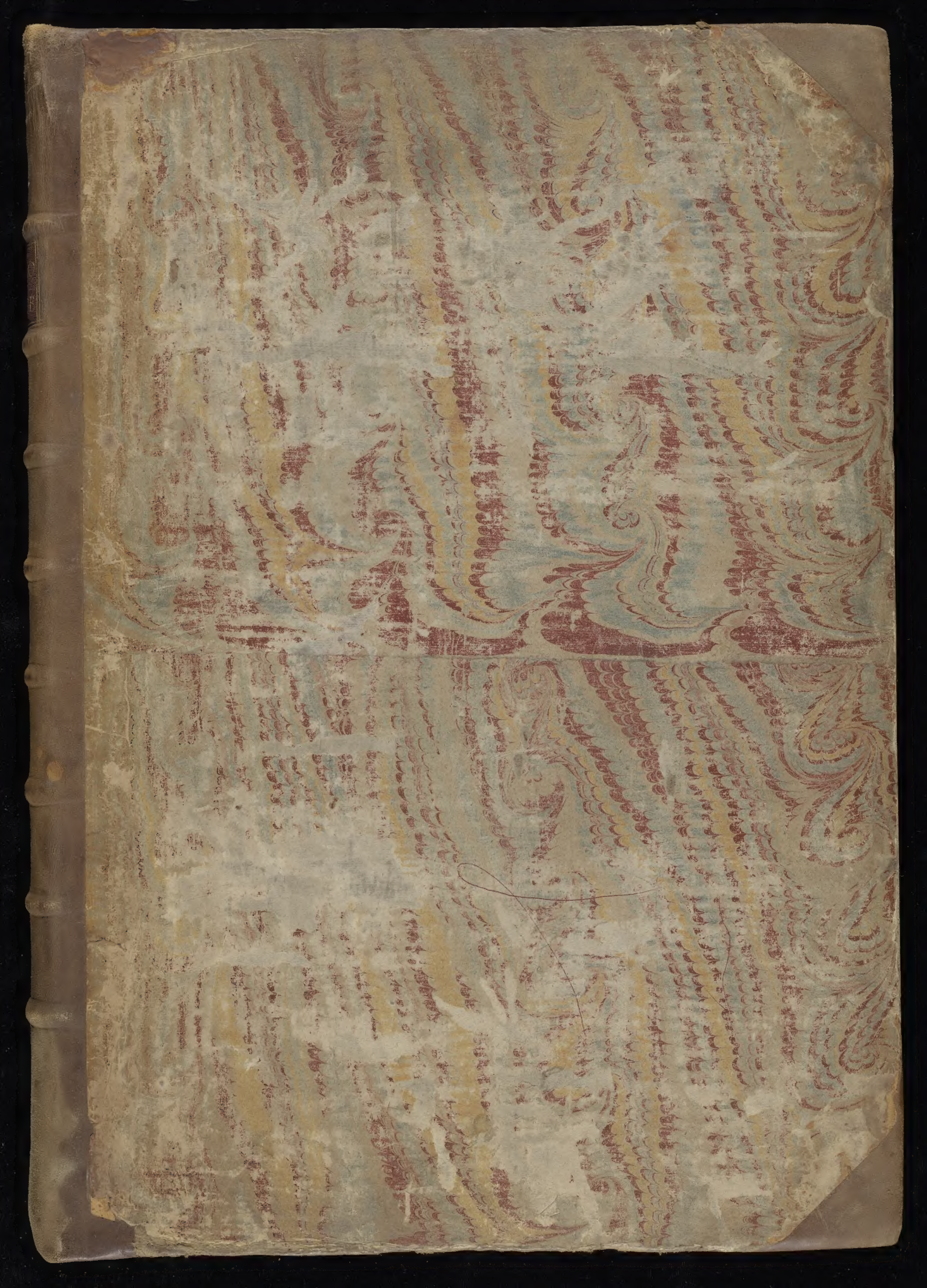
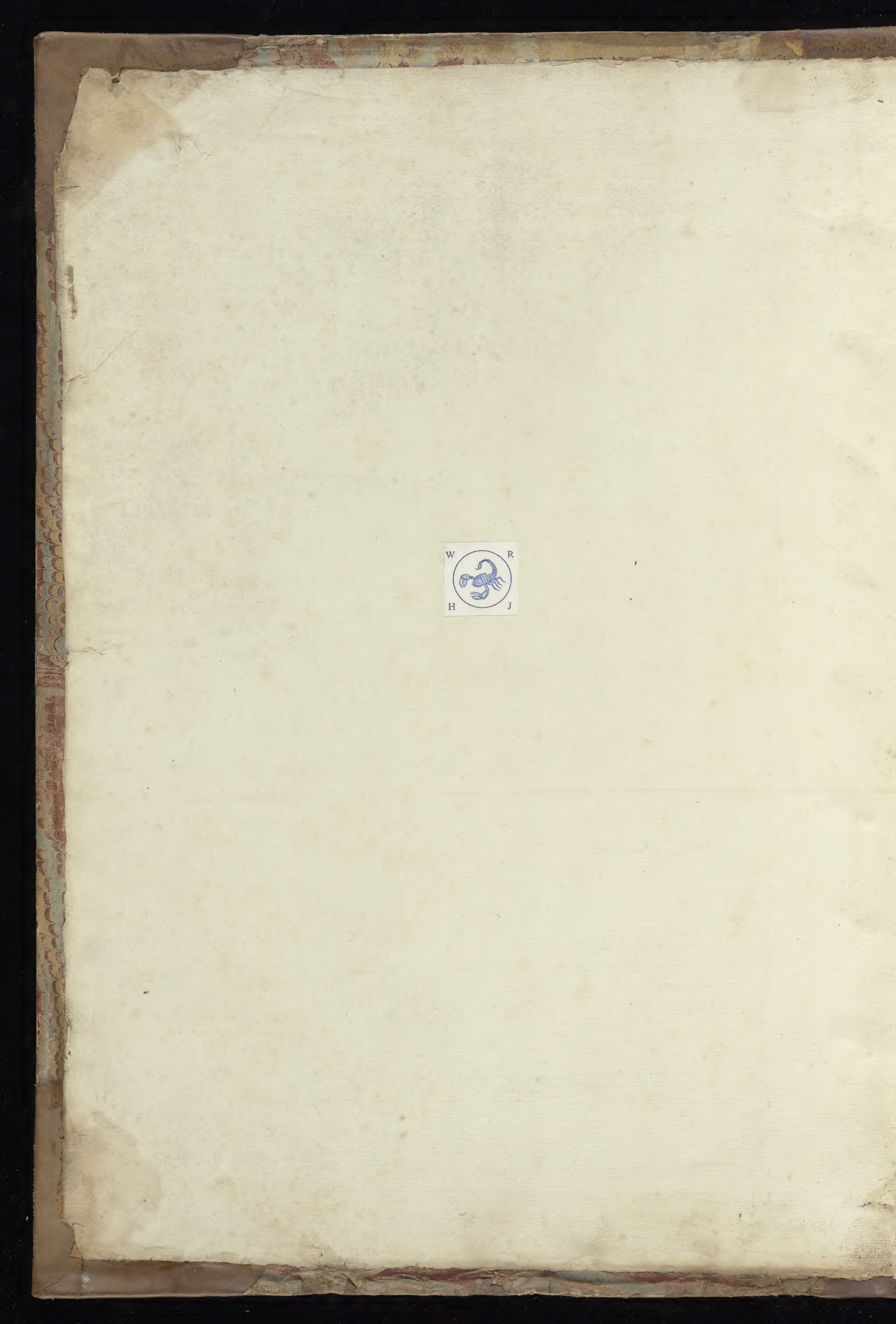



W R
H J

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, EN LATIN,

TRADUITES EN FRANÇOIS,

AVEC DES REMARQUES,

ET DES

EXPLICATIONS HISTORIQUES.

Par M[R.] L'ABBÉ BANIER,

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES.

Ouvrage enrichi de Figures en taille douce,

Gravées par B. PICART, *& autres habiles Maîtres.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez R. & J. WETSTEIN & G. SMITH.

MDCCXXXII.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON
LIBER OCTAVUS.

Fab. I. *Nisus & Scylla.*



ARGUMENT.

Minos commence la guerre par le siege de Mégare. La destinée de cette Ville étoit attachée à un poil rouge que Nisus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Scylla sa Fille amoureuse de Minos, coupa ce poil fatal pour le lui donner, & le Roi de Crete profitant de cette trahison, se rendit maître de Mégare, & marqua beaucoup de mepris pour cette perfide Princesse qui s'étant jettée dans la Mer pour le suivre atteignit le Vaisseau. Nisus qui avoit déjà été changé en Epervier l'aïant apperçue fondit sur elle pour la dechirer à coups de bec. La peur lui aïant fait lâcher prise, elle fut metamorphosée en Alouette.



Am nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus; & humimida surgunt
Nubila. dant placidi cursum redeuntibus Austri



Es que l'Aurore eut ramené le jour, le vent changea & devint favorable au retour de Cephale, qui s'étant embarqué arriva en peu de tems à Athenes. Cependant Minos après avoir ravagé les Côtes de Mégare, avoit mis le Siege

Aeacidis, Cephaloque, quibus feliciter acti
Ante exſpectatum portus tenuere petitos.
Interea Minos Lelegeïa litora vaſtat:
Praetentatque ſui vires Mavortis in urbe
Alcathoi, quam Niſus habet; cui ſplendidus oſtro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhaerebat, magni fiducia regni.
Sexta reſurgebant orientis cornua Phoebes:
Et pendebat adhuc belli Fortuna; diuque
Inter utrumque volat dubiis Victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris:
In quibus auratam proles Letoïa fertur
Depoſuiſſe lyram: ſaxo ſonus ejus inhaeſit.
Saepe illuc ſolita eſt adſcendere filia Niſi;
Et petere exiguo reſonantia ſaxa lapillo,
Tum cum pax eſſet. bello quoque ſaepe ſolebat
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis
Jamque morâ belli procerum quoque nomina norat,
Armaque, equosque, habitusque, Cydoneasque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europaei;
Plus etiam, quam noſſe ſat eſt. hac judice, Minos,
Seu caput abdiderat criſtatâ caſſide pennis,
In galeâ formoſus erat: ſeu ſumſerat auro
Fulgentem clypeum, clypeum ſumſiſſe decebat.
Torſerat adductis haſtilia lenta lacertis:
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Impoſito patulos calamo ſinuaverat arcus:
Sic Phoebum ſumtis jurabat ſtare ſagittis.
Cum verò faciem demto nudaverat aere,
Purpureusque albi ſtratis inſignia pictis
Terga premebat equi, ſpumantiaque ora regebat:
Vix ſua, vix ſanae virgo Niſeïa compos
Mentis erat. felix jaculum, quod tangeret ille,
Quaeque manu premeret, felicia frena vocabat.
Impetus eſt illi, (liceat modo) ferre per agmen
Virgineos hoſtile gradus: eſt impetus illi,
Turribus è ſummis in Gnoſia mittere corpus
Caſtra; vel aeratas hoſti recludere portas:
Vel ſi quid Minos aliud velit. utque ſedebat
Candida Dictaei ſpectans tentoria regis;
Laeter, ait, doleamne geri lacrimabile bellum,
In dubio eſt. doleo quod Minos hoſtis amanti eſt.
Sed niſi bella forent, numquid mihi cognitus eſſet?
Me

devant cette Ville, dont la deſtinée dependoit d'un poil rouge que Niſus, qui en étoit Roi, portoit parmi ſes cheveux blancs. Le Siege avoit déjà duré ſix mois, ſans que la fortune ſe fût declarée pour l'un ou pour l'autre parti. Dans Mégare étoit une Tour dont les murailles rendoient un ſon harmonieux, depuis qu'Apollon qui les avoit bâties y avoit laiſſé ſa Lyre. Scylla montoit ſouvent en tems de paix ſur cette Tour, pour avoir le plaiſir de tirer de ces murailles quelques ſons en y jettant de petites Pierres. Durant le Siege elle y alloit auſſi pour voir de là les attaques & les combats qui ſe donnoient autour de la Ville. Comme il y avoit long-tems que l'ennemi étoit campé autour, elle en connoiſſoit les principaux Officiers, leurs Armes, leurs Chevaux, & leur maniere de ſe battre. Elle avoit ſur tout remarqué leur Chef avec une attention particuliere, & plus qu'il n'auroit été néceſſaire pour ſon repos. Soit que ce Prince parût armé de ſon Caſque & de ſon Bouclier, ſoit qu'il lançât ſon Javelot, il lui ſembloit toûjours l'homme le mieux fait & le plus aimable de toute ſon armée. Elle trouvoit tant de grace dans tout ce qu'il faiſoit, qu'elle ne pouvoit ſe laſſer de louer ſa force & ſon adreſſe. S'il venoit à tirer une Fleche, elle le prenoit pour Apollon. Lors qu'il ôtoit ſon Casque pour manier un Cheval & lui faire faire l'exercice, elle étoit transportée de joie & ne ſe poſſedoit plus. Tout ce qu'il touchoit, ſon Javelot, les renes de ſon Cheval, tout lui cauſoit de la jalouſie. Si elle l'eût oſé, elle auroit traverſé les Eſcadrons ennemis, & ſe ſeroit précipitée du haut de la Tour, pour aller trouver ſon Amant. Elle étoit diſpoſée à lui ouvrir les portes de la Ville. Enfin elle étoit prête à tout entreprendre pour lui plaire. Aſſiſe ſur la Terraſſe de cette Tour, & regardant la Tente de Minos, elle diſoit en elle-même: „ Je ne ſai pas „ bien encore ſi je dois me rejouïr ou m'affli- „ ger de cette Guerre; il eſt triſte à la verité „ que Minos ſoit notre Ennemi, pendant que „ je l'aime avec tant de tendreſſe: mais enfin „ je ne l'aurois jamais connu s'il ne l'étoit pas.

„ Plut

Me tamen acceptâ poterat deponere bellum
Obside: me comitem, me pacis pignus habere.
Si, quae te genuit, talis, pulcherrime rerum,
Qualis es ipse, fuit; merito Deus arsit in illâ.
O ego ter felix, si pennis lapsa per auras
Gnosiaci possim castris insistere regis:
Fassaque me, flammasque meas, quâ dote, rogarem,
Vellet emi! tantum patrias ne posceret arces.
Nam pereant potius sperata cubilia; quam sim
Proditione potens. quamvis saepe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Justa facit certè pro nato bella peremto:
In caussâque valet. caussamque tuentibus armis,
Ut puto, vincemur. qui si manet exitus urbem,
Cur suus haec illi reserabit moenia Mavors,
Et non noster amor? melius sine caede moràque,
Impensâque sui poterit superare cruoris.
Quam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens! quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam?
Coepta placent, & stat sententia tradere mecum
Dotalem patriam, finemque imponere bello.
Verùm vellè parum est. aditus custodia servat:
Claustraque portarum genitor tenet: hunc ego solum
Infelix timeo: solus mea vota moratur.
Dì facerent, sine patre forem! sibi quisque profecto
Fit Deus. ignavis precibus Fortuna repugnat.
Altera jamdudum succensa Cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcumque obstaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Per gladios ausim. neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus est: opus est mihi crine paterno.
Illa mihi est auro pretiosior: illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem.
Talia dicenti, curarum maxima nutrix

„ Plut aux Dieux qu'il eût voulu la terminer
„ cette fatale Guerre en me prenant pour ôtage,
„ & que devenue moi-même le gage de la paix,
„ il m'eût emmenée avec lui! Charmant Mi-
„ nos, Prince le plus accompli qui soit au mon-
„ de; si celle qui vous donna le jour fut aussi
„ belle que vous, il n'est pas étonnant qu'elle
„ ait inspiré des sentimens si tendres à Jupiter.
„ Que je serois heureuse, si portée sur les aîles
„ de l'Amour, je pouvois voler dans votre camp,
„ pour vous découvrir les sentimens que j'ai pour
„ vous, & vous demander à quel prix on peut
„ meriter votre cœur. Si vous exceptez mon
„ Pere & ma Mere, j'abandonnerai tout pour
„ le posseder. J'aimerois mieux cependant étein-
„ dre l'ardeur qui m'enflame & renoncer pour
„ jamais à l'esperance de vous plaire, que de
„ me rendre heureuse par une trahison. Quoi
„ qu'après tout il arrive souvent que la clemen-
„ ce du vainqueur rende plus douce & plus
„ tranquille la condition des vaincus. La Guer-
„ re que Minos vient d'entreprendre pour ven-
„ ger la mort de son Fils, est une guerre juste;
„ & puis que la justice & la force sont de son
„ côté, nous ne pourrons jamais éviter de tom-
„ ber sous sa puissance. S'il doit se rendre maî-
„ tre de cette Ville, pourquoi faut-il qu'il en
„ doive la conquête à sa valeur plûtôt qu'à mon
„ Amour? Non, il vaut mieux lui en ouvrir
„ les portes, j'épargnerai beaucoup de sang, &
„ je n'aurai rien à craindre pour lui. Helas!
„ que j'aprehende, cher Minos, que quelqu'un sans
„ vous connoitre, ne vous porte quelque coup
„ fatal; je dis sans vous connoitre, car qui se-
„ roit assez temeraire pour oser vous attaquer
„ s'il vous connoissoit? Il faut executer mon
„ entreprise: livrons-nous au vainqueur; livrons
„ notre patrie; elle sera la dot que je lui appor-
„ terai. J'aurai la gloire d'avoir terminé une
„ guerre sanglante, mais à quoi me sert de for-
„ mer ce funeste projet; les portes de la Ville
„ sont fermées & mon Pere en a les Clefs: C'est
„ lui seul que je crains: seul il m'arrête. Plût
„ aux Dieux que je fusse sans Pere! mais pour-
„ quoi m'adresser aux Dieux, leur secours nous
„ est-il nécessaire? Non non, la fortune ne se
„ déclare jamais pour les lâches. Toute autre
„ que moi, qui auroit autant d'amour, auroit
„ déjà surmonté tous les obstacles, qui se seroient
„ opposez à sa passion; pourquoi n'aurai-je pas le
„ courage de les vaincre, quand même il fau-
„ droit pour cela s'exposer au fer & au feu? Mais
„ je n'ai point tant de dangers à essuïer; je n'ai
„ besoin que d'un seul cheveu: c'est lui qui doit
„ me tenir lieu de tout, faire ma felicité & met-
„ tre le comble à mes désirs". Pendant que
Scylla s'occupoit de ces differentes pensées, la nuit

Nox intervenit; tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat; quâ curis fessa diurnis
Pectora somnus habet. thalamos taciturna paternos
Intrat: & (heu facinus!) fatali nata parentem
Crine suum spoliat: praedâque potita nefandâ
Fert secum spolium sceleris; progressaque portâ
Per medios hostes (meritis fiducia tanta est)
Pervenit ad regem: quem sic adfata paventem:
Suasit amor facinus. proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriosque meosque Penates.
Praemia nulla peto, nisi te. cape pignus amoris
Purpureum crinem. nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. scelerataque dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit;
Turbatusque novi respondit imagine facti:
Di te submoveant, ô nostri infamia secli,
Orbe suo: tellusque tibi pontusque negentur.
Certè ego non patiar Jovis incunabula Creten,
Quae meus est orbis, tantum contingere monstrum,
Dixit: &, ut leges captis justissimus auctor
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit; & aeratas impelli remige puppes.
Scylla, freto postquam deductas nare carinas,
Nec praestare ducem sceleris sibi praemia vidit;
Consumtis precibus violentam transit in iram:
Intendensque manus, sparsis furibunda capillis,
Quo fugis, exclamat, meritorum auctore relictâ,
O patriae praelate meae, praelate parenti?
Quo fugis, immitis? cujus victoria nostrum
Et scelus & meritum est. nec te data munera, nec te
Noster movit amor, nec quod spes omnis in unum
Te mea congesta est? nam quo deserta revertar?
In patriam? superata jacet. sed finge manere:
Proditione meâ clausa est mihi. patris ad ora?
Quae tibi donavi. cives odere merentem:
Finitimi exemplum metuunt. obstruximus orbem
Terrarum, nobis ut Crete sola pateret.
Hac quoque si prohibes, si nos, ingrate, relinquis,

Non

arriva, & les ténèbres si propres à entretenir nos inquietudes redoublerent son audace. Dans le tems que le tranquille sommeil commence à delasser les mortels des travaux du jour; elle entra dans l'appartement de son Pere & lui coupa le cheveu fatal. Munie de ce precieux dépôt, cette Princesse, à qui le crime donnoit une nouvelle hardiesse, sortit de la Ville, traversa le camp ennemi, arriva à la Tente de Minos, qui parut extremement surpris de la voir, & elle lui tint ce discours: „ Prince, ne soïez point étonné de voir la Fille de Nisus venir vous livrer „ sa Patrie & ses Dieux: cette demarche est un „ crime de l'amour. Prenez ce cheveu & vous „ êtes le Maître de la destinée de mon Pere: „ votre cœur est la seule récompense que je demande pour un service si important". Minos, qui eut horreur d'une action si noire, lui dit en la repoussant. „ Fille denaturée, la honte & „ l'opprobre de notre siecle, puissent les Dieux „ vengeurs punir un tel crime; puissent la Terre „ & la Mer te refuser un azile! Pour moi, ne „ crois pas que je permette que ton indigne „ présence vienne profaner l'Ile de Crete; où „ je regne, cette Ile qui servit autrefois de Berceau à Jupiter. Un Monstre tel que toi doit „ en être à jamais banni". Après ce discours, ce Prince se rendit Maître de la Ville, imposa des Loix équitables aux vaincus, & mit à la voile. Scylla se voiant si cruellement abandonnée, se livra à tous les transports de son amour. Aux prieres elle fit succeder tout ce que la rage & la fureur lui inspirerent. Les bras étendus, les cheveux épars, elle lui adressa ainsi la parole: „ Tu me fuis, ingrat, pourquoi n'emmenes-tu „ pas avec toi celle, qui t'a procuré la victoire? „ tu sais, perfide, que je t'ai préferé mon Pere & „ ma Patrie; & cependant tu m'abandonnes „ avec tant de lâcheté. Quoi, ni mon amour „ ni le fatal present que je t'ai apporté, n'ont „ pû te toucher! Infortunée, où trouverai-je „ desormais une retraite, puisque tu étois l'unique objet de mon esperance? Dans ma „ Patrie; il n'en est plus pour moi; ma perfidie „ m'en éloigne pour jamais. Pourrois-je encore soutenir la vue d'un Pere que je t'ai livré; „ celle de ses Sujets que je viens de trahir, de „ ses Alliez qui craindroient avec raison une pareille lâcheté? Je me suis bannie de l'Univers „ entier pour la seule Ile de Crete. Si tu m'empêches d'y aller; si tu me refuses avec tant de „ cruauté ce seul azile qui me reste, tu n'es

„ point

Non genetrix Europa tibi, sed inhospita Syrtis,
Armeniaeve tigres, Austrove agitata Charybdis.
Nec Jove tu natus: nec mater imagine tauri
Ducta tua est. (generis falsa est ea fabula vestri)
Et ferus, & captus nullius amore juvencae
Qui te progenuit, taurus fuit. exige poenas;
Nise pater. gaudete malis modo prodita nostris
Moenia: nam fateor, merui; & sum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia laesi,
Me perimat. cur, qui vicisti crimine nostro,
Insequeris crimen? scelus hoc patriaeque patrique,
Officium tibi sit. te verè conjuge digna est,
Quae torvum ligno decepit adultera taurum;
Dissortemque utero foetum tulit. ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? an inania venti
Verba ferunt; idemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Pasiphaën non est mirabile taurum
Praeposuisse tibi: tu plus feritatis habebas.
Me miseram! properare juvat: divulsaque remis
Unda sonat. mecum simul ah! mea terra recedit.
Nil agis, ô frustra meritorum oblite meorum.
Insequar invitum: puppimque amplexa recurvam,
Per freta longa trahar. vix dixerat; insilit undas;
Consequiturque rates, faciente Cupidine vires.
Gnosiacaeque haeret comes invidiosa carinae.
Quam pater ut vidit, (nam jam pendebat in auras,
Et modo factus erat fulvis Halyaeëtos alis)
Ibat, ut haerentem rostro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit: at aura cadentem
Sustinuisse levis, ne tangeret aequora, visa est.
Pluma fuit. plumis in avem mutata vocatur
Ciris: & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

„ point le Fils d'Europe; c'est une Tygresse qui te „ donna le jour, c'est Charybde qui te vomit avec „ les Flots. L'Amour de Jupiter changé en „ Taureau pour enlever ta Mere, n'est qu'une „ vaine fiction, qu'on inventa pour te donner „ une illustre origine. C'est à un infame Tau- „ reau que tu dois la naissance. O mon Pere „ que vous êtes bien vengé! O murs que j'ai „ trahis, goutez le plaisir de me voir souffrir „ tant de maux: je ne les ai que trop meritez. „ Oui, je dois perir, je l'avoue; mais du moins „ que je perisse par les mains de ceux que j'ai „ trahis: faut-il que ce soit toi-même, ingrat, „ toi qui me dois la victoire, à qui la ven- „ geance de ma lâcheté soit reservée? Le crime „ que j'ai commis, n'est un crime que pour „ mon Pere & pour ma Patrie; pour toi, c'est „ un service signalé. O que celle qui conçut „ pour un Taureau un amour detestable, & „ qui mit au jour le monstrueux Minotaure, „ étoit une Epouse bien digne de toi! mais les „ tristes regrets d'une Amante desesperée vien- „ nent-ils jusques à ce perfide? Le vent qui „ emporte ses Vaisseaux, ne les emporte-t-il pas „ avec lui? Non encore un coup, il n'est point „ étonnant que Pasiphaé t'ait préferé un Tau- „ reau; en est-il d'aussi feroce que toi? Malheu- „ reuse que je suis, l'ingrat s'éloigne avec joie, „ & je vois l'onde gemir sous les rames. Mais „ c'est vainement que tu cherches à t'éloigner „ de moi; je te suivrai par tout: attachée à „ la Poupe de ton Vaisseau je traverserai les „ vastes Mers". Elle dit, & l'amour lui donnant des forces, elle se jette dans la Mer, nage jusqu'au Navire de Minos & s'y arrête malgré lui. Nisus son Pere qui avoit déjà été changé en Epervier, l'aïant aperçue du milieu des airs, fond sur elle & la dechire à coups de bec. La peur lui fait lâcher prise; mais au lieu de tomber dans la Mer, elle se soutient en l'air sous la forme de cette espece d'Alouettte, qui tire son nom du cheveu qu'elle avoit coupé à son Pere.

EXPLICATION DE LA I. FABLE.

Minos aïant levé des Troupes, & reçu le secours de ses Alliez, ainsi que je l'ai dit dans le Livre précedent, alla faire la Guerre aux Atheniens, pour venger la mort de son Fils Androgée. Après s'être rendu maitre de la Ville de Niséa, qui avoit pris le parti des Atheniens, il alla mettre le Siege devant Mégare. Nisus qui en étoit Roi auroit long-tems arrêté le progrès de ses armes, sans la perfidie de sa Fille Scylla, qui étant devenue amoureuse de Minos, qu'elle avoit vu souvent du haut d'une

 Tour,

Tour, lui livra la Ville. Les Poëtes disent que le sort de Mégare dépendoit d'un poil rouge, que Nisus portoit sur sa tête, & que cette Fille dénaturée coupa pendant qu'il dormoit pour le porter à son Amant; que Minos profitant de cette trahison entra dans la Ville, y imposa des Loix, & partit sans vouloir parler à Scylla, qui de desespoir se jetta dans la Mer & fut changée en Alouette. C'est-à-dire, car cette Avanture est veritable, comme l'attestent Pausanias & plusieurs autres anciens Auteurs, que Scylla eut quelque correspondance avec Minos, pendant le Siege de Mégare; qu'elle lui donna avis des resolutions, les plus secrettes du Conseil, & qu'enfin elle l'introduisit dans la Ville, en lui ouvrant les portes avec les Clefs qu'elle avoit prises pendant que son Pere dormoit, & dont Ovide a voulu sans doute parler sous l'embleme de ce poil fatal que Nisus avoit à la tête: la métamorphose de cette Princesse en Alouette, & celle de son Pere en cette espece d'Aigle qu'on nommoit parmi les Grecs *Halyæëtos*, ne sont que des ornemens Poëtiques; qui sont cependant fondez sur des équivoques liées avec cet évenement; l'une Grecque & l'autre Hebraïque: car, comme l'insinue notre Poëte, le nom de Ciris vient du mot κείρειν, *tondre:*

Ciris & à tonso est hoc nomen adepta capillo.

Et celui de Nisus de l'Hebreu *Netz*, *Eprévier*, Oiseau, qui ressemble assez à l'Aigle de mer.

Apollodore ajoute à ce que je viens de raconter (1) que Minos fit jetter Scylla dans la Mer, & Zenodote dit qu'il la fit pendre au mât de son Vaisseau. Pausanias dit dans ses Attiques que Nisus avoit les cheveux rouges & que Scylla les lui coupa. Ce même Auteur nomme Nisée la Ville qu'Ovide appelle Mégare. Du reste il convient avec notre Poëte.

(1) *Liv. III.*

FAB. II. *Le Minotaure.*



ARGUMENT.

Minos aïant vaincu les Atheniens les oblige d'envoier en Crete de neuf en neuf ans sept jeunes hommes & autant de Filles des meilleures maisons d'Athènes pour être exposez au Minotaure dans le Labyrinthe, où Minos l'avoit enfermé pour le derober aux yeux du Public. Le sort tombe entr'autres sur Thesée; mais par le secours d'Ariane Fille de Minos, qui en devint amoureuse il tue ce Monstre, se delivre du Labyrinthe & emmena cette Princesse dans l'Ile de Naxe, où il l'abandonna.

Bac-

Bacchus pour la consoler lui offrit son cœur, & pour rendre son nom immortel plaça dans le Ciel la Couronne qu'il lui avoit donnée.

Vota Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egressus ratibus Curetida terram
Contigit; & spoliis decorata est regia fixis.
Creverat opprobrium generis: foedumque patebat
Matris adulterium monstri novitate biformis.
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem;
Multiplicique domo, caecisque includere tectis.
Daedalus, ingenio fabrae celeberrimus artis,
Ponit opus: turbatque notas, & lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non secus ac liquidus Phrygiis Maeandros in arvis
Ludit; & ambiguo lapsu refluitque fluitque:
Occurrensque sibi venturas adspicit undas:
Et nunc ad fontes, nunc in mare versus apertum,
Incertas exercet aquas. ita Daedalus implet
Innumeras errore vias: vixque ipse reverti
Ad limen potuit; tanta est fallacia tecti.
Quo postquam tauri geminam juvenisque figuram
Clausit; & Actaeo bis pastum sanguine monstrum
Tertia sors annis domuit repetitâ novenis,
Utque ope virgineâ, nullis iterata priorum,
Janua difficilis filo est inventa relecto;
Protinus Aegides, raptâ Minoïde, Dian
Vela dedit: comitemque suam crudelis in illo
Litore deseruit. desertae, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit. utque perenni
Sidere clara foret, sumtam de fronte coronam
Immisit coelo. tenues volat illa per auras:
Dumque volat; gemmae subitos vertuntur in ignes:
Consistuntque loco, specie remanente Coronae,
Qui medius nixique genu est, anguemque tenentis.

Minos vainqueur des Atheniens retourne en Crete, où après avoir immolé une Hecatombe en l'honneur de Jupiter, il conserve dans le Temple de ce Dieu les depouilles de ses ennemis. Cependant le Minotaure, ce Monstre demi-homme & demi-taureau, l'opprobre de la Maison de ce Prince, croissoit de jour en jour. C'étoit le fruit de l'amour insensé de Pasiphaé. Pour derober aux yeux du public un objet qui couvroit d'infamie lui & sa femme, Minos l'enferma dans le Labyrinthe; lieu sombre & tenebreux, dont mille routes rendoient la sortie impossible. Dédale l'Architecte le plus habile de son tems, qui l'avoit bâti, avoit tellement embarrassé les uns dans les autres, les differens chemins qu'il y avoit tracez, qu'on n'en pouvoit plus retrouver l'issue, quand une fois on y étoit entré. Tel qu'on voit le Méandre dans les Campagnes de la Phrygie, former un nombre presque infini de detours, jouer dans la plaine en serpentant, revenir dans les lieux, où il a déja passé, comme s'il vouloit voir couler ses ondes, remonter même jusqu'à sa source, & porter enfin ses eaux dans la Mer, sans qu'on puisse s'appercevoir de son mouvement; Dédale avoit rempli le Labyrinthe de tant de routes qui se coupoient, & qui rentroient les unes dans les autres, qu'il ne peut qu'à peine en retrouver lui-même la sortie: Ce fut dans ce Labyrinthe qu'on enferma le Minotaure. Le Roi de Crete avoit condamné les Atheniens à lui envoier tous les neuf ans sept jeunes Garçons & autant de Filles, pour les livrer à la cruauté de ce Monstre. Le tribut avoit été païé deux fois, & tous ceux sur qui le sort étoit tombé, avoient été devorez par le Minotaure. La troisiéme fois qu'on le païa, Thesée fut du nombre de ces malheureuses victimes de la vengeance de Minos; mais Ariane sa Fille aïant donné au jeune Heros un Fil qu'il attacha à l'entrée du Labyrinthe, il en sortit heureusement après la défaite du Minotaure, & emmena avec lui la Princesse dans l'Ile de Naxe, où malgré toutes les obligations qu'il lui avoit, il eut la cruauté de l'abandonner. Tandis qu'elle se livroit au desespoir dont elle étoit accablée, & qu'elle faisoit retentir l'Ile de Naxe de ses tristes regrets, Bacchus pour la consoler de l'infidelité de son Amant vint lui offrir son cœur & sa main. Dans le dessein de rendre immortel le souvenir d'une Princesse si aimable. Ce Dieu plaça dans le Ciel la Couronne qu'il lui avoit donnée. On l'apperçut d'abord s'élever dans les airs, où les Perles dont elle étoit composée, se changerent en Astres & formerent cette Couronne celeste qu'on voit encore entre la Constellation du Dragon & celle du Serpent.

EXPLICATION DE LA II. FABLE.

Les Atheniens desolez par une cruelle famine & voïant l'ennemi à leurs portes, allerent encore une fois consulter l'Oracle, qui leur aprit que pour être delivrez des deux fleaux qui les affligeoient, il

falloit

falloit donner à Minos une entiere ſatisfaction. Dès qu'ils eurent apris cette réponſe, ils lui envoierent des Ambaſſadeurs en état de ſupplians, pour lui demander la paix (1) que ce Prince leur accorda à condition que tous les neuf ans, ſelon Plutarque & Ovide, ou tous les ans ſelon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoieroient ſept jeunes Garçons & autant de Filles. Cet Article étant accepté de part & d'autre, la paix fut ſignée, & Minos leva le Siege, emmenant avec lui ceux que le ſort avoit rendus les premieres victimes du ſalut de leur patrie.

C'eſt à l'occaſion de ce tribut que les Grecs (2) pour rendre Minos odieux publierent qu'il deſtinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoïoit, à combatre dans le Labyrinthe contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infame paſſion de Paſiphaé ſa Femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait ſortir de la Mer. Ils ajouterent à cette Fable que Dédale avoit favoriſé l'amour inſenſé de la Reine (3), que de ce commerce étoit né le Minotaure, monſtre, qui ſelon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié homme & moitié Taureau; & que c'étoit Venus qui avoit inſpiré cette paſſion à Paſiphaé, pour ſe venger de ce que le Soleil ſon Pere l'avoit ſurpriſe avec Mars. Il eſt bien aiſé de voir que la haine que les Grecs avoient contre le Roi de Crete, les porta à inventer cette Fable: Platon (4), Plutarque (5) & les autres Anciens le reconnoiſſoient; mais comme les Fables les plus abſurdes ont toûjours quelque fondement dans l'Hiſtoire, il faut voir ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci. Servius (6), Tzetzès & Zenobius raportent que pendant l'abſence de Minos, Paſiphaé devint amoureuſe d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete nommé Taurus, qui étoit, ſelon Plutarque, Amiral de la Flote de ce Prince; que Dédale confident de cette intrigue, recevoit les deux Amans dans ſa maiſon, & que la Reine accoucha de deux Jumeaux, dont l'un reſſembloit à Minos & l'autre à Taurus: Voilà ſelon ces Auteurs ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure.

Pour ce qui regarde le combat auquel on deſtinoit les Atheniens qui alloient en Crete, Philochorus cité par Plutarque (7) dit que Minos avoit inſtitué des Jeux funebres en l'honneur de ſon Fils Androgée, & que ceux qui avoient le malheur d'y être vaincus, devenoient les eſclaves des vainqueurs. Cet ancien Auteur ajoute que celui qui le premier remporta tous les prix dans ces jeux, fut l'Amiral Taurus, homme fier & ſuperbe, & qui traita avec beaucoup de dureté ceux des Atheniens qui devinrent ſes Eſclaves: circonſtance qui ne contribua pas peu à la Fable que j'explique. Car il eſt certain que ces jeunes Grecs ne combatirent jamais contre un Monſtre qui n'étoit que le fruit de l'imagination des Poëtes. Ariſtote même nous aprend (8) que ces Atheniens dont le tribut fut paié trois fois ſelon Plutarque, vieilliſſoient ſouvent dans l'eſclavage, & étoient obligez de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans. Dédale qui s'étoit retiré en Crete, à cauſe du meurtre de ſon neveu, ainſi que je le dirai dans l'Explication ſuivante, y avoit bâti un Labyrinthe, dans lequel apparemment on célébroit les Jeux dont je viens de parler †; ce qui donna lieu à d'autres Fables, comme on va le voir.

Quoiqu'il en ſoit, Theſée qui venoit d'être reconnu à Athènes, voulant étoufer les murmures du Peuple s'offrit volontairement d'aller en Crete avec les autres Atheniens, ainſi que le rapportent Plutarque & Catulle (9), contre le ſentiment de Diodore (10) qui dit que le ſort étoit tombé ſur lui. Dès qu'il y fut arrivé, ſa bonne mine lui gagna le cœur d'Ariane, Fille de Minos, qui lui donna le fil, dont il ſe ſervit ſi heureuſement pour ſortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, ainſi que le racontent Ovide, & Catulle, après tous les Hiſtoriens, qui, ſelon Plutarque, ſont en cela d'acord avec les Poëtes. C'eſt-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariane donna à ſon Amant le plan du Labyrinthe, afin qu'il en reconnût tous les detours & l'iſſue. Ce qui confirme ma Conjecture, c'eſt qu'Euſtathe (11) & Lutatius (12) diſent que cette Princeſſe avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne ſauroit s'entendre que du plan que cet habile Architecte avoit deſſiné.

La defaite de Taurus cauſa beaucoup de joie à tout le monde, & le vainqueur partit peu de tems après avec la belle Ariane; ſa tendreſſe pour elle ne dura pas long-tems, & il l'abandonna dans l'Ile de Naxe, où elle épouſa dans la ſuite un Prêtre de Bacchus. Ce Mariage eſt repréſenté ſur une belle Antique du Cabinet du Roi que Madame *Le Hay* a gravée, & ſur une autre Pierre du Marquis *Maffei*. Les Poëtes ont placé dans le Ciel la Couronne que Bacchus donna à Ariane, où elle forme la Conſtellation qui porte ſon nom (13).

J'ai abregé autant que je l'ai pu toute cette Hiſtoire, que Plutarque conte fort au long. Il s'y rencontre des circonſtances difficiles à expliquer, dont la diſcuſſion m'auroit jetté trop loin. On peut conſulter ce que j'en ai dit dans mon Explication des Fables, Tom. II.

(1) Voiez Plutarque dans la Vie de Theſée. (2) *Plut.*
(3) *Apollod. Virg. Eneid. Lib. VI.* (4) *In Minoe.* (5) *In Theſ.*
(6) *Sur le VI. de l'Eneide.* (7) *In Theſ.*

(8) Cité par *Plutarque.*

† Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux étoient célébrez dans la Place publique. Palephate dit que Theſée ſe battit dans une Caverne où le Fils de Taurus avoit été relegué, & d'où il ſortoit pour ravager la Campagne.

(9) *In Epith. Pelii.* (10) *Lib. IV.* (11) Sur le I. *Livre de l'Odyſſée.*
(12) Sur le II. *Livre de la Thebaïde.* (13) *Higin. Poët. Aſtron.*



FAB.

F a b. III. *Dédale & Icare.*



A R G U M E N T.

Dédale ennuïé de ſon exil trouva le moïen de ſe ſauver de l'Ile de Crete avec des aîles. Son Fils Icare n'aïant pas ſuivi le conſeil qu'il lui avoit donné de ne point s'élever trop haut, la chaleur du Soleil fondit la Cire qui attachoit ſes aîles, & ce jeune temeraire tomba dans la Mer, où il perit; cette Mer a toûjours porté ſon Nom depuis ce funeſte accident. La Sœur de Dédale lui aïant confié ſon Fils Perdix, pour l'inſtruire dans les Arts; Dédale jaloux des progrès que ſon Neveu faiſoit, le précipita du haut d'une Tour; Minerve qui a toûjours favoriſé les beaux Arts le changea, avant qu'il tombât à terre, en Perdrix.

Daedalus interea Creten, longumque perosus
Exſilium, tractusque ſoli natalis amore;
Clauſus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obſtruat: at coelum certè patet. ibimus illac.
Omnia poſſideat; non poſſidet aëra Minos.
Dixit: & ignotas animum dimittit in artes:
Naturamque novat. nam ponit in ordine pennas,
A minimâ coeptas, longam breviore ſequenti:
Ut

Dedale ennuïé du long ſejour qu'il faiſoit en Crete, & d'un exil qui l'éloignoit de ſa Patrie, reſolut de ſortir d'un lieu qu'il ne regardoit qu'avec horreur; mais la Mer oppoſoit à ſon deſſein un obſtacle invincible: „ Si la terre „ & les ondes, *dit-il un jour*, me ſont fermées „ par le Tyran; il ne ſauroit me fermer le chemin des airs. Quand il ſeroit le maître du „ Monde entier, le Ciel du moins n'eſt pas ſous „ ſa Puiſſance, & je ſaurai m'y faire un paſſa„ge". En parlant ainſi Dédale formoit un projet que perſonne n'avoit imaginé avant lui. Il prit des plumes & les arrangea avec une adreſſe ſi admirable, qu'il en forma des aîles parfaitement

Ut clivo crevisse putes. sic rustica quondam
Fistula disparibus paullatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris adligat imas.
Atque ita compositas parvo curvamine flectit;
Ut veras imitentur aves. puer Icarus unà
Stabat: &, ignarus sua se tractare pericla;
Ore renidenti, modo quas vaga moverat aura,
Captabat plumas: flavam modo pollice ceram
Mollibat; lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. postquam manus ultima coeptis
Imposita est; geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus: motâque pependit in aurâ.
Instruit & natum: Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo. ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. nec te spectare Boöten,
Aut Helicen jubeo, strictumve Orionis ensem.
Me duce, carpe viam. pariter praecepta volandi
Tradit; & ignotas humeris adcommodat alas.
Inter opus monitusque genae maduere seniles:
Et patriae tremuere manus. dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo: pennisque levatus
Ante volat; comitique timet. velut ales, ab alto
Quae teneram prolem producit in aëra nido.
Hortaturque sequi; damnosasque erudit artes:
Et movet ipse suas, & nati respicit alas.
Hos aliquis, tremulâ dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivâve innixus arator,
Vidit; & obstupuit: quique aethera carpere possent,
Credidit esse Deos. & jam Junonia laevâ
Parte Samos fuerant, Delosque, Parosque relictae:
Dextra Lebynthos erant, fecundaque melle Calymne.
Cum puer audaci coepit gaudere volatu;
Deseruitque ducem: coelique cupidine tractus
Altius egit iter. rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras,
Tabuerant cerae: nudos quatit ille lacertos:
Remigioque carens non ullas percipit auras.
Oraque caeruleâ, patrium clamantia nomen,
Excipiuntur aquâ: quae nomen traxit ab illo.
At

ment semblables à celles des Oiseaux. Les petites plumes qui doivent en former le fonds furent attachées avec du fil, les plus longues avec de la Cire. Il leur donna ensuite cette courbure qu'on remarque dans les aîles naturelles. C'est ainsi qu'on assembla jadis des roseaux d'inegale grandeur, pour en faire la Flute à sept tuyaux. Icare son Fils, qui ne savoit pas qu'il travailloit à sa propre perte, rassembloit avec un air riant les plumes que le vent écartoit; ou amolissoit la Cire qui devoit les attacher; il retardoit même quelquefois en badinant l'ouvrage de son Pere. Dès qu'il fut achevé, Dédale en fit l'essai, & aïant pris l'essort se tint suspendu au milieu des airs, ce fut delà qu'adressant la parole à Icare, il lui parla de la sorte. „ Ayez soin, mon Fils, de „ voler toûjours dans le milieu des airs; si vous „ descendiez trop bas, l'humidité de l'eau ap„ pesantiroit vos aîles; si vous vous éleviez trop „ haut, la chaleur du Soleil les brûleroit: tenez „ un juste milieu entre ces deux extremitez. „ N'approchez point sur tout des Constellations „ de l'Ourse, du Bouvier & d'Orion, & pre„ nez-moi toûjours pour guide". Après ce discours il lui attacha en tremblant & la larme à l'œil les aîles qu'il avoit faites pour lui, & lui apprit en peu de mots de quelle maniere il devoit s'en servir. Enfin après l'avoir embrassé pour la derniere fois, il prit son vol le premier pour lui montrer le chemin. Semblable à l'Oiseau qui fait sortir ses petits du nid, il lui apprend l'art dangereux de voler, l'exhorte à le suivre, & pendant qu'il est obligé de remuer lui-même ses aîles, il tient toûjours les yeux attachez sur celles de son Fils. Surpris d'étonnement à la vue d'un prodige si inouï, pour les considerer plus à leur aise, le Pêcheur qui les prend pour des Dieux, s'appuie sur sa ligne, le Berger sur sa houlette, & le Laboureur sur sa charrue. Déjà Dédale & Icare avoient laissé à leur gauche l'Ile de Samos si célèbre par le culte de Junon; celles de Delos & de Paros, & ils avoient à leur droite celles de Lebynthe & de Calymne si abondante en miel, lorsque le jeune Icare devenu plus hardi, commença à prendre l'essort, & abandonna son guide pour s'élever plus haut: l'ardeur du Soleil aïant fondu la Cire qui attachoit les plumes de ses aîles, il eut beau remuer les bras pour se soutenir & appeller son Pere à son secours, il tomba pâle & tremblant dans cette Mer que sa chute a renduë célèbre, & qui depuis ce funeste accident a toûjours porté son nom. Dédale, qui venoit

At pater infelix, nec jam pater, Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?
Icare, dicebat: pennas adſpexit in undis,
Devovitque ſuas artes; corpusque ſepulcro
Condidit, & tellus à nomine dicta ſepulti.
Hunc miſeri tumulo ponentem corpora nati
Garrula ramoſâ proſpexit ab ilice perdix:
Et plauſit pennis: teſtataque gaudia cantu eſt;
Unica tunc volucris; nec viſa prioribus annis,
Factaque nuper avis, longum tibi, Daedale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana ſuam, natalibus actis
Bis puerum ſenis, animi ad praecepta capacis.
Ille etiam medio ſpinas in piſce notatas
Traxit in exemplum: ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes; & ſerrae reperit uſum.
Primus & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit; ut, aequali ſpatio diſtantibus illis,
Altera pars ſtaret; pars altera duceret orbem.
Daedalus invidit, ſacrâque ex arce Minervae
Praecipitem mittit, lapſum mentitus. at illum,
Quae favet ingeniis, excepit Pallas: avemque
Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas,
Inque pedes abiit. nomen, quod & ante, remanſit.
Non tamen haec altè volucris ſua corpora tollit,
Nec facit in ramis, altoque cacumine, nidos;
Propter humum volitat: ponitque in ſepibus ova:
Antiquique memor metuit ſublimia caſus.

venoit de perdre ſon Fils de vue, ou pour mieux dire qui l'avoit perdu pour toûjours, l'appelle en vain. „ Icare, s'écrioit-il, mon cher Icare, où êtes-„ vous; qu'êtes-vous devenu? dans quelle ré-„ gion puis-je eſperer de vous trouver"? Il parloit encore, lorsqu'il apperçut les plumes des aîles de ſon Fils qui flottoient ſur l'onde. Après avoir deteſté mille fois une invention qui lui devenoit ſi funeſte, il rendit enfin les derniers devoirs à Icare dans l'Ile près de laquelle il venoit de perdre la vie. Tandis qu'il étoit occupé à ce pieux devoir, la Perdrix qui le vit de deſſus un Arbre, temoigna par un battement d'aîles, & par ſon chant, la joie que lui donnoit l'affliction de ce Pere infortuné. C'étoit le ſeul Oiſeau qu'il y eut alors de cette eſpece; on n'en avoit point encore vû de ſemblable. La perfidie de Dédale lui avoit donné la naiſſance. Dédale avoit une Sœur qui ne prevoïant pas la triſte deſtinée de ſon Fils, le lui avoit confié, eſperant qu'un maître ſi habile l'inſtruiroit dans les Arts qu'il poſſedoit. Quoi qu'il n'eut encore que douze ans, le jeune Perdix, c'étoit ainſi qu'il s'appelloit, avoit un genie ſi heureux qu'il profitoit des Leçons de ſon Oncle au delà de ce qu'on auroit oſé eſperer. Comme il remarqua un jour avec quelque attention l'arête que les Poiſſons ont ſur le dos, il travailla ſur ce modele un morceau de fer, & en aïant fait une ſcie, il eut la gloire d'avoir inventé un inſtrument très-utile. Ce fut lui encore, qui aïant attaché enſemble deux morceaux de fer d'égale grandeur, de maniere que l'un demeurât immobile, pendant que l'autre en tournant formoit un cercle, trouva ainſi le compas. Dédale que tant de progrès rendirent jaloux, le precipita du haut de la Tour de Minerve, & fit courir le bruit qu'il en étoit tombé par accident. Heureuſement le jeune Perdix ne perit point de cette chute; la Déeſſe qui a toûjours favoriſé les beaux Arts, le couvrit de plumes & le changea en Oiſeau. La vivacité du jeune homme ſe communiqua à ſes pieds & à ſes aîles, & il conſerva ſon même nom. Cependant comme il ſe ſouvient encore de ſa chute il n'oſe s'élever bien haut, ni faire ſon nid ſur les Arbres: il vole terre à terre & couve ſes œufs au pied des Buiſſons.

EXPLICATION DE LA III. FABLE.

Dédale (1) étoit un Athenien diſtingué autant par ſa naiſſance, puis qu'il étoit de la Famille d'Erechthée, que par la beauté de ſon genie & par ſes Ouvrages, qui firent l'admiration de ſon Siécle. Savant Architecte, autant qu'habile Statuaire, il porta ſes deux Arts dans leur derniere perfection, & ſurpaſſa tous ceux qui s'y étoient le plus diſtinguez. Une baſſe jalouſie le porta à commettre un crime, qui fut la ſource de tous ſes malheurs. Il avoit pris tant de ſoin de former l'eſprit & les talens d'un Fils de ſa Sœur nommé Talos (2) que ce jeune homme devenu habile en peu de tems, parut devoir bientôt ſurpaſſer ſon Oncle; il inventa l'uſage de la ſcie & l'art de tourner, ce qui cauſa tant de jalouſie à Dédale qu'il le tua en ſecret. Le meurtre fut découvert, & Dédale obligé de ſe retirer dans l'Ile de Crete, trouva auprès de Minos, qui étoit en guerre avec les Atheniens, une retraite favorable †. Ce fut là qu'il s'appliqua à bâtir ce Labyrinthe qui devint ſi fameux dans l'Antiquité. On ſait par les deſcriptions que nous ont laiſſées les Anciens, que ce Labyrinthe étoit un édifice rempli de chambres & d'avenues, diſpoſées de maniere, que l'on entroit de l'une dans l'autre, ſans pouvoir retrouver l'iſſue, ainſi que Virgile (3) Catulle (4) & Ovide (5) le marquent. Pline (6) pretend que Dé-

(1) Voiez *Apollod. Lib.* II. & III. *Pauſanias Lib.* IX. *Diod. Lib.* IV. &c.
(2) Ovide le nomme Perdix.

† *Diodore* & *Apollodore* diſent que l'Areopage le condamna à la mort, *Servius* croit cependant qu'il ne fut condamné qu'à un exil perpetuel.
(3) *Æneid. Lib.* V. (4) *Carm.* IV. (5) *Metamor. Lib.* VIII.
(6) *Lib.* XXXVI. *Cap.* XIII.

Dédale avoit voïagé en Egypte, & que c'étoit là qu'il avoit pris l'idée de ce fameux Labyrinthe qui a passé pour une des merveilles du Monde; ainsi qu'on peut le voir dans Herodote (7) dans Diodore, & dans Strabon. Cependant si nous en croïons Philochorus, cité par Plutarque (8) le Labyrinthe de Crete ne ressembloit en rien à celui d'Egypte; ce n'étoit qu'une prison dans laquelle on enfermoit les criminels. Eustathe & Cedrene après lui ont cru que ce n'étoit qu'un Antre, où il se trouvoit beaucoup d'avenues & de detours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Mr. Huet après le Voïageur Bellon a avancé qu'il n'y eut jamais d'autre Labyrinthe en Crete, que les carrieres que Minos premier avoit fait creuser dans le Mont Ida, lorsqu'il bâtit la Ville de Gnosse. Surquoi on peut consulter Mr. de Tournefort (9) qui les visita dans son Voiage du Levant. Malgré toutes ces autoritez, je suis persuadé sur le témoignage d'Apollodore, de Strabon, de Diodore, de Pausanias & de Pline, que Dédale avoit construit dans l'Ile de Crete un Labyrinthe, dans le goût de celui d'Egypte, quoique moins magnifique & moins étendu. Goltzius rapporte des Medailles de la Ville de Gnosse, sur lesquelles on voit le Labyrinthe; & le Pere Montfaucon (10) a fait dessiner une Pierre gravée du Cabinet du Marquis Maffei, sur laquelle est representé cet Edifice avec ses detours, & le Minotaure au milieu.

Minos informé que Dédale avoit favorisé les galanteries de la Reine son Epouse, le retint prisonnier; mais aïant trouvé le moien de se sauver, il s'embarqua sur un Vaisseau que Pasiphaé lui avoit fait préparer, il y attacha des voiles, dont l'usage n'étoit pas connu alors dans la Gréce, ainsi que Pausanias & Palephate nous l'apprenent, & il devança par ce moïen la Galere de Minos, qui informé de sa fuite, le poursuivit à force de rames. Le jeune Icare n'aïant pû supporter les fatigues du Voïage, ou étant tombé dans la mer, mourut près d'une Isle de l'Archipel, qui a depuis porté son nom. On sait que les Poëtes ont envelopé cette fuite sous l'ingénieuse fiction des aîles, dont Dédale & son Fils s'étoient munis (11) & qu'ils ont ajoûté qu'Icare n'avoit perdu la vie que pour n'avoir pas suivi les conseils de son Pere: L'Antiquité nous a laissé des monumens qui représentent Dédale travaillant à ses ailes, & Icare qui vole dans les airs, ainsi qu'on peut le voir dans le Pere Montfaucon. Il est sûr cependant que cette Fable n'a d'autre fondement que les voiles dont je viens de parler; Pausanias (12) l'explique ainsi, & Virgile fait assez entendre que c'est le sens qu'il lui faut donner en appellant ces aîles *remigium alarum*.

Dédale, après avoir rendu les derniers devoirs à son Fils, alla dans l'Isle de Sicile, où il trouva auprès de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée, dans la crainte de deplaire à Minos, qui étoit très-puissant sur la Mer. Le Roi de Crete, après avoir long-tems cherché son prisonnier fugitif, aïant apris qu'il étoit à la Cour de Cocalus, y alla lui-même, & le redemanda d'une maniere à n'être point refusé (13). Cocalus ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter cette affaire à l'amiable, & ce Prince qui y vint sur sa parole, fut étouffé dans une étuve où il prenoit le bain, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile. Si nous en croïons Hygin, Conon cité par Photius (14) Pausanias (15) Eusebe (16) & quelques autres anciens Auteurs, ce furent les Filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dédale leur donnoit, pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain, & cela ne doit pas paroitre surprenant, puisque les Filles, les Princesses mêmes, au raport d'Athenée (17) baignoient leurs hôtes, & elles s'acquitoient de ce devoir avec tant de retenue, que la modestie la plus scrupuleuse n'avoit pas lieu d'en être allarmée.

Ainsi mourut Minos second environ 35. ans avant le dernier siege de Troie, & cette Epoque que j'ai prouvée ailleurs contre Marsham & quelques autres Auteurs, peut servir pour fixer celles de tous les évenemens qui sont renfermez dans les Fables que je viens d'expliquer.

Dédale, pour reconnoitre les obligations qu'il avoit à Cocalus, signala son sejour dans la Sicile par plusieurs beaux Ouvrages. Il fit d'abord creuser ce grand canal, où se jettoit le Fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera. Il fit aussi construire sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la Ville d'Agrigente, une Citadelle imprenable, ainsi que plusieurs autres Ouvrages aussi utiles que magnifiques, dont on peut voir la description dans Diodore de Sicile (18) qui a pu les connoitre mieux que les autres Anciens qui en parlent. Dédale avoit fait aussi de son tems plusieurs statues qui étoient si belles & si bien travaillées, que, si nous en croïons Aristote, elles avoient du mouvement: ce qui peut être vrai de quelques Automates, ou plutôt c'est une exageration qui marque l'habileté de cet ouvrier, au tems duquel la Statuaire étoit très-imparfaite. On trouvoit encore, au rapport de Pausanias, dans plusieurs autres lieux des monumens de l'adresse de ce fameux ouvrier; les Egyptiens se vantoient d'en avoir un grand nombre dans leur Païs; & Virgile fait la description d'un beau monument où Dédale avoit gravé son Histoire & ses malheurs.

(7) *Lib.* II. (8) *In Theseo.* (9) *Voïage du Levant Tom.* I. *pag.* 19. *Edit. d'Amsterdam in* 4. (10) *Ant. expliq. Tom.* I. *pag.* 76.
(11) Voiez *Horace Od. Lib.* I. *Ovid. Metamor. Lib.* VIII. *Juvenal. S. t.* I. *&c.* (12) *Lib.* IX.

(13) Voiez *Diod. Lib.* IV. (14) *Narrat.* XXV.
(15) *In Achaicis.* (16) *In Chron.* (17) *Lib.* X. (18) *Lib.* IV.



FAB.

Fab. IV. *Meleagre & Atalante.*



ARGUMENT.

Oenée Roi de Calydon aïant oublié Diane dans un ſacrifice qu'il offroit à tous les autres Dieux, cette Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle envoïa un Sanglier monſtrueux dans la campagne, qui y fit mille ravages: il falut aſſembler toute la Nobleſſe du Païs pour lui donner la chaſſe. Meleagre Fils d'Oenée ſe mit à la tête des jeunes Princes qui arriverent à Calydon; & aïant tué ce Sanglier, il en donna la hure à ſa Maitreſſe Atalante, Fille du Roi d'Arcadie. Ses Oncles Plexippe & Toxée aïant voulu la lui enlever, ce Prince les tua. Althée leur Sœur & Mere de Meleagre, outrée de deſeſpoir de la perte de ſes deux Freres, dévoua ſon Fils aux Furies; & aïant pris un tiſon fatal que les Parques lui avoient donné quand ce Prince nâquit, & de la conſervation duquel dépendoit ſa vie, elle le fit brûler. Meleagre perdit la vie avec de mortelles douleurs, au moment que le tiſon fut conſumé. Les Sœurs de ce Prince infortuné couvertes de deuil lui rendirent les derniers devoirs juſqu'à ce que Diane les aïant changées en Oiſeau, elles s'envolerent.

Jamque. fatigatum tellus Aetnaea tenebat
Daedalon: & ſumtis pro ſupplice Cocalus armis
Mitis habebatur. jam lamentabile Athenae
Pendere deſierant Theſeâ laude tributum.
Templa

Dedale étoit arrivé dans la Sicile, & Cocalus qui en étoit Roi avoit pris les armes en ſa faveur; lorſque la valeur de Theſée delivra ſa patrie du tribut qu'elle païoit à Minos. Athenes retentiſſoit des louanges, qu'on donnoit à ce

Templa coronantur: bellatricemque Minervam
Cum Jove Disque vocant aliis: quos sanguine voto
Muneribusque datis, & acerris turis adorant.
Sparserat Argolicas nomen vaga Fama per urbes
Theseos: & populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis:
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicitâ supplex petiit prece. caussa petendi
Sus erat, infestae famulus vindexque Dianae.
Oenea namque ferunt, pleni successibus anni,
Primitias, frugem Cereri, sua vina Lyaeo,
Palladios flavae latices libasse Minervae.
Coeptus ab agricolis Superos pervenit ad omnes
Invidiosus honos: solas sine ture relictas
Praeteritae cessasse ferunt Letoïdos aras.
Tangit & ira Deos. At non impune feremus;
Quaeque inhonoratae, non & dicemur inultae;
Inquit: & Oeneos ultorem spreta per agros
Misit aprum: quanto majores herbida tauros
Non habet Epiros: sed habent Sicula arva minores.
Sanguine & igne micant oculi, riget ardua cervix;
Et setae densis similes hastilibus horrent:
Stantque velut vallum, vel ut alta hastilia setae.
Fervida cum rauco latos stridore per armos
Spuma fluit: dentes aequantur dentibus Indis.
Fulmen ab ore venit: frondes adflatibus ardent.
Is modo crescenti segetes proculcat in herbâ:
Nunc matura metit fleturi vota coloni;
Et Cererem in spicis intercipit. area frustra,
Et frustra exspectant promissas horrea messes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite foetus,
Baccaque cum ramis semper frondentis olivae.
Saevit & in pecudes; non has pastorve canesve,
Non armenta truces possunt defendere tauri.
Diffugiunt populi: nec se, nisi moenibus urbis,
Esse putant tutos: donec Meleagros, & unà
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.
Tyndaridae gemini, spectatus caestibus alter,
Alter

à ce jeune Heros; on y offroit des sacrifices à Minerve & à Jupiter; les Temples étoient magnifiquement parez; l'encens y brûloit, & on y faisoit couler le sang des victimes. La reputation de ce Prince étoit tellement repandue dans toutes les Villes de la Grece & dans le Peloponese, qu'on venoit de toutes parts dans les besoins pressans implorer son assistance; & quoique la Ville de Calydon eût la gloire de posseder Meleagre, elle ne laissa pas d'avoir recours à ce Heros & de le prier avec instance de venir à son secours. Un horrible Sanglier, instrument de la vengeance de Diane, irritée contre les Calydoniens, ravageoit leurs Campagnes. Oenée Roi de cette Ville infortunée, voulant rendre graces aux Dieux, qui lui avoient donné une abondante recolte, avoit offert les premices des grains à Cerès, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve. Tous les autres Dieux, à commencer par ceux de la campagne, eurent part à ses sacrifices, Diane seule fut oubliée, & pendant que l'encens brûloit dans tous les autres Temples, le sien fut le seul excepté. Les Dieux ne sont pas exempts des mouvemens qu'inspire la colere. „ Je me vengerai, dit alors Diane, & ce ne se„ ra pas impunément qu'on m'aura outragée". Après ce discours elle envoïa dans les champs de Calydon un Sanglier si prodigieux, que la Sicile & l'Epire ne nourrissent point de Taureau qui le surpasse en grandeur. Ce Monstre avoit les yeux rouges & étincelants, & ses défenses, aussi redoutables que la foudre, égaloient les dens des Elephans; son dos couvert d'un poil long & épais paroissoit herissé de fléches & de dards. L'écume qui tomboit de sa gueule blanchissoit ses épaules, & le soufle ardent & embrasé qui sortoit de son gosier, sechoit l'herbe & les fleurs. Quelquefois foulant les bleds dès qu'ils commençoient à paroître, il détruisoit en un instant la douce esperance du Laboureur. Quelquefois il les ravageoit quand on étoit sur le point de les moissonner. Les Granges demeuroient sans recolte & attendoient vainement le grain qu'on n'y portoit pas. Les Vignes desolées, les Oliviers abbatus avec leur fruit; les Troupeaux, les Bergers, les Chiens, les Taureaux même les plus furieux, rien ne pouvoit se garentir de sa rage: tout le monde fuïoit; les Campagnes étoient desertes, & les Villes seules offroient un azyle assuré contre sa fureur. Meleagre brûlant du desir de se signaler dans une occasion si perilleuse, resolut de l'exterminer. Il fut accompagné à cette chasse de la plus brillante jeunesse de la Grece, des deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un se distinguoit dans le combat du Ceste, l'autre par son

Alter equo; primaeque ratis molitor Iäson,
Et cum Pirithoo felix concordia Theseus,
Et duo Thestiadae, prolesque Aphareïa Lynceus
Et velox Idas; & jam non femina Caeneus,
Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,
Hippothoosque, Dryasque, & cretus Amyntore Phoenix,
Actoridaeque pares, & missus ab Elide Phyleus.
Nec Telamon aberat, magnive creator Achillis:
Cumque Pheretiade & Hyanteo Iolao
Impiger Eurytion, & cursu invictus Echion,
Naryciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feroxque
Hippasus, & primis etiamnum Nestor in armis.
Et quos Hippocoon antiquis misit Amyclis;
Penelopesque socer, cum Parrhasio Ancaeo,
Ampycidesque sagax, & adhuc à conjuge tutus
Oeclides, nemorisque decus Tegeaea Lycei.
Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;
Crinis erat simplex, nodum collectus in unum:
Ex humero pendens resonabat eburnea laevo
Telorum custos: arcum quoque laeva tenebat.
Talis erat cultus, facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine possis.
Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros
Optavit, renuente Deo: flammasquè latentes
Hausit, &, O felix, si quem dignabitur, inquit,
Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudorque
Dicere: majus opus magni certaminis urguet.
Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat aetas,
Incipit à plano, devexaque prospicit arva.
Quo postquam venere viri; pars retia tendunt:
Vincula pars adimunt canibus: pars pressa sequuntur
Signa pedum: cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat: quà se demittere rivi
Adsuërant pluvialis aquae. tenet ima lacunae
Lenta salix, ulvaeque leves, juncique palustres,
Vimi-

son adresse à manier un Cheval; de Jason qui avoit monté le premier Vaisseau qui eût paru sur la Mer; de Thesée & de son ami Pirithoüs; des deux Fils de Thestias, Toxée & Plexippe; de Lyncée Fils d'Apharée; du brave Leucippe, d'Acaste si adroit à lancer un Javelot; d'Idas que personne ne surpassoit à la course; de Cenée qui de Fille étoit devenu Garçon: on comptoit encore parmi ceux qui furent de cette chasse Hippothoüs, Dryas, les deux Fils d'Actor, Phenix Fils d'Amyntor, le Pere de Patrocle, Phylée, Telamon, Pelée, Admete, Iolas, le vigilant Eurition, Echion qui couroit avec une legereté surprenante, Lelex, Panopée, Hylée, le fier Hippase, Nestor qui étoit alors dans la vigueur de la jeunesse, les quatre Fils d'Hippocoon, Laerte Pere d'Ulysse, l'Arcadien Ancée, le rusé Amphycide & Amphiaraüs, qui n'avoit pas encore été trahi par sa Femme; Atalante, l'ornement de la Ville de Tegée & des Forêts d'Arcadie, brilloit parmi cette florissante jeunesse; une seule agraphe attachoit sa robe, & ses cheveux étoient nouez avec un ruban. Elle portoit sur l'épaule un carquois d'yvoire, & tenoit l'arc de la main gauche. Telle étoit sa parure; pour sa beauté, on peut dire qu'elle rassembloit toutes les graces des deux sexes. Meleagre en devint amoureux, & cette passion fut la source de tous ses malheurs. „ Heureux, „ s'écria-t-il en la voïant arriver, celui qu'elle „ choisira pour Epoux"! Il n'eut pas le tems d'en dire davantage, & il n'auroit pas même osé parler d'amour dans une occasion où il ne falloit songer qu'à la gloire. La Forêt où s'assemblerent ces jeunes Heros, n'aïant jamais été coupée, étoit extremement toufue; l'entrée cependant en étoit unie & aboutissoit insensiblement à un agréable vallon. Dès que les Chasseurs y furent entrez, ils se mirent en devoir de surprendre le Sanglier, qui les avoit obligés de s'assembler. Pendant que les uns travailloient à tendre les toiles, que d'autres decoupoloient les Chiens, il y en avoit plusieurs qui suivoient la piste de la Bête & cherchoient à se mettre sur la voie: tous souhaitoient avec ardeur de la rencontrer, & le danger ne les décourageoit point. Dans le fond d'un Vallon étoit un bourbier, environné de Saules, & rempli de Joncs, de Roseaux & d'autres plantes marécageuses. C'étoit-là que se rendoient toutes les eaux, & que se retiroit ordinairement le Sanglier.

Au

Viminaque; & longâ parvae sub arundine cannae.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.
Sternitur incursu nemus: & propulsa fragorem
Silva dat. exclamant juvenes: praetentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat: & obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primùm contorta lacerto
Vana fuit: truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima, si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est haesura petito:
Longius it: auctor teli Pagasaeus Iason.
Phoebe, ait Ampycides, si te coluique, coloque;
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quâ potuit, precibus Deus adnuit. ictus ab illo,
Sed sine vulnere, aper: ferrum Diana volanti
Abstulerat jaculo: lignum sine acumine venit.
Ira feri mota est: nec fulmine lenius arsit:
Lux micat ex oculis, spiratque è pectore flamma.
Utque volat moles, adducto concita nervo,
Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;
In juvenes vasto sic impete vulnificus sus
Fertur: & Eupalamon Pelagonaque, dextra tuentes
Cornua, prosternit. socii rapuere jacentes.
At non letiferos effugit Enaesimus ictus,
Hippocoonte satus. trepidantem, & terga parantem
Vertere, succiso liquerunt poplite nervi.
Forsitan & Pylius citra Trojana perìsset
Tempora: sed sumto positâ conamine ab hastâ,
Arboris insiluit, quae stabat proxima: ramis:
Despexitque, loco tutus, quem fugerat, hostem.
Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,
Imminet exitio, frendensque recentibus armis
Othriadae magni rostro femur hausit adunco.
At gemini, nondum coelestia sidera, fratres;
Ambo conspicui, nive candidioribus ambo
Vectabantur equis: ambo vibrata per auras
Hastarum tremulo quatiebant spicula motu,

Vulnera

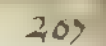
Au mouvement que firent les Chasseurs, on le vit s'élancer comme un éclair qui fend la nuë. La Forêt retentit du bruit effroïable qu'il fit en sortant, & tous les Arbres qui se trouverent sur son passage furent renversez. Les Chasseurs jetterent un grand cri, & lui présenterent l'Epieu pour l'arrêter; mais il franchit toutes les barrieres & écarta à coups de défenses les Chiens qui le poursuivoient. Echion qui lui lança le premier son Javelot, le manqua, & le coup porta contre un Arbre. Jason auroit été plus heureux, s'il avoit poussé son Dard avec moins de force. Amphycide, se tournant alors vers le Soleil, lui fit cette priere: „ Astre du jour, si le culte que „ je vous ai toûjours rendu vous fut agréable, „ exaucez mes vœux, faites en sorte que le Ja- „ velot, que je vais lancer ne porte point à faux. Apollon écouta sa priere; le dard frappa le Sanglier; mais il ne le blessa pas, parce que Diane en avoit ôté le fer dans le tems même qu'il étoit en l'air. Cependant le coup redoubla la fureur de la Bête; & on vit sortir de ses yeux & de sa gueule un feu étincelant comme la foudre. Semblable à une machine qui bat avec impetuosité les murailles d'une Ville, ou une Tour pleine de Soldats, le Monstre s'élance avec fureur au milieu des Chasseurs. Eupalamon & Pelagone, qui étoient à la droite sont renversez, & leurs corps retirez par leurs compagnons. Enesime Fils d'Hippocoon cherche en vain à éviter sa rage, d'un coup de défenses il lui coupa le jarret. Nestor n'eût jamais vû le siege de Troie, si pour se mettre en sûreté, il ne fût monté sur un Arbre, d'où il eut le plaisir de regarder le Sanglier enfoncer ses dents dans un Arbre, comme pour les aiguiser. Animé par cette action d'une nouvelle fureur le Monstre se jette sur Orithyas & lui déchire la cuisse. Les deux Tyndarides qui n'avoient pas encore été reçus au nombre des Dieux, montez sur deux superbes coursiers plus blancs que la neige, & remarquables l'un & l'autre par

leur



















Vulnera fecissent; nisi setiger inter opacas
Nec jaculis, isset, nec equo loca pervia, silvas:
Persequitur Telamon: studioque incautus eundi,
Pronus ab arboreâ cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus; celerem Tegeea sagittam
Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.
Fixa sub aure feri summum destringit arundo
Corpus: & exiguo rubefecit sanguine setas.
Nec tamen illa sui successu laetior ictûs,
Quam Meleagros erat. primus vidisse putatur;
Et primus sociis visum ostendisse cruorem:
Et, Meritum, dixisse, feres virtutis honorem.
Erubuere viri. seque exhortantur; & addunt
Cum clamore animos: jaciuntque sine ordine tela.
Turba nocet jactis: &, quos petit, impedit ictus.
Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas,
Discite femineis quid tela virilia praestent,
O juvenes, operique meo concedite, dixit.
Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis:
Hunc tamen invitâ perimet mea dextra Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore:
Ancipitemque manu tollens utrâque securim,
Institerat digitis, primos suspensus in artus,
Occupat audacem: quâque est via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancaeus: glomerataque sanguine multo
Viscera, lapsa fluunt: madefactaque terra cruore est.
Ibat in adversum, proles Ixionis, hostem
Pirithous, validâ quatiens venabula dextrâ.
Cui, Procul Aegides, O me mihi carior, inquit,
Pars animae consiste meae, licet eminus esse
Fortibus: Ancaeo nocuit temeraria virtus.
Dixit: & aeratâ torsit grave cuspide cornum;
Quo bene librato, votique potente futuro,
Obstitit esculeâ frondosus ab arbore ramus.
Misit & Aesonides jaculum: quod casus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, & inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.

leur bonne mine, n'auroient pas manqué de le blesser en cette occasion; s'il ne se fût enfoncé dans un endroit du bois, si épais que les Chevaux ni les Dards même ne pouvoient y penetrer. Telamon qui voulut le poursuivre avec trop d'ardeur heurta contre une racine d'Arbre qui le fit tomber; & pendant que Pelée son Frere le relevoit, Atalante d'un coup de fleche blessa le Sanglier au dessous de l'oreille. Meleagre ne sentit pas moins de joie d'un coup si heureux qu'Atalante elle-même. Il fit remarquer à ses compagnons le sang qui couloit de la plaie; & adressant la parole à cette Princesse, il lui dit qu'elle avoit tout l'honneur de cette chasse. Ce discours aïant donné de la confusion à ceux qui y étoient presens, ils s'animerent les uns les autres par de grands cris, & firent tomber sur la bête une grêle de coups, mais avec si peu d'ordre, qu'elle n'en fut point blessée. Arcas piqué de ce mauvais succès autant que du discours de Meleagre, parla ainsi à ceux qui l'accompagnoient: „ Vous allez voir combien le bras d'un „ homme est plus redoutable que celui d'une „ Femme; quand Diane elle-même couvriroit „ ce Monstre de ses propres armes, elle ne sau- „ roit le mettre à l'abri de mes coups". En prononçant ce fier & temeraire discours, il prit sa hache des deux mains, & s'étant levé sur la pointe des pieds pour la laisser tomber avec plus de roideur, il alloit le frapper, mais le Sanglier qui le prevint le blessa mortellement à l'aîne. Le coup le fit tomber, & ses entrailles sortirent avec son sang par sa blessure. Pirithoüs tenant son épieu à la main alloit fondre sur cette redoutable bête, lorsque Thesée effraié du danger qu'il courroit, lui cria de loin; „ où allez-vous Pirithoüs, „ cher ami que j'aime plus que moi-même: „ n'approchez pas de ce cruel animal; les plus „ courageux peuvent quelquefois combattre de „ loin: Anceé ne s'est perdu que par une teme- „ raire confiance". Dans le tems qu'il parloit ainsi, il lança son Javelot contre le Sanglier avec tant de force & d'adresse qu'il l'auroit immanquablement blessé, si une branche d'Arbre n'avoit rompu le coup. Jason qui lui jetta le sien au lieu de le blesser, perça un Chien de part en part & l'attacha contre terre. Meleagre lui en lança

At manus Oenidae variat : missisque duabus,
Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo.
Nec mora, dum saevit, dum corpora versat in orbem ;
Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit ;
Vulneris auctor adest : hostemque irritat ad iram :
Splendidaque adversos venabula condit in armos.
Gaudia testantur socii clamore secundo :
Victricemque petunt dextrae conjungere dextram :
Immanemque ferum, multâ tellure jacentem,
Mirantes spectant : neque adhuc contingere tutum
Esse putant ; sed tela tamen sua quisque cruentant.
Ipse pede imposito caput exitiabile pressit :
Atque ita, Sume mei spolium, Nonacria, juris,
Dixit : & in partem veniat mihi gloria tecum.
Protinus exuvias, rigidis horrentia setis
Terga, dat, & magnis insignia dentibus ora.
Illi laetitiae est cum munere muneris auctor.
Invidère alii ; totoque erat agmine murmur.
E quibus, ingenti tendentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe, femina nostros,
Thestiadae clamant : nec te fiducia formae
Decipiat ; longeque tuo sit captus amore
Auctor. & huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ,
Discite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum distent. hausitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat dubium, pariterque volentem
Ulcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu : calidumque priori
Caede recalfecit consorti sanguine telum.
Dona Deûm templis, nato victore, ferebat,
Cum videt extinctos fratres, Althaea, referri.
Quae, plangore dato, moestis ululatibus urbem
Implet : & auratas mutavit vestibus atris.
At simul est auctor necis editus ; excidit omnis
Luctus :

dans le même tems deux qui eurent un sort bien different, l'un alla se ficher dans le sable, l'autre frappa le Sanglier au dos, & pendant qu'il s'agitoit & qu'il tournoit plusieurs fois en rond pour arracher le Dard de la plaie, vomissant des flots d'écume & de sang avec un bruit épouvantable, le jeune Heros lui passa son épieu au travers du corps. Tous ses Compagnons jetterent un grand cri & vinrent l'embrasser. Etonnez à la vuë de ce Monstre dont le corps couvroit une espace considerable de terre, ils n'osent en approcher, & sont assez vains pour croire qu'il y a de l'honneur à tremper leurs Dards dans son sang. Meleagre lui tenant le pied sur la tête pour la lui couper, parla ainsi à Atalante. ,, Il est ,, juste, belle Princesse, que vous partagiez avec ,, moi l'honneur d'une victoire à laquelle vous ,, avez eu tant de part" ; & en disant cela il lui donna la peau & la hure du Sanglier. Atalante fut également charmée du présent & de celui qui le faisoit ; mais tous les autres Chasseurs en conçurent de la jalousie, & se mirent à murmurer. Les deux Fils de Thestias sur tout crierent plus haut que les autres : ,, Non non, dirent-ils à ,, Atalante, en lui arrachant la depouille qu'elle ,, venoit de recevoir, vous n'usurperez pas ainsi ,, un honneur qui nous est dû ; c'est sans aucun ,, droit que votre amant vous préfere à nous, ,, & votre beauté est un foible titre pour vous ,, attirer cette distinction". Apprenez, lâches, leur dit Meleagre, qu'un reproche si insultant avoit extrêmement piqué, ,, apprenez, vous qui ,, pretendez me ravir la gloire que je viens d'acquerir, quelle difference il y a de l'effet à de vaines ,, menaces" ; après ce peu de paroles il passa son épée au travers du corps de Plexippe qui n'avoit pas eu le tems de se mettre en deffense, & pendant que Toxée hesitoit entre la crainte d'un sort pareil à celui de son Frere, & l'envie de le venger, il fut percé de la même épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe. Cependant Althée, qui alloit remercier les Dieux de la Victoire que son Fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ses Freres que l'on portoit à Calydon. A ce spectacle elle quitte son habit de Cérémonie, se couvre de deuil & fait retentir toute la Ville de ses cris & de ses gemissemens. Quand elle apprit ensuite que son Fils étoit le meurtrier de ses deux Oncles,

Luctus: & à lacrimis in poenae versus amorem est.
Stipes erat: quem, cum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere sorores:
Staminaque impresso fatalia pollice nentes;
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O modò nate, damus. quo postquam carmine dicto
Excessere Deae; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem: sparsitque liquentibus undis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genetrix, taedasque in fragmina poni
Imperat: & positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Coepta quater tenuit. pugnant materque sororque,
In diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Saepe metu sceleris pallebant ora futuri:
Saepe suum fervens oculis dabat ira ruborem.
Et modo nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modo quem misereri credere posses.
Cumque ferus lacrimas animi siccaverat ardor;
Inveniebantur lacrimae tamen. utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius aestus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus:
Thestias haud aliter dubiis adfectibus errat,
Inque vicem ponit, positamque resuscitat iram.
Incipit esse tamen melior germana parente:
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. nam postquam pestifer ignis
Convaluit: Rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat;
Ante sepulcrales infelix adstitit aras:
Poenarumque Deae triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque nefas. mors morte pianda est:
In scelus addendum scelus est, in funera funus.
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur,
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animaeque recentes,

Oncles, elle fit cesser ses larmes & ne songea plus qu'à se venger. Lors qu'elle accoucha de Meleagre, les Parques avoient mis dans le feu un tison, auquel elles avoient attaché la destinée de ce Prince, & commençant alors à filer ses jours, elles avoient predit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Comme elles étoient sorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tison & l'avoit enfermé, pour conserver, en le gardant soigneusement, la vie de son Fils: penetrée de douleur à la mort de ses Freres, elle le prit & fit allumer du feu pour l'y jetter. Quatre fois elle voulut l'approcher de la flamme, & elle sentit autant de fois l'amour maternel combattre dans son cœur; la tendresse qu'elle avoit pour ses Freres; l'horreur d'un si grand crime la faisoit pâlir; un instant après enflammée de colere; on voïoit sur son visage & dans ses yeux je ne sai quoi de farouche & de menaçant. Quelquefois elle s'attendrissoit, & lorsque l'emportement & la fureur avoient séché ses larmes, la compassion lui en arrachoit de nouvelles. Semblable à un Vaisseau, qui se trouvant en même tems poussé par deux vents contraires, est forcé de leur obéïr, & se voit entrainé tantôt d'un côté tantôt d'un autre. La malheureuse Althée éprouve des mouvemens si opposez, qu'elle ne sait à quoi se resoudre. Quelquefois la pitié vient calmer les transports de sa colere, quelquefois la colere reprend le dessus, & les sentimens de la Sœur l'emportant sur ceux de la Mere, sa tendresse pour ses Freres, ne lui laisse que de la cruauté pour son Fils, qu'elle est prête d'immoler à leurs Manes. „ Que ce feu, dit-elle, tenant „ à la main le tison fatal & se tournant du côté „ de la flamme, consume mes propres entrailles: „ Déesses, ajoute-t-elle, en adressant la parole „ aux Eumenides, qui êtes établies pour punir „ les forfaits, soïez temoins du sacrifice que je „ vais offrir: si je commets un crime, c'est pour „ en expier un autre! Le meurtre de mes Freres „ ne sauroit être vengé que par la mort de mon „ Fils, & le sang ne peut être expié que par le „ sang. Que cette Maison impie & sacrilege soit „ desormais livrée aux plus grandes calamitez. „ Quoi, Oenée aura le bonheur d'avoir un Fils „ comblé de gloire, pendant que Thestias mon „ Pere sera privé de ses deux Enfans? Non non, „ il faut que nos larmes coulent pour le même „ sujet. Manes de mes Freres, cheres Ombres, „ qui venez de descendre dans le sejour tenebreux,

Officium sentite meum: magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora, nostri.
Hei mihi! quo rapior? fratres ignoscite matri.
Deficiunt ad coepta manus. meruisse fatemur
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret; vivusque, & victor, & ipso
Successu tumidus regnum Calydonis habebit?
Vos, cinis exiguus, gelidaeque jacebitis umbrae?
Haud equidem patiar. pereat sceleratus: & ille
Spemque patris, regnique trahat, patriaeque ruinam.
Mens ubi materna est? ubi nunc pia vota parentum?
Et, quos sustinui, bis mensum quinque labores?
O utinam primis arsisses ignibus infans:
Idque ego passa forem! vixisti munere nostro:
Nunc merito moriere tuo. cape praemia facti:
Bisque datam, primùm partu, mox stipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde sepulcris.
Et cupio, & nequeo. quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, & tantae cladis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.
Me miseram! male vincetis: sed vincite, fratres:
Dummodo, quae dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. dixit; dextrâque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, & invitis correptus ab ignibus arsit.
Inscius, atque absens flammâ Meleagros in illâ
Uritur: & caecis torreri viscera sentit
Ignibus: at magnos superat virtute dolores:
Quod tamen ignavo cadat, & sine sanguine leto,
Moeret: & Ancaei felicia vulnera dicit.
Grandaevumque patrem, fratremque, piasque sorores
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo:

Forsitan

„ voïez quelle est la victime qui doit honorer vos funerailles. Malheureuse, où m'emporte une aveugle fureur! Princes infortunez, pardonnez à une Mere qui n'ose vous venger: mes mains tremblantes se refusent au crime que j'étois prête de commettre. Mon Fils, il est vrai, merite la mort, mais est-ce à moi à la lui donner? Son crime ne sera donc point vengé; fier de son impunité autant que de son triomphe, il regnera sur les Calydoniens, pendant que mes chers Freres ne seront plus qu'un peu de cendre & de vains fantomes? Non, encore une fois, je ne le souffrirai jamais. Qu'il perisse, & qu'il emporte dans le tombeau toutes les esperances de son Pere; que le Sceptre qu'il attendoit, & ses Etats perissent avec lui. Helas! sont-ce donc là les sentimens d'une Mere; que sont devenus les liens sacrez qui doivent unir les Enfans à ceux qui leur ont donné le jour? est-ce donc là la récompense des maux que j'ai soufferts en le portant neuf mois dans mon sein? Que je serois heureuse s'il eût perdu la vie au moment que les Parques mirent dans le feu le tison fatal, plus heureuse encore si je ne l'en eusse pas retiré? Mon Fils, tu me devois la vie, & tu la pers aujourd'hui par ton crime: je n'ai rien à me reprocher: rends-moi cette même vie que tu me devois deux fois, ou fais-moi perir comme mes deux Freres. Mais je vois que je ne forme que de vaines resolutions, & des projets qui se détruisent. A quoi dois-je donc enfin me resoudre? D'un côté mes Freres encore sanglants me demandent vengeance, de l'autre c'est un Fils qui doit en être la victime. Infortunée que je suis! vous allez vaincre enfin, mes Freres; mais que cette victoire va me couter! heureuse si après avoir satisfait à vos Manes irritez, je puis moi-même vous suivre dans le tombeau"! Lors qu'Althée eut fini ce discours, elle jetta en tremblant & en detournant les yeux le tison dans le feu. Le bois fatal gemit en y tombant, ou du moins il parut former un son plaintif; & quoique la flamme semblât ne le brûler qu'à regret, il fut enfin consumé. Cependant Meleagre qui étoit absent, & qui ignoroit ce qui se passoit, se sent devorer par un feu secret; mais son courage lui fait surmonter avec fermeté les douleurs le plus cruelles, sensible au seul chagrin de mourir d'une maniere indigne d'un Heros, il porte envie au sort d'Ancée qui venoit de perdre la vie en attaquant le Sanglier. Enfin pendant qu'il appelle son Pere, son Frere, ses Sœurs si recommandables par la tendresse qu'elles avoient pour lui, sa chere Epouse &

peut-

Forsitan & matrem. crescunt ignisque dolorque;
Languescuntque iterum. simul est extinctus uterque,
Inque leves abiit paullatim spiritus auras:
Alta jacet Calydon. lugent juvenesque senesque:
Vulgusque, proceresque gemunt: scissaeque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninae.
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles
Foedat humi fusus; spatiosumque increpat aevum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit poenas, acto per viscera ferro.
Non mihi si centum Deus ora sonantia, linguae
Ingeniumque capax, totumque Helicona dedisset;
Tristia persequerer miserarum dicta sororum.
Immemores decoris liventia pectora tundunt:
Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque:
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.
Post cinerem, cineris haustos ad pectora pressant:
Adfusaeque jacent tumulo: signataque saxa
Nomine complexae, lacrimas in nomine fundunt.
Quas, Parthaoniae tandem Letoïa clade
Exsatiata domus, praeter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenae, natis in corpore pennis
Adlevat; & longas per brachia porrigit alas:
Corneaque ora facit; versasque per aëra mittit.

peut-être même sa Mere, & qu'il leur dit le dernier adieu, le feu qui le consume redouble son ardeur, & ses douleurs augmentent à chaque moment. Leur vivacité venant ensuite à diminuer, il demeure dans une triste langueur, jusqu'à ce que le tison étant entierement consumé, il rend le dernier soupir. A la nouvelle d'un accident si funeste, toute la Ville de Calydon paroît dans une extrême consternation: les jeunes & les vieux, les grands & le peuple; tous sont accablez de la plus vive douleur. On n'entend de tous côtez que pleurs & que gemissemens; les femmes couvertes de deuil s'arrachent les cheveux; l'infortuné Oenée couché sur la terre & couvert de cendre & de poussiere, se plaint tristement que ses jours aïent été prolongez jusqu'à ce fatal moment; je ne dis rien d'Althée sa Mere, qui n'aïant pû survivre au desespoir où l'avoit jettée un crime si énorme, s'étoit donné elle-même la mort; mais quand les Dieux m'auroient donné mille bouches; quand je pourrois les faire toutes parler dignement; quand je posséderois seul tous les talens des Déesses qui habitent l'Helicon, il ne me seroit pas possible de peindre toute l'affliction des Sœurs de ce Prince. Couvertes de deuil, elles se frappent la poitrine, se meurtrissent le sein; tiennent le corps de leur Frere entre leurs bras, le rechaufent, le baisent ainsi que le lit de parade sur lequel on l'avoit mis; & après que le feu l'a consumé, elles recueillent ses cendres, & les tenant sur leur sein elles cherchent encore à les animer. Couchées près de son tombeau elles baisent la pierre où son nom est gravé, & leur deuil dure jusqu'à ce que Diane rassasiée enfin, si j'ose parler ainsi, des calamitez de la deplorable Famille d'Oenée, les change en Oiseaux. Le corps de ces infortunées Princesses, si l'on excepte Gorgé & Dejanire, est couvert de plumes; leurs bras deviennent de longues aîles, leur bouche paroît sous la forme d'un bec, & elles s'envolent.

EXPLICATION DE LA IV. FABLE.

Quoique toute l'Antiquité convienne que la Chasse du Sanglier de Calydon, à laquelle plusieurs Princes Grecs assisterent, soit un fait certain, cependant les Poëtes & les Historiens varient beaucoup sur les circonstances de ce célèbre évenement. On vient de voir de quelle maniere Ovide le raconte; je vais rapporter ce qu'en dit Homere, qui étant plus voisin du tems où il est arrivé, a pu en être mieux instruit. „ Autrefois les Curetes (1), *dit-il*, se faisoient une guerre cruelle devant les murs de Calydon, & se tuoient les uns les autres avec un acharnement déplorable. Les Etoliens défendoient la Ville, & les Curetes l'attaquoient en déterminez, qui vouloient ou la saccager ou perir. Diane qui est assise sur un Thrône d'or, près de celui de Jupiter, „ avoit suscité cette funeste guerre, pour accabler de „ maux les Etoliens; car leur Roi Oenée faisant un „ jour des sacrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, n'en fit point „ à Diane; de sorte que pendant que les autres Dieux „ prenoient plaisir à recevoir l'odeur des Hécatombes, la seule Diane voïoit ses Autels nuds & negligez. Soit oubli, soit mépris, elle sentit très-vivement cette injure, & dans sa colere, cette Déesse, „ qui fait ses delices de ses traits, envoia un Sanglier „ furieux, qui ravagea toutes les terres d'Oenée, déracina les Arbres chargez de fruits, & désola les „ campagnes. Le Fils du Roi, le brave Meleagre, „ assembla de toutes les Villes voisines un grand nombre de Chasseurs & de Chiens, car il ne falloit „ pas moins qu'une armée contre cet affreux Sanglier

(1) *Iliad. Lib.* IX.

„ glier, qui étoit d'une grandeur énorme & mon-„ ſtrueuſe, & qui par ſes carnages avoit déjà allumé „ dans toute l'Etolie une infinité de buchers. Melea-„ gre le tue; mais Diane qui n'étoit pas encore ſatis-„ faite, excite entre les Etoliens & les Curetes un „ funeſte demêlé pour la hure & pour la peau de „ la bête; chacun pretendant que cette glorieuſe dé-„ pouille étoit due à ſa valeur.. La guerre s'allume; „ on en vient aux mains. Pendant que Meleagre com-„ bat à la tête de ſes peuples, les Curetes, quoi qu'en „ plus grand nombre, ſont mal traitez, & ne trou-„ vent aucun lieu à ſe mettre à couvert contre les „ furieuſes ſorties qu'il fait tous les jours contre eux. „ Mais bientôt après irrité contre ſa Mere, qui avoit „ pris le parti de ſes Freres contre ſon propre Fils, „ il s'abandonne à ſa colere, qui s'allume ſouvent „ dans le cœur des plus ſages & des plus prudens, „ & ſe retire avec ſa Femme, la belle Cleopatre, „ Fille de la charmante Marpeſſe, & d'Idas le plus „ brave de tous les hommes, qui fuſſent alors ſur la „ terre. . . . . . Meleagre donc ſe renferme avec ſa „ Femme, outré de colere de ce qu'Althée au deſeſ-„ poir de la mort de ſes Freres, qu'il avoit tué dans „ le combat, faiſoit contre lui les plus affreuſes im-„ precations, en frappant la terre de ſes mains, & en „ conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle „ Proſerpine d'envoïer la mort à ſon Fils. La Furie „ qui erre dans les airs, & qui a toûjours un cœur „ violent & ſanguinaire, entendit ces imprecations „ du fond des Enfers. Auſſi-tôt les Curetes ranimez „ par l'abſence de Meleagre, recommencent leurs at-„ taques & donnent de furieux aſſauts. Les Etoliens „ dans cette extremité députent à Meleagre, Oenée „ lui-même monte à l'appartement de ſon Fils & le „ preſſe de reprendre les armes; ſes Freres joignent „ leurs prieres à celles du Roi; ſa Mere même re-„ venuë de ſon emportement & touchée de repentir „ le conjure avec larmes. Son cœur demeure inflexi-„ ble. Enfin Cleopatre ſa Femme aïant joint ſes prie-„ res à celles des amis de Meleagre, il s'arme, re-„ pouſſe les Curetes & ſauve les Etoliens.

A ces deux traditions joignons ce que l'Hiſtoire nous a laiſſé de plus vraiſemblable ſur ce ſujet. Oenée Roi d'un Païs gras & fertile, offrant tous les ans aux Dieux les premices des fruits qu'il recueilloit avoit oublié Diane dans un de ſes ſacrifices. Un affreux Sanglier vint ravager cette même année ſes champs & ſur tout une Vigne qu'il prenoit grand ſoin de faire cultiver. Il n'étoit pas extraordinaire de voir ces ſortes d'Animaux ſe jetter dans les champs; cependant la circonſtance du mépris ou de l'oubli d'Oenée fit publier que celui-ci avoit été envoïé par Diane. Comme il avoit bleſſé & tué quelques gens de la campagne, Meleagre publia un ban pour une chaſſe générale, & pluſieurs Princes du voiſinage, charmez de trouver cette occaſion de ſe diſtinguer, y vinrent avec leurs amis. Theſée, Jaſon, Pirithoüs, Pelée, Telamon, & pluſieurs autres, que nomment Apollodore (2) & Hygin, furent du nombre des Chaſſeurs, avec la belle Atalante, que Meleagre aimoit, quoi qu'il fût déjà marié à Cleopatre, Fille d'Idas & de Marpeſſe (3). Atalante bleſſa la premiere le Sanglier, & Meleagre l'aïant tué, lui donna la hure & la peau, ce qui piqua ſes deux Oncles Plexippe & Toxée. Des paroles on en vint aux mains, & Meleagre les tua. Althée au deſeſpoir de la mort de ſes deux Freres, dévoua ſon Fils aux Furies, & joignant quelque acte magique (4) à ſes imprecations; on publia la Fable du tiſon fatal, telle qu'on vient de la lire dans Ovide. Les Curetes firent la guerre aux Etoliens, à l'occaſion de ce different, & Meleagre les obligea de lever le Siege de Calydon. Pauſanias (5) & après lui Mr. Paulmier de Grentemenil (6) parlent fort au long des Curetes & de leurs guerres: les curieux pourront les conſulter.

Homere, comme on vient de le voir, ne parle point de la mort de ce Prince, il dit même que ſa Mere s'appaiſa: Cependant preſque tous les autres Auteurs diſent qu'il mourut de la maniere que le raconte Ovide, ſoit que ſa Mere l'eût empoiſonné, ſoit qu'elle l'eût fait perir de quelque autre maniere. Pluſieurs Monumens anciens, qu'on peut voir recueillis dans l'Antiquité expliquée (7) repréſentent Meleagre avec une tête de Sanglier, & on en trouve deux (8) qui font voir ce Prince mourant, avec Althée ſa Mere, qui met dans le feu le tiſon fatal d'où dépendoit la conſervation de ſa vie.

On peut voir le tems auquel eſt arrivé cet évenement par les Heros qui y aſſiſterent, Comme aucun Auteur ne dit qu'Hercule ait été de cette Chaſſe, à laquelle il n'auroit pas manqué de ſe trouver s'il eût été encore en vie, étant Gendre d'Oenée, il y a apparence qu'elle ne ſe fit qu'après ſa mort, qui arriva cinquante-trois ans avant le Siege de Troye, ou dans le tems qu'il étoit en Lydie à la Cour d'Omphale, ou qu'il étoit occupé dans le Peloponeſe à executer les ordres d'Euriſthée. Quelque difficulté qu'il y ait à fixer la date de cet évenement, je ſuis perſuadé qu'il eſt arrivé avant la mort d'Hercule; car nous voïons dans Apollodore, qu'Althée premiere Femme d'Oenée, s'étant tuée dès que Meleagre eut perdu la vie, le Roi de Calydon épouſa Peribée, dont il eut Tydée, Pere de Diomede, & qu'aïant été déthrôné ſur la fin de ſes jours par Agrius ſon Frere, Diomede le rétablit. C'eſt ce même Diomede qui eſt ſi connu dans l'Iliade, & il ſe trouve Petit-Fils d'un homme, qui n'épouſa ſa Grand-Mere qu'après la chaſſe de Calydon, qui par conſéquent doit s'être faite plus de cinquante ans avant la guerre de Troye.

Quoi qu'il en ſoit, Oenée rétabli ſur le thrône, ſe trouvant accablé de vieilleſſe, & voulant ſuivre ſon Petit-Fils Diomede, laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats à ſon Gendre Andremon (9), mais aïant été tué dans une ambuſcade, que lui dreſſerent ſes Neveux, ſon corps fut transporté dans l'Argolide & enterré dans une petite Ville, qui porta depuis le nom d'*Oenea*. Ce Prince étoit de la race des Eolides; ſon Pere ſe nommoit Parthaon & ſa Mere Eurite. Il avoit eu de ſa Femme Althée quatre Garçons, Meleagre, Oxée, Thircé & Climene, & deux Filles, ſavoir Déjanire qui épouſa Hercule, & Gorgé qui fut mariée à Andremon. Il devoit, ſelon Ovide, en avoir eu pluſieurs autres, puiſque ce Poëte dit que les Sœurs de Meleagre furent changées en Oiſeaux; quoique ce ne ſoit qu'une fiction qui marque la douleur qu'elles eurent de la mort prématurée de ce jeune Prince. De Peribée ſa ſeconde Femme il eut Tydée, Pere de Diomede.

(2) *Lib. I.* (3) Voiez *Apollod. Lib. I.*

(4) *Sabinus* & Mr. *Bayle* après lui dans ſon Tome IV. des Réponſes aux Queſtions d'un Provincial.
(5) *Pauſanias in Arcadi.* (6) *Dans ſa Grece.*
(7) *Tom. I.* (8) *Admiranda Ant. Rom.*
(9) Voiez *Apollod. Lib. I.*



FAB.



ARGUMENT.

Thefée, à fon retour de la Chaffe de Calydon, aïant trouvé l'Acheloüs debordé, fe retira chez le Dieu de ce Fleuve, qui après le repas lui conte l'Hiftoire des cinq Naïades, qui avoient été changées en ces Iles Echinades, & celle de l'Ile Perimele, dont il avoit autrefois été amoureux, & que fon Pere precipita dans la Mer.

Interea Thefeus fociati parte laboris
Functis, Erechtheas Tritonidos ibat ad arces.
Claufit iter, fecitque moras Achelöus eunti,
Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropida; nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes folidas, obliquaque volvere magno
Murmure faxa folent. vidi contermina ripae
Cum gregibus ftabula alta trahi: nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus effe.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte folutis
Corpora

Thefée après la chaffe de Calydon où il avoit été invité, s'en retournant à Athènes, fe trouva arrêté au paffage du Fleuve Acheloüs, que les pluïes avoient extrêmement augmenté. Le Dieu de ce Fleuve l'aïant rencontré, le pria de venir fe repofer chez lui, en attendant que les eaux fe fuffent retirées: „ Illuftre & genereux „ Thefée, *lui dit-il*, ne vous expofez pas à la rapidité d'un Fleuve fi dangereux. Lorsqu'il eft „ groffi comme vous le voïez, rien ne refifte à „ fon torrent; il entraîne avec un bruit épouvantable les plus gros Arbres & les Rochers „ mêmes. Je l'ai vû quelquefois renverfer les „ maifons les plus folides, lors qu'elles fe trouvoient trop près de fes bords, & emporter avec „ elles les troupeaux & leurs étables, fans que „ ni la force des Taureaux ni la legereté des Chevaux puffent les fauver de la violence de fes „ ondes. Souvent les neiges fonduës ont for- „ mé

Corpora turbineo juvenilia vortice mersit.
Tutior est requies; solito dum flumina currant
Limite; dum tenues capiat suus alveus undas.
Adnuit Aegides: Utarque, Acheloë, domoque
Consilioque tuo, respondit: & usus utroque est.
Pumice multicavo, nec levibus atria tophis
Structa subit. molli tellus erat humida musco.
Summa lacunabant alterno murice conchae.
Jamque duas lucis partes Hyperione menso,
Discubuere toris Theseus comitesque laborum:
Hac Ixionides, illâ Troezenius heros
Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis.
Quosque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, laetissimus hospite tanto.
Protinus adpositas, nudae vestigia, Nymphae
Instruxere epulis mensas: dapibusque remotis
In gemmâ posuere merum. tum maximus heros
Aequora prospiciens oculis subjecta, Quis, inquit,
Ille locus? (digitoque ostendit) &, Insula nomen
Quod gerat illa, doce. quamquam non una videtur.
Amnis ad haec, Non est, inquit, quod cernimus, unum.
Quinque jacent terrae: spatium discrimina fallit.
Quoque minus spretae factum mirere Dianae,
Naïdes hae fuerant: quae cum bis quinque juvencos
Mactassent; rurisque Deos ad sacra vocassent;
Immemores nostri festas duxere choreas.
Intumui: quantusque feror, cum plurimus, umquam,
Tantus eram: pariterque animis immanis & undis
A silvis silvas, & ab arvis arva revelli.
Cumque loco Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi. fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum; partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.
Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit

Infula

„ mé tout d'un coup des torrents impetueux qui
„ ont entraîné les jeunes gens les plus robustes.
„ Vous ferez mieux sans doute d'attendre ici,
„ & de joüir chez moi des douceurs du repos,
„ jusqu'à ce que le Fleuve soit rentré dans son
„ lit. J'accepte, lui dit Thesée, une offre si obli-
„ geante, & je profiterai avec plaisir de l'honneur
„ que vous me faites". Après ce compliment,
ils se rendirent ensemble au Palais de ce Dieu.
C'étoit une grotte faite de Rocailles & de Pierres
Ponces, dont la voute étoit ornée de coquilla-
ges de differentes couleurs, très-artistement arran-
gez; & le fond couvert de mousse & de gazon.
Lorsque l'heure du repas fut arrivée, Thesée se
plaça sur le lit, qu'on lui avoit preparé, Piri-
thoüs étoit d'un côté & le Thresenien Lelex de
l'autre. Ce Heros étoit alors assez avancé en
âge & ses Cheveux commençoient déjà à blan-
chir. Acheloüs charmé de recevoir chez lui un
hôte tel que Thesée, eut soin de faire placer aussi
tous ses compagnons. Quand tout le monde fut
assis, un grand nombre de belles Nymphes vin-
rint servir les mets, & après qu'on eut mangé,
elles présenterent le vin dans une coupe précieuse.
Le repas fini, Thesée regardant là Mer, qu'on voïoit
de là: „ quel est, *dit-il*, en le lui montrant avec la
„ main, le lieu que nous observons d'ici: appre-
„ nez-nous, je vous prie, le nom de cette Ile,
„ ou plûtôt de toutes celles qui sont en cet en-
„ droit; car elle ne paroît pas seule. Vous en
„ jugez très-bien, lui repondit Acheloüs; il y
„ a cinq Iles dans le lieu dont vous venez de par-
„ ler; mais elles sont si proches l'une de l'autre,
„ qu'il est aisé de les confondre d'ici; & afin
„ que vous ne soyez plus étonné d'avoir vû Dia-
„ ne se venger si cruellement des Calydoniens,
„ je vais vous apprendre l'Histoire de ces Iles.
„ Il y avoit autrefois dans cette contrée cinq
„ Naïades qui aïant fait un sacrifice de dix Tau-
„ reaux, inviterent à la Fête qu'elles célébrerent
„ en cette occasion, toutes les Divinitez cham-
„ pêtres, sans m'en avoir prié. Piqué de cette
„ marque de mépris, j'enflai les eaux de mon
„ Fleuve & devenu moi-même furieux autant
„ que mes ondes, je ravageai les Forêts & les
„ Campagnes, & j'entraînai dans la Mer ces
„ Nymphes avec le lieu même où elles célé-
„ broient la Fête. En vain elles se souvinrent
„ alors de moi; je fus sourd à leur priere. Mes
„ eaux & celles de la Mer diviserent ce petit
„ Continent & en formerent les cinq Echinades
„ que vous voyez d'ici.

„ Parmi toutes ces Iles, continua-t-il, ne re-
„ marquez vous pas celle qui est la plus éloignée?

„ On

Insula grata mihi. Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectae nomen ademi.
Quod pater Hippodamas aegrè tulit : inque profundum
Propulit è scopulo parituræ corpora natae.
Excepi : nantemque ferens, O proxima coelo
Regna vagae, dixi, sortite, Tridentifer, undae,
In quo desinimus, quo sacri currimus amnes,
[Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.]
Huic ego, quam porto, nocui. si mitis, & aequus,
Si pater, Hippodamas, aut si minus impius esset,
Debuit illius misereri, ignoscere nobis.
Adfer opem; mersaeque precor feritate paternâ
Da, Neptune, locum : vel sit locus ipsa, licebit;
Hanc quoque complectar. movit caput aequoreus rex :
Concussitque suis omnes adsensibus undas.
Extimuit Nymphe, nabat tamen. ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu :
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; & inductâ condi praecordia terrâ.
[Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris.]

„ On la nomme l'Ile Perimele. Helas, elle doit m'être bien chere! j'étois amoureux de la Nymphe qui portoit ce nom. Son Pere Hippodamas irrité de voir qu'elle avoit répondu à ma tendresse, la précipita du haut d'un Rocher dans la Mer, dans le tems qu'elle étoit prête d'accoucher. M'étant trouvé heureusement sous ce Rocher, je la soutins entre mes bras & je l'empêchai de perir. Neptune, m'écriai-je, Dieu de la Mer qui avez eu pour partage le second Empire du monde, & à qui tous les Fleuves rendent hommage en mêlant leurs eaux avec celles qui sont sous votre puissance, soïez favorable à mes vœux. Cette Nymphe que vous voïez prête à perdre le jour, est moins coupable que moi, & si son Pere avoit eu pour elle quelque tendresse, ou plûtôt s'il n'eût pas été le plus injuste & le plus cruel de tous les hommes, il lui auroit sans doute pardonné le crime d'avoir sû me plaire : Dieu puissant, laissez-vous toucher à mes larmes; accordez dans votre Empire un azile à une Fille infortunée, qu'un Pere barbare a voulu immoler à son ressentiment; ou faites ensorte qu'elle devienne elle-même le lieu de sa retraite. J'aurai du moins en la perdant la douce consolation de voir couler mes ondes autour d'une Ile si chere. Neptune marqua d'un signe de tête qu'il exauçoit ma priere; & ce mouvement fit fremir les flots. Perimele en fut effraiée, & comme elle continuoit toûjours de nager, pendant que je la soutenois, je sentis que son cœur palpitoit. Un moment après tout son corps commença à se durcir, & la terre qui croissoit autour l'aïant entierement enveloppée, elle fut en un instant changée en Ile.

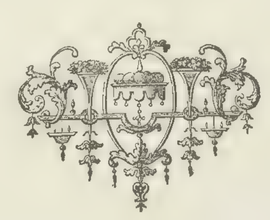
EXPLICATION DE LA V. & VI. FABLE.

Ovide feint que Thesée retournant à Athenes, après la Chasse de Calydon, aïant trouvé l'Acheloüs débordé, fut invité par le Dieu de ce Fleuve de s'arrêter quelque tems chez lui, ce qui donne occasion à ce Poëte de rapporter plusieurs Fables, qui feront le sujet des Explications suivantes.

Acheloüs raconte d'abord comment il avoit entrainé dans la Mer quelques Nymphes qui l'avoient oublié dans leurs sacrifices, où elles furent changées en ces Iles qu'on nomme Echinades. Ce qui a donné lieu à cette Fable c'est que le Fleuve Acheloüs, ainsi que le rapporte Thucydide (1) entrainant dans la Mer une grande quantité de sable & de limon y avoit formé les Iles que je viens de nommer. Elles sont dans la Mer d'Ionie près de l'embouchure de ce Fleuve qui coule entre l'Acarnanie & l'Etolie.

Ce que le même Poëte raconte de la Nymphe Perimele, que son Pere Hippodamas fit jetter dans la Mer, pour la punir de la foiblesse qu'elle avoit eu pour Acheloüs, & qui fut changée en Ile par Neptune, n'a pas sans doute d'autre fondement, & il seroit inutile de s'arrêter plus long-tems à de pareilles fictions.

(1) *Lib.* II.



FAB. VII. VIII. IX. & X. *Philemon & Baucis.*



ARGUMENT.

Jupiter & Mercure aïant pris une forme humaine trouvent chez Philemon & Baucis l'Hoſpitalité que tout le voiſinage leur avoit refuſée. C'eſt pourquoi ces Dieux aïant reconnu leur zele, changerent leur Cabane en un Temple, dont ils leur donnerent la charge de Prêtre, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en Arbres. Le village, où ils demeuroient, fut ſubmergé, par les eaux avec tous leurs habitans, & changé en un étang. Achelous conte auſſi par occaſion le pouvoir que Protée avoit de ſe revêtir de pluſieurs figures.

AMnis ab his tacuit. factum mirabile cunctos
Moverat. irridet credentes; utque Deorum
Spretor erat, mentisque ferox Ixione natus;
Ficta refers, nimiumqae putas, Acheloë, potentes
Eſſe Deos, dixit; ſi dant adimuntque figuras.
Obſtupuere omnes, nec talia dicta probârunt:
Ante omnesque Lelex, animo maturus & aevo,
Sic ait: immenſa eſt, finemque potentia coeli
Non

APrès ce diſcours Acheloüs ſe tut, & on fut pendant quelque tems à admirer ces prodiges. Pirithoüs, qui n'avoit pas beaucoup de reſpect pour les Dieux, & qui étoit extrêmement emporté, ſe mocqua de la credulité de ſes compagnons. „ Vous nous faites-là, *dit-il*, en „ addreſſant la parole à Acheloüs, des contes fri- „ voles & chimeriques. Les Dieux, ſelon vous, „ ſont bien puiſſans, puis qu'ils peuvent nous „ métamorphoſer à leur gré". Toute l'Aſſemblée fut ſurpriſe d'un diſcours ſi audacieux & on n'eut garde de l'approuver. Lelex, que l'age rendoit reſpectable, aïant pris la parole, dit „ que le „ pouvoir des Dieux n'étoit point borné, & „ que

Non habet : & quidquid Superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites : tiliae contermina quercus
Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro.
Ipse locum vidi : nam me Pelopeïa Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum ; tellus habitabilis olim ;
Nunc celebres mergis, fulicisque palustribus undae.
Juppiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes :
Mille domos clausere serae. tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palustri :
Sed pia Baucis anus. parilique aetate Philemon
Illâ sunt annis juncti juvenilibus ; illâ
Consenuere casâ : paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras ;
Tota domus, duo sunt : idem parentque jubentque.
Ergo ubi Coelicolae parvos tetigere penates ;
Submissoque humiles intrârunt vertice postes ;
Membra senex posito jussit relevare sedili ;
Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit : & ignes
Suscitat hesternos ; foliisque & cortice sicco
Nutrit ; & ad flammas animâ producit anili :
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, & minuit, parvoque admovit aëno.
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. furcâ levat ille bicorni
Sordida terga suis, nigro pendentia tigno :
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam ; sectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt sermonibus horas :
Sentirique moram prohibent. erat alveus illic
Fagineus, curvâ clavo suspensus ab ansâ :
Is tepidis impletur aquis ; artusque fovendos
Accipit. in medio torus est de mollibus ulvis
Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.

„ que rien ne s'opposoit à leur volonté; & pour que
„ vous n'en doutiez pas, continua-t-il, je vais
„ vous apprendre un fait qui doit vous en convaincre.
„ Il y a en Phrygie, dans un lieu qui
„ depuis a été enfermé de murailles, un Chêne
„ près d'un Tilleul, que je vis moi-même, lors-
„ que Pitthée m'envoïa autrefois dans ce Païs, où
„ son Pere Pelops avoit regné avant que de ve-
„ nir s'établir dans la Grece. Près de cet en-
„ droit est un Lac rempli de Plongeons & de
„ Poules-d'eaux. C'étoit autrefois un lieu fort
„ habité. Jupiter accompagné de Mercure, qui
„ en cette occasion avoit eu soin de quitter ses aî-
„ les, alla un jour visiter ce Canton. Après
„ avoir demandé dans plusieurs maisons l'hospi-
„ talité, qui leur fut refusée, ils allerent enfin
„ à une petite Cabane couverte de chaume &
„ de roseaux, où ils furent reçus avec beaucoup
„ d'accueil par Philemon & Baucis. Tous deux
„ de même âge, ils s'étoient mariez fort jeunes
„ & avoient vieilli dans cette chaumiere. Pau-
„ vres & sans bien ils avoient sû par leur vertu
„ diminuer les rigueurs de l'indigence. Seuls dans
„ cette Cabane ils composoient tout leur domes-
„ tique & toute leur Famille. Comme c'étoient
„ eux qui donnoient les ordres, c'étoient eux-
„ mêmes aussi qui les executoient. Lorsque Ju-
„ piter & Mercure furent entrez en se baissant,
„ parce que la porte étoit très-basse, Philemon
„ les pria de se reposer & leur présenta des Sie-
„ ges, sur lesquels Baucis mit un peu de chau-
„ me, pour les faire asseoir plus à leur aise, après
„ quoi elle se mit en devoir d'allumer du feu.
„ Elle ramassa pour cela quelques étincelles qui
„ étoient sous la cendre, les mit sur des feuilles
„ & sur des écorces d'arbres, & à force de sou-
„ fler & de se tourmenter elle fit du feu. Pour
„ l'entretenir & faire bouillir le pot, elle ra-
„ massa quelques coupeaux & arracha quelques
„ branches qui soutenoient le toit de la Cabane.
„ Pendant qu'elle épluchoit & coupoit les herbes
„ que son mari venoit de cueillir dans son Jardin,
„ lui de son côté prit du vieux lard qui étoit
„ pendu au plancher, & en aïant coupé un pe-
„ tit morceau, le mit dans le pot. En atten-
„ dant que le diné fut prêt, il entretint ses hô-
„ tes, pour les empêcher de s'ennuïer. Dans
„ un coin de la Chaumiere étoit suspendu un
„ Vaisseau de Hêtre, que Philemon remplit d'eau
„ chaude pour leur laver les pieds. Au milieu de
„ la Chambre étoit un lit de bois de Saule, dont
„ quelques feuilles d'Arbre faisoient toute la gar-

Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuèrant; sed & haec vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
Adcubuere Dei. mensam succincta tremensque
Ponit anus. mensae sed erat pes tertius impar:
Testa parem fecit. quae postquam subdita clivum
Sustulit; aequatam mentae tersere virentes.
Ponitur hic bicolor sincerae bacca Minervae,
Conditaque in liquida corna autumnalia faece,
Intubaque, & radix, & lactis massa coactis;
Ovaque, non acri leviter versata favillâ;
Omnia fictilibus. post haec caelatus eâdem
Sistitur argillâ crater; fabricataque fago
Pocula, quâ cava sunt flaventibus illita ceris.
Parva mora est; epulasque foci misere calentes:
Nec longae rursus referuntur vina senectae;
Dantque locum mensis paullùm, seducta secundis,
Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectae vitibus uvae.
Candidus in medio favus est. super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea, quoties haustum cratera repleri
Sponte suâ, per seque vident succrescere vina,
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces, timidusque Philemon:
Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimae custodia villae:
Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant:
Ille celer pennâ tardos aetate fatigat;
Eluditque diu: tandemque est visus ad ipsos
Confugisse Deos. Superi vetuere necari;
Dîque sumus; meritasque luet vicinia poenas
Impia, dixerunt. vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur: modo vestra relinquite tecta;
Ac nostros comitate gradus; & in ardua montis

Ite

,, niture; pour le décorer, ils étendirent dessus un tapis dont ils ne se servoient que dans les grandes Fêtes, & ce tapis digne ornement d'un tel lit étoit un vieil habit & fort usé. Ce fut là qu'ils firent asseoir Jupiter & Mercure. Cependant Baucis préparoit le couvert; mais malheureusement la table avoit un pied plus court que les deux autres, elle y remedia en mettant une brique dessous. Après l'avoir bien essuiée, elle la couvrit d'Olives & de Corniers, qu'elle avoit conservez fort soigneusement dans de la lie de vin. Elle y mit aussi de la Chicorée, des Raves, & du Fromage blanc, & des œufs cuits sous la cendre. Le tout servi dans des plats de terre, un pot de la même matiere avec des tasses de bois bien cirées en dedans formoient tout le Bufet. A peine le couvert fut-il preparé, que le diné se trouva prêt. Le premier service ne fut pas long, & après qu'on eut bû chacun un coup d'un vin qui n'étoit pas bien vieux, on vit paroitre le second service, qui étoit composé de Noix, de Figues seiches, de Dattes, de Prunes, d'une Corbeille de Pommes & d'un panier de Raisins noirs. Un raïon de Miel fort blanc étoit le plat du milieu. Le repas étoit frugal à la verité; mais il étoit donné de bon cœur, & sur tout bonne mine. Cependant nos deux bonnes gens s'apperçurent que la coupe se remplissoit d'elle-même, à mesure qu'on la vuidoit, & que le vin augmentoit, bien loin de diminuer. Saisis d'étonnement à la vue de ce prodige, ils leverent l'un & l'autre leurs mains tremblantes vers le Ciel, en demandant pardon à leurs Hôtes de ce qu'ils leur avoient donné un repas si pauvre & si mal aprêté. Il leur restoit encore une Oie qui gardoit la Cabane: ils se mirent en état de la tuer, vous les auriez vûs l'un & l'autre courir d'un pas chancelant après ce pauvre animal, qui les esquivoit & faisoit tous ses efforts pour leur échaper. Enfin après les avoir mis hors d'haleine, il se refugia entre les jambes de Jupiter & de Mercure, qui après leur avoir défendu de le tuer, se firent connoître, & leur annoncerent en même tems la juste vengeance qu'ils vouloient tirer de tout le Païs du voisinage. Tous ces impies qui habitent ce Canton, vont perir, *leur dirent-ils*, vous seuls ne serez point envelopez dans leur perte; mais il faut pour cela abandonner votre Cabane & nous suivre: venez avec nous sur cette Montagne". Philemon &

,, Baucis

Ite simul. parent ambo, baculisque levati
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo; quantum semel ire sagitta
Missa potest: flexere oculos, & mersa palude
Cetera prospiciunt: tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur; dum deflent fata suorum:
Illa vetus dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum: furcas subiere columnae:
Stramina flavescunt; adopertaque marmore tellus,
Caelataeque fores, aurataquè tecta videntur.
Talia cum placido Saturnius edidit ore:
Dicite, juste senex, & femina conjuge justo
Digna, quid optetis. cum Baucide pauca locutus,
Consilium Superis aperit commune Philemon:
Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus: & quoniam concordes egimus annos;
Auferat hora duos eadem: nec conjugis unquam
Busta meae videam: neu sim tumulandus ab illâ.
Vota fides sequitur. templi tutela fuere,
Donec vita data est. annis aevoque soluti
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Inciperent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super gelidos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta: Valeque,
O conjux, dixere simul, simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Tyanëius illic
Incola de geminâ vicinos arbore truncos.
Haec mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
Narravere senes. equidem pendentia vidi
Serta super ramos: ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dîs sunt, &, qui coluere, coluntur.
Desierat: cunctosque & res & moverat auctor:
Thesea praecipuè: quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus adloquitur: Sunt, ö fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine mansit.
Sunt, quibus in plures jus est transire figuras:

„ Baucis obéïssent à cet ordre, & s'appuïant sur leur bâton y montent avec peine. Ils étoient à la portée d'un trait du sommet de la Montagne, lorsque regardant derriere eux, ils virent le Païs tout couvert d'eau, excepté leur Cabane. Pendant qu'ils admiroient ce prodige, & deploroient le triste sort de leurs voisins, ils remarquerent qu'elle étoit devenue un Temple. Des colomnes magnifiques s'élevoient à la place des fourches de bois qui la soutenoient auparavant, le Chaume qui la couvroit s'étoit converti en Or; la terre qui lui servoit de plancher étoit pavée de marbre; la porte ornée de sculptures & de bas reliefs; en un mot toute la maison jettoit un éclat surprenant. Ils étoient encore dans l'admiration, lorsque Jupiter leur parla ainsi. Sage vieillard, & vous digne épouse d'un mari si vertueux, dites-moi ce que vous souhaitez, vous pouvez le demander avec asseurance. Tous nos desirs, lui dit Philemon, après avoir consulté un moment avec sa Femme, se bornent à devenir les Prêtres de ce nouveau Temple; & comme nous avons toûjours vêcu dans une parfaite union, nous voudrions aussi, que le même jour nous vit mourir l'un & l'autre: accordez-moi la grace de ne voir jamais le Bûcher de mon épouse, & qu'elle de son côté ne soit jamais obligée de me rendre les derniers devoirs". Jupiter leur accorda leur demande, & ils desservirent le Temple le reste de leur vie. Lors qu'ils furent arrivez à une extrême vieillesse; un jour qu'ils étoient assis sur les marches de ce même Temple, & qu'ils s'entretenoient de cette avanture, Baucis s'apperçut tout d'un coup que le corps de Philemon se couvroit de feuilles, & il remarqua de son côté que la même chose arrivoit à sa Femme. Voïant ensuite l'un & l'autre que l'écorce commençoit à gagner jusqu'à la tête, ils se parlerent ainsi. Adieu ma chere Fpouse, lui dit tendrement Philemon, Adieu mon cher mari, lui repliqua Baucis". A peine avoient-ils prononcé ce peu de paroles, que leur bouche se ferma pour jamais. On montre encore, en ce même endroit, les troncs de ces deux Arbres l'un près de l'autre. Telle est, ajoûta Lelex, l'Histoire que m'ont racontée des vieillards dignes de foi, & qui n'avoient nul intérêt à m'en imposer. J'ai vû moi-même les branches de ces Arbres ornées de bouquets & de guirlandes. J'y en attachai moi-même, en disant: c'est ainsi que les Dieux récompensent la pieté, & qu'on honore après leur mort ceux qui les ont honorez pendant leur vie.

Ce Discours, fait par un homme aussi sage que Lelex, avoit touché toute la Compagnie. Comme Thesée, qui en avoit été extrêmement frappé, marquoit beaucoup d'envie d'apprendre les merveilles que les Dieux avoient operées; Acheloüs, appuïé sur son Sceptre, lui parla de la sorte. „ Plusieurs personnes, après avoir été

Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.
Nam modo te juvenem, modo te videre leonem;
Nunc violentus aper, nunc, quam tetigisse timerent,
Anguis erat; modo te faciebant cornua taurum.
Saepe lapis poteras, arbor quoque saepe videri.
Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis.

„ métamorphosées, ont vêcu sous leur nouvelle „ forme; d'autres ont eu le pouvoir d'en chan- „ ger eux-mêmes diverses fois: On peut nom- „ mer parmi ceux-ci le fameux Protée, qui fait „ son sejour dans la Mer, & qu'on a vû quel- „ quefois sous la forme d'un jeune homme, quel- „ quefois sous celle d'un Lion, d'un Sanglier, „ d'un Serpent, d'un Taureau, d'une Pierre, „ ou d'un Arbre. Il prenoit même quand il vou- „ loit celles du feu ou de l'eau.

EXPLICATION DE LA VII. VIII. IX. & X. FABLE.

LA Fable de Philemon & de Baucis, que notre Poëte raconte avec une naïveté si fine & si naturelle, est un de ces évenemens que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hospitalité étoit recompensée. Les personnages de cette Fable sont inconnus, & je n'ai rien d'interessant à en dire. Car de penser avec Mr. Huet, qu'elle nous cache l'Histoire des Anges qui allerent visiter Abraham, c'est une de ces imaginations hazardées, dans lesquelles ce savant Prélat a donné si souvent, lorsqu'il a entrepris de rapporter la plûpart des Fables au mauvais usage que les Païens avoient fait de l'Ecriture Sainte. Celle de Protée, que conte Achelous à Thesée, nous fournira quelque chose de plus curieux. Homere (1) dans le Discours de Menelas à Telemaque, lui fait raconter que s'étant égaré près d'une Ile voisine de l'Egypte, Idothée lui avoit conseillé d'aller consulter son Pere Protée sur ses destinées, l'avertissant qu'il falloit profiter du tems où il dormoit pour le lier & le garotter, & ne point le laisser échaper, quelque figure qu'il prît, jusqu'à ce qu'enfin revenu à son état ordinaire, il lui eût apris ses avantures. Virgile (2) raconte qu'Aristée aïant vû mourir ses Abeilles, alla trouver Cyrené sa Mere pour apprendre d'elle les moïens de réparer cette perte, & qu'elle lui avoit dit, qu'il falloit pour cela avoir recours à Protée, qui avoit des secrets merveilleux, que Neptune dont il gardoit le Troupeaux lui avoit appris; elle avoit ajouté que Protée connoissoit le passé, le present & l'avenir; mais que pour l'obliger à lui repondre, il étoit nécessaire de le lier pendant son sommeil, & de ne point s'effraïer de le voir métamorphosé en Serpent, en Tygre, en Cochon, en Lion &c. Les autres Poëtes, qu'il est inutile de citer, ont parlé de Protée comme Homere & Virgile. Les Auteurs qui ont voulu developper l'Histoire d'un homme si extraordinaire, ont souvent debité de nouvelles Fables sur son sujet. Les uns disent que c'étoit un Orateur habile qui savoit l'art de faire changer de sentiment à ses Auditeurs. Lucien assure que c'étoit un Pantomime extrêmement souple, & qui se métamorphosoit en plusieurs figures. Mais l'opinion la plus vraisemblable est celle d'Herodote (3), de Diodore de Sicile (4), de Clement d'Alexandrie (5) & de plusieurs autres Anciens, qui pretendent que Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, Successeur de Pheron; qu'il vivoit du tems de la Guerre de Troyes, & que Menelas aborda dans ses Etats, ainsi que le raconte Homere (6). Le même Herodote, qui s'étend beaucoup sur l'Article de Protée, & qui convient que c'étoit un Prince extrêmement sage & fort équitable ne dit rien qui ait raport à ces métamorphoses que les Poetes lui font prendre. Cherchons à découvrir dans le caractere de ce Prince ce qui peut y avoir donné lieu. Comme il étoit sage & éloquent, on peut penser qu'il connoissoit l'avenir: C'est-à-dire, qu'il prevoïoit par ses lumieres & dans les conjonctures, ce qui pouvoit arriver. Extrêmement secret, il savoit cacher ses desseins, & il falloit, pour ainsi dire, le lier & le surprendre, lors qu'on vouloit les découvrir. Fier & paroissant peu en public, il n'étoit permis à personne de se trouver en son chemin, il n'y avoit qu'un petit nombre de gros Seigneurs qu'Homere nomme allegoriquement φῶκας, qui pussent l'accompagner. C'étoit ordinairement sur le midi qu'il sortoit de son Palais, que le même Poëte appelle sa Caverne; il alloit prendre sur le bord de la Mer la fraîcheur du vent du Nord, couvert peut-être d'un Parasol qu'il appelle un nuage. On le voïoit quelquefois au milieu de ses Soldats comme un Pasteur au milieu de ses Troupeaux; il en savoit le nombre & les noms, & en faisoit souvent la revûe. Voilà les Troupeaux de Neptune, un peuple maritime. Prompt & vif jusqu'à l'excès, on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu; & maître de sa passion, il paroissoit un moment après plus simple & plus coulant que l'eau. N'est-il pas évident par tous ces traits que nos deux Poëtes ont voulu peindre allegoriquement un Roi sage & prévoïant, fin & rusé, & non pas un Monstre marin, ou un Cameleon qui changeoit de forme ou de figure. Rien n'est plus ordinaire dans les Poëtes, & même dans l'Ecriture Sainte que ces descriptions symboliques, qui marquent sous des termes mysterieux le caractere de quelqu'un. De même par ce peuple maritime, *Gens humida ponti*, il est évident qu'Homere veut parler des Egyptiens voisins de la Mer; & par ces Veaux marins, que Virgile nomme, *Turpes Phocas*, les Satrapes d'Egypte; & s'il les appelle les Troupeaux de Neptune, c'est dans le même sens qu'il avoit dit, que Protée étoit Fils de ce Dieu, parce qu'aparemment il étoit très-puissant sur Mer. Peut-être aussi que l'équivoque du nom de *Cetes*, que Diodore lui donne, & qui veut dire une Baleine, ou un gros Poisson a donné lieu à cette circonstance de la Fable. Les Egyptiens de qui Homere l'avoit apprise, cachoient souvent leur Histoire sous l'ingenieux voile de l'allegorie & de la fiction. Diodore ajoute (7) que ce qui peut avoir donné lieu à toutes ces métamorphoses, c'est que Protée ornoit son Casque tantôt de la peau d'une Panthere, tantôt de celle d'un Lion, d'un Serpent, ou de quelque autre animal. Lorsque Lycophron (8) dit que Neptune sauva Protée de la cruauté de ses Enfans, en les faisant aller par des Cavernes, de Pallene en Egypte, il suit la Tradition qui portoit que ce Prince étoit originaire de cette Ville de Thessalie, & qu'il s'étoit retiré de là en Egypte. Virgile & après lui Servius pretendent qu'il y revint, après la mort de ses Enfans, auxquels Hercule ôta la vie.

——— ——— *Patriamque revidit*
Pallenem (9).

En quoi ils ont abandonné l'opinion d'Homere & d'Herodote qui est la plus vraisemblable.

(1) *Odyss. Lib.* IV. (2) *Georg. Lib.* IV. (3) *Lib.* II. (4) *Lib.* I. (5) *Strom.* V. (6) *Odyss. Lib.* IV.

(7) *Lib.* I. (8) *In Alex.* (9) *Georg. Lib.* IV. Voïez *Servius sur cet endroit.*

FAB.

Fab. XI. *Eresichthon se devore lui-même.*



ARGUMENT.

Acheloüs conte à Thesée l'Histoire de Metra, qui pour nourrir son Pere, qui étoit devoré d'une faim canine, pour avoir coupé un Arbre consacré à Cerès, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de se transformer. Ainsi Eresichthon qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelque argent pour vivre, la revendit plusieurs fois, parce qu'aussi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échapoit facilement. Mais enfin cette ruse aïant été decouverte, ce miserable Pere fut contraint de se devorer lui-même, & reçut la peine que son impieté meritoit.

NEc minus Autolyci conjux, Erisichthone nata,
Juris habet. pater hujus erat, qui numina Divûm
Sperneret; & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur; & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus:
Una nemus: vittae mediam, memoresque tabellae,
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.

Saepe

,, LA Fille d'Eresichthon, continua-t-il, celle-
,, là même qui avoit épousé Autolycus, avoit
,, aussi le pouvoir de prendre differentes figures. Son
,, Pere étoit un de ces impies qui méprisent les Dieux
,, & ne leur offrent jamais des Sacrifices. On dit
,, de lui qu'il eût la temerité de prophaner à coups
,, de hache ces antiques Forêts que la Religion rend
,, si respectables, & sur tout un Bois qui étoit con-
,, sacré à Cerès. Au milieu de ce Bois étoit un
,, vieux Chêne extrêmement haut, dont les bran-
,, ches étoient toûjours ornées de Guirlandes, de
,, Rubans, & de Tableaux qui contenoient l'His-
,, toire des prodiges qu'avoit operez la Divinité de

,, ce

Saepe ſub hac Dryades feſtas duxere choreas:
Saepe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circuiere modum: menſuraque roboris ulnas
Quinque ter implebat. nec non & cetera tanto
Silva ſub hac, ſilvâ quanto jacet herba ſub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ
Abſtinuit; famulosque jubet ſuccidere ſacrum
Robur: & ut juſſos cunctari vidit, ab uno
Edidit haec raptâ ſceleratus verba ſecuri:
Non dilecta Deae ſolum, ſed & ipſa licebit
Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.
Dixit: &, obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit Deöia quercus:
Et pariter frondes, pariter palleſcere glandes
Coepere; ac longi pallorem ducere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus;
Haud aliter fluxit, diſcuſſâ cortice, ſanguis;
Quàm ſolet, ante aras ingens ubi victima taurus
Concidit, abruptâ cruor è cervice profuſus.
Obſtupuere omnes: aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, ſaevamque inhibere bipennim.
Adſpicit hunc, Mentisque piae cape praemia, dixit
Theſſalus: inque virum convertit ab arbore ferrum:
Detruncatque caput; repetitaque robora caedit:
Editus è medio ſonus eſt cum robore talis:
Nympha ſub hoc ego ſum, Cereri gratiſſima, ligno:
Quae tibi factorum poenas inſtare tuorum
Vaticinor moriens, noſtri ſolatia leti.
Perſequitur ſcelus ille ſuum: labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam proſtravit pondere ſilvam.
Attonitae Dryades damno nemorisque ſuoque,
Omnes germanae, Cererem cum veſtibus atris
Moerentes adeunt; poenamque Eriſichthonis orant.
Adnuit his: capitisque ſui pulcherrima motu
Concuſſit gravidis oneratos meſſibus agros:
Moliturque genus poenae miſerabile, ſi non
Ille

„ ce lieu. Les Dryades alloient ſouvent danſer ſous
„ ce Chêne; ſouvent elles ſe tenoient par la main
„ pour faire le tour du tronc qui avoit quinze
„ coudées de circonference, & qui ſurpaſſoit autant
„ tous les autres Arbres, qu'ils ſurpaſſent eux-mê-
„ mes l'Herbe & les Roſeaux. Quoique tout cela
„ dût rendre ce Chêne reſpectable, Ereſichthon or-
„ donna à ſes gens de le couper; & comme il s'ap-
„ perçut qu'ils heſitoient: Quand même la Nym-
„ phe, qui habite cet Arbre, *dit-il*, en prenant
„ lui-même la coignée, ſeroit ſous la protection
„ de Cerès; quand ce ſeroit Cerès elle-même,
„ il ſera abbatu. Après ce Diſcours il com-
„ mença à luiporter les premiers coups; mais à
„ peine l'Arbre fut-il frapé qu'on le vit trembler:
„ les feuilles, les branches, & le gland dont il
„ étoit couvert, changerent de couleur: on l'en-
„ tendit même pouſſer des gemiſſemens; & dès le
„ premier coup le ſang en coula avec autant d'abon-
„ dance que celui d'un Taureau qu'on immole. A
„ la vûë de ce prodige, tous les aſſiſtans furent
„ ſaiſis d'horreur; il y en eut même un qui après
„ avoir reproché à ſon Maître le Sacrilege qu'il étoit
„ ſur le point de commettre, voulut lui arracher
„ la coignée; mais Ereſichthon le regardant avec in-
„ dignation, reçois, *dit-il*, en lui coupant la tê-
„ te d'un coup de cette même coignée, la recom-
„ penſe de ta pieté. Enſuite il ſe mit à fraper
„ l'Arbre. On entendit alors ſortir du creux du
„ Chêne une voix qui prononça ſes paroles: Je
„ ſuis une Nymphe cherie de Cerès; tu m'ar-
„ raches la vie, mais j'aurai du moins en mou-
„ rant la conſolation de t'apprendre que je ſerai
„ bien-tôt vengée. Peu effraïé de cette menace,
„ l'impie Ereſichthon continue de fraper l'Arbre,
„ & voïant qu'il étoit déjà ébranlé, il y attache
„ une corde & le fait tomber. Sa chute en entraîna
„ un grand nombre d'autres. Les Dryades de la
„ Forêt, craignant pour elles & pour les Bois
„ qu'elles habitoient, ſe couvrirent de deuil & al-
„ lerent d'un air triſte & abatu prier la Déeſſe qui
„ les protegeoit, de punir une action ſi impie.
„ Cerès aïant marqué par un mouvement de tête
„ qui fit trembler toutes les Campagnes & les
„ Moiſſons dont elles étoient couvertes, qu'elle leur
„ accordoit leur demande, reſolut de les venger
„ de

Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare Fame. quae quatenus ipsi
Non adeunda Deae, (neque enim Cereremque Famemque
Fata coire sinunt) montani numinis unam
Talibus agrestem compellat, Oreada, dictis:
Est locus extremis Scythiae glacialis in oris,
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus;
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames: ea se in praecordia condat
Sacrilegi scelerata, jube. nec copia rerum
Vincat eam; superetque meas certamine vires.
Neve viae spatium te terreat; accipe currus:
Accipe, quos frenis altè moderere, dracones.
Et dedit. illa dato subvecta per aëra curru
Devenit in Scythiam: rigidique cacumine montis
(Caucason adpellant) serpentum colla levavit:
Quaesitamque Famem lapidoso vidit in agro,
Unguibus, & raris vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis; cava lumina: pallor in ore:
Labra incana situ: scabrae rubigine fauces:
Dura cutis, per quam spectari viscera possunt:
Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis:
Ventris erat pro ventre locus. pendere putares
Pectus, & à spinae tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque rigebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.
Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
Ausa) refert mandata Deae; paullumque morata,
Quamquam aberat longè, quamquam modo venerat illuc,
Visa tamen sensisse Famem; retroque dracones
Egit in Haemoniam, versis sublimis habenis.
Dicta Fames Cereris (quamvis contraria semper
Illius est operi) peragit; perque aëra vento
Ad jussam delata domum est: & protinus intrat
Sacrilegi thalamos: altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur alis:
Seque viro inspirat, faucesque & pectus & ora
Adflat; & in vacuis spargit jejunia venis.
Functaque mandato fecundum deserit orbem;

,, de la maniere la plus cruelle : si toutefois on pouvoit punir trop cruellement un si grand crime. Eresichthon fut condamné à endurer une horrible faim; mais parce qu'il ne convenoit pas à Cerès d'aller elle-même trouver la Famine : ces deux Déesses ne pouvant jamais se rencontrer ensemble, elle parla ainsi à une des Nymphes qui étoient venues implorer son secours. Dans l'extremité de la Scythie est un Païs triste & tenebreux, où l'on ne trouve ni Arbre ni fruits. Cet afreux climat, où regne un froid éternel, est le sejour de la Pâleur, de la Crainte & de la Famine. Partez & ordonnez de ma part à cette Déesse qu'elle penetre jusqu'au fond des entrailles de l'impie Eresichthon: qu'elle fasse en sorte que rien ne puisse l'en chasser, & qu'elle rende inutiles par son opiniâtreté à le tourmenter tous les secours que je donne contre la faim. Ne soïez pas épouvantée, continua-t-elle, de la longueur du chemin; voilà mon Char que je veux bien vous prêter, & ces Dragons qui vous conduiront au travers des airs. La Nymphe y étant montée arriva en peu de tems dans la Scythie, sur le sommet du mont Caucase, où elle trouva la Famine au milieu d'un Champ couvert de pierres, qui arrachoit quelques Herbes avec les ongles & les dents. Elle avoit les cheveux herissez & en desordre, les yeux enfoncez & livides, le visage pâle, les levres noires, la bouche effroïable; sa peau rude & pleine de rides laissoit voir des os qui sortoient de tous côtez : on auroit presque pu découvrir jusqu'au fond de ses entrailles. Sa poitrine extrêmement avancée paroissoit ne tenir qu'à l'épine du dos, & au lieu du ventre on ne voïoit que la place où il auroit du être. Son extrême maigreur laissoit à decouvert ses muscles & ses nerfs; & la grosseur de ses genoux & de ses talons presentoit un objet hideux. La Nymphe l'aïant aperçue, & n'osant l'approcher, lui apprit de loin l'ordre de la Déesse. Malgré cette précaution le peu de sejour qu'elle fit en cet endroit, lui fit sentir les atteintes de la faim; ce qui l'obligea de remonter promptement sur son Char, pour s'en retourner dans la Thessalie.

,, La Famine, quoique toûjours opposée à Cerès, se mit en devoir d'exécuter ses ordres. Conduite par les vents elle arriva bientôt dans la maison d'Eresichthon. Il étoit nuit, & le sommeil avoit appesanti ses paupieres. L'affreuse Déesse s'étant insinuée dans ses entrailles, repandit son venin dans sa bouche, dans son gozier, dans sa poitrine, & le fit couler dans ses veines. Après avoir accompli l'ordre de Cerès, elle abandonna un sejour, où regnoit l'abon-

Inque domos inopes adsueta revertitur arva.
Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis
Mulcebat. petit ille dapes sub imagine somni:
Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat;
Exercetque cibo delusum guttur inani:
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut verò est expulsa quies; furit ardor edendi:
Perque avidas fauces, immensaque viscera regnat.
Nec mora: quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poscit; & adpositis queritur jejunia mensis:
Inque epulis epulas quaerit. quodque urbibus esse,
Quodque satis populo poterat, non sufficit uni.
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de totâ flumina terrâ,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non umquam alimenta recusat;
Innumerasque faces cremat; &, quo copia major
Est data, plura petit; turbâque voracior ipsâ est:
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. cibus omnis in illo
Caussa cibi est: semperque locus fit inanis edendo.
Jamque fame patrias altique voragine ventris,
Attenuârat opes. sed inattenuata manebas
Tum quoque, dira fames; implacataeque vigebat
Flamma gulae. tandem, demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente.
Hanc quoque vendit inops. dominum generosa recusat:
Et vicina suas tendens super aequora palmas,
Eripe me domino, qui raptae praemia nobis
Virginitatis habes, ait. (haec Neptunus habebat.)
Qui prece non spretâ, quamvis modo visa sequenti
Esset hero, formamque novat, vultumque virilem
Induit, & cultus piscem capientibus aptos.
Hanc dominus spectans, O qui pendentia parvo
Aera

,, dance & retourna dans le climat sterile, qui
,, est sa demeure ordinaire. Eresichthon étoit
,, encore livré aux charmes du sommeil, lors-
,, qu'il commença à sentir les rigueurs de la faim.
,, En revant il croïoit manger, & remuoit la
,, bouche & les dents, comme si en effet il eût
,, mangé: fatiguant ainsi son gosier par la vaine
,, représentation d'un mets imaginaire. Dès
,, qu'il fut reveillé, il se sentit devorer par la
,, faim la plus cruelle, & il fit chercher avec
,, empressement ce que la mer, la terre & l'air
,, produisent d'alimens. Lorsque sa table étoit
,, couverte avec profusion, il se plaignoit encore
,, de n'avoir pas de quoi se rassasier, & au mi-
,, lieu de l'abondance il cherchoit avec avidité
,, de quoi satisfaire la faim qui le devoroit. Ce
,, qui auroit suffi pour nourrir des Villes & des
,, Peuples entiers, ne suffisoit pas pour lui; plus
,, il mangeoit, plus il souhaitoit de manger: sem-
,, blable à la Mer, qui reçoit dans son vaste sein
,, tous les Fleuves de la Terre, sans qu'il parois-
,, se qu'elle en soit augmentée; ou tel que le feu
,, qui devore tout ce qu'il rencontre, & qui
,, bien loin de rallentir son ardeur par la quanti-
,, té des matieres qu'il consume, n'en reprend
,, que de nouvelles forces; Eresichthon, après
,, avoir englouti les viandes qu'on lui a servies,
,, en demande encore d'autres; ce qu'il mange
,, ne fait qu'augmenter sa faim, & rien ne peut
,, le rassasier. Il avoit consumé tout son bien,
,, & l'ardeur qui le pressoit ne faisoit qu'augmen-
,, ter. Il ne lui restoit pour toute ressource
,, qu'une Fille, qui auroit été digne d'un meil-
,, leur Pere; il la vendit. Metra, c'étoit son nom,
,, se voïant dans l'esclavage, leva les mains du
,, côté de la Mer, qui n'étoit pas éloignée de la
,, maison de son maitre, & adressa cette priere
,, à Neptune: O Dieu des ondes, à qui je fus
,, chere autrefois, delivrez-moi de l'indigne état
,, où je suis reduite; vous devez cette récom-
,, pense à une Fille qui repondit à votre tendres-
,, se. Neptune écouta favorablement la priere de
,, Metra, & quoi qu'elle fût alors sous les yeux
,, de son maitre, il la changea sous la figure d'un
,, pêcheur. Le Maitre voïant près de lui un
,, homme qui tenoit une Ligne à la main, lui
,, par-

Aera cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in undâ
Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos:
Quae modo cum vili turbatis veste capillis
Litore in hoc steterat, (nam stantem in litore vidi)
Dic ubi sit: neque enim vestigia longius exstant.
Illa Dei munus bene cedere sentit: & à se
Se quaeri gaudens, his est resecuta rogantem:
Quisquis es, ignoscas; in nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi; studioque operatus inhaesi.
Quoque minus dubites, sic has Deus aequoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum litore in isto,
(Me tamen excepto) nec femina constitit ulla.
Credidit; & verso dominus pede pressit arenam;
Elususque abiit. illi sua reddita forma est.
Ast ubi habere suam transformia corpora sentit,
Saepe pater dominis Triopeïda vendit. at illa
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat:
Praebebatque avido non justa alimenta parenti.
Vis tamen illa mali postquam consumserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Coepit: & infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis? etiam mihi saepe novandi
Corporis, ö juvenes, numero finita potestas.
Nam modo, quod nunc sum, videor: modo flector in anguem:
Armenti modo dux vires in cornua sumo:
Cornua, dum potui. nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. gemitus sua verba secuti.

„ parla ainsi: qui que vous soyez, je souhaite de tout mon cœur que la Mer se calme en votre faveur: puissent les poissons ne connoitre le hameçon que lors qu'ils y seront pris: apprenez-moi, je vous prie, ce qu'est devenue une esclave mal vétue & dont les cheveux étoient en desordre: je viens de la voir sur le rivage, & il ne paroit pas à ses traces qu'elle ait été plus loin. Metra, qui s'apperçut de l'erreur de son maître, fut charmée de voir qu'il s'informât d'elle à elle-même: Je suis peu en état, *lui dit-elle*, de contenter votre curiosité: uniquement occupé de ma pêche, je n'ai point detourné les yeux de l'endroit où vous me voïez & pour mieux vous persuader que ce que je vous dis est vrai, je consens que Neptune rende ma pêche infructueuse, s'il a paru même depuis long-tems sur cette côte, d'autre homme ou d'autre femme que moi. Le Maître le crût & s'en retourna; & Metra reprit sa premiere forme. Eresichthon, voïant que sa Fille avoit le pouvoir de se metamorphoser la vendit à differentes personnes, & elle se deroboit peu de tems après, tantôt sous la forme d'une Genisse, sous celle d'une Jument, d'un Oiseau, ou d'un Cerf; trouvant par là le moïen de faire subsister son Pere: Mais tous ces secours ne suffisoient pas pour rassasier la cruelle faim qui le tourmentoit. Enfin se voïant reduit à la derniere extremité, & n'aïant aucune ressource, il prit l'afreuse resolution de se manger lui-même & de se nourrir en se devorant. Mais pourquoi, continua Acheloüs, aller chercher ailleurs des exemples de semblables métamorphoses, puisque j'ai eu moi-même le pouvoir de me revêtir de trois differentes figures. Je suis, quand il me plait, sous celle où vous me voïez presentement; quelquefois je prends celle d'un Serpent; j'ai emprunté quelquefois aussi celle d'un Taureau; & toute ma force alors consistoit dans mes cornes. Malheureusement aujourd'hui je n'en ai plus qu'une, comme vous voïez, l'autre m'a été arrachée". A ces mots il se mit à soupirer.

EXPLICATION DE LA XI. FABLE.

Après les métamorphoses de Protée, Ovide raconte celles de Metra Fille d'Eresichthon, qui n'ont d'autre fondement que les soins empressés que cette Fille charitable prit de nourrir son Pere, que ses debauches avoient ruiné. Il y a des Auteurs qui pretendent que tous ses changemens marquent les gages qu'elle recevoit de ceux qu'elle servoit en qualité d'esclave & qu'elle donnoit à son Pere; & il est vrai que dans ces anciens tems où l'argent étoit très-rare, on païoit en effets le prix des marchandises & le salaire des Domestiques. D'autres pretendent que ses métamorphoses cachent le prix qu'elle recevoit de ses dereglemens: ce qui revient au même. Ovide ajoute qu'elle avoit épousé Autolycus ce fameux voleur, si connu pour avoir derobé les Bœufs d'Eurytus. Callimaque dans son hymne à Cerès, decrit au long la Fable d'Eresichthon, & lui donne pour Pere, Triopas, Fils de Neptune & de Canace Fille d'Eole. Jules Scaliger (1) a tâché d'ajuster la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les Parens d'Eresichthon que l'antiquité a regardé comme un impie, & surtout par son Gendre Autolycus Grand-Pere d'Ulysse: on voit qu'il vivoit environ 40. ou 50. ans avant la prise de Troie.

(1) *Poet. Lib.* V. *Cap.* VIII.

FIN DU HUITIEME LIVRE.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER NONUS.

FAB. I. *Combat d'Hercule & d'Acheloüs.*



ARGUMENT.

Déjanire Fille d'Oenée étant recherchée en mariage par un grand nombre de Heros, son Pere la promit à celui qui vaincroit les autres. Hercule & Acheloüs combatirent l'un contre l'autre à qui demeureroit un si beau prix. Acheloüs s'étant métamorphosé en Serpent & puis en Taureau, Hercule néanmoins le vainquit & lui arracha une de ses cornes. Les Naïades Fille de ce Fleuve, la releverent de terre, & l'aïant remplie de tous les fruits que l'Automne peut fournir, ils la nommerent corne d'abondance.



Uae gemitûs, truncaeque Deo Neptunius heros
Caussa rogat frontis: cum sic Calydonius amnis
Coepit, inornatos redimitus arundine crines:
Triste petis munus. quis enim sua proelia victus
Com-



Hesée s'étant informé du sujet de la disgrace & des soupirs d'Acheloüs, dont les cheveux étoient negligemment couverts de Roseaux, il lui repondit ainsi: ,, Prince, ,, vous me demandez ,, une chose que je ,, ne vous apprendrai ,, qu'avec peine. Personne n'aime à raconter sa de- ,, faite

Commemorare velit? referam tamen ordine. nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum est:
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti;
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit & Alcides. alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suae referebat jussa novercae.
Contra ego: (turpe Deum mortali cedere duxi:
Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum,
Cursibus obliquis intra tua regna fluentum:
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris;
Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, & omnis abest jussorum poena laborum.
Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum;
Juppiter aut falsus pater est, aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis. elige, fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat; & accensae non fortiter imperat irae,
Verbaque tot reddit: Melior mihi dextera linguâ.
Dummodo pugnando superem; tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. puduit modo magna locutum
Cedere. rejeci viridem de corpore vestem;
Brachiaque opposui: tenuique à pectore varas
In statione manus; & pugnae membra paravi.
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,
Inque vicem fulvae jactu flavescit arenae.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat;
Aut captare putes: omnique à parte lacessit.
Me mea defendit gravitas; frustraque petebar.
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant: manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paullum: rursumque ad bella coïmus;

,, faite; cependant je veux bien vous en apprendre l'Histoire, puis qu'il s'agit d'une entreprise où il est moins honteux d'avoir succombé, qu'il n'est glorieux de l'avoir tentée. J'ai la consolation dans mon malheur d'avoir Hercule pour vainqueur. Vous avez sans doute ouï parler de la belle Déjanire, qui fut l'objet des recherches de plusieurs Princes. J'allai à la Cour de Calydon pour la demander à son Pere Oenée; Hercule y vint en même tems. Deux prétendans comme nous firent bientôt retirer tous les autres. Hercule, pour engager le Roi à lui accorder la Princesse sa Fille, lui faisoit entendre, que s'il étoit assez heureux pour la posséder, elle auroit Jupiter pour Beau-Pere. Outre cet avantage il faisoit valoir ses exploits, & les dangers auxquels il avoit été exposé pour executer les ordres de Junon. De mon côté je ne manquai pas de faire sentir à Oenée combien il lui seroit honteux de me preferer un simple mortel: Car Hercule n'étoit pas encore au nombre des Dieux. Vous n'ignorez pas, lui disois-je, que je regne sur les eaux qui bornent votre Empire; & vous voïez par là que ce n'est point un étranger ni un inconnu qui vient briguer votre alliance: j'habite dans vos Etats & j'en fais moi-même une partie. Si Junon ne me hait pas, & si pour se venger, elle ne me prescrit point de travaux difficiles, ce ne doit point être pour moi un obstacle à notre alliance. Hercule, ajoutois-je, en lui addressant la parole, c'est à tort que vous vous vantez d'avoir Alcmene pour Mere. Car ou Jupiter n'est point votre Pere, ou il ne l'est que par un crime qui la deshonore. Vous pouvez opter; mais si vous soutenez que ce Dieu vous donna le jour, il faut que vous conveniez en même tems que vous êtes Fils d'une Mere adultere. Hercule, qui pendant tout ce discours m'avoit regardé d'un œil plein de couroux, ne pouvant plus retenir sa colere, me repondit ainsi: ,, Mon bras est plus redoutable que ma langue. Content de savoir vaincre je vous cede le frivole avantage de mieux parler que moi. A peine avoit-il proferé ce peu de paroles, qu'il m'attaqua avec fureur. J'eus honte de refuser le combat, après avoir parlé d'une maniere si fiere & si hautaine. Je quittai sur le champ mon habit, & roidissant mes bras comme un Athlete prêt à combattre, je l'attendis dans cette posture. D'abord pour m'éblouïr, il me couvrit de poussiere, & je ne manquai pas aussi de prendre sur lui le même avantage. Il se jette sur moi, me serre la gorge, tâche de me saisir aux cuisses qui lui échapent, me presse & fait vainement tous ses efforts pour me renverser. Inébranlable comme un Rocher qui est battu par les flots en courroux, la seule masse de mon corps me soutenoit contre toutes ses attaques. Fatiguez l'un & l'autre nous lâchâmes prise pour respirer, & un moment après nous recommençames le combat avec une nouvelle

Inque gradu ſtetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Cum pretium pugnae, toto nitidiſſima ſaltu,
Expetitur conjux. ſpectant armenta, paventque
Neſcia quem maneat tanti victoria regni.
Ter ſine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à ſe mea pectora: quartò
Exſuit amplexus, adductaque brachia ſolvit:
Impulſumque manu (certum mihi vera fateri)
Protinus avertit: tergoque oneroſus inhaeſit.
Si qua fides, (neque enim fictâ mihi gloria voce
Quaeritur) impoſito preſſus mihi monte videbar.
Vix tamen exſerui ſudore fluentia multo
Brachia; vix ſolvi duros à corpore nexus.
Inſtat anhelanti; prohibetque reſumere vires:
Et cervice meâ potitur. tum denique tellus
Preſſa genu noſtro eſt; & arenas ore momordi.
Inferior virtute meas devertor ad artes;
Elaborque viro, longum formatus in anguem.
Qui poſtquam flexos ſinuavi corpus in orbes;
Cumque fero movi linguam ſtridore biſulcam:
Riſit, & illudens noſtras Tyrinthius artes;
Cunarum labor eſt angues ſuperare mearum,
Dixit: &, ut vincas alios, Acheloë, dracones,
Pars quota Lernaeae ſerpens eris unus Echidnae?
Vulneribus fecunda ſuis erat illa: nec ullum
De centum numero caput eſt impune reciſum;
Quin gemino cervix herede valentior eſſet.
Hanc ego ramoſam natis è caede colubris,
Creſcentemque malo, domui; domitamque peremi.
Quid fore te credas, ſolum qui verſus in anguem
Arma aliena moves? quem forma precaria celat?
Dixerat: & ſummo digitorum vincula collo
Injicit. angebar, ceu guttura forcipe preſſus:
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
Sic quoque devicto reſtabat tertia tauri
Forma trucis; tauro mutatus membra rebello.
Induit ille toris à laevâ parte lacertos;
Admiſ-

,, ardeur; bien reſolus l'un & l'autre de ne point céder la victoire. Nos pieds ſe touchoient, nos bras étoient entrelaſſez: le front appuïé contre le ſien je le preſſois de toute ma force. Deux Taureaux qui diſputent une Geniſſe, pendant que tout le Troupeau regarde en tremblant le combat, ſans ſavoir de quel côté tournera la victoire; ne ſe battent pas avec plus de fureur ni plus de fierté; trois fois Hercule tenta inutilement de ſe débaraſſer de moi; à la quatriéme il m'échapa, & me pouſſa avec tant de roideur qu'il me fit chanceler. Il eſt inutile de feindre, & de chercher une fauſſe gloire dans le déguiſement, lorsque ce jeune Heros, profitant de cet avantage, ſe fut jetté ſur moi, je crûs être accablé de la chûte d'une Montagne. Quelques efforts que je fiſſe, il ne me fut pas poſſible de me dégager; j'étois tout en ſueur, & je ne reſpirois qu'à peine, lorsque me prenant à la gorge, il me preſſa ſi vivement qu'il me renverſa & me fit mordre la pouſſiere. Obligé de lui ceder du côté de la force, j'eus recours à mes artifices ordinaires, & aïant pris la figure d'un Serpent, je me debarraſſai de lui, & comme je voulois l'épouvanter par d'horribles ſiflemens, il me regarda avec dedain & joignant l'inſulte au mepris": Dompter des Serpents, *me dit-il*, c'étoient les exploits de mon enfance. Quand tu ſerois auſſi redoutable que les monſtres les plus terribles, tu ne le ſerois pas autant que l'Hydre de Lerne, cet affreux Dragon à cent têtes, qui tiroit une nouvelle force de ſes bleſſures. A meſure que je lui en coupois quelqu'une, il en renaiſſoit d'autres à la place; & ce qui auroit dû le faire perir, ne faiſoit qu'augmenter ſa fureur & ſa rage. Je le domptai cependant. Le Monſtre & tous ceux que ſon ſang avoit enfantez tomberent ſous mes coups. Quelle eſt donc l'eſperance dont tu t'es flatté en prenant la figure rampante d'un Serpent? Ce vain deguiſement ne te derobera pas à ma vengeance". Hercule, après ce Diſcours, me ſerra la gorge avec autant de force que ſi ſes mains avoient été des tenailles. Je faiſois pour me debarraſſer d'inutiles efforts. Enfin vaincu deux fois, je n'avois plus d'autre reſſource qu'à me métamorphoſer en Taureau; mais cette troiſiéme tentative fut auſſi malheureuſe que les deux autres. L'intre-

,, pide

Admissumque trahens sequitur: deprensaque durâ
Cornua figit humo; meque altâ sternit arenâ.
Nec satis id fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit; truncâque à fronte revellit.
Naïdes hoc, pomis & odoro flore repletum,
Sacrârunt; divesque meo bona Copia cornu est.
Dixerat: at Nymphe, ritu succincta Dianae,
Una ministrarum, fusis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit praedivite cornu
Autumnum, & mensas, felicia poma, secundas.
Lux subit: &, primo feriente cacumina Sole,
Discedunt juvenes. neque enim dum flumina pacem,
Et placidos habeant lapsus, motaeque residant,
Opperiuntur, aquae. vultus Achelòus agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris;
Cetera sospes erat. capitis quoque, fronde salignâ,
Aut super impositâ celatur arundine damnum.

„ pide Heros me prît par les cornes, me renversa, „ & ne quitta prise qu'après en avoir arraché une. „ Les Naïades la ramasserent, & l'aïant remplie de „ fleurs & de fruits, elle devint à mes depens la „ corne d'abondance". Lors qu'Acheloüs eut fini ce recit, on vit paroitre une Nymphe, les cheveux flottans & l'habit retroussé comme Diane, qui portoit dans cette corne les plus beaux fruits de l'Automne, & qui en couvrit la table. Le lendemain matin dès que l'Aurore eut ramené le jour, quoique le Fleuve fût encore enflé, & ses flots fort agitez, Thesée partit avec ses Compagnons, & Acheloüs pour cacher sa disgrace se replongea sous les eaux. La honte de sa defaite l'accabloit de desespoir & rien ne pouvoit l'en consoler; car pour ce qui regardoit la perte d'une de ses cornes, il lui étoit facile d'en cacher la difformité en se couvrant la tête de feuilles de Saule & de Roseaux.

EXPLICATION DE LA I. FABLE.

LE Fleuve Acheloüs, qui couloit entre l'Acarnanie & l'Etolie ravageoit souvent par ses inondations les Campagnes voisines, & confondant les limites de ces deux Peuples, les obligeoit à se faire continuellement la guerre. Hercule y mit des digues & rendit le cours de ce Fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais la Paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuse; ils dirent qu'il avoit combattu contre le Dieu de ce Fleuve, qui s'étoit d'abord changé en Serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux, & ensuite en Taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides & les ravages qu'il causoit dans les Campagnes, & cela est d'autant plus vraisemblable, qu'on representoit souvent les Fleuves sous la figure d'un Taureau pour marquer les ravages qu'ils causoient: *Taurorum specie simulacra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut tauri* (1). On dit qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & on ajouta qu'il lui avoit arraché une corne, c'est-à-dire qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce Fleuve, ainsi que nous l'apprend Strabon, que cette corne devint celle d'abondance dans la Campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle de la Chevre Amalthée qui avoit nourri Jupiter. Les Nymphes l'avoient donnée à Acheloüs, qui la troqua ensuite avec Hercule pour celle, qu'il lui avoit arrachée. Ce Heros est en effet représenté avec une corne à la main dans un antique du Cabinet de l'Abbaie de Saint Germain des Prez. Déjanire fut la recompense du service important qu'Hercule venoit de rendre à Oenée, Roi de Calydon; on feignit qu'elle avoit été promise à Acheloüs qui fut vaincu par son Rival; & voilà le fondement de ce fameux combat que décrit notre Poëte. Hercule, après avoir demeuré quelque tems à la Cour de son Beau-Pere fut obligé de se retirer, pour avoir tué le Fils d'Architritile, qui étoit Echanson de ce Prince.

(1) Voïez *Festus*, *Elien*, *Acron sur Horace*, & *Strabon*.



Fab. II. *Enlevement de Déjanire.*



ARGUMENT.

Hercule s'en retournant victorieux avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, la confie à Nessus pour lui faire passer le Fleuve Evene, qui étoit debordé. Le Centaure en devient amoureux & voïant Hercule à l'autre bord, veut l'enlever.

AT te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga sagittâ.
Namque, novâ repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberius solito nimbis hiemalibus auctus,
Verticibusque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem
Nessus adit, membrisque valens, scitusque vadorum;
Officioque meo ripâ sistetur in illâ
Haec, ait, Alcide, tu viribus utere nando.
[*Pallentemque metu, fluviumque, ipsumque timentem*]
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nesso.
Mox,

LA Belle Déjanire t'inspira aussi de la tendresse, feroce Nessus; mais il t'en couta la vie. Hercule voulant retourner dans son Païs avec cette Princesse qu'il venoit d'épouser, & se trouvant arrêté sur le bord du Fleuve Evene, que la pluïe & la fonte des neiges avoient extrêmement grossi, n'osa l'exposer à la rapidité de ses flots. Peu effraïé du danger auquel il alloit s'exposer, il craignoit tout pour son épouse. Nessus, qui étoit fort & robuste, & qui connoissoit le gué, s'offrit de la passer, pendant qu'Hercule traverseroit de son côté le Fleuve à la nage. Ce Heros accepta l'offre de Nessus & lui confia Déjanire, qui pâle & tremblante redoutoit également le

Mox, ut erat, pharetrâque gravis, spolioque leonis,
(Nam clavam, & curvos trans ripam miserat arcus)
Quandoquidem coepi, superentur flumina, dixit.
Nec dubitat; nec quâ sit clementissimus amnis
Quaerit: & obsequio deferri spernit aquarum.
Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem: Nessoque parante
Fallere depositum, Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Nesse biformis,
Dicimus, exaudi, nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.
Vulnere, non pedibus te consequar. ultima dicta
Re probat: & missâ fugientia terga sagittâ
Trajicit. exstabat ferrum de pectore aduncum.

le Fleuve & le Centaure. Hercule, qui avoit déja jetté de l'autre côté de la Riviere sa massue & son arc, & qui n'avoit gardé que ses flêches & la peau de Lion dont il étoit toûjours revêtu; sans s'amuser à chercher le lieu le moins dangereux & dedaignant la facilité que la Riviere auroit pu lui fournir ailleurs, se jetta dans l'endroit où il se trouva, en disant, „ puisque j'ai „ commencé à vaincre les Fleuves, celui-ci ne „ m'arrêtera pas.

Hercule étoit arrivé à l'autre bord, & comme il reprenoit son arc, il entendit Déjanire qui imploroit son secours contre le Centaure, qui alloit l'enlever: „ temeraire, s'écria-t-il, la confiance „ que te donne ta vitesse te rend-elle assez auda„ cieux pour entreprendre de ravir mon épouse? „ c'est à toi que je parle, Nessus repons. Si „ le respect que tu me dois n'a pû t'arrêter, la „ roue où ton Pere * est attaché devoit t'ap„ prendre de quelle maniere le crime est puni „ dans ta Famille. Ta legereté peut bien te de„ rober à ma poursuite; mais elle ne te mettra „ pas à couvert de mes flêches". L'effet suivit de près la menace; il lui tira une flêche qui le perça de part en part.

* *Ixion.*

EXPLICATION DE LA II. FABLE.

HErcule sortant de la Cour de Calydon (1), emmena avec lui Déjanire sa femme, pour aller à Trachine dans le dessein de se faire expier par Ceyx qui en étoit Roi, du meurtre qu'il venoit de commettre; mais aïant trouvé le Fleuve Evene debordé, il fut obligé de confier son Epouse au Cavalier Nessus pour la passer de l'autre côté, pendant qu'il traverseroit lui-même le Fleuve à la nage; Nessus, voïant Hercule éloigné, forma le dessein d'enlever Déjanire.

(1) Voïez *Diodore*, *Lib.* I. *Apollodore Lib.* II. &c.



FAB. III. & IV. *Travaux & mort d'Hercule.*



ARGUMENT.

Hercule s'étant apperçû du dessein de Nessus, lui tira une fléche, qui le perça de part en part, & le mit hors d'état d'exécuter son entreprise. Nessus prêt à expirer donne à Déjanire une Tunique trempée dans son sang, l'assurant qu'elle seroit un preservatif contre l'infidelité de son mari. Déjanire aïant apris qu'Hercule étoit amoureux d'Iole, lui envoïa la Tunique du Centaure Nessus, croïant le ramener à elle. Dès qu'Hercule l'eut revêtue, il sentit des douleurs si violentes & devint si furieux qu'il précipita dans la Mer Lichas qui l'avoit apportée, qui fut ensuite changé en un Rocher. Ce Heros prépara un Bucher que Philoctete alluma, il s'étendit dessus, & fut consumé par la flamme après avoir fait lui-même le recit de ses exploits. Lorsque le feu eut consumé ce qu'Hercule avoit de mortel, Jupiter l'enleva dans le Ciel & le mit au rang des Dieux.

Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mixtus Lernaei tabe veneni.
Excipit

Dès que le Centaure eut arrachée la flêche, son sang mêlé avec le venin de l'Hydre de Lerne, sortit en

Excipit hunc Nessus. Neque enim moriemur inulti,
Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptae, velut irritamen amoris.
Longa fuit medii mora temporis: actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercae.
Victor ab Oechaliâ Cenaeo sacra parabat
Vota Jovi, cum Fama loquax praecessit ad aures,
Deïanira tuas, (quae veris addere falsa
Gaudet, & è minimo sua per mendacia crescit)
Amphitryoniaden Ïoles ardore teneri.
Credit amans: Venerisque novae perterrita famâ
Indulsit primò lacrimis; flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum: mox deinde, Quid autem
Flemus, ait? pellex lacrimis laetabitur istis:
Quae quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum est,
Dum licet; & nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar, an sileam? repetam Calydona, morerne?
Excedam tectis? an, si nihil amplius, obstem?
Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus; quantumque injuria possit,
Femineusque dolor, jugulatâ pellice testor?
Incursus animus varios habet. omnibus illi
Praetulit imbutam Nesseo sanguine vestem
Mittere; quae vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lichae, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat. capit inscius heros,
Induiturque humeris Lernaeae virus Echidnae.
Tura dabat primis, & verba precantia, flammis;
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras:
Incaluit vis illa mali; resolutaque flammis
Herculeos abiit, late diffusa, per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, repulit aras;
Implevitque suis nemorosum vocibus Oeten.

en abondance de sa blessure. Nessus sur le point de rendre le dernier soupir & pour vanger sa mort, prit sa Tunique ensanglantée, & la donna à Déjanire, comme un remede assuré pour se faire aimer de son mari. Long-tems après, quand les belles actions d'Hercule eurent rempli tout l'Univers de sa gloire & mis le comble à la haine de Junon, ce Heros vainqueur de l'Oechalie se disposoit à offrir à Jupiter un sacrifice pour lui rendre graces des Victoires qu'il avoit remportées: lorsque la renommée, qui se plait à confondre le vrai avec le faux, & qui en grossissant les objets, fait des monstres des plus petites choses, aprit à Déjanire que son Epoux étoit amoureux d'Iole. L'Amour est credule: A cette nouvelle Déjanire, penetrée de douleur, chercha d'abord dans ses larmes un secours qu'elle n'y trouva pas: ,, mais ,, pourquoi pleurer, *dit-elle ensuite*, mes larmes ,, seroient un sujet de triomphe pour ma Rivale. ,, Elle arrive, vengeons-nous, avant qu'elle vienne occuper une place qui m'appartient. Infortunée, quel parti dois-je prendre? Faut-il ,, faire entendre mes plaintes ou garder le silence? dois-je l'attendre ou retourner à Calydon? ,, faut-il abandonner ce Palais ou, si je ne puis ,, me venger autrement, lui en defendre l'entrée? ,, ressouviens-toi que la Sœur de Meleagre doit ,, agir avec éclat. Il faut qu'en arrachant la ,, vie à sa Rivale, elle fasse voir de quoi est capable une Femme outragée". Après avoir roulé dans son esprit mille pensées diverses, Déjanire, dans le dessein de ramener son mari, & de rallumer son amour pour elle, se détermina enfin à lui envoïer la Tunique de Nessus sans prevoir que ce présent alloit lui devenir fatal & la précipiter dans le plus grand de tous les malheurs. Elle la donna à Lichas, lui recommandant de dire de sa part à son Maître les choses les plus tendres & les plus obligeantes. Hercule, avant que de commencer le Sacrifice, revêtit cette Tunique; mais à peine avoit-il fait les premieres Libations & allumé le feu sacré que le venin de l'Hydre de Lerne venant à s'échaufer, se repandit par tout son corps. D'abord il soufrit avec patience, & tâcha de surmonter par son courage la douleur qu'il ressentoit; mais enfin cedant à la violence du mal, il abandonna l'Autel & le Sacrifice, & fit retentir le Mont Oeta de ses cris

Nec mora; letiferam conatur scindere vestem:
Quà trahitur, trahit illa cutem; foedumque relatu,
Aut haeret membris frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridit; coquiturque ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidae praecordia flammae
Coeruleusque fluit toto de corpore sudor:
Ambustique sonant nervi: caecâque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris:
Pascere: & hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia. vel si miserandus & hosti;
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus aegram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet haec dare dona novercam.
Ergo ego foedantem peregrino templa cruore
Busirin domui? saevoque alimenta parentis
Antaeo eripui? nec me pastoris Iberi
Forma triplex: nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vosne manus validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undae,
Partheniumque nemus? vestrâ virtute relatus
Thermodontiaco caelatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone?
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mî
Arcadiae vastator aper? nec profuit Hydrae
Crescere per damnum, geminasque resumere vires?
Quid? cum Thracas equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris praesepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeaea lacertis?
Hâc coelum cervice tuli? defessa jubendo est
Saeva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest: cui nec virtute resisti,
Nec telis armisve potest. pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At

& de ses plaintes. Il fit tous ses efforts pour ôter la fatale Tunique, mais il ne pût l'arracher qu'en enlevant en même tems la peau, à laquelle elle s'étoit tellement colée, qu'en la dechirant il emportoit la chair. Son sang brûlé par la violence du venin faisoit entendre le même bruit qu'un fer chaud que l'on plonge dans l'eau. L'ardeur qui lui devoroit les entrailles faisoit sortir de son corps une sueur brûlante, & petiller ses muscles & ses nerfs, & fondre la mouelle dans les os. „ Cruelle Junon, disoit-il, en levant les mains vers le Ciel, jouïs maintenant du barbare plaisir de me voir devorer par un poison mortel; repais-toi de ma douleur; ta vengeance n'a plus rien à desirer: ou plûtôt si mes maux sont assez grands pour inspirer de la compassion même à mes ennemis, Déesse implacable, dont la haine a tant éclaté contre moi, arrache-moi ce reste déplorable d'une vie qui n'étoit destinée qu'aux travaux & aux souffrances, & que je ne regarde plus qu'avec horreur. La mort qui sera pour moi la plus douce des consolations, est un present digne d'une Marâtre. Suis-je donc cet Hercule, qui ai vengé les Dieux du barbare Busiris, qui souilloit leurs Temples du sang de ses hôtes? Est-ce moi qui ai su vaincre le fier Antée, malgré le secours que lui prêtoit la Terre sa Mere? Moi, que le monstrueux Geryon avec ses trois corps, ni Cerbere avec ses trois têtes n'ont pu effraier? Est-ce là ce même bras qui a dompté autrefois un Taureau furieux. L'Elide a été témoin de ma valeur: le Lac Stymphale, la Biche aux pieds d'airain à laquelle la Forêt de Parthenie servoit de retraite, & le Dragon qui malgré sa vigilance ne put garentir les Pommes d'Or qu'on avoit confiées à sa garde, sont des preuves de ma valeur & de mon courage. C'est par la force de ce même bras que j'ai enlevé à une Amazone le baudrier dont elle étoit si fiere. Les Centaures vaincus, le Sanglier d'Erymanthe terrassé; tout cela n'entre-t-il pas dans le nombre de mes exploits? Quoique l'Hydre de Lerne tirât de nouvelles forces des blessures que je lui faisois, n'expira-t-elle pas sous mes coups? Quoi! n'est-ce donc pas moi encore qui étant entré dans le Païs du cruel Diomede, qui nourrissoit ses Jumens de sang humain; & voïant avec horreur ses écuries pleines des membres sanglants des malheureux qu'il avoit égorgez, arrachai la vie à ce Prince barbare, & fis mourir ses Jumens? Ces mêmes bras n'ont-ils pas terrassé le monstrueux Lion de Nemée? Et cette tête n'a-t elle pas soutenu le Ciel? Enfin la cruelle Junon s'est plûtôt lassée de me prescrire des travaux difficiles, que moi à les exécuter. Maintenant un Monstre d'une nouvelle espéce m'attaque & malheureusement le courage & les armes sont inutiles contre ses coups. Un feu devorant brûle mes entrailles & me consume, pen-

„ dant

At valet Euryſtheus, & ſunt, qui credere poſſint
Eſſe Deos? dixit. perque altum ſaucius Oeten
Haud aliter graditur, quam ſi venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Saepe illum gemitus edentem, ſaepe frementem,
Saepe retentantem totas infringere veſtes,
Sternentemque trabes; iraſcentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia coelo.
Ecce Lichan trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Adſpicit: utque dolor rabiem collegerat omnem;
Tune, Licha, dixit, feralia dona tuliſti?
Tune meae necis auctor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus; & timidè verba excuſantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides; & terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas, tormento fortius, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concreſcere ventis;
Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis
Adſtringi, & ſpiſſâ glomerari grandine corpus;
Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exſanguemque metu, nec quidquam humoris habentem,
In rigidas verſum ſilices prior edidit aetas.
Nunc quoque in Euboïco ſcopulus brevis emicat altè
Gurgite; & humanae ſervat veſtigia formae.
Quem, quaſi ſenſurum, nautae calcare verentur,
Adpellantque Lichan. at tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus caeſis, quas ardua geſſerat Oete,
Inque pyram ſtructis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque viſuras iterum Trojana ſagittas,
Ferre jubes Poeante ſatum: quo flamma miniſtro
Subdita. dumque avidis comprenditur ignibus agger:
Congeriem ſilvae Nemeaeo vellere ſummam

Sternis:

„ dant que le lâche Euryſthée jouït d'un indigne „ repos. Que l'on publie après celà qu'il eſt „ des Dieux dans le Ciel". Ces plaintes finies, Hercule ſe mit à courir ſur le Mont Oeta, comme un Tygre qui porte le trait fatal qui l'a bleſſé. On le voïoit fremir de rage, pouſſer d'horribles hurlemens, & faire tous ſes efforts pour arracher la fatale Tunique; quelquefois même deraciner les plus gros Arbres, & faire trembler toute la Montagne, quelquefois enfin devenu plus tranquille, lever les mains vers le Ciel, & implorer le ſecours de ſon Pere. Dans ces entrefaites, il apperçoit Lichas pâle & tremblant, qui cherchoit à ſe cacher dans une Caverne. A cette vûë ſa rage & ſa fureur ſe renouvellent: „ C'eſt donc toi, malheureux, *dit-il*, qui m'as „ apporté ce funeſte preſent? C'eſt toi qui ſeras „ la cauſe de ma mort"? Effraïé de ces paroles menaçantes, Lichas s'excuſoit d'un air humble & timide; mais dans le tems même qu'il ſe laiſſoit tomber à ſes genoux, Hercule le ſaiſit à travers du corps, & après l'avoir fait pirouetter pendant quelque tems, il le jetta dans la Mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux ſe durcit en l'air, comme les gouttes d'eau que le froid Aquilon convertit en neige ou en grêle, & la crainte lui aïant en même tems glacé le ſang, il fut changé en ce Rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans cet endroit de la Mer Eubée, avec quelques traits d'une figure humaine. Les Matelots qui le nomment Lichas, n'oſent en approcher, comme s'il conſervoit encore ſa ſenſibilité.

Après s'être ainſi vengé de ce trop fidele Serviteur, Hercule donna à Philoctete ſon arc & ſes flêches, qui devoient être une ſeconde fois fatales à la Ville de Troïe, coupa quelques Arbres ſur le Mont Oeta, éleva un Bucher, étendit deſſus la peau du Lion de Nemée, & s'y étant couché

comme

Sternis: & impositâ clavae cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres,
Inter plena meri redimitus pocula sertis.
Jamque valens, & in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemtoremque petebat
Flamma suum. timuere Dei pro vindice terrae.
Quos ita (sensit enim) laeto Saturnius ore
Juppiter adloquitur: Nostra est timor iste voluptas,
O superi: totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque:
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quamquam ipsius datur hoc immanibus actis;
Obligor ipse tamen. sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, Oetaeas spernite flammas.
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes,
Nec nisi maternâ Vulcanum parte potentem
Sentiet. aeternum est, à me quod traxit, & expers,
Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.
Idque ego defunctum terrâ coelestibus oris
Accipiam, cunctisque meum laetabile factum
Dis fore confido. si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data praemia nolet;
Sed meruisse dari sciet; invitusque probabit.
Adsensere Dei. conjux quoque regia visa est
Cetera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.
Interea, quodcumque fuit populabile flammae,
Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies; nec quidquam ab origine ductum
Matris habet: tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, positâ cum pelle senectâ,
Luxuriare solet, squamâque virere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exsuit artus;
Parte sui meliore viget; majorque videri
Coepit; & augustâ fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

comme sur un lit, la tête appuïée sur sa Massue, avec la même tranquillité que s'il eût été à un Festin, au milieu des plaisirs & de la bonne chere, il ordonna à son ami de l'allumer.

Le Bucher étoit allumé, & la flamme qui montoit à gros tourbillons environnoit le corps d'Hercule, qui la regardoit avec un tranquille mepris; lorsque les Dieux commencerent à craindre pour un Heros qui avoit purgé la terre des Monstres & des Tyrans qui la ravageoient. Jupiter qui s'apperçut de l'interêt qu'ils prenoient au malheur de son Fils, leur parla ainsi: „ Le trouble où je vous vois, & cette affliction que „ vous partagez avec moi me consolent, & je „ vois avec plaisir que tout ce qui est soumis à „ ma puissance, conspire à sauver un Fils qui „ m'est si cher: quoiqu'il doive à ses belles actions les sentimens favorables que vous avez „ pour lui, je n'y suis pas moins sensible. Mais „ la flamme que vous croïez prête à le devorer „ ne doit vous donner aucune inquietude. Ce „ Heros, à qui rien n'a resisté pendant sa vie, „ doit surmonter encore la violence du feu que „ vous voïez allumé sur le Mont Oeta: il ne consumera que ce qu'il a reçû de sa Mere; ce qu'il „ tient de moi est immortel, & doit braver la „ flamme & la mort. Dès qu'il sera depouillé „ de ce qu'il a de terrestre, je le placerai dans „ le Ciel, & je ne doute pas que vous n'applaudissiez tous à une action si juste & si raisonnable. Si toutefois il s'en trouvoit quelqu'un parmi vous, qui voulût lui refuser la „ recompense que je lui destine, il sera du moins „ forcé de reconnoitre qu'il la meritoit". Tous les Dieux approuverent le discours & la resolution de Jupiter; Junon elle-même, quoique piquée des dernieres paroles de son Epoux, qui s'adressoient à elle, parut accepter la chose de bonne grace. Cependant la flamme qui avoit consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, avoit épargné ce qu'il avoit reçû de Jupiter son Pere. Tel que le Serpent, qui après s'être depouillé de sa vieille peau, reprend une nouvelle vigueur & un nouvel éclat, Hercule, après avoir perdu ce qu'il avoit de terrestre, parut plus grand, plus majestueux & plus redoutable; & Jupiter l'aïant enlevé dans le Ciel sur un Char tiré par quatre Chevaux le plaça au rang des Dieux.

EXPLICATION DE LA III. & IV. FABLE.

HErcule s'étant apperçu, que Nessus vouloit enlever Déjanire le perça d'un coup de fléche. Comme ses fléches avoient été empoisonnées par le sang de l'Hydre, le Centaure jugea que la plaie étoit mortelle: resolu de se venger, il donna à Déjanire sa Tunique teinte de son sang, en lui disant qu'elle seroit un remede contre l'infidelité de son Epoux. Nessus après cela expira & fut enterré dans le Mont Taphiuse, ainsi que nous l'apprend Strabon (1) qui ajoute que son tombeau, dans lequel étoient aussi sans doute plusieurs autres Centaures, exhaloit une odeur si desagreable, que les Locriens qui en étoient voisins, furent surnommez *Ozoles*, c'est-à-dire sentant mauvais. Remarquons en passant que pour aller de Calydon à Trachine, il falloit passer le Fleuve Evene, qui ne couloit pas au milieu de la Ville, comme l'ont crû mal à propos quelques Auteurs; car en ce cas-là Hercule l'auroit passé, ou sur un Pont ou dans une Barque, sans avoir recours au Cavalier Nessus. Sur quoi on peut consulter Mr. Paulmier de Grentemenil (2).

Hercule s'étant degouté de Déjanire, dont il avoit eu un Fils, nommé Hillus, devint amoureux d'Iole Fille d'Euryte, & ce Prince la lui aïant refusée, il subjuga l'Oechalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Etant de retour de cette expedition, il envoïa Lichas pour chercher ses habits de Cérémonie, dont il avoit besoin dans un Sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iole, lui envoia un Philtre qui le fit mourir, ou une Tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui lorsqu'il étoit échauffé se coloit à la peau; & c'est-là apparemment ce que les Poëtes & les Historiens ont voulu nous marquer par la Tunique de Nessus. Quoiqu'il en soit, Hercule tomba dans une maladie desespérée, tua Lichas, & après l'avoir jetté dans la Mer, où Ovide dit qu'il fut changé en Rocher, s'en alla à Trachine, où [illegible] Déjanire de se pendre, & aiant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre reponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le Mont Oeta & y élever un Bucher. Il comprit le sens de l'Oracle & se mit en devoir de l'exécuter. Dès que le Bucher fut prêt, Hercule monta dessus, & s'y étant couché avec un air paisible & tranquille, Philoctete alluma le feu, qui le consuma; Seneque dans la Tragedie qu'il a faite sur cet évenement, met dans la bouche de ce Heros des Discours si élevez & si touchans, qu'il semble qu'il ait voulu épuiser tous les plus beaux sentimens de l'humanité. Ainsi mourut le vaillant Alcide à l'âge de 50. ans, & 5[illegible]. avant la prise de Troïe. Quelques Anciens rapportent qu'il mourut à Trachine, & qu'on fit brûler son corps sur le Mont Oeta. Ce fut dans la Cérémonie de son Bucher, qu'on fit son Apotheose, & au tems même de sa mort il fut honoré comme un Demi-Dieu, de ce culte qu'on rendoit aux Heros. Diodore de Sicile (3) dit que ce fut Iolas son ami qui fit son Apotheose. Comme le feu l'avoit entierement consumé on publia que Jupiter avoit enlevé dans le Ciel ce qu'il avoit de Divin. On ajouta, que dès que Philoctete eut allumé le feu, le tonnerre s'étoit fait entendre & que la foudre qui étoit tombée sur le Bucher avoit consumé ce Heros. On lui éleva un Tombeau sur le Mont Oeta, avec un Autel sur lequel Menecius immola un Taureau, un Sanglier & un Bouc, ce qui fut renouvellé tous les ans dans une Fête qui fut établie en son honneur. Les Thebains & après eux les autres Peuples de la Grece, suivirent bientôt l'exemple des Trachiniens, & on éleva en plusieurs endroits des Temples & des Autels, où ce Heros fut honoré comme un Demi-Dieu.

(1) *Lib.* IX. (2) *pag.* 48[illegible]

(3) *Lib.* IV.



FAB.

Fab. V. & VI. *Naiſſance d'Hercule.*



ARGUMENT.

Junon prie Lucine, Déeſſe qui preſide aux accouchemens d'empêcher Alcmene, d'accoucher heureuſement d'Hercule. De ſorte que Lucine ſous la figure d'une Vieille femme ſe mit à la porte du Palais d'Alcmene dans une poſture qui l'empêchoit d'accoucher, & lui faiſoit ſentir des douleurs violentes. Galanthis l'une des ſervantes d'Alcmene aïant apperçu cette Vieille en cette poſture, s'imagina qu'elle nuiſoit à ſa Maîtreſſe & pour la faire retirer, elle publia que ſa Maîtreſſe étoit enfin delivrée, & la Vieille qui le crût, s'étant levée, Alcmene accoucha d'abord heureuſement. Lucine pour punir l'eſclave la métamorphoſa en Belette, Animal qui fait ſes petits par la bouche.

Senſit Atlas pondus. neque adhuc Sthenelëius iras
Solverat Euryſtheus; odiumque in prole paternum
Exercebat atrox. at longis anxia curis
Argolis Alcmene, queſtus ubi ponat aniles,
Cui referat nati teſtatos orbe labores,
Cuive ſuos caſus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus:

Implêratque

A L'arrivée d'Hercule, Atlas ſentit redoubler le poids du Ciel qu'il porte ſur ſes épaules. Cependant la haine d'Euryſthée n'étoit pas encore aſſouvie, & le Tyran en faiſoit reſſentir les effets au Fils de ce Heros. Alcmene déjà avancée en âge, étoit penetrée de la plus vive douleur, & ſa plus grande conſolation étoit de s'entretenir avec Iole de ſes propres malheurs, ou des actions d'un Fils dont la gloire s'étoit repandue ſur toute la terre. Iole étoit devenue l'épouſe d'Hyllus après la mort d'Hercule: elle

étoit

Implēratque uterum generoso germine. cui sic
Incipit Alcmene: Faveant tibi numina saltem;
Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Praepositam timidis parientibus Ilithyiam;
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adesset
Herculis, & decimum premeretur sidere signum:
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem. nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet; parsque est meminisse doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad coelum brachia, magno
Lucinam; Nixosque pares, clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed praecorrupta, meumque
Quae donare caput Junoni vellet iniquae.
Utque meos audit gemitus; subsedit in illâ
Ante fores arâ, dextroque à poplite laevum
Pressa genu, digitis inter se pectine junctis
Sustinuit nixus. tacitâ quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Jovi; cupioque mori; moturaque duras
Verba queror silices. matres Cadmeïdes adsunt;
Votaque suscipiunt; exhortanturque dolentem.
Una ministrarum, mediâ de plebe, Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis;
Officiis dilecta suis. ea sensit iniquâ
Nescio quid Junone geri: dumque exit, & intrat
Saepe fores; Divam residentem vidit in arâ;
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, Quaecumque es, ait, dominae gratare; levata est
Argolis Alcmene: potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri. vinclis levor ipsa remissis.
Nu-

étoit grosse & prête d'accoucher, lors qu'Alcmene lui parla ainsi. ,, Puissent les Dieux vous être propices, ma Fille, & vous procurer une heureuse délivrance! puisse Lucine sur tout vous être favorable; cette Déesse, que la jalouse Junon me rendit si contraire, lorsque j'accouchai d'Hercule! J'étois dans mon neuvieme mois, & le fardeau que je portois dans mon sein étoit si pesant qu'il étoit aisé de juger que Jupiter en étoit le Pere: je ne pouvois plus supporter les douleurs qu'il me causoit, & le souvenir m'en fait encore horreur. Pour comble de maux je fus sept jours & sept nuits en travail. Dans cet état, je levai les mains vers le Ciel pour implorer le secours de Lucine & des autres Divinitez qui president aux accouchemens. Cette Déesse vint à la verité, mais à la sollicitation de ma Rivale, dont elle vouloit servir le ressentiment, elle ne vint que dans le dessein de me nuire. Lors qu'elle entendit les cris que je faisois, elle s'assit près de la porte du Palais, & aïant croisé ses jambes l'une sur l'autre & tenant ses doigts entrelassez les uns dans les autres, elle prononça d'une voix basse quelques paroles magiques, pour m'empêcher d'accoucher. Je souffrois cependant des maux incroïables: je donnois à Jupiter le nom du plus ingrat de tous les Dieux, & je l'accablois de reproches. J'appellois la mort à mon secours, & je poussois des cris & des plaintes capables d'atendrir les Rochers. Les Dames de Thebes, qui étoient accourues à mon secours, faisoient pour moi d'inutiles vœux, & tâchoient de me consoler par leurs discours. Cependant Galanthis une de mes esclaves, femme fort entendue, & que j'aimois beaucoup, soupçonna que la jalouse Junon pouvoit bien avoir quelque part aux maux que je soufrois. Comme pendant tout mon travail elle avoit été obligée de sortir souvent de ma chambre, elle avoit remarqué près de la porte du Palais une vieille Femme dans une posture fort extraordinaire. Qui que vous soïez, *lui dit-elle*, en lui adressant la parole, rejouïssez-vous, ma Maîtresse vient d'accoucher. A cette nouvelle Lucine se leva & je fus délivrée dans

Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea saeva capillis
Traxit, & è terrâ corpus relevare volentem
Arcuit: inque pedes mutavit brachia primos,
Strenuitas antiqua manet: nec terga colorem
Amisere suum: forma est diversa priori.
Quae, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit: nostrasque domos, ut & ante, frequentat.

„ le moment. Galanthis fit un grand éclat de „ rire, mais la Déesse piquée de se voir ainsi la „ dupe de cette Femme la prit par les cheveux, „ la renversa par terre, & dans le tems qu'elle „ faisoit tous ses efforts pour se relever, elle la „ changea en Belette. Galanthis sous cette me„ tamorphose ne perdit ni sa couleur, car elle „ étoit blonde, ni son adresse; elle aime encore „ comme auparavant les maisons qu'elle frequen„ te familierement; mais en punition de la trom„ perie qu'elle avoit faite à Lucine, ce petit ani„ mal, depuis ce tems-là, fait ses petits par la „ bouche.

EXPLICATION DE LA V. & VI. FABLE.

LA naissance d'Hercule, qui fait le sujet de la Fable qu'Ovide vient de raconter, renferme des circonstances, qui pour être bien developpées, demandent un peu d'étendue. Selon Diodore de Sicile (1) & Apollodore (2) Amphitryon étoit Fils d'Alcée, Fils de Persée, & Alcmene sa Femme, d'Electryon Fils du même Heros, ainsi ils étoient Cousins Germains. Dans le tems que leur mariage étoit prêt à être conclu, il fut differé par un accident imprevû. Electryon Roi de Mycenes, obligé d'aller venger la mort de ses Enfans, que les Fils de Taphius avoient tuez dans un combat, revenoit victorieux & faisoit conduire ses Troupeaux, qu'il avoit repris sur les Taphiens. Amphitryon, qui étoit allé au devant de son Oncle pour le feliciter de l'heureux succès de cette expedition, aïant jetté sa massue contre une Vache qui s'éloignoit, le tua malheureusement. Cette mort, quoi qu'involontaire, lui fit perdre le Roïaume de Mycenes, qui devoit être la dot d'Alcmene. Sthenelus Frere d'Electryon, profitant de la haine publique, que cet accident avoit attirée sur ce Prince, le chassa de l'Argolide, & se rendit maitre des Etats de son Frere, qu'il laissa en mourant à son Fils Eurysthée, le grand Persecuteur d'Hercule. Amphitryon, obligé de se retirer à Thebes, y fut expié par Creon; mais dans le tems qu'il croioit épouser Alcmene qui étoit venue avec lui à la Cour de ce Prince, elle declara publiquement que n'étant pas contente de la vengeance que son Pere avoit tirée des Teleboens †, elle seroit le prix de celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon accepta le parti, & aïant fait alliance avec Creon, Cephale & quelques autres Princes, il alla ravager les Isles qu'occupoient ses ennemis, & s'en étant rendu maître, en donna une à Cephale, ainsi que nous l'avons dit dans son Histoire.

C'est pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde; & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu à Thebes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit qu'il nâquit; on fit courir le bruit que Jupiter étoit le Pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene, il avoit pris la figure de son mari. Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene, ou peut-être qu'on ne donne dans la suite Jupiter pour Pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de la valeur de ce Prince: & il y a bien de l'apparence que c'est dans ce dernier sens qu'on regardoit la chose, puisque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance: *soit qu'on regarde comme une chose veritable, ou qu'on prenne pour une Fable tout ce qu'on a publié sur ce sujet, & que mon Pere ne soit en effet qu'un simple mortel, la faute de ma Mere est suffisamment effacée par ma valeur; j'ai bien merité d'avoir Jupiter pour Pere.* C'est pour la même raison qu'on a publié que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon dura le tems de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hyginus & Seneque décrivent cette Fable, ainsi que Plaute dans son Amphitryon. Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux Jumeaux, dont l'un passoit pour être le Fils d'Amphitryon, & l'autre reconnoissoit Jupiter pour son Pere.

Pour ce qui regarde la metamorphose de Galanthis, c'est un Episode que l'on a ajouté pour donner plus de cours à la Fable que je viens d'expliquer; à quoi il faut ajouter que la ressemblance du nom de cette esclave avec celui de la Belette, que les Grecs nomment γαλῆ, n'y a pas peu contribué. Cependant Elien (3) dit que les Thebains honoroient ce petit Animal, parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene. Les Anciens Poëtes ajoutoient que Junon avoit retardé la naissance d'Hercule, jusqu'à ce que la Mere d'Eurysthée fut accouchée; ce qui fit qu'il se trouva soumis, & comme esclave de ce Roi; quoique d'autres pretendent que ce fut l'Oracle de Delphes qui en décida. Quoiqu'il en soit, voilà la source de l'heroïsme d'Hercule, que le Roi de Mycenes obligea de purger la Grece des Voleurs & des Bêtes feroces qui la desoloient: ce qu'il executa à la tête des Troupes d'Eurysthée, qu'il commandoit, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse (4). Voilà encore le dénouement des prétendues persecutions qu'on attribuoit à la jalousie de Junon & qui doivent se raporter à la politique du Conseil de Mycenes.

Quoi qu'Ovide ne parle qu'en passant de tous les travaux & des autres actions qui meriterent l'immortalité à Hercule, je dois cependant en rendre compte en peu de mots, après avoir averti que l'on a chargé l'Histoire de ce Heros des avantures de tous ceux qui avoient porté le même nom. Ciceron (5) réconnoit six Hercules, & si on vouloit les compter tous, on en trouveroit encore un plus grand nombre: chaque Nation aïant donné ce nom aux grands hommes qui s'étoient rendus célèbres par leurs belles actions: ainsi on en trouve un en Egypte du tems d'Osiris, en Phenicie, dans les Gaules, en Espagne, & presque par tout; mais comme il ne s'agit ici que de l'Hercule Grec surnommé Alcide, c'est de lui seul que nous allons parler. On renferme ordinairement l'Histoire de ses belles actions dans ces douze travaux qui ont été tant chantez par les Poëtes; mais lorsque l'on entre dans le detail, on en trouve un bien plus grand nombre, & les Anciens varient beaucoup sur ce sujet.

Explication des Travaux d'Hercule.

Dès sa plus tendre jeunesse Alcide tua quelques Serpens, & on publia pour donner du merveilleux à cette action, qu'il n'étoit encore qu'au Berceau, & que c'étoit Junon qui les avoit envoïez pour le devorer. La

Forêt

(1) *Lib.* IV. (2) *Lib.* II.

† Taphius avoit fait appeller ses Sujets Teleboens pour marquer qu'il les avoit établis dans un lieu éloigné de leur Patrie.

(3) *De Animal.* (4) *Lib.* I. (5) *De Nat. Deorum Lib.* II.

Forêt de Nemée servoit de retraite à un grand nombre de Lions qui ravageoient la Campagne. Notre Heros leur donna la chasse & tua de sa main le plus furieux de tous, & en porta toûjours la depouille. Quelques Voleurs, au raport de M. Naseair, se tenoient auprès du Lac Stymphale en Arcadie, Hercule en délivra le Païs. Les ongles & les aîles que les Poëtes leur donnent, en les représentant comme des Oiseaux, marquent leur cruauté & leur adresse. Les Marais de Lerne près d'Argos étoient infectez par un grand nombre de Serpens, qui multiplioient à mesure qu'on les détruisoit, il y mit le feu & les fit tous perir. Voilà l'Hydre de Lerne avec ses têtes renaissantes. La Forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui desoloient les environs, il les détruisit, & en porta un si monstrueux à la Cour d'Eurysthée, que ce Prince qui en fut effraïé, fut obligé de se cacher. Les Etables d'Augias Roi d'Elide étoient si remplies de fumier par la grande quantité de Bœufs, que ce Prince nourrissoit, qu'Hercule qu'on avoit forcé de les nettoïer, fut obligé d'y faire passer le Fleuve Alphée. Aïant poursuivi pendant un an une Biche, qu'Eurysthée lui avoit donné ordre de prendre, on publia qu'elle avoit des pieds d'airain. Le Fleuve Achelous inondoit souvent la Campagne; il y mit des Digues, comme nous l'avons dit. Thesée étoit prisonnier en Epire, où il avoit été avec Pirithous pour enlever la Fille d'Aidonée; Hercule le délivra: & c'est là le fondement de la Fable qui le fait descendre aux Enfers. La Caverne de Tenare renfermoit un Serpent monstrueux; il eut ordre de l'aller tuer: & voilà le Cerbere enchainé par ce Heros. Pelias aïant été tué par ses Filles, Acaste son Fils les poursuivit jusqu'à la Cour d'Admete, qui n'aïant pas voulu rendre Alceste, dont il étoit amoureux, fut pris dans un combat, & delivré par cette genereuse Princesse, qui voulut bien être elle-même sa rançon; Hercule qui étoit alors en Thessalie l'enleva à Acaste, qui alloit la faire mourir, & la rendit à Admete: Voilà le fondement de la Fable qui dit qu'il l'avoit retirée de l'Enfer, après avoir vaincu la Mort & l'avoir enchainée. Les Amazones étoient en grande reputation du tems d'Alcide, & leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoient redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolyte, c'est-à-dire de leur aller faire la guerre & piller leurs thresors. Hercule s'embarqua sur le Pont Euxin, arriva sur les bords du Thermodon, & aïant livré le combat à ces Heroïnes, il les defit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolyte ou Antiope prisonniere qu'il donna à Thesée, & Menalippe leur Reine se racheta, en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire en païant sa rançon. Ce fut apparemment dans ce Voiage qu'il tua Diomede Roi de Thrace, & enleva ses Jumens qu'on dit que ce Prince nourrissoit de chair humaine. En revenant par la Thessalie, il s'embarqua avec les Argonautes, mais les aïant abandonnez dans la suite, il alla à Troïe, delivra Hesione du Monstre qui alloit la devorer, & n'aïant point reçu de Laomedon la recompense qui lui avoit été promise, il le tua, saccagea la Ville, & emmena Hesione, qu'il donna à Telamon, qui l'avoit accompagné dans cette expedition.

Tels sont à peu près les travaux d'Hercule dans la Grece, dans la Thrace & dans la Troade. Les Poëtes lui en font executer plusieurs autres dans des Païs éloignez, que j'ai separez à dessein, parce qu'il y a bien de l'apparence qu'ils ne doivent pas être mis sur le compte de l'Hercule Grec. Quoi qu'il en soit, on dit qu'étant parti pour aller combatre Geryon, il fut si fort incommodé du Soleil, qu'il se mit en colere contre cet Astre, & lui lança ses Flêches. Le Soleil admirant son courage lui fit present d'un gobelet d'Or, sur lequel, au raport de Pherecyde, il s'embarqua, & étant arrivé en Espagne, défit Geryon, ce Prince si fameux par ses trois têtes: ce qui veut dire, ou qu'il regnoit sur trois Isles, qu'on croit être, Majorque, Minorque & Ebuse; ou bien qu'Hercule défit trois Princes qui étoient extrêmement unis. Delà aïant passé le detroit de Gilbraltar pour aller en Afrique, il se batit contre Antée qui s'opposa à sa descente: ce Prince, dit-on, Enfant de la Terre, reprenoit de nouvelles forces, toutes les fois qu'il étoit terrassé, & Hercule fut obligé de le tenir entre ses bras jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé: ce qui veut dire sans doute qu'Antée trouvant toûjours de nouveaux secours dans un Païs où il regnoit, notre Heros sut bien lui en fermer les chemins, & l'aïant engagé à un combat naval, le défit sans peine, ainsi que les Pygmées, qui étoient venus à son secours: ce qui doit s'entendre de quelques Afriquains d'une petite taille, qui étoient ses Alliez, ainsi que je l'ai expliqué fort au long dans une Dissertation que j'ai faite sur ce sujet. Hercule revenant par terre de ces deux Expeditions, traversa les Gaules avec les Troupeaux de Geryon & alla en Italie, où Cacus fameux Brigand, qui se retiroit dans les Cavernes du Mont Aventin lui aïant volé quelques Bœufs, notre Heros avec le secours d'Evandre & de Faunus, ainsi que le raporte Denys d'Halicarnasse (6), le fit perir & partagea ses depouilles avec ses Alliez. Dans son Voiage d'Afrique, Hercule délivra Atlas de la persecution de Busiris qu'il tua, & donna de si bons Conseils à ce Roi de Mauritanie, qu'on publia que pour le soulager il avoit porté pendant quelque tems le Ciel sur ses épaules. Atlas, pour reconnoitre les services importans que ce Heros lui avoit rendus, lui donna en recompense quelques belles Brebis, ou plûtôt des Orangers & des Citroniers, qu'il porta dans la Grece (7). Voilà ces fameuses Pommes d'Or, gardées par un Dragon dans le Jardin des Hesperides. Comme l'Ocean arrêta là les Conquêtes de notre Heros, on dit qu'il mit deux Colomnes sur ces rivages, qui marquoient qu'il étoit impossible d'aller plus avant: *nec plus ultra*.

On met encore sur le compte d'Hercule la délivrance de Promethée, que nous avons expliquée dans l'Histoire de ce Prince, la mort des deux Freres Cercops, ces deux fameux Brigands, dont parlent les Anciens. La defaite du Taureau de Marathon, la mort de Lygis qui lui disputoit le passage des Alpes, celle du Geant Alcyoneus qui lui avoit lancé une pierre si grosse qu'elle écrasa vingt-quatre hommes; celle d'Eryx Roi de Sicile, qu'il tua d'un coup de Ceste, pour avoir refusé de lui rendre les Bœufs qu'on lui avoit volez; son Combat avec Cycnus, qui fut terminé par un coup de foudre, qui separa les deux Combatans; un autre Combat contre les Geants dans la plaine de La Craux en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres, qu'on y voit encore aujourd'hui. On lui donne aussi un nombre prodigieux d'Enfans, & on assure qu'il en eût 50. en une nuit des 50. Filles de Thespius.

J'ai été obligé d'abreger, pour ne point ennuier les Lecteurs, l'Histoire de ce Heros, dont on pourroit faire un gros volume, si on vouloit rassembler tout ce que les Mythologues en ont dit: ceux qui en voudront savoir davantage pouront lire Diodore de Sicile (8), Denys d'Halicarnasse (9), Palephate (10), & parmi les modernes Vossius (11), *Lilio Geraldy* (12), mon Explication des Fables (13), & le Pere Monfaucon qui a rassemblé dans le premier Tome de son Antiquité expliquée presque toutes les figures qui representent les Travaux de ce Heros, & les belles actions qui lui ont merité l'immortalité, les Temples & les Autels, qu'on lui éleva dans tous les lieux où il s'étoit signalé.

Je finirois cette Explication si M. Freret ne m'avoit communiqué un Abregé Chronologique que j'ai crû meriter ici sa place.

(6) *Lib.* I. (7) *Diodore de Sicile Lib.* IV. fournit ces deux Explications dont la derniere paroit la plus vraisemblable.
(8) *Lib.* IV. (9) *Lib.* I. (10) *Des choses incroiables.*
(11) *Tract. de Idol.* (12) *Synt. de Hercul.* (13) *Tom.* III.

Age d'Hercule. | Ans devant la Guerre de Troïe.

ABREGE' CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPALES ACTIONS D'HERCULE.

E 101 ou 102 NAiſſance d'Hercule deſcendu de Perſée par ſa Mere Alcmene Fille d'Electryon Gendre de Pelops; Euryſthée auſſi Petit-Fils de Perſée vient au monde en même tems qu'Hercule. La Mere d'Euryſthée étoit Fille de Pelops.

13 - - 89 Expedition des Argonautes ſuivant Thraſylle l'Aſtronome.

16 - - 86 Meurtre d'Androgée Fils de Minos tué à Athènes lorſqu'il alloit combatre aux Jeux funebres de Laïus Roi de Thebes, que ſon Fils Oedipe avoit tué ſans le connoître. Le Meurtre d'Androgée cauſa une guerre entre Minos & Egée. Cette guerre aïant duré pluſieurs années fut terminée par un Traité dans lequel les Atheniens ſe ſoumirent à envoïer un certain nombre d'Enfans à Minos tous les neuf ans.

Creon Frere de Jocaſte Veuve de Laius regna à Thebes après la mort de ſon Beau-Frere.

17 - - 85 Naiſſance de Theſée Fils d'Egée & d'Ethra Fille de Pittheus Roi de Treſene.

18 - - 84 Hercule Fils d'Alcmene élevé à Thebes commence à ſe ſignaler par la mort du Lion du Mont Cytheron, la même année il remporte une victoire ſur les Minyens d'Orchomene. Cet exploit delivre les Thebains du tribut qu'ils leur païoient & lui aquiert la faveur de Creon qui lui donne en mariage ſa Fille Megare.

19 - - 83 Sthenelus meurt à Argos & la Couronne paſſe à Euryſthée, mais comme ſon Pere l'avoit uſurpée, on ſuppoſa que de droit Hercule avoit ſuccedé à Sthenelus, & Apollodore fait commencer en cette année le Regne d'Hercule à Argos; le même Apollodore dans ſa Chronique citée par Clement d'Alexandrie mettoit l'expedition des Argonautes à cette même année 83. Les anciens Chronologiſtes varient beaucoup ſur le tems de ce Voïage; mais ſelon les plus habiles des Grecs Hercule n'y eut point de part & s'étant embarqué avec eux il ſe fit remettre à terre ſur les côtes de Theſſalie.

23 - - 79 Hercule tombe dans un accès de fureur pendant lequel il tue les Fils qu'il avoit eus de Megare: ſelon Diodore il fut guéri de cette maladie par Medée qui vint d'abord chercher un aſyle à Thebes auprès de lui, après s'être vengé de l'infidelité de Jaſon, en faiſant mourir le Roi de Corinthe & la Princeſſe ſa Fille que Jaſon avoit épouſée; ce qui prouve que l'expedition de Colchos étoit anterieure de pluſieurs années à la fureur dans laquelle tomba Hercule. Euſebe dans ſa Chronologie donne quatre dattes differentes du Voïage des Argonautes, ſavoir l'an 98. l'an 88. l'an 83. & l'an 77. avant la priſe de Troïe.

Hercule revenu dans ſon bon ſens, alla conſulter l'Oracle qui lui ordonna de ſe ſoumettre aux ordres d'Euryſthée qui le mandoit à ſa Cour. Il obéït & Euryſthée promit de lui rendre la Ville de Tyrinthe qui avoit appartenu à Amphitryon par le partage des Etats de Perſée.

24 - - 78 Hercule âgé de 24. ans commence ſes *douze Travaux*. Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur l'ordre dans lequel ils ont été accomplis. On varie même ſur quelques-uns, Apollodore nous aprend ſeulement que les dix premiers l'occuperent pendant 8 ans & un mois.

32 - - 70 Hercule accomplit les deux derniers de ſes Travaux. Libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Euryſthée, il repaſſe à Thebes.

33 - - 69 Il repudie Megare Fille de Creon; ce Prince avoit été obligé de ceder le thrône à Oedipe il y avoit déjà quelques années vers l'an 73. ou 74. Cette même année, Hercule rechercha Iole Fille d'Euryte Roi d'Oechalie; mais ce Prince la lui aïant refuſée, il tomba dans un ſecond accès de fureur & tua Iphitus Frere d'Iole. Perſonne ne l'aïant voulu expier de ce meurtre, quoi qu'il eût été pour cela chez la plûpart des Princes du Peloponeſe, il alla conſulter l'Oracle qui lui ordonna de ſe faire conduire en Lydie & de s'y faire vendre comme eſclave à la Reine Omphale Veuve de Tmolus, qui regnoit dans ce Païs. Cet eſclavage devoit durer trois ans.

34 - - 68 Hercule avant de paſſer en Lydie eſt expié par Theſée âgé pour lors de 17 ans ſelon Apollodore & qui venoit de quiter Treſene pour aller chercher les avantures afin de ſe rendre célèbre dans la Grece avant de ſe preſenter à ſon Pere Egée à qui il étoit inconnu.

Premiere année de l'eſclavage d'Hercule. Des Amours de ce Heros avec Malis eſclave d'Omphale nâquit un Fils auquel il donna le nom de ſon Grand-Pere Alcée; c'eſt de ce ſecond Alcée que deſcendoient les Heraclides qui regnerent en Lydie pendant 505 ans juſqu'à Gygès qui dethrona Candaule †.

Expeditions d'Hercule contre les Cercopes.

35 - - 67 Naiſſance d'Alcée. Amours d'Hercule & d'Omphale.

36 - - 66 Troiſiéme & derniere année de l'eſclavage d'Hercule. Naiſſance d'Agelaus Fils d'Omphale; c'eſt de lui que deſcendoit la Famille de Creſus ſelon Apollodore.

37 - - 67 Hercule après la fin de ſon eſclavage repaſſa en Grece & ſe mit à la tête d'une Eſcadre de ſix Vaiſſeaux ſelon quelques-uns & ſelon d'autres de dix-huit pour aller attaquer la Ville de Troïe & punir Laomedon de quelque manque de parole aux Argonautes, ſur lequel on n'eſt pas d'accord.

Hercule ſurprit la Ville de Troïe, tua Laomedon, emmena Heſione captive, & la maria à Telamon, qui d'une autre Femme fut Pere de l'un des deux Ajax. Il mit ſur le Throne Priam ou Podarce qui étoit alors extrêmement jeune. Au retour de cette Expedition Hercule fit une Deſcente dans l'Iſle de Cos, dont il ſe rendit Maître, & pendant ſon ſéjour dans cette Iſle il devint amoureux de Chalciopé Fille d'Eurypylus & la rendit Mere de Theſſalus dont les Fils ſe trouverent au Siege de Troïe.

38 - - 64 Hercule de retour dans le Peloponneſe, ſe prepare à la guerre contre Augias Roi d'Elide. Mais une bleſſure qu'il avoit reçue à la priſe de Cos s'étant rouverte il tombe malade & fait un Traité avec Augias. Les Fils de Molion à qui ce Prince avoit donné le Commandement de ſes Troupes, aïant violé ce Traité, Hercule les attaqua comme ils alloient aux Jeux de l'Iſthme, les vainquit & les tua. C'étoit la troiſiéme ſolemnité de ces Jeux depuis celle où Hercule avoit été expié par Theſée; & comme ces Jeux ſe célèbroient tous les deux ans, cette année étoit la cinquiéme depuis celle du commencement de l'eſclavage d'Hercule.

Après la mort des Molionides, Hercule marcha contre Augias, le défit & le tua. Delà il paſſa à Olympie où il aſſiſta aux Jeux funebres qui ſe célébroient en mémoire de Pelops, mort 18. à 20. ans auparavant. Comme il changea beaucoup de choſes aux Cérémonies de cette Fête, qu'il regla les Loix des Combats que l'on y faiſoit, il paſſa pour l'inſtituteur de ces Jeux, quoi qu'ils fuſſent beaucoup plus anciens que lui, & du tems des Dactyles Idéens près de 200. ans avant la priſe de Troïe.

Polybe aſſure qu'Hercule y prononça une eſpece d'Apologie pour juſtifier ſa conduite & montrer qu'il n'avoit entrepris aucune guerre ſans en avoir des motifs legitimes.

Hercule

† Apollodore nous aprend dans ſon Hiſtoire fabuleuſe que ſelon une opinion commune l'Expedition des Argonautes & la Chaſſe du Sanglier de Calydon s'étoient faites pendant l'eſclavage d'Hercule en Lydie.

Hercule après la fin des Jeux, marcha à Pyles dont Nelée étoit Roi. Comme ce Prince lui avoit refu- Age d'Hercule. Ans devant la Guerre de Troie.
ſé de l'expier après le Meurtre d'Iphitus, il lui fit la guerre pour s'en vanger. Ce fut dans cette
guerre que les onze Fils de Nelée furent tués. Neſtor qui étoit encore un Enfant fut le ſeul qui 39 - - 63
échappa.

De Pyles Hercule paſſa à Lacedemone, dont Hippocoon avoit uſurpé le Roïaume ſur Tyndare mari de Leda, dans cette guerre Hercule perdit ſon Frere Iphiclus. Il remit Tyndare ſur le Thrône, après cela il voulut ſe mettre en poſſeſſion de Tyrinthe; mais Euryſthée s'y oppoſa & l'obligea de ſe retirer à Phenée Ville d'Arcadie, où il paſſa quatre ans entiers.

Hercule âgé de 44 ans quitte Phenée la cinquiéme année de ſon exil. Euryſthée qui ne pouvoit ſans in- 44 - - 58
quietude le ſouffrir ſi près de lui, l'obligea de ſortir du Peloponneſe, & de paſſer en Ætolie à la tête d'une bande d'Avanturiers qui ſuivoient ſa fortune. Oenée Roi de Calydon reſolu de ſe l'attacher, lui donna ſa Fille Dejanire en mariage. Meleagre ſon Fils étoit mort & il s'étoit remarié à Peribée, de laquelle il eut Tydée qui ſe trouva à la premiere Guerre de Thebes. Diomede le Fils de ce Tydée aſſiſta à la Guerre de Troïe. Tydée étoit déjà né lors que ſa Sœur Déjanire épouſa Hercule. La fameuſe Chaſſe du Sanglier de Calydon étoit arrivée dans le tems des premiers exploits d'Hercule. Phœnix la raconte à Achille dans Homere comme un évenement très-ancien; de plus Tydée étoit un homme fait lors de la premiere Guerre de Thebes, & il étoit né depuis cette Chaſſe; c'eſt pourquoi je crois qu'on doit la placer au plus tard pendant l'eſclavage d'Hercule chez Omphale, vers l'an 68. ou 67. ſelon l'opinion raportée par Apollodore.

Naiſſance d'Hyllus Fils d'Hercule & de Déjanire. Guerre d'Hercule contre le Roi des Theſprotes. 45 - - 57
Priſe de la Ville Ephyra où étoit un Oracle des morts. Theſée eſt delivré de la priſon, où il étoit retenu pour avoir voulu enlever la Fille d'Aidonée Roi des Moloſſes.

Theſée va cette année même à Athènes, où il ſe fait reconnoître par ſon Pere Egée. Medée qui étoit encore à la Cour de ce Prince aïant eſſaïé inutilement de faire perir Theſée abandonne la Grece.

Naiſſance de Tlepoleme Fils d'Hercule & d'Aſtyoche Fille du Roi des Theſprotes. Tlepoleme ſe trouva 46 - - 56
à la Guerre de Troïe & y fut tué par Sarpedon.

Cette même année Hercule fut obligé d'abandonner la Cour de Calydon pour un meurtre involontaire. Il alla chercher une retraite chez Ceyx Roi de Trachine avec ſa Femme Déjanire & ſon Fils Hyllus. Dans ce Voïage arriva l'Hiſtoire de Neſſus.

Hercule étant chez Ceyx entreprit une Guerre contre les Dryopes & les Lapithes en faveur d'un Roi des Doriens qui lui ceda le tiers de ſon Roïaume. Hercule s'y établit avec ſes Soldats & c'eſt de là qu'eſt venu le nom de Doriens qu'on donna aux Heraclides après qu'ils furent retournez dans le Peloponneſe.

Hercule demande Aſtydamie en mariage à Ormenius Roi des Pelasges du Mont Pelion & lui declare la 47 - - 55
Guerre pour ſe venger de ſon refus. Cet Ormenius étoit le Grand-Pere de Phœnix & d'Eurypyle qui ſe trouverent à la Guerre de Troie.

Hercule ne pouvoit pardonner à Euryte Roi d'Oechalie le refus qu'il lui avoit fait autrefois de ſa Fille 48 - - 54
Iole; pour s'en venger il lui declara la Guerre, tailla en pieces ſon armée, le tua avec ſes Enfans, & emmena Iole priſonniere. Quoique cette Princeſſe ne fût plus dans ſa premiere Jeuneſſe, puis qu'il y avoit 15 ans qu'Hercule l'avoit demandée en mariage, ſon amour ſe ralluma & Déjanire craignit d'être repudiée par ſon mari, qui depuis ſon exil de la Cour de Calydon ne trouvoit aucun avantage dans ce mariage, au lieu que celui d'Iole lui eût apporté des droits ſur le Roïaume d'Oechalie.

Ainſi Déjanire crut qu'il étoit tems d'emploïer la Robe teinte du ſang du Centaure Neſſus, qu'elle croioit un Philtre puiſſant pour ranimer l'amour conjugal preſque éteint dans le cœur de ſon mari.

Hercule empoiſonné par le ſang du Centaure Neſſus dont cette Robe étoit teinte tomba dans une ma- 49 - - 53
ladie longue & cruelle. Après avoir eſſaïé vainement toutes ſortes de remedes il prit le parti de terminer par une mort volontaire des douleurs qu'aucun remede ne pouvoit adoucir & il ſe brûla ſur le Mont Oeta, comme je l'ai déjà dit au commencement de ce Livre.



F a b. VII. VIII. IX & X. *Dryope changée en Arbre. Les Enfans de Callirrhoé.*



ARGUMENT.

Une Nymphe en fuïant Priape qui la pourſuivoit, eſt metamorphoſée en Arbre; Dryope aïant coupé un Rameau de cet Arbre pour le donner à ſon Fils qu'elle tenoit entre ſes bras, éprouve le même changement; & tandis qu'Iole fait à Alcmene le recit de cette avanture, elle apprend que ſon Frere Iolas étoit revenu dans ſa premiere jeuneſſe. Le Poëte raconte auſſi à cette occaſion l'Hiſtoire des Enfans de Callirrhoé.

Dixit: &, admonitu veteris commota miniſtrae,
Ingemuit; quam ſic nurus eſt adfata gementem:
Te tamen, ô genetrix, alienae ſanguine veſtro
Rapta movet facies. quid ſi tibi mira ſororis
Fata meae referam? quamquam lacrimaeque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. fuit unica matri
(Me pater ex aliâ genuit) notiſſima formâ
Oechalidum Dryope: quam virginitate carentem,
Vimque Dei paſſam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit

Le ſouvenir de la perte d'une Femme ſi affectionnée, fit ſoupirer Alcmene. „ Eſt-il „ poſſible, ma chere Mere, lui dit Iole, que le „ malheur d'une eſclave vous trouve ſi ſenſible? „ quelle ſeroit donc votre affliction ſi je vous ap- „ prenois l'Hiſtoire tragique de ma Sœur? Je veux „ cependant vous la raconter, ſi mes larmes & „ mes ſoupirs me le permettent. Dryope étoit „ ma Sœur de Pere, & ſa Mere n'avoit eu qu'el- „ le de Fille. Elle étoit belle, & ſa beauté fai- „ ſoit beaucoup de bruit dans l'Oechalie. Apol- „ lon en fut amoureux & la rendit ſenſible. Après

Excipit Andraemon; & habetur conjuge felix.
Est lacus, acclivi devexo margine formam
Litoris efficiens: summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia; quoque
Indignere magis, Nymphis latura coronas.
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus: tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à stagno, Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores: & idem factura videbar;
Namque aderam. vidi guttas è flore cruentas
Decidere; & tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotis in hanc Nymphe, fugiens obscaena Priapi,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.
Nescierat soror hoc; quae cum perterrita retrò
Ire, & adoratis vellet discedere Nymphis;
Haeserunt radice pedes. convellere pugnat:
Nec quidquam, nisi summa, movet. succrescit ab imo,
Totaque paullatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit; conata manu laniare capillos,
Fronde manum implevit: frondes caput omne tenebant.
At puer Amphissos (namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen) materna rigescere sentit
Ubera: nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis; opemque
Non poteram tibi ferre, soror: quantumque valebam,
Crescentem truncum ramosque amplexa, morabar:
Et (fateor) volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andraemon, genitorque miserrimus, adsunt:
Et quaerunt Dryopen: Dryopen quaerentibus illis
Ostendi loton. tepido dant oscula ligno:
Adfusique suae radicibus arboris haerent.
Nil nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror. lacrimae misero de corpore factis
Irrorant

„ Après cette intrigue elle épousa Andrémon que tout le monde estimoit heureux d'avoir une aussi belle Femme. Un jour, sans songer au malheur qui devoit lui arriver, elle alla près d'un Lac, dont les bords qui formoient une pente douce étoient plantez de Myrthes. Ce qui vous surprendra, quand vous saurez son avanture, c'est qu'elle y étoit allée dans le dessein d'offrir des Couronnes de Fleurs aux Nymphes de ce lieu. Elle tenoit entre ses bras son Fils, qui n'avoit pas encore un an, & lui donnoit à têter. Près de cet étang étoit un Arbre nommé Lotos, dont les Fleurs couleur de pourpre charmoient la vûë & promettoient d'excellens fruits. Dryope en donna à son Fils pour l'amuser, & j'étois prête de mon côté (car j'avois accompagné ma Sœur dans cette promenade) à en cueillir aussi, lorsque je m'apperçus qu'il en sortoit quelques goûtes de sang, & que les branches de l'Arbre marquoient en tremblant je ne sai quelle secrete horreur. Les plus anciens habitans du Païs racontent à ce sujet qu'une Nymphe nommée Lotos fuïant les poursuites de l'infame Priape, avoit été changée en cet Arbre.

„ Ma Sœur effraïée d'un prodige, dont elle ignoroit la cause, voulut, après avoir adressé sa priere aux Nymphes du lieu, faire quelques pas en arriere pour s'éloigner; mais elle sentit que ses pieds s'étoient attachez à la terre, & qu'elle faisoit de vains efforts pour les degager. L'écorce montant peu à peu avoit déja enveloppé la moitié de son corps; desesperée d'un accident si funeste, elle voulut s'arracher les cheveux; mais elle n'arracha que des feuilles. Son Fils, à qui Euryte son Grand-Pere avoit donné le nom d'Amphise, prit ses mamelles pour têter, mais il les trouva seches & sans lait. Temoin d'un spectacle si triste, & ne pouvant donner aucun secours à ma Sœur, je la tenois étroitement embrassée, pour empêcher, s'il étoit possible, l'écorce de gagner & de monter plus haut. Helas! j'aurois souhaité d'être enveloppée avec elle sous la même écorce. Dans ces entrefaites, mon Pere & Andremon étant arrivez; me demanderent où étoit Dryope, la voilà, leur dis-je, en leur montrant l'Arbre, ils l'embrasserent l'un & l'autre & s'apperçoivent en le baisant qu'il avoit encore quelque reste de chaleur. Déjà tout le corps de

Irrorant foliis : ac, dum licet, oraque praestant
Vocis iter, tales effundit in aëra questus :
Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas. patior sine crimine poenam.
Viximus innocuae : si mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes ; & caesa securibus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis ;
Et date nutrici : nostrâque sub arbore saepe
Lac facitote bibat ; nostrâque sub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet.
Et tristis dicat : Latet hoc sub stipite mater.
Stagna tamen timeat ; nec carpat ab arbore flores :
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.
Care vale conjux, & tu germana, paterque.
Quîs si qua est pietas, ab acutae vulnere falcis,
A pecoris morsu frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
Erigite huc artus, & ad oscula nostra venite,
Dum tangi possum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo. nam jam per candida mollis
Colla liber serpit : summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus. sine munere vestro
Contegat inductus morientia lumina cortex.
Desierant simul ora loqui, simul esse : diuque
Corpore mutato rami caluere recentes.
Dumque refert Iole fatum miserabile, dumque
Eurytidos lacrimas admoto pollice siccat
Alcmene, flet & ipsa tamen : compescuit omnem
Res nova tristitiam. nam limine constitit alto
Pene puer, dubiâque tegens lanugine malas
Ora, reformatus primos Iolaus in annos.
Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. quae cum jurare pararet
Dona tributuram posthac se talia nulli ;
Non est passa Themis. Nam jam discordia Thebae
Bella movent, dixit, Capaneusque nisi ab Jove vinci
Haud poterit : ibuntque pares invulnera fratres :
Seductâque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates : ultusque parente parentem
Natus, erit facto pius & sceleratus eodem :
Attonitusque

„ de ma Sœur étoit metamorphose ; le visage ne l'étoit pas encore, & on voïoit ses larmes couler sur les branches & sur les feuilles qui l'environnoient. Comme sa bouche étoit encore libre, elle eut le tems de proferer ces paroles : Si l'on doit ajouter quelque foi aux malheureux, je prends tous les Dieux à temoins que je n'ai pas merité un pareil châtiment : c'est sans être criminelle que je suis si cruellement punie : je n'ai rien à me reprocher, & si le temoignage que je vous rends de mon innocence n'est pas sincere, je consens que les rameaux & les feuilles de cet Arbre soient condamnez à une éternelle sterilité, que l'Arbre lui-même soit coupé & consumé par le feu. Prenez ce cher Enfant, ajouta-t-elle, engagez la nourrice que vous lui donnerez, à le porter souvent sous cet Arbre ; qu'elle l'y fasse jouer ; & lors qu'il sera en état de parler, apprenez-lui à nommer sa Mere, & à dire, Helas ! ma Mere, ma chere Mere est cachée sous l'écorce de cet Arbre. Tâchez de lui inspirer de l'aversion pour les Etangs & pour les Lacs, & une telle veneration pour les Arbres, qu'il n'en arrache jamais aucune branche, comme si en effet ils cachoient tous sous leur écorce quelque Divinité. Adieu mon cher Epoux, dit-elle ensuite ; Adieu mon Pere ; Adieu ma Sœur : si vous conservez encore quelque tendresse pour moi, faites en sorte qu'on n'arrache les branches de cet Arbre, & que les Troupeaux n'en viennent brouter les feuilles. Comme je ne suis plus en état de faire le moindre mouvement pour vous embrasser, venez vous-mêmes me donner cette marque d'amitié, & approchez de moi mon Fils ; afin que je le baise pour la derniere fois. Adieu, l'usage de la parole m'est interdit, & je sens l'écorce de l'Arbre qui gagne ma tête. Il est inutile que vous songiez à me fermer les yeux, elle vous épargnera le soin de me rendre ce pieux devoir. A ces mots Dryope cesse de parler : elle n'étoit plus alors qu'un Arbre dont les rameaux conserverent encore long-tems de la chaleur". Dans le tems qu'Iole racontoit cette Histoire deplorable, & qu'Alcmene & elle fondoient en pleurs, un spectacle nouveau vint bien-tôt tarir la source de leurs larmes. Iolas Frere d'Iole entra dans l'appartement où étoient ces deux Princesses avec le visage d'un jeune homme.

C'étoit Hebé Fille de Junon qui venoit de rajeunir Iolas : Epouse d'Hercule elle n'avoit pû lui refuser cette grace ; mais comme elle étoit sur le point de jurer de ne l'accorder desormais à personne, Themis l'empêcha d'en faire le serment. Il „ doit y avoir dans peu de tems, *lui dit-elle*, Déesse, une Guerre sanglante dont Thebes sera le Theatre : Capanée y sera paroitre tant de courage & tant de valeur, que Jupiter seul pourra le vaincre : les deux Freres ennemis s'entretueront dans un combat : un célèbre Devin se verra englouti dans la terre ; & son Fils

„ qui

Attonitusque malis, exsul mentisque domûsque,
Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum:
Cognatumque latus Phegëius hauserit ensis.
Tum demum magno petet hos Achelöia supplex
Ab Jove Callirrhoë natis infantibus annos.
Juppiter his motus, privignae dona nurûsque
Praecipiet, facietque viros impubibus annis.

„ qui vengera sa mort, en tranchant les jours de sa „ Mere, fera voir dans la même action un Fils également tendre & dénaturé. Tourmenté par „ l'image de son crime; persecuté par les Furies „ & par l'ombre d'une Mere en courroux, il „ perdra entierement la raison, & se bannira de „ sa Patrie; enfin il sera tué par ses Beaux-Freres, „ lorsqu'il ira redemander à sa premiere Femme „ le Collier fatal qu'il destinoit à celle qu'il venoit d'épouser en sa place. Callirrhoé Fille „ d'Acheloüs, qui doit être cette seconde Femme, „ priera Jupiter d'avancer l'âge de ses deux Enfans, pour les mettre en état de venger la mort „ de leur Pere, & Jupiter touché des larmes „ d'une Mere affligée, se servira en leur faveur „ d'un pouvoir qui étoit reservé à la seule Hebé „ sa Belle-Fille & sa Bru † & en fera des hommes parfaits.

† Hebé comme Fille de Junon sans la participation de son Mari étoit Belle-Fille de Jupiter & sa Bru comme Femme d'Hercule son Fils: Je l'ai marqué dans ma Traduction & je ne sai pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé non plus que ces deux mots *dona praecipiet*; qui veulent dire que Jupiter se servira du pouvoir d'Hebé ou qui n'étoit reservé qu'à elle.

EXPLICATION DES VII. VIII. IX. & X. FABLES.

L'Aventure de Dryope est un de ces faits détâchez, dont la connoissance est peu importante. Le nom de Dryope vient vraisemblablement de *Drys*, qui veut dire Chêne, Arbre qui a beaucoup de raport au *Lotos*; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Fable; ou si vous voulez la raporter à l'Histoire, il y a apparence, que cette Princesse fut punie pour avoir voulu profaner un Arbre consacré aux Dieux, ainsi qu'Eresichthon, qui pour en avoir coupé un qui étoit sous la protection de Diane, devint si famelique qu'il se mangeoit lui-même pour se nourrir, quelque soin que sa Fille Metra prît de lui chercher des alimens. Ce que l'on sait de cette Dryope, c'est qu'elle étoit Fille d'Euryte & Sœur d'Iole Femme d'Hercule, & qu'elle avoit épousé Andremon. Ovide dit que pendant qu'Iole contoit cette aventure à Alcmene, Iolas qu'Hercule avoit eu d'Hebé depuis son Apotheose, redevint jeune à la priere de cette Déesse qui appaisa Junon.

Le même Poëte raconte le rajeunissement des Enfans de Callirrhoé, dont voici l'Histoire. Amphiaraüs, aïant prevu par les principes de son art, ainsi qu'Homere, Diodore de Sicile, Pline & Stace le racontent, que la Guerre de Thebes sa Patrie lui seroit funeste, sortit de la Cour d'Adraste Roi d'Argos, dont il avoit épousé la Sœur, pour aller se cacher dans quelque lieu, où il ne put point être découvert. Les Argiens, à qui les Oracles avoient appris que Thebes ne seroit prise que lors qu'Amphiaraüs seroit dans leurs Troupes, le firent chercher de tous côtez; mais leurs soins auroient été vains, si Eriphile sa Femme gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraste son Frere lui donna, n'eût découvert le lieu où il étoit. Amphiaraüs arraché de sa retraite, partit avec les Argiens, & dans le tems qu'il consideroit le vol des Oiseaux, pour en tirer des Augures, ses Chevaux tomberent dans un précipice, où il perdit la vie (1). Stace pour décrire cet évenement d'une maniere Poëtique dit (2) que la Terre s'entrouvrit pour l'engloutir avec son Chariot. Amphiaraüs avoit engagé son Fils Alcmeon, en cas qu'il mourût dans cette guerre, de le venger & de faire mourir Eriphile: ce qu'il ne manqua pas de faire dès qu'il eut appris la nouvelle de la mort de son Pere. Alcmeon obligé d'aller à la Cour de Phlegée pour être expié de son crime, & se delivrer en même tems des Furies qui le persecutoient comme un autre Oreste; c'est-à-dire pour calmer par les cérémonies de l'expiation sa conscience qui lui reprochoit son crime, ce Prince le reçut favorablement, & lui donna en mariage sa Fille Alphesibée, à qui Alcmeon fit present du collier d'Eriphile sa Mere; mais l'aïant ensuite repudiée pour épouser Callirrhoé ou Arsinoé Fille d'Acheloüs, il voulut aller demander ce Collier à ses Beaux-Freres, qui l'assassinerent. Amphitere & Acarnanus qu'il avoit eu de Callirrhoé, vengerent la mort de leur Pere, dès leur plus tendre jeunesse, & c'est ce qui a fait dire à notre Poëte que la Déesse Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état de tirer cette vengeance. Ainsi au rabais du merveilleux, Eson & Iolas rajeunis, sont deux personnes qui dans leur vieillesse donnerent quelques marques de vigueur; Amphitere & Acarnanus à qui Hebé donne des années nous font voir deux jeunes Princes, qui vengent la mort de leur Pere dans un tems où l'on les regardoit encore comme deux Enfans.

(1) Voïez *Strabon Lib.* IX. *Pausf. in Atticis, Plutarque, Apollod. &c.*
(2) *Theb. Lib.* IV.



FAB. XI. *Byblis changée en Fontaine.*



ARGUMENT.

Byblis aïant conçu pour ſon Frere Caune une flamme criminelle, l'obligea d'éviter en fuïant les transports d'une Sœur inſenſée; elle le pourſuit & arrive dans la Carie où elle eſt metamorphoſée en Fontaine.

HAec ubi faticano venturi praeſcia dixit
Ore Themis; vario Superi ſermone fremebant:
Et, cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. queritur veteres Pallantias annos
Conjugis eſſe ſui: queritur caneſcere mitis
Iaſiona Ceres: repetitum Mulciber aevum
Poſcit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchiſae renovare paciſcitur annos.
Cui ſtudeat, Deus omnis habet: creſcitque favore
Turbida ſeditio; donec ſua Juppiter ora.
Solvit: &, O, noſtri ſi qua eſt reverentia; dixit,
Quo ruitis? tantumne ſibi quis poſſe videtur,
Fata

APrès que Themis, qui liſoit dans l'avenir, eut ceſſé de parler, on entendit de tous côtez les Dieux murmurer, & demander pourquoi on n'accorderoit pas à d'autres une faveur, qui venoit d'être accordée aux Fils d'Hercule. L'Aurore ſe plaignoit d'avoir un Epoux caſſé de vieilleſſe. Cerès ne voïoit qu'avec peine vieillir Jaſon. Vulcain auroit ſouhaité le rajeuniſſement d'Erichthon ſon Fils, & Venus celui d'Anchiſe. Enfin chaque Dieu s'intereſſoit pour quelqu'un; & le murmure alloit devenir une ſedition, lorſque Jupiter leur tint ce Diſcours. „ Eſt ce ainſi que vous perdez le reſpect qui m'eſt du? Que „ pretendez-vous faire? Vous flattez-vous de

„ pouvoir

Fata quoque ut superet? fatis Iolaus in annos,
Quos egit, rediit: fatis virescere debent
Callirrhoë geniti; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quoque hoc animo meliore feratis,
Me quoque, fata regunt: quae si mutare valerem,
Nec nostrum seri curvarent Aeacon anni:
Perpetuumque aevi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo: qui propter amara senectae
Pondera despicitur; nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Jovis movere Deos. nec sustinet ullus
(Cum videant fessos Rhadamanthon & Aeacon annis,
Et Minoa) queri. qui, dum fuit integer aevi,
Terruerat magnas, ipso quoque nomine, gentes.
Tunc erat invalidus; Deïonidenque juventae
Robore Miletum, Phoeboque parente superbum,
Pertimuit: credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milete, tuâ; celerique carinâ
Aegaeas metiris aquas; & in Aside terrâ
Moenia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriae curvamina ripae,
Filia Maeandri, toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanëe, praestanti corpora formâ,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellae:
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec quâ debebat, amavit.
Illa quidem primo nullos intelligit ignes:
Nec peccare putat, quod saepius oscula jungat:
Quod sua fraterno circumdet brachia collo:
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paullatim declinat amor; visuraque fratrem
Culta venit: nimiumque cupit formosa videri:
Et, si qua est illic formosior, invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi est; nullumque sub illo
Igne facit votum; veruntamen aestuat intus.
Jam dominum adpellat: jam nomina sanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes

„ pouvoir ainsi renverser l'ordre des destinées? „ C'est par elles qu'Iolas est revenu dans l'âge de „ la jeunesse; par elles les Enfans de Callirrhoé de- „ viendront des hommes: ici la force ni la bri- „ gue ne peuvent rien. C'est à vous à vous „ soumettre sans murmurer aux Loix du Destin, „ puisque je suis forcé moi-même à m'y sou- „ mettre. Croïez-vous sans cela que je souffri- „ rois qu'Eaque fut accablé d'années? Non, „ Rhadamanthe & mon Fils Minos, qu'on mepri- „ se aujourd'hui à cause de la vieillesse; qui „ l'empêche de se faire respecter comme autre- „ fois, jouïroient encore d'une florissante jeu- „ nesse". Ce Discours appaisa les Dieux, qui n'oserent plus se plaindre; voïant gemir sous le poids des années Rhadamanthe, Eaque, & Minos sur tout, dont le nom seul, lors qu'il étoit jeune, portoit l'épouvente chez les peuples les plus formidables, & qui maintenant foible & abatu par son grand âge, redoutoit le jeune Milet, si fier d'avoir Apollon pour Pere. Ce Prince venoit de faire une irruption dans les Etats du Fils de Jupiter sans qu'il eut osé le repousser. Heureusement un ennemi si redoutable se retira de lui-même quelque tems après, traversa la Mer Egée, & entra dans l'Asie, où après avoir bâti une Ville à laquelle il donna son nom, il eut de la belle Cyanée Fille du Meandre un Fils nommé Caune, & une Fille appellée Byblis qui doit apprendre par son exemple à toutes les personnes de son sexe à regler les penchans de leur cœur & à n'avoir que des passions legitimes. Cette Fille eut pour Caune une tendresse qu'une Sœur ne doit pas ressentir pour son Frere. D'abord ne soupçonnant rien de criminel dans l'Amour qu'elle avoit pour lui, elle regardoit comme innocentes les caresses qu'elle lui faisoit; trompée sous l'apparence d'un amour legitime, sa passion croissoit de jour en jour, & déjà elle ne voïoit plus son Frere, sans être parée. Le soin de sa beauté l'occupoit entierement; & elle devenoit jalouse de toutes celles dont les Charmes auroient pû effacer les siens. Cependant elle ne connoissoit point encore l'état de son cœur, & elle ne formoit aucun desir. Devorée par un feu secret, elle commença bien-tôt à ne pouvoir plus supporter les noms qu'on a introduits entre ceux qui sont unis par le même sang. Elle aimoit beaucoup mieux que Caune l'appellât Byblis, que sa Sœur; & au nom de Frere, elle substituoit volontiers celui de Seigneur.

Spes tamen obscaenas animo demittere non est
Ausa suo vigilans. placidâ resoluta quiete
Saepe videt, quod amat. visa est quoque jungere fratri
Corpus; & erubuit, quamvis sopita jacebat.
Somnus abit: silet illa diu; repetitque quietis
Ipsa suae speciem; dubiâque ita mente profatur.
Me miseram! tacitae quid vult sibi noctis imago?
Quam nolim rata sit, cur haec ego somnia vidi?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis:
Et placet, & possum, si non sit frater, amare:
Et me dignus erat. verum nocet esse sororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem;
Saepe licet simili redeat sub imagine somnus.
Testis abest somno; nec abest imitata voluptas.
Prò Venus, & tenerâ volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli! quam me manifesta libido,
Contigit! ut jacui totis resoluta medullis!
Ut meminisse juvat! quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit praeceps, & coeptis invida nostris.
O ego, si liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener esse! parenti!
Omnia, Dì facerent, essent communia nobis,
Praeter avos. tu me vellem generosior esses.
Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem:
At mihi, quae malè sum, quos tu, sortita parentes,
Nil nisi frater eris. quod obest, id habebimus unum.
Quid mihi significant ergo mea visa? quod autem
Somnia pondus habent? an habent & somnia pondus?
Dì melius! Dì nempe suas habuere sorores.
Sic Saturnus Opim, junctam sibi sanguine, duxit,

Oceanus

gneur. La nuit, lorsque le sommeil avoit fermé ses paupieres, l'objet de sa tendresse étoit sans cesse present à son esprit: elle croïoit en être aimée, & elle en rougissoit même en dormant. Lors qu'elle étoit reveillée, le souvenir du songe qu'elle avoit fait la flatoit pendant quelque tems. ,, Malheureuse! disoit-elle ensuite, quel présage ,, tirer d'un songe que je ne dois regarder qu'avec ,, horreur! Puissent les Dieux en detourner l'ef-,, fet! Il est vrai que Caune est beau aux yeux ,, même de ses ennemis. Je le trouve aimable ,, & je l'aimerois helas! s'il n'étoit pas mon Frere. ,, Il est digne de moi; mais le sang qui nous unit ,, met un obstacle invincible à ma tendresse. Ah! ,, pourvu que la pudeur regle mes désirs tandis que ,, je veille, qu'il me soit du moins permis de pen-,, ser à lui pendant le Sommeil; du moins je ,, n'aurai point pendant la nuit de temoins de ,, ma foiblesse. O Venus! O Amour! qu'il ,, m'est doux de m'en ressouvenir! S'il n'étoit ,, pas mon Frere, quel charme pour moi de de-,, venir son Epouse! Que celle qui aura le bon-,, heur de posseder son cœur, sera heureuse! Ah ,, que je souhaiterois, cher Caune, que votre nais-,, sance fût plus illustre que la mienne! mais en-,, core un coup, il n'y faut plus penser: vous êtes ,, mon Frere. Que m'annoncent donc ces son-,, ges? de quelle esperance viennent-ils me flater? ,, Ces vains fantômes ont-ils quelque réalité? ,, Mais quoi! Les Dieux eux-mêmes n'ont-ils ,, pas épousé leurs propres Sœurs? Saturne par-

,, tagea

Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt Superis ſua jura. quid ad coeleſtia ritus
Exigere humanos, diverſaque foedera tento?
Aut noſtro vetitus de corde fugabitur ardor:
Aut, hoc ſi nequeo, peream precor ante, toroque
Mortua componar, poſitaeque det oſcula frater.
Et tamen arbitrium quaerit res iſta duorum.
Finge placere mihi: ſcelus eſſe videbitur illi.
At non Aeolidae thalamos timuere ſororum.
Unde ſed hos novi? cur haec exempla paravi?
Quo feror? obſcaenae procul hinc diſcedite flammae:
Nec, niſi quà fas eſt germanae, frater ametur.
Si tamen ipſe mei captus prior eſſet amore,
Forſitan illius poſſem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipſa petam? poterisne loqui? poterisne fateri?
Coget amor; potero. vel, ſi pudor ora tenebit,
Litera celatos arcana fatebitur ignes.
Haec placet, haec dubiam vincit ſententia mentem.
In latus erigitur, cubitoque innixa ſiniſtro,
Viderit: inſanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum; vacuam tenet altera ceram.
Incipit; & dubitat; ſcribit; damnatque tabellas:
Et notat; & delet: mutat; culpatque, probatque:
Inque vicem ſumtas ponit, poſitasque reſumit.
Quid velit, ignorat: quidquid factura videtur,
Diſplicet. in vultu eſt audacia mixta pudori,
Scripta Soror fuerat: viſum eſt delere Sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris:
Quam, niſi tu dederis, non eſt habitura ſalutem,
Hanc tibi mittit amans. pudet ah, pudet edere nomen!
Et, ſi quid cupiam, quaeris: ſine nomine vellem

Poſſet

,, tagea ſon lit avec Opis, l'Ocean avec Thetis, & Jupiter avec Junon. Helas! Les Dieux ,, ont des privileges qui ſont refuſez aux mortels. ,, En vain je prétendrois regler nos droits ſur ,, leur exemple. Faiſons un effort généreux; ,, ſurmontons un penchant trop criminel, ou ,, mourons, s'il n'eſt pas poſſible de le vaincre. ,, Je ſerai contente ſi mon Frere en me fermant ,, les yeux, me donne quelque marque de tendreſſe. Car enfin, quand je m'obſtinerois à ,, conſerver cette fatale paſſion, l'amour demande l'union de deux cœurs; & peut-être que ,, ce penchant qui me charme paroitra un crime ,, à mon Frere. Les Enfans d'Eole épouſerent ,, leurs Sœurs. Mais où vais-je chercher ces ,, exemples odieux, que je devrois ignorer? Où ,, m'emporte une aveugle erreur? Flamme impure, ſors pour jamais de mon cœur: je ne ,, veux avoir pour mon Frere que les ſentimens ,, d'une Sœur. Si c'étoit lui qui m'aimât, peut-être l'aurois-je écouté: faut-il que je lui faſſe ,, la premiere une declaration, que j'aurois entendue avec plaiſir de ſa bouche? Inſenſée, ,, pourrois-tu te reſoudre à en faire la demarche? ,, Pourrois-tu lui avouer ta foibleſſe? Oui: l'amour m'en donnera la hardieſſe, ou ſi la pudeur me retient, une Lettre découvrira le fatal ,, myſtere". Ce dernier parti plut à Byblis, & fixa ſon irreſolution. ,, Quoi qu'il en arrive, dit-elle, en s'appuïant ſur une Table pour écrire, ,, il faut lui declarer ma paſſion. Ah malheureuſe, dans quel abîme vais-je me plonger! ,, Quelle affreuſe reſolution"! Malgré ces reflexions, elle commence ſa Lettre d'une main tremblante, & munie d'une plume & de ſes Tablettes, elle heſite encore: elle trace quelques lignes, & les efface, en même tems, pour y ſubſtituer d'autres termes qui lui paroiſſent plus convenables, & dont elle n'eſt pas plus ſatisfaite que des premiers. Elle jette les Tablettes & les ramaſſe enſuite. Elle ne ſait ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle doit faire, & dans le même tems toute ſa paſſion paroiſſoit peinte ſur ſon viſage avec un reſte de pudeur qui la retenoit. En reliſant le nom de Sœur qu'elle avoit écrit, elle l'effaça. Enfin elle ſe determina à lui écrire ainſi. ,, Celle qui ,, vous envoïe cette Lettre, & qui vous ſouhaite ,, toute ſorte de bonheur, ne peut elle-même être ,, heureuſe ſans vous. Elle n'oſe vous dire ſon nom, ,, & ſi vous voulez ſavoir ſes ſentimens, elle vou-

,, droit

Posset agi mea caussa meo: nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem laesi poterant tibi pectoris index,
Et color, & macies, & vultus, & humida saepe
Lumina, nec caussâ suspiria mota patenti;
Et crebri amplexus; & quae, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
(Sunt mihi Dî testes) ut tandem sanior essem:
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma.
Effugere infelix; & plus, quam ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu servare potes, tu perdere solus amantem.
Elige utrum facias. non hoc inimica precatur:
Sed quae, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.
Jura senes nôrint: & quid liceatque, nefasque,
Fasque sit, inquirant; legumque examina servent:
Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
Quid liceat, nescimus adhuc: & cuncta licere
Credimus: & sequimur magnorum exempla Deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famae,
Aut timor impedient; tantum absit caussa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi.
Et damus amplexus; & jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem,
Et non fassurae, nisi cogeret ultimus ardor:
[Neve merere, meo subscribi caussa sepulcro.]
Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum: summusque in margine versus adhaesit.
Protinus impressâ signat sua crimina gemmâ;
Quam tinxit lacrimis: linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:
Et

„ droit bien vous les faire entendre, sans nommer
„ Byblis, avant que d'être sûre du succès de son
„ entreprise. Ma langueur, mes soupirs, mes lar-
„ mes, des caresses trop tendres pour une Sœur,
„ ont du vous decouvrir l'amour que j'ai pour vous.
„ Quelque violent qu'il soit, je prens les Dieux à
„ temoins, que j'ai tout tenté pour le bannir de
„ mon cœur: j'ai combatu long-tems, vous pou-
„ vez m'en croire, & je n'ai rien oublié pour l'é-
„ teindre. Ma resistance & les efforts que j'ai faits,
„ sont au dessus des efforts & de la resistance ordi-
„ naire à notre sexe. Enfin je suis obligée d'avouer
„ votre victoire & ma foiblesse. Seul vous pou-
„ vez faire mon bonheur, ou me rendre la plus
„ malheureuse de toutes les amantes. C'est à vous
„ à decider de mon sort. Mais considerez, je vous
„ prie, que celle qui vous écrit, n'est point votre
„ ennemie, que c'est une personne qui vous touche
„ de près, & qui souhaiteroit de s'unir à vous par
„ des liens plus étroits encore que ceux du sang.
„ C'est à ceux que l'âge doit avoir rendu sages, à
„ examiner ce qui est legitime ou ce qui ne l'est
„ pas; ce que les Loix permettent ou ce qu'elles
„ défendent; le nôtre ne doit connoitre que l'amour
„ & les plaisirs. Nous ne savons pas encore ce qui
„ nous est défendu, nous pouvons croire que tout
„ nous est permis, & nous avons pour nous l'exem-
„ ple des Dieux; d'ailleurs nous n'avons point à
„ craindre le courroux d'un Pere: notre réputation
„ ne court aucun risque, & puis que nous n'avons
„ rien à rédouter, ne nous laissons point effraïer par
„ de vains phantômes. Notre commerce sera à
„ couvert sous les noms de Frere & de Sœur. Vous
„ savez qu'on ne nous interdit point les entretiens
„ secrets & familiers, & que personne ne trouve à
„ redire aux caresses que nous nous faisons. Qu'il
„ s'en faut peu que nous ne soïons heureux! Ah!
„ de grace, n'aïez pas la cruauté de reduire au des-
„ espoir une amante qui vous declare sa passion,
„ & qui n'auroit jamais fait cette demarche, si
„ l'amour le plus violent ne l'y avoit forcée. Vou-
„ driez-vous qu'on écrivît sur mon Tombeau, que
„ Caune donna la mort à sa Sœur". Telle fut la
Lettre de Byblis, qu'elle ne finit que lorsque ses
Tablettes furent remplies. Lors qu'elle voulut
la cacheter, elle fut obligée de mouiller son an-
neau avec ses larmes; sa langue étant entierement
desséchée par l'excès de sa douleur. Elle fit ve-
nir

Et pavidum blandita, Fer has, fidissime, nostro,
Dixit, & adjecit longo post tempore, fratri.
Cum daret; elapsae manibus cecidere tabellae.
Omine turbata est: misit tamen. apta minister
Tempora nactus adit; traditque latentia verba.
Attonitus subitâ juvenis Maeandrius irâ,
Projicit acceptas, lectâ sibi parte, tabellas:
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri,
Dum licet, ô vetitae scelerate libidinis auctor.
Effuge, ait: qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, poenas mihi morte dedisses.
Ille fugit pavidus: dominaeque ferocia Cauni
Dicta refert. palles auditâ, Bybli, repulsâ:
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit; pariter rediere furores:
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces:
Et merito; quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? quid, quae celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Praetentanda mihi. ne non sequeretur euntem.
Parte aliquâ veli, qualis foret aura, notare
Debueram; tutoque mari decurrere: quae nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano: neque habent mea vela recursus.
Quid? quod & ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti
Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?
Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? deus ipse monebat;
Signaque certa dabat: si non male sana fuissem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere cerae
Debueram, praesensque meos aperire furores.
Vidisset lacrimas: vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quae cepere tabellae.
Invito potui circumdare brachia collo:
Amplectique pedes: adfusaque poscere vitam:
Et, si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia

nir un Esclave & après lui avoir fait quelques caresses, elle lui dit, „ portez cette Lettre à mon"…. Elle s'arreta-là, & ce ne fut qu'après quelque tems qu'elle ajouta le mot de Frere: comme elle trembloit en donnant les Tablettes à l'Esclave, elle les laissa tomber, ce qui lui parut de mauvais augure & la jetta dans un grand trouble. Cependant elle lui ordonna de rendre la Lettre; & il prit si bien son tems pour cela, que Caune la reçût sans temoins. Dès qu'il en eut lû les premieres lignes sa surprise fut si grande, que sans vouloir continuer, il jetta les Tablettes de depit, & peu s'en fallut qu'il ne fit ressentir à celui qui les lui avoit remises, & qui paroissoit interdit & tremblant, les effets de son juste courroux. „ Mal-„ heureux confident d'une passion criminelle, *lui dit-il*, „ retire-toi; ta mort seroit la recompense „ de ton zele, si je ne craignois qu'elle ne de-„ couvrît un fatal mystere". A ces paroles l'Esclave se retira & alla rapporter mot à mot, à sa Maitresse ce que Caune lui avoit dit. Byblis se voïant refusée avec tant de mépris, pâlit & un froid mortel se repandit dans tout son corps. Dès qu'elle eut repris ses esprits, sa passion se ralluma & elle tint ce discours, qu'elle eut bien de la peine à prononcer; tant elle étoit agitée. „ J'ai bien „ merité le traitement que j'endure: falloit-il lui „ declarer mon amour & reveler un secret, qui „ devoit être enseveli dans un éternel oubli? „ J'aurois dû du moins auparavant penetrer ses „ sentimens, sonder son esprit, & ne pas m'ex-„ poser comme une personne qui se livre teme-„ rairement à la merci des vents & des flots. Si „ j'avois pris ces precautions, je serois sûre des de-„ marches que j'aurois eu à faire, & je ne me serois „ pas jettée dans un abîme dont il m'est à present „ impossible de me tirer. N'avois je pas un pré-„ sage funeste qui m'annonçoit ce malheur, & „ lorsque mes Tablettes me tomberent des mains, „ en les donnant à l'Esclave, ne devois-je pas „ prevoir dès lors, que mes esperances étoient „ vaines? Il falloit ou choisir un tems moins „ funeste, ou ne point envoïer du tout cette fatale „ Lettre, & renoncer à mon amour. Il eût été „ mieux de differer de quelques jours. Les Dieux „ m'avertissoient assez de ce qui devoit m'arriver: „ mais me possedois-je assez, pour y faire atten-„ tion? S'il m'étoit resté une ombre de raison, „ j'aurois pris le parti de l'entretenir moi-même, „ & je lui aurois fait connoître mes sentimens, „ sans m'en rapporter au succès d'une Lettre. „ L'ingrat auroit peut être été touché de mes „ larmes: on s'exprime de bouche avec bien plus „ de force que par écrit. Je me serois jetté à „ son cou malgré lui; je serois tombée à ses pieds, „ en le conjurant de ne point me donner la mort, „ & s'il avoit eu la cruauté de me rebuter, je lui „ aurois fait craindre pour ma vie. Tout ce qui „ peut

Omnia fecissem, quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan & missi sit quaedam culpa ministri.
Non adiit apte: non legit idonea, credo,
Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.
Haec nocuere mihi. neque enim de Tigride natus;
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta gerit, nec lac bibit ille leaenae.
Vincetur. repetendus erit; nec taedia coepti
Ulla mei capiam: dum spiritus iste manebit.
Nam primum (si facta mihi revocare liceret)
Non coepisse fuit: coepta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest (ut jam mea vota relinquam)
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor:
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.
Vel certè non hoc, qui plurimus urit, & ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, & petii: temerata est nostra voluntas,
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest? multum est in vota, in crimina parvum.
Dixit: & (incertae tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare: modumque
Exit; & infelix committit saepe repelli.
Mox ubi finis abest; patriam fugit ille, nefasque:
Inque peregrinâ ponit nova moenia terrâ.
Tum vero moestam totâ Miletida mente
Defecisse ferunt. tum vero à pectore vestem
Deripuit; planxitque suos furibunda lacertos;
Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur
Spem Veneris. sine quâ patriam, invisosque penates
Deserit; & profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motae, proles Semeleïa, thyrso
Ismariae celebrant repetita triennia Bacchae;
Byblida

„ peut exciter la compassion auroit été mis en usage; & quand il auroit eu assez de cruauté pour n'être pas sensible à quelques-unes des marques de ma tendresse; réunies toutes ensemble, elles l'auroient sans doute touché à la fin. Que sais-je? peut-être qu'il y a eu de la faute de celui qui a rendu la Lettre; il n'aura pas bien pris son tems, il n'aura pas pris le moment où mon Frere pouvoit être de bonne humeur. C'est là sans doute ce qui a renversé mes projets. Car enfin, Caune n'est pas né d'une Tigresse, il n'a pas succé le lait d'une Lionne: son cœur n'a rien de la dureté ni des Rochers, ni du Fer, ni du Diamant, & si je l'attaque encore une fois, je le flechirai. Ne nous rebutons point, je conviens qu'il eût été plus à propos de ne point tenter une entreprise si dangereuse; & plût au Ciel que je ne m'y fusse point engagée! Mais puis que la faute est commencée, il faut l'achever. Il n'oubliera jamais la declaration, que je lui ai faite, & quand il verra qu'après cette demarche, j'abandonne mon dessein, il aura raison de croire, ou que je ne l'aimois que foiblement, ou que j'avois seulement voulu l'éprouver. Du moins se persuadera-t-il que les sentimens que je lui ai fait voir, étoient plûtôt l'effet d'une passion grossiere & dereglée, que d'un amour tendre & delicat. Enfin il ne m'est plus possible de ne point paroitre coupable: j'ai écrit; j'ai prié: il ne faut point se flater, toutes mes demarches me condamnent; ce qui me reste à faire peut me rendre heureuse, & ne sauroit me rendre plus criminelle". Ainsi parloit Byblis, & ses sentimens étoient si confus, que quoi qu'elle se repentît d'avoir commencé cette intrigue, elle resolut cependant de la continuer, & sans garder desormais aucunes mesures, elle s'exposa à de nouveaux refus. Caune jugeant enfin que la passion de sa Sœur étoit sans remede, resolu de ne jamais l'écouter, aima mieux se bannir de sa Patrie, pour aller bâtir une Ville dans un Païs étranger. L'éloignement de ce Prince jetta Byblis dans un afreux desespoir: elle déchira ses habits, s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein; & bien loin de chercher à derober aux yeux du public le motif de ses emportemens, elle declara hautement que la cruauté de son Frere & ses mepris en étoient la cause. Après cet aveu, elle abandonna sa Patrie & ses Dieux Penates, qui lui étoient devenus odieux depuis l'absence de Caune: courant après lui, elle laissa à la Carie l'image de ces Femmes insensées qui célèbrent les Orgyes. Après avoir traversé la Carie,

Byblida non aliter latòs ululasse per agros
Bubasides vidère nurus: quibus illa relictis
Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimaera jugo mediis in partibus ignem,
Pectus & ora leae, caudam serpentis habebat.
Deficiunt silvae: cum tu lassata sequendo
Procidis; &, durà positis tellure capillis,
Bybli taces; frondesque tuo premis ore caducas.
Saepe etiam Nymphae teneris Lelegëides ulnis
Tollere conantur: saepe, ut moderetur amori,
Praecipiunt; surdaeque adhibent solatia menti.
Muta jacet: viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis: & humectat lacrimarum gramina rivo.
Näidas his venam, quae numquam arescere posset,
Supposuisse ferunt. quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceae de cortice guttae,
Utve tenax gravidà manat tellure bitumen;
Utve sub adventum spirantis lene Favonì
Sole remollescit, quae frigore constitit unda,
Sic lacrimis consumta suis Phoebëia Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominae; nigràque sub ilice manat.

Carie, elle passa par le Païs des Leleges, & par la Lycie. Delà elle parcourut le Mont Cragus, les environs de la Ville de Lymire & les rives du Xanthe. Elle monta sur cette fameuse Montagne, où la Chimere, ce monstre qui avoit la tête & le corps d'un Lion & la queue d'un Dragon, vomissoit autrefois des torrents de flammes. Fatiguée enfin de tant de courses, sans avoir aucune nouvelle de son Frere, après avoir traversé tant de Campagnes & de Forêts, elle s'arrêta couchée sur quelques feuilles; triste & les cheveux épars elle gardoit un morne & profond silence. Les Nymphes du Païs des Leleges, n'oublioient rien pour la secourir, & mettoient tout en usage pour la guerir de sa passion. Sourde à leurs remontrances, & sans repondre à des soins si obligeants, Byblis demeuroit obstinément couchée sur l'herbe, qu'elle arrosoit de ses larmes. On dit que les Naïades firent de ses veines la source d'une Fontaine intarissable: C'étoit le seul remede qu'elles pouvoient apporter aux malheurs de Byblis. Comme on voit couler la gomme du tronc de l'Arbre qu'on vient de couper, ou la glace se fondre peu à peu aux premieres chaleurs du Printems, Byblis fondit incontinent en larmes, & fut changée en une Fontaine, qui a depuis porté son nom, & dont la source est sous un Chêne de la Vallée où elle coule.

EXPLICATION DE LA XI. FABLE.

ANtoninus Liberalis (1), & Ovide ont écrit l'Histoire de la passion insensée de Byblis pour son Frere Caune, & ils l'ont embellie d'une circonstance qui n'est que le fruit de leur imagination. Ils font traverser plusieurs Païs à cette Fille pour chercher son Frere, qui la fuïoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où selon le premier elle fut changée en Hamadryade, dans le tems qu'elle alloit se precipiter du haut d'une Montagne, & selon le second en une Fontaine qui a depuis porté son nom. Ils devoient dire au contraire que cette Avanture étoit arrivée dans la Carie même, puis qu'il est sûr, selon le temoignage d'Apollodore (2) & de Pausanias (3) que Milet leur Pere étoit sorti de l'Ile de Crete, pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une Ville à laquelle il donna son nom; Pausanias ajoute que tous les hommes qui étoient dans cette Ville aïant été tuez pendant le Siege, les Vainqueurs épouserent leurs Femmes & leurs Filles. Milet eut pour son partage Cyanée Fille de Meandre; & c'est de ce mariage que naquirent Caune, & Byblis. Cette Princesse aïant conçu pour son Frere une flamme criminelle, & l'aïant obligé de quitter la Cour de son Pere, elle mourut de chagrin. Comme elle alloit souvent pleurer près d'une Fontaine, qui étoit hors de la Ville; ceux qui écrivirent cette avanture, publierent qu'elle avoit été changée en cette Fontaine, qui en effet porta depuis son nom. Pausanias (4) dit seulement que dans le Païs des Milesiens étoit la Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'aventure célèbre des Amours de cette Princesse. Conon dans Photius, rapporte que ce fut Caune qui aima Byblis, & qu'elle se pendit à un Noïer. Ovide; qui a suivi la tradition commune dans ses Métamorphoses, convient dans son Art d'aimer qu'elle se pendit, *arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.* Milet vivoit du tems de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa Fille; mais s'étant brouillé avec son Beau-Pere, il fut obligé de sortir de l'Ile de Crete, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'Epoque du Regne de Minos que j'ai marqué dans le premier

(1) *Met. Cap.* XXX. (2) *Lib.* III.
(3) In *Achaicis. Strabon Lib.* X. dit que la Colonie des Cretois fut conduite par Sarpedon qui bâtit l'ancienne Milet & il nomme Nileus le fondateur de la nouvelle Ville de ce nom.

(4) *In Achaicis.*

premier Livre, servira à faire voir le tems auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain. Mais il entre dans des détails trop delicats pour des oreilles chastes. Heureux ceux qui en la lisant profiteront de l'instruction qu'il donne aux jeunes Filles, en les avertissant de regler les sentimens de leur cœur.

FAB. XII. *Iphis change de Sexe.*



ARGUMENT.

Ligdus aïant ordonné à sa Femme Telethuse qu'au cas qu'elle accouchât d'une Fille elle la fît mourir; Isis qui lui apparût en songe lui defendit d'executer l'ordre de son Mari, & lui promit de lui être favorable. Telethuse aïant accouché d'une Fille qui fut nommée Iphis, la fit passer pour être un Garçon, qui aïant ensuite épousé Ianthe changea de Sexe par le secours d'Isis, qui voulût recompenser la pieté de Telethuse.

Fama novi centum Cretaeas forsitan urbes
Implêsset monstri; si non miracula nuper
Iphide mutatâ Crete propiora tulisset.
Proxima Gnosiaco nam quondam Phaestia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum,
Ingenuâ de plebe virum. nec census in illo
Nobilitate

L'Histoire que je viens de raconter, auroit fait l'entretien de toute l'Ile de Crete, si on n'y eût été occupé d'un prodige encore plus surprenant. C'étoit la metamorphose d'Iphis. Dans la Ville de Phéste près de Gnosse, étoit un certain Ligdus homme pauvre & d'une naissance obscure, d'une honnête famille cependant & d'une

Nobilitate suâ major: sed vita fidesque
Inculpata fuit. gravidae qui conjugis aures
Vocibus his movit: cum jam prope partus adesset:
Quae voveam duo sunt: minimo ut relevere labore;
Utque marem parias. onerosior altera sors est:
Et vires fortuna negat. quod abominor, ergo
Edita forte tuo fuerit si femina partu;
(Invitus mando: pietas, ignosce) necetur.
Dixerat: & lacrimis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus; ne spem sibi ponat in arto.
Certa sua est Ligdo sententia. jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;
Cum medio noctis spatio, sub imagine somni,
Inachis ante torum, pompâ comitata suorum,
Aut stetit, aut visa est: inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus, cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis:
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet;
Sistraque erant, numquamque satis quaesitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Cum, velut excussam somno, & manifesta videntem
Sic adfata Dea est: Pars, ô Telethusa, mearum,
Pone graves curas; mandataque falle mariti.
Nec dubita, cum te partu Lucina levârit,
Tollere quidquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero. nec te coluisse quereris
Ingratum numen. monuit, thalamoque recessit.
Laeta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.
Ut dolor increvit; seque ipsum pondus in auras
Expulit, & nata est ignaro femina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque
Res

d'une conduite irreprochable, qui voïant sa Femme prête d'accoucher, lui tint ce Discours. „Dans „ l'état où vous êtes, je n'ai que deux vœux à „ faire; l'un que vous accouchiez heureusement, „ l'autre que ce soit d'un Garçon: Les Filles sont „ trop à charge, sur tout lors qu'on n'a pas le „ moïen de les pourvoir honnêtement. Je ne regarde qu'avec horreur l'ordre que je vais vous „ prescrire, & veuille la tendresse paternelle que „ j'offense me pardonner. Si vous mettez au „ monde une Fille, je vous commande de la „ faire mourir". Un ordre si inhumain fit également verser des larmes à celui qui le donnoit; & à celle qui le recevoit. Telethuse eut beau conjurer son Mari d'abandonner un dessein si barbare, il demeura ferme dans sa résolution. Cependant le tems où elle devoit accoucher approchoit, lorsqu'une nuit, pendant qu'elle dormoit, Isis accompagnée de son cortege ordinaire, se présenta devant son lit, ou du moins Telethuse crût la voir. La Déesse avoit un Croissant sur la tête, une Couronne d'Epine & un Sceptre à la main. Anubis sous la figure d'un Chien, Diane, Apis reconnoissable à son habit de differentes couleurs, le Dieu qui tient le doigt sur la bouche, symbole du silence, Osiris qu'on cherche toûjours & qu'on cherche vainement; tous environnoient Isis avec leurs sistres, & avoient auprès d'eux un Serpent étranger à l'Ile de Crete. La Déesse adressant la parole à Telethuse qui s'imaginoit veiller, lui dit, „Telethuse qui me futes toûjours si che- „ re, cessez de vous affliger: n'obeïssez point à „ l'ordre de votre époux, & lorsque vous accoucherez, prenez soin de votre Enfant, soit „ que ce soit un Garçon ou une Fille. Vous „ voïez devant vous une Déesse bien-faisante, „ qui ne refuse jamais son secours à ceux qui „ l'implorent, & qui n'oublie pas les honneurs „ qu'on lui rend". Après une promesse si consolante, Isis se retira, & Telethuse se jettant promptement hors du lit, leva les mains vers le Ciel & pria les Dieux d'être favorables au songe qu'elle venoit de faire. Quelque tems après étant accouchée d'une Fille, elle la donna à une nourrice, qui fut seule depositaire du secret, & fit croire à son Mari, que c'étoit un Garçon. Ligdus,

Res habuit: neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta pia mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam sive puellae,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus;
Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthen:
Inter Phaestiadas quae laudatissima formae
Dote fuit virgo, Dictaeo nata Teleste.
Par aetas, par forma fuit: primasque magistris
Accepere artes, elementa aetatis, ab isdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus: & aequum
Vulnus utrique tulit. sed erat fiducia dispar.
Conjugii pactaeque exspectat tempora taedae,
Quamque virum putat esse, suum fore credit Ianthe.
Iphis amat, qua posse frui desperat, & auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrimas, Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novaeque
Cura tenet Veneris? si Di mihi parcere vellent,
[Perdere debuerant: si non & perdere vellent,]
Naturale malum saltem & de more dedissent.
Nec vaccam vaccae, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries: sequitur sua femina cervum.
Sic & aves coeunt; interque animalia cuncta
Femina femineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis,
Femina nempe marem. meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. tamen illa secuta est
Spem Veneris: tamen illa dolis, & imagine vaccae,
Passa bovem est: & erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet è toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Daedalus alis;
Quid faciet? num me puerum de virgine doctis
Artibus

dus, après en avoir remercié les Dieux, donna à l'Enfant le nom d'Iphis son Aïeul; ce qui fit plaisir à la Mere; ce nom convenant également à une Fille & à un Garçon. Ce mystere demeura long-tems caché sous ce pieux mensonge, & il auroit été difficile de le découvrir, Iphis aïant dans le visage tous les agrémens & toutes les graces des deux sexes. A l'âge de treize ans, son Pere la destina à Ianthe Fille de Teleste, la beauté la plus accomplie de toute la Ville; tous deux de même âge, tous deux également beaux; ils avoient été l'un & l'autre à la même école, & avoient eu les mêmes maîtres. Ce commerce avoit fait naître dans leurs jeunes cœurs une estime & un amour mutuel; mais leurs esperances étoient bien differentes. Ianthe étoit charmée de l'Epoux qu'on lui destinoit; Iphis ne voïoit que trop qu'elle ne pouvoit le devenir, & cet obstacle ne faisoit qu'augmenter son amour. „ Quel succès, disoit-elle, en versant un torrent de larmes, „ puis-je esperer d'une passion si inouïe: les Dieux „ devoient me laisser perir en naissant, & s'ils „ ont voulu sauver mes jours du malheur qui „ les menaçoit, pourquoi ne m'ont-ils point „ donné un penchant legitime, & qui ne fasse „ point rougir la nature. Les Animaux mêmes „ & les Oiseaux ne donnent point l'exemple „ d'une passion si bizarre, & si singuliere. Heureuse si je n'avois jamais vû la lumiere! mais „ il faut que l'Ile de Crete soit destinée aux prodiges les plus inouïs, le feu qui me consume „ est encore plus surprenant, que celui dont Pasiphaé se sentit brûler pour un Taureau. L'Ouvrier le plus habile, Dedale lui-même, quand „ il seroit encore au monde, ne seroit pas en „ état de me donner aucun secours. Pourroit-il „ changer mon Sexe, ou celui d'Ianthe? Infor-

„ tunée

Artibus efficiet? num te mutabit Ianthe?
Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi:
Consiliique inopes & stultos excutis ignes?
Quid sis nata vide: (nisi te quoque decipis ipsam)
Et pete quod fas est: & ama, quod femina debes.
[Spes est quae capiat: spes est quae pascat amorem.]
Hanc tibi res adimit: non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura magistri,
Non patris asperitas, non se negat ipsa roganti.
Nec tamen est potiunda tibi: nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix; ut Dique hominesque laborent.
Nunc quoque votorum pars una est vana meorum:
Dique mihi faciles, quidquid valuere, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus:
At non vult Natura, potentior omnibus istis;
Quae mihi sola nocet. venit ecce optabile tempus:
Luxque jugalis adest: ut jam mea fiat Ianthe;
Nec mihi continget. mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno, quid ad haec, Hymenaee, venitis
Sacra; quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambae?
Pressit ab his vocem. nec lenius altera virgo
Aestuat: utque celer venias, Hymenaee, precatur.
Quod petit haec, Telethusa timens, modo tempora differt:
Nunc ficto languore moram trahit. omina saepe,
Visaque caussatur. sed jam consumserat omnem
Materiam ficti: dilataque tempora taedae
Institerant; unusque dies restabat: at illa
Crinalem capiti vittam nataeque sibique
Detrahit: & passis aram complexa capillis,
Isi, Paraetonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quae colis, & septem digestum in cornua Nilum;
Fer, precor, inquit, opem, nostroque medere timori.
Te Dea, te quondam, tuaque haec insignia vidi:
Cunctaque cognovi; comitesque, facesque, sonumque Sistrorum:

„ tunée Iphis, que ne prens-tu enfin la résolution d'éteindre une flamme aussi inutile qu'insensée ? Tu n'ignores pas quel est ton état, à moins que tu ne te plaises à te tromper toi-même. N'aïons desormais que des desirs legitimes & n'aimons que ce qu'une Femme pût aimer. Les amans les plus malheureux peuvent toûjours se flatter de quelque esperance, & je ne puis en concevoir aucune. Helas! ce n'est ni la vigilance d'un mari jaloux, ni la fermeté d'un Pere, ni les rigueurs d'Ianthe, ni le soin qu'on prend de la garder, qui s'opposent à mon bonheur: Ianthe ne me refuse rien, & cependant je n'en puis rien obtenir; & quoiqu'il puisse arriver; quand les hommes & les Dieux mêmes s'en mêleroient, je ne saurois être heureuse. Quelle est la bizarrerie de mon sort! tous mes vœux semblent être accomplis; le Ciel favorable à mes desirs m'a accordé tout ce qui dependoit de lui! mon Pere les a prevenus; le Pere d'Ianthe ne s'y oppose point; Ianthe m'aime: faut-il que la nature seule plus puissante que les hommes & les Dieux, mette un obstacle invincible à mon bonheur? Le jour de notre mariage approche; ce jour que j'ai souhaité avec tant d'empressement: la belle Ianthe va devenir mon Epouse, & je ne pourrai la posseder. Junon qui presidez aux mariages, Hymenée, pourquoi venez-vous assister au notre? nous sommes d'un même sexe, & il ne doit point s'y trouver d'Epoux pour donner la main à l'épouse". Ainsi se plaignoit l'infortunée Iphis. Ianthe de son côté brûloit d'impatience pour ce mariage, & auroit souhaité qu'on en eût avancé le jour; mais Telethuse qui en prevoïoit les inconveniens, ne cherchoit qu'à l'éloigner. Une maladie feinte, un songe prétendu, un présage funeste, tout lui servoit de raison pour le differer. Enfin quand tous les pretextes furent épuisez, & que le jour du mariage fut arrêté, elle alla la veille avec sa Fille se jetter aux pieds d'Isis: Grande Déesse, *lui dirent-elles*, que l'Egypte revere, que la fameuse Ville d'Ammon, les Campagnes qui environnent le Lac Mareotis, l'Ile du Phare & le Nil avec ses sept embouchures, reconnoissent pour Souveraine, soïez-nous favorable, venez dissiper nos allarmes: vous m'apparutes autrefois avec ces mêmes symboles que je vois dans le Temple: je vous reconnus à ces marques, aux torches allumées qui sont autour de vous, au bruit des Sistres, & à tout votre

Sistrorum: memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt haec lucem, quod non ego punior ipsa;
Consilium monitumque tuum est. miserere duarum,
Auxilioque juva. lacrimae sunt verba secutae.
Visa Dea est movisse suas (& moverat) aras.
Et templi tremuere fores, imitataque Lunam
Cornua fulserunt; crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine laeta
Mater abit templo. sequitur comes Iphis euntem,
Quàm solita est, majore gradu: nec candor in ore
Permanet; & vires augentur; & acrior ipse est
Vultus: & incomtis brevior mensura capillis.
Plusque vigoris adest, habuit quam femina. jam, quae
Femina nuper eras, puer es. date munera templis:
Nec timidâ gaudete fide. dant munera templis.
Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat:
Dona puer solvit, quae femina voverat, Iphis.
Postera lux radiis latum patefecerat orbem;
Cum Venus & Juno, sociosque Hymenaeus ad ignes
Conveniunt: potiturque suâ puer Iphis Ianthe.

„ brillant cortége. Je me soumis sans hesiter à „ l'ordre que vous me donnates: c'est pour l'a- „ voir suivi que ma Fille voit encore le jour, & „ si je n'ai point été punie pour avoir desobéi à „ mon Epoux, c'est un effet de votre protection. Achevez votre ouvra- „ ge; aiez compassion de la Mere & de la Fil- „ le, & delivrez-nous du cruel embarras, où „ nous nous trouvons aujourd'hui". Cette priere fut accompagnée d'un torrent de larmes. A peine étoit-elle finie que l'Autel leur parut faire quelque mouvement: elles ne se trompoient pas; il trembla en effet, ainsi que les Portes du Temple. Le Croissant que la Déesse porte sur la tête, devint éclatant de lumiere, & son Sistre fit entendre quelques sons. Quoique Telethuse ne fût pas entierement rassurée par un présage si heureux, elle sortit néanmoins du Temple pleine de consolation, & Iphis qui la suivoit, s'apperçut qu'elle marchoit avec plus de fermeté qu'à son ordinaire. Son teint commença à perdre sa grande blancheur, & prit une couleur plus mâle; ses forces augmenterent, ses cheveux s'accourcirent, & elle sentit dans toute sa personne une vigueur qui ne convenoit point à la foiblesse de son sexe. „ Iphis, vous n'étiez plus alors une Fille. Allez „ sans tarder rendre graces aux Dieux de cet heu- „ reux changement, & ne rougissez pas de le pu- „ blier". Iphis ne manqua pas en effet d'aller avec sa Mere dans le Temple de la Déesse & après y avoir offert un Sacrifice, il y laissa cette Inscription: *Iphis, Garçon, accomplit les vœux qu'il avoit fait étant Fille.* Le lendemain le mariage fut accompli. Venus, Junon & le Dieu Hymenée y assisterent, & Iphis devint heureux en possedant la belle Ianthe.

EXPLICATION DE LA XII. FABLE.

LA Fable d'Iphis devenu Garçon de Fille qu'il étoit auparavant, & dont Ovide met la Scene dans l'Ile de Crete, est un de ces faits sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Le Poete a-t-il voulu nous marquer par là un déguisement poussé jusqu'au tems du Mariage? Ou un de ces évenemens extraordinaires rapportez dans les livres des Medecins; ou enfin a-t-il voulu nous apprendre que les Dieux recompensoient la pieté? Quoiqu'il en soit, cette Fable peut avoir son fondement dans la nature elle-même, qui a souvent developpé après plusieurs années des Sexes qui n'avoient pas paru auparavant.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER DECIMUS.

FAB. I. *Mort d'Euridice.*



ARGUMENT.

Euridice Femme d'Orphée comme elle couroit sur l'Herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un Serpent, qui l'avoit mordue au Talon.



Nde per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenaeus ad oras
Tendit; & Orpheâ nequicquam voce rogatur.
Adfuit ille quidem: sed nec solemnia verba,
Nec laetos vultus, nec felix attulit omen.

Fax



E Dieu Hymenée, couvert d'une Robbe couleur de feu, aïant pris son essor au milieu des airs, vola du côté de la Thrace; où il étoit attiré par le charme de la voix d'Orphée, qui le prioit de rendre son mariage heureux. Ce Dieu assista à ses noces; mais ce fut avec un air triste & sombre, il ne profera point les paroles

qui

Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invènit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dum nova Naiadum turbâ comitata vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.

qui presagent un heureux Hymenée, & son flambeau qui ne jettoit qu'une fumée noire & lugubre ne put jamais être allumé. Le succès repondit à des presages si funestes; car comme la belle Euridice couroit un jour au milieu d'une troupe de Nymphes, un Serpent, qui étoit caché sous l'herbe, l'aïant piquée au talon, elle perdit la vie peu de jours après son mariage.

FAB. II. *Orphée descend aux Enfers.*



ARGUMENT.

Orphée, après avoir long-tems pleuré sa chere Euridice, descend aux Enfers. Pluton & les Parques la lui rendent à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti du sejour des Ombres; mais comme il ne pût resister au plaisir de la voir, elle lui fut ravie pour toûjours. Ovide prend ici occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en Rocher à l'aspect de Cerbere, & celle d'Olene & de Lethée qui furent aussi convertis en Pierres.

QUam satis ad superas postquam Rhodopëius auras
Deflevit vates; ne non tentaret & umbras,
Ad Styga Taenariâ est ausus descendere portâ.
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris,
Persephonem

ORphée, après avoir pleuré la perte d'une Epouse si chere & tâché de flêchir par ses plaintes, & de rendre sensibles à ses maux les Divinitez du Ciel, forma enfin le hardi dessein de descendre dans le sejour des Ombres, pour implorer le secours des Divinitez infernales. Il

traversa

Perſephonem adiit, inamoenaque regna tenentem
Umbrarum dominum: pulſisque ad carmina nervis
Sic ait: O poſiti ſub terrâ numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur;
Si licet, &, falſi poſitis ambagibus oris,
Vera loqui ſinitis; non huc, ut opaca viderem
Tartara, deſcendi; nec uti villoſa colubris
Terna Meduſaei vincirem guttura monſtri.
Cauſſa viae conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit; creſcentesque abſtulit annos.
Poſſe pati volui: nec me tentaſſe negabo.
Vicit Amor. ſuperâ Deus hic bene notus in orâ eſt.
An ſit & hìc, dubito: ſed & hìc tamen auguror eſſe.
Famaque ſi veterem non eſt mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor. per ego haec loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vaſtique ſilentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fila.
Omnia debemur vobis: paullumque morati,
Serius aut citius ſedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, haec eſt domus ultima: vosque
Humani generis longiſſima regna tenetis.
Haec quoque, cum juſtos matura peregerit annos,
Juris erit veſtri. pro munere poſcimus uſum.
Quod ſi fata negant veniam pro conjuge, certum eſt
Nolle redire mihi. leto gaudete duorum.
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exſangues flebant animae. nec Tantalus undam
Captavit refugam: ſtupuitque Ixionis orbis.
Nec carpſere jecur volucres: urnisque vacârunt
Belides: inque tuo ſediſti, Siſyphe, ſaxo.
Tum primum lacrimis victarum carmine fama eſt
Eumenidum maduiſſe genas: nec regia conjux
Suſtinet oranti, nec qui regit ima, negare:
Eurydicenque vocant. umbras erat illa recentes
Inter: & inceſſit paſſu de vulnere tardo.
Hanc ſimul & legem Rhodopeïus accipit heros,

traverſa ce vaſte Empire, qui n'eſt peuplé que de vains phantômes & s'étant preſenté devant Pluton & Proſerpine, qui regnent dans ces triſtes lieux, il accorda ſa voix au ſon de ſa Lyre, & leur fit entendre ces paroles, ,,puiſſantes Divini-
,, tez, qui regnez dans ces lieux, où tout ce qui
,, reſpire doit ſe rendre, ce n'eſt point une vai-
,, ne curioſité qui m'a engagé à venir dans vo-
,, tre Empire, ce n'eſt pas pour enchainer Cer-
,, bere, ce monſtre dont les trois têtes ſont en-
,, vironnées de Serpent. Mon Epouſe qui vient
,, de perdre le jour dans ſa plus tendre jeuneſſe,
,, eſt l'unique ſujet qui m'amene: j'ai voulu ſur-
,, monter ma douleur; j'ai fait tous mes efforts
,, pour en venir à bout; mais je ſuis obligé
,, d'avouer que l'amour a enfin triomphé. Le
,, pouvoir de ce Dieu eſt connu dans le Ciel &
,, ſur la Terre; je ne ſai s'il l'eſt autant dans
,, les Enfers: je crois cependant que ſon Em-
,, pire n'y eſt pas ignoré; & ſi ce que l'on ra-
,, conte de l'Enlevement de Proſerpine eſt veri-
,, table, c'eſt l'amour qui a formé les tendres
,, liens qui vous uniſſent avec elle. Je vous con-
,, jure donc, Grand Dieu, par ces lieux rem-
,, plis d'horreur, par ce cahos, par ce triſte ſi-
,, lence de rendre à mon Epouſe une vie que la
,, Parque lui enleva dans la fleur de ſon âge.
,, Tout ce qui reſpire vous appartient, & après
,, avoir demeuré quelque tems ſur la Terre, nous
,, devons tous nous rendre ici, les uns plûtôt,
,, les autres plus tard. Ce ſejour eſt notre der-
,, niere demeure, & vous pouvez vous vanter
,, d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers.
,, Lors qu'Eurydice, que je vous conjure de me
,, rendre, aura terminé ſa carriere, elle rentrera
,, ſous votre puiſſance: ce n'eſt qu'un ſimple de-
,, lai que je vous demande. Si le Deſtin s'op-
,, poſe à mes vœux, je ſuis reſolu de ne point
,, ſortir de ces lieux, & vous aurez deux ombres
,, à la fois". C'eſt ainſi qu'Orphée accordoit ſa voix au ſon de ſa Lyre. Les Ombres attendries par ces doux accens, repandoient des larmes. Tantale ceſſa de courir après l'eau qui le fuit. La roue d'Ixion s'arrêta, les cruels Vautours qui dechiroient impitoïablement le cœur du malheureux Titye, lui donnerent quelque relâche, les Filles de Belus ceſſerent de verſer de l'eau dans le Tonneau fatal, qui ſe vuide à meſure qu'elles le rempliſſent, Siſyphe s'aſſit ſur la Pierre qu'il eſt forcé de rouler éternellement. Ce fut en cette occaſion qu'on vit pour la premiere fois les implacables Furies repandre des larmes. Proſerpine & Pluton lui-même furent attendris, ils ordonnerent qu'on fit approcher Eurydice qui étoit parmi les Ombres nouvellement deſcenduës aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cauſe de ſa bleſſure, & fut renduë à Orphée, à condition tou-

Ne flectat retro ſua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.
Carpitur acclivus per muta ſilentia trames,
Arduus, obſcurus, caligine denſus opacâ:
Nec procul abfuerunt telluris margine ſummae.
Hîc, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: & protinus illa relapſa eſt.
Brachiaque intendens, prendique & prendere captans,
Nil niſi cedentes infelix adripit auras.
Jamque iterùm moriens non eſt de conjuge quidquam
Queſta ſuo: quid enim niſi ſe quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rurſus eodem eſt.
Non aliter ſtupuit geminâ nece conjugis Orpheus
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, ſaxo per corpus oborto:
Quique in ſe crimen traxit, voluitque videri
Olenos eſſe nocens: tuque ô confiſa figurae,
Infelix Lethaea, tuae; junctiſſima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida ſuſtinet Ide.
Orantem, fruſtraque iterum tranſire volentem,
Portitor arcuerat. ſeptem tamen ille diebus
Squalidus in ripâ, Cereris ſine munere, ſedit.
Cura dolorque animi, lacrimaeque alimenta fuere.
Eſſe Deos Erebi crudeles queſtus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulſumque Aquilonibus Haemon.
Tertius aequoreis incluſum Piſcibus annum
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem; ſeu quod male ceſſerat illi;
Sive fidem dederat. multas tamen ardor habebat
Jungere ſe vati: multae doluere repulſae.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Aetatis breve ver, & primos carpere flores.

tefois qu'il ne retourneroit la tête pour la voir, qu'après qu'il ſeroit ſorti des Enfers, & que s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui ſeroit ravie pour toûjours: ce tendre Epoux ſe mit en chemin avec ſa chere Eurydice, par des lieux difficiles & eſcarpez, où regnoient l'obſcurité, le ſilence, & l'horreur. Déjà il étoit près des bornes de l'Empire des morts, lorsque l'impatience qu'il avoit de revoir ſon Epouſe, & la crainte qu'elle ne ſe fût égarée, l'aïant obligé de tourner la tête, elle diſparut à l'inſtant. Il lui tendit les bras; mais il n'embraſſa qu'une vapeur legere. Eurydice ſoumiſe une ſeconde fois à l'Empire de la Mort, ne fit aucune plainte contre ſon Epoux. Helas! elle n'auroit eu à ſe plaindre, que d'avoir été trop aimée. Elle lui dit le dernier Adieu, mais d'une voix ſi foible qu'à peine fut-elle entendue. Ainſi retourna pour toûjours l'infortunée Eurydice dans le Roïaume de Pluton. On peut comparer l'étonnement d'Orphée dans cette occaſion à celui de ce Berger qui fut tellement interdit à la vûë de Cerbere, qu'Hercule avoit enchainé, qu'il fut changé en Rocher; ou à celui d'Olene, qui s'étant chargé du crime de ſa Femme Lethée & du châtiment qu'elle avoit merité, en comparant ſa beauté à celle des immortelles, fut métamorphoſé avec elle en Rocher ſur le Mont Ida. Ainſi demeurerent inſeparables ces deux Epoux qui s'aimoient avec tant de tendreſſe. L'infortuné Orphée fit de vains efforts pour deſcendre une ſeconde fois dans le Roïaume de Pluton. Il demeura ſept jours & ſept nuits ſur les Rives du Fleuve infernal, ſans d'autre nourriture que ſes larmes, & ſa douleur, & l'inflexible Caron refuſa toûjours de le paſſer dans ſa Barque. Enfin après s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers, il ſe retira ſur le Mont Rhodope & ſur l'Emus, où regne le froid Aquilon. Là trois années s'écoulerent ſans qu'il eût voulu entendre parler d'aucune Femme, & quoiqu'il eût inſpiré de tendres ſentimens à un grand nombre de belles Nymphes, il n'eut pour elles que du mépris; ſoit que le malheur qui lui étoit arrivé lui eût donné cette indifference, ſoit qu'il eût promis à Eurydice une fidelité éternelle. Cependant il conçut des deſirs plus criminels, & on croit que c'eſt lui qui donna aux Thraces l'exemple d'une paſſion deteſtable.

EXPLICATION DE LA I. & II. FABLE.

Quoi qu'Ovide ait ſeparé les avantures d'Orphée dont il ne raconte la mort qu'au commencement du onziéme Livre, j'ai cru qu'il étoit à propos de raſſembler ici ce que l'Hiſtoire nous fournit ſur ce ſujet.

Orphée eſt un des Perſonnages des plus célèbres de l'Antiquité: cependant il n'y en a point ſur lequel on ſoit plus partagé. Tâchons de rapporter ce qu'il y a de plus vraiſemblable dans ſon Hiſtoire, en la degageant des Fables qu'on y a mêlées. Comme la Muſique & la Poëſie étoient peu perfectionnées de ſon tems dans la Grece, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on dit d'abord qu'il étoit Fils d'Apollon & de la Muſe Calliope; on ajouta qu'il charmoit les Tygres & les Lions, & rendoit les Arbres ſenſibles au ſon de ſa Lyre; hyperboles qui marquoient autant la

la douceur de son éloquence, dont il se servit si heureusement pour cultiver l'esprit d'un peuple grossier, que la beauté de sa Poësie, qui selon Diodore (1) & Horace (2) a donné lieu à cette Fable:

Silvestres homines sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire Tygres rabidosque Leones.

M. Loercher fait venir Orphée de l'Asie dans la Thrace, & il pretend que c'est lui qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grece la Poësie & la Musique; dont l'usage étoit inconnu dans ce beau Païs, & que c'est pour cela qu'on a tant debité de Fables sur leur sujet: il ajoute qu'ils y porterent aussi le culte de Cerès, de Mars, & sur tout les Orgies & les autres Fêtes de Bacchus, qui prirent de leur instituteur le nom d'Orphiques. Orphée avoit joint la Charge de Pontife à la qualité de Roi, aussi Horace lui donne-t-il le titre d'Interprete des Dieux: c'est lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes d'une Tempête qui les mettoit en danger. Il s'étoit instruit en Egypte, où il avoit voïagé, des Cérémonies & des mysteres de l'ancienne Religion des Egyptiens, & il doit être regardé comme le Pere de la Theologie des Grecs. Si nous en croïons Saint Justin, il avoit appris des Hebreux qui étoient alors en Egypte la connoissance du Vrai Dieu.

La Reine Eurydice sa Femme étant morte fort jeune, il en fut inconsolable. On vient de voir de quelle maniere Ovide peint son affliction, & on peut lire ce que Virgile en dit dans le 4. Livre de ses Georgiques. *Te dulcis conjux, te solo in littore secum, te veniente die, te decedente canebat.* Pour trouver quelque soulagement à sa douleur, il alla dans la Thesprotide, où l'on évoquoit par des enchantemens les ames des morts: trompé par un phantôme qui lui apparut, il mourut de regret, ou du moins selon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la societé des hommes, & se retira sur les Montagnes de Thrace: c'est pour le dire en passant, ce Voïage de la Thesprotide qui a fait dire, qu'il étoit descendu dans les Enfers. Il l'avoit écrit lui-même sous cette idée dans son Poëme des Argonautes, qui n'est pas l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous ce nom (3). Pausanias (4) confirme ce que je viens de dire de ce Voïage, qui a donné lieu à tant de Fables. Il y a des Ecrivains, dit cet Auteur, *qui pretendent qu'Orphée aïant perdu sa Femme alla dans la Thesprotie, où il y avoit un Oracle des morts.* Diodore de Sicile dit qu'il avoit appris des Egyptiens le Systême des Enfers, auquel il ajouta plusieurs circonstances. Cependant Tzetzes (5) dit que cette Histoire est fondée sur ce qu'Orphée avoit gueri sa Femme de la morsure d'un Serpent, qu'on croïoit mortelle, ce que les Poëtes avoient exprimé heureusement, en disant qu'il l'avoit délivrée des Enfers. Ce même Auteur ajoute qu'Orphée avoit appris en Egypte la funeste Science de la Magie, qui y étoit fort en vogue, & sur tout l'Art de charmer les Serpens.

Orphée après ce malheur s'étant retiré sur le Mont Rhodope, tâchoit de calmer ses chagrins, lorsque les Bacchantes, pour se venger du mépris qu'il avoit pour elles, allerent le chercher dans sa retraite & le mirent en piéces, de la maniere que le conte Ovide, & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Venus irritée contre Calliope Mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles le mirent en pieces. Cependant si nous en croïons un ancien Auteur cité par Hygin (6) Orphée fut frappé d'un coup de foudre. Comme il avoit accompagné les Argonautes, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (7), il est aisé, après ce que nous avons dit de cette expedition, de connoître le tems auquel il a regné, car Diodore de Sicile (8) pretend qu'il a été Roi de Thrace. Malgré ces autorités, il y a d'anciens Auteurs, parmi lesquels on peut mettre Aristote & Ciceron (9), qui pretendent qu'Orphée n'a jamais existé. Vossius (10) assure que le mot Phenicien *Ariph*, qui signifie *savant*, a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée, ou bien selon M. Furner, le mot Hebreu *Rapha*, qui veut dire *guerir*; & c'est ce qui a fait passer ce pretendu Orphée pour un grand Medecin. Mr. le Clerc pretend qu'en confondant deux mots Grecs, on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur ou un Magicien; aussi les hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plûtôt à des Evocations qu'à des Cantiques. Quoiqu'il en soit de ces Etymologies, il est sûr, si on en croit les Anciens, que c'est Orphée qui a le premier établi le culte des Dieux, surtout celui de Bacchus, comme nous l'apprend Apollodore (11). C'est lui qui a aussi introduit l'Expiation des crimes, l'Evocation des Manes, & qui a mis en vogue la Magie dans la Grece. C'est lui encore, selon Lucien, qui a enseigné les premiers principes de l'Astronomie. Enfin la Musique lui doit les grands progrès qu'elle fit dans la suite. On lui attribue aussi plusieurs Ouvrages, qui ne subsistent plus aujourd'hui, parmi lesquels on nomme un Poëme sur la Guerre des Geants, un autre sur l'enlevement de Proserpine, un sur les travaux d'Hercule; sans parler de plusieurs autres. On croit même qu'après sa mort Orphée fut mis au rang des demi-Dieux & des Heros, & si nous en croïons Philostrate (12) sa tête rendoit des Oracles à Lesbos.

(1) *Lib. IV.* (2) Horat. *Art. Poët.*
(3) Ce Poëme des Argonautes a pour Auteur Onomacrite qui vivoit du tems de Pisistrate. (4) *In Boeot.* (5) *Chil. I. Hist. V.*

(6) *Astron. Poët. Chap.* VII. (7) *Lib.* I (8) *Lib. IV.*
(9) *De Nat. Deorum Lib.* I. (10) *De Poët. Cap.* III. §. 3.
(11) *Lib. I.* (12) *Dans son Philoctete.*



FAB. III. *Orphée attire au son de sa voix les Arbres & les Animaux.*



ARGUMENT.

Orphée étant sur le Mont Rhodope, attiroit au son de sa voix & de sa Lyre les Animaux, les Rochers & les Arbres. Le Pin connu seulement depuis la métamorphose d'Attis Prêtre de Cybele, se trouva au nombre de ceux qui y furent attirez.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area: quam viridem faciebant graminis herbae.
Umbra loco deerat. quà postquam parte resedit
Dìs genitus vates, & fila sonantia movit;
Umbra loco venit. non Chaonis absfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frontibus esculus altis,
Nec tiliae molles, nec fagus, & innuba laurus.
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolaeque simul salices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricae,
Et

Sur la Montagne où Orphée avoit choisi sa retraite étoit une belle plaine toûjours couverte de Gazon, mais qui n'étoit ombragée par aucun Arbre. Dès que ce Divin Chantre s'y fut assis, & qu'il eût commencé à toucher les cordes de sa Lyre, les Arbres d'alentour sensibles aux doux sons qu'elle rendoit, y vinrent en foule, les Chênes, les Corniers, les Tilleuls, les Hêtres, les Lauriers, les Coudriers, les Frênes, les Sapins, les Yeuses, les Planes, les Erables, les Saules, les Lotos, le Bui toûjours verd,

Et bicolor myrtus, & baccis caerula tinus:
Vos quoque flexipedes hederae venistis, & unà
Pampineae vites, & amictae vitibus ulmi:
Ornique, & piceae, pomoque onerata rubenti
Arbutus, & lentae, victoris praemia, palmae:
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus;
Grata Deùm matri: siquidem Cybeleïus Attis
Exuit hac hominem; truncoque induruit illo.

verd, les Bruyeres, les Myrthes & les Figuiers: Tous ces Arbres y accoururent en foule. On y vit paroître aussi le Lierre & les Ormeaux entrelassez de Seps de Vigne, l'Arboisier chargé d'un fruit rouge, le Palmier dont on couronne les vainqueurs & le Pin dont la tête touffue porte des branches herissées: Cet Arbre est cher à la Mere des Dieux depuis qu'Attis Prêtre de cette Déesse en a pris la figure.

EXPLICATION DE LA III. FABLE.

L'Histoire d'Attis est racontée par les Anciens de tant de manieres differentes, qu'il n'est pas possible de les concilier ensemble. Pour éviter l'embarras dans lequel me jetteroit une discussion aussi desagreable qu'inutile, j'ai cru devoir m'arrêter à deux Traditions. La premiere est celle que rapporte Diodore de Sicile (1) dont voici la substance. Cybele étant devenue amoureuse d'un jeune Berger nommé Attis, Meon Roi de Phrygie & Pere de cette Princesse, craignant que cette intrigue ne lui fît tort, ordonna qu'on le fit mourir. Cybele desesperée de la perte de son Amant, sortit du Palais de son Pere & se mit à courir avec Marsyas à travers les Montagnes de la Phrygie. Apollon, c'est-à-dire comme le pretend avec beaucoup de raison le savant Vossius (2), quelque Prêtre de ce Dieu, touché des malheurs, peut-être aussi sensible aux charmes de la jeune Princesse, l'emmena avec lui dans le Pais des Hyperboréens, où elle mourut. Quelque tems après, la Peste ravagea la Phrygie, & on alla consulter l'Oracle. On reçut pour toute reponse, que pour faire cesser la contagion, il falloit chercher le corps d'Attis, lui accorder les honneurs de la Sepulture, & rendre à Cybele le culte qu'on rend aux Dieux: ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, que dans la suite elle devint une des plus grandes Divinitez du Paganisme.

Arnobe, Auteur de la seconde Tradition (3) pretend qu'Attis étoit un jeune Garçon qui gardoit les Troupeaux, dont Cybele, quoi que dans un âge fort avancé, devint amoureuse; Attis peu sensible au rang de la Princesse n'eut pour elle que du mépris. Midas Roi de Pessinunte, voïant la fierté avec laquelle ce jeune Berger traitoit Cybele, en conçut bonne esperance, & lui destina Agdistis sa Fille. Comme il craignoit le ressentiment de la Reine, il prit la précaution de faire fermer les Portes de la Ville, le jour qu'on devoit célèbrer le mariage. Cybele, qui en fut avertie, courut à Pessinunte, & en aiant fait rompre les portes; (ce que la Fable exprime en disant qu'elle les avoit brisées d'un coup de tête,) elle entra dans la Ville avec ses Troupes, y fit beaucoup de ravages & aïant rencontré Attis qui s'étoit caché derriere un Pin, le fit mutiler. Agdistis ne pouvant survivre à la disgrace de son Amant, se tua de desespoir. Servius (4) Lactance & S. Augustin racontent autrement cette Histoire, mais il paroit toûjours qu'il s'agit de l'amour d'une Reine pour un jeune homme qui la méprisa. D'autres Auteurs citez par Arnobe, ont mêlé dans cette Fable des circonstances impenetrables. Nana, disent-ils, en touchant une Grenade ou un Amandier qui s'étoit formé du sang d'Agdistis, que Bacchus avoit fait mourir, conçut Attis, qui dans la suite fut si cher à Cybele, qu'elle fit pour lui les folies que je viens de raconter.

Ce que l'on peut conclure d'une Fable si embrouillée, est que le culte de Cybele s'étant introduit dans la Phrygie, Attis fut un de ses Prêtres; & comme il s'étoit fait mutiler, les autres Prêtres de cette Déesse, qui porterent le nom de *Galles* ou *Archigalles*, se soumirent à la même operation, Je n'entrerai point ici dans le detail des Fêtes de Cybele, dont les Prêtres devenus extrêmement méprisables par leurs debauches, alloient de Ville en Ville demander l'aumône, portant sur leur poitrine l'image de cette Déesse; comme on peut le voir dans quelques-unes de leurs Statues que l'Antiquité nous a conservées, sur tout dans l'Archigalle du Cabinet de Mr. de Boze, que le Pere Montfaucon a fait graver dans le premier Tome de son Antiquité expliquée par les Figures.

(1) *Lib. I.* (2) *De Orig. Idol. Lib. I. Cap. XX.*
(3) *Lib. IV. Adv. Gentes.*
(4) *Sur le Liv. IX. de l'Eneid.*





FAB. IV. *Cyparisse changé en Cyprès.*



ARGUMENT.

Cyparisse aïant tué par megarde un Cerf privé qu'il aimoit & voulant se donner la mort, fut changé en Cyprès par Apollon.

Adfuit huic turbae, metas imitata, cupressus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis, Carthaea tenentibus arva,
Ingens cervus erat: lateque patentibus altas
Ipse suo capiti praebebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro: demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur: parilesque ex aere nitebant,
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccae.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet

Le Cyprès qui s'éleve en Pyramide, se trouva aussi parmi les autres arbres, que le son de la Lyre d'Orphée avoit attiré sur le Mont Rhodope. Il n'étoit que depuis peu de jours au nombre des Arbres; c'étoit autrefois un jeune homme cheri d'Apollon, dont voici l'Histoire. Il y avoit un Cerf consacré aux Nymphes des Champs de Carthée; son bois qu'on avoit pris soin de dorer étoit si spacieux qu'il lui couvroit entierement la tête. Un Collier de perle, dont les Nymphes l'avoient orné, lui descendoit jusqu'aux épaules; elles lui avoient mis aussi des pendants d'oreille, & sur le front une houpe d'argent qui jouoit avec grace. Le Cerf apprivoisé, & moins timide que les autres Animaux entroit familierement dans les Maisons, & se laissoit caresser

par

Quamlibet ignotis manibus praebere solebat.
Sed tamen ante alios, Ceae pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi. tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:
Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo residens, huc latus & illuc
Mollia purpureis frenabas ora capistris.
Aestus erat, mediusque dies: Solisque vapore
Concava litorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
Cervus: & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit: &, ut saevo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. quae non solatia Phoebus
Dixit? & ut leviter, pro materiâque doleret,
Admonuit. gemit ille tamen: munusque supremum
Hoc petit à Superis; ut tempore lugeat omni.
Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti coeperunt membra colorem;
Et modo, qui niveâ pendebant fronte capilli,
Horrida caesaries fieri: sumtoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine coelum.
Ingemuit, tristisque Deus, Lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.

par tout le monde; mais personne ne l'aimoit tant que Cyparisse, le plus beau jeune homme de toute l'Ile de Cos †. Il avoit soin de le conduire dans les meilleurs pâturages, & de le faire boire dans les Fontaines les plus pures. Il ornoit son bois de bouquets & de guirlandes, & il le conduisoit avec un Cordon couleur de pourpre. Un jour dans la saison la plus chaude de l'année, ce Cerf fatigué se coucha sur l'herbe, pour se reposer à l'ombre. Cyparisse, qui l'apperçût sans le reconnoître, le perça d'un coup de flêche, & cette meprise le jetta dans un si grand desespoir, qu'il resolut de se donner la mort. Apollon emploïa tous ses soins pour le consoler, & pour tâcher de lui faire comprendre que la perte qu'il venoit de faire étant legere, sa douleur devoit être moderée; mais rien ne fut capable d'adoucir son chagrin, & il prioit sans cesse les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes qu'il repandoit en abondance, eurent bien-tôt épuisé tout son sang: son corps prit une couleur verdâtre, les beaux cheveux qui ombrageoient son front plus blanc que la neige, se herisserent, & s'éleverent en Pyramide vers le Ciel. Apollon temoin de cette métamorphose gemit, & lui dit en soupirant: „ je pleurerai votre perte, Cyparisse, mais comme vous serez toûjours present „ aux funerailles, vous serez à jamais le compagnon des personnes affligées".

† Une des Cyclades dans la Mer Egée.

EXPLICATION DE LA IV. FABLE.

CYparisse qui selon Ovide avoit pris naissance à Carthée, Ville de l'Ile de Cos, étoit un jeune homme, qui avoit beaucoup de talens pour la Poësie & pour les beaux Arts, ce qui le fit passer pour le favori d'Apollon. Sa métamorphose en Cyprès est fondée sur la ressemblance des noms, cet Arbre étant appellé par les Grecs *Cyparisson*. On a ajouté à la Fable, qu'Apollon pour se consoler avoit établi que le Cyprès seroit le Symbole de la tristesse, qu'il accompagneroit les funerailles & qu'on ne planteroit point d'autres Arbres auprès des Tombeaux: circonstances qui ne sont fondées que sur la nature de cet Arbre, dont les branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre. Il y a d'anciens Auteurs qui pretendent que Cyparisse fut aussi aimé du Dieu Sylvain, & que c'est pour cette raison qu'on voit souvent cette Divinité avec des Cyprès à la main.



FAB.

F a b. V. *Enlevement de Ganymede.*



A R G U M E N T.

Jupiter charmé de la beauté de Ganymede, ſe métamorphoſe en Aigle pour l'enlever, & l'aïant conduit dans le Ciel, le fait Échanſon de la Table des Dieux.

Tale nemus vates contraxerat: inque ferarum
Concilio medius, turba volucrumque ſedebat,
Ut ſatis impulſas tentavit pollice chordas;
Et ſenſit varios, quamvis diverſa ſonarent,
Concordare modos; hoc vocem carmine rupit:
Ab Jove, Muſa parens, (cedunt Jovis omnia regno)
Carmina noſtra move. Jovis eſt mihi ſaepe poteſtas
Dicta prius. cecini plectro graviore Gigantas,
Sparſaque Phlegraeis victricia fulmina campis.
Nunc opus eſt leviore lyrà: pueroſque canamus
Dilectos Superis; inconceſſiſque puellas
Ignibus attonitas meruiſſe libidine poenam.
Rex Superùm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arſit: & inventum eſt aliquid. quod Juppiter eſſe,
Quam

C'Etoient-là les Arbres qu'Orphée avoit attirez autour de lui, & il demeuroit ordinairement aſſis à l'ombre au milieu des Animaux & des Oiſeaux que le charme de ſa voix faiſoit venir de tous côtez. Un jour, après avoir accordé ſa Lyre, de maniere que les tons differents ſur leſquels il l'avoit montée, formoient des accords parfaits il ſe mit à chanter ainſi. „ Mu-
„ ſe de qui je reçus le jour, fais que Jupiter,
„ ce grand Dieu qui ſoumet tout à ſa puiſſan-
„ ce, ſoit toûjours le premier objet de mes vers.
„ J'ai déjà célébré pluſieurs fois ſon pouvoir; &
„ montant ma Lyre ſur le ton heroïque, je chan-
„ tai jadis la victoire qu'il remporta ſur les Geants,
„ qu'il terraſſa autrefois d'un coup de foudre dans
„ les champs Phlegréens: aujourd'hui il faut en
„ moderer les accens, pour chanter d'une manie-
„ re plus tendre & plus touchante les Amours
„ des Dieux, & faire voir en même tems com-
„ ment un penchant criminel a attiré à de jeu-
„ nes Filles leur indignation, & merité leur ven-
„ geance.
„ Jupiter touché des charmes de Ganymede,
„ bornoit

Quam quod erat, mallet. nullâ tamen alite verti
Dignatur; nisi quae possit sua fulmina ferre.
Nec mora: percusso mendacibus aëre pennis,
Abripit Iliadem. qui nunc quoque pocula miscet, 160
Invitâque Jovi nectar Junone ministrat.

„ bornoit toute sa felicité à lui plaire; son „ amour lui auroit fait préferer tout autre „ état à celui de Souverain des Dieux. Cependant sans emprunter d'autre figure, il „ prend celle de l'Oiseau, qui porte la foudre, „ traverse la vaste étendue des airs, & enleve „ dans l'Olympe le jeune Phrygien, qui malgré la jalouse Junon, verse aujourd'hui le „ Nectar à la Table des Dieux.

EXPLICATION DE LA V. FABLE.

L'Enlevement de Ganymede renferme un évenement que je vais développer. Tros Roi de Troïe aïant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, ainsi que le rapportent Eusebe, Cedrene & Suidas, envoïa en Lydie son Fils Ganymede avec quelques Seigneurs de sa Cour pour offrir des Sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter: Tantale † qui ignoroit le dessein du Roi de Troïe, prit ces gens pour des Espions, & aïant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison, & ce qui a donné lieu à la Fable du rapt de Ganymede par Jupiter changé en Aigle, c'est qu'il fut arrêté dans un Temple de Jupiter par les ordres d'un Prince qui portoit un Aigle dans ses Drapeaux. Je ne sai pas au reste, pourquoi Homere a dit que Jupiter fit servir d'Echanson ce jeune Ganymede, à moins que de penser que cette Fable est fondée sur ce que ce jeune Prince servit peut-être dans cet Emploi à la Cour du Roi de Lydie, d'où les Poëtes prirent occasion de publier que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où selon quelques Anciens il forme le signe du Verseau. Quoi qu'il en soit, il y eût à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes, & après leur mort, Ilus Fils de Tros la continua contre Pelops Fils de Tantale, & l'obligea de sortir de son Roïaume pour se retirer chez Oenomaus Roi de Pise, dont il épousa la Fille, & en eut un Fils nommé Atrée; ainsi on peut dire que Paris Arriere-Petit-Fils d'Ilus, Frere de Ganymede, enleva Helene par une espece de représailles contre Menelas, Arriere-Petit-Fils du Ravisseur de Ganymede, & qu'Agamemnon menagea avec habileté cet évenement pour engager les Grecs dans une querelle où la Nation ne se trouvoit gueres interessée, en leur rappellant le souvenir des maux que sa Famille avoit souferts de la part des Rois de Troïe.

† Voïez sa Genealogie dans le Livre XII. Exp. 4. & 5.

FAB. VI. *Hyacinthe en Fleur.*



ARGUMENT.

Apollon jouant avec Hyacinthe, Borée detourna le Palet, qui aïant frappé

frappé ce jeune homme à la tête, lui ôta la vie. Son ſang fut changé en une Fleur qui porte ſon nom.

Te quoque, Amyclide, poſuiſſet in aethere Phoebus:
Triſtia ſi ſpatium ponendi fata dediſſent.
Qua licet, aeternus tamen es: quotiesque repellit
Ver hiemem, Piſcique Aries ſuccedit aquoſo,
Tu toties oreris, viridique in ceſpite vernas.
Te meus ante alios genitor dilexit: & orbe
In medio poſiti caruerunt praeſide Delphi;
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten; nec citharae, nec ſunt in honore ſagittae:
Immemor ipſe ſui non retia ferre recuſat;
Non tenuiſſe canes; non per juga montis iniqui
Iſſe comes: longâque alit adſuetudine flammas.
Jamque ferè medius Titan venientis, & actae
Noctis erat, ſpatioque pari diſtabat utrimque;
Corpora veſte levant, & ſucco pinguis olivi
Splendeſcunt, latique ineunt certamina diſci.
Quem prius aërias libratum Phoebus in auras
Miſit, & oppoſitas disjecit pondere nubes,
Recidit in ſolidam longo poſt tempore terram
Pondus: & exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens actusque cupidine ludi,
Tollere Taenarides orbem properabat: at illum
Dura repercuſſo ſubjecit ab aëre tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos: expalluit aequè,
Ac puer, ipſe Deus: collapſosque excipit artus:
Et modo te refovet, modo triſtia vulnera ſiccat:
Nunc animam admotis fugientem ſuſtinet herbis.
Nil proſunt artes. erat immedicabile vulnus.
Ut ſi quis violas, riguove papaver in horto,
Liliaque infringat, fulvis haerentia virgis;
Marcida demittant ſubito caput illa gravatum;
Nec ſe ſuſtineant; ſpectentque cacumine terram.
Sic vultus moriens jacet; & defecta vigore
Ipſa ſibi eſt oneri cervix; humeroque recumbit.

Laberis,

Et vous, jeune Hyacinthe, Apollon vous auroit auſſi placé dans le Ciel, ſi le Deſtin l'eût permis; mais tout ce qu'il pût faire en votre faveur, fut de vous accorder, en quelque ſorte le privilege de l'immortalité. En effet, dès que le printems a fait diſparoitre les frimats, & que le Soleil ſortant du Signe des Poiſſons, entre dans celui du Belier, votre tige reparoit, & pouſſe de nouvelles fleurs. Vous faiſiez autrefois toutes les delices d'Apollon mon Pere, & il abandonnoit pour vous ſuivre le ſejour de Delphes. Oubliant ſes flêches & ſa lyre, ainſi que ſon rang & ſa dignité, il ſe plaiſoit à parcourir les bords de l'Eurotas, qui coule près de la Ville de Sparte; à porter vos filets, à conduire vos Chiens, à vous ſuivre à travers les Montagnes & les Rochers. Un jour ſur le midi, le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon, ils ſe deshabillerent l'un & l'autre, & s'étant frottez avec de l'huile, Apollon jetta le premier ſon palet avec tant de vigueur & d'adreſſe, qu'après qu'il ſe fut élevé juſques dans les nues, il retomba à plat ſur la terre. Hyacinthe emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramaſſer, dans le tems qu'il tomboit, & le contre-coup l'aïant frappé au viſage, on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui, courut pour le relever, eſſuïa ſa plaïe, & pour conſerver, s'il étoit poſſible, une vie ſi chere, il y appliqua tous les remedes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile: le coup étoit mortel. Comme on voit les Pavots, les Lys, & les Violettes, qui ont été coupez par le pied, pencher leur tête vers la Terre, ainſi Hyacinthe pâle & languiſſant laiſſe tomber la ſienne ſur ſes épaules. „ Vous mourez, cher

„Hyacinthe,

Laberis, Oebalide: primâ fraudate juventâ,
Phoebus ait: videoque tuum, mea crimina, vulnus.
Tu dolor es, facinusque meum. mea dextera leto
Inscribenda tuo est. ego sum tibi funeris auctor.
Quae mea culpa tamen? nisi si lusisse, vocari
Culpa potest, nisi culpa potest, & amasse, vocari;
Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
Reddere! sed quoniam fatali lege tenemur;
Semper eris mecum, memorique haerebis in ore.
Te lyra, pulsa manu, te carmina nostra sonabunt:
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus & illud erit; quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem; folioque legatur eodem.
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbam,
Desinit esse cruor: Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia; si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phoebo est, (is enim fuit auctor honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit: & ai ai
Flos habet inscriptum: funestaque litera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon: honorque
Durat in hoc aevi, celebrandaque more priorum
Annua praelatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

„ Hyacinthe, dans la fleur de votre jeunesse, „ s'écria tristement Apollon, & c'est moi qui „ vous donne la mort, c'est moi qui vous precipite dans le Tombeau: Je ne puis jetter les „ yeux sur cette fatale blessure sans voir en même tems qu'elle part d'une main criminelle. „ Mais enfin tout mon crime est d'avoir eu la „ complaisance de jouer avec vous, ou plûtôt „ c'est le crime de l'amour. Que ne puis-je „ donner ma vie pour la vôtre, ou mourir avec „ vous! Mais puis que le Destin y met un obstacle invincible, du moins vous regnerez toûjours dans ma mémoire; ma voix & ma lyre ne cesseront jamais de célébrer vos louanges, „ & vous allez devenir une fleur qui portera „ gravées sur ses feuilles les marques de ma douleur & de mes plaintes †. Un Heros célèbre „ sera un jour changé en la même fleur, & on „ y verra les premieres lettres de son nom ‡". Ainsi se plaignoit Apollon, lorsque le sang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre, & qui ressembleroit au Lys, si le Lys n'étoit pas blanc & l'Hyacinthe rouge. Apollon grava sur les feuilles de cette fleur les expressions de sa douleur, & on y voit encore cet ai, ai, qui marque nos regrets. La Ville de Sparte, qui se glorifie d'avoir donné la naissance à Hyacinthe a institué en son honneur une Fête solemnelle & des Jeux, qu'elle célèbre tous les ans pour immortaliser sa mémoire.

† *Ai qui est une expression de douleur.* ‡ *Ajax.*

EXPLICATION DE LA VI. FABLE.

Hyacinthe, au raport de Pausanias (1) étoit un jeune Prince de la Ville d'Amycles dans la Laconie. Son Pere Oebalus que l'Auteur que je viens de citer nomme Amycles, l'avoit fait élever avec tant de soin, qu'on le regarda comme un favori d'Apollon & des Muses. Pendant qu'il jouoit un jour avec ses Compagnons il fut malheureusement frappé à la tête d'un coup de palet, dont il mourut quelque tems après. On composa apparemment quelque Poëme sur cette aventure, dans lequel on disoit pour consoler les Parents, que Borée jaloux de l'inclination d'Apollon pour ce jeune Prince, avoit detourné le palet dont ils jouoient ensemble; & il faut avouer que la fiction étoit assez ingenieuse. Les Lacedemoniens célébroient tous les ans auprès du Tombeau de ce Prince, une Fête solemnelle, où ils lui offroient des Sacrifices, ils instituerent même à son honneur des Jeux qui portoient son nom, & qu'on célébroit, pendant trois jours de suite, comme nous l'apprend Athenée (2) qui en fait la description. Pausanias parle du Tombeau de ce jeune Prince, sur lequel il dit qu'on voioit la figure d'Apollon. Sa métamorphose en une Fleur du même nom, n'est qu'un Episode de Roman. On ne sait pas trop ce que c'est que le Hyacinthe. Dioscoride croit que c'est le *Vaccinium* ou l'Oignon sauvage, qui a la fleur couleur de pourpre, & sur laquelle on voit, mais imparfaitement, les deux lettres dont parle Ovide: quoiqu'il en soit, cette Fable fait voir quelle idée la Religion Païenne avoit de ses Dieux, puis qu'on ne rougissoit pas de leur attribuer les foiblesses les plus infames. Les plaintes d'Apollon à la mort d'Hyacinthe ont souvent fait parmi les Païens même le sujet des railleries les plus piquantes contre ce Dieu.

(1) *In Lacon.*

(2) *Lib.* IV.



FAB. VII. & VIII. *Les Habitans d'Amathonte changez en Taureaux; & les Propetides en Rochers.*



ARGUMENT.

Venus ne pouvant ſouffrir que les Ceraſtes prophanaſſent l'Ile de Cypre, qui lui étoit conſacrée, par les Sacrifices barbares qu'ils offroient à leurs Dieux, les change en Taureaux & pour punir les Propetides de leurs debauches, elle les métamorphoſe en Rochers.

AT ſi forte roges fecundam Amathunta metalli,
An genuiſſe velit Propoetidas, abnuat aeque,
Atque illos, gemino quondam quibus aſpera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxere Ceraſtae.
Ante fores horum ſtabat Jovis Hoſpitis ara,
Lugubris ſceleris: quam ſi quis ſanguine tinctam
Advena vidiſſet; mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathuſiacasve bidentes:
Hoſpes erat caeſus. ſacris offenſa nefandis,
Ipſa ſuas urbes, Ophiuſiaque arva parabat
Deſerere alma Venus. Sed quid loca grata, quid urbes
Peccavere meae? quod crimen, dixit, in illis?
Exſilio

IL s'en faut beaucoup que la Ville d'Amathonte célèbre par ſes metaux, ne ſe faſſe le même honneur d'avoir donné la naiſſance aux Propetides; elle les regarde avec horreur, auſſi bien que ces hommes feroces que l'on nomme Ceraſtes, à cauſe des Cornes qu'ils portoient ſur le front. Ces barbares avoient un Autel dedié à Jupiter l'Hoſpitalier; cet Autel, monument de leur barbarie, étoit toûjours teint de ſang, que les étrangers croïoient être celui des Veaux, & des Brebis qu'on y avoit immolées, mais ils en étoient bientôt deſabuſez, & ils devenoient eux-mêmes les victimes qu'on y égorgeoit. Cette inhumanité offenſa Venus. ,, Reſolue d'abandonner un ſejour odieux; pourquoi faut-il, diſoit-elle, que ,, ces aimables lieux, que des Villes qui me ſont ,, ſi cheres, ſoient punies pour la cruauté de leurs ,, habitans ? En quoi ſont-elles coupables, ces ,, Villes qui ſont ſous ma protection? Quel eſt ,, leur crime? Ce ſont ces barbares eux-mêmes ,, qu'il

Exſilio poenam potius gens impia pendat,
Vel nece; vel ſi quid medium mortisque fugaeque.
Idque quid eſſe poteſt, niſi verſae poena figurae?
Dum dubitat, quo mutet eos; ad cornua vultum
Flexit: & admonita eſt haec illis poſſe relinqui:
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.
Sunt tamen obſcaenae Venerem Propoetides auſae
Eſſe negare Deam: pro quo ſua, numinis irâ,
Corpora cum formâ primae vulgaſſe feruntur.
Utque pudor ceſſit, ſanguisque induruit oris,
In rigidum parvo ſilicem diſcrimine verſae.

„ qu'il faut punir ou par l'exil ou par la mort, „ ou par quelqu'autre châtiment plus rude, ſi „ toutefois il en étoit quelqu'un qui fût plus rigoureux que la mort ou que l'exil". Venus balançoit ſur la maniere dont elle vouloit ſe vanger des Ceraſtes, lorsque remarquant les Cornes qu'ils portoient ſur le front, elle prit tout d'un coup la reſolution de les changer en Taureaux.

Les Propetides avoient porté l'audace juſqu'à nier que Venus fût au nombre des immortelles; pour ſe venger de ce mépris, elle alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité, & elles donnerent à l'Univers l'exemple d'un affreux debordement. Dès qu'elles eurent ainſi foulé aux pieds les loix de la modeſtie & de la pudeur, elles devinrent ſi inſenſibles pour leur honneur, qu'il ne fallut qu'un changement leger pour les métamorphoſer en Rochers.

EXPLICATION DE LA VII. & DE LA VIII. FABLE.

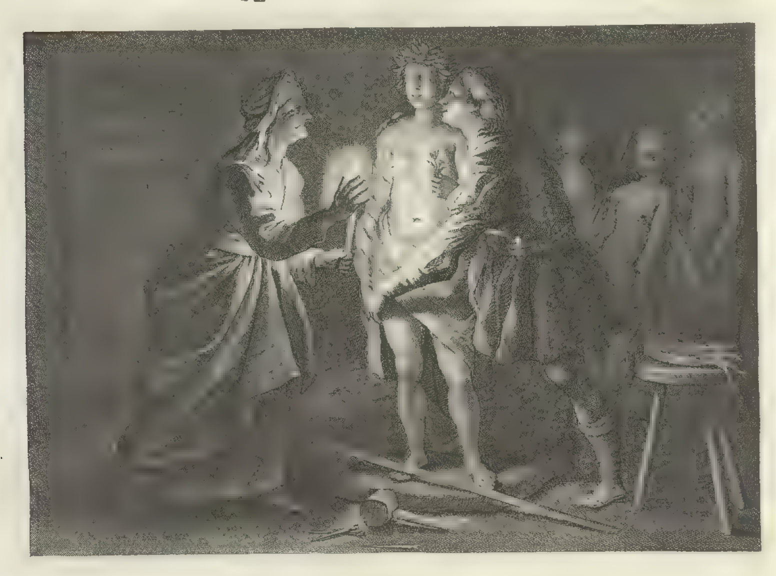
Les Ceraſtes, peuple de l'Ile de Cypre, n'ont été changez en Taureau, que pour nous marquer les mœurs barbares & ruſtiques de ces Inſulaires qui faiſoient rougir les Autels du ſang des étrangers qu'ils immoloient à leurs Dieux. Une ſimple équivoque a donné lieu à la Fable. L'Ile de Cypre, comme le remarque Bochart (1), eſt environnée de Promontoires qui s'élevent dans la Mer, & preſentent de loin des pointes de Rochers qui reſſemblent à des Cornes: ce qui la fit appeller *Ceraſte*; le mot Grec Κέρας ſignifiant une Corne. Ainſi ce n'eſt point, comme le pretend Ovide, pour avoir été changez en Taureaux que les Habitans d'Amathonte furent nommez Ceraſtes; mais parce qu'ils habitoient une Ile, qui portoit ce nom.

Les Propetides qui habitoient dans la même Ile, étoient des Femmes fort debauchées. Juſtin & pluſieurs autres Auteurs diſent des choſes étonnantes ſur la coutume qu'on avoit dans cette Ile de proſtituer dans le Temple même de la Déeſſe Venus les jeunes Filles; pouvoit-on honorer autrement une Déeſſe mariée que tous les Dieux avoient ſurpriſe en adultere? C'eſt apparemment l'inſenſibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occaſion aux Poëtes de les changer en Rochers.

(1) *Chan. Lib. I. Cap. III.*



FAB. IX. *Pygmalion amoureux d'une Statue qu'il avoit faite.*



ARGUMENT.

Pygmalion célèbre Statuaire voïant l'impudicité des Propetides, en conçût un si grand mépris pour toutes les Femmes, qu'il prit la resolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une Statue qu'il avoit faite, & par les prieres qu'il fit à Venus cette Statue aïant été animée, il l'épousa & en eut un Fils appellé Paphus, dont l'Ile de Cypre a pris son nom.

QUas quia Pygmalion aevum per crimen agentes
Viderat, offensus vitiis, quae plurima menti
Femineae Natura dedit, sine conjuge caelebs
Vivebat: thalamique diu consorte carebat.
Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpit ebur; formamque dedit, quâ femina nasci
Nulla potest: operisque sui concepit amorem.
Virginis est verae facies; quam vivere credas:
Et, si non obstet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet arte suâ. miratur, & haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Saepe manus operi tentantes admovet; an sit
Corpus,

PYgmalion, témoin du dereglement des Propetides, conçut tant d'horreur pour un sexe, qu'un malheureux penchant rend esclave de tant de foiblesses, qu'il resolut de vivre dans le celibat, mais aïant fait dans la suite une Statue d'yvoire, qui étoit si belle, qu'il n'y eut jamais de Femme dont la beauté en ait approché, il en devint amoureux. Cette Statue representoit une Fille. Vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit que la pudeur & cette retenue qui sied si bien au sexe, qui l'empêchassent de se mouvoir: tant l'art étoit finement caché, & imitoit de près la nature. Pygmalion en fut transporté, & conçut pour cette Statue un violent amour. Trompé lui-même par son propre ouvrage, il le touchoit pour voir s'il n'étoit pas veritablement animé

Corpus; an illud ebur: nec ebur tamen eſſe fatetur.
Oſcula dat, reddique putat: loquiturque tenetque:
Et credit tactis digitos inſidere membris:
Et metuit, preſſos veniat ne livor in artus.
Et modo blanditias adhibet: modo grata puellis
Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres, & flores mille colorum,
Liliaque, pictasque pilas, & ab arbore lapſas
Heliadum lacrimas. ornat quoque veſtibus artus:
Dat digitis gemmas; longoque monilia collo.
Aure leves baccae, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent: nec nuda minus formoſa videtur.
Collocat hanc ſtratis, conchâ Sidonide tinctis:
Adpellatque tori ſociam: adclinataque colla
Mollibus in plumis, tamquam ſenſura, reponit.
Feſta dies Veneri, totâ celeberrima Cypro,
Venerat: & pandis inductae cornibus aurum
Conciderant ictae niveâ cervice juvencae;
Turaque fumabant: cum munere functus ad aras
Conſtitit; & timidè, Si Dì dare cuncta poteſtis;
Sit conjux opto, (non auſus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion) ſimilis mea, dixit, eburneae.
Senſit, ut ipſa ſuis aderat Venus aurea feſtis,
Vota quid illa velint: &, amici numinis omen,
Flamma ter accenſa eſt, apicemque per aëra duxit.
Ut rediit; ſimulacra ſuae petit ille puellae:
Incumbensque toro dedit oſcula. viſa tepere eſt.
Admovet os iterum: manibus quoque pectora tentat.
Tentatum molleſcit ebur: poſitoque rigore
Subſidit digitis, ceditque: ut Hymettia ſole
Cera remolleſcit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipſoque fit utilis uſu.
Dum ſtupet; & timidè gaudet; fallique veretur;
Rurſus amans, rurſusque manu ſua vota retractat.
Corpus erat: ſaliunt tentatae pollice venae.
Tum vera Paphius pleniſſima concipit heros
Verba; quibus Veneri grates agat: oraque tandem
Ore ſuo non falſa premit: dataque oſcula virgo
Senſit; & erubuit: timidumque ad lumina lumen
Attollens: pariter cum coelo vidit amantem.
Conjugio, quod fecit, adeſt dea. jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit: de quo tenet inſula nomen.

animé & après des experiences ſouvent reïterées, il ne pouvoit encore ſe perſuader que ce fût une Statue. Il s'entretenoit avec elle. Lorsqu'il la baiſoit, il s'imaginoit qu'elle repondoit à ſes careſſes, & lorsqu'il la tenoit embraſſée, il craignoit de la bleſſer. Dans le deſſein de lui plaire, il lui donnoit ces petits preſens qu'on fait à une Maîtreſſe, & qui lui ſont ſi agréables: des Oiſeaux, quelques grains d'Ambre, des Coquillages, des Fleurs. Il la paroit d'Habits magnifiques, lui faiſoit porter des Bagues, un Collier, des Pendants d'Oreille, & des Chaines d'Or. Toutes ces parures lui ſeïoient à merveille; mais il ne la trouvoit pas moins belle lorsqu'elle n'en avoit aucune. Il l'appelloit ſa Femme, & quand il la mettoit dans ſon lit, il avoit grand ſoin qu'elle fut mollement couchée: comme ſi en effet elle eût eu du ſentiment. Cependant la Fête de Venus arriva: ce jour qu'on célèbre avec tant de magnificence dans l'Ile de Cypre. On y immoloit de tous côtez des Geniſſes blanches, dont on avoit doré les Cornes; & l'encens brûloit dans tous les Temples. Pygmalion, après avoir preſenté ſes Offrandes aux Dieux, leur addreſſa cette priere, d'un air tremblant & timide: „ Grands Dieux, s'il eſt vrai que „ votre puiſſance n'ait point de bornes, faites „ que je devienne l'Epoux d'une Femme auſſi „ accomplie que la Statue que j'ai faite". Il n'oſoit leur demander que la Statue elle-même devînt ſon Epouſe. Venus penetra le ſecret de ſon Cœur; & pour lui donner un heureux preſage de l'accompliſſement de ſes vœux, elle fit paroitre à trois differentes repriſes une flamme qui s'élevoit vers le Ciel en forme de Pyramide. De retour chez lui, Pygmalion va voir ſa chere Statue, s'aſſied auprès d'elle, la baiſe, & il lui paroît qu'elle a quelque ſentiment. Il la baiſe une ſeconde fois, & il s'apperçoit que l'yvoire s'amollit, & que ſa dureté ſe prête à la main qui la touche, comme la Cire, lorsqu'elle eſt échaufée par les Raïons du Soleil. Etonné & interdit, il n'oſe ſe livrer tout entier à la joïe, & craint de ſe tromper. Il touche encore la Statue, & alors le mouvement du Cœur, & le battement des Arteres, l'aſſeurent enfin que ſon bonheur eſt certain. Après avoir rendu des graces immortelles à Venus, avec tous les tranſports d'un cœur vivement penetré, il redouble ſes careſſes, & ce n'eſt plus pour une Statue, mais pour une belle Fille, qui rougit, & qui ouvrant pour la premiere fois des yeux timides, voit en même tems la lumiere & ſon Amant. Venus voulut aſſiſter à un hymen qui étoit ſon ouvrage, & au bout de neuf mois, il en vint un Fils nommé Paphus, dont l'Ile de Cypre a pris ſon nom.

EXPLI-

EXPLICATION DE LA IX. FABLE.

OVide semble confondre ici ce Pygmalion qui devint amoureux d'une Statue de Marbre qu'il avoit faite, avec le Roi de Tyr qui portoit le même nom. Cependant c'étoient deux personnes très-differentes l'une de l'autre, comme nous le dirons dans l'Histoire de Didon. Celui dont il s'agit dans cette Fable étoit un fameux Statuaire, qui n'aïant que du mépris pour les Femmes de l'Ile de Cypre, qui étoient extrêmement debauchées, soupira pour une belle Statue qu'il avoit faite. On ajoute que Venus l'anima, & qu'il en eût un Fils nommé Paphus, qui bâtit dans la suite la Ville de Paphos, & fit élever un Temple à la Déesse à qui il devoit le jour: ce qui, au rabais du merveilleux, veut dire que Pygmalion aïant pris soin de former le cœur & l'esprit d'une jeune personne, qu'une retraite austere avoit éloignée des desordres qui regnoient dans l'Ile, l'avoit enfin épousée, & en avoit eû un Fils nommé Paphus.

Fab. X. *Myrrha changée en Arbre. Naissance d'Adonis.*



ARGUMENT.

Myrrha Fille de Cyniras & de Cenchreïs aïant conçu pour son Pere un amour incestueux, & ne voïant point de remede à sa passion se pendit de desespoir. Sa nourrice y étant accourue, coupa la corde & la delivra. Après avoir sû le sujet de son desespoir elle lui promit de la servir, & de lui faire obtenir ce qu'elle souhaitoit sans que son Pere le sût; ce qu'aïant executé & Cyniras aïant enfin decouvert que c'étoit sa Fille, il la poursuivit pour la tuer. Myrrha fut obligée pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, de se retirer dans le Païs des Sabéens où elle accoucha d'Adonis & fut changée en l'Arbre qui porte son nom.

EDitus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.
Dira canam. natae procul hinc, procul este parentes:

Aut,

CYniras fut aussi le fruit du même Mariage. Heureux s'il n'eût jamais eu d'Enfans. Je vais chanter une Histoire horrible: Que les Filles, que les Peres ferment les oreilles pour ne point l'entendre; ou si mes vers ont quelques charmes,

Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:
Vel, si credetis, facti quoque credite poenam.
Si tamen admissum sinit hoc Natura videri;
Gentibus Ismariis, & nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terrae, quod abest regionibus illis,
Quae tantum genuere nefas. sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno
Tura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat & Myrrham. tanti nova non fuit arbos.
Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha, facesque suas à crimine vindicat isto.
Stipite te Stygio, tumidisque adflavit Echidnis,
E tribus una Soror. scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus. undique lecti
Te cupiunt proceres; totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi; dum ne sit in omnibus unus.
Illa quidem sentit; foedoque repugnat amori:
Et secum, Quo mente feror? quid molior? inquit.
Di, precor, & Pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas: scelerique resistite tanto;
Si tamen hoc scelus est. sed enim damnare negatur
Hanc Venerem pietas: coëuntque animalia nullo
Cetera delectu. nec habetur turpe juvencae
Ferre patrem tergo: fit equo sua filia conjux;
Quasque creavit, init pecudes, caper: ipsaque, cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices, quibus ista licent! humana malignas
Cura dedit leges: & quod Natura remittit,
Invida jura negant. gentes tamen esse feruntur,
In quibus & nato genetrix, & nata parenti
Jungitur; & pietas geminato crescit amore.
Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic,
Fortunâque loci laedor! quid in ista revolvor?
Spes interdictae discedite. dignus amari
Ille, sed ut pater, est. ergo si filia magni
Non essem Cinyrae, Cinyrae concumbere possem.
Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas. aliena potentior essem.

charmes, qu'on n'y ajoute aucune foi, & qu'on croïe que je ne vais raconter qu'une Fable. Si cependant quelqu'un se persuade, que le crime abominable qui en fait le sujet a été veritablement commis, qu'il apprenne en même tems le châtiment dont il a été puni. Enfin s'il y a quelque vraisemblance dans une avanture si afreuse, je felicite la Thrace, je felicite le climat que j'habite d'être éloigné du Païs qui enfante ces horreurs. Que l'Arabie ne se vante plus desormais de produire les parfums les plus précieux, le Cinnamome, l'Encens & les plus belles Fleurs, puis qu'elle produit aussi la Myrrhe: l'Arbre qui la porte valloit-il le crime qui l'a produit? Myrrha, ce n'est point l'amour, qui te blessa, il ne reconnoit point son Ouvrage dans le feu qui te devore, & une flamme si criminelle ne fut jamais allumée à son Flambeau. Ce sont les Furies, ce sont leurs Torches fatales, qui l'allumerent. C'est un crime, je l'avouë, de haïr son Pere; mais l'amour dont tu brûles pour lui, est mille fois plus criminel que la haine. Malheureuse Myrrha, une brillante jeunesse cherchoit à te plaire; tout l'Orient disputoit la conquête de ton Cœur. Il falloit choisir un Epoux parmi tant d'Amants, & excepter de tous les hommes celui qu'il n'étoit pas permis d'aimer. Helas! L'infortunée Fille de Cinyras ne connoit que trop combien ses sentimens sont criminels, & elle n'oublie rien pour les combatre. ,, Quelle fureur me ,, transporte, *dit-elle*, que prétens-je faire? O ,, Dieu! O pieté! O respect sacré, qui êtes dû ,, à un Pere, opposez-vous à un si grand crime. ,, Ne permettez pas qu'il s'accomplisse: si toute-,, fois, c'est un crime que d'aimer son Pere. La ,, nature ne semble-t-elle pas autoriser notre ,, tendresse pour ceux qui nous ont donné le ,, jour? Les Animaux, les Oiseaux ne recon-,, noissent point les loix qui défendent ces senti-,, mens, & jamais les liens du sang ne furent un ,, obstacle à leurs amours. Heureux de n'être ,, point assujetis à ces devoirs rigoureux, qui gê-,, nent les hommes! faut-il qu'une barbare Loi ,, s'oppose aux penchans qu'inspire la nature. On ,, dit cependant qu'il est des peuples chez qui la ,, Mere épouse le Fils, & le Pere sa propre Fille, ,, pour augmenter par ces nouveaux liens ceux ,, que le sang a formez. Que ne suis-je née par-,, mi ces Nations! Le lieu de ma naissance fait ,, seul mon crime & mon malheur. Infortunée, ,, pourquoi rouler ainsi dans ton esprit des exem-,, ples si odieux? Esperances criminelles, cessez ,, enfin de me flater. Cinyras est digne d'être ,, aimé; mais je ne dois l'aimer que comme un Pere. ,, S'il ne l'étoit pas, il me seroit permis d'avoir ,, pour lui d'autres sentimens. Helas! le sang ,, m'unit trop étroitement à lui. Ce lien est le ,, seul obstacle qui s'oppose à mon bonheur. ,, Etrangere, je pourrois esperer d'être heureuse. ,, Pour ne pas tomber dans un abîme afreux, je

Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
Dum scelus effugiam. retinet malus error amantem;
Ut praesens spectem Cinyran: tangamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes, impia virgo?
Nec, quot confundas & jura & nomina, sentis?
Tune eris & matris pellex, & adultera patris?
Tune soror gnati, genetrixque vocabere fratris?
Nec metues atro crinitas angue sorores,
Quas, facibus saevis oculos atque ora petentes,
Noxia corda vident? at tu, dum corpore non es
Passa, nefas animo ne concipe: neve potentis
Concubitu vetito Naturae pollue foedus.
Velle puta: res ipsa vetat. pius ille, memorque
Juris. & ô vellem similis furor esset in illo!
Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit; scitatur ab ipsâ,
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primò: patriisque in vultibus haerens,
Aestuat: & tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras haec credens esse timoris,
Flere vetat; siccatque genas; atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque, qualem
Optet habere virum; Similem tibi, dixit. at ille
Non intellectam vocem collaudat; &, Esto
Tam pia semper, ait. pietatis nomine dicto
Demisit vultus, sceleris sibi conscia, virgo.
Noctis erat medium, curasque & corpora somnus
Solverat. at virgo Cinyrëia pervigil igni
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modo desperat; modo vult tentare: pudetque,
Et cupit; &, quod agat, non invenit. utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quo

„ devrois éviter sa présence, & me bannir pour jamais de ma Patrie; mais un penchant funeste m'arrête. Puis qu'il ne m'est pas permis de posseder Cinyras, j'aime du moins à le voir, à lui parler, à le caresser. Malheureuse, oserois-tu pousser tes desirs au delà de ces innocentes caresses? Tu veux donc violer les droits les plus sacrez de la nature, devenir la Rivale de ta Mere, la Concubine de ton Pere, la Sœur d'un Fils incestueux, & la Mere de ton Frere? Tu ne redoutes donc point les implacables Furies, qui la Torche à la main & les Cheveux herissez de Serpens, épouvente sans cesse les criminels. Ah! puisque tu n'ès point encore coupable d'un crime si detestable, que ton cœur n'en soit point souillé, & ne fais point rougir la nature, qui s'oppose à un si grand forfait. Enfin quand même ton Pere t'écouteroit, ta passion trouveroit toûjours en elle-même sa propre condamnation. D'ailleurs Cinyras a trop de vertu, & il respecte trop les Loix de la nature. Ah! que n'est-il brûlé des mêmes feux que moi"? Ainsi parloit Myrrha. Cependant son Pere, qui balançoit sur le choix entre les Amans de sa Fille, les lui nomma tous un jour, pour connoitre celui à qui son cœur donnoit la préference. Elle garda pendant quelque tems le silence, ensuite regardant son Pere, sa passion se ralluma, & ses yeux verserent quelques larmes. Cinyras crut que ses pleurs & son silence étoient un effet de sa modestie & de sa pudeur, „ ne pleurez point, ma Fille, lui dit-il, en la baisant & essuïant ses larmes, „ apprenez-moi le nom de celui que vous voulez choisir pour Epoux". Myrrha charmée des caresses que son Pere venoit de lui faire, repondit „ qu'elle en souhaiteroit un qui lui ressemblât". Puissiez-vous, ma Fille, lui repliqua Cinyras, qui ne comprenoit pas le vrai sens de cette réponse; „ puissiez-vous conserver toûjours le même respect & le même amour pour votre Pere". Ces mots d'amour & de respect, qui lui rappellerent le souvenir de sa passion l'obligerent à baisser les yeux. Pendant la nuit lorsque tout le monde est livré aux douceurs du repos, Myrrha n'est occupée que de son amour, & des moïens de le satisfaire. Tantôt elle est sans esperance; tantôt elle veut mettre tout en usage pour se rendre heureuse. Il est des momens où la pudeur & la honte la retiennent, il en est d'autres, où elle se livre à tous ses transports. Toûjours flotante & inquiete, elle ne sait quel parti prendre. Tel qu'un grand Arbre que la coignée a ébranlé, & qui n'attend que le dernier coup pour tomber, chancelle & fait apprehender

sa

Quo cadat, in dubio est; omnique à parte timetur.
Sic animus vario labefactus vulnere nutat.
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus, aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. erigitur: laqueoque innectere fauces
Destinat, &, zonâ summo de poste revinctâ,
Care vale Cinyra, caussamque intellige mortis,
Dixit: & aptabat pallenti vincula collo:
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnae.
Surgit anus, reseratque fores; mortisque paratae
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. tum denique flere vacavit;
Tum dare complexus, laqueique requirere caussam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur:
Et deprensa dolet tardae conamina mortis.
Instat anus; canosque suos, & inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur,
Ut sibi committat, quidquid dolet. illa rogantem
Aversata gemit. certa est exquirere nutrix:
Nec solam spondere fidem. Dic, inquit, opemque
Me sine ferre tibi. non est mea pigra senectus.
Seu furor est; habeo quae carmine sanet, & herbis.
Sive aliquis nocuit; magico lustrabere ritu.
Sive est ira Deûm, sacris placabilis ira.
Quid rear ulterius? certe fortuna domusque
Sospes, & in cursu est: vivunt genetrixque, paterque.
Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo
Pectore. nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas: aliquemque tamen praesentit amorem.
Propositique tenax, quodcumque sit, orat, ut ipsi
Indicet: & gremio lacrimantem tollit anili:
Atque ita complectens infirmis colla lacertis,

sa chute de tous les côtez, Myrrha agitée de tant de passions differentes, balance entre les moïens qu'elle doit choisir, & n'espere plus de repos ni de remede à sa passion que dans la mort. Enfin resolue de perdre le jour, elle se leve, prend sa ceinture, l'attache au plancher & sur le point de s'étrangler, elle profere ces mots. ,, Adieu, cher ,, Cinyras, apprenez que c'est pour vous avoir ,, aimé que je meurs". Elle dit, & dans le moment elle passa autour de son col le cordon fatal. Sa nourrice qui couchoit près de sa chambre aïant entendu ces paroles, se leve, ouvre la porte, jette un grand cri à la vûë du funeste appareil, se frappe la poitrine, & sans perdre de tems, coupe la corde, & dechire le nœud qui alloit étrangler Myrrha. Ensuite elle la prend entre ses bras, repand un torrent de larmes, & lui demande le sujet de son desespoir. La jeune Princesse, fachée que la mort n'eût pas prévenu les soins de sa nourrice, tient les yeux colez contre terre, & garde un morne & profond silence. La nourrice lui fait de nouvelles instances & la conjure de la maniere du monde la plus tendre de lui reveler son secret; elle lui expose tout ce qu'elle a fait pour elle, & lui découvre le sein qui l'allaita. Myrrha s'opiniâtre de plus en plus à garder le silence, & detourne les yeux en soupirant. La nourrice, qui veut absolument penetrer un mystere si important, lui promet une fidélité inviolable, & s'offre à lui donner toutes sortes de secours. ,, Ma vieillesse, *dit-elle*, ne me ,, met point encore hors d'état de vous servir: si ,, c'est l'amour qui cause votre desespoir, je trou- ,, verai dans la vertu des Plantes & dans des pa- ,, roles magiques un remede pour vous guerir: ,, si quelqu'un a jetté un charme sur vous j'en ,, aurai de plus puissans pour vous en delivrer: ,, Enfin si les Dieux vengeurs veulent vous punir, ,, je saurai les appaiser par des vœux & par des ,, Sacrifices. Que pourrois-je imaginer encore ,, après ce que je viens de dire? Tout vous rit, ,, vous êtes dans l'état du monde le plus heureux ,, & le plus florissant; votre Pere & votre Mere ,, joüissent de toutes sortes de prosperitez". En entendant nommer son Pere, Myrrha poussa un profond soupir: Quoique la nourrice ne comprît pas d'abord que ce soupir fût pour Cinyras, comme elle soupçonna que l'amour en étoit la cause; elle la conjura de lui decouvrir son mal de quelque nature qu'il fut. ,,Il n'en faut point douter, lui dit-elle, en la prenant sur les genoux & la tenant entre ses bras, ,, il n'en faut point douter,

Sensimus, inquit; amas: & in hoc mea (pone timorem)
Sedulitas erit apta tibi: nec sentiet umquam
Hoc pater. exsiluit gremio furibunda, torumque
Ore premens, Discede, precor; miseroque pudori
Parce, ait. instanti, Discede, aut desine, dixit,
Quaerere quid doleam. scelus est, quod scire laboras.
Horret anus; tremulasque manus annisque metuque
Tendit: & ante pedes supplex procumbit alumnae.
Et modo blanditur; modo, si non conscia fiat,
Terret: & indicium laquei, coeptaeque minatur
Mortis: & officium commisso spondet amori.
Extulit illa caput, lacrimisque implevit obortis
Pectora nutricis: conataque saepe fateri,
Saepe tenet vocem: pudibundaque vestibus ora
Texit: &, O, dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: & gemuit. gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor: albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit. at virgo scit se non falsa moneri,
Certa mori tamen est; si non potiatur amato.
Vive, ait haec; potiere tuo; non ausa, parente,
Dicere, conticuit: promissaque numine firmat.
Festa piae Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatae corpora veste
Primitias frugum dant, spicea serta, suarum:
Perque novem noctes Venerem, tactusque viriles
In vetitis numerant. turbâ Cenchreis in illâ
Regis abest conjux: arcanaque sacra frequentat.
Ergo legitimâ vacuus dum conjuge lectus;
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores:
Et faciem laudat. quaesitis virginis annis,
Par, ait, est Myrrhae: quam postquam adducere jussa est,
Utque domum rediit; Gaude mea, dixit, alumna:
Vicimus. infelix non toto corpore sentit
Laetitiam

„ vous aimez; ne craignez point de me l'avouer, „ je vous servirai sans que votre Pere en ait la „ moindre connoissance". A ces paroles, Myrrha hors d'elle-même se debarasse des bras de sa Nourrice, & va se cacher sur son lit, en lui disant, „ retire-toi, épargne ma pudeur & cesse de „ m'importuner: ce que tu veux savoir renferme „ un crime horrible". La Nourrice saisie d'horreur se laisse tomber à ses genoux, & lui tendant des bras tremblans, la caresse, la menace ensuite de rendre public le desespoir où elle l'a trouvée, si elle s'obstine à garder le silence, & lui promet de la servir dans ses amours, si elle veut les lui avouer. Myrrha leve alors la tête, & se jettant au cou de sa Nourrice, elle repand un torrent de larmes. Elle veut lui découvrir sa foiblesse, & n'ose parler. Enfin s'étant couverte le visage de sa robe, „ Helas, *dit-elle, en soupirant*, que „ ma Mere est heureuse d'être l'Epouse de Ci- „ nyras"! La Nourrice, qui comprit le sens de ces paroles, fut d'abord saisie d'horreur, & ses cheveux se dresserent sur sa tête. Ensuite elle lui dit tout ce qu'elle pût imaginer de plus fort, pour combatre une passion si criminelle; & quoique Myrrha fût obligée de convenir que ces remontrances étoient justes & raisonnables, elle persistoit cependant dans le dessein de mourir, si sa passion n'étoit satisfaite. „ Vivez, lui dit alors la „ Nourrice: vous jouïrez. . . . Elle n'en dit pas davantage, n'osant ajouter de votre Pere; & elle confirma cette promesse par un Serment. C'étoit alors le tems pendant lequel les Femmes vêtuës de Robes blanches, célébroient la Fête de Cerès, & lui offroient les prémices de la moisson. Pendant cette Solemnité qui duroit neuf jours, elles s'éloignoient de la Compagnie de leurs Maris; & comme Cenchreïs étoit du nombre de celles qui célébroient cette Fête, & que Cinyras couchoit seul alors, un soir que la Nourrice s'apperçut qu'il étoit échauffé de vin, elle lui proposa, sous un nom supposé, une jeune Fille qu'elle disoit être amoureuse de lui. Le Roi lui aïant demandé de quel âge elle étoit, & la Nourrice lui aïant répondu qu'elle étoit de même âge que sa Fille, il lui ordonna de la lui amener. Elle courut sur le champ à l'appartement de Myrrha, & lui dit en l'embrassant, „ rejouïssez-vous, ma Fille, vos „ vœux vont être accomplis". Quoique cette

nouvelle

Laetitiam virgo; praeſagaque pectora moerent.
Sed tamen & gaudet. tanta eſt diſcordia mentis.
Tempus erat, quo cuncta ſilent; interque Triones
Flexerat obliquo plauſtrum temone Boötes.
Ad facinus venit illa ſuum. fugit aurea coelo
Luna: tegunt nigrae latitantia ſidera nubes:
Nox caret igne ſuo. primos tegis, Icare, vultus;
Erigoneque pio ſacrata parentis amore.
Ter pedis offenſi ſigno eſt revocata: ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen: & tenebrae minuunt, noxque atra pudorem.
Nutricisque manum laevâ tenet; altera motu
Caecum iter explorat. thalami jam limina tangit;
Jamque fores aperit; jam ducitur intus: at illi
Poplite ſucciduo genua intremuere: fugitque
Et color, & ſanguis: animusque relinquit euntem.
Quoque ſuo propior ſceleri, magis horret, & auſi
Poenitet; & vellet non cognita poſſe reverti.
Cunctantem longaeva manu deducit: & alto
Admotam lecto cum traderet, Accipe, dixit;
Iſta tua eſt, Cinyra; devotaque corpora junxit.
Accipit obſcaeno genitor ſua viſcera lecto;
Virgineosque metus levat; hortaturque timentem.
Forſitan aetatis quoque nomine, Filia, dicat:
Dicat & illa Pater ſceleri ne nomina deſint.
Plena patris thalamis excedit: & impia diro
Semina fert utero, conceptaque crimina portat.
Poſtera nox facinus geminat. nec finis in illâ eſt.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoſcere amantem
Poſt tot concubitus, illato lumine vidit
Et ſcelus, & natam. verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vaginâ deripit enſem.
Myrrha fugit, tenebris & caecae munere noctis
Intercepta neci: latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchaeaque rura relinquit:

Perque

nouvelle ne cauſât qu'une joïe imparfaite à Myrrha, & que ſon cœur lui preſageât quelque choſe de funeſte, elle s'en rejouït cependant: tant il y avoit de deſordre & de confuſion dans ſes ſentimens. Tout étoit dans le ſilence, & Boötes qui conduit le Chariot marquoit que la nuit étoit fort avancée, lorſque Myrrha ſe mit en état d'aller accomplir ſon crime. La Lune ſe cacha ſous l'horiſon; les Etoiles s'envelopperent de nuages ſombres & épais & tous les flambeaux de la nuit diſparurent. Icarie & Erigone † à qui l'amour paternel avoit merité une place dans le Ciel, ſe couvrirent pour n'être pas les témoins d'une action ſi abominable. Myrrha trebucha trois fois, ce qui lui parut de mauvais augure. Trois fois un Hibou fit entendre un cri lugubre qui l'épouvante. Cependant comme la nuit & les ténèbres la rendoient moins timide, elle continua ſa marche, tenant ſa Nourrice de la main gauche, & ſe ſervant de la droite pour trouver le chemin à travers l'obſcurité. Enfin elle arrive à la porte de la Chambre de ſon Pere. A peine y eſt-elle entrée, qu'elle ſent ſes genoux chanceller, elle pâlit, & ne peut preſque plus ſe ſoutenir. Plus elle approche, plus ſon trouble & ſa fraïeur augmentent. Elle ſe repent d'y être venue, & voudroit pouvoir s'en retourner ſans qu'on pût la reconnoitre. La Nourrice qui la voit heſiter, la tire par la main, & dit en la preſentant à Cinyras, voilà la perſonne que je vous ai promiſe, & il la reçut dans ſon lit. Cet abominable commerce aïant duré pluſieurs nuits, Cinyras voulut voir ſa Maîtreſſe, & aïant pris un flambeau, il reconnut ſa Fille & ſon crime. Saiſi d'horreur & d'épouvente, & ſans pouvoir proferer un ſeul mot, il ſe jette ſur ſon Epée; mais ſa Fille lui échape, & les ténèbres qui favoriſent ſa fuite, la derobent à une juſte vengeance. Elle traverſe l'Arabie,

& après

† Icarie Fils d'Oebalus aïant été tué par des Bergers, ſa Fille Erigone ſe pendit de deſespoir. La Peſte dont la Ville d'Athènes fut affligée en ce tems-là, aïant obligé les Atheniens d'avoir recours à l'Oracle, on apprit qu'il falloit pour la faire ceſſer appaiſer les Manes de ces deux Perſonnes: on fit leur Apotheoſe, & on les plaça dans le Ciel, où Icarius forma la Conſtellation du Boötes, & Erigone le Signe de la Vierge. *Hygin. Fab. CXXX.*

Perque novem erravit redeuntis cornua Lunae;
Cum tandem terrâ requievit fessa Sabaeâ.
Vixque uteri portabat onus. tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus, & taedia vitae,
Est tales exorsa preces: O si qua patetis
Numina confessis; merui, nec triste recuso
Supplicium. sed, ne violem vivosque superstes,
Mortuaque exstinctos, ambobus pellite regnis:
Mutataeque mihi vitamque necemque negate.
Numen confessis aliquod patet. ultima certe
Vota suos habuere Deos: nam crura loquentis
Terra supervenit; ruptosque obliqua per ungues . . . . . .
Porrigitur radix, longi firmamina trunci:
Ossaque robur agunt: mediâque manente medullâ,
Sanguis it in succos: in magnos brachia ramos;
In parvos digiti: duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor;
Pectoraque obruerat; collumque operire parabat;
Non tulit illa moram, venientique obvia ligno
Subsedit: mersitque suos in cortice vultus.
Quae, quamquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen: & tepidae manant ex arbore guttae.
Est honor & lacrimis: stillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet; nullique tacebitur aevo.
At male conceptus sub robore creverat infans;
Quaerebatque viam; quâ se, genetrice relictâ,
Exsereret, mediâ gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem: nec habent sua verba dolores:
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis; curvataque crebros
Dat gemitus arbor: lacrimisque cadentibus humet.
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes:
Admovitque manus: & verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas; & fissâ cortice vivum
Reddit onus; vagitque puer, quem mollibus herbis

Naïdes

& après avoir erré pendant neuf mois, se trouvant fatiguée de tant de courses, & encore plus de l'incommodité de sa grossesse, elle s'arrête dans le Païs des Sabéens. Ce fut là, que ne sachant que devenir, craignant la mort, s'ennuïant de la vie, elle adressa cette priere aux Dieux. „ Grands Dieux si vous êtes touchez de l'aveu „ que les coupables font de leurs fautes, je re„ connois que je suis la personne du monde la „ plus criminelle. Il n'est point de peine, point „ de supplice que je n'aïe meritez, & je me „ soumets à tous les maux que vous voudrez me „ faire soufrir. Mais, afin que je ne sois pas „ l'opprobre & le scandale de la Terre, si j'y „ demeure, ou la honte & l'effroi des Ombres, „ si je descends dans le Roïaume tenebreux, ban„ nissez-moi de l'un & de l'autre Empire. Faites„ par quelque prodige que je ne sois ni morte „ ni vivante". Il est des Dieux favorables pour ceux qui avouent leurs fautes & Myrrha en trouva qui le furent pour elle. A peine avoit-elle fini sa priere, que la Terre commença à couvrir ses pieds, qui devinrent des racines capables de soutenir un grand Arbre. Ses os, qui conserverent leur moëlle, en formerent le tronc, son sang se convertit en seve, ses bras & ses doigts en firent les branches, sa peau s'endurcit & devint de l'écorce, qui montant peu-à-peu & commençant déja à lui couvrir le cou, Myrrha impatiente d'un progrès trop lent pour elle, s'y enveloppa elle-même toute entiere. Quoique dans ce changement elle eût perdu toute sorte de sentiment, elle repandit encore des larmes, qu'on vit couler de ce nouvel Arbre. Ces larmes qui portent le nom de cette Fille infortunée, sont extrêmement précieuses, & rendront à jamais célèbre l'Arbre dont elles coulent. Cependant le fruit incestueux de Myrrha croissoit sous l'écorce du nouvel Arbre, & faisoit tous ses efforts pour se delivrer des obstacles qui les retenoient. La Mere ressentoit toutes les douleurs de l'accouchement, mais elle n'avoit plus de voix ni pour s'exprimer, ni pour appeller Lucine à son secours. Elle paroissoit cependant faire quelques efforts pour se baisser: on entendoit l'Arbre gemir, & on en voïoit couler un torrent de larmes. Lucine sensible aux maux que soufroit Myrrha vint à son secours, & lui prêta une main favorable. Dès qu'elle eut prononcé les paroles qui rendent les couches heureuses, l'Arbre s'ouvrit, & il en sortit un Enfant.

Les

Naïdes impositum lacrimis unxere parentis.
Laudaret faciem Livor quoque. qualia namque
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amorum,
Talis erat. sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.

Les Naïades qui le reçurent l'aïant couché sur l'herbe, l'oignirent avec les larmes que sa Mere venoit de répandre. Cet Enfant étoit si beau que l'envie elle-même auroit été forcée de l'admirer. Il ressembloit à ces Amours que l'on peint nuds, & la ressemblance seroit parfaite si on lui donnoit un Carquois, & des Flêches, ou si l'on ôtoit à l'amour ses Flêches & son Carquois.

Fab. XI. *Adonis aimé de Venus.*



ARGUMENT.

Adonis élevé par les Naïades, lorsqu'il fut devenu grand fut autant aimé de Venus, que Cinyras avoit été aimé de sa Fille, & même Venus le suit par tout dans les Bois & aux travers des Rochers.

Labitur occultè, fallitque volatilis aetas:
Et nihil est annis velocius. ille sorore
Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus; modo formosissimus infans;
Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso est:
Jam placet & Veneri, matrisque ulciscitur ignes.
Namque

Le tems s'écoule avec une rapidité que rien n'égale. Cet Enfant qui devoit le jour à sa Sœur, & à son grand-Pere qui à peine étoit sorti de l'écorce de l'Arbre qui l'avoit caché, Adonis enfin passe bien-tôt de l'Enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge viril, & acquiert dans tous les états une beauté toûjours plus parfaite. Déjà il donne de l'amour à Venus, & venge ainsi la passion

Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius exstanti destrinxit arundine pectus.
Laesa manu natum Dea repulit, altius actum
Vulnus erat specie: primoque fefellerat ipsam.
Capta viri formâ non jam Cythereïa curat
Litora, non alto repetit Paphon aequore cinctam,
Piscosamque Gnidon, gravidamve Amathunta metalli.
Abstinet & coelo: coelo praefertur Adonis.
Hunc tenet: huic comes est: adsuetaque semper in umbrâ
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianae;
Hortaturque canes; tutaeque animalia praedae,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum,
Aut agitat damas: à fortibus abstinet apris;
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, & armenti saturatos caede leones.
Te quoque, ut hos timeas, (si quid prodesse monendo
Possit,) Adoni, monet. Fortisque fugacibus esto,
Inquit: in audaces non est audacia tuta.

passion insensée que cette Déesse avoit inspiré à Myrrha. Un jour l'Amour caressant sa Mere & badinant avec elle; la blessa par hazard avec une Flêche qui sortoit de son Carquois. Venus se sentant piquer, repoussa son Fils de la main, mais la blessure étoit plus profonde qu'elle ne paroissoit l'être, & la Déesse y fut trompée elle-même. Depuis ce moment sensible aux charmes d'Adonis, elle n'a plus que de l'indifference pour les rivages de Cythere: elle ne pût plus supporter le sejour de Paphos, de Cnide, & d'Amathonte, celui même de l'Olympe lui paroit ennuieux, & elle lui prefere sans peine la Compagnie de son cher Adonis qu'elle ne pût plus abandonner d'un moment. Enfin cette Déesse qui jusques-là ne s'étoit occupé que du soin de sa beauté & de sa parure; qu'on voïoit toûjours assise à l'ombre joüir d'un tranquille repos, aujourd'hui semblable à Diane la Robe retroussée & les pieds nuds, elle court sans cesse à travers les Montagnes & les Rochers avec son Amant, anime les Chiens, poursuit les Lievres, les Cerfs, les Daims, & tous les autres Animaux, qu'on peut courir sans risque, elle évite seulement les Sangliers, les Loups, les Ours, & les Lions, & tâche d'inspirer à Adonis de la crainte pour des Animaux si dangereux. „ Vous pouvez, lui disoit-elle un jour, faire „ paroitre votre adresse & votre courage contre „ les Bêtes, qui fuïent devant le Chasseur.

EXPLICATION DES FABLES X. & XI.

MR. le Clerc (1) après Stephanus, Lucien, Phurnutus & quelques autres Anciens, explique ainsi la Fable de Myrrha & celle d'Adonis son Fils. Cynnor ou Cinyras, Grand-Pere d'Adonis, aïant bû un jour avec excès, s'endormit d'une maniere indecente: Mor ou Myrrha sa Bru & Femme d'Ammon l'aiant vû en cet état avec son Fils Adonis, elle en avertit son Mari, qui l'aïant dit à Cinyras, ce bon homme en fut si indigné qu'il chargea de maledictions Myrrha & Adonis. Voilà d'abord le fondement du pretendu inceste de Myrrha dont parle Ovide, ce Poëte nous aïant laissé sous l'idée métaphorique d'un inceste, l'indiscrete curiosité de cette jeune Princesse: aussi nous apprend-il au même endroit, que la Nourrice de Myrrha qui l'avoit favorisé avoit profité de l'yvresse de Cinyras. Myrrha chargée des maledictions de son Pere, se retira d'abord en Arabie, où elle fut quelque tems, & c'est ce qui a fait dire à ce Poëte que ce fut là, qu'elle accoucha d'Adonis, parce que ce jeune Prince y fut élevé. Sa métamorphose en Arbre n'a été inventée que sur l'équivoque de son nom, puisque *Mor* dans la Langue Arabe signifie de la Myrrhe. Il y a bien de l'apparence que cette Fable n'est fondée que sur ce que la tradition avoit appris aux Pheniciens de l'Histoire de Noé, dont ils descendoient par celui-là même des trois Fils de ce Patriarche qui s'étoit attiré la malediction de son Pere.

(1) *Bibl. Univers. Tom. III.*



FAB.

Fab. XII. *Conseils de Venus à Adonis.*



ARGUMENT.

Venus craint que les Lions, les Sangliers ou autres bêtes sauvages fassent tort à Adonis, & lui conseille de ne poursuivre que les bêtes à qui la nature n'a point donné des armes.

Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit Natura, lacesse:
Stet mihi ne magno tua gloria. non movet aetas,
Nec facies, nec quae Venerem movère, leones,
Setigerosque sues, oculosque, animosque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri:
Impetus est fulvis, & vasta leonibus ira:
Invisumque mihi genus est. Quae caussa; roganti,
Dicam, ait; & veteris monstrum mirabere culpae.
Sed labor insolitus jam me lassavit: & ecce
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ:

„ N'Attaquez jamais les Bêtes à qui la nature a donné des armes pour se défendre : n'exposez pas temerairement des jours „ qui me sont chers : la gloire que vous pourriez acquerir, me couteroit trop. Votre âge „ ni votre beauté n'inspireront pas aux Lions „ & aux Sangliers les mêmes sentimens qu'ils „ ont fait naître dans le cœur de Venus. N'oubliez jamais que la foudre est moins redoutable que les défenses des Sangliers & que la rage & la fureur n'abandonnent point les „ Lions. J'ai tant d'aversion pour le dernier de „ ces Animaux qu'il m'inspire une horreur insupportable. Si vous voulez en savoir la raison, „ je vais vous l'apprendre & vous faire le recit „ d'une avanture, dont vous aurez lieu d'être „ étonné. Mais comme la peine que je me suis „ donnée toute la journée & à laquelle je suis „ très-peu accoutumée, m'a extrêmement fati-

Datque torum ceſpes. libet hac requieſcere tecum,
Et requievit, humo: preſſitque & gramen & ipſum.
Inque ſinu juvenis poſitâ cervice renidens
Sic ait: ac mediis interſerit oſcula verbis.

,, guée, allons nous repoſer ſur le gazon, à l'om-
,, bre de ce Peuplier". Ils y allerent dans le moment; & s'étant aſſis l'un près de l'autre, Venus appuiée ſur ſon cher Adonis commença ſon Hiſtoire, qu'elle interrompit ſouvent par ſes careſſes.

FAB. XIII. *Hippomene & Atalante changez en Lions.*



ARGUMENT.

Schoenée aïant formé le deſſein de ne donner ſa Fille Atalante en mariage qu'à celui qui la ſurpaſſeroit à la courſe; Hippomene aïant jetté ſur le chemin des Pommes d'or, qu'elle s'amuſa à ramaſſer, emporta la victoire & l'épouſa. Mais aïant dans la ſuite prophané avec elle un Bois conſacré à Cerès, ils furent l'un & l'autre changez en Lions.

Forſitan audieris aliquam certamine curſus
Veloces ſuperaſſe viros. non fabula rumor
Ille fuit: ſuperabat enim. nec dicere poſſes,
Laude pedum, formaene bono praeſtantior eſſet.
Scitanti Deus huic de conjuge, Conjuge, dixit,
Nil opus eſt, Atalanta, tibi. fuge conjugis uſum.
Nec

Vous avez peut-être oui parler d'une Fille qui ſurpaſſoit à la courſe les hommes les plus legers. Le bruit qui en a couru n'eſt point une Fable; avec cela elle étoit ſi belle qu'on ne pouvoit decider lequel l'emportoit en elle ou des charmes du viſage, où de la legereté des pieds. Etant allée un jour conſulter l'Oracle ſur le choix d'un Epoux, elle en eut cette reponſe: ,,Atalante, vous ne devez point ſon-
,, ger à l'hymen: il vous ſera fatal, vous devez le
,, fuir:

Nec tamen effugies: teque ipsâ viva carebis.
Territa sorte Dei per opacas innuba silvas
Vivit: & instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: Nec sum potiunda, nisi, inquit,
Victa prius cursu. pedibus contendite mecum.
Praemia veloci conjux thalamique dabuntur;
Mors pretium tardis. ea lex certaminis esto.
Illa quidem immitis: sed (tanta potentia formae est)
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui:
Et, Petitur cuiquam per tanta pericula conjux?
Dixerat: ac nimios juvenum damnârat amores.
Ut faciem, & posito corpus velamine vidit;
Quale meum, vel quale tuum, si femina fias;
Obstupuit: tollensque manus, Ignoscite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi praemia nota,
Quae peteretis, erant. laudando concipit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat,
Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipse juvat. dum talia secum
Exigit Hippomenes: passu volat alite virgo.
Quae quamquam Scythicâ non secius ire sagittâ
Aonio visa est juveni; tamen ille decorem
Miratur magis: & cursus facit ipse decorem.
Aura refert oblata citis talaria plantis:
Tergaque jactantur crines per eburnea, quaeque
Poplitibus suberant picto genualia limbo:
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat. haud aliter, quam cum super atria velum
Candida purpureum simulatas inficit umbras.
Dum notat haec hospes; decursa novissima meta est:
Et tegitur festâ victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi, penduntque ex foedere poenas.

„ fuir: pour ne l'avoir pas évité vous aurez le „ malheur, quoique vivante, de n'être plus ce „ que vous étiez auparavant". Effraïée de cette reponse, Atalante ne pensa plus qu'à passer sa vie dans les Forêts; & pour se delivrer des poursuites d'une foule d'Amans elle leur proposa cette condition. Si quelqu'un de vous veut me posseder, il faut qu'il dispute avec moi le prix de la course: je serai la recompense du vainqueur, & la mort me vengera de celui que j'aurai vaincu: Telle est la Loi que j'impose. Que les charmes de la beauté sont puissans! une Loi si dure n'empêcha pas un grand nombre de ses amans de s'exposer à toutes les suites qu'elle pouvoit avoir. Hippomene regardant tranquillement une de ses courses; hé quoi, disoit-il, „ comment peut-on s'ex- „ poser à tant de perils pour une femme"? Dans le tems qu'il condamnoit ainsi la temerité de ceux qui s'étoient presentez pour courir, il apperçut Atalante qui avoit quité son voile. Dès qu'il eut jetté les yeux sur cette beauté qui étoit égale à la mienne, & qui au sexe près ressembloit à la vôtre, cher Adonis, il fut saisi d'étonnement. „ Jeunes „ amans, s'écria-t-il, en levant les mains vers „ le Ciel, pardonnez si je vous ai blâmé avec „ tant de temerité: je ne connoissois pas le prix „ de la victoire que vous disputez". En louant ainsi Atalante, il sentit de l'amour pour elle; de l'amour il passa bien-tôt à la jalousie, & craignit que quelqu'un de ses rivaux ne fût assez heureux pour arriver le premier au but de la carriere. „ Pour- „ quoi, disoit-il, ne disputerai-je pas avec eux „ une si belle conquête? Les Dieux sont toûjours favorables à ceux qui ne manquent point „ de courage". Pendant qu'il s'entretenoit ainsi en lui-même, il vit passer Atalante & quoi qu'elle allât aussi vîte qu'un Oiseau, ou qu'une Flêche, il eut cependant le tems d'admirer toute sa beauté qu'une course si rapide avoit même augmentée. Le vent faisoit voltiger sa Robe & sa Jupe qui étoit d'une étoffe de differentes couleurs, & ses cheveux flotans jouoient sur ses épaules plus blanches que l'yvoire. A force de courir il s'étoit répandu sur ce beau corps un rouge qui formoit la même nuance qu'un voile couleur de pourpre jetté sur un marbre blanc. Hippomene étoit encore dans l'admiration, lorsqu'Atalante arriva au bout de la carriere, avec le même avantage, qu'elle avoit accoutumé de remporter sur ceux qui couroient avec elle. Une couronne fut le prix de sa victoire, & ceux qu'elle venoit de vaincre furent contraints de subir la mort, suivant les loix du Combat. Peu étonné du malheur de ces Amans infortunez, Hippomene s'avança, & tenant les yeux attachez sur Atalante, il lui parle ainsi: „ Quelle gloire pouvez-vous „ esperer à ne vaincre que des lâches; c'est

Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Conſtitit in medio; vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum ſuperando quaeris inertes;
Mecum confer, ait; ſeu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus Onchestius; illi
Eſt Neptunus avus: pronepos ego regis aquarum:
Nec virtus citra genus eſt. ſeu vincar, habebis
Hippomene victo magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schoenëia vultu
Adſpicit; & dubitat, ſuperari an vincere malit.
Atque ita, Quis Deus hunc formoſis, inquit, iniquus
Perdere vult? caraeque jubet diſcrimine vitae
Conjugium petere hoc? non ſum, me judice, tanti.
Nec formà tangor. poteram tamen hac quoque tangi.
Quid? quod adhuc puer eſt? non me movet ipſe, ſed aetas.
Quid? quod ineſt virtus & mens interrita leti?
Quid? quod ab aequoreà numeratur origine quartus?
Quid? quod amat, tantique putat connubia noſtra,
Ut pereat; ſi me Fors illi dura negàrit?
Dum licet, hoſpes, abi; thalamoſque relinque cruentos.
Conjugium crudele meum eſt. tibi nubere nulla
Nolet: & optari potes à ſapiente puellà.
Cur tamen eſt mihi cura tui, tot jam ante peremtis?
Viderit: intereat: quoniam tot caede procorum
Admonitus non eſt; agiturque in taedia vitae.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?
Non erit invidiae victoria noſtra ferendae.
Sed non culpa mea eſt. utinam deſiſtere velles!
Aut quoniam es demens, utinam velocior eſſes!
At quam virgineus puerili vultus in ore eſt!
Ah, miſer Hippomene, nollem tibi viſa fuiſſem!
Vivere dignus eras. quod ſi felicior eſſem;

Nec

,, avec moi qu'il faut diſputer la victoire, ſi je ſuis aſſez heureux pour la remporter, vous n'avez pas lieu de rougir de vous voir vaincue par un amant tel que moi. Je ſuis Fils de Megarée de la Ville d'Oncheſte †. Mon Pere avoit Neptune pour Aïeul, & je me trouve par là l'Arriere-Petit-Fils du Dieu de la Mer: mon courage & ma valeur repondent à ma naiſſance. Si je ſuis vaincu le nom d'Hippomene rendra votre victoire plus glorieuſe". Pendant qu'il parloit ainſi, Atalante le regardoit d'un œil tendre, & ne ſavoit encore ſi elle eût mieux aimé le vaincre que d'en être vaincue. ,, Ah! diſoit elle, quel Dieu ennemi de la beauté fait courir à ſa perte un jeune homme ſi accompli, & le porte à diſputer une Epouſe au peril d'une vie ſi precieuſe? Je me rends juſtice, je ne ſuis pas d'un ſi grand prix. Non, ce n'eſt point ſa beauté qui me charme, quoi qu'elle eût pû faire impreſſion ſur moi, c'eſt ſa jeuneſſe. Ce n'eſt point ſa perſonne qui me touche, c'eſt le courage & l'intrepidité qu'il fait paroitre. C'eſt ſa naiſſance: c'eſt ſon Amour. C'eſt le cas qu'il fait de ma conquête, & qui l'engage à s'expoſer à une mort certaine s'il eſt vaincu. Illuſtre étranger, lui dit-elle, retirez-vous, tandis que vous le pouvez; n'aſpirez point à un Hymen ſi funeſte ni à une alliance qui coute ſi cher; portez ailleurs vos vœux & votre cœur; il n'eſt point de Fille, quelque ſage qu'elle ſoit, qui ne ſoit charmée de vous poſſeder. Mais pourquoi m'intereſſai-je pour lui, ajoutoit-elle; puis qu'il ne ſait point profiter du malheur des autres Amans; puis qu'il fait ſi peu de cas de la vie, que malgré le danger évident où il va ſe précipiter, il veut me diſputer la victoire, qu'il periſſe avec eux. Mais helas! faut-il qu'il meure, parce qu'il a voulu vivre avec moi? La mort ſera donc le prix d'un tendre amour? Non. Encore un coup, une victoire ſi odieuſe n'eſt point digne de moi. Après tout, ce n'eſt point ma faute. Ah, que je ſouhaiterois, Hippomene, que vous abandonnaſſiez un deſſein ſi temeraire! ou du moins puiſque

,, votre

† *Voiez l'Explication.*

Nec mihi conjugium fata importuna negarent:
Unus eras, cum quo ſociare cubilia poſſem.
Dixerat; utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quod facit ignorans, amat, & non ſentit amorem.
Jam ſolitos poſcunt curſus populusque paterque;
Cum me ſollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes. Cythereïa, comprecor, auſis
Adſit, ait, noſtris; &, quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas;
Motaque ſum, fateor. nec opis mora longa dabatur.
Eſt ager, indigenae Tamaſeum nomine dicunt;
Telluris Cypriae pars optima: quem mihi priſci
Sacravere ſenes: templisque accedere dotem
Hanc juſſere meis. medio nitet arbor in arvo;
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte meâ veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu: nullique videnda, niſi ipſi,
Hippomenen adii; docuique, quis uſus in illis.
Signa tubae dederant; cum carcere pronus uterque
Emicat, & ſummam celeri pede libat arenam.
Poſſe putes illos ſicco freta radere paſſu,
Et ſegetis canae ſtantes percurrere ariſtas.
Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
Verbaque dicentum, Nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene: propera. nunc viribus utere totis.
Pelle moram: vinces. dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schoeneïa dictis.
O quoties, cum jam poſſet tranſire, morata eſt;
Spectatosque diu vultus invita reliquit!
Aridus è laſſo veniebat anhelitus ore:
Metaque erat longè. tum denique de tribus unum
Foetibus arboreis proles Neptunia miſit.
Obſtupuit virgo; nitidique cupidine pomi
Declinat curſus, aurumque volubile tollit.
Praeterit Hippomenes. reſonant ſpectacula plauſu.
Illa moram celeri, ceſſataque tempora, curſu
Corrigit: atque iterum juvenem poſt terga relinquit,
Et

„ votre aveuglement eſt ſi grand, que vous „ puſſiez me devancer à la courſe! Qu'il eſt „ beau; quelles graces accompagnent ſa jeuneſſe! „ Ah malheureux Amant, plût aux Dieux que „ vous ne m'euſſiez jamais vûë! Vous meritez „ de vivre & ſi le barbare Deſtin ne s'oppoſoit „ à mon hymen, vous étiez le ſeul digne de me „ poſſeder". Ainſi s'entretenoit Atalante, & comme une perſonne qui n'a jamais aimé, & qui commence à ſentir les premieres impreſſions de l'amour, elle ne connoit point encore l'état de ſon cœur, & elle ignore qu'elle aime. Déjà le Pere d'Atalante & le peuple avec lui ſouhaitoient de voir cette nouvelle courſe, lorsqu'Hippomene m'adreſſa cette priere. „ Déeſſe que Cythere „ adore, ſecondez mon entrepriſe & favoriſez „ des feux que vous avez allumez". Je fus ſenſible à cette priere, & comme il n'y avoit point de tems à perdre, je lui accordai dans le moment le ſecours qu'il me demandoit. Dans l'Ile de Chypre eſt un Champ, que les habitans du Païs nomment Tamadere †. Cet endroit le plus beau de l'Ile m'a été anciennement conſacré par les habitans du Païs, qui voulurent le joindre au Domaine de mon Temple. C'eſt au milieu de ce champ qu'on voit un Arbre dont les feuilles & les fruits ſont d'Or. J'en revenois alors, & je portois trois pommes que j'y avois cueillies ‡. Je m'approchai d'Hippomene ſans être apperçue, & je lui appris, en les lui donnant, l'uſage qu'il en devoit faire. Dès que les Trompettes eurent donné le ſignal, on vit partir de la barriere nos deux Amans, leurs pieds ne touchoient point la Terre. A les voir on auroit crû qu'ils auroient pû courir ſur les ondes ou ſur les épics. Les vœux & les cris des Spectateurs animoient Hippomene d'une nouvelle ardeur: courage, lui diſoient-ils, hatez-vous, c'eſt maintenant qu'il faut vous ſervir de toutes vos forces; la victoire eſt à vous. Il ſeroit difficile de dire auquel des deux ces paroles donnoient le plus de joie, ou à Hippomene ou à Atalante. Combien de fois pouvant le devancer, s'arrêta-t-elle à deſſein? Combien de fois eut-elle regret de perdre de vûë les yeux de ſon Amant, qu'elle regardoit ſans ceſſe? Hippomene fatigué d'une ſi longue courſe commençoit à perdre haleine, & le but étoit encore fort loin. Heureuſement il s'aviſa de laiſſer tomber une de ſes pommes, dont l'éclat aïant frappé Atalante, elle s'amuſa à la ramaſſer, & donna par là de l'avantage à Hippomene. Toute l'aſſemblée en marqua ſa joïe par des applaudiſſemens réiterez. Cependant Atalante eut bien-tôt regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, & laiſſa le jeune homme derriere elle.

Arrêtée

† Pline nomme *Tamaſcon* la Ville de Chypre près laquelle eſt ce Champ.

‡ Ovide s'éloigne de Theocrite qui dit que Venus avoit cueilli ces Pommes dans le Jardin des Heſperides.

Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur, transitque virum. pars ultima cursus
Restabat: Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret, virgo visa est dubitare: coëgi
Tollere; & adjeci sublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate moràque.
Neve meus sermo cursu sit tardior illo;
Praeterita est virgo: duxit sua praemia victor.
Dignane, cui grates ageret, cui turis honorem
Ferret, Adoni, fui? nec grates immemor egit:
Nec mihi tura dedit. subitam convertor in iram:
Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipsa exhortor in ambos.
Templa Deûm Matri, quae quondam clarus Echion
Fecerat ex voto, nemorosis abdita silvis,
Transibant: & iter longum requiescere suasit.
Illic concubitûs intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.
Luminis exigui fuerat prope templa recessus,
Speluncae similis, nativo pumice tectus;
Religione sacer priscâ: quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc init; & vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorserunt oculos; turritaque Mater,
An Stygiâ sontes, dubitavit, mergeret undâ.
Poena levis visa est. ergo modo levia fulvae
Colla jubae velant: digiti curvantur in ungues:
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: summae caudâ verruntur arenae.
Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt:
Pro thalamis celebrant silvas: aliisque timendi
Dente premunt domito Cybeleïa frena leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quae non terga fugae, sed pugnae pectora praebent,
Effuge: ne virtus tua sit damnosa duobus.

Arrêtée une seconde fois par l'autre pomme qu'il jetta à terre, elle reprit encore le devant un moment après. Déjà ils touchoient à la fin de la carriere, lors qu'Hippomene m'adressa cette priere. „ Déesse, qui m'avez fait ce present, achevez „ votre ouvrage", en prononçant ces paroles il jetta la troisiéme pomme, mais pour arrêter plus long-tems sa maitresse il la jetta à côté & assez loin. Elle balança quelque tems pour savoir si elle devoit se detourner pour la ramasser; je l'y forçai, & je rendis même la pomme plus pesante, afin qu'elle eût plus de peine à la relever, & qu'elle en courût moins vite. Enfin pour ne pas faire durer le recit de cette Histoire plus long-tems que leurs courses, Hippomene arriva le premier au but, & la belle Atalante devint le prix de sa victoire. Dis-moi maintenant, mon cher Adonis, si après ce bienfait, Hippomene ne devoit pas signaler sa reconnoissance envers moi par des vœux & par des Sacrifices: l'ingrat cependant oublia une faveur si signalée, & l'encens ne fuma point sur mes Autels. Irritée d'un mépris si outrageant, & pour apprendre à la posterité qu'on ne m'offense pas impunément, je resolus de punir l'amant & la maîtresse. Ils passoient un jour près d'un Temple que le pieux Echion avoit autrefois élevé au milieu d'un Bois, en l'honneur de la Mere des Dieux. Comme ils étoient fatiguez d'une longue marche, ils s'assirent à l'ombre pour se reposer. Hippomene voulut donner des marques de sa tendresse à Atalante, dans un lieu qui ne le permettoit pas; & c'étoit-moi, qui lui en avoit fait venir la tentation. Près du Temple étoit un Antre sacré, dont la voute étoit faite de Roquailles & de Pierres ponces, & dans lequel les Prêtres avoient placé plusieurs Statues de leurs Dieux: ils y entrerent & le prophanerent. Les Dieux pour ne pas voir ce Sacrilege detournerent la tête & Cybele en fut si irritée qu'elle voulut d'abord precipiter ces deux Epoux dans le Tartare; mais ce châtiment lui parut trop leger pour un crime si énorme. Leur corps commença dans ce moment à se couvrir d'un poil roussâtre; leurs doigts devinrent des ongles crochus; une longue queuë qui trainoit jusqu'à terre parut à l'extremité de leur dos; leurs épaules presenterent une large poitrine, & leur visage devint feroce. Au lieu de parler comme auparavant ils ne firent que rugir, & les Antres & les Cavernes devinrent leur demeure ordinaire. En un mot, ils furent changez en Lions, animaux redoutables à tout le monde, & dociles pour la seule Cybele, dont ils conduisent le char. De grace, cher Adonis, évitez avec soin des Animaux si feroces & tous ceux en général qui au lieu de fuir, lors qu'on les poursuit, ont l'audace de courir eux-mêmes contre ceux qui les suivent. Evitez leur rencontre, de peur que votre courage ne devienne funeste à vous & à moi.

EXPLICATION DES FABLES XII. & XIII.

Atalante, celle dont il s'agit dans cette Fable, étoit Fille de Schœnée & petite-Fille d'Athamas, que ses malheurs obligerent de se retirer dans un coin de la Bœotie, où il bâtit une petite Ville de son nom, comme

comme nous l'apprenons de Pausanias (1) & d'Eustathe (2). Ce fut là que nâquit Atalante la plus belle Princesse de son tems. Son extrême beauté la fit rechercher en mariage par plusieurs Princes; mais comme elle craignoit l'engagement de l'hymen, qu'un Oracle avoit revelé lui devoir être funeste, elle proposa à ses prétendans qu'elle épouseroit celui qui la surpasseroit à la course, & qu'elle feroit mourir ceux qui seroient vaincus dans cet exercice, où elle excelloit. Hippomene Fils de Macharée, aïant reçu de Venus trois pommes d'Or qu'elle avoit cueillies dans le Jardin des Hesperides, ou selon d'autres dans l'Ile de Chypre, se servit d'un Stratageme qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, suivant la convention, devoit courir le premier, il laissa tomber adroitement ces trois pommes à quelque distance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amusée à les ramasser, il arriva le premier au but, & épousa cette Princesse; mais aïant profané dans la suite un Temple de Cybele, ou selon d'autres un Bois qui lui étoit consacré, il fut changé en Lion & Atalante en Lionne. Il paroit que cette Fable n'est fondée que sur les presens qu'Hippomene fit à sa Maitresse, & par le moïen desquels il trouva le chemin de son cœur. Ces Pommes d'or & la pluie du même métal qui servit à Jupiter pour s'introduire dans le cœur de Danaé sont les denouemens ordinaires des intrigues amoureuses.

Apollodore (3) raconte ainsi la Fable d'Atalante. Son Pere qui souhaitoit avoir des Enfans mâles & point de Filles, la fit exposer en un lieu desert pour la faire perir. Une Ourse qui passoit par là trouva cet Enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, jusqu'à ce que des Chasseurs l'emporterent & l'éleverent chez eux. Etant devenue grande elle se mit à chasser dans le desert, aïant toûjours grand soin de garder sa virginité; elle tua à coup de flêches deux Centaures qui vouloient lui faire violence. Elle se trouva à la fameuse Chasse du Sanglier Calidonien & aux Jeux & Combats instituez en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix: elle retrouva depuis ses Parens, & son Pere la pressant de se marier, elle consentit à épouser celui qui la pourroit vaincre à la Course; mais la condition étoit rude pour les vaincus. Elle devoit tuer tous ceux qu'elle pourroit atteindre avant qu'ils arrivassent au but. Plusieurs de ses Amans accepterent ce préliminaire si dangereux; mais elle les devançoit tous, & en tua ainsi plusieurs. Enfin Mélanion, un de ses Amans, à qui Venus avoit fait present de Pommes d'or voulut aussi courir le risque, & quand il vit qu'elle s'approchoit trop, il lui jetta une Pomme; elle court après; la prend & revient à la course. Melanion continue le même manege plusieurs fois & arrive enfin au but avant Atalante & devient son Epoux en même tems que son Vainqueur; mais ce Mariage fut très-malheureux: aïant profané ensemble le Temple de Jupiter, ils furent métamorphosez, Melanion en Lion & Atalante en Lionne. Hesiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas Fille de Jasus, mais de Schoeneus. Euripide lui donne pour Pere Menalus, & assûre qu'elle épousa nôn pas Melanion, mais Hippomene. Atalante eut de Melanion, d'autres disent de Mars, un Fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoi qu'il en soit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui assista à la Chasse de Calidon, étoit Fille de Schoenée, & dans le troisiéme que celle dont il s'agit ici étoit Fille de Jasus & de Clymene, à moins que de dire que quelque copiste se ressouvenant qu'Atalante avoit été à la Chasse de Calidon, a inseré dans le texte ce qui regarde cet évenement.

Elien (4) fait un long Discours sur Atalante, sur ses Parens, sur la maniere dont elle fut exposée, & sur quelques-unes des principales actions de sa vie; mais comme ce Discours paroit être une espece de declamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir pas copié. Nous avons dans le Supplement de l'Antiquité expliquée un beau groupe Romain, qui represente Atalante & Hippomene tenant chacun une Pomme à la main. J'ajoute ici une remarque sur deux vers de cette Fable qui justifiera ma Traduction. Si on lit comme dans quelques Editions:

Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi,
Est Neptunus avus, Pronepos ego regis aquarum.

Je suis Fils de Megarée, mon Pere Megarée étoit Fils d'Onchestius qui avoit Neptune pour Pere; Hippomene aura raison de dire qu'il étoit arriere-Petit-Fils, *pronepos*, du Dieu de la Mer; mais le vers ne sera pas si beau; au lieu qu'en lisant comme Mr. Burman:

Namque mihi genitor Megareus Onchestius, illi
Est Neptunus avus: Pronepos ego regis aquarum.

Je suis Fils de Megarée de la Ville d'Oncheste; Neptune étoit son Aieul, & par là je me trouve l'arriere-Petit-Fils du Dieu de la Mer, il manque une Genealogie sans laquelle Hippomene ne doit être que le Petit-Fils de Neptune, *Nepos*. Les Mythologues disent en effet que Megarée Pere d'Hippomene étoit Fils de Neptune. Pausanias, dans ses Beotiques laisse la difficulté encore plus embarrassée, en disant en un endroit Megarée Roi d'Oncheste étoit Fils de Neptune, & en un autre endroit, qu'Onchestius qui bâtit la Ville de ce nom étoit Fils du même Dieu. Aucun Auteur que je sache ne dit que cet Onchestius fut Pere de Megarée. Ainsi en me conformant au texte de Mr. Burman, j'ai traduit qu'Hippomene étoit arriere-Petit-Fils de Neptune, puisque ce texte porte *pronepos*, en supposant qu'il manque une personne dans cette genéalogie.

(1) *In Arcad.* (2) *Sur le II. Liv. de l'Il.* (3) *Lib. III.* (4) *Variar. Histor. Lib. III. Cap. II.*



FAB.



F a b. XIV. & XV. *Mort d'Adonis.*



ARGUMENT.

Adonis étant mort à la chaſſe de la bleſſure d'un Sanglier, Venus change ſon ſang en un Fleur rouge.

Illa quidem monuit: junctiſque per aëra cygnis
Carpit iter: ſed ſtat monitis contraria virtus.
Forte ſuem latebris, veſtigia certa ſecuti,
Excivere canes; ſilviſque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreïus ictu.
Protinus excuſſit pando venabula roſtro,
Sanguine tincta ſuo: trepidumque, & tuta petentem
Trux aper inſequitur: totoſque ſub inguine dentes
Abdidit: & fulvâ moribundum ſtravit arenâ.
Vecta levi curru medias Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis: & albas
Flexit aves illuc. utque aethere vidit ab alto

Exanimem,

APrès que Venus eut donné ce conſeil à Adonis, elle partit & traverſa les airs ſur un Char traîné par deux Cygnes. Emporté par ſon courage, Adonis ne ſût point profiter des avis de ſon Amante, & ſes Chiens aïant fait partir un Sanglier, qui alloit ſortir du Bois, il le bleſſa d'un coup de flêche. La bête en fureur ſecoue le trait enſanglanté, pourſuit Adonis, qui pâle & tremblant cherche un aſyle, lui enfonce ſes Défenſes dans l'aine, & le renverſe mourant ſur la pouſſiere, Venus qui n'étoit pas encore arrivée dans l'Ile de Chypre, entend les cris de ſon Amant, tourne ſon Char du côté d'où venoient ces plaintes; & le trouvant baigné dans

ſon

Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus;
Desiluit: pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit; & indignis percussit pectora palmis.
Questaque cum fatis, At non tamen omnia vestri
Juris erunt, inquit. luctûs monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. an tibi quondam
Femineos artus in olentes vertere menthas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreïus heros
Invidiae mutatus erit? sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit: qui tactus ab illo
Intumuit; sic, ut pluvio perlucida coelo
Surgere bulla solet. nec plenâ longior horâ
Facta mora est, cum flos è sanguine concolor ortus.
Qualem, quae lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo.
Namque malè haerentem, & nimiâ levitate caducum
Excutiunt idem, qui praestant nomina, venti.

son sang, & prêt à rendre le dernier soupir, elle se jette de son Char, s'arrache les cheveux, se meurtrit le sein; & s'en prenant au destin lui même, elle s'écrie, non, „ mon cher Adonis ne „ sera pas entierement soumis à ta puissance, & „ la posterité conservera du moins un monu„ment éternel de son malheur & de mon afflic„tion. La Fête qui sera célébrée tous les ans „ en mémoire d'une mort si funeste, rappellera „ sans cesse le souvenir de la douleur qu'elle me „ cause, & du sang d'un Amant si cher naîtra une „ Fleur. Proserpine auroit pû changer Menthe „ en une Fleur qui porte son nom, & je n'aurai „ pas le pouvoir d'operer le même prodige en „ faveur de mon Amant"? Après ce Discours, elle repandit du Nectar sur le sang d'Adonis, qui s'étant enflé comme ces goutes d'eau, qui en tombant forment de petites boules, qui ont quelqu'éclat, en moins d'une heure il en sortit une Fleur rouge qui ressembloit à celle de la Grenade. Cette Fleur dure peu de tems, puisque les mêmes vents qui la font éclorre, la font aussi tomber †.

† Cette Fleur est l'Anemone ainsi appellée selon Pline, parce que c'est le vent ἄνεμος qui la fait éclorre.

EXPLICATION DES FABLES XIV. & XV.

THeocrite, Bion, Hygin, Antonius Liberalis, sans parler des autres, racontent l'Histoire des amours de Venus & d'Adonis, & Ovide qui a traité le même sujet n'en a pas ramassé toutes les circonstances. Il ne dit pas comme ces Auteurs que Mars jaloux de la passion de Venus pour Adonis, avoit imploré le secours de Diane; que cette Déesse, pour servir sa Vengeance, avoit suscité le Sanglier qui lui avoit ôté la vie; ou selon d'autres encore, que c'étoit Apollon lui-même qui avoit pris la figure de cet Animal; que le bel Adonis étant descendu dans le Roiaume de Pluton avoit inspiré de l'Amour à Proserpine, qui refusa de le rendre aux ordres reiterez de Jupiter; que ce Dieu dans l'aprehension de mécontenter les deux Déesses, s'en étoit remis à la décision de Calliope, qui crût les satisfaire en ordonnant qu'Adonis demeureroit une partie du tems avec la Reine des Enfers, & l'autre avec Venus; qu'il se passa une année entiere avant qu'une affaire si delicate pût être terminée, & que les Heures deputées vers Pluton ramenerent enfin Adonis sur la terre; que Venus pour se venger de Calliope porta les Dames de Thrace à tuer son Fils Orphée de la maniere qu'Ovide le raconte. Les Mythologues ont presque tous rapporté cette Fable à la Physique ou à la Morale; pour moi je suis persuadé que le fonds en est historique. Ciceron (1) nous apprend qu'il y eut plusieurs personnes qui porterent le nom de Venus, & que la quatriéme surnommée Astarté étoit de Syrie, & avoit épousé Adonis. Ce jeune Prince étoit Fils de Cinyras, qui selon Homere regnoit dans l'Ile de Chypre, vers le tems de la Guerre de Troie. Les Anciens varient beaucoup sur sa Genéalogie; on peut voir toutes leurs opinions dans *Meziriac sur les Epitres d'Ovide Tome I. pag.* 357. & suivantes. On peut consulter aussi Apollodore & Hygin, qui rapportent sur cette Fable plusieurs circonstances inconnuës aux autres Auteurs. Quoiqu'il en soit, Adonis aimoit passionément la Chasse, & un jour qu'il étoit dans les Forêts du Mont Liban, un Sanglier le blessa à l'aine. La nouvelle de cet accident jetta Astarté dans une afliction inconcevable. Elle fit retentir la Ville de Byblos de ses gemissemens, & toute la Syrie prit le deuil. Pour rendre immortelle la mémoire du jeune Prince, on établit en son honneur des Fêtes qui devoient se renouveller tous les ans. C'étoit la ressource de tous les Courtisans; & l'Antiquité doit presque tous ses Dieux aux soins qu'on eut d'honorer les morts pour plaire aux vivants.

Je ne parlerai pas ici de ces Fêtes d'Adonis sur lesquelles j'ai fait une Dissertation qui est imprimée dans le Troisiéme Tome des Mémoires de l'Academie des Belles Lettres. Je dirai seulement que sur ce que les Syriens, après avoir pleuré Adonis pendant quelques jours, se rejouissoient comme s'il étoit ressuscité, j'en ai conclu qu'il n'étoit pas mort de sa blessure, & que le Medecin Cocutus l'avoit gueri contre toute sorte d'apparence: que cette guerison avoit été regardée comme un prodige; que les Syriens en avoient marqué leur joie par une seconde Fête, qui fut nommée Εὕρεσις, *le retour*; & que cette double solemnité fut continuée pendant le reste de la vie d'Adonis & après sa mort. Enfin que de la Syrie & de l'Ile de Chypre, où le culte d'Adonis avoit commencé, il s'étoit repandu dans la Judée, dans l'Asie mineure, & dans plusieurs autres Pais.

Plusieurs Savans ont crû qu'Adonis étoit le même qu'Osiris & que l'afliction de Venus nous representoit celle d'Isis à la mort de son Epoux; mais j'ai fait voir dans la Dissertation que je viens de citer, la difference qu'il y avoit dans le Culte & dans les Fêtes de ses deux Princes, & pour ne pas repeter tout ce que j'ai dit sur ce sujet, je prie le Lecteur d'y avoir recours.

(1) *De Nat. Deor. Lib. III.*

FIN DU DIXIEME LIVRE.

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER UNDECIMUS.

FAB. I. & II. *Mort d'Orphée, & les Dames de Thrace changées en Arbre.*



ARGUMENT.

Tandis qu'Orphée chantoit ainſi ſur le Mont Rhodope, les Dames de Thrace dont il mepriſoit les tendres empreſſemens profiterent de la fureur que leur inſpiroient les Orgies qu'elles célébroient, & le mirent en pieces, un Serpent qui voulut mordre ſa tête que l'Hebre avoit portée dans l'Ile de Lesbos, fut changé en pierre, & les Bacchantes qui l'avoient dechiré en Arbres de differentes eſpeces.



Carmine dum tali ſilvas, animoſque ferarum
Threïcius vates, & ſaxa ſequentia ducit;
Ecce nurus Ciconum, tectae lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea,



ORphée attiroit ainſi par la douceur de ſon chant, les Animaux, les Arbres & les Rochers, lorſque les Femmes de Thrace couvertes de peaux de bêtes feroces, l'apperçurent ſur le Mont Rhodope, qui accordoit ſa Lyre au ſon de ſa voix. „Le „ voilà, dit une de ces Bacchantes en branlant „ la

Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemtor: & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora.
Quae foliis praesuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyraeque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. sed enim temeraria crescunt
Bella: modusque abiit; insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita: sed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, & Bacchei ululatus
Obstrepuere sono citharae. tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
At primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Maenades Orphei titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris:
Et coëunt, ut aves; si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro
Ceu matutinâ cervus periturus arenâ,
Praeda canum est: vatemque petunt; & fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non haec in munera factos.
Hae glebas, illae dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices. neu desint tela furori;
Forte boves presso subigebant vomere terram:
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui: vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quae postquam rapuere ferae, cornuque minaci
Divellère boves; ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, & in illo tempore primùm
Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,
Sacrilegae perimunt. perque os (prô Juppiter!) illud,

„ la tête, le voilà cet homme qui n'a pour nous „ que du mepris". En parlant ainsi, elle lui porte contre le visage un coup de son Thyrse, qui se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une legere contusion: une autre lui jetta une pierre, qui devenue sensible au son de sa Lyre, vint tomber à ses pieds, comme si elle eût voulu lui faire reparation de l'emportement de ses Femmes insensées, qui dans ce moment ne mirent plus de bornes à leur fureur. Le tumulte augmente, & on voit regner de tous côtez l'horreur & la confusion. Cependant les armes dont elles se servoient, seroient devenues inutiles & la Lyre d'Orphée les auroit enchantées, si les hurlemens & le bruit des Tambours & des Flutes, n'avoient empêché de l'entendre. Au milieu de ce tumulte l'infortuné Orphée fut blessé de plusieurs coups de pierres, & après que les Bacchantes eurent chassé les Oiseaux, les Serpens; & ce nombre prodigieux d'Animaux qui charmez de ses doux accens, formoient un cercle autour de lui, elles portent sur lui leurs mains sanglantes & l'environnent, comme les Oiseaux qui apperçoivent pendant le jour un Hibou, ou comme les Chiens autour d'un Cerf qu'on lâche le matin dans l'Amphitheatre. Elles l'attaquent de tous côtez, & lui donnent plusieurs coups de leurs Thyrses, qui n'étoient pas destinez à cet usage. L'une lui jette à la tête des mottes de terre, l'autre des branches d'Arbre, d'autres enfin des Pierres & des Cailloux; & comme si le hazard avoit voulu fournir des armes à leur fureur, il y avoit près de là des Païsans dont les uns labouroient, & les autres travailloient à la bêche, qui effraïez de ce tumulte, avoient pris la fuite & laissé leurs charrues & leurs autres outils. Les Bacchantes s'en saisirent, arracherent même les Cornes de Bœufs, & vinrent fondre sur Orphée avec de nouvelles armes. Ce fut en vain que pour les flêchir il leurs tendoit les mains; il eut pour la premiere fois le malheur de ne pas attendrir ceux qui l'entendoient. Enfin elles le massacrerent, & son ame, Grands Dieux! sort par cette même bou-

Auditum ſaxis, intellectumque ferarum
Senſibus, in ventos anima exhalata receſſit.
Te moeſtae volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidae ſilices, tua carmina ſaepe ſecutae
Fleverunt ſilvae: poſitis te frondibus arbos,
Tonſa comam, luxit: lacrimis quoque flumina dicunt
Increviſſe ſuis: obſcuraque carbaſa pullo
Naïdes & Dryades, paſſosque habuere capillos.
Membra jacent diverſa locis. caput, Hebre, lyramque
Excipis; & (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile neſcio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis: reſpondent flebile ripae.
Jamque mare invectae flumen populare relinquunt;
Et Methymnaeae potiuntur litore Lesbi.
Hic ferus expoſitum peregrinis anguis arenis
Os petit, & ſparſos ſtillanti rore capillos.
Tandem Phoebus adeſt; morſusque inferre parantem
Arcet; & in lapidem rictus ſerpentis apertos
Congelat; & patulos (ut erant) indurat hiatus.
Umbra ſubit terras: &, quae loca viderat ante,
Cuncta recognoſcit. quaerensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis ſpatiantur paſſibus ambo:
Nunc praecedentem ſequitur: nunc praevius anteit:
Eurydicenque ſuam jam tuto reſpicit Orpheus.
Non impune tamen ſcelus hoc ſinit eſſe Lyaeus,
Amiſſoque dolens ſacrorum vate ſuorum,
Protinus in ſilvis matres Edonidas omnes,
Quae fecère nefas, tortà radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quaeque ſecuta eſt,
Traxit: & in ſolidam detruſit acumine terram.
Utque ſuum laqueis, quos callidus abdidit auceps;
Crus ubi commiſit volucris, ſenſitque teneri,
Plangitur; ac trepidans adſtringit vincula motu:
Sic, ut quaeque ſolo defixa cohaeſerat harum,
Exſternata fugam fruſtra tentabat. at illam
Lenta tenet radix, exſultantemque coërcet.

Dumque

che qui avoit tant de fois charmé les Animaux, & rendu ſenſibles les Rochers mêmes. Malheureux Orphée, les Oiſeaux, les Bêtes feroces & ces mêmes Rochers, qui étoient ſi ſouvent accourus au ſon harmonieux de votre Lyre, vous voïant rendre le dernier ſoupir, repandirent des torrents des larmes. Les Arbres dépouillez de leurs feuilles, les Fleuves groſſis par les pleurs qu'ils verſerent; les Naïades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en deſordre: tout fut ſenſible à votre mort: on voïoit ſes membres épars de tous côtez, ſa tête & ſa Lyre étoient tombées dans l'Hebre; & par une merveille inouïe, pendant qu'il les entrainoit, cette Lyre & ſa langue même quoique ſans vie faiſoient encore entendre des ſons lugubres & plaintifs, que les Echos repetoient ſur le bord de ce Fleuve. Lors qu'elles furent enfin entrées dans la Mer & que les flots & les vents les eurent pouſſez ſur les rivages de Lesbos, un Serpent voulut ſe jetter ſur la tête d'Orphée; mais dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour la devorer Apollon le changea en Rocher, avant qu'il l'eût refermée, & le laiſſa ainſi dans l'attitude d'un Serpent qui eſt prêt à mordre. L'Ombre d'Orphée deſcendit aux Enfers, où après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vus autrefois, il alla dans le lieu qu'habitent les gens de bien, où aïant rencontré ſa chere Eurydice, il lui donna toutes les marques de la plus vive tendreſſe. Depuis ce moment ils ſont inſeparables; quelquefois ils ſe promenent enſemble: quelquefois il la laiſſe marcher devant lui, quelquefois il la précede; toûjours il la regarde ſans ſe mettre en danger de la perdre.

Cependant Bacchus afligé de la mort d'un homme qui préſidoit à ſes myſteres, pour ne pas laiſſer impuni le crime des Dames de Thrace qui l'avoient maſſacré, les changea toutes en arbres. Leurs pieds allongez s'attacherent en terre dans le lieu où elles ſe trouverent, & y pouſſerent des racines. Comme on voit l'Oiſeau dont le pied ſe trouve pris dans le lacet qu'un chaſſeur ruſé a caché, ſe remuer, s'agiter & faire mille efforts qui ne ſervent qu'à reſſerrer le nœud qui le tient arrêté; ces Bacchantes voïant leurs jambes attachées à la terre, s'efforcent de les en retirer; mais les racines qui en étoient ſorties, les empêchent de ſe degager.

Elles

Dumque ubi sunt digiti, dum pes ubi quaerit, & ungues,
Adspicit in teretes lignum succedere suras.
Et conata femur moerenti plangere dextrâ;
Robora percussit. pectus quoque robora sunt:
Robora sunt humeri. porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, & non fallare putando.

Elles regardent où sont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, & elles n'apperçoivent que le tronc d'un Arbre: elles veulent se frapper la poitrine pour marquer leur douleur, & elles ne frappent que du Bois, enfin tout le reste du corps reçoit le même changement. Vous croiriez en les voïant que leurs bras sont des branches d'Arbre, & vous auriez raison de le croire.

EXPLICATION DES FABLES I. & II.

APrès ce que j'ai dit d'Orphée & de sa mort, dans le Livre précedent, je pourrois me dispenser d'expliquer la Fable de ce Serpent, qui aïant voulu lecher le sang qui étoit sur la tête de ce grand Poëte fut changé en pierre. On peut penser en effet que ce n'est qu'un épisode, dont on a cru devoir embellir l'Histoire d'un homme si célèbre. Il y a cependant des Mythologues qui ont prétendu que les Anciens nous avoient laissé sous cette Fable l'Histoire d'un habitant de Lesbos, qui fut puni pour avoir attaqué la reputation d'Orphée. On regarda ce Critique comme un vil insecte, qui avoit cherché à se nourrir du sang de ce Poëte, & on voulut peindre sa stupidité en disant qu'il avoit été métamorphosé en pierre.

Comme les flots avoient porté à Lesbos la tête d'Orphée, on la mit dans un Temple d'Apollon, & on publia qu'elle y rendoit des Oracles. C'est Philostrate qui nous l'aprend dans son Philoctete, où il dit que Diomede & Neoptoleme Fils d'Achille emmenerent ce Heros à Troie, après lui avoir expliqué l'Oracle qu'ils avoient reçu à Lesbos, & que la tête d'Orphée leur avoit rendu du fond d'un Antre.

Dans le même Temple étoit aussi la Lyre d'Orphée, & on en disoit tant de merveilles, que Neanthus Fils du Tyran Pythacus l'acheta des Prêtres d'Apollon; croïant qu'il sufisoit de la toucher pour attirer les Arbres & les Rochers; mais il y reussit si mal, au rapport de Lucien qui raconte cette Histoire, que les Chiens du faubourg où il chantoit sur cette Lyre, se jetterent sur lui & le mirent en pieces.

Pour ce qui regarde la métamorphose des Femmes de Thrace, qui furent changées en Arbres, pour avoir fait mourir Orphée, c'est un embleme qui nous aprend que la plupart de ces Bacchantes furent punies pour avoir commis cet attentat, ou qu'elles perirent dans les Cavernes, où elles s'étoient cachées pour éviter le châtiment qu'elles meritoient.

L'Antiquité nous a conservé quelques figures qui representent Orphée, & on en voit deux dans le Cabinet du Marquis Maffei: Dans la premiere il est debout à l'entrée de la Caverne de Tenare près de Cerbere qui paroit attentif au son de sa Lyre. Dans la seconde il est assis sur une Roche & joue d'un Instrument qui ressemble à notre Violon. Plusieurs Animaux qu'il a attirez sont autour de lui, & paroissent attentifs.



F A B. III. *Silene préſenté à Midas.*



A R G U M E N T.

Bacchus quittant le ſejour de la Thrace, après avoir puni les Femmes, qui avoient maſſacré Orphée, & paſſant ſur le Mont Tmole dans la Lydie, Silene qui l'accompagnoit s'égara, & des Paiſans l'aïant rencontré le preſenterent à Midas Roi de Phrygie, qui le rendit à Bacchus. Pour reconnoitre ce ſervice, ce Dieu lui demanda ce qu'il deſiroit, & Midas ſouhaita de pouvoir convertir en or tout ce qu'il toucheroit; ce qui lui fut accordé; il ſe repentit bientôt d'avoir obtenu un pouvoir ſi funeſte; & aïant prié Bacchus de l'en delivrer, ce Dieu lui ordonna d'aller ſe laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roule un Sable d'or.

NEc ſatis hoc Baccho eſt: ipſos quoque deſerit agros:
Cumque choro meliore, ſui vineta Tymoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis.
Hunc adſueta cohors Satyri, Bacchaeque frequentant:
At Silenus abeſt. titubantem annisque meroque
Ruricolae cepere Phryges: vinctumque coronis
Ad regem traxere Midan: cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat, cum Cecropio Eumolpo.
Qui

PEu ſatisfait d'une vengeance ſi éclatante; Bacchus reſolut d'abandonner la Thrace, theatre funeſte de la mort d'Orphée. Accompagné d'une troupe moins cruelle & moins barbare, il alla viſiter les côteaux du Tmole, & les rives du Pactole, qui ne roulant pas en ce tems-là un ſable d'or, n'avoit pas encore excité la cupidité des hommes. Les Satyres & les Bacchantes étoient avec ce Dieu, mais Silene n'avoit pû le ſuivre: quelques Païſans l'aïant rencontré ivre & chancellant autant par ſon grand âge que par le vin; après l'avoir paré de guirlandes & de Fleurs le conduiſirent devant Midas, qu'Orphée, & l'Athenien Eumolpe avoient autrefois inſtruit dans

Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coëgerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum laetus in agros
Rex venit; & juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis, ait, Effice, quidquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Adnuit optatis: nocituraque munera solvit
Liber; at indoluit, quod non meliora petisset.
Laetus abit; gaudetque malo Berecynthius heros:
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non altâ fronde virentem
Ilice detraxit virgam: virga aurea facta est.
Tollit humo saxum: saxum quoque palluit auro.
Contigit & glebam: contactu gleba potenti
Massa fit. arentes Cereris decerpsit aristas:
Aurea messis erat. demtum tenet arbore pomum:
Hesperidas donasse putes. si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaën eludere posset.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostae frugis egentes.
Tum verò, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant.
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis,
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque
Effugere optat opes: &, quae modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat: sitis arida guttur
Urit, & inviso meritus torquetur ab auro.
Ad coelumque manus & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenaee pater; peccavimus, inquit:
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen: Bacchus peccasse fatentem
Restituit,

dans les mysteres de Bacchus. Dès que ce Prince eut reconnu qu'il avoit en sa puissance un Ministre fidele du culte de ce Dieu, il le reçût magnifiquement, & le retint pendant dix jours, qui furent emploïez en rejouïssances & en festins. Ensuite il alla lui-même dans la Lydie, & le rendit à Bacchus. Ce Dieu charmé de revoir son Pere nourricier ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit; Midas qui ne prevoioit pas les suites dangereuses de sa demande le pria de faire en sorte que tout ce qu'il toucheroit devînt Or. Bacchus fâché qu'il n'eût pas desiré quelque chose de plus avantageux, lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout-à-fait inutile, & le Roi qui se crut au comble de la felicité, se retira très-satisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il se defioit d'une faveur si singuliere, il prit d'abord une branche d'Arbre, & elle fut aussi-tôt changée en un rameau d'or. Il arracha quelques épics de blé, qui devinrent dans le moment la plus precieuse de toutes les moissons. Il cueillit une pomme, qu'on auroit prise un moment après pour une de celles qu'on trouve dans le Jardin des Hesperides. A peine eut-il touché les portes de son Palais, qu'elles commencerent à jetter un éclat surprenant. Lorsqu'il se lavoit les mains, l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé. Charmé d'une vertu si extraordinaire, Midas se livroit à tous les transports de sa joïe, lors qu'on vint l'avertir qu'on avoit servi. Quand il fut à table, & qu'il voulut prendre du pain, il le trouva converti en or. Il porta à la bouche un morceau de viande, & il ne trouva que de l'or sous la dent. Lorsqu'on lui presenta à boire du vin mêlé avec de l'eau, il n'avala qu'un or liquide. Surpris d'un prodige si nouveau, pauvre & riche tout à la fois, il deteste une opulence si funeste, & se repent de l'avoir souhaitée. Au milieu de l'abondance, il ne peut ni assouvir sa faim, ni étancher la soif, qui le devore; & cet or qui avoit fait l'objet de tous ses vœux, devint l'instrument de son supplice. Pere Bacchus, dit-il alors en levant les mains vers le Ciel, „ je reconnois ma faute, pardonnez-la moi, & delivrez-moi, je vous prie, d'un état qui n'a que „ l'apparence de bien". Bacchus qui est un Dieu doux & bienfaisant, touché du repentir de

ce

Reſtituit, pactamque fidem, data munera, ſolvit.
Neve male optato maneas circumlitus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam; donec venias ad fluminis ortus.
Spumiferoque tuum fonti, quà plurimus exit,
Subde caput: corpuſque ſimul, ſimul elue crimen.
Rex juſſae ſuccedit aquae. vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore ceſſit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto ſemine venae
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

ce Prince, voulut bien lui accorder ſa demande. „ Allez, *lui dit-il*, vous laver dans le Fleuve qui „ coule près de la Ville de Sardes. Remontez „ juſqu'à ſa ſource, & quand vous y ſerez arri- „ vé, plongez-vous dedans, afin que l'eau en „ paſſant ſur votre tête, puiſſe effacer la faute „ que vous avez commiſe". Midas obeït à cet ordre, & en perdant la vertu de convertir en or tout ce qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui depuis ce tems-là roule un ſable d'or. Comme ce Fleuve ſe deborde quelquefois & inonde les campagnes voiſines, on y trouve encore quelques veines de l'or qu'il y laiſſa.

EXPLICATION DE LA III. FABLE.

LEs Païens avoient diviſé leurs Dieux en pluſieurs claſſes. Dans la derniere qu'Ovide nomme la populace des Dieux, étoient les Satyres & les Silenes. Ceux-ci, ſuivant la remarque de Pauſanias (1) n'étoient eux-mêmes que des Satyres avancez en âge. Cependant parmi les Silenes il y en avoit un à qui on donnoit ce nom par excellence; & c'eſt celui dont il s'agit dans cette Fable: perſonnage myſterieux, ſur lequel les Anciens ont debité pluſieurs Fables. Si nous en croïons Pindare & Pauſanias (2) il étoit né à Malea & Theopompe cité par Elien (3) lui donne une Nymphe pour Mere. Inferieur aux Dieux, il étoit au deſſus de l'homme, & n'étoit point comme lui ſujet à la mort. Les deſcriptions qu'on nous en a laiſſées ſe reſſemblent aſſez. Il étoit de petite taille, gros & charnu, la tête chauve, le nez camus, le viſage rubicond, & plein de ces marques qui diſtinguent les yvrognes des autres hommes. On le repréſente ſouvent ou ſur un Ane, ſur lequel il a bien de la peine à ſe ſoutenir, ou marchant appuié ſur un Thyrſe, ou ſur un bâton. Des portraits de Silene on n'en manque pas, & on peut en voir un grand nombre dans le premier Tome de l'Antiquité Expliquée (4) mais jamais Peintre ni Sculpteur ne le repreſente avec tant d'art que Virgile dans ſa ſixiéme Eclogue. De jeunes gens le rencontrent yvre à ſon ordinaire, l'attachent avec des guirlandes & la belle Eglé lui barbouille le viſage avec du jus de Meures. C'eſt en cet état qu'on l'oblige à chanter, & il debite une Philoſophie aſſez myſterieuſe, quoi qu'en diſe un de nos beaux eſprits, qui condamne également & l'Eclogue & les Chanſons de Silene (5). Tous les Anciens conviennent que Silene avoit pris ſoin de l'éducation de Bacchus, & on le trouve preſque toûjours ou avec ce Dieu ou avec les Bacchantes. Si nous en croions même l'Auteur qui porte le nom d'Orphée, Silene étoit très-agréable aux Dieux, & ſe trouvoit ſouvent dans leurs aſſemblées. C'eſt ſur cette idée, pour le dire en paſſant, que l'Empereur Julien lui fait jouer le premier rolle dans ſes Ceſars. On ſe tromperoit cependant ſi on ne regardoit Silene que comme un vieux debauché, preſque toûjours yvre, puis qu'on le peint ſouvent comme un Philoſophe & comme un grand Capitaine. Ce que nous venons de rapporter d'après Virgile, & ce que nous dirons dans la ſuite ſur l'autorité de Theopompe nous donne lieu d'en avoir cette idée; & c'eſt auſſi le portrait qu'en fait Lucien (6) lorsqu'il dit que des deux Lieutenants de Bacchus, l'un étoit un petit vieillard, camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles droites, & un gros ventre, monté, la plûpart du tems, ſur un Ane, ou à ſon defaut appuïé ſur ſon bâton, mais au reſte grand Capitaine; l'autre c'eſt-à-dire Pan, un Satyre cornu, &c.

(1) *In Attic.* (2) *Lib. III.* (3) *Variæ Hiſtor. Lib. III. Cap. XVIII.*
(4) *Pag. 264. & ſuivantes.*
(5) *Mr. de Fontenelle Digreſſion ſur les Anciens & ſur les Modernes.*
(6) *Dans ſon Traité de Bacchus.*

Enfin Ovide & Hygin (7) racontent que quelques Païſans Phrygiens aiant rencontré Silene près d'une Fontaine, dans laquelle, ſuivant Xenophon (8), on avoit mis du vin, qui l'avoit enyvré, le conduiſirent à Midas, qui après l'avoir regalé magnifiquement le rendit à Bacchus. C'eſt dans cette entrevuë, ſuivant Theopompe cité par Elien (9), qu'il eut une converſation avec Midas ſur ce Monde inconnu, dont Platon & quelques autres Philoſophes ont tant parlé. „ L'Aſie, „ l'Europe & la Libye, lui dit-il, ne ſont que trois „ Iles que l'Ocean environne de tous côtez; mais il y „ a au delà des mers un vaſte Continent, dont on ne „ connoit point les bornes. Les hommes & les ani- „ maux qui l'habitent ſont beaucoup plus grands, & „ vivent plus long-tems que nous. Leurs Villes ſont „ belles & magnifiques, leurs coûtumes differentes „ des nôtres, & ils ſe conduiſent par d'autres Loix. „ On y trouve ſur tout deux Villes fort ſingulieres, „ dont l'une s'appelle *la Guerriere*, & l'autre *Sebaſte* „ ou *la pieuſe*. Ceux qui habitent la premiere ſont „ extrêmement addonnez à la guerre, & ſont conti- „ nuellement des entrepriſes ſur leurs voiſins, qu'ils „ ſoumettent à leur Empire. Les habitans de la ſe- „ conde ſont pacifiques, & vivent dans l'abondance. „ Les fruits & les moiſſons, ſans avoir beſoin de cul- „ ture, leur preſentent tout ce qui eſt neceſſaire à la „ vie. Au milieu des richeſſes, exempts de maladies, „ ils vivent continuellement dans la bonne chere & „ dans la joie. Juſtes & équitables, les Dieux ſe plai- „ ſent ſouvent à venir habiter avec eux. Les peuples „ guerriers de la premiere Ville, après avoir étendu „ leurs conquêtes dans ce vaſte Continent, firent une „ irruption dans le nôtre, & vinrent au nombre d'un „ million d'hommes juſques dans le Païs des Hyperbo- „ réens; mais après avoir vû leur maniere de vivre, „ ils les jugerent indignes de leur attention, & ſe reti- „ rerent. Ces Guerriers au reſte meurent rarement de „ maladie: ils ſont preſque toûjours tuez dans les Com- „ bats. On trouve encore, ajouta-t-il, dans ce nouveau „ Monde, un Peuple nombreux, appellé Mérope, & à „ l'extremité du Païs qu'ils habitent, un lieu nommé „ *Anoſte* c'eſt-à-dire *ſans retour*, parce qu'on n'en revient „ jamais. C'eſt un abîme afreux, éclairé ſeulement d'une „ lumiere rougeâtre. Là ſe trouvent deux Fleuves, „ dont l'un eſt le Fleuve de la triſteſſe, l'autre de la „ joie & du plaiſir. Des Arbres de la grandeur d'un „ Platane croiſſent aux environs. Ceux qui mangent „ du fruit des Arbres du Fleuve de triſteſſe, paſſent

„ leurs

(7) *Fab. CXCI.* (8) *Dans l'Exped. de Cyrus.* (9) *Lib. III.*

„ leurs vies dans l'afliction, & pleurent jusqu'au der-
„ nier soupir: Ceux qui mangent du fruit des Arbres
„ qui croissent près de l'autre Fleuve, oublient le tems
„ passé, perdent leurs inclinations & repassent par les
„ differens âges de leur vie jusqu'à l'enfance où ils
„ meurent.

Je n'ai pas de peine à souscrire au jugement d'Elien qui regarde ce discours comme une Fable; mais celui que Virgile met dans la bouche du même Silene, & ce que Plutarque lui fait dire sur la mort & sur d'autres matieres morales, me persuadent qu'il étoit un homme fort extraordinaire. Quelques Auteurs prétendent même qu'il a regné dans la Carie, & qu'il étoit contemporain & ami de Midas, à qui les conseils d'un Philosophe si sage & si éclairé furent d'un grand secours dans l'administration de ses Etats. Enfin on peut dire qu'il n'a passé pour être le Pere nourricier de Bacchus que parce qu'il introduisit son culte dans la Phrygie & dans les Païs voisins. Et voilà pourquoi, on le trouve presque toûjours accompagné des Bacchantes & des autres Ministres des Orgies. Quoiqu'il en soit, on ajoute à la Fable que je viens d'expliquer que Bacchus pour reconnoitre l'obligation qu'il avoit à Midas, lui avoit donné le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit, ce qui l'incommoda si fort dans la suite, qu'il fut obligé de s'adresser à ce même Dieu pour le prier de lui ôter cette vertu: circonstance que je reserve pour la Fable suivante.

Fab. IV. V. & VI. *Jugement de Midas. Apollon & Neptune bâtissent les murs de Troïe.*



ARGUMENT.

Pan charmé des éloges que lui donnoient les Nymphes qui l'entendoient jouer de la Flute, en devint si fier qu'il osa defier Apollon. Tmole pris pour arbitre, jugea que le son de la Lyre de ce Dieu, l'emportoit sur la Flute de Pan, & tout le monde souscrivit à ce jugement. Midas seul fut d'un avis contraire & Apollon pour le punir & marquer sa stupidité, lui donna des Oreilles d'Ane. Comme personne ne s'étoit apperçu de cette vengeance d'Apollon, Midas cachoit avec soin cette difformité, mais son Barbier l'aïant decouverte, & n'en osant rien dire, il fit un

un trou en terre, où il deposa un secret qui l'embarrassoit, il en sortit peu de tems après des Roseaux qui publierent que Midas avoit des Oreilles d'Ane. Apollon & Neptune deguisez en Massons, s'offrirent, moïennant une somme dont ils convinrent avec Laomedon, de bâtir les murailles de Troïe. Lorsque l'ouvrage fut fini, ce Prince refusa de les satisfaire: ce qui irrita si fort Neptune qu'il inonda toutes les Campagnes voisines. Pour l'appaiser Laomedon fut obligé d'exposer sa Fille Hesione à la fureur d'un Monstre. Hercule l'aïant delivrée, le perfide Laomedon refusa de lui donner l'attelage qu'il lui avoit promis. Hercule pour se venger saccagea la Ville de Troïe, & emmena Hesione, qu'il fit épouser à son ami Telamon.

Ille, perosus opes, silvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pingue sed ingenium mansit: nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidae praecordia mentis.
Nam, freta prospiciens, latè riget arduus alto
Tmolus in adscensu. clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypaepis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis,
Et leve ceratâ modulatur arundine carmen;
Ausus Apollineos prae se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo certamen venit ad impar.
Monte suo senior judex consedit; & aures
Liberat arboribus. quercu coma caerula tantùm
Cingitur; & pendent circum cava tempora glandes.
Isque Deum pecoris spectans, In judice, dixit
Nulla mora est. calamis agrestibus insonat ille:
Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti)
Carmine delenit. post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phoebi: vultum sua silva secuta est.
Ille caput flavum lauro Parnaside vinctus
Verrit humum Tyrio saturatâ murice pallâ:
Instructamque fidem gemmis & dentibus Indis
Sustinet à laevâ: tenuit manus altera plectrum.
Artificis status ipse fuit. tum stamina docto
Pollice sollicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharae submittere cannas.
Judicium sanctique placet sententia montis
Omnibus.

Midas haïssant depuis ce tems-là l'or & les richesses, n'étoit occupé que des plaisirs de la vie champêtre; compagnon de Pan, il le suivoit dans les Montagnes, & dans les antres où il se retiroit; mais le commerce de ce Dieu ne le rendit ni plus subtil ni plus delié: sa stupidité devoit encore lui être fatale. Le Tmole est une Montagne qui s'étend depuis Sardes jusqu'à la petite Ville d'Hypepe. Elle est fort élevée & fort escarpée, & de son sommet on decouvre la Mer. C'étoit sur cette Montagne que Pan s'applaudissant un jour en presence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient, sur la beauté de sa voix & sur les doux accens de sa flute, eut la temerité de les preferer à la Lyre & aux Chants d'Apollon. Il poussa la vanité jusqu'à lui faire un defi, & prit le vieux Tmole pour l'arbitre d'un combat si inégal. Pour être en état de mieux entendre, ce Dieu après s'être assis sur le sommet de sa Montagne, écarta tous les Arbres qui étoient autour de ses oreilles, & ne garda qu'une couronne de Chênes, dont les Glands pendoient sur son front. S'étant ensuite tourné du côté de Pan, il lui dit qu'il n'avoit qu'à commencer, & qu'il étoit prêt à l'entendre. Pan se mit aussi-tôt à jouer sur sa Flute un air champêtre, dont Midas, qui étoit present à cette dispute, parut enchanté. Après que Pan eut fini, Tmole se tourna du côté d'Apollon & toute la Forêt suivit le mouvement de sa tête. Apollon couronné de Laurier, & vêtu d'une Robe couleur de pourpre, qui trainoit jusqu'à terre, se leva pour chanter à son tour. Il tenoit de la main droite l'archet, & de la gauche une Lyre d'yvoire enrichie de pierres precieuses, qu'il toucha avec tant de délicatesse, que Tmole charmé de ses doux accens, decida que la Flute de Pan devoit ceder la victoire à la Lyre d'Apollon. Tous les assistans approuverent un

Omnibus. arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midae. nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet;
Instabilesque imo facit; & dat posse moveri.
Cetera sunt hominis. partem damnatur in unam:
Induiturque aures lentè gradientis aselli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed, solitus longos ferro resecare capillos;
Viderat hoc famulus. qui, cum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit; humumque
Effodit: & domini quales adspexerit aures,
Voce refert parvà; terraeque immurmurat haustae.
Indiciumque suae vocis tellure regestâ
Obruit, & scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Coepit: &, ut primùm pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam. leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert; dominique coarguit aures.
Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus
Angustum citra pontum Nepheleïdos Helles
Laomedonteis Letoïus adstitit arvis.
Dextera Sigaei, Rhoetaei laeva profundi
Ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti.
Inde novae primùm moliri moenia Trojae
Laomedonta videt: susceptaque magna labore
Crescere difficili; nec opes exposcere parvas.
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam; Phrygioque tyranno
Aedificant muros, pacto pro moenibus auro.
Stabat opus: pretium rex inficiatur; & addit
Perfidiae cumulum falsis perjuria verbis.
Non impune feres, rector maris inquit: & omnes
Inclinavit aquas ad avarae litora Trojae.
Inque freti formam terras convertit; opesque
Abstulit agricolis; & fluctibus obruit arva.

un jugement si sage: Midas seul osa le blâmer, & le trouva injuste. Apollon ne voulant pas que des Oreilles si grossieres conservassent plus long-tems la figure de celles des autres hommes, les lui allongea, les couvrit de poil & les rendit mobiles : en un mot il lui donna des Oreilles d'Ane. Le reste de son corps ne fut point changé. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une Tiare magnifique. Le Barbier qui avoit soin de ses cheveux s'en étoit apperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, & dit d'une voix basse que son Maître avoit des Oreilles d'Ane, ensuite il rebouche le trou, croïant y avoir enfermé son secret, & se retire. Quelque tems après il sortit de cet endroit une grande quantité de Roseaux, qui étant secs au bout d'un an, & étant agitez par le vent, trahirent le Barbier en repetant ses paroles, & apprirent à tout le monde que Midas avoit des Oreilles d'Ane.

Apollon, après s'être vengé de Midas, abandonna le Mont Tmole & prenant son essor au milieu des airs passa le detroit de l'Hellespont, & s'arrêta dans les Etats de Laomedon. A droite est le Promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhetée, & au milieu de cet espace un Temple dedié à Jupiter *Panomphée*. Cet fut delà qu'Apollon apperçut Laomedon qui commençoit à faire bâtir les murs de Troïe: Ouvrage difficile à executer, & qui ne pouvoit l'être qu'avec beaucoup de peine & de depense. Neptune & lui se deguisent & s'étant presentez devant ce Prince, ils s'offrent de construire les murailles de sa Ville, & conviennent d'une somme d'argent pour leur recompense. L'Ouvrage étant fini, le Roi manqua à sa parole, refusa de les satisfaire, & pour comble de perfidie, il joignit le parjure à l'injustice. „Ton crime, lui dit Neptune, ne demeurera „ pas impuni". La vengeance suivit de près la menace, & on vit dès ce moment couler les eaux de la Mer vers le rivage de Troïe, avec tant d'impetuosité, qu'en peu de tems tout le Païs en fut couvert; les Campagnes inondées & l'esperance du Laboureur ensevelie sous les flots.

Poena neque haec satis est: Regis quoque filia monstro
Poscitur aequoreo. quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides: promissaque munera, dictos
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatae moenia Trojae.
Nec, pars militiae, Telamon, sine honore recessit:
Hesioneque datâ potitur. nam conjuge Peleus
Clarus erat Divâ. nec avi magis ille superbit
Nomine, quam soceri. siquidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni: conjux Dea contigit uni.

Peu content d'un châtiment si terrible, Neptune exigea encore que la Fille de Laomedon fût exposée à la fureur d'un Monstre, qui devoit sortir de la Mer. On attache Hesione à un Rocher, & Hercule la delivre. Ce Heros demande au Pere de la Princesse l'attelage de Chevaux qu'il lui avoit promis pour un service si important. Le Roi toûjours perfide le lui refuse, & Hercule saccage la Ville de Troïe. Telamon reçoit Hesione pour sa recompense: parce que Pelée son Frere, qui avoit aussi accompagné Hercule dans cette expedition, avoit déjà épousé une Déesse †. Quoique ce Prince eût Jupiter pour Aïeul, sa naissance toutefois lui faisoit moins d'honneur que ce mariage, puisqu'il étoit le seul des mortels qui put se vanter d'avoir épousé une Déesse; au lieu que plusieurs personnes pouvoient se glorifier comme lui de tirer leur origine du Souverain des Dieux.

† *Thetis.*

EXPLICATION DES FABLES IV. V. & VI.

Midas selon Pausanias (1) étoit Fils de Gordius & de Cybele, & regna dans le grande Phrygie, ainsi qu'on l'aprend de Strabon (2). Le premier des deux Auteurs que je viens de nommer dit qu'il avoit bâti la Ville d'Ancyre, aujourd'hui Angoura, & celle de Pesinonte sur le Mont Agdistis, devenu célèbre par le tombeau d'Attis, & le second dit seulement que lui & Gordius son Pere faisoient leur residence auprès du Fleuve Sangar, dans des Villes, qui au tems où il écrivoit n'étoient plus que de mechans Villages. On ignore le tems auquel Midas a vécu; mais s'il a été contemporain de Tmolus, comme il paroit par Ovide, ce que je dirai de ce Prince à la fin de cet Article, servira à fixer l'Epoque de son Regne. Comme Midas étoit fort riche & fort œconome, on publia qu'il convertissoit en or tout ce qu'il touchoit; & l'on ne fait peut-être intervenir Bacchus dans cette Fable, que parce qu'il étoit le Dieu de la vigne, & que Midas l'honoroit d'un culte particulier. On peut ajouter encore que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'il fut peut-être le premier qui decouvrit de l'or dans le Pactole. Strabon (3) en parlant des lieux d'où quelques Princes avoient tiré leurs richesses, dit seulement que Midas avoit trouvé celles qu'il possedoit dans les Mines du Mont Bermius. Dès son enfance on avoit prevu qu'il seroit extrêmement riche, & fort menager, sur ce que des Fourmis s'étant approchées de son Berceau, lui avoient mis des grains de blé dans la bouche. Comme il étoit fort grossier & fort stupide, on inventa la Fable du Jugement qu'il avoit porté en faveur de Pan contre Apollon, & on ajouta que ce dernier, pour marquer sa stupidité, lui avoit donné des Oreilles d'Ane. Le Scholiaste d'Aristophane pour expliquer cette Fable dit qu'on avoit voulu marquer par là qu'il avoit l'oreille très-fine, comme cet Animal, ou parce qu'il entretenoit des Espions dans tous ses Etats, ou enfin parce qu'il habitoit ordinairement dans un lieu nommé ὄνου ὦτα, les oreilles d'ane. Strabon (4) rapporte que Midas avala du sang de Taureau dont il mourut; & Plutarque (5) ajoute que ce fut pour se delivrer des songes fâcheux qui l'afligeoient depuis longtems. Si on pouvoit savoir le tems auquel les Cimmeriens entrerent dans la Phrygie, il seroit aisé de fixer l'époque du Regne de Midas, puisque Strabon dit qu'ils y arriverent au tems de sa mort. Comme Ovide parle du jugement de Tmolus que Midas desaprouva, il est à propos de parler de ce Tmolus & de sa Genealogie.

Tmolus Roi de Lydie, si nous en croions Clitophon, étoit Fils du Dieu Mars, & de la Nymphe Theogene, & selon Eustathe, de Supylus & d'Eptonia. Un jour comme ce Prince chassoit, il apperçut une des Compagnes de Diane qui se nommoit Arriphé. Elle étoit parfaitement belle: & Tmolus sur le champ en devint éperdument amoureux: les passions des Grands sont presque toûjours violentes. Le Roi resolu de satisfaire la sienne, poursuit vivement cette jeune Nymphe, qui pour ne pas tomber entre ses mains prit le parti de chercher un azile dans le Temple de Diane. Mais que peut la crainte du Ciel sur le cœur des Tyrans? Arriphé fut violée au pied des Autels; un affront si sanglant la jetta dans l'accablement, & elle ne voulut pas survivre un instant au malheur, qui venoit de lui arriver. Les Dieux ne laisserent pas sa mort impunie. Tmolus enlevé par le Taureau tomba sur des pieux dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuisantes. Ainsi perit ce Prince qui fut inhumé sur la Montagne qui depuis porta son nom. Plutarque & Tzetzes après lui le mettent au nombre des Rois de Lydie. Je le croirois plus ancien que le Siege de Troie de six-vingts ans ou environ; car entre Tmolus & Agamemnon, on trouve Tantale, Pelops, & Atrée. Ce qui forme precisement quatre generations. Or quatre generations selon le calcul reçu le plus universellement, repondent à ce nombre d'années que je viens de déterminer. Examinons maintenant pourquoi Tantale fait partie de cette Genealogie. Si l'on en croit Diodore, Pausanias, & plusieurs autres de nos plus célèbres Ecrivains, Tantale est Fils de Jupiter, & dès lors il ne sauroit plus avoir rien de commun avec la Maison des Atyades. Mais Mr. de Meziriac a déjà observé que les Auteurs sont très-partagez sur l'origine de ce Prince. En effet le Scholiaste d'Euripide aussi bien que Tzetzes le font naitre de Tmolus; & de Pluto Fille de Theoclymene. Ces deux Compilateurs avoient sans doute consulté des monumens qui ne subsistent plus aujourd'hui: & leur temoignage doit être de quelque poids auprès des personnes éclairées. Aristide lui fait jetter les fondemens de la Ville de Sipylus qui pour cette raison est appellée *Tantalis* dans les Ecrits de Pline le Naturaliste. On ne convient pas de sa situation, non plus que des Provinces qui composoient les Etats de Tantale. Les uns les renferment dans les bornes étroites de la Lydie: quelques autres le font regner en Phrygie: & il y en a plusieurs qui soutiennent que les Paphlagoniens étoient soumis à son Empire. Pour moi je suis persuadé que des opinions si differentes peuvent se concilier. Ne suffiroit-il pas de dire que les Pais dont il est ici question, avoient été conquis par les Rois Predecesseurs de ce Prince, qui

(1) *In Atticis.* (2) *Lib. XII. Cap.* 571. (3) *Lib. X. Cap.* 680. (4) *Lib. I. Cap.* 60. (5) *Traité de la Superstition.*

cependant ne possedoit que quelques contrées de la Phrygie, qui étoit presque toute sous la domination des Troïens. Il est rare que des voisins puissans & ambitieux vivent long-tems en bonne intelligence. Tros entra dans les Etats de Tantale à la tête d'une armée nombreuse. Le sujet qui donna naissance à cette guerre est rapporté diversement. Si les Traditions qui dans tous les Siecles ont eu le plus de cours, étoient d'ordinaire les mieux établies, il faudroit rejetter sur l'enlevement de Ganymede les malheurs qui desolerent les deux Roïaumes. Mais je serois tenté de croire après Herodien, que Tros, & Tantale devinrent ennemis par rapport à certaines places dont ils se disputoient la possession. On en vint souvent aux mains: & il perit beaucoup de monde de part & d'autre: Enfin la Victoire se declara pour les Troïens. Pelops Successeur de Tantale defait en plusieurs rencontres, fut obligé de se retirer dans la Grece: Lui & ses Enfans y formerent des établissemens considerables; & l'ancienne querelle des Phrygiens avec les Descendans de Tantale, se renouvella lorsque Paris enleva Helene, comme on le verra dans la suite.

Dardanus étant passé dans la Phrygie, où il épousa Batea Fille de Teucer, monta sur le trône après la mort de son Beau-Pere & regna 62. ans. Erichthonius son Fils qui lui succeda fut Pere de Tros; Ilus regna après lui, & laissa la Couronne à Laomedon. Comme la Ville de Troïe n'étoit point encore environnée de murailles ce Prince entreprit ce grand ouvrage, & y réüssit si bien qu'on l'attribua à Apollon. Les fortes digues qu'il falloit faire contre les inondations de la Mer furent regardées comme l'Ouvrage de Neptune. Dans la suite les tempêtes ruinerent ces Digues, & on publia que le Dieu de la Mer s'étoit vengé du perfide Laomedon qui lui avoit refusé le salaire dont ils étoient convenus. Ce qui donna encore plus de cours à cette Fable, c'est que le Roi de Troie, si nous en croïons Herodote & après lui Eusthate, avoit emploié pour bâtir ces murailles & ces digues les tresors du Temple de Neptune, avec promesse de les y remettre, lorsqu'il seroit en état de le faire: ce qui ne fut point exécuté. Homere ne dit pas que Neptune & Apollon eussent servi Laomedon dans ces Ouvrages, mais seulement qu'ils s'étoient obligez de garder ses Troupeaux, pendant que tout le monde y étoit emploïé; comme on peut le voir dans Pausanias qui outre l'autorité d'Homere dont les vers ne subsistent plus, cite l'ancien Poëte Alcée, ce qui revient au même. Ainsi Horace a toûjours eu raison de dire de ce Prince, *mercede pacta destituit Deos* (6). Lorsque les Digues dont je viens de parler furent rompues, que la Campagne se trouva inondée, & que la Peste eut commencé à desoler la Ville de Troïe, on alla consulter l'Oracle, on eut pour réponse qu'il falloit, pour appaiser le Dieu de la Mer, exposer une Fille du Sang Roial. Le sort tomba sur Hesione, & elle fut livrée à la fureur d'un Monstre. Hercule, qui étoit alors sur ces côtes, s'offrit de la delivrer moiennant un attelage de six Chevaux, & réüssit dans son entreprise (7); mais le Roi toûjours perfide lui aïant refusé cette récompense, ce Heros saccagea la Ville, fit mourir Laomedon, laissa ses Etats à Podarce son Fils, qui prit le nom de Priam, & emmena Hesione qu'il fit épouser à son ami Telamon, qui l'avoit aidé dans cette entreprise.

Au rabais du merveilleux cette Fable est aisée à expliquer. Par ce Monstre qui ravageoit la Campagne on doit entendre les inondations de la Mer, contre lesquelles il falloit élever des Digues; & Hesione devenue le prix de celui qui y reüssiroit, passa pour avoir été exposée à la fureur d'un Monstre. Les six Chevaux promis par Laomedon étoient des Vaisseaux qu'Hercule avoit demandez pour son retour; & pour faire voir que je n'invente pas à plaisir cette conjecture, c'est que les Anciens ont dit que ces Chevaux étoient si legers qu'ils marchoient sur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaisseau à Voile, ou d'une Galere. D'ailleurs croira-t-on que pour un attelage, Hercule eût entrepris un Ouvrage si long & si difficile?

Lycophron (8) qui a toûjours mis du mystere dans les faits les plus naturels, dit que le Monstre auquel Hesione fut exposée devora Hercule, que ce Heros demeura trois jours dans son ventre, & qu'il en sortit après avoir perdu tout le poil qu'il avoit sur le corps. Circonstances qui nous apprenent qu'Hercule & ses Compagnons furent obligez de se remettre dans l'eau pour élever ces Digues dont nous venons de parler: ce qui les incommoda beaucoup: si toutefois on n'aime mieux dire avec Palephate (9) qu'Hesione aïant été exposée à un Corsaire dont le Vaisseau s'appelloit peut-être la Baleine, Hercule vint à l'abordage, y sauta & en sortit blessé & vainqueur. Cet évenement qui est atteste par tous les Anciens, est arrivé environ 55. ans avant la derniere prise de Troïe. Je dois avertir en finissant cette Explication qu'on trouve dans Boissard un beau Groupe qui représente Hesione & Telamon, avec cette Inscription au bas.

Laomedon genuit; rapuit Tirynthius Heros;
Mi Soboles Ajax ex Telamone natus.

Outre Ajax, cette Princesse eut de ce Mariage Teucer, & ces deux Princes assisterent à la Guerre de Troïe, dont on peut regarder l'enlevement de leur Mere comme la premiere cause; ainsi que je le dirai dans une autre occasion.

(6) *Ode III. Lib. III.*

(7) Voïez *Apollodore Lib. III. Diod. Lib. III.*, &c. (8) *In Alex.* (9) *De Incred.*



FAB. VII. VIII. & IX. *Thetis prend differentes figures. Dedalion changé en Oiſeau. Un Loup métamorphoſé en Rocher.*



ARGUMENT.

Protée aïant predit à Thetis qu'elle auroit un Fils plus puiſſant que ſon Pere, Jupiter qui en étoit amoureux la cede à Pelée. La Déeſſe, pour éluder ſes pourſuites, prend differentes figures; mais Protée aïant conſeillé à Pelée de la lier pendant qu'elle dormoit, & de ne point la laiſſer échaper, jusqu'à ce qu'elle fût revenue ſous ſa forme ordinaire, il l'épouſe & la rend Mere d'Achille. Pelée aïant tué ſon Frere Phoque, va à Trachine pour être expié par Ceix qui en étoit Roi. Ce Prince qu'il trouve dans l'affliction lui apprend la mort de ſon Frere Dedalion & l'Hiſtoire de Chione ſa Niece, que Diane avoit tuée d'un coup de flêche pour la punir de ſa vanité. Pendant que ce Prince raconte cette Hiſtoire, le Chef des Troupeaux de Pelée vient lui apprendre qu'un Loup devoroit ſes Bœufs ſans qu'on pût y mettre ordre. Thetis Sœur de Pſammate qui l'avoit envoïé pour venger la mort de Phoque, la flêchit par ſes prieres, & le Loup eſt changé en Rocher.

NAmque ſenex Thetidi Proteus, Dea, dixerat, undae,
Concipe: mater eris juveni, qui fortibus actis
Acta patris vincet; majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quidquam mundus Jove majus haberet,
Quamvis haud tepidos ſub pectore ſenſerat ignes,
Juppiter

PRotée s'entretenant un jour avec Thetis lui parla ainſi. „Déeſſe de la Mer, vous deviendrez Mere d'un Fils qui par ſon courage & „ſes belles actions effacera la gloire de ſon Pere, & ſera plus puiſſant que lui": Cet Oracle

Juppiter aequoreae Thetidis connubia vitat:
In ſuaque Aeaciden ſuccedere vota nepotem
Juſſit; & amplexus in virginis ire marinae.
Eſt ſinus Haemoniae curvos falcatus in arcus:
Brachia procurrunt. ubi, ſi foret altior unda,
Portus erat: ſummis inductum eſt aequor arenis.
Litus habet ſolidum, quod nec veſtigia ſervet;
Nec remoretur iter; nec opertum pendeat algâ.
Myrtea ſilva ſubeſt, bicoloribus obſita baccis.
Eſt ſpecus in medio; naturâ factus, an arte,
Ambiguum: magis arte tamen: quo ſaepe venire
Frenato delphine ſedens, Theti nuda, ſolebas.
Illic te Peleus, ut ſomno vincta jacebas,
Occupat: & quoniam precibus tentata repugnas;
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod niſi veniſſes, variatis ſaepe figuris,
Ad ſolitas artes; auſo foret ille potitus.
Sed modo tu volucris; (volucrem tamen ille tenebat)
Nunc gravis arbor eras: haerebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculoſae tigridis: illâ
Territus Aeacides à corpore brachia ſolvit.
Inde Deos pelagi, vino ſuper aequora fuſo,
Et pecoris fibris, & fumo turis adorat.
Donec Carpathius medio de gurgite vates,
Aeacida, dixit, thalamis potiere petitis.
Tu modo, cum gelido ſopita quieſcet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras:
Sed preme quidquid erit: dum, quod fuit ante, reformet.
Dixerat haec Proteus: & condidit aequore vultum;
Admiſitque ſuos in verba noviſſima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Heſperium temone fretum: cum pulchra relicto
Nereïs ingreditur conſueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaſerat artus;
Illa novat formas: donec ſua membra teneri
Sentit: & in partes diverſas brachia tendit.
Tum demum ingemuit: Neque, ait, ſine numine vincis:
Exhibita eſtque Thetis. confeſſam amplectitur heros,
Et potitur votis; ingentique implet Achille.

Felix

Oracle engagea Jupiter, quoi qu'amoureux de Thetis, de renoncer à ſon alliance, de peur que l'Univers ne vît quelqu'un plus puiſſant que lui, il ceda toutes ſes pretentions à Pelée ſon Petit-Fils, & lui ordonna d'épouſer cette Déeſſe. Dans la Theſſalie eſt un Iſthme fait en forme de Croiſſant, & formé par langues de terre qui s'avancent dans la Mer. Ce ſeroit un très-bon port ſi l'eau y avoit plus de profondeur; mais à peine y couvre-t-elle le ſable. Le rivage en eſt ferme, uni, point embarraſſé de plantes marecageuſes: on y marche ſans aucune fatigue, & ſans que les traces des pieds y ſoient marquées. Près delà eſt un bois de Myrtes & d'Oliviers, au milieu duquel ſe trouve une grotte tellement taillée, qu'on ne ſait ſi c'eſt un Ouvrage de l'art ou de la nature, il y a cependant beaucoup d'apparence que l'art s'en eſt mêlé. C'eſt dans cette grotte, Thetis, que vous veniez ſouvent toute nue ſur le dos d'un Dauphin, & que Pelée vous trouva endormie. Comme vous ne vouliez point conſentir à ſes deſirs il ſe mit en devoir en ſe jettant à votre col, d'obtenir par la force ce que vous refuſiez à ſa tendreſſe, & il y auroit reüſſi, ſi vous n'aviez eu recours à vos artifices ordinaires, en vous transformant en differentes figures. Vous parutes d'abord ſous la forme d'un Oiſeau, ſans pouvoir cependant lui échaper: devenue un Arbre, Pelée le tint embraſſé; mais lors que vous vous montrates à ſes yeux ſous la figure d'une Tigreſſe, il en fut effraïé & vous abandonna. Alors s'addreſſant aux Dieux de l'onde il leur offre un Sacrifice; repand du vin dans la Mer, y jette les entrailles de la victime, & fait brûler de l'encens en leur honneur. Protée ſortant du fond des eaux, lui addreſſe ce diſcours: „ Fils „ d'Eaque, vos vœux ſeront accomplis; vous „ ſerez heureux; mais il faut ſurprendre Thetis „ endormie dans ſa caverne, & la lier de maniere qu'elle ne puiſſe vous échaper. Quelque „ figure qu'elle prenne n'en ſoïez point allarmé; „ ſerrez toûjours ſes liens, juſqu'à ce qu'enfin „ elle paroiſſe ſous ſa veritable forme". A peine Protée avoit prononcé ces dernieres paroles qu'il ſe replongea ſous les Flots. Le Soleil étoit alors à la fin de ſa carriere, & ſon Char prêt à entrer dans l'Ocean, lorsque la belle Thetis, ſortant de la Mer, vint dans la grotte où elle avoit accoutumé de paſſer la nuit. Pelée n'avoit pas encore achevé de la lier, qu'elle commença à prendre differentes figures. Mais lors qu'elle ſentit qu'elle étoit attachée avec des liens ſi puiſſants; après avoir fait de vains efforts pour ſe degager, elle pouſſa un grand ſoupir, & parla ainſi à ſon Amant. „ Pelée, ce n'eſt qu'avec le ſecours d'un „ Dieu que vous remportez la victoire". En diſant ces mots elle reprit ſa forme ordinaire, conſentit à l'épouſer & devint Mere du grand Achille.

Heureux

Felix & nato, felix & conjuge Peleus;
Et cui, ſi demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. fraterno ſanguine ſontem,
Expulſumque domo patriâ, Trachinia tellus
Accipit. hìc regnum ſine vi, ſine caede, tenebat
Lucifero genitore ſatus, patriumque nitorem
Ore ferens Cëyx; illo qui tempore moeſtus,
Diſſimilisque ſui, fratrem lugebat ademtum.
Quo poſtquam Aeacides feſſus curàque viàque
Venit; & intravit paucis comitantibus urbem;
Quosque greges pecorum, quae ſecum armenta trahebat,
Haud procul à muris ſub opacâ valle reliquit.
Copia cum facta eſt adeundi prima tyranni;
Velamenta manu praetendens ſupplice, qui ſit,
Quoque ſatus, memorat, tantùm ſua crimina celat.
Mentitusque fugae cauſſam, petit urbe, vel agro
Se juvet. hunc contra placido Trachinius ore
Talibus adloquitur: Mediae quoque commoda plebi
Noſtra patent, Peleu; nec inhoſpita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia, clarum
Nomen, avumque Jovem. nec tempora perde precando:
Quod petis, omne feres. tuaque haec pro parte videto,
Qualiacumque vides. utinam meliora videres!
Et flebat. moveat quae tantos cauſſa dolores,
Peleus comitesque rogant. quibus ille profatur:
Forſitan hanc volucrem, rapto quae vivit, & omnes
Terret aves, ſemper pennas habuiſſe putetis.
[Vir fuit: & tanta eſt animi conſtantia, quantum]
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus,
Nomine Daedalion; illo genitore creatus
Qui vocat Auroram, coeloque noviſſimus exit.
Culta mihi pax eſt, pacis mihi cura tenendae
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
[Illius virtus reges gentesque ſubegit:
Quae nunc Thisbaeas agitat mutata columbas.]
Nata erat huic Chione: quae dotatiſſima formâ
Mille

Heureux par cet hymen qui lui étoit ſi honorable, & par la naiſſance d'un Fils ſi illuſtre, Pelée auroit joui d'un honneur parfait, s'il ne l'avoit troublé en tuant ſon Frere Phoque. Banni de ſa Patrie, il ſe retire à Trachine où regnoit Ceïx. Ce Prince Fils de Lucifer, & qu'on reconnoiſſoit aiſément aux traits de ſon Pere qui brilloient ſur ſon viſage, regnoit dans cette Ville d'une maniere douce & pacifique; mais là triſteſſe dont il étoit accablé à cauſe de la mort de ſon Frere, le rendoit alors entierement meconnoiſſable. Pelée accablé de fatigue & de chagrin arriva à ſa Cour peu accompagné, aïant laiſſé dans une Vallée couverte d'Arbres, ſes Equipages & ſes Troupeaux. Après avoir obtenu la permiſſion de voir le Roi, il ſe preſenta devant lui, tenant à la main une branche d'Olivier couverte d'un voile *, & lui apprit ſon nom & ſa naiſſance; mais alleguant un faux prétexte de ſa fuite, il lui cacha le crime qui en étoit la veritable cauſe, & le pria de lui accorder une retraite ou dans Trachine, ou dans quelqu'autre lieu de ſes Etats. Ceïx lui repondit avec douceur: „ mes Etats ſont ouverts à tout le monde; „ l'hoſpitalité que j'exerce envers les perſonnes de „ la plus baſſe condition, vous ſeroit-elle refuſée, „ à vous que de grandes actions, une naiſſance „ illuſtre & qui porte ſon Origine à Jupiter, „ rendent ſi recommandable? il eſt inutile de me „ faire aucune priere : ſûr d'obtenir tout ce que „ vous ſouhaiterez, vous pouvez vous regarder „ comme le Maître de tout ce qui m'appartient: „ Heureux ſi je pouvois vous offrir quelque cho„ ſe de plus conſiderable". En parlant ainſi Ceïx repandoit des larmes, & comme Pelée & ceux qui l'accompagnoient lui demanderent, quel étoit le ſujet de ſon afliction, il leur tint ce Diſcours. „ Vous croïez ſans doute que l'Oiſeau qui „ ne vit que de rapines, & qui eſt la terreur „ des autres Oiſeaux, fut toûjours couvert de „ plumes, comme il l'eſt à preſent; il faut vous „ detromper: il y a peu de tems que c'étoit un „ homme; & il a conſervé après ſon change„ ment le courage, la ferocité & la violence „ qu'il avoit autrefois. Son nom étoit Dedalion, „ il reconnoiſſoit pour Pere l'Aſtre qui annon„ ce l'Aurore, & qui diſparoit le dernier †. „ Comme j'ai toûjours aimé la Paix, j'ai em„ ploïé tous mes ſoins pour l'entretenir dans mes „ Etats & dans ma Famille; mon Frere, au con„ traire, ſe plaiſoit dans le carnage & dans les „ combats; & ce même courage avec lequel, „ depuis ſa métamorphoſe, il fait la guerre „ aux Colombes qui ſont autour de la Ville de „ Thisbée ‡, il l'emploïoit autrefois à dompter des
Nations

* Les Ambaſſadeurs & les Suppliants ſe preſentoient ainſi devant les Princes près desquels ils étoient envoïez, le rameau de Laurier ou d'Olivier qu'ils portoient à la main étoit couvert d'un voile de laine. *Virgile Eneid. Lib. VIII. & X.* fait auſſi alluſion à cette coûtume, & je ne ſai pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont point exprimé. Ce ſont ſur tout les mœurs & les coûtumes qu'il faut faire connoître dans une Traduction.

† Lucifer.

‡ La Ville de Thisbée, qui prit ſon nom de Thisbé Fille d'Aſope étoit dans la Beotie, & abondoit en Pigeons. Voïez Stephanus qui en parle ſur l'autorité d'Epaphrodite.

Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.
Forte revertentes Phoebus, Majâque creatus,
Ille suis Delphis, hic vertice Cylleneo,
Vidêre hanc pariter, pariter traxere calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo:
Non tulit ille moras: virgâque movente soporem
Virginis os tangit. tactu jacet illa potenti:
Vimque Dei patitur. Nox coelum sparserat astris;
Phoebus anum simulat; praeceptaque gaudia sumit.
Ut sua maturus complevit tempora venter;
Alipedis de stirpe Dei, versuta propago,
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne:
Qui facere adsuêrat, patriae non degener artis,
Candida de nigris, & de candentibus atra.
Nascitur è Phoebo (namque est enixa gemellos)
Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.
Quid peperisse duos, & Dìs placuisse duobus;
Et forti genitore, & progenitore Tonanti
Esse satam prodest? an obest quoque gloria multis?
Obfuit huic certè. quae se praeferre Dianae
Sustinuit; faciemque Deae culpavit. at illi
Ira ferox mota est: Factisque placebimus, inquit.
Nec mora; curvavit cornu: nervoque sagittam
Impulit; & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet: nec vox tentataque verba sequuntur:
Conantemque loqui cum sanguine vita reliquit.
Quem (misera ô pietas!) ego tum patruoque dolorem
Corde tuli, fratrique pio solatia dixi.
Quae pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,
Accipit: & natam delamentatur ademtam.
Ut verò ardentem vidit: quater impetus illi
In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus
Concita membra fugae mandat: similisque juvenco,
Spicula crabronum pressâ cervice gerenti,
Quà via nulla, ruit. jam tum mihi currere visus
Plus homine est: alasque pedes sumsisse putares.
[Effugit ergo omnes; veloxque cupidine leti]
Vertice Parnasi potitur. miseratus Apollo,
Cum se Daedalion saxo misisset ab alto,

„ Nations entieres, & des Rois puissans. Il avoit une Fille parfaitement belle, nommée Chione, qui à l'âge de quatorze ans étoit suivie d'une foule d'amans. Un jour, comme Apollon & Mercure revenoient, l'un de Delphes, & l'autre du Mont Cyllene, ils l'apperçurent & en devinrent amoureux. Le premier voulut attendre la nuit pour lui declarer sa passion, mais Mercure, sans differer plus long-tems, la frapa de son Caducée, l'endormit, & lui fit violence. Dès que les Etoiles commencerent à briller dans le Ciel, Apollon prit la figure d'une vieille Femme, & la trompa sous cette apparence. Au bout de neuf mois elle accoucha de deux Enfans, qui tenoient du caractere & du genie de leurs Peres. Le Fils de Mercure, qui fut nommé Autolycus, ressembloit à son Pere; il voloit avec habileté, & trompoit les yeux les plus fins †. Philammon son autre Fils, devenu illustre par sa voix & par sa Lyre, fit connoitre qu'il avoit Apollon pour Pere. Mais à quoi servit à Chione d'avoir sû plaire à ces Dieux, d'avoir eu deux Enfans si célèbres, d'être Fille d'un Pere brave & courageux, d'avoir pour Aïeul le Maître & le Souverain des Dieux? Faut-il donc que la gloire & les honneurs soient si funestes? Oui, Pelée, ce fut-là la cause des malheurs de Chione. Assez vaine pour se preferer à Diane, elle osa mépriser sa beauté. Nous verrons, dit la Déesse en courroux, si nous pourrons du moins lui plaire par nos actions. Dans le moment elle banda son Arc, & perça d'un coup de Flêche cette langue sacrilege. Chione frapée du coup mortel, fait de vains efforts pour parler: sa voix l'abandonne, & elle perd la vie avec son sang. Je ne saurois vous exprimer l'afliction que me causa cette mort; mais quoique je ressentisse toute la douleur que la nature inspire à un Oncle pour une Niece qu'il cherit, je ne songeai qu'à consoler un Frere qui avoit pour moi beaucoup de tendresse. Semblable à un Rocher battu des Flots de la Mer, Dedalion fut insensible à tout ce que je pûs lui dire pour calmer sa douleur & faire cesser ses larmes. Lorsque le corps de sa Fille fut sur le Bucher, quatre fois il s'efforça de se jetter au milieu des flammes, & on eut toutes les peines du monde à l'en empêcher. Enfin s'étant échapé des mains de ceux qui le retenoient, il se mit à courir avec la même furie qu'un Taureau qui porte l'éguillon qui l'a piqué. Il passoit par des endroits impratiquables, & où il n'y avoit aucune route. La maniere dont il couroit avoit quelque chose de plus qu'humain: on auroit dit qu'il avoit des aîles aux pieds. Il nous fut impossible de l'atteindre; & comme il n'avoit d'autre desir que de perdre la vie, il monta sur le Parnasse, & se precipita du haut „ d'un

† Le Poëte dit qu'il faisoit paroître blanc ce qui étoit noir & noir ce qui étoit blanc.

Fecit avem, & subitis pendentem sustulit alis;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc accipiter, nullis satis aequus, in omnes
Saevit aves; aliisque dolens fit caussa dolendi.
Quae dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo; cursu festinus anhelo
Advolat armenti custos Phoceus Anetor.
Heu Peleu, Peleu, magnae tibi nuntius adsum
Cladis, ait! quodcumque ferat, jubet edere Peleus:
Pendet, & ipse metu trepidat Trachinius heros.
Ille refert: Fessos ad litora curva juvencos
Adpuleram, medio cum Sol altissimus orbe
Tantum respiceret, quantum superesse videret.
Parsque boum fulvis genua inclinârat arenis,
Latarumque jacens campum spectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat & illuc:
Nant alii, celsoque exstant super aequora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro;
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereïdes Nereusque tenent. hos navita templi
Edidit esse Deos, dum retia litore siccat.
Juncta palus huic est, densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde, fragore gravi strepitans, loca proxima terret,
Bellua vasta, lupus. ulvisque palustribus exit,
Oblitus & spumis, & spisso sanguine rictus
Fulmineos; rubrâ suffusus lumina flammâ.
Qui, quamquam saevit pariter rabieque fameque,
Acrior est rabie. neque enim jejunia curat
Caede boum, diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, leto est data. sanguine litus
Undaque prima rubent, demugitaeque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit:
Dum superest aliquid, cuncti coëamus, & arma,
Arma capessamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agrestis. nec Pelea damna movebant:
Sed, memor admissi, Nereïda colligit orbam

Damna

„ d'un Rocher. Apollon touché de compassion „ pour lui, lui aïant donné des Aîles le soutint „ dans sa chute, & il demeura suspendu en l'air. „ Sa bouche fut changée en un bec crochu, & „ ses ongles en des serres faites en forme de ha- „ meçon. Il conserva dans son changement „ tout son courage, & une force bien au dessus „ de la grandeur de son corps. Enfin devenu „ Epervier, il fait sans distinction la guerre à „ toute sorte d'Oiseaux, & leur fait sentir une „ partie des maux qu'il souffre lui-même ".

Ceix racontoit encore l'avanture extraordinaire de son Frere, lors qu'Anetor Chef des Troupeaux de Pelée arriva tout hors d'haleine : „ Pelée, s'écria-t- „ il, je viens vous annoncer un malheur étrange". Pelée surpris de ce discours, aussi bien que le Roi de Trachine, lui ordonna de lui apprendre ce qui venoit d'arriver. „ J'avois conduit, re- „ pondit Anetor, vos Bœufs sur le rivage, pen- „ dant la chaleur du midi : Les uns s'étoient cou- „ chez sur le sable, les autres étoient sur le ri- „ vage, d'autres enfin s'étoient jettez dans la „ Mer pour se rafraichir. Près de là est un Tem- „ ple, où l'on n'a emploïé ni l'or, ni le marbre. „ Il est environné d'une antique & sombre forêt. „ Un pêcheur qui sechoit ses filets sur le rivage, „ m'aprit que le Temple étoit consacré à Nerée „ & aux Nereïdes, & que c'étoient les seules „ Divinitez qu'on y adoroit. Près de ce Temple „ est un marécage bordé de Saules, qui s'est „ formé de l'eau que la Mer y a laissée. Du „ fond de ce Marais est sorti tout à coup un „ Loup d'une grandeur énorme, avec un bruit „ si épouvantable, que tout le voisinage en a „ été effraïé. Une écume mêlée d'un sang noir „ lui découloit de la gueule, & ses yeux étin- „ celoient comme deux flambeaux ardens. Plus „ animé encore par la rage que par la faim, il „ s'est jetté indifferemment sur tous les Bœufs, „ pour les égorger. Plusieurs même d'entre „ nous, qui s'étoient mis en devoir de s'opposer „ à sa furie, blessez par ce monstre, sont de- „ meurez morts sur la place. Le rivage & l'eau „ sont teints du sang que le carnage y a laissé, „ & les marais d'alentour retentissent du mu- „ gissement des Taureaux qu'il égorge. Il n'y „ a pas un moment à perdre, le moindre retar- „ dement deviendroit funeste; armons-nous tous „ pour aller sauver ce qui peut être échapé à la „ fureur de ce Monstre". Ainsi parla Anetor. Pelée moins touché de sa perte que du souvenir de son crime, comprit que la Nereïde vouloit

venger

Damna suo inferias exstincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque sumere tela
Rex jubet Oetaeus; cum quis simul ipse parabat
Ire. sed Halcyone conjux excita tumultu
Prosilit, &, nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipsos: colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur,
Et lacrimis; animasque duas ut servet in una.
Aeacides illi, Pulchros, Regina, piosque
Pone metus: plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri.
Numen adorandum pelagi est. Erat ardua turris,
Arce focus summâ; fessis loca grata carinis.
Adscendunt illuc, stratosque in litore tauros
Cum gemitu adspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti litora ponti,
Caeruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat; opemque ferat. nec vocibus illa rogantis
Flectitur Aeacidae. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam. sed enim irrevocatus ab acri
Caede lupus perstat, dulcedine sanguinis asper;
Donec inhaerentem lacerae cervice juvencae
Marmore mutavit. corpus, praeterque colorem
Omnia servavit: lapidis color indicat, illum
Jam non esse lupum, jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ
Fata sinunt: Magnetas adit vagus exsul, & illic
Sumit ab Haemonio purgamina caedis Acasto.

venger le meurtre de Phoque son Fils. Cependant Ceix ordonna que tout le monde prit les armes, & il alloit se mettre à la tête de la troupe, lorsqu'Alcyone son Epouse qui entendit ce mouvement, sortit à demi coëfée de sa chambre, remit ses cheveux en desordre, & se jettant au col de son Epoux, les yeux baignez de larmes, elle le conjura de donner du secours à Pelée, sans aller lui-même exposer ses jours & ceux de son Epouse. „ Perdez, belle Alcyone, lui dit Pelée, „ perdez une crainte dont le motif est si beau & „ marque tant de tendresse pour Ceix. L'offre „ qu'il me fait prouve sa bonté & sa generosité; „ mais je n'ai pas envie d'en abuser. Au lieu „ de prendre les armes, nous ne devons songer „ qu'à appaiser le Dieu de la Mer par des vœux „ & par des sacrifices". Près du rivage étoit une Tour fort élevée, qui servoit de Phare aux Vaisseaux que la Mer avoit fatiguez. Ils montent sur cette Tour, d'où voïant avec douleur les Taureaux étendus dans la plaine, & le Monstre qui avoit causé tant de ravages, tout couvert de sang; Pelée tendit les mains du côté de la Mer, & pria Psamathe de cesser enfin de le persécuter, & de mettre des bornes à sa vengeance. La Nereïde, peu touchée des prieres de ce Prince, demeura inflexible, jusqu'à ce que les larmes de Thetis, qui la sollicitoit en faveur de son Epoux, lui firent oublier tout son ressentiment. Cependant le Monstre animé par le carnage continuoit à massacrer les Troupeaux, lorsqu'il fut tout d'un coup changé en Rocher, dans le tems qu'il devoroit une Genisse; & quoiqu'il conservât encore après cette métamorphose, toutes les marques de sa fureur & de sa rage, sa couleur faisoit cependant juger qu'il n'étoit plus à craindre. Le Destin ne permit pas à Pelée de demeurer plus long-tems dans les Etats de Ceix: errant & fugitif il parcourut differens Païs, & après de grandes courses il arriva enfin dans la Thessalie, où il fut expié par Acaste du meurtre de son Frere.

EXPLICATION DES FABLES VII. VIII. & IX.

L'Histoire fabuleuse fait mention de deux Thetis, & leurs noms se trouvent écrits avec une Orthographe différente. Celle dont il s'agit ici & qu'il faut distinguer de l'ancienne Thetys Femme de l'Ocean étoit Fille de Nerée Dieu Marin; c'est-à-dire, d'un Prince puissant sur la Mer. Comme elle étoit extrêmement belle, & qu'elle fut aimée de la plûpart des Princes de son tems, on publia, apparemment dans l'Epithalame qui fut fait à l'occasion de son Mariage que tous les Dieux en avoient disputé la conquête; qu'ils avoient enfin cedé leurs prétentions à Jupiter & à Neptune, qui s'en étoient rapportez eux-mêmes au Destin, & qu'aïant apris par un Oracle de ce Dieu que l'Enfant qui naîtroit du mariage de cette Princesse, seroit plus puissant que son Pere, ils avoient laissé à Pelée la liberté de l'épouser. Hygin dit, que Promethée, qui étoit le seul qui sût cet Oracle, l'aprit à Jupiter, à condition qu'il le délivreroit de l'Aigle qui le tourmentoit, & que ce Dieu envoïa Hercule sur le Mont Caucase pour accomplir sa promesse. On ajoûta dans le même Ouvrage, que tous les Dieux s'étoient trouvez à ce Mariage, excepté la Discorde, qui pour se venger avoit jetté au milieu de l'Assemblée une Pomme d'Or, avec cette inscription, *pour la plus belle*; que toutes les Déesses avoient voulu avoir cette Pomme, parce que chacune d'elles vouloit être la plus belle; qu'elles avoient enfin été obligées de ceder cette prétention à Junon, à Minerve, & à Venus; que Paris Fils de Priam connu alors sur le Mont Ida sous le nom d'Alexandre, choisi pour arbitre, avoit adjugé à Venus la Pomme & le prix de la beauté; qu'en récompense cette Déesse lui avoit promis la plus belle Femme de l'Asie; & que sur cette promesse il avoit enlevé Helene, & avoit attiré à sa Patrie cette guerre sanglante qui causa la ruine de Troïe. On ajoûtoit que Thetis pour éluder les poursuites de Pelée se métamorphosoit sous différentes formes, & que ce Prince par le conseil de Protée fut obligé de la lier. Tout cela est fort ingenieux, & veut dire que Thetis recherchée par plusieurs Princes, n'aimoit pas Pelée, mais que celui-ci, par les conseils d'un ami sage, trouva le moïen de lever tous les obstacles qui s'opposoient à cette alliance;

qu'il y eut quelque différent entre les Dames qui assistérent au Mariage, & que quelque bel Esprit en fit le sujet d'un Epithalame. Tzetzes (1) y chercha plus de finesse. „ Chiron, *dit-il*, dans le tems que Pelée „ étoit prêt d'épouser Philomêle Fille d'Actor Prince „ Mirmidon, predit que les Dieux se trouveroient à „ son mariage, & qu'ils annonceroient leur arrivée „ par un grand orage. Le jour choisi, il y eut beaucoup de Pluie, de Vent, & de Tonnerres; & voilà „ ce qui donna cours à la Fable ". Il y a des Auteurs qui prétendent que Thetis étoit Fille de ce même Chiron. Quoiqu'il en soit, il est sûr, suivant le témoignage d'Euripide (2) qu'Achille, qui fut le fruit de ce mariage, se fit honneur de porter sur son bouclier la figure d'une Nereïde; & c'est peut-être là tout le mystére. Pausanias (3) parle d'un Temple & d'une Statuë de Thétis, sans paroître distinguer les deux personnes qui ont porté ce nom.

Eaque avoit trois Fils, ainsi que je l'ai dit dans son Histoire, Pelée, Telamon & Phoque. Comme ces trois Princes jouoïent au palet, Phoque en fut frappé si rudement qu'il en mourut, ainsi que nous l'aprenons de Diodore de Sicile (4). Ovide n'est pas tout à fait conforme à cette Tradition; puisqu'il prétend que Pelée avoit assassiné son Frere, *si demas jugulati crimina Phoci.* Obligé de sortir de la Cour, Pelée se retira chez Ceix; & c'est-là qu'il aprit l'Histoire de Chione qui avoit été aimée d'Apollon & de Mercure. Le fondement de cette Fable est tiré vraisemblablement de ce que les deux Enfans qu'elle mit au monde, avoient des inclinations fort différentes. Autolycus étoit un voleur fin & rusé, & c'est ce qui le fit passer pour être le Fils de Mercure. Philammon aimoit passionément la Musique, & on ne manqua pas de lui donner Apollon pour Pere. On ajoûta que Chione fiere de ces deux Amans, avoit ôsé se préférer à Diane, que cette Déesse lui avoit percé la langue d'un coup de flêche, dont elle avoit perdu la vie, & que Dedalion son Pere s'étant précipité du haut du Parnasse, avoit été changé en Epervier.

Si l'on veut se ressouvenir de ce que j'ai insinué plus d'une fois, que l'Histoire des Princes & des Rois faisoit ordinairement le sujet de quelque Poëme; que les Prêtres des Dieux seduisoient souvent les Femmes dont ils étoient amoureux; que les Enfans qu'on trouvoit exposez dans les Temples passoient pour être les Fils des Dieux auxquels ces Temples étoient consacrez; & que tout le sublime de ce tems-là consistoit à mêler l'Histoire des Dieux avec celle des hommes; il ne sera pas difficile d'appercevoir ce qu'il peut y avoir de vrai dans celle qui fait le sujet de cette Explication. Le tems auquel elle est arrivée est encore moins difficile à deviner, puis qu'Autolycus étoit Grand-Pere d'Ulysse†. Avertissons en finissant que selon Pausanias Autolycus étoit Fils de Dedalion & non pas de Chione (5).

Ovide rapporte dans cette Métamorphose, que pendant le séjour de Pelée à la Cour de Trachine, & dans le tems que Ceix lui racontoit l'Histoire de Chione & de Dedalion, un Berger vint l'avertir qu'un Loup envoïé par la Nereïde Psamathe desoloit la Campagne & sur tout les Troupeaux que son hôte avoit emmené avec lui: Le Poëte ajoûte en suite que Pelée voïant que la Nereïde vengeoit par-là le crime qu'il avoit commis en tuant son Frere, chercha à l'appaiser par des Sacrifices, ce qui lui réussit. Le fonds de cette Fable est Historique. Eaque avoit eu deux Femmes, Egine & Psamathe; la première lui avoit donné deux Fils, Pelée & Telamon; Phoque étoit Fils de la seconde. Lycomede Roi de Scyros Frere de Psamathe, résolu de venger la mort de son Neveu, que Pelée avoit tué, déclara la Guerre à Ceix qui avoit reçu ce Prince dans ses Etats. Le Capitaine qui commandoit ses Troupes, fit beaucoup de ravages dans la Campagne, & enleva les Troupeaux de Pelée. On emploia pour appaiser Lycomede les priérès & les sollicitations; le Capitaine fut rappellé; & pour embellir cet évenement, on publia qu'il avoit été changé en Rocher. Figure vive qui nous apprend que les courses de ce Commandant qui avoit ravagé les Campagnes, comme une bête feroce, avoient tout d'un coup été arrêtées. On ajoûta que Psamathe avoit été touchée des prieres & des larmes de Thetis; parce qu'en effet ces deux Princesses étoient Sœurs. Pausanias (6) raconte l'Histoire d'une Psamathe Fille de Crotopus Roi d'Argos, qui ne paroît pas être la même que celle dont parle Ovide.

(1) *Hist. XXVIII. Chil. VII.* (2) *Dans son Iphig.* (3) *In Lac.* (4) *Lib. IV.*

† *Anticlée Mere d'Ulysse étoit Fille d'Autolycus.* (5) *In Arcadicis.* (6) *In Atticis.*



FAB.

FAB. X. *Ceix & Alcyone changez en Alcyons.*



ARGUMENT.

Ceix étant allé conſulter l'Oracle d'Apollon, fait naufrage à ſon retour, & Junon envoïe Morphée le Dieu du Sommeil à Alcyone pour lui en apprendre la nouvelle. A ſon reveil elle court ſur le rivage où aïant vû le corps de ſon Mari qui flottoit ſur l'eau, elle ſe jette de deſeſpoir dans la Mer, & les Dieux les changent l'un & l'autre en Alcyons.

INterea fratriſque ſui, fratremque ſecutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Cëyx,
Conſulat ut ſacras, hominum oblectamina, ſortes,
Ad Clarium parat ire Deum: nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebant Delphica Phorbas.
Conſilii tamen ante ſui, fidiſſima, certam
Te facit, Halcyone. cui protinus intima frigus
Oſſa receperunt; buxoque ſimillimus ora
Pallor obit; lacrimiſque genae maduere profuſis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit:
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quae mea culpa tuam, dixit, cariſſime, mentem
Vertit? ubi eſt, quae cura mei prius eſſe ſolebat?
Jam

CEix, pour ſe delivrer de l'inquiétude que lui cauſoient de funeſtes préſages, depuis la mort de ſon Frere, réſolut d'aller à Claros, pour y conſulter l'Oracle d'Apollon (unique reſſource des hommes dans leurs calamitez †.) Il ne lui étoit pas permis alors d'aller à Delphes, parce que l'impie Phorbas avec les Phlegyens s'étoit rendu maitre des chemins qui y conduiſoient. Lorſqu'avant ſon depart il communiqua ſon deſſein à ſa chere Alcyone, elle ſe ſentit ſaiſie d'un froid mortel, elle pâlit, & repandit un torrent de larmes. Trois fois elle fit de vains efforts pour parler; mais ſes ſoupirs & ſes pleurs étoufférent ſa voix. Enfin elle fit cette plainte entrecoupée de ſanglots. „ Quel crime ai-je donc com- „ mis, mon cher Epoux, qui puiſſe ainſi vous „ faire

† Le Texte porte *hominum oblectamina*, mais il y a bien de l'apparence qu'il eſt corrompu en cet endroit, & qu'Ovide avoit mis *hominum Solamina*, comme Mr. le Fevre l'a remarqué.

Jam potes Halcyone securus abesse relictâ.
Jam via longa placet. jam sum tibi carior absens.
At (puto) per terras iter est, tantumque dolebo;
Non etiam metuam; curaeque timore carebunt.
Aequora me terrent, & ponti tristis imago.
Et laceras nuper tabulas in litore vidi;
Et saepe in tumulis sine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat;
Quod socer Hippotades tibi sit; qui carcere fortes
Contineat ventos &, cum velit, aequora placet.
Cum semel emissi tenuerunt aequora venti;
Nil illis vetitum est, incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum. coeli quoque nubila vexant;
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi, (nam novi, & saepe paternâ
Parva domo vidi) magis hoc reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux; nimiumque es certus eundi;
Me quoque tolle simul. certè jactabimur unà:
Nec, nisi quae patiar, metuam: pariterque feremus
Quidquid erit; pariter super aequora lata feremur.
Talibus Aeolidos dictis lacrimisque movetur
Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli:
Multaque respondit, timidum solantia pectus.
Nec tamen idcirco caussam probat. addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:
Longa quidem nobis omnis mora: sed tibi juro
Per patrios ignes (si me modo fata remittent)
Ante reversurum, quam Luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursus;
Protinus eductam navalibus aequore tingui,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Quâ rursus visâ, veluti praesaga futuri,
Horruit Halcyone: lacrimasque emisit obortas:
Amplexusque dedit: tristique miserrima tandem
Ore, Vale, dixit: collapsaque corpore tota est.

Ast

„ faire changer? Qu'est devenuë cette tendre inquiétude? Où sont les empressemens que vous aviez pour moi? Aujourd'hui tranquile en m'abandonnant, vous cherchez à vous éloigner: est-ce donc par l'absence qu'on prouve l'amour? Encore si vous faisiez votre voïage par terre; quoique ma douleur fût égale, mon inquiétude seroit moins grande; mais la mer m'épouvante: son rivage seul me donne de l'horreur. J'ai vû depuis peu sur le rivage les tristes debris d'un naufrage; & j'y ai souvent rencontré des Tombeaux qui n'avoient que les noms de ceux dont les corps avoient été engloutis sous les flots. Qu'Eole votre Beau-Pere, qui est le maître Souverain des Vents, & qui les tient enchainez, ne vous inspire pas une temeraire confiance. Quand il les a une fois lâchez, & qu'ils sont en liberté, il n'est point de ravages qu'ils ne causent sur mer & sur terre. Les nuages agitez par les violentes secousses qu'ils leur donnent, forment la foudre & les éclairs. Plus je les connois, & je les connois pour les avoir vus souvent en courroux dans le Palais de mon Pere, lorsque j'étois encore Enfant; plus je les crains, plus ils m'épouvantent. Que si mes prieres vous trouvent inflexible, mon cher Ceix; si vous persistez toûjours dans la resolution de faire ce funeste voïage, permettez-moi du moins de vous accompagner, afin que j'aïe la consolation de partager vos maux. Eloignée, je serois dans de continuelles inquietudes; mais lorsque je serai près de vous, l'illusion n'aura plus de part à mes allarmes, & je n'aurai à craindre que des maux veritables". Le discours & les larmes d'Alcyone attendrirent Ceix, qui n'avoit pas moins d'amour pour elle qu'elle en avoit pour lui. Cependant il demeura toûjours dans la résolution d'aller par Mer sans vouloir permettre que son Epouse s'exposât aux dangers de ce voïage. Il lui dit les choses les plus tendres pour la rassurer, mais tout fut inutile, & elle demeura inconsolable. Enfin, pour diminuer autant qu'il lui étoit possible la douleur qu'alloit lui causer ce funeste départ, il ajouta ces mots qui mirent le calme dans son esprit. „ Quoique l'absence la plus courte doive nous paroître insupportable à l'un & à l'autre, je vous jure par la brillante lumiere de mon Pere, que si le Destin ne met un obstacle invincible à mon retour, vous me verrez avant deux mois". Comme cette promesse flatta Alcyone de la douce esperance de revoir bien-tôt son Epoux, elle ne s'opposa plus à son depart, & il ordonna sur le champ qu'on équipât un Vaisseau & qu'on le mît en mer. A la vûe de ces preparatifs, Alcyone fut saisie d'un nouvel effroi, & comme si elle avoit eu quelque pressentiment du malheur qui devoit arriver à son Epoux; elle laissa couler des larmes; l'embrassa de la maniere du monde la plus tendre, & en lui disant le dernier adieu, elle tom-

be

Ast juvenes, quaerente moras Cëyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos:
Aequalique ictu scindunt freta. sustulit illa
Humentes oculos; stantemque in puppe recurvâ,
Concussàque manu dantem sibi signa maritum
Prima videt: redditque notas. ubi terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Haec quoque ut haud poterat, spatio submota, videri;
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Ut nec vela videt; vacuum petit anxia lectum:
Seque toro ponit. renovat lectusque locusque
Halcyonae lacrimas: & quae pars, admonet, absit.
Portubus exierant; & moverat aura rudentes;
Obvertit lateri pendentes navita remos:
Cornuaque in summâ locat arbore; totaque malo
Carbasa deducit; venientesque excipit auras.
Aut minus, aut certè medium non amplius aequor
Puppe secabatur; longeque erat utraque tellus,
Cum mare sub noctem tumidis albescere coepit
Fluctibus; & praeceps spirare valentius Eurus.
Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat; & antennis totum subnectite velum.
Hic jubet; impediunt adversae jussa procellae:
Nec sinit audiri vocem fragor aequoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos,
Pars munire latus; pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus: aequorque refundit in aequor:
Hic rapit antennas. quae dum sine lege geruntur;
Aspera crescit hiems; omnique è parte feroces
Bella gerunt venti; fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet; nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector; nec quid jubeatve, vetetve:
Tanta mali moles, totâque potentior arte est.
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus aether.

Fluctibus

ba évanouïe. Les Matelots qui voïoient que Ceix ne cherchoit qu'à éloigner le depart se mirent à ramer de toutes leurs forces. Alcyone, qui étoit revenue de son évanouïssement apperçût son Epoux debout sur la Poupe, qui lui faisoit signe avec la main qu'il la voïoit, & elle lui fit le même signe. Lorsque le Vaisseau fut trop loin pour pouvoir reconnoître Ceix; elle le suivit des yeux autant qu'il lui fut possible, & quand il fut hors de la portée de la vûë, elle les tint attachez sur les voiles qui voltigeoient au haut du mât. Enfin quand il ne lui fut plus possible de rien appercevoir, elle alla se jetter sur son lit. La chambre & ce même lit lui rappellant le souvenir de son Mari, lui firent encore repandre des larmes. Cependant le Vaisseau s'éloignoit; & comme le vent étoit favorable, on cessa de ramer, & on tendit toutes les voiles pour aller plus vite. On avoit fait environ la moitié du chemin, & la terre se trouvoit des deux côtez également éloignée, lorsqu'à l'entrée de la nuit, le vent commença à soufler avec plus de violence, & la mer parut couverte d'écume. D'abord le Pilote ordonne qu'on plie les voiles, & qu'on les attache aux Antennes; mais le bruit des vents empêche de l'entendre, & la fureur des vagues rend cette manœuvre impossible. Cependant tout le monde est occupé. Les uns retirent les rames dans le Navire; les autres attachent des planches à ses deux flancs, pour empêcher l'eau d'y entrer; & d'autres pompent celle qui y étoit déjà entrée. Il y en a qui travaillent à plier les voiles, pendant que d'autres retirent les Antennes qui flottoient au gré des vents. Cependant l'orage augmente; les vents en fureur bouleversent les flots avec une extrême violence, & les font heurter les uns contre les autres. Le Pilote étonné ne sait plus quel parti prendre ni quels ordres donner, & le péril est si grand qu'il met son art en defaut. Tout est en confusion: tout le trouble & le deconcerte; les cris des Matelots, le bruit des cordages & des mâts, l'horrible mugissement des vagues, l'impetuosité des flots qui heurtent le Vaisseau, les éclats de tonnerre. Les

flots

Fluctibus erigitur, coelumque aequare videtur
Pontus; & inductas adspergine tinguere nubes.
Et modo, cum fulvas ex imo vertit arenas,
Concolor est illis; Stygiâ modo nigrior undâ:
Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:
Et modo sublimis, veluti de vertice montis,
Despicere in valles, imumque Acheronta videtur:
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit aequor,
Suspicere inferno summum de gurgite coelum.
Saepe dat ingentem fluctu latus icta fragorem:
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries ballistave concutit arces.
Utque solent, sumtis in cursu viribus, ire
Pectore in arma feri, praetentaque tela leones;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis; multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine cerae
Rima patet; praebetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres:
Inque fretum credas totum descendere coelum:
Inque plagas coeli tumefactum adscendere pontum.
Vela madent nimbis; & cum coelestibus undis
Aequoreae miscentur aquae. caret ignibus aether;
Caecaque nox premitur tenebris hiemisque suisque.
Discutiunt tamen has, praebentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardescunt ignibus undae.
Dat quoque jam saltus intra cava texta carinae
Fluctus: & ut miles, numero praestantior omni,
Cum saepe adsiluit defensae moenibus urbis,
Spe potitur tandem; laudisque accensus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulsârunt acres latera ardua fluctus;
Vastius insurgens decimae ruit impetus undae:
Nec priùs absistit fessam oppugnare carinam,
Quàm velut in captae descendat moenia navis.

Pars

flots agitez par les vents s'élevent jusqu'aux nuës, & semblent menacer le Ciel de se confondre avec lui. Ensuite venant à se précipiter jusqu'au fond de l'abîme, ils prennent la couleur brillante du sable qu'ils entrainent, & un moment après paroissent plus noirs que l'eau du Styx: quelquefois enfin unis comme une vaste plaine, ils blanchissent d'une écume mugissante. Le Vaisseau, triste joüet des flots, suit tous les mouvemens qu'ils lui donnent. Elevé avec eux il voit comme du sommet d'une haute Montagne des Goufres ouverts, puis précipité tout d'un coup jusqu'aux Enfers, il considere le Ciel dans un espace immense. Ses flancs heurtez par les vagues font entendre un bruit semblable à celui d'une machine qui renverse les murailles d'une Ville. Tels que deux Lions qui animez par l'ardeur du Combat, se jettent avec fureur sur les dards qu'on leur présente, les flots confondus avec les vents qui les poussent, attaquent le Navire avec un fracas horrible, s'élevent au-dessus du Pont, l'entr'ouvrent & y entrent de tous côtez. Cependant le nuage creve & il en tombe des torrens d'eau avec tant d'abondance, qu'on diroit que le Ciel vient se confondre avec la Mer, ou que la Mer va prendre la place du Ciel. Les Voiles déjà appesanties par l'eau de la Mer, redoublent leur poids par la pluïe qui les mouille. Aucun Astre ne brille dans le Ciel, & la noirceur de l'orage jointe à celle de la nuit augmente encore l'horreur des tenebres. Si l'on voit quelque clarté, elle ne vient que de la lueur des éclairs & de la foudre qui semble embraser les eaux. Cependant les flots continuent à attaquer le Vaisseau avec fureur; & comme à l'assaut d'une Ville, le Soldat, le plus intrepide après avoir plusieurs fois tenté inutilement de grimper sur la muraille, animé par la gloire, y monte enfin le premier; de même après que les flots eurent long-tems battu le Vaisseau à demi fracassé, celui qu'on nomme le *dixieme* †. Le plus furieux de tous, roule autour, bondit, s'élance de tous les côtez, & ne cesse point de lui livrer l'assaut jusqu'à ce qu'il y soit entré, comme dans une place d'armes. Le Na-

vire

† Cette expression *Decimæ impetus undæ*, *decimus fluctus*, &c. est assez commune dans les Poëtes Latins; Ovide l'a emploïée plusieurs fois, ainsi que Lucain, Silius Italicus, &c. C'étoit pour marquer le flot le plus terrible & le plus violent, qu'ils l'appelloient le *dixiéme*, comme *decumana porta*, dans un camp, étoit la porte la plus forte & la mieux gardée; *decumana scuta*, étoient les plus grands bouclier, *Decumana ova* les plus gros œufs, &c.

Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat. trepidant haud ſecius omnes,
Quàm ſolet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars: animique cadunt: totidemque videntur,
Quot veniant fluctus, ruere, atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrimas; ſtupet hic: vocat ille beatos,
Funera quos maneant: hic votis numen adorat:
Brachiaque ad coelum, quod non videt, irrita tollens
Poſcit opem: ſubeunt illi fratresque parensque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum eſt.
Halcyone Ceyca movet: Cëycis in ore
Nulla niſi Halcyone eſt: &, cum deſideret unam,
Gaudet abeſſe tamen. patriae quoque vellet ad oras
Reſpicere, inque domum ſupremos vertere vultus.
Verùm ubi ſit neſcit. tantâ vertigine pontus
Fervet: & inductâ piceis è nubibus umbrâ
Omne latet coelum: duplicataque noctis imago eſt.
Frangitur incurſu nimboſi turbinis arbos:
Frangitur & regimen: ſpoliisque animoſa ſuperſtans
Unda, velut victrix, ſinuatas deſpicit undas.
Nec levius, quam ſi quis Athon, Pindumve, revulſos
Sede ſuâ, totos in apertum everterit aequor,
Praecipitata ruit: pariterque & pondere & ictu
Mergit in ima ratem. cum quâ pars magna virorum
Gurgite preſſa gravi, neque in aëre reddita, fato
Functa ſuo eſt. alii partes & membra carinae
Trunca tenent. tenet ipſe manu, quâ ſceptra ſolebat,
Fragmina navigii Cëyx: ſocerumque patremque
Invocat (heu!) fruſtra. ſed plurima nantis in ore
Halcyone conjux. illam meminitque refertque:
Illius ante oculos ut agant ſua corpora fluctus,
Optat; & exanimis manibus tumuletur amicis.

vire qui a déjà reçu par ce terrible choc une grande quantité d'eau, en reçoit encore à chaque inſtant en abondance. Figurez-vous l'effroi & la conſternation d'une Ville aſſiegée, lorsqu'une partie des ennemis y eſt entrée, & que l'autre mine les murailles pour augmenter la brêche, & vous aurez une juſte image de l'épouvante où étoit dans ce triſte moment tout l'équipage du Vaiſſeau. L'art & le courage manquent tout à la fois, & le Matelot conſterné croit voir la mort entrer dans le Navire à chaque vague qui y entre. L'un s'abandonne aux larmes; l'autre demeure interdit & ſans mouvement. Celui-ci regarde comme heureux ceux qui peuvent eſpérer les honneurs des funerailles; celui-là faiſant d'inutiles vœux, leve les mains & les yeux vers le Ciel, que les ténèbres lui derobent: il y en a qui ſont frappez du ſouvenir de leurs Fréres & de leurs Parents, qu'ils ne doivent plus revoir; d'autres y regrettent leurs Maiſons, leurs Enfans, & tout ce qu'ils vont perdre: Ceix n'eſt touché que du ſouvenir d'Alcyone: Alcyone ſeule l'occupe; il ne parle que d'elle; mais quelque regret qu'il ait de la perdre, il eſt charmé qu'elle ne partage pas le danger où il ſe trouve. Il voudroit avoir la triſte conſolation de pouvoir tourner ſes derniers regards du côté de ſa chere Patrie & de ſa Maiſon; mais il ne ſait où il eſt: tant les ténèbres de la nuit jointes à celles de l'orage ſont épaiſſes & ſombres. Cependant un coup de vent renverſe le mât & briſe le gouvernail; & la vague ſurmontant tous les obſtacles qui s'étoient oppoſez à ſa rencontre entre avec impetuoſité dans le Vaiſſeau †, & l'engloutit avec un bruit ſemblable à celui que feroient le Mont Athos & le Pelion, s'ils tomboient dans la Mer. Un grand nombre de ceux qui y étoient, perirent dans le fond de l'abîme; les autres s'attacherent aux débris du Navire, aux cordages, aux mâts; Ceix ſaiſit une planche, & appella inutilement à ſon ſecours Eole & Lucifer ſon Pere, & le nom d'Alcyone étoit ſans ceſſe dans ſa bouche. Il auroit ſouhaité du moins que les flots après ſa mort puſſent porter ſon corps vers le rivage, où elle

† Comme le ſens que feroit cette Expreſſion, qui eſt cependant la Leçon ordinaire, *ſinuatas deſpicit undas*, ne s'entend pas trop bien, ou du moins eſt très plat, j'ai préferé celle d'un manuſcrit où l'on trouve *ſinuatas deſpicit Alnos*, & le ſens en eſt fort beau.

Dum natat ; absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur : & ruptâ mersum caput obruit undâ.
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illâ nocte fuit : quoniamque excedere Olympo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.
Aeolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes : & jam, quas induat ille,
Festinat vestes ; jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat : reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat :
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat :
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat ; nullamque sibi praeferret. at illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.
At Dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet ; utque manus funestas arceat aris ;
Iri, meae, dixit, fidissima nuntia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam :
Extinctique jube Cëycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus.
Dixerat. induitur velamina mille colorum
Iris, & arquato coelum curvamine signans
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.
Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni :
Quo numquam radiis oriens, mediusve, cadensve
Phoebus adire potest. nebulae caligine mixtae
Exhalantur humo, dubiaeque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram : nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanaeve sonum reddunt convicia linguae.
Muta quies habitat. saxo tamen exit ab imo
Rivus aquae Lethes : per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fecunda papavera florent,
Innumeraeque herbae : quarum de lacte soporem
Nox

elle étoit, afin qu'une main si chere lui rendît les derniers devoirs. A chaque fois que la vague le lui permettoit, il prononçoit le nom d'Alcyone : comme s'il avoit pu par-là calmer les flots irritez. Cependant un nuage obscur qui étoit sur sa tête, creve & l'engloutit. Lucifer, qui pendant cette funeste nuit avoit paru si sombre qu'il n'avoit pas été possible de le reconnoître, ne pouvant abandonner le Ciel dans ce triste moment, s'enveloppe sous un épais nuage qui le derobe entiérement à la vûë. Cependant Alcyone qui ignoroit le sort de son Epoux, comptoit tous les momens d'une si cruelle absence. Elle faisoit travailler avec empressement aux habits qu'elle lui préparoit, & à ceux qu'elle devoit prendre elle-même à son arrivée. Flattée de la vaine espérance de le revoir dans peu de jours, elle offroit aux Dieux de continuels sacrifices pour son retour. Junon sur tout en étoit sans cesse sollicitée. Elle alloit tous les jours aux pieds des Autels de cette Déesse, pour lui demander la conservation d'un Epoux qui n'étoit plus. Elle prioit les Dieux de le lui ramener, & de le ramener fidèle, & avec la même tendresse & le même amour qu'il avoit en partant. Elle leur demandoit qu'un Epoux si cher ne lui manquât jamais de foi. Hélas! c'étoit en cela seul que ses vœux étoient éxaucez. Enfin, Junon ne pouvant soufrir plus long-tems qu'on lui offrît des Sacrifices pour une personne qui ne vivoit plus, & voulant éloigner de ses Autels une main qui les profanoit, s'adressa ainsi à Iris : „ Iris qui exécutez mes ordres avec tant de fidélité, partez, allez au Palais du Dieu du Sommeil, & ordonnez-lui de ma part d'envoïer à Alcyone des songes qui lui apprenent la triste avanture de son Epoux". Elle dit, & Iris vêtuë d'un habit où brilloient mille couleurs, & marquant sur ses traces un Arc dans le Ciel, se rend dans le fond du Rocher où est la demeure de ce Dieu. Dans le Païs des Cimmeriens est une vaste caverne, où les raïons du Soleil ne penetrerent jamais. Toûjours environnée de nuages sombres & obscurs, à peine y jouït-on de cette foible lumiére qui laisse douter s'il est jour ou nuit. Jamais les Coqs n'y annoncerent le retour de l'Aurore. Jamais les Chiens ni les Oyes qui veillent à la garde des Maisons, ne troublerent par leurs cris importuns, le tranquile repos qui y regne. Nul animal ni feroce ni domestique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles ni les branches. On n'y entend ni querelles ni murmures : c'est le séjour du silence & de la douce tranquilité. Le seul bruit qu'on y entend est celui du Fleuve d'Oubli qui coulant sur de petits cailloux fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naissent des Pavots & une infinité d'autres Plantes,

Nox legit, & spargit per opacas humida terras.
Janua, quae verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo totâ; custos in limine nullus.
At medio torus est, hebeno sublimis in atrâ,
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus:
Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas,
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas litus arenas.
Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit; vestis fulgore reluxit
Sacra domus: tardâque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens; iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se: cubitoque levatus,
Quid veniat (cognôrat enim) scitatur. at illa:
Somne, quies rerum, placidissime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;
Somnia, quae veras aequent imitamine formas,
Herculeâ Trachine jube, sub imagine regis,
Halcyonen adeant; simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. postquam mandata peregit
Iris, abit. neque enim ulterius tolerare vaporis
Vim poterat. labique ut Somnum sensit in artus;
Effugit; & remeat per quos modo venerat arcus.
At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figurae,
Morphea. non illo jussos sollertius alter
Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi.
Adjicit & vestes, & consuetissima cuique
Verba. sed hic solos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat. est etiam diversae tertius artis
Phantasos. ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,
Quaeque vacant animâ feliciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus

Plantes, dont la nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans pour les repandre sur la terre. De crainte que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'antre demeure toûjours ouvert & on n'y voit aucune garde. Tel est le séjour du Sommeil. Au milieu de son Palais est un lit d'Ebene, couvert d'un rideau noir: c'est-là que repose sur la plume & sur le duvet le tranquile Dieu du Sommeil. Les Songes qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épics dans les plaines, les feuilles dans les forêts, & les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur Souverain. Iris en entrant dans cette caverne, repousse ces vains fantômes qui s'opposoient à son passage & s'approche du lit du Sommeil. L'éclat dont brilloient ses habits s'étant répandu dans ce sombre Palais, le Dieu qui l'habite, & qui la reconnoit, ouvre ses yeux appesantis, fait un effort pour se relever & retombe aussi-tôt. Enfin après avoir laissé souvent tomber son menton sur son estomac, il fait un dernier effort, & s'appuïant sur le coude, lui demande quel étoit le sujet de son arrivée. „ Dieu „ du repos, lui dit la Messagere de Junon, tran- „ quile Sommeil, qu'aucun soin ne trouble, & „ qui jouïssant vous-même d'une éternelle Paix, „ portez le calme dans l'esprit des mortels lors- „ qu'ils sont fatiguez par le travail, & reparez leurs „ forces abatuës en leur procurant la douceur du „ repos; commandez à celui des Songes qui an- „ nonce la verité, d'aller à Trachine sous la figu- „ re de Ceix, pour apprendre à Alcyone la tris- „ te Histoire du naufrage de son Epoux. C'est „ Junon qui vous l'ordonne ". Iris, après s'être acquitée de cette commission, sentant déja ses yeux appesantis, & ne pouvant qu'à peine résister aux charmes du sommeil, partit en diligence, & s'en retourna sur le même arc qui l'avoit amenée. Le Dieu du Sommeil, de tous les Songes ses Enfans, ne reveilla que Morphée, le plus habile de tous à prendre la demarche, le visage, l'air, & le son de la voix de ceux qu'il veut représenter. Il possede l'art d'imiter leur habillement, & sait emploïer les mêmes paroles dont ils ont coutûme de se servir. Mais ce songe n'est que pour les hommes. Il en est un autre qui prend la figure des Bêtes sauvages, des Oiseaux & des Serpens: Les Dieux l'appellent Icéle, & les hommes Phobetor. Le troisiéme qui se nomme Phantase, se transforme en Terre, en Rocher, en Riviére, & en toute sorte de choses inanimées. Ces trois Songes n'habitent que les Palais des Rois

Nocte solent: populus alii plebemque pererrant.
Praeterit hos senior: cunctisque è fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: & rursus molli languore solutus
Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.
Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,
Per tenebras intraque morae breve tempus in urbem
Pervenit Haemoniam: positisque è corpore pennis
In faciem Cëycis abit: formâque sub illâ
Luridus, exsangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miserae stetit. uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
Haec ait: Agnoscis Cëyca, miserrima conjux?
An mea mutata est facies nece? respice; nosces:
Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus. falsae tibi me promittere noli.
Nubilus Aegaeo deprendit in aequore navim
Auster, & ingenti jactatam flamine solvit:
Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
Implêrunt fluctus. non haec tibi nuntiat auctor
Ambiguus: non ista vagis rumoribus audis.
Ipse ego fata tibi praesens mea naufragus edo.
Surge, age, da lacrimas; lugubriaque indue: nec me
Indeploratum sub inania Tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus; quam conjugis illa
Crederet esse sui. fletus quoque fundere veros
Visus erat: gestumque manus Cëycis habebant.
[Ingemit Halcyone lacrimans, motatque lacertos
Per somnum: corpusque petens amplectitur auras:
Exclamatque, Mane. quo te rapis? ibimus unà.]
Voce sui, specieque viri, turbata soporem
Excutit: & primo si sit circumspicit illic,
Qui modo visus erat. nam moti voce ministri
Intulerant lumen. postquam non invenit usquam;

Percutit

& des Grands; les autres sont pour le Peuple. Le Dieu du Sommeil, aïant chargé Morphée d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir, étend le bras, laisse tomber sa tête & s'endort. Morphée prend son vol, & sans laisser entendre le moindre bruit, sort du Palais du Sommeil & se rend en peu de tems auprès d'Alcyone, au milieu des ténèbres de la nuit. En entrant dans sa chambre, il quitte ses aîles, prend la figure de Ceix, & paroit avec un visage triste, pâle & mourant auprès du lit d'Alcyone. Il étoit sans habit, tout defiguré, la barbe & les cheveux mouillez. Dans ce deplorable état il s'appuïe sur le lit & lui parle ainsi, le visage baigné de larmes. „ Ma chere Alcyone, reconnoissez-vous Ceix? La mort l'a-t-elle assez changé pour le rendre meconnoissable? Jettez les yeux sur moi, & il sera aisé de me reconnoître; mais au lieu de votre Epoux vous n'en verrez que l'ombre. Helas! vos vœux, ma chere Alcyone, n'ont point été exaucez; j'ai perdu le jour; ne vous flattez plus de la douce espérance de me revoir. Surpris dans la Mer Egée par une horrible tempête, mon Vaisseau, après avoir été long-tems le jouët des vagues & des vents, a été englouti sous les flots, dans le tems que je prononçois votre nom. Ce n'est point une personne suspecte, qui vient vous annoncer une si triste nouvelle: Ce ne sont point des bruits populaires & toûjours incertains: c'est moi-même; c'est votre cher Ceix qui vous apprend l'Histoire de son naufrage. Levez-vous promptement; donnez des larmes au plus tendre de tous les Epoux. Revétez-vous de vos habits de deuil, & ne permettez pas que mon ombre descende dans les Enfers sans avoir reçu le tribut de vos larmes". Morphée joignit à ce discours le son de la voix, & le geste de la main de Ceix. Il parut même repandre veritablement des larmes, & il imita si bien l'Epoux d'Alcyone, qu'elle ne douta point que ce ne fût lui-même. Quoique livrée au Sommeil, elle gemit à ce triste recit, versa des pleurs, & étendant les bras pour embrasser son Epoux, elle n'embrassa que son ombre. „ Où allez-vous, cher Ceix, s'écria-t-elle, demeurez; voulez-vous vous éloigner de moi; souffrez que je vous accompagne". Au cri qu'elle venoit de faire, & au trouble que lui causa le Phantôme de son Mari, elle se reveilla en sursaut, & chercha de tous côtez, si elle ne le voïoit point; car ses Femmes qui l'avoient entenduë, étoient déjà entrées dans son appartement, & y avoient apporté de la lumiere. Comme elle ne vit plus son Epoux, el-

le

Percutit ora manu: laniatque à pectore vestes:
Pectoraque ipsa ferit. nec crinem solvere curat;
Scindit: & altrici, quae luctùs caussa, roganti,
Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit unà
Cum Cëyce suo. Solantia tollite verba.
Naufragus interiit. vidi, agnovique; manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fuit: sed & umbra tamen manifesta, virique
Vera mei. non ille quidem, si quaeris, habebat
Adsuetos vultus: nec, quo prius ore, nitebat.
Pallentem, nudumque, & adhuc humente capillo
Infelix vidi. stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco: & quaerit, vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere rogabam?
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. tecum fuit utile, tecum
Ire mihi. neque enim de vitae tempore quidquam
Non simul egissem: nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo, jactor nunc fluctibus absens;
Et, sine me, me pontus habet. crudelior ipso
Sit mihi mens pelago: si vitam ducere nitar
Longius; & tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo: nec te, miserande, relinquam:
Et tibi nunc saltem veniam comes. inque sepulcro,
Si non urna, tamen junget nos litera: si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet; verboque intervenit omni
Plangor: & attonito gemitus è corde trahuntur.
Mane erat: egreditur tectis ad litus: & illum
Moesta locum repetit, de quo spectàrat euntem.
Dumque, Moratus ibi; dumque, Hìc retinacula solvit,
Hoc mihi discedens dedit oscula litore, dicit,
[Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque]
Prospicit; in liquidâ, spatio distante, tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aquâ; primoque, quid illud

le se meurtrit le visage, dechire ses habits, se frappe la poitrine & s'arrache les cheveux. Sa nourrice lui demandant quel étoit le sujet du trouble où elle la voïoit: „ Alcyone n'est plus, ré„ pondit-elle, elle n'est plus; elle a perdu la vie „ avec son cher Ceix: vous la consoleriez vai„ nement: le même naufrage a fait périr ce ten„ dre Epoux & sa chere Epouse. Je viens de le „ voir; je l'ai reconnu; & lorsque j'ai voulu „ me jetter à son cou, je n'ai embrassé qu'un „ vain fantôme: mais hélas! c'étoit l'ombre el„ le-même de mon Epoux; je n'en saurois dou„ ter. Il n'avoit plus cet air doux & gracieux „ qui le rendoit si aimable; il étoit pâle, nud, „ defiguré, & ses cheveux étoient dégoutants „ d'eau. C'est-là, dit-elle en montrant l'endroit, „ où elle avoit apperçu le Fantôme, & regar„ dant s'il n'avoit point laissé quelque trace dans „ sa chambre, oui, c'est-là même que je viens „ de le voir. O trop malheureux Ceix, voilà „ le malheur qu'un secret pressentiment m'annon„ çoit, lorsque je m'opposois à vôtre départ, & „ que je vous conjurois d'une maniére si pressan„ te de ne point vous exposer à la merci des „ vents & des flots. Plut aux Dieux, que puis„ que vous deviez périr dans ce funeste voïage, „ je vous eusse accompagnée; je ne vous aurois „ point survêcu, & la mort ne vous auroit point „ separé. Maintenant je meurs sans vous; je suis la „ proïe des mêmes flots qui vous ont englouti; „ & quoiqu'éloigné de la Mer je me trouve ex„ posée à toute sa fureur. Ma seule douleur, si „ je m'efforçois de la surmonter, & de prolonger „ mes tristes jours, seroit mille fois plus cruelle „ que la Mer en courroux; mais je ne ferai point „ de vains efforts pour la combattre: Je ne vous „ abandonnerai point, cher Ceix: & puisqu'il „ ne m'a pas été permis de vous accompagner „ dans ce malheureux voïage, la mort du moins „ nous réünira. Si nos cendres ne sont pas ren„ fermées dans la même urne, on lira sur nôtre „ tombeau la même Epitaphe: nos os seront se„ parez; mais nos deux noms ne le seront point". La douleur l'empêcha d'en dire davantage, & les plaintes qu'elle venoit de faire avoient été souvent interrompuës par ses soupirs & par ses sanglots. Dès que le jour commença à paroître, elle courut sur le rivage à l'endroit d'où Ceix étoit parti; & pendant qu'elle disoit, ce fut-là qu'il s'arrêta; là il mit à la voile; voici le même lieu où il m'embrassa pour la derniére fois: tandis qu'elle rappelloit dans sa memoire tout ce qui s'étoit passé le jour de leur séparation, & qu'elle jettoit sur la mer des regards inquiets, elle apperçut de loin je ne sai quoi qui la frappa, & qui

Esset, erat dubium, postquam paullo adpulit unda;
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat;
Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est.
Et, tamquam ignoto lacrimam daret, Heu miser, inquit,
Quisquis es, & si qua est conjux tibi! fluctibus actum
Fit propius corpus. quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus & minus est amens sua. jamque propinquae
Admotum terrae, jam quod cognoscere posset,
Cernit: erat conjux. Ille est, exclamat: & unà
Ora, comas, vestem lacerat: tendensque trementes
Ad Cëyca manus, Sic, ô carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis? ait. adjacet undis
Facta manu moles: quae primas aequoris iras
Frangit; & incursus quae praedelassat aquarum.
Insilit huc: mirumque fuit potuisse; volabat:
Percutiensque levem modo natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat; moesto similem, plenumque querelae
Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.
[Ut verò tetigit mutum & sine sanguine corpus;
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.]
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undae
Tollere sit visus, populus dubitabat: at ille
Senserat. & tandem, Superis miserantibus, ambo
Alite mutantur. fatis obnoxius ìsdem
Tunc quoque mansit amor, nec conjugiale solutum
Foedus in alitibus. coëunt, fiuntque parentes:
Perque dies placidos, hiberno tempore, septem
Incubat Halcyone pendentibus aequore nidis.
Tum via tuta maris: ventos custodit, & arcet
Aeolus egressu: praestatque nepotibus aequor.

ressembloit à un cadavre. Il ne lui fut pas possible d'abord de discerner ce que c'étoit; mais quand le flot eut r'approché l'objet, quoiqu'il fût encore assez éloigné, elle reconnut que c'étoit le corps de quelque malheureux qui avoit fait naufrage, & par cette raison elle fut touchée de son sort. „ Helas! dit-elle en pleurant, qui que „ vous soïez, vous êtes digne de compassion & „ si vous avez une Epouse, je plains son mal- „ heur". Cependant le cadavre approche, & plus Alcyone le contemple, plus son trouble augmente. Enfin quand il fut près du rivage, elle reconnut son Mari. C'est lui-même, s'écria-t-elle, en dechirant ses habits, s'arrachant les cheveux, & se meurtrissant le visage: „ C'est lui- „ même; je n'en saurois douter. C'est donc „ ainsi, ajouta-t-elle en lui tendant des mains „ tremblantes, que vous revenez près de votre „ chere Alcyone". A l'entrée du port étoit un Mole qu'on avoit élevé pour rompre l'impetuosité des vagues: Alcyone y monte, ou plûtôt elle y vole: en effet elle frappoit déja l'air avec les aîles qui venoient de lui naître; & voltigeant sur la surface de la Mer, elle faisoit entendre je ne sai quel son plaintif qui ressembloit à celui d'un Oiseau. Quand elle fut près du corps de Ceix, elle l'embrassa & le baisa tendrement. Ceux qui étoient accourus sur le rivage ne savoient si Ceix étoit veritablement sensible aux caresses d'Alcyone, ou si les flots avoient donné à sa tête le mouvement qu'on avoit apperçu: car il avoit en effet donné quelque marque de sensibilité. Enfin les Dieux touchez du malheur de ces deux tendres Epoux, les changerent en Oiseaux. Depuis cette métamorphose ils conservent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes empressemens; & pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses œufs dans un nid qui est suspendu à un Rocher, sur la surface de l'eau, la mer est calme, la navigation sûre & tranquille, & Eole en faveur de ses Petits-Fils, tient les vents enchaînez, & les empêche de soufler.

EXPLICATION DE LA X. FABLE.

IL est sûr par le témoignage des Anciens que Ceix étoit Roi de Trachine & contemporain d'Hercule; que ce Prince étoit sage & éclairé, & qu'on avoit recours à lui pour être expié des Meurtres qu'on avoit commis, soit par imprudence ou autrement, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire d'Hercule & dans celle de Pelée. Pausanias (1) rapporte qu'Eurysthée aïant sommé

(1) *In Atticis.*

mé Ceix de lui livrer les Enfans d'Hercule, ce Prince qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant envoïa ces jeunes Princes à Thesée qui le prit sous sa protection. Ceix avoit épousé Alcyone, dont la Généalogie se trouve dans le prémier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son Frere, & celle de sa Niece Chione, Ceix alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone en fut si affligée qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la Mer comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été l'un & l'autre changez en Alcyons: circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse, peut-être que l'union & la tendresse de ces deux Epoux, les fit comparer à ces Oiseaux qui passent pour le Symbole de l'amour conjugal. Apollodore (2) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide de la pieté de ces deux personnages. Selon cet Auteur ils perirent par leur orgueil, Jupiter outré de ce que ce Prince portoit son nom & Alcyone celui de Junon les changea l'un en Plongeon & l'autre en Alcyon. Alcyone étoit Fille d'Eole, non pas de celui qui étoit le Dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais de celui qui étoit Fils d'Hellen de la race de Deucalion. Quoiqu'il en soit, il n'y a point de Fable dans Ovide qui soit écrite avec plus d'art & d'une maniére plus touchante. Je n'ajoûterai rien ici sur le tems auquel vivoit Ceix, l'Epoque en étant suffisamment connuë par l'Histoire d'Hercule, de Telamon & des autres Héros qui étoient ses contemporains.

(2) *Lib. I.*

F a b. XI. *Esaque changé en Plongeon.*



A R G U M E N T.

La Nymphe Hesperie fuïant Esaque qui l'aimoit, fut piquée d'un Serpent, & tomba morte de cette blessure. Esaque en fut si affligé qu'il se précipita dans la Mer, & fut changé en Plongeon.

Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, Hic quoque, dixit,
Quem

Parmi ceux qui furent témoins de ce Spectacle étoit un vieillard, qui, après avoir donné des louanges à la tendresse & à la fidélité de ces deux Epoux, parla ainsi à ceux qui l'accompagnoient, à l'occasion d'un Plongeon qu'il venoit

Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,
Adspicis, (ostendens spatiosum guttura mergum)
Regia progenies, &, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quaeris, sunt hujus origo
Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojae
Tempora sortitus. frater fuit Hectoris iste:
Qui, nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet:
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.
Aesacon umbrosâ furtim peperisse sub Idâ
Fertur Alexirhoë, Granico nata bicorni.
Oderat hic urbes: nitidâque remotus ab aulâ
Secretos montes, & inambitiosa colebat
Rura: nec Iliacos coetus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile Amori
Pectus habens, silvas captatam saepe per omnes
Adspicit Hesperien patriâ Cebrenida ripâ,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe: veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longéque lacu deprensa relicto
Accipitrem fluvialis anas. quam Troïus heros
Insequitur: celeremque metu celer urguet amore.
Ecce latens herbâ coluber fugientis adunco
Dente pedem strinxit: virusque in corpore liquit.
Cum vitâ suppressa fuga est. amplectitur amens
Exanimem: clamatque, Piget, piget esse secutum:
Sed non hoc timui: nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo. vulnus ab angue,
A me caussa data est. ego sim sceleratior illo,
Ni tibi morte meâ mortis solatia mittam.
Dixit; & è scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit; nantemque per aequora pennis
Texit: & optatae non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obstarique animae, miserâ de sede volenti
Exire. utque novas humeris adsumserat alas,
Subvolat: atque iterum corpus super aequora mittit.
Pluma levat casus. furit Aesacos; inque profundum

Pronus

noit d'appercevoir. „ Cet Oiseau, leur dit-il, que vous voïez se plonger dans la Mer tire aussi son origine du sang roïal; & si vous voulez remonter jusqu'à ses Ancêtres, vous trouverez qu'il descend d'Ilus, d'Assaracus & de Ganymede, qui fut enlevé par Jupiter. Laomedon étoit son Aïeul & Priam son Pere. Frere du fameux Hector, s'il n'eût changé d'état dès sa premiére jeunesse, peut-être qu'il ne se seroit pas rendu moins célèbre que lui; quoique l'un dût la naissance à Hecube Fille de Dymas, & que l'autre ne fût Fils que d'une Nymphe champêtre nommée Alexirhoé, qui accoucha de lui en secret sur le Mont Ida. Esaque sans ambition haïssoit le séjour des Villes, & ne se plaisoit qu'à la Campagne & dans les Forêts. On le voïoit rarement à la Cour de son Pere; cependant il n'avoit rien de rustique dans les mœurs, & son cœur n'étoit pas insensible à l'amour. Touché des charmes de la belle Hesperie, il soupiroit pour elle, & la cherchoit dans les Bois & dans les lieux les plus solitaires. Il la rencontra un jour, comme elle sechoit ses cheveux au Soleil sur les bords du Fleuve Cebrene son Pere †. Telle que la timide Biche qui apperçoit un Loup; ou comme un Canard éloigné de l'étang où il a laissé sa Troupe, qui voit l'Oiseau de proïe prêt à fondre sur lui; Hesperie prend la fuite dès qu'elle voit son Amant. Esaque, à qui l'amour donne des aîles, comme la crainte sembloit en avoir donné à la Nymphe, la poursuit avec chaleur; mais un Serpent caché sous l'herbe, l'aïant piquée au pied & le venin s'étant repandu en peu de tems dans tout son corps, elle cessa en même tems de courir & de vivre. Desesperé d'un accident si funeste, Esaque embrasse tendrement la Nymphe qui venoit de rendre le dernier soupir, & deteste mille fois le malheureux amour qui la lui a enlevée. Hélas! disoit-il, aurois-je pu prevoir ce malheur? non sans doute, & je n'aurois pas voulu triompher des mépris d'Hesperie à des conditions si cruelles. Chere Nymphe, ajoûta-t-il, nous sommes deux qui vous avons ravi le jour: Le Serpent vous a porté le coup fatal; mais c'est-moi qui en suis la cause, & je serois plus coupable que lui, si ma mort ne vengeoit la vôtre: Après cette plainte, il se precipita du haut d'un Rocher dans la Mer. Thetis touchée de son malheur, le soutint dans sa chûte, le couvrit de plumes, pendant qu'il flottoit encore sur l'eau, & l'empêcha ainsi de mourir, quelqu'envie qu'il eut de ne pas survivre à sa chère Hesperie. Indigné contre la main favorable qui le protege, il se plaint de la cruauté du destin qui le force de vivre. Il s'éleve en l'air, puis se précipite avec impetuosité dans l'eau; mais ses plumes le soutiennent & affoiblissent l'é-

„ fort

† Le Poëte avoit dit plus haut qu'elle étoit Fille du Fleuve Granique.

Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem; longa internodia crurum,
Longa manet cervix; caput est à corpore longè.
Aequor amat; nomenque tenet, quia mergitur, illo.

„ sort qu'il fait pour y périr. Devenu furieux „ il plonge à tout moment dans la Mer, & „ cherche la mort qui le fuit. Son amour l'a „ rendu maigre & defait : il a des cuisses lon- „ gues & decharnées, & un grand col. Il ai- „ me les eaux & comme il plonge sans cesse, on „ lui a donné le nom de Plongeon.

EXPLICATION DE LA XI. FABLE.

Ovide & Apollodore (1) conviennent qu'Esaque étoit Fils de Priam, & qu'il fût changé en Plongeon; mais ils ne sont pas d'accord sur les autres circonstances de la vie de ce Prince. Le premier de ces deux Auteurs, comme on vient de le voir, dit que la Mere d'Esaque se nommoit Alexirhoé, & qu'elle étoit Fille du Fleuve Cebrene, ou comme on lit dans quelques manuscrits, du Granique. Il ajoûte qu'Esaque poursuivant Hesperie, dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un Serpent, & qu'Esaque ne pouvant supporter la mort d'une personne si chere, s'étoit précipité dans la Mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Esaque étoit Fils de Priam & d'Arisba Fille de Merope sa premiére Femme; que son Pere lui fit épouser Sterope, qui étant morte fort jeune, il en fut si affligé qu'il se précipita dans la Mer. Cet Auteur dit encore que Priam aïant repudié Arisba pour épouser Hecube Fille de Cisseus, Esaque voïant sa Belle-Mere grosse de son second Fils, avoit predit à son Pere que cet Enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante qui causeroit la ruine du Roiaume de Troïe, & que sur cette prédiction le jeune Prince fut exposé sur le Mont Ida. Tzetzès ajoûte qu'Esaque avoit dit à son Pere qu'il falloit faire mourir la Mere & l'Enfant, qui venoit de naître ce jour-là & que Priam informé que Cilla Femme de Thimœtos étoit ce même jour accouchée d'un Fils la fit mourir avec son Enfant : croïant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction Servius sur l'autorité d'Euphorion conte la chose de la même maniére; mais un ancien Poëte cité par Ciceron au premier livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite Ville au pied du Mont Ida, qui avoit rendu cette reponse en interprétation du songe d'Hecube; Pausanias, dans ses Phociques, prétend que c'étoit la Sibylle Herophile qui avoit interpreté ce songe, & plusieurs autres Anciens en donnent la gloire à Cassandre. Quoiqu'il en soit, Apollodore nous apprend encore qu'Esaque avoit apris l'art de prédire l'avenir de son Grand-Pere Merope; Esaque en laissa apparemment les principes dans sa Famille, puisque nous voïons que Cassandre & Helenus l'exercerent dans la suite. La métamorphose d'Esaque en Plongeon est un de ces Episodes qu'on imaginoit pour consoler les Parens, & ce denouement doit souvent servir de principe pour expliquer la plûpart de ces sortes d'évenemens.

(1) *Lib. III.*

FIN DU ONZIEME LIVRE.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER DUODECIMUS.

Fab. I. II. & III. *Sacrifice d'Iphigenie.*



ARGUMENT.

Lorsque les Grecs furent arrivez en Aulide, ils consulterent Calchas pour savoir si le vent ne favoriseroit pas bien-tôt leur depart. Ce Grand Prêtre leur aïant dit que le vent leur seroit toûjours contraire, jusqu'à ce qu'Agamemnon eût immolé sa Fille Iphigenie, on la conduisit à l'Autel, & Diane appaisée par cette soumission, mit en sa place une Biche qui lui fut immolée. A la descente des Grecs sur le Rivage de Troïe, se livre un sanglant combat, Protesilas qui sort le premier de la Flotte est tué par Hector, & Cygnus qui combattoit pour les Troïens est vaincu par Achille, Neptune son Pere le change en un Oiseau de même nom.



Escius adsumtis Priamus pater Aesacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis praesentia tristi,

Postmodo

PRiam qui ignoroit que son Fils Esaque avoit été changé en Oiseau, pleuroit sa mort, pendant qu'Hector & les autres Freres de ce Prince infortuné lui élevoient un Tombeau, où son nom étoit gravé. Paris fut le seul des Enfans de Priam qui n'assista pas à cette Cérémonie.

Postmodo qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam : conjurataeque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgae.
Nec dilata foret vindicta ; nisi aequora saevi
Invia fecissent venti ; Boeotaque tellus
Aulide piscosâ puppes tenuisset ituras.
Hic patrio de more Jovi cum sacra parassent ;
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara ;
Serpere caeruleum Danaï vidêre draconem
In platanum : coeptis quae stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summâ :
Quas simus, & matrem circùm sua damna volantem,
Corripuit serpens ; avidâque recondidit alvo.
Obstupuere omnes. at veri providus augur
Thestorides, Vincemus, ait : gaudete, Pelasgi.
Troja cadet ; sed erit nostri mora longa laboris.
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis : & servat serpentis imagine saxum.
Permanet Aoniis Nereus violentus in undis :
Bellaque non transfert : & sunt, qui parcere Trojae
Neptunum credant ; quia moenia fecerat urbi.
At non Thestorides. nec enim nescitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse Deae. postquam pietatem publica caussa,
Rexque patrem vicit ; castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris ;
Victa Dea est : nubemque oculis objecit ; & inter
Officium turbamque sacri, vocesque precantum,
Suppositâ fertur mutasse Mycenida cervâ.
Ergo ubi, quâ decuit, lenita est caede Diana ;
Et pariter Phoebes, pariter maris ira recessit :
Accipiunt ventos à tergo mille carinae :
Multaque perpessae Phrygiâ potiuntur arenâ.
Orbe locus medio est inter terrasque, fretumque,
Coelestesque plagas, triplicis confinia mundi ;
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur ; penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summâque domum sibi legit in arce :
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis

monie. C'est ce même Paris, qui aïant dans la suite enlevé Helene, attira sur sa Patrie une sanglante Guerre. Toute la Grece conjurée prit les armes en faveur de Menelas Epoux de cette Princesse. On équippa mille Vaisseaux ; & l'affront auroit été bien tôt vengé, si les vents contraires n'avoient empêché la Flotte de sortir du Port d'Aulide. Pendant que les Grecs offroient sur le Rivage de la Mer un Sacrifice à Jupiter, suivant la coûtume de leur Païs, on apperçut un Serpent, qui étant monté sur un Plane qui étoit proche de l'Autel, dévora huit petits Oiseaux qui étoient dans un nid, avec la Mere qui voloit autour. Tous ceux qui avoient vû ce prodige étoient dans l'étonnement, lorsque Calchas, qui lisoit dans l'avenir, leur parla ainsi : „ Rejouïssez-vous, O „ Grecs, la Ville de Troïe sera detruite ; mais „ elle nous coutera de longs & de penibles tra- „ vaux. Ces neuf Oiseaux que le Serpent vient „ de devorer m'annoncent que le Siége de cette „ Ville durera neuf ans". Pendant ce discours, le Serpent, qui étoit entortillé autour de l'Arbre, fut changé en Pierre.

Cependant les vents toûjours contraires empêchoient la Flotte de partir, & on commençoit à croire que Neptune favorisoit la Ville de Troïe, dont il avoit bâti les murailles. Calchas en pensoit autrement, il savoit, & il n'en faisoit pas un mystere, que pour sortir du Port d'Aulide il falloit appaiser par le sang d'une vierge, Diane irritée contre Agamemnon. Ainsi dès que l'intérêt public eut triomphé de la tendresse paternelle, & que les sentimens du Roi l'eurent emporté sur ceux du Pere, les Prêtres fondant en larmes conduisirent Iphigénie à l'Autel. Diane appaisée par cette soumission, enveloppa d'un nuage l'Autel & les Sacrificateurs, & mit à la place de cette Princesse une Biche qui lui fut immolée. Après ce Sacrifice, la Mer devint tranquille, & un vent favorable conduisit en peu de tems la Flotte Grecque sur les Rivages de Troïe.

Au centre de l'Univers est un lieu également éloigné du Ciel, de la Terre, & de la Mer, & qui sert de limites à ces trois Empires. On decouvre de cet endroit tout ce qui se passe dans le monde, & l'on entend tout ce qui s'y dit malgré le plus grand éloignement. C'est-là qu'habite la Renommée sur une Tour élevée où aboutissent mille avenues. Le toit de cette Tour est percé de tous côtez : on

Addidit, & nullis inclusit limina portis.
Nocte dieque patent. tota est ex aere sonanti:
Tota fremit: vocesque refert: iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvae murmura vocis:
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent: qualemve sonum, cum Juppiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent: veniunt leve vulgus, euntque:
Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum: confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures:
Hi narrata ferunt aliò: mensuraque ficti
Crescit; & auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Laetitia est, consternatique Timores,
Seditioque repens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in coelo rerum, pelagoque geratur,
Et tellure, videt, totumque inquirit in orbem.
Fecerat haec notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexspectatus in armis
Hostis adest. prohibent aditu, litusque tuentur
Troës: & Hectoreâ primus fataliter hastâ,
Protesilaë, cadis: commissaque praelia magno
Stant Danaïs: fortisque animae nece cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaïa dextera posset,
Sanguine senserunt. & jam Sigaea rubebant
Litora: jam leto, proles Neptunia, Cygnus
Mille viros dederat. jam curru instabat Achilles:
Troaque Peliacae sternebat cuspidis ictu
Agmina: perque acies aut Cygnum aut Hectora quaerens,
Congreditur Cygno: decimum dilatus in annum
Hector erat. tum colla jugo candentia pressos
Exhortatus equos, currum direxit in hostem:
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis,
Quisquis es, ô juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit, ab Haemonio quod sis jugulatus Achille.

Hactenus

on n'y trouve aucune porte & elle demeure ouverte jour & nuit. Les Murailles en sont faites d'un airain retentissant qui renvoïe le son des paroles, & repete tout ce qui se dit dans le monde. Quoique le repos & le silence soient inconnus dans ce lieu, on n'y entend cependant jamais de grands cris, mais seulement un bruit sourd & confus, qui ressemble à celui de la Mer qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les nuës après un grand éclat de tonnerre. Les Portiques de ce Palais sont toûjours remplis d'une grande foule de monde. Une populace legère & changeante va & revient sans cesse; on y fait courir mille bruits tantôt vrais tantôt faux, & on y entend un bourdonnement continuel de paroles mal arrangées, que les uns écoutent, & que les autres repetent au premier venu, en y ajoûtant toûjours quelque chose de leur invention. Là regnent la sotte Credulité, l'Erreur, une fausse Joïe, la crainte des allarmes sans fondement, la sédition & ces murmures mystérieux dont on ignore les auteurs; La Renommée qui en est la Souveraine voit de là tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Mer, & sur la Terre & examine tout avec une inquiéte curiosité.

Comme la Renommée avoit déjà apris aux Troïens que les Grecs venoient les attaquer avec une puissante Flotte & des Troupes choisies, ils ne furent point surpris à leur arrivée, & pour se mettre en état de s'opposer à leur descente, ils s'étoient campez sur le Rivage. Dans le combat qui fut donné en cette occasion, Protesilas signala par sa mort le premier exploit d'Hector, & la defaite de cet illustre Grec fit connoître ce qu'on devoit attendre de celui qui lui avoit ôté la vie. Cette premiére action coûta beaucoup de sang à la Grèce & lui enleva de vaillans Capitaines. La perte des Troïens fut aussi très-considérable, & ils firent une funeste expérience de la valeur des Grecs. Le Promontoire de Sigée étoit teint du sang qu'on venoit d'y repandre. Dans la chaleur du combat Cygnus, qui devoit le jour à Neptune, tua de sa propre main un grand nombre de Grecs. Achille monté sur son Char s'étant fait jour à travers les Bataillons les plus épais, & renversant tout ce qui se trouvoit sur son passage, cherchoit un ennemi si redoutable, ou Hector lui-même. Il rencontre le premier: l'autre ne devoit tomber sous ses coups qu'au bout de dix ans. Il anime de la voix ses Chevaux, s'approche de Cygnus, & branlant sa pique d'un air menaçant, lui tint ce Discours: „ Qui que vous „ soïez, jeune téméraire, vous aurez en mourant „ la consolation d'être vaincu par Achille". Il

dit,

Hactenus Aeacides. vocem gravis hasta secuta est.
Sed quamquam certâ nullus fuit error in hastâ;
Nil tamen emissi profecit acumine ferri:
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu;
Nate Deâ, (nam te famâ praenovimus) inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abesse?
(Mirabatur enim.) non haec, quam cernis, equinis
Fulva jubis cassis, neque onus cava parma sinistrae
Auxilio mihi sunt: decor est quaesitus ab istis.
Mars quoque ob hoc capere arma solet. removebitur omne
Tegminis officium; tamen indestrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereïde, sed qui
Nereaque, & natas, & totum temperet aequor.
Dixit: & haesurum clypei curvamine telum
Misit in Aeaciden: quod & aes, & proxima rupit
Terga novena boum: decimo tamen orbe moratum.
Excutit hoc heros: rursusque trementia forti
Tela manu torsit: rursus sine vulnere corpus,
Sincerumque fuit, nec tertia cuspis apertum,
Et se praebentem valuit destringere Cygnum.
Haud secus exarsit, quam Circo taurus aperto,
Cum sua terribili petit irritamina cornu
Poeniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum considerat hastae.
Haerebat ligno. Manus est mea debilis ergo;
Quasque, ait, ante habuit vires effudit in uno.
Nam certè valuit, vel cum Lyrnesia primus
Moenia disjeci; vel cum Tenedonque, suoque
Eëtioneas implevi sanguine Thebas.
Vel cum purpureus populari caede Caycus
Fluxit; opusque meae bis sensit Telephus hastae.
Hic quoque tot caesis, quorum per litus acervos
Et feci, &, video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit: & ante actis veluti male crederet, hastam
Misit in adversum Lyciâ de plebe Menoeten.
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit

dit, & en même tems il lui lance son Javelot; mais quoique le coup n'eût point porté à faux, il ne lui fit aucune blessure, & le fer de la lance s'émoussa contre son corps. „ Fils de Thetis, „ lui dit Cygnus, car je n'ignore pas qui vous „ êtes, vous paroissez surpris que je ne sois point „ blessé d'un coup que vous venez de me porter: „ que votre étonnement cesse: ce casque que j'ai „ sur la tête & cette cuirasse servent moins à me „ défendre qu'à me parer. A l'exemple du Dieu „ Mars je ne les porte que comme un simple or- „ nement. Depouillé de mes armes je n'en suis „ pas moins invulnerable. Il est glorieux, je „ l'avouë, d'avoir pour Mere une Nereïde, mais „ il est infiniment plus flatteur d'avoir pour Pe- „ re le Maître de Nerée, de ses Filles, & le Sou- „ verain des Mers". Ainsi parloit Cygnus, lorsqu'il lança sa pique contre Achille avec tant de roideur qu'elle fracassa l'airain dont son Bouclier étoit couvert, en perça les neuf premiers cuirs, & ne s'arrêta qu'au dixiéme. Achille, après l'avoir arrachée, porta à son ennemi un second coup qui n'eût pas plus d'effet que le premier; ensuite un troisiéme, auquel Cygnus se présenta lui-même, & qui n'eût pas un meilleur succès. Devenu furieux comme un Taureau qui s'irrite dans le Cirque à la vûë d'un drap couleur de pourpre, contre lequel il porte d'inutiles coups, Achille regarde le bout de sa lance, pour voir si le fer y tenoit encore. „ Non, non, dit-il, ce „ n'est point à mes armes, c'est à la foiblesse „ de mon bras que je dois m'en prendre. Cy- „ gnus a donc épuisé toutes mes forces? Car „ enfin je donnai assez de preuves de mon „ courage & de ma valeur, lorsque je renver- „ sai les murailles de Lyrnesse, que je rem- „ plis Thebes & Tenedos d'horreur & de car- „ nage, & que je fis rougir les eaux du Caï- „ que du sang des peuples qui habitent ses „ bords. Telephe éprouva deux fois la force de „ mon bras, & tous ces braves Troïens que je „ vois étendus sur le Rivage, montrent assez „ quelle est encore aujourd'hui ma valeur". Cependant, comme s'il eût en effet douté de sa force & de son courage, il donna un coup de lance à Menete soldat Lycien, le perça de part en part malgré sa cuirasse, & lui fit mordre la pous-

siere,

Extrahit illud idem calido de vulnere telum:
Atque ait; Haec manus est, haec, quâ modo vicimus, hasta.
Utar in hunc isdem: sit in hoc precor exitus idem.
Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat;
Inque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde, velut muro solidâve à caute, repulsa est.
Quâ tamen ictus erat, signatum sanguine Cygnum
Viderat, & frustra fuerat gavisus, Achilles.
Vulnus erat nullum: sanguis erat ille Menoetae.
Tum verò praeceps, curru fremebundus ab alto,
Desilit: & nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio, galeamque cavari
Cernit; & in duro laedi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius: clypeoque adversa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulsat
Cedentique sequens instat: turbatque, ruitque.
Attonitoque negat requiem. pavor occupat illum,
Ante oculosque natant tenebrae: retroque ferenti
Aversos passus medio lapis obstitit arvo.
Quem super impulsum resupino pectore Cygnum
Vi multa vertit, terraeque adflixit Achilles.
Tum, clypeo genibusque premens praecordia duris,
Vincla trahit galeae. quae presso subdita mento
Elidunt fauces; & respiramen iterque
Eripiunt animae. victum spoliare parabat:
Arma relicta videt. corpus Deus aequoris albam
Contulit in volucrem; cujus modo nomen habebat.

fiere. „ Ah! je me reconnois, s'écria-t-il „ en retirant la lance du corps de ce malheureux, „ je retrouve enfin & mon bras & mes armes: emploïons-les contre un ennemi plus redoutable que celui que je viens de vaincre; & veuillent les Dieux que ce soit avec le même succès" ! Après ce peu de paroles il attaqua de nouveau Cygnus, le frappa à l'épaule, & la lance fut repoussée comme si elle avoit frappé contre un Rocher. Cependant il parut du sang à l'endroit où le coup avoit porté; Achille s'en réjouït; mais sa joïe ne fut pas de longue durée. Ce n'étoit que le sang de Menete dont la lance avoit été teinte. Plein de rage & de fureur, il saute de son Char, joint son ennemi, l'attaque à grands coups d'Epée, & voïant qu'après avoir percé sa cuirasse, le fer s'émoussoit contre son corps, il ne se possede plus, le frappe à la tête avec le pommeau de son Epée, le serre de près & ne lui donne aucun relâche. Cygnus étonné recule, la peur le trouble, ses yeux sont éblouïs, & une Pierre qui se trouve sur ses pas, l'aïant fait chanceller, Achille le pousse, le fait tomber, se jette sur lui, rompt les liens de son casque, & les genoux sur son estomac, lui serre la gorge & l'étouffe; mais dans le tems qu'il se préparoit à le dépouiller, son corps disparut, & il ne resta que les armes sur le champ de bataille. Neptune son Pere l'avoit déjà métamorphosé en cet Oiseau dont il portoit le nom auparavant.

EXPLICATION DES FABLES I. II. & III.

Lorsque les Capitaines Grecs qui devoient venger Menelas, se furent assemblez en Aulide, les deux avantures que décrit notre Poëte les y arrêtérent quelque tems. Calchas qui étoit le Grand-Prêtre de l'armée, prédit, comme le rapporte aussi Homere (1), qu'on seroit neuf ans devant Troie, & que cette Ville ne seroit prise qu'à la dixiéme année. Pour appuïer cette prédiction, il publia qu'il avoit vû monter sur un Arbre un Serpent, qui après avoir devoré huit petits Oiseaux qui étoient dans un nid, avoit été changé en Pierre. Je ne crois pas que cette circonstance ait d'autre fondement que la superstition du Grand-Prêtre, ou plûtôt le désir qu'il avoit de detourner une entreprise qui lui paroissoit pleine de dangers. On pourroit même très-bien conjecturer, que cette prédiction fut faite de concert avec quelques-uns des Généraux, qui n'aïant osé réfuser leurs Troupes à Agamemnon, auroient été charmez de rompre la partie. Le Sacrifice d'Iphigénie fut peut-être aussi une suite de la même politique. Pour s'embarquer on attendoit un vent favorable, & c'étoit inutilement qu'on l'attendoit. Calchas fut encore consulté, & il répondit que pour avoir un vent favorable, il falloit appaiser Diane, offensée contre Agamemnon pour avoir tué une Biche qui lui avoit été consacrée, il ajoûta que la Déesse ne pouvoit être flechie que par le Sacrifice d'une Princesse du sang de ce Roi. Effraïé de cette réponse Agamemnon fut prêt à abandonner l'entreprise; mais dans la suite il se trouva si pressé par les sollicitations de ceux des Capitaines Grecs, qui s'étoient déclarez pour Menelas, qu'il permit à Ulysse d'aller à Argos pour conduire Iphigénie sa Fille dans le camp. Les Poëtes ajoûtent que Diane appaisée par cette soumission, enleva cette Princesse dans le tems qu'on alloit l'immoler, la transporta dans la Tauride, & mit à sa place une Biche qui

(1) *Iliad Lib. II.*

lui fut immolée. Tous les Anciens ne sont pas d'accord sur cette circonstance. Nicandre assure qu'elle fut changée en Genisse; d'autres disent qu'elle fut metamorphosée en Ourse, ou en une vieille Femme.

Il n'est rien de si célèbre dans l'Antiquité que le sacrifice de cette Princesse, & nous avons deux belles Tragedies d'Euripide, l'une d'Iphigénie en Aulide, dans laquelle toute cette avanture est traitée d'une maniére extrémement touchante; l'autre d'Iphigénie en Tauride, où l'on voit Oreste retirer d'entre les mains du barbare Thoas une Sœur qui lui étoit si chère. Virgile, Ovide, & tous les autres Poëtes ont suivi cette même Tradition. Cependant Homere n'en fait aucune mention, & il y a bien de l'apparence qu'il n'auroit pas passé sous silence un évenement si considérable, s'il avoit eu quelque fondement dans l'Histoire de ce tems-là: au contraire ce Poëte parle d'Iphianasse Fille d'Agamemnon, qu'on envoïa chercher sur la fin du Siége de Troïe, pour être le Sceau de la reconciliation de ce Prince avec Achille; & il paroit évident que cette Iphianasse est la même qu'Iphigénie.

Nos Mythologues modernes, n'aiant pû s'imaginer qu'un Pere ait été assez barbare pour immoler sa Fille, ont regardé ce fait, comme une Fable, où on dit qu'une connoissance confuse de l'Histoire de Jephté, arrivée à peu près dans le même tems, y avoit donné lieu (2). Il y en a quelques-uns, qui, pour chercher un denouement à ce mystère, ont été déterrer une autre Iphigénie Fille d'Helene & élevée chez Clitemnestre sa Sœur, & c'est celui qu'a suivi Mr. Racine dans la belle Tragedie qu'il a faite sur ce sujet (3). Cette Tradition ne manque pas de fondement dans l'antiquité, & Pausanias qui l'a suivie (4) cite pour garans Euphorion de Chalcis, Alexandre, Stesichore & tout le peuple d'Argos qui le publioit ainsi. Sur quoi on peut consulter le savant Meziriac sur l'Epître d'Oenone à Paris. Enfin il y a des Auteurs, & c'est le plus grand nombre, qui soutiennent qu'Iphigénie fut véritablement immolée de la manière que Lucrece (5), Virgile (6), Diodore & tant d'autres le racontent, & que la crainte qu'eut Agamemnon de perdre le commandement de l'armée, & l'occasion de venger l'afront de son Frere, avoit fait ceder l'amour paternel à l'ambition. La Superstition, dit Lucrece, a souvent fait commettre d'aussi grands crimes.

——— ——— —— *sæpius olim*
Relligio peperit scelerata atque impia facta.

Ce que l'on peut dire de plus assuré sur un sujet sur lequel les Anciens varient tant, est qu'Ulysse étant parti du Camp d'Aulide à l'insû d'Agamemnon, comme le racontent Dictis de Crete & plusieurs Scholiastes Anciens, emmena avec lui Iphigénie, sous prétexte que son Pere vouloit, avant que de partir, la marier avec Achille, & s'assurer par là de l'obéissance d'un jeune Prince, qui commençoit à se faire craindre dans l'armée; qu'on se disposa à l'immoler à Diane, mais que sur quelques prodiges qui arrivérent en cette occasion, ou que Calchas qui craignoit le ressentiment d'Achille & d'Agamemnon, publia, dans le dessein d'effraïer ceux qui le pressoient d'achever le sacrifice, on substitua en sa place une Biche, & on envoia sécrétement la Princesse dans la Tauride. Par ce denouëment, qui est du moins aussi autorisé par les Anciens que la tradition qui porte qu'Iphigénie fut véritablement immolée, on leve la grande difficulté de l'opposition d'Achille, & celle d'Agamemnon sur tout qu'on ne peut pas croire avoir souffert dans une armée qu'il commandoit, qu'on immolât sa Fille malgré lui. Le R. P. de Montfaucon a fait graver le beau vase qui représente le sacrifice d'Iphigénie (7). En expliquant les figures qui y sont reconnoissables, il dit qu'on y voit Achille, qui prie la Déesse d'accepter cette victime pour le salut de l'armée; il me permettra bien de faire remarquer ici, que cette conjecture est contre le sentiment des Anciens, qui disent tous de concert que ce jeune Heros étoit amoureux d'Iphigénie, qu'il fut outré contre Ulysse qui l'avoit conduite dans le camp, & qu'il s'opposa de tout son pouvoir à ce Sacrifice. Mr. Racine, qui le représente tel que je viens de le décrire, avoit copié son portrait d'après Euripide & les autres Anciens, & il n'y a nulle apparence qu'un Prince de ce caractère joüe dans cette Antique le rolle d'un devot, qui offre à Diane une victime si chere. La figure représente un homme étonné, qui paroit rever aux expédiens, dont il veut se servir pour delivrer sa Maîtresse; & c'est certainement sous ce point de vûë qu'on a voulu le graver.

Ovide, qui avoit commencé dans ce Livre à raconter les avantures arrivées au Siége de Troie, continuë de les exposer. Après que les Grecs eurent appaisé Diane, un vent favorable porta leur Flotte sur le Rivage de la Troade. Les Phrygiens qui avoient eu le tems de se préparer à cette Guerre, se trouvérent en état de recevoir leurs ennemis, & firent tous leurs efforts pour s'opposer à leur descente. Protesilas qui s'apperçut que les Grecs effraïez par un Oracle, qui avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le Rivage, seroit tué, n'osoient descendre de leurs Vaisseaux, sacrifia généreusement sa vie pour le salut de sa Patrie. Hector qui le vainquit, fit paroître dès lors combien il seroit redoutable dans la suite de cette Guerre. Cygnus qui suivoit Hector fit de son côté plusieurs actions de valeur, & Achille s'attacha à un ennemi qui paroissoit digne de lui. Il le poursuivit vivement, lui lança plusieurs traits sans le blesser; enfin l'aiant joint, il le prit à la gorge, l'étouffa entre ses bras, & le précipita du haut d'un Rocher dans la Mer. On publia que ce Cygnus, qu'il faut bien distinguer du Parent de Phaëton, & d'un autre Prince de ce nom qui fut vaincu par Hercule (8) étoit Fils de Neptune; parce qu'il étoit apparemment puissant sur la Mer, ou Roi de quelque Ile de l'Archipel; on dit aussi qu'il étoit invulnerable; parce que ses armes étoient à l'épreuve du trait. On ajoûta enfin qu'il avoit été changé en Cygne; circonstance qui n'a sans doute d'autre fondement que la ressemblance des noms. Une origine qui annonçoit des Dieux pour Ancêtres, étoit la chimere de ces tems-là, & la Métamorphose étoit la ressource ordinaire des Flatteurs.

(2) Voïez Mr. *Huet Demonst. Evang. pag.* 4.
(3) Voïez ce qu'il en dit dans la *Preface*.
(4) *In Corinth.* (5) *Lib. I.* (6) *Æneid. Lib. II.*

(7) *Ant. Expliq. Tom. II.*
(8) Voïez *Hesiode Theog. Apollod. Lib. II.* & *Pausf. in Atticis.*



FAB.

FAB. IV. V. VI. & VII. *Cenis changée en un homme invulnerable. Metamorphose de Periclymene. Mort d'Achille.*

ARGUMENT.

Comme pendant le festin qui suivit cette victoire, tout le monde s'étonnant de l'avanture qui venoit d'arriver, Nestor raconta qu'au Combat des Centaures & des Lapithes, auquel il s'étoit trouvé, la Nymphe Cenis qui avoit repondu à l'amour de Neptune, & qui avoit obtenu de ce Dieu d'être changée en homme & d'être invulnerable, s'y étoit fort signalée, & on avoit été obligé de l'étouffer comme Cygnus. Neanmoins Neptune se souvenant de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle perît entierement, & la convertit en Oiseau. Periclymene, l'un des douze Fils de Nelée & Frere de Nestor, aïant reçû de Neptune le pouvoir de se revetir de plusieurs formes, il s'en servit heureusement contre Hercule; mais s'étant enfin métamorphosé en Aigle, pour se derober aux coups de ce redoutable ennemi, il fut tué d'un coup de flêche dans le tems qu'il s'envoloit. Neptune, pour venger la mort de Cygnus, pria Apollon de se deguiser; parce que le Destin ne lui permettoit pas de la venger lui-même. Apollon entra dans le Camp des Troïens & aïant dirigé la flêche de Paris, Achille en fut blessé au talon, le seul endroit de tout son corps où il n'étoit pas invulnerable.

Hic labor, haec requiem multorum pugna dierum
Attulit: & positis pars utraque substitit armis.
Dumque vigil Phrygios servat custodia muros;
Et

Le premier combat des Grecs contre les Troïens fut suivi d'une Trêve qui dura fort long-tems. Les deux partis fatiguez de la perte qu'ils y avoient faite, poserent les armes: les Troïens se contenterent pendant tout ce tems-là de

Et vigil Argolicas servat custodia fossas;
Festa dies aderat; quâ Cygni victor Achilles
Pallada vittatae placabat sanguine vaccae.
Cujus ut imposuit prosecta calentibus aris;
Et Dis acceptus penetravit in aethera nidor;
Sacra tulere suam: pars est data cetera mensis.
Discubuere toris proceres; & corpora tostâ
Carne replent: vinoque levant curasque sitimque.
Non illos citharae, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi:
Sed noctem sermone trahunt: virtusque loquendi
Materia est. pugnam referunt hostisque suamque.
Inque vices adita atque exhausta pericula saepe
Commemorare juvat. quid enim loqueretur Achilles?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem?
Proxima praecipue domito victoria Cygno
In sermone fuit. visum mirabile cunctis;
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cum sic Nestor ait: Vestro fuit unicus aevo
Contemtor ferri, nulloque forabilis ictu
Cygnus. at ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non laeso, Perrhaebum Caenea vidi:
Caenea Perrhaebum; qui factis inclytus Othryn
Incoluit: quoque id mirum magis esset in illo;
Femina natus erat. monstri novitate moventur,
Quisquis adest: narretque rogant. quos inter Achilles,
Dic age, (nam cunctis eadem est audire voluntas)
O facunde senex, aevi prudentia nostri;
Quis fuerit Caeneus, cur in contraria versus;
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnae
Cognitus; à quo sit victus: si victus ab ullo est.
Tum senior: Quamvis obstet mihi tarda vetustas;
Multaque me fugiant, primis spectata sub annis;
Plura tamen memini: nec, quae magis haereat illâ,
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot, ac si quem potuit spatiosa senectus

de garder leurs murailles, & les Grecs ne songérent qu'à se retrancher dans leur camp. Ils y célébroient une Fête pour rendre grace à Pallas de la Victoire qu'Achille venoit de remporter sur Cygnus. Après que ce jeune Heros eut offert à cette Déesse une Genisse, & que la fumée en montant jusqu'au Ciel, eut fait connoître que son Sacrifice lui étoit agréable, il distribua une portion de la victime aux Sacrificateurs & reserva l'autre pour le Festin qu'il donna aux Capitaines Grecs. Lorsque le repas fut fini, on ne vit paroître ni Musiciens ni Symphonie pour divertir les conviez & la conversation fit tout leur amusement. Elle dura une partie de la nuit, & roula toute sur la valeur & sur les vertus militaires. Après qu'on y eût parlé du dernier combat, chacun fit l'Histoire des Batailles où il s'étoit trouvé: car de quelle autre matière pouvoit parler le vaillant Achille, ou quel autre discours auroit-on pû tenir en sa presence qui lui eût été aussi agréable? On s'étendit beaucoup sur les circonstances de son combat avec Cygnus; tout le monde paroissoit surpris d'avoir vû que ce jeune homme étoit invulnerable, & Achille lui-même en paroissoit étonné comme les autres, lorsque Nestor leur parla ainsi: „ Il est vrai que Cygnus a été „ le seul homme invulnerable que vous aïez pû voir „ de votre tems; pour moi je me ressouviens „ d'avoir vû autrefois Cenée qui lui ressembloit „ en cela. Quelques coups qu'on lui portât, „ il n'étoit pas possible de le blesser, & ce qui doit „ encore vous étonner davantage, c'est qu'il étoit „ né Fille. Il se rendit extrêmément célèbre aux „ environs du Mont Othrys où il habitoit". Ce récit surprit toute l'assemblée, & on pria Nestor de raconter une Histoire si singuliére. Achille sur tout l'en pressa, en l'assurant qu'il feroit plaisir à la Compagnie. „ Sage & éloquent vieillard, lui dit-il, l'homme le plus prudent & le „ plus respectable de notre Siécle, apprenez-„ nous quel étoit ce Cenée dont vous venez de „ parler; par quelle avanture il avoit changé de „ Sexe; en quelle guerre vous vous êtes trouvé „ avec lui; quels exploits l'ont rendu célèbre; „ enfin quel a été son vainqueur, si toutefois il „ a pu être vaincu? Quoique le tems, reprit „ Nestor, ait effacé de ma memoire le souvenir „ de plusieurs évenemens arrivez dans ma jeunesse, il en est cependant un grand nombre dont „ je me ressouviens encore parfaitement; mais de „ tout ce que j'ai vû soit pendant la Guerre, soit „ pendant la Paix, rien n'est demeuré plus vivement imprimé dans mon esprit que l'Histoire que vous me demandez. On sait que per-

Spectatorem operum multorum reddere; vixi
Annos bis centum: nunc tertia vivitur aetas.
Clara decore fuit proles Elatëia Caenis,
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas
Perque tuas urbes (tibi enim popularis, Achille)
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa, tuae. nec Caenis in ullos
Denupsit thalamos: secretaque litora carpens
Æquorei vim passa Dei est. ita Fama ferebat.
Utque novae Veneris Neptunus gaudia cepit;
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsae;
Elige quid voveas. eadem hoc quoque Fama ferebat.
Magnum, Caenis ait, facit haec injuria votum
Tale pati nil posse mihi. da femina ne sim:
Omnia praestiteris. graviore novissima dixit
Verba sono: poteratque viri vox illa videri:
Sicut erat. nam jam voto Deus aequoris alti
Adnuerat: dederatque super; ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere laetus abit: studiisque virilibus aevum
Exigit Atracides, Penëiaque arva pererrat.
Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus:
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Haemonii proceres aderant; aderamus & ipsi:
Festaque confusâ resonabat regia turbâ,
Ecce canunt Hymenaeon: & ignibus atria fumant:
Cinctaque adest virgo matrum nuruumque catervâ,
Praesignis facie. felicem diximus illa
Conjuge Pirithoum: quod pene fefellimus omen.
Nam tibi, saevorum saevissime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visâ
Ardet: & ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus eversae turbant convivia mensae:
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque probârant,

Aut

„ sonne n'a vû autant de choses que moi, puisque j'ai déjà vêcu deux âges d'homme, & que je cours maintenant le troisiéme †. Cenis Fille d'Elate la personne la plus aimable de son tems, s'étoit renduë si célèbre par sa beauté, qu'elle avoit fait l'objet des vœux de tous les Princes de Thessalie, (car elle étoit du même Païs que vous, mon cher Achille) & de tous les autres Princes du voisinage. Pelée lui-même auroit aspiré à sa conquête, mais il avoit épousé la Déesse vôtre Mére, ou du moins elle lui étoit destinée dès ce tems-là. La fiere Cenis fuïant un tendre engagement rebutoit tous ses Amans, & refusoit de choisir un Epoux. Un jour, comme elle se promenoit sur le rivage de la Mer, Neptune lui fit violence: c'est ainsi du moins que l'on conte cette avanture. On ajoûte que ce Dieu aïant promis de lui accorder tout ce qu'elle demanderoit. Elle lui tint ce discours: L'outrage que je viens de recevoir me fait naître un souhait qui va vous paroître bien extraordinaire. Pour m'affranchir à l'avenir d'une pareille insulte, faites en sorte que je change de Sexe; & alors tous mes vœux seront accomplis. Cenis prononça ces dernières paroles, d'un ton plus mâle & plus ferme, & on auroit pris sa voix pour celle d'un homme. Elle l'étoit en effet, Neptune avoit déjà exaucé ses vœux, & lui avoit accordé, outre cette faveur, le privilege d'être invulnerable. Content de ce double avantage, Cenée n'aima plus desormais que les exercices qui conviennent aux hommes; n'aïant d'autre plaisir qu'à parcourir les charmantes campagnes de la Thessalie, où il s'aquit beaucoup de reputation.

„ Cependant le Fils du temeraire Ixion, Pirithoüs avoit épousé la belle Hippodamie; & on célébroit la Fête de son Mariage dans un vallon délicieux tout couvert d'Arbres. Tous les Princes de Thessalie & les Centaures avoient été invitez au Festin des nôces: Il m'en avoit aussi prié & je m'y trouvai avec les autres Lapithes. Toute l'assemblée ne respiroit que le plaisir & la joïe. On n'entendoit de toutes parts que des chants d'allegresse & des Epithalames qu'on chantoit en l'honneur des deux Epoux, lorsqu'Hippodamie parut, suivie d'une Troupe de Dames. Tout le monde fut frappé de l'éclat de sa beauté, & on estima Pirithoüs heureux d'avoir pour épouse une personne si accomplie. Mais l'évenement que je vais raconter troubla bientôt son bonheur. Le plus cruel & le plus farouche des Centaures, Euryte, enflammé par l'amour & encore plus par le vin, n'eût pas plûtôt vû Hippodamie, qu'il renversa la table du Festin, & prit la Princes-

„ se

† Quoi qu'Ovide pour exprimer l'âge de Nestor se serve du mot *bis centum*, deux cens ans, j'ai preferé l'expression de deux âges d'homme, pour me conformer à Homere *Iliad. Lib. I.* qui s'en étoit servi dans cette occasion. Le premier de ces trois âges se rapporte à la prise de Pyles par Hercule pendant la jeunesse de Nestor. Le second regarde le tems qui s'étoit écoulé depuis cette expedition jusqu'à la Guerre de Troie, où commence le troisiéme: ce qui ne fournit au plus que 70. ou 80. ans.

Aut poterant, rapiunt: captaeque erat urbis imago.
Femineo clamore sonat domus. ocius omnes
Surgimus: & primus, Quae te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat, ait; qui, me vivente, lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno?
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros;
Submovet instantes: raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra: neque enim defendere verbis
Talia facta potest: sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Forte fuit juxta signis exstantibus asper
Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
Sustulit Aegides: adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque merumque,
Vulnere & ore vomens, madidâ resupinus arenâ
Calcitrat. ardescunt germana caede bimembres:
Certatimque omnes uno ore, Arma, arma, loquuntur.
Vina dabant animos: & primâ pocula pugnâ
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes:
Res epulis quondam, nunc bello & caedibus, aptae.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis; & primus ab aede
Lampadibus densum rapuit funale coruscis:
Elatumque altè, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrificâ molitur colla securi;
Illisit fronti Lapithae Celadontis: & ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluère oculi; disjectisque ossibus oris
Acta retro naris, medioque infixa palato est.
Hunc pede convulso mensae Pellaeus acernae
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento:
Cumque atro mixtos sputantem sanguine dentes,
Vulnere Tartareas geminato mittit ad umbras.
Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili, cur non, ait, utimur istis?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen:
Depressitque duos, Brotean, & Orion. Orio
Mater erat Mycale: quam deduxisse canendo
Saepe reluctanti constabat cornua Lunae.
Non

,, se aux cheveux dans le dessein de l'enlever. Les autres Centaures à son exemple saisirent les Femmes, qui leur plaisoient le plus, ou qui se trouvoient à leur portée. La Fête changea tout d'un coup de face: tout retentit des cris des Femmes qu'on enlevoit, & le lieu du Festin devint dans ce moment semblable à une Ville prise d'assaut. Nous nous levames en même tems, & Thesée prenant la parole, s'adressa ainsi à Euryte: Insolent, *lui dit-il*, quelle est ta folie d'offenser ainsi Pirithoüs pendant que je respire; ignores-tu que c'est offenser en même tems deux personnes? Pour montrer qu'il ne faisoit pas de vaines menaces, après avoir écarté tout ce qui lui faisoit obstacle, il s'approcha d'Euryte & lui arracha Hippodamie. Le Centaure demeura interdit & muet; qu'auroit-il pu dire en effet pour excuser une action si lâche? Cependant pour se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir, il se jetta sur Thesée & le repoussa vigoureusement. Près de l'endroit où ils se battoient, étoit un Vase antique d'une grandeur énorme, & qui étoit orné de figures relevées en bosse. Thesée s'en saisit, & l'aïant jetté à la tête d'Euryte, lui écrasa la cervelle, & le renversa par terre. Le Centaure se roulant sur le sable, vomit avec son sang le vin qu'il venoit de boire. Les autres Centaures voïant leur Frere expirer, deviennent furieux; & crient tous d'une voix aux armes, aux armes. Le vin leur échauffe le courage, & ils se servent pour armes de tout ce qui se rencontre autour d'eux. On voit voler de tous côtez, vases, plats, urnes; en un mot tout ce qui servoit au Festin devient autant d'instrumens de Guerre. Amyque Fils d'Ophion prit un grand Chandelier qui portoit plusieurs Flambeaux; & le levant comme on leve la hache dont on veut assommer un Taureau que l'on va immoler, il en donne un coup sur le front du Lapithe Celadon, & lui écrase le visage. Le coup lui fait sortir les yeux de la tête; son nez rentre dans sa bouche; & ce malheureux en est tellement defiguré qu'il ne conserve plus aucun trait. Belate, pour l'achever, le renverse par terre avec le pied d'une Table, lui en écrase le menton; & le fait expirer sous ses coups. Grynée, regardant d'un œil feroce l'autel près duquel il se trouvoit, ,, pourquoi, *dit-il*, ne me servirois-je pas des armes qui se presentent si à propos"? En même tems il saisit l'Autel tout fumant & le jette au milieu des Lapithes. De ce coup il en étend deux sur la poussiére Brotée & Orion; celui-ci étoit Fils de Mycale cette fameuse Magicienne qui par la force de ses enchantemens avoit le pouvoir d'arracher la Lune du Ciel. ,, Pourvû que je trouve des ,, armes,

Non impune feres, teli modo copia detur,
Dixerat Exadius. telique habet instar, in altâ
Quae fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo:
Eruiturque oculos. quorum pars cornibus haeret:
Pars fluit in barbam; concretaque sanguine pendet.
Ecce rapit mediis flagrantem Rhoetus ab aris
Prunitium torrem: dextrâque a parte Charaxi
Tempora perfringit, fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti seges arida, flammâ
Arserunt crines: & vulnere sanguis inustus
Terribilem stridore sonum dedit; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit. at illud
Stridet: & in trepidâ submersum sibilat undâ.
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Excutit: inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri: quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas. socium quoque saxea moles
Oppressit spatio stantem propiore Cometen:
Gaudia nec retinet Rhoetus. Sic comprecor, inquit,
Cetera sit fortis castrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus:
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit: & in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit.
E quibus ut primâ tectus lanugine malas
Procubuit Corythus; Puero quae gloria fuso
Parta tibi est? Evagros ait. nec dicere Rhoetus
Plura sinit: rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, saeve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur: sed non in te quoque constitit idem
Exitus, adsiduae successu caedis ovantem,
Quà juncta est humero cervix, sude figis obustâ.
Ingemuit, duroque sudem vix osse revellit
Rhoetus; & ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit & Ornëus, Lycabasque, & saucius armo
Dexteriore Medon, & cum Pisenore Thaumas:
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat:

Et

„ armes, dit Exadie à ce Centaure, ton Sacrilege ne demeurera pas long-tems impuni ". „ Dans le tems qu'il parloit ainsi, il apperçût „ un Bois de Cerf † que quelque chasseur avoit „ attaché à un Pin en forme de vœu. Il le prend, „ l'enfonce dans le visage de Grynée, & lui en „ creve les deux yeux, dont une partie demeure „ attachée au bois, & l'autre se repand avec son „ sang sur sa barbe, où elle demeure colée. Dans „ ces entrefaites, Rhetus aïant saisi sur l'Autel „ un gros tison allumé en frappe Carax à la „ tempe droite, & comme il avoit beaucoup de „ cheveux, le feu y prit, ainsi que dans de la „ paille sêche, & le sang qui sortoit de sa plaïe, „ venant à se mêler avec la flamme fit entendre „ le même bruit que fait un fer rouge que l'on „ plonge dans l'eau. Carax, après avoir éteint „ le feu qui brûloit ses cheveux leva de terre une „ grosse roche qu'à peine quatre Chevaux eussent „ pû trainer, la mit sur ses épaules; mais la pesanteur de cette lourde masse l'aïant empêché „ de la jetter sur son ennemi, il succomba sous „ le poids & lui & Cometes qui se trouva près „ de lui en furent accablez. „ Puissent tous „ les tiens, lui dit Rhetus, qui ne put retenir „ la joïe que lui causoit cette avanture, être „ aussi redoutables & avoir autant de force que „ toi! Après un discours si insultant, il lui donna encore plusieurs coups de tison qu'il tenoit „ à la main, & le lui enfonça dans le crane. „ Carax hors du combat, Rhetus attaqua Evagre, Coryte & Dryas, & comme il tua d'abord le jeune Coryte, qui commençoit à peine à avoir de la barbe, Evagre lui reprocha „ l'indigne victoire qu'il venoit de remporter sur „ un Enfant. Pour l'empêcher de pousser plus „ loin ce reproche Rhetus lui enfonça le tison enflammé dans la bouche. Fier de tant d'heureux succès, il alla, en faisant tourner ce même tison autour de sa tête, à l'endroit où étoit „ le brave Dryas, qui avec son épieu lui perça „ le corps de part en part. A ce coup Rhetus „ poussa un profond soupir, & après avoir arraché avec bien de la peine l'épieu de sa plaïe, „ il fut contraint, parce qu'il perdoit tout son „ sang, de se retirer du combat. Ornée, Lycabas & Medon qui étoit blessé à l'épaule droite, abandonnerent dans le même tems le champ „ de bataille, ainsi que Pisenor & Thaumas. „ Mermere l'homme de son tems le plus leger à „ la course, les suivoit d'un pas lent, parce qu'il „ avoit reçû un coup dans la cuisse. On vit fuir „ aussi dans ce moment Abas habile à la chasse

du

† Les Grecs, au rapport du Scholiaste d'Aristophane, à la fin de leurs Chasses ne manquoient pas d'attacher à un Arbre, ou à quelque pieu, en l'honneur de Diane, la tête, le pied, ou quelque autre partie de la bête qu'ils avoient prise. Les Romains pratiquoient la même Cérémonie, ainsi que le dit ici notre Poëte & Virgile Eclog. VII.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia parvus
Et ramosa Mycon vivacis cornua Cervi.

Les Gaulois en usoient de même à l'égard de leur Dieu Cernunnos, ou Cornu, ainsi qu'il paroît par une figure de cette Divinité, donnée par Mr. de Chezelles, qui tient un Daim entre les bras. Les mêmes Gaulois, selon Diodore de Sicile Lib. V. faisoient parade des depouilles des Animaux qu'ils avoient pris ou tuez à la chasse, en les attachant à la porte de leurs Maisons: ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Et Pholus, & Melaneus, & Abas praedator aprorum:
Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
Astylos. ille etiam metuenti vulnera Nesso,
Ne fuge; ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.
At non Eurynomus, Lycidasque, & Arèos, & Imbreus.
Effugère necem: quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos. adversum tu quoque, quamvis
Terga fugae dederis, vulnus, Crenaee, tulisti.
Nam grave, respiciens inter duo lumina ferrum,
Quâ naris fronti committitur, accipis, imae.
In tanto fremitu cunctis sine fine jacebat
Sopitus vinis, & inexperrectus Aphidas:
Languentique manu carchesia mixta tenebat,
Fusus in Ossaeae villosis pellibus ursae.
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem,
Inserit amento digitos, Miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibas, Phorbas. nec plura moratus
In juvenem torsit jaculum: ferrataque collo
Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta est.
Mors caruit sensu: plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petraeum, conantem evellere terrâ
Glandiferam quercum: quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoi, costis immissa Petraei,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi virtute Lycum cecidisse ferebant:
Pirithoi cecidisse Chromin. sed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopsque, dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit;
Et missum à dextrâ laevam penetravit in aurem.
Dictys, ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum,
Decidit in praeceps: & pondere corporis ornum
Ingentem fregit; suaque induit ilia fractae.
Ultor adest Aphareus: saxumque è monte revulsum

„ du Sanglier, Pholus & Menalée. Le Devin
„ Astyle, qui avoit fait de vains efforts pour é-
„ touffer cette querelle, prit comme les autres
„ le parti de la fuite; mais appercevant Nessus
„ qui le suivoit, il lui dit; „ ne craignez rien,
„ Nessus, votre mort est reservée aux flêches d'Her-
„ cule". Cependant Eurynome, Lycidas & A-
„ rée tombérent sous les coups du brave Dryas,
„ & Crenée qui en fuïant avoit voulu tourner
„ la tête, reçut un coup d'épée entre les deux
„ yeux. Au milieu de ce tumulte Aphidas ivre,
„ & tenant une bouteille à la main, dormoit
„ tranquillement sur une peau d'Ours: „ il faut,
„ lui dit Phorbas, qui l'apperçut dans cet état,
„ que tu mêles de l'eau du Styx dans ton vin";
„ & dans le même tems s'étant approché du lieu
„ où il étoit, il lui lança son javelot & lui perça
„ la gorge. Le sang de ce jeune homme rejail-
„ lit sur la peau où il reposoit & sur le pot qu'il
„ tenoit à la main, il mourut sans aucun senti-
„ ment, & ses yeux demeurerent fermez pour
„ toûjours. Pendant ce tems-là je vis Petrée qui
„ s'efforçoit d'arracher un gros Chêne; mais tan-
„ dis qu'il le tenoit embrassé, & qu'il l'ébran-
„ loit pour le faire tomber, Pirithoüs le perça
„ d'un coup de lance, & le laissa attaché à l'Ar-
„ bre. Il tua ensuite Lycus & Chromis, mais leur
„ mort lui aquit moins de gloire que celles d'He-
„ lops & de Dictys. Le premier fut tué d'un
„ coup de javelot qui lui passa par une oreille,
„ & sortit par l'autre; Dictys fuïant devant un
„ Ennemi si redoutable, tomba du haut d'une
„ Montagne dans un précipice, & rompit par
„ l'effort de sa chute un grand orme qui lui de-
„ chira les entrailles, & qui y demeurerent atta-
„ chées. Apharée témoin de cette avanture, ar-
„ rache une grosse roche de la Montagne, & dans

Mittere conatur. conantem stipite querno
Occupat Aegides; cubitique ingentia frangit
Ossa: nec ulterius dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat: tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quemquam portare, nisi ipsum:
Opposuitque genu costis: prensamque sinistrâ
Caesariem retinens, vultum minitantiaque ora
Robore nodoso, praeduraque tempora, fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, & immissâ protectum pectora barbâ
Hippason, & summis exstantem Riphea silvis;
Tereaque, Haemoniis qui prensos montibus ursos
Ferre domum vivos, indignantesque solebat.
Haud tulit utentem pugnae successibus ultra
Thesea Demoleon: solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat.
Quod quia non potuit; praefractam misit in hostem.
Sed procul à telo Theseus veniente recessit,
Pallados admonitu; (credi sic ipse volebat)
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque, humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille:
Quem Dolopum rector, bello superatus, Amyntor
Aeacidae dederat, pacis pignusque, fidemque.
Hunc procul ut foedo disjectum vulnere Peleus
Vidit, At inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait. validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam.
Quae laterum cratem perrumpit: & ossibus haerens
Intremuit. trahit ille manu sine cuspide lignum:
Id quoque vix sequitur. cuspis pulmone retenta est.
Ipse dolor vires animo dabat. aeger in hostem
Erigitur: pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque sonantes:
Defensatque humeros: praetentaque sustinet arma:
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante

„ le tems qu'il veut la jetter sur Pirithoüs, pour
„ venger la mort de Dictys, Thesée le previent,
„ lui casse le bras d'un coup de bâton; & con-
„ tent de l'avoir mis hors de combat, sans se
„ soucier de l'achever, ou n'en aïant pas le tems,
„ il saute dans le moment sur la croupe du Cen-
„ taure Bianor, qui n'étoit pas accoutumé à un
„ tel fardeau, lui presse les reins avec ses genoux,
„ le saisit aux crins, & lui donne tant de coups
„ avec le bâton qu'il tenoit à la main, qu'il lui
„ écrase la tête. Il tua ensuite avec le même bâton
„ Nedymne, Lycotas, Hippason, dont la barbe
„ descendoit sur l'estomac, & Riphée qui sur-
„ passoit par la hauteur de sa taille les plus grands
„ Arbres. Terée, si habile à la chasse des Ours,
„ qu'il les prenoit en vie, eut le même sort que
„ ceux que je viens de nommer. Demoleon ir-
„ rité de tant de glorieux exploits, s'efforça d'ar-
„ racher un vieux Pin, & n'aïant pû le deraci-
„ ner entierement, il le rompit par le milieu, &
„ le jetta contre Thesée, qui par l'inspiration de
„ Pallas, du moins il vouloit qu'on le crut ainsi,
„ esquiva heureusement le coup, dont Crantor
„ eut le bras & l'épaule gauche fracassez. Ce
„ Crantor, généreux Achille, étoit Ecuïer de votre
„ Pere, qui après avoir vaincu Amyntor Chef
„ des Dolopes, l'avoit reçu de sa main comme
„ un gage de sa fidélité, & de la Paix qu'ils ve-
„ noient de conclure ensemble. Pelée le voïant
„ dans le triste état où l'avoit mis la blessure qu'il
„ venoit de recevoir, lui cria de loin, „ reçois,
„ cher Crantor, la victime que je vais immoler
„ à tes manes": il poussa en même tems de tou-
„ te sa force la lance contre Demoleon & lui per-
„ ça le flanc; le fer étant entré dans les côtes,
„ & jusques dans le poumon, le Centaure ne
„ put jamais l'en degager, & ne retira même le
„ tronçon qu'avec peine. La douleur que lui
„ causoit sa plaïe, aïant redoublé sa fureur &
„ sa rage, il fit un effort pour se relever, ren-
„ versa votre Pere, le foula aux pieds; mais son
„ casque & son bouclier l'aïant empêché d'être
„ blessé, d'un seul coup il perça de part en part
„ ce Monstre demi-Homme & demi-Cheval. Des
„ traits qu'il avoit lancé de loin contre un en-
„ nemi

Ante tamen leto dederat Phlegraeon, & Hylen
Eminus: Hiphinoum collato Marte, Claninque.
Additur his Dorylas: qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, saevique vicem praestantia teli
Cornua vara boum multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat, Adspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
Et jaculum torsi. quod cum vitare nequiret,
Opposuit dextram passurae vulnera fronti.
Adfixa est cum fronte manus. fit clamor: at illum
Haerentem Peleus, & acerbo vulnere victum
(Stabat enim propior) mediam ferit ense sub alvum.
Prosiluit, terrâque ferox sua viscera traxit:
Tractaque calcavit: calcataque rupit: & illis
Crura quoque impediit; & inani concidit alvo.
Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturae formam concedimus illi.
Barba erat incipiens: barbae color aureus: aureaque
Ex humeris medios coma descendebat in armos.
Gratus in ore vigor: cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis;
Et quâ parte viri est: nec equi mendosa sub illâ
Deteriorque viro facies. da colla caputque:
Castore dignus erit. sic tergum sessile, sic stant
Pectora celsa toris: totus pice nigrior atrâ.
Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
Multae illum petiere suâ de gente; sed una
Abstulit Hylonome: quâ nulla nitentior inter
Semiferos altis habitavit femina silvis.
Haec & blanditiis, & amando, & amare fatendo
Cyllaron una tenet. cultus quoque quantus in illis
Esse potest membris; ut sit coma pectine levis:
Ut modo rore maris, modo se violâve rosâve
Implicet: interdum candentia lilia gestet:
Bisque die lapsis Pagasaeae vertice silvae
Fontibus ora lavet: bis flumine corpora tinguat.
Nec

„ nemi si redoutable, il avoit tué, auparavant Phlegron & Hylas : puis en combat reglé il ôta la vie à Hiphinoüs, à Clanis & à Dorylas. Ce dernier portoit sur sa tête une peau de Loup, armée de Cornes de Bœuf, qui étoient teintes du sang de ceux des nôtres qu'il avoit tué dans ce combat. Comme les belles actions dont je venois d'être témoin, avoient ranimé mon courage, je parlai ainsi à ce Centaure. Je vais t'apprendre, combien cet équipage te rend rédoutable, & en même tems je lui lançai mon javelot avec tant de vigueur, que n'aïant pas le tems d'esquiver le coup, il porta la main au front, & elle y demeura attachée avec le javelot. Pendant que tout le monde rioit de voir l'attitude où je l'avois mis, Pelée qui étoit plus près de lui que moi, lui passa son épée dans le ventre. Le Centaure arracha lui-même ses entrailles, qu'il fit sortir par sa plaïe, les jetta à terre, les foula aux pieds, les dechira de rage, les passa autour de ses jambes, & tomba roide mort.

„ Votre beauté (si toutefois on peut trouver de la beauté parmi les Centaures) ne vous sauva pas, charmant Cyllare. Ce jeune Centaure étoit dans l'âge où la barbe commence à paroître. Des cheveux blonds lui descendoient à grosses boucles sur les épaules & sur les reins. Il avoit dans le visage un air noble & mâle, les mains si belles, un air de tête si fier & en même tems si gracieux, les épaules si bien taillées, que les chefs d'œuvre des plus habiles ouvriers n'offrent rien de plus parfait. Ce qu'il tenoit du Cheval avoit les mêmes beautez, & s'il en avoit eu la tête avec l'encoulure, on l'auroit pris pour le Cheval de Castor. Il avoit la croupe large, le poitrail relevé, la peau noire comme du Jais, la queuë & les jambes d'une blancheur éblouïssante. Il n'y avoit point de Fille dans toute l'espèce des Centaures, dont il ne fut aimé; mais Hylonome la plus belle de toutes, avoit trouvé seul l'art de lui plaire. Elle l'avoit rendu sensible par ses caresses, par ses empressemens & par l'aveu qu'elle lui avoit fait de sa tendresse. Tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à sa beauté, Hylonome l'emploïoit avec plaisir. Les Cheveux toûjours bien peignez, elle avoit soin d'y mêler les plus belles fleurs, les Violettes, le Romarin & les Roses. Elle se lavoit deux fois le jour le visage dans une Fontaine qui couloit dans la Forêt de Pagasée †, & se baignoit deux fois le jour. La

„ peau

† Ville de Thessalie.

Nec, nisi quae deceant, electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri praetendat vellera laevo.
Par amor est illis: errant in montibus unà:
Antra simul subeunt, & tum Lapitheia tecta
Intrarant pariter; pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto est: jaculum de parte sinistrâ
Venit; & inferius, quàm collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit: parvo cor vulnere laesum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus:
Impositâque manu vulnus fovet; craque ad ora
Admovet; atque animae fugienti obsistere tentat.
Ut videt exstinctum: dictis, quae clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo, quod inhaeserat illi,
Incubuit: moriensque suum complexa maritum est.
Ante oculos stat & ille meos: qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis
Phaeocomes, hominemque simul protectus equumque.
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima: perque os,
Perque cavas nares, oculosque, auresque cerebrum
Molle fluit. veluti concretum vimine querno
Lac solet; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, & exprimitur per densa foramina spissus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,
(Scit tuus hoc genitor) gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque Teleboasque
Ense jacent nostro. ramum prior ille bifurcum
Gesserat; hic jaculum. jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides: adparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti:
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis. illo sed tempore nullus,
Aut puer, Hector erat, nunc me mea deficit aetas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti;
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit

„ peau qu'elle portoit ou sur l'épaule ou sur le côté, étoit toûjours une peau fine & bien choisie, qui lui donnoit une nouvelle grace. Cyllare & Hylonome brûloient l'un pour l'autre d'un amour mutuel: ils ne se quittoient jamais & on les voïoit toûjours ensemble dans les Forêts & dans les Bocages. Ils étoient venus aux noces de Pirithoüs, & ils ne s'étoient pas abandonné un moment pendant tout le combat. Un trait poussé au hazard vint malheureusement donner dans le sein de Cyllare; & quoiqu'il ne lui eût qu'effleuré le cœur, il rendit cependant le dernier soupir dans le moment qu'on lui arracha le fer de la plaïe. Hylonome desesperée d'un accident si triste, embrassa son cher Centaure, porta la main sur la plaïe afin d'en arrêter le sang, & tint sa bouche collée sur la sienne pour recueillir son dernier soupir. Dès qu'elle vit qu'il ne respiroit plus, elle s'abandonna à toute sa douleur, mais le tumulte & le bruit m'empêcherent d'entendre ses plaintes. Enfin elle s'appuïa sur le dard qui venoit d'ôter la vie à son Mari, & se laissa tomber morte sur lui. Je me ressouviens, comme si je le voïois encore, de Pheocome qui portoit ordinairement sur ses épaules six peaux de Lion cousues ensemble. Ce Centaure lança un Arbre d'une grosseur si prodigieuse, que quatre Chevaux attelez auroient eu de la peine à le trainer, & en aïant frappé à la tête Phonolenis, il lui fit sortir la cervelle par la bouche, par le nez, par les oreilles & par les yeux, comme on fait sortir le lait, ou quelqu'autre liqueur d'un crible dont les trous sont fort serrez. Dans le tems que ce barbare se préparoit à dépouiller l'ennemi qu'il venoit de vaincre, je lui passai mon épée au travers du corps, ainsi que votre Pere, Achille, qui étoit présent, peut vous en rendre témoignage. J'ôtai aussi dans le même tems la vie à Chtonius & à Teleboas: Le premier de ces deux Centaures étoit armé d'une fourche, l'autre d'un javelot, dont je fus blessé au visage, & dont je porte encore la marque. C'étoit alors que j'aurois du venir au Siége de Troïe: si je n'avois pu vaincre Hector j'aurois du moins été en état d'arrêter ses progrès. Mais ce vaillant homme n'étoit point né en ce tems-là, ou du moins il n'étoit encore qu'un Enfant & aujourd'hui le grand âge a entierement épuisé mes forces. Est il nécessaire d'ajouter à ce que je viens de dire que Periphas tua le Centaure Pyretus, & qu'Ampyque vainquit Oecle avec un bâton „ de

Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto
Stravit Erygdupum. memini & venabula condi
Inguine, Nesseis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum cecinisse futura
Ampyciden Mopsum. Mopso jaculante biformis
Occubuit, frustraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Caeneus dederat, Stiphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helimumque, securiferumque Pyracmon.
Vulnera non memini, numerum nomenque notavi.
Provolat Emathii spoliis armatus Halesi,
Quem dederat leto, membrisque & corpore Latreus
Maximus. huic aetas inter juvenemque, senemque,
Vis juvenilis erat. variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque sarissâ
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque;
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem:
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras:
Et te, Caeni, feram: nam tu mihi femina semper,
Tu mihi Caenis eris. nec te natalis origo
Comminuit? mentemque subit, quo praemia facto,
Quâque viri falsam speciem mercede pararis?
Vel quid nata vide, vel quid sis passa: columque,
I, cape cum calathis; & stamina pollice torque:
Bella relinque viris. jactanti talia Caeneus
Extentum cursu missâ latus eruit hastâ,
Quâ vir equo commissus erat. furit ille dolore:
Nudaque Phyllèi juvenis ferit ora sarissâ.
Non secus haec resilit, quam tecti à culmine grando:
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus adgreditur: laterique recondere duro
Luctatur gladium. gladio loca pervia non sunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes, inquit; & in latus ensem
Obliquat: longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga

„ de Cormier qu'il lui enfonça dans le crâne: „ que Macarée renversa mort le Lapithe Erygdupe avec un épieu dont il le perça de part „ en part, & que Cymele fut blessé à l'aine d'un „ coup de javelot que Nessus lui porta. Ne „ croïez pas, je vous prie, que Mopse ne fit „ autre chose que predire l'avenir. Il tua le Centaure Odite d'un coup de dard, qui lui aïant „ attaché la langue au menton, & le menton „ à la gorge, il eut beau faire tous ses efforts, „ il ne lui fut pas possible de prononcer un seul „ mot. Cenée de son côté en tua cinq, Stiphele, Bromus, Antimaque, Helimus & Pyracmon. Je ne me ressouviens pas maintenant „ du genre de mort dont ils perirent; j'ai retenu seulement leur nombre & leurs noms. Latrée dont la taille & la grosseur avoient quelque chose de monstrueux, revêtu des depouilles d'Halese qu'il venoit de vaincre, accourut „ pour arrêter les progrès de Cenée. Ce Centaure qui étoit entre deux âges, & dont les „ cheveux commençoient à blanchir, avoit encore toute la vigueur d'un jeune homme. Il „ portoit pour armes un bouclier, un casque, „ & une pique à la Macedonienne. Après avoir „ fait quelques caracoles, & jetté les yeux sur „ les deux partis, en branlant la pique, il adressa „ ainsi la parole à Cenée d'un air insultant & „ fanfaron". Eh quoi, Cenis, *dit-il*, car je te „ regarde encore comme une Fille, ton sexe ne „ devoit-il pas t'apprendre de ne point te commettre avec moi? as-tu oublié ce que te coûta „ la trompeuse apparence dont tu te pares à nos „ yeux, & l'affront que tu reçus pour l'acheter? „ Crois-moi, retire-toi, va prendre la quenouille „ & le fuseau, & laisse-nous le soin de manier „ les armes. Tandis que Latrée tenoit cet insolent discours, & qu'en courant il avoit le corps „ tendu, Cenée lui lança son javelot, & le blessa „ au côté précisement à l'endroit où l'Homme & „ le Cheval se joignoient. Le Centaure, que „ cette blessure rendit furieux, donna de sa pique contre le visage de Cenée; mais au lieu „ de penetrer dans la chair, elle rejaillit comme „ la grêle qui tombe sur un toit, ou comme une „ petite pierre qu'on jetteroit contre un tambour. „ Alors s'en approchant de plus près, il s'efforça „ de lui enfoncer son épée dans le corps; & cette „ seconde tentative ne lui aïant pas mieux réussi „ que la premiere: tu ne m'échaperas pas, *lui dit-il*, puisque la pointe de mon épée est émoussée, le tranchant du moins ne le sera pas. Il „ lui en donna en effet plusieurs coups, qui, sans „ le

Nec, nisi quae deceant, electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri praetendat vellera laevo.
Par amor est illis: errant in montibus unà:
Antra simul subeunt, & tum Lapithèia tecta
Intrarant pariter; pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto est: jaculum de parte sinistrâ
Venit; & inferius, quàm collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit: parvo cor vulnere laesum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus:
Impositâque manu vulnus fovet; craque ad ora
Admovet; atque animae fugienti obsistere tentat.
Ut videt exstinctum: dictis, quae clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo, quod inhaeserat illi,
Incubuit: moriensque suum complexa maritum est.
Ante oculos stat & ille meos: qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis
Phaeocomes, hominemque simul protectus equumque.
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima: perque os,
Perque cavas nares, oculosque, auresque cerebrum
Molle fluit. veluti concretum vimine querno
Lac solet; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, & exprimitur per densa foramina spissus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,
(Scit tuus hoc genitor) gladium spoliantis in ima
Ilia demisi. Chthonius quoque Teleboasque
Ense jacent nostro. ramum prior ille bifurcum
Gesserat; hic jaculum. jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides: adparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti:
Tunc poteram magni, si non superare, morari
Hectoris arma meis. illo sed tempore nullus,
Aut puer, Hector erat, nunc me mea deficit aetas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti;
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli

Fixit

,, peau qu'elle portoit ou sur l'épaule ou sur le ,, côté, étoit toûjours une peau fine & bien choisie, qui lui donnoit une nouvelle grace. Cyllare & Hylonome brûloient l'un pour l'autre ,, d'un amour mutuel: ils ne se quittoient jamais ,, & on les voïoit toûjours ensemble dans les Forêts & dans les Bocages. Ils étoient venus aux ,, noces de Pirithoüs, & ils ne s'étoient pas abandonné un moment pendant tout le combat. Un trait poussé au hazard vint malheureusement donner dans le sein de Cyllare; & ,, quoiqu'il ne lui eût qu'effleuré le cœur, il rendit cependant le dernier soupir dans le moment ,, qu'on lui arracha le fer de la plaïe. Hylonome ,, desesperée d'un accident si triste, embrassa son ,, cher Centaure, porta la main sur la plaïe afin ,, d'en arrêter le sang, & tint sa bouche collée ,, sur la sienne pour recueillir son dernier soupir. ,, Dès qu'elle vit qu'il ne respiroit plus, elle s'abandonna à toute sa douleur, mais le tumulte ,, & le bruit m'empêcherent d'entendre ses plaintes. Enfin elle s'appuïa sur le dard qui venoit ,, d'ôter la vie à son Mari, & se laissa tomber ,, morte sur lui. Je me ressouviens, comme si ,, je le voïois encore, de Pheocome qui portoit ,, ordinairement sur ses épaules six peaux de Lion ,, cousues ensemble. Ce Centaure lança un Arbre d'une grosseur si prodigieuse, que quatre ,, Chevaux attelez auroient eu de la peine à le ,, trainer, & en aïant frappé à la tête Phonolenis, il lui fit sortir la cervelle par la bouche, ,, par le nez, par les oreilles & par les yeux, ,, comme on fait sortir le lait, on quelqu'autre ,, liqueur d'un crible dont les trous sont fort serrez. Dans le tems que ce barbare se préparoit ,, à dépouiller l'ennemi qu'il venoit de vaincre, ,, je lui passai mon épée au travers du corps, ,, ainsi que votre Pere, Achille, qui étoit présent, peut vous en rendre témoignage. J'ôtai ,, aussi dans le même tems la vie à Chtonius & ,, à Teleboas: Le premier de ces deux Centaures étoit armé d'une fourche, l'autre d'un javelot, dont je fus blessé au visage, & dont je ,, porte encore la marque. C'étoit alors que j'aurois du venir au Siége de Troïe: si je n'avois ,, pu vaincre Hector j'aurois du moins été en état ,, d'arrêter ses progrès. Mais ce vaillant homme ,, n'étoit point né en ce tems-là, ou du moins ,, il n'étoit encore qu'un Enfant & aujourd'hui ,, le grand âge a entierement épuisé mes forces. ,, Est-il nécessaire d'ajouter à ce que je viens de ,, dire que Periphas tua le Centaure Pyretus, & ,, qu'Ampyque vainquit Oecle avec un bâton

,, de

Quae mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, & ingenti circum clangore sonantem
Adspexit, pariterque oculis animoque secutus;
O salve, dixit, Lapithaeae gloria gentis,
Maxime vir quondam, sed nunc avis unica, Caeneu.
Credita res auctore suo est. dolor addidit iram:
Oppressumque aegrè tulimus tot ab hostibus unum.
Nec prius abstitimus ferrum exercere cruore;
Quam data pars leto, partem fuga noxque removit.
Haec inter Lapithas, & semihomines Centauros
Proelia, Tlepolemus, Pylio referente, dolorem
Praeteriti Alcidae tacito non pertulit ore:
Atque ait; Herculeae mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior. certè mihi saepe referre
Nubigenas domitos à se pater ipse solebat.
Tristis ad haec Pylius: Quid me meminisse malorum
Cogis; & obductos annis rescindere luctus?
Inque tuum genitorem odium, offensasque fateri?
Ille quidem majora fide (Dì!) gessit; & orbem
Implevit meritis; quod mallem posse negari:
Sed neque Deïphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus. quis enim laudaverit hostem?
Ille tuus genitor Messania moenia quondam
Stravit: & immeritas urbes, Elinque Pylonque,
Diruit: inque meos ferrum flammamque penates
Impulit. utque alios taceam, quos ille peremit;
Bis sex Nelidae fuimus, conspecta juventus:
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. atque alios vinci potuisse ferendum est
Mira Periclymeni mors est: cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumtas
Neptunus dederat, Nelèi sanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam est formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris: quae fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima Regi.

„ ni de cette espece, ni de cette figure, & je
„ n'en ai jamais vû depuis qui lui ressemblent.
„ Le divin Mopse qui le vit voler doucement au-
„ tour de notre troupe, & qui l'entendoit crier,
„ le suivant des yeux & encore plus du cœur,
„ lui adressa ainsi la parole: incomparable Ce-
„ née, l'honneur & la gloire des Lapithes, qui
„ d'homme que vous étiez, êtes maintenant un
„ Oiseau unique dans votre espece, puissiez-vous
„ jouïr à jamais d'une heureuse destinée! On
„ crut ce prodige sur la foi de celui qui l'assu-
„ roit. La douleur que nous causa la perte de
„ ce brave Lapithe nous anima d'un nouveau
„ courage & ne voïant qu'avec un depit mortel
„ que tant d'ennemis s'étoient réunis pour acca-
„ bler un seul homme, nous ne cessames de les
„ poursuivre & de venger sa mort, que lorsque
„ nous en eumes taillé en pieces la plus grande
„ partie, obligé l'autre à prendre la fuite, & que
„ la nuit enfin eut dissipé le reste".

Tlepoleme aïant entendu le recit du combat des Centaures & des Lapithes que venoit de faire Nestor, témoigna du chagrin de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'Hercule. „ Venerable Vieillard, lui
„ dit-il, je suis fort étonné que vous n'aïez point
„ rendu à mon Pere la justice qu'il meritoit. Je
„ me souviens qu'il m'a dit plusieurs fois, que la
„ defaite des Centaures étoit l'un de ses plus glo-
„ rieux exploits. Pourquoi voulez-vous, Tlepo-
„ leme, reprit Nestor, me rappeller le triste sou-
„ venir de mes malheurs, & renouveller des su-
„ jets de chagrin que le tems a presque effacez?
„ Enfin pourquoi me forcer d'avouer que je n'ai-
„ mois pas votre Pere, & que j'avois toute sorte
„ de raisons de le haïr? Il est vrai; & je vou-
„ drois pouvoir en disconvenir, qu'il s'est rendu
„ célèbre par des actions qui surpassent toute
„ creance, & qu'il a rempli l'Univers du bruit
„ éclatant de ses hauts faits; mais louons-nous
„ Deiphobe, Polydamas, ou le vaillant Hector?
„ Est ce un crime de ne point donner de louan-
„ ges à ses ennemis? Hercule votre Pere renver-
„ sa autrefois les murailles de Messene, & ruina
„ de fond en comble Elis & Pyles, sans que
„ ces Villes se fussent attirées cette disgrace. Je
„ ne parlerai point de toutes les cruautez qu'il y
„ exerça, je me contenterai de dire qu'il n'épar-
„ gna pas ma famille, & qu'étant entré dans le
„ Palais de mon Pere, il y mit tout à feu & à
„ sang. De douze Freres que nous étions, tous
„ fort braves & pleins de valeur, il ne resta que
„ moi seul: les autres furent tous tuez par votre
„ Pere. Il n'est pas surprenant qu'un Heros tel
„ que lui ait pu les vaincre, & leur defaite n'a
„ rien de singulier, mais celle de Periclymene a
„ quelque chose de trop surprenant, pour ne pas
„ vous la raconter. Neptune à qui Nelée mon
„ Pere rapportoit son origine, lui avoit donné
„ le pouvoir de se revêtir de plusieurs figures, &
„ de reparoitre quand il lui plaisoit sous sa forme
„ ordinaire. Après s'être métamorphosé en dif-
„ ferentes manieres pendant le combat qu'il eut

Viribus usus avis, pennis rostroque redunco,
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus:
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri quà jungitur ala.
Nec grave vulnus erat: sed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant viresque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis: & quà levis haeserat alae,
Corporis adfixi pressa est gravitate sagitta:
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.
Num videor debere tui praeconia rebus
Herculis, ô Rhodiae ductor pulcherrime classis?
Nec tamen ulterius, quam fortia facta silendo,
Ulciscar fratres. solida est mihi gratia tecum.
Haec postquam dulci Neleïus edidit ore;
A sermone senis, repetito munere Bacchi,
Surrexère toris. nox est data cetera somno.
At Deus, aequoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleïda versum
Mente dolet patriâ: saevumque perosus Achillen
Exercet memores, plus quam civiliter, iras.
Jamque ferè tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Sminthea dictis:
O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti moenia Trojae;
Ecquid, ut has jam jam casuras adspicis arces,
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia caesa doles? ecquid (ne persequar omnes)
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
Det mihi se: faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiat. at quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occultâ necopinum perde sagittâ.
Adnuit: atque animo pariter patruoque suoque
Delius indulgens, nebulâ velatus in agmen
Pervenit Iliacum; mediâque in caede virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela

„ avec Hercule, il prit enfin la figure de l'Oiseau qui porte la foudre de Jupiter, & qui lui est si cher; & se servant de tout l'avantage que lui donnoit ce changement, il maltraitta fort son ennemi avec ses serres & son bec, & le blessa au Visage. Hercule, dans le tems que Periclymene avoit pris l'essort pour s'envoler, lui decocha une flêche, qui le blessa sous l'aîle. A la verité la blessure étoit legere, mais comme le nerf, qui donne le mouvement aux Oiseaux avoit été coupé, il se laissa tomber sur la flêche, qui lui traversa l'aîle & la gorge. Illustre Chef des Rhodiens, genereux Tlepoleme, jugez maintenant si j'étois obligé de publier les actions de votre Pere. Cependant vous pouvez vous assurer que je ne tirerai d'autre vengeance de la mort de mes Freres, que de ne jamais parler de lui: ce qui n'empêchera pas que je ne vive avec vous dans une parfaite union". Après que Nestor eut fini cette Histoire, qu'il avoit racontée avec beaucoup de grace & d'éloquence, on recommença à boire & on donna le reste de la nuit au repos.

Cependant le Dieu qui avec son trident calme les flots de la Mer, dont il est le Souverain, étoit toûjours affligé de la mort de Cygnus son Fils, & gardoit contre Achille une haine implacable. Enfin la dixiéme année du Siége de Troïe il adressa ce discours à Apollon. „ Vous qui de tous les Enfans de Jupiter mon Frere me futes toûjours le plus cher, & qui m'aidâtes autrefois à construire les Murailles de Troïe, Apollon, n'êtes-vous point touché en voïant qu'on est sur le point de les renverser? Le sort d'un nombre infini de tant de braves hommes qui sont morts en les defendant, ne vous émeut-il point de compassion? Enfin, pour abreger l'Histoire des maux que cette Ville a soufferts, l'ombre du Grand Hector qui fut indignement trainé autour de ses remparts, ne vous trouve-t-elle point sensible? Pendant que le destructeur de notre Ouvrage, cet ennemi plus redoutable que tout ce que la guerre a d'horreurs, Achille, le barbare Achille respire encore. Que ne puis-je lui faire ressentir la puissance de mon Trident! Mais le destin ne me permet pas de l'attaquer ni de me battre contre lui. Vous, cher Apollon, decochez-lui une de vos flêches, & arrachez-lui la vie dans le tems qu'il y pensera le moins. Apollon, pour servir le ressentiment de Neptune son Oncle & le sien, se couvrit d'un nuage, & alla dans le Camp des Troïens, où aïant vû Paris, qui dans le combat qui se donnoit alors, ne s'attachoit qu'à quelques personnes obscures

Tela Parin: faſſusque Deum, Quid ſpicula perdis
Sanguine plebis? ait. ſi qua eſt tibi cura tuorum;
Vertere in Æaciden, caeſosque ulciſcere fratres.
Dixit: & oſtendens ſternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum:
Certaque letiferâ direxit ſpicula dextrâ.
Quod Priamus gaudere ſenex poſt Hectora poſſet,
Hoc fuit. ille igitur tantorum victor Achille,
Vinceris à timido Grajae raptore maritae?
At ſi femineo fuerat tibi Marte cadendum;
Thermodontiacâ malles cecidiſſe bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelaſgi
Nominis, Æacides, caput inſuperabile bello,
Arſerat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis eſt; & de tam magno reſtat Achille
Neſcio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quae gloria compleat orbem.
Haec illi menſura viro reſpondet: & hac eſt
Par ſibi Pelides; nec inania Tartara ſentit.
Ipſe etiam, ut cujus fuerit cognoſcere poſſis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major & aevo
Poſcere, non alii: ſoli Telamone creato,
Laërtaque fuit tantae fiducia laudis.
A ſe Tantalides onus invidiamque removit:
Argolicosque duces mediis conſidere caſtris
Juſſit: & arbitrium litis trajecit in omnes.

obſcures & ſans nom, il ſe fit connoitre & lui parla ainſi. „Pourquoi vous attacher à porter vos „ coups contre une multitude dont la mort ne „ ſauroit ſervir à votre gloire? Si l'interêt de „ votre Patrie vous eſt cher, tournez vos armes „ contre Achille, & vengez par ſa mort celle de „ vos Freres". Après ce peu de paroles, il lui fit voir ce fier ennemi qui faiſoit un horrible carnage des Troïens, tourna l'arc de Paris du côté d'Achille & conduiſit ſi bien la flêche qu'il lui tira, qu'il en fut mortellement bleſſé. Cette mort fut la ſeule choſe capable de donner quelque joïe à Priam depuis la perte d'Hector. Ce fut ainſi, vaillant & courageux Achille, vainqueur de tant d'illuſtres Capitaines, que vous futes vaincu vous-même par un lâche raviſſeur. Si le Deſtin vous avoit condamné à perir par les mains d'une Femme, cette victoire devoit être reſervée du moins à une Amazone. Déjà ce jeune Heros, la terreur des Troïens, l'honneur & le rempart de la Grece, avoit été brûlé ſur un bucher. Celui qui lui avoit forgé des armes, Vulcain, le Dieu du feu, avoit conſumé ſon corps: il n'étoit plus qu'un peu de cendres, & ce qui reſtoit du Grand Achille ſuffiſoit à peine pour remplir une urne. Mais je me trompe, Achille vit encore, puisque l'Univers eſt rempli de ſon nom, & que la gloire qu'il s'eſt acquiſe égale ſes hauts faits; cette partie de lui-même n'eſt point deſcendue avec lui dans les Enfers. Pour mieux connoitre ce que valoit ce jeune Heros, il ſuffit de ſavoir que ſes armes exciterent une querelle parmi les Grecs, & qu'on fut prêt à ſe battre pour les avoir. On en faiſoit un ſi grand cas que Diomede lui-même, ni le Fils d'Oïlée, ni Menelas, ni Agamemnon, ni tous les autres Capitaines n'oſerent y pretendre. Ajax Fils de Telamon & d'Ulyſſe furent les ſeuls qui diſputerent des depouilles ſi honorables. Agamemnon, pour ne pas s'expoſer au reſſentiment de celui des deux concurrens qui ſeroit vaincu dans cette diſpute, fit aſſembler tous les Chefs de l'armée, & leur remit le jugement de cette grande affaire.

EXPLICATION DES FABLES IV. V. VI. & VII.

Après le premier Combat des Troïens & des Grecs, Ovide raconte comment Neſtor, voïant qu'Achille étoit étonné d'avoir rencontré un ennemi invulnerable, & contre lequel ſa lance & ſon épée avoient été inutiles, lui aprend à ſon tour que dans le combat des Centaures & des Lapithes, où il s'étoit trouvé, Cenée qui de Fille étoit devenu garçon par l'entremiſe de Neptune, étoit auſſi invulnerable, & que pour le tuer, il avoit fallu l'accabler ſous un monceau d'Arbres. L'Hiſtoire de ce fameux combat qu'Ovide décrit d'une maniere ſi detaillée, demanderoit une explication un peu étendue, mais comme j'en ai parlé fort au long dans la ſeconde Edition de mon Explication des Fables, & dans une Diſſertation dont l'Extrait eſt dans le troiſiéme Tome des Memoires de l'Academie des Belles Lettres, je prie les Lecteurs d'y avoir recours. Cependant pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages, je vais expliquer le plus brievement qu'il me ſera poſſible les principales circonſtances de cette Fable. Je rechercherai d'abord ce qu'on a entendu par le mot de Centaures; pourquoi on les a regardez comme des Monſtres compoſez de deux natures, & pour quelle raiſon on a dit qu'ils étoient Fils d'Ixion Roi de Theſſalie.

Il eſt certain par le temoignage de Diodore de Sicile (1) & de pluſieurs autres Anciens Auteurs (2) que les Theſſaliens, ſur tout ceux qui habitoient autour du Mont Pelion, furent les premiers des Grecs qui s'exercerent à dompter des Chevaux, pour s'en ſervir au lieu des Chariots dont Herictonius leur avoit apris l'uſage. Pline (3) convient que les Theſſaliéns furent de tous les peuples de la Grece, ceux qui réuſſirent le mieux dans cet exercice. Dans la ſuite le nom de Cavalier ἱππεὺς devint ſynonyme avec celui de Theſſalien. On avoit donné à Neptune le même nom pour avoir fait ſortir de Terre un Cheval, dans le different qu'il eut avec

(1) *Lib. IV.* (2) *Virg. Georg. Lib. III. Servius, &c.* (3) *Lib. VII.*

avec Minerve, ainſi qu'à Bellerophon, qu'on ſurnomma Hipponous, pour s'être ſervi du Cheval Pegaſe, & à Perſée dont le nom vient de *Paras*, qui dans l'ancienne Langue Hebraïque veut dire un Cavalier. Ces Theſſaliens, ſoit pour devenir plus forts & plus adroits, ſoit, comme le pretend Palephate, pour detruire des Taureaux enragez qui s'étoient jettez dans les Montagnes voiſines, perçoient à coup de flêches ces Animaux, ou les renverſoient en les prenant par les cornes; ce qui les fit appeller des Hippocentaures, c'eſt-à-dire des *Cavaliers* perce-Taureaux, ou ſimplement des Centaures. Pline (4) parle de ces combats propres aux Theſſaliens, dont Ceſar, Claude & Neron donnerent le Spectacle à Rome: *Theſſalorum gentis inventum equo juxta quadrupedante, cornu intorta cervice, tauros necare. Primus id ſpectaculum dedit Romæ, Ceſar Dictator.*

Comme c'étoit ſous le regne d'Ixion & par ſes ordres que ces Theſſaliens s'étoient exercez à monter à Cheval, les Poëtes dirent que les Centaures étoient ſes Enfans, & s'ils ajouterent qu'ils avoient pour Mere cette Nuée que Jupiter avoit mis à la place de Junon, dont ce Prince étoit amoureux, c'eſt, comme le dit Palephate, qu'ils étoient la plûpart d'un lieu nommé *Nephele* qui dans la Langue Grecque veut dire une nuée, ou plûtôt, parce que ces Cavaliers étant fiers & inſolens, & aïant commis pluſieurs ravages dans ce Païs, ceux qui avoient écrit leur Hiſtoire dans l'ancienne Langue des Grecs, qui étoit mêlée de beaucoup de mots Pheniciens, les avoient appellez des *Nephilim*, nom que l'Ecriture Sainte donne aux Geans, & qui convient parfaitement à l'idée qu'on avoit de ces Cavaliers, gens plus redoutables par les deſordres qu'ils commettoient, que par l'énormité de leur taille. Car c'eſt ce que veut dire le mot *Nephilim*, que la Vulgate a traduit par celui de Geans. Ceux qui trouverent dans cette Hiſtoire un mot qu'ils n'entendoient plus, ſachant que le mot *Nephelé* vouloit dire une nuée, inventerent la Fable que je viens de rapporter.

Ces Cavaliers, au rapport de Diodore de Sicile, declarerent la Guerre à Pirithoüs, pretendant comme Parens d'Ixion, avoir part à ſa ſucceſſion. Cependant l'affaire fut accommodée, & Pirithoüs les pria à la ſolemnité de ſon Mariage. Ils y aſſiſterent en effet; mais dans le tems qu'on y penſoit le moins, ils ſe mirent en état d'enlever Hippodamie & les autres Dames qui étoient à cette Fête. Hercule, Theſée, Neſtor & les autres Lapithes vengerent Pirithoüs, firent un grand carnage des Centaures, & après les avoir entierement chaſſez de la Theſſalie, ils les obligerent à aller ſe cacher dans les Montagnes d'Arcadie. C'eſt dans le récit de ce combat qu'Ovide a mêlé tout ce qu'une imagination vive & feconde peut fournir d'incidens propres à embellir une Narration, & en même tems tout ce qui pouvoit ſoutenir l'idée qu'on s'étoit formée des Centaures, qu'on regardoit comme des Monſtres d'une force prodigieuſe. Et il ne faut pas s'étonner ſi dans notre Poëte, dans Juvenal, & dans Apollodore, on les voit lancer des Arbres au lieu de Javelots, *Quantas jaculetur Monychus ornos* (5), deraciner des Rochers pour les jetter contre leurs ennemis. *Saxumque è monte revulſum mittere conatur* (6), renverſer par leur chute les plus gros Arbres & le reſte.

L'Epiſode de Cenée, qu'il fallut accabler ſous un monceau d'Arbres, n'a d'autre fondement que la force de ce Cavalier & la bonté de ſes armes. Celui d'Helonome qui ſe tua ſur le corps de Cyllare qu'il aimoit, peut être fondé dans l'Hiſtoire: les Centaures avoient apris à leurs Femmes à monter à Cheval, & voilà pourquoi les Anciens reconnoiſſent des Centaures Femelles, telles qu'on les voit attelées au Char de Bacchus (7) & dans d'autres Monumens.

Pauſanias (8) dit que le combat des Centaures avoit été repreſenté dans le Temple de Jupiter Olympien, & Pline ajoute (9) que Phidias & Parrhaſius en avoient laiſſé un beau monument à Athenes.

J'ai dit que les Centaures s'étoient retirez dans les Montagnes de l'Arcadie, & je dois ajouter ici que les Lapithes les y pourſuivirent, & les obligerent à ſe retirer du côté du Promontoire de Malée, où ſelon Apollodore, Neptune les ſauva; c'eſt-à-dire qu'ils s'y embarquerent, pour ſe mettre à couvert de la fureur d'Hercule, qui deſesperé d'avoir bleſſé Chiron ſon Précepteur, le plus ſage des Centaures, ne leur donnoit aucun relâche. Il y en eut quelques-uns, ſi nous en croïons Servius & Antimachus cité par Noël le Comte, qui ſe retirerent dans l'Ile des Sirenes où plûtôt dans cette côte de l'Italie où regnoient ces petites Reines, & où ils perirent dans les charmes de la volupté. Ainſi furent exterminez ces premiers Cavaliers de Theſſalie, gens fiers & brutaux, comme le dit Strabon, que quelques heureux ſuccès avoient rendu fort inſolens.

Ceux qui avoient été tuez dans le combat que decrit Ovide, furent enterrez dans un lieu, qui fut depuis appelle le tombeau τάφος, d'où, ſelon Strabon (10) ils repandoient une ſi mauvaiſe odeur, que les Locriens de cette contrée en furent ſurnommez Ozoles, c'eſt-à-dire puans. Le tems auquel vivoient ces Cavaliers eſt aiſé à connoitre par l'âge de Theſée, de Pelée & de Neſtor, qui aſſiſterent aux Nôces de Pirithoüs où ces Centaures furent defaits. Ainſi l'Epoque du fameux combat que decrit Ovide tombe vers l'an 35 avant le Siége de Troïe, comme il me ſeroit facile de le prouver par Ovide même.

Periclymene étoit Fils de Nelée & de la belle Chloris Fille d'Amphion, ainſi que nous l'aprenons d'Homere (11) d'Apollodore (12) & de pluſieurs autres Anciens Auteurs. Nelée Roi d'Orchomene ſuivant les mêmes Auteurs, reconnoiſſoit pour Pere Neptune, qui s'étoit revêtu de la figure du Fleuve Enipe pour ſeduire la belle Tyro Fille de Salmonée. Nelée épouſa Chloris Fille d'Amphion Roi de Thebes (13) & en eut douze Enfans, onze Fils & une Fille †. Periclymene le plus jeune de tous étoit un Prince très-vaillant, & ſi nous en croïons Apollodore (14) il avoit aſſiſté avec Jaſon à la Conquête des Argonautes Hercule, après avoir établi les Jeux Olympiens, alla dans la Meſſenie & declara la guerre à Nelée: Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le ſujet de cette expedition; mais ils conviennent tous que ce Heros ſe rendit maitre de la Ville de Pyles, que Nelée, pour n'être plus expoſé aux caprices de ſon Frere Pelias, venoit de bâtir, & qu'il tua ce Prince & tous ſes Enfans, excépté Neſtor qui étoit élevé parmi les Geraniens, & qui regna dans la ſuite ſur les Pyliens. La Fable rapporte que Periclymene ſe métamorphoſoit en differentes figures, & qu'après pluſieurs tentatives qui lui avoient été inutiles, il s'étoit changé en Aigle, & qu'Hercule l'avoit percé en l'air d'un coup de flêche: ce qui veut dire que ce jeune Prince, brave & vaillant, comme le dit Apollodore, avoit reſiſté long-tems aux attaques d'un ennemi rédoutable, & qu'obligé enfin de fuir, il avoit été tué d'un coup de flêche. Si on a ajouté que Periclymene avoit reçu de Neptune le pouvoir de ſe métamorphoſer ainſi; c'eſt que le Prince marin qui étoit ſon Grand-Pere, & que l'on ſurnommoit Neptune, ſuivant l'uſage de ce tems-là, avoit apris à ſon Petit-Fils l'art militaire, & pluſieurs ruſes qu'il ſût mettre en pratique, mais qui ne lui ſervirent qu'à prolonger ſa defaite.

Comme Ovide ne parle dans cette Fable que de la mort d'Achille, je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les Avantures de ce jeune Heros; on peut en trouver des details fort circonſtanciez dans le Premier Tome du Commentaire de Meziriac ſur les Epitres d'Ovide, & dans l'Article que Bayle a inſeré dans ſon Dictionaire Cri-

(4) *Lib. VII.* Voïez auſſi *Suetone.* (5) *Juvenal. Sat. I.* (6) *Ovid.*
(7) Voïez *L'Ant. Expl. Tom. I. & II.* (8) *In Eliacis.*

(9) *Lib. XXVI.* (10) *Lib. IX.* (11) *Odyſ. Lib. XI.* & ailleurs.
(12) *Lib. I.* (13) Voïez *Pauſan. In Phoc.*
† Homere n'en nomme que trois.
(14) *Lib. I.*

Critique: le premier sur tout laisse très-peu de choses à desirer sur un sujet, qu'il semble avoir épuisé. Dictys de Crete rapporte qu'Achille aïant vû Polixene Fille de Priam auprès de Cassandre, qui offroit un Sacrifice à Apollon en étoit devenu amoureux, & l'avoit demandée en mariage; qu'Hector n'avoit voulu la lui accorder qu'à condition qu'il trahiroit les Grecs, & que ce jeune Heros, qui avoit été piqué de cette reponse, après avoir tué le Prince Troïen, avoit trainé son cadavre autour des murailles de la Ville. Cet Auteur ajoute que lorsque Priam alla redemander le corps de son Fils, il avoit amené avec lui Polixene pour fléchir Achille; ce qui lui avoit réussi, & que comme il s'étoit apperçu que ce Prince en étoit toûjours fort amoureux, il avoit conclu le mariage; que le jour pris pour la solemnité, qui devoit être célébrée dans le Temple d'Apollon, Paris s'étoit caché derriere l'Autel de ce Dieu d'où il avoit tiré un coup de Flêche, qui blessa Achille au talon, & qu'il étoit mort de sa blessure: soit que la flêche fut empoisonnée, ou que veritablement le coup fut mortel, aïant frappé le tendon, qu'on a depuis appellé le tendon d'Achille, & dont les blessures sont fort dangereuses. A cet évenement on ajouta deux Fables: la premiere que c'étoit Apollon lui-même qui à la priere de Neptune, s'étoit deguisé & avoit fait le coup: circonstance fondée sur ce que Paris s'étoit caché derriere l'Autel de ce Dieu, qu'on croïoit être irrité ainsi que Neptune contre les Phrygiens, depuis que Laomedon avoit refusé de leur païer le salaire dont ils étoient convenus avec lui, lorsqu'ils bâtirent les murailles de Troie. La seconde qu'Achille étoit invulnerable, excepté au talon; surquoi on a dit que Thetis sa Mere en le plongeant dans l'eau du Styx, l'avoit tenu par le talon, qui par consequent n'en avoit pas été mouillé.

Cette Tradition sur la mort d'Achille qu'a suivie Ovide n'étoit point connue du tems d'Homere, ce qui prouve qu'elle est plus recente que ce Poëte, qui insinue (15) que ce jeune Heros mourut en combattant pour sa Patrie: & il faut remarquer que pour ce qui regarde ces sortes d'évenemens, l'autorité de ce Poëte doit l'emporter sur ceux qui sont moins anciens que lui. Quoiqu'il en soit, Achille fut honoré après sa mort comme un Demi-Dieu, & Strabon dit qu'il avoit un Temple près du Promontoire de Sigée. Pausanias (16) & Pline (17) parlent d'une Ile du Pont Euxin où ce Heros étoit fort honoré, & qui pour cette raison fut nommée *Achillea*. On raconte les merveilles qu'il y operoit; mais c'étoient autant de Fables dont les Prêtres de cette pretendue Divinité amusoient la frivole curiosité des Voïageurs.

(15) *Odyss. Lib. XXIV.* (16) *Lib. III.* (17) *Lib. IV. Cap. XIII.*

FIN DU DOUZIEME LIVRE.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER TERTIUS DECIMUS.

Fab. I. II. III. & IV. *Dispute pour les Armes d'Achille.*



ARGUMENT.

Après la mort d'Achille, Ajax & Ulysse disputent ses armes; & les Capitaines Grecs les aïant adjugées à ce dernier, Ajax se tue de desespoir, & son sang est changé en une Fleur. Ulysse aïant conduit au Siége de Troïe Philoctete qui avoit en son pouvoir les Flêches d'Hercule, & toutes les destinées de cette Ville étant accomplies, elle fut prise & saccagée. Hecube Femme de Priam qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ses Enfans est faite esclave d'Ulysse. Priam aïant envoïé secretement son Fils Polydore à la Cour de Polymnestor pour y être élevé, ce lâche Prince aïant apris la destruction de la Ville de Troïe, l'égorgea & le jetta dans la Mer pour avoir les tresors qui lui avoient été confiez.



Consedère duces: &, vulgi stante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus septemplicis Ajax.
Utque erat impatiens irae, Sigëia torvo
Litora respexit, classemque in litore, vultu:
Inten-



Les Capitaines Grecs s'étoient assis, & les Troupes qui étoient debout, les environnoient, lorsqu'Ajax, qui portoit un Bouclier couvert de sept cuirs, se leva, & aïant regardé d'un œil farouche le Rivage de Sigée où étoit la Flote; comme il étoit brusque & emporté, il s'écria en

Intendensque manus, Agimus, prô Juppiter! inquit,
Ante rates caussam; & mecum confertur Ulixes!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis:
Quas ego sustinui; quas hac à classe fugavi.
Tutius est fictis igitur contendere verbis,
Quam pugnare manu. sed nec mihi dicere promtum;
Nec facere est isti. quantumque ego Marte feroci,
Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor: vidistis enim. sua narret Ulixes,
Quae sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Praemia magna peti fateor: sed demit honorem
Æmulus Ajaci. non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulixes.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus;
Quo cum victus erit, mecum certasse feretur.
Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus:
Moenia qui forti Trojana sub Hercule cepit:
Litoraque intravit Pagasaeâ Colcha carinâ.
Æacus huic pater est: qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Juppiter esse suam. sic ab Jove tertius Ajax.
Nec tamen haec series in caussâ prosit, Achivi;
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat: fraterna peto. quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque, & fraude simillimus illi,
Inserit Æacidis alienae nomina gentis?
An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
Ultima qui cepit; detrectavitque furore
Militiam ficto: donec sollertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma?
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla.
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus.

en levant les mains vers le Ciel: „ Grand Jupiter! c'est à la vûë de nos Vaisseaux que je „ plaide ma cause, & l'on met Ulysse en concurrence avec moi? Ulysse qui n'osa autrefois „ s'approcher de ces mêmes Vaisseaux, lorsqu'Hector la torche à la main venoit y mettre „ le feu, & que moi je le sauvai de l'embrasement dont ils étoient menacez. Il faut sans „ doute qu'il soit plus sûr de discourir que de „ combatre; & quel avantage puis-je espérer aujourd'hui, puisque si je l'emporte sur Ulysse „ par la valeur & par le courage, je dois lui „ ceder la gloire de mieux parler que moi?

„ Il est inutile O Grecs, que je vous raconte „ mes exploits, c'est sous vos yeux qu'ils se sont „ passez: qu'Ulysse qui n'eut d'autres témoins „ que la nuit & les ténèbres, vous apprenne les „ siens. La grace que je vous demande est, je „ l'avouë, d'un grand prix, mais les pretentions „ de mon concurrent m'enlevent l'honneur qu'elle m'auroit fait. Quelque flateuse, quelque „ considerable que soit une recompense, il n'est „ plus glorieux de l'obtenir, dès qu'Ulysse a osé „ y aspirer. Il a déjà remporté tout l'avantage „ de cette dispute, puisque vaincu il pourra encore se vanter d'être entré en concurrence avec „ moi. Si ma valeur étoit moins connuë, je „ pourrois me prevaloir de la noblesse de mon „ extraction. Fils de Telamon, qui avec Hercule saccagea la Ville de Troïe, & qui accompagna Jason à la conquête de la Toison „ d'or, j'ai pour Aïeul le juste Eaque, qui juge „ les Ombres dans le séjour où Sisyphe est condamné à rouler éternellement une grosse Roche. Eaque reconnoissoit Jupiter pour son „ Pere; ainsi je me vois le troisiéme Descendant „ de ce Dieu. Je renoncerois cependant à cet „ avantage, si je ne le partageois avec Achille; „ il étoit mon Cousin Germain; c'est à ce titre „ que je demande ses armes. Qu'a de commun „ avec ce Heros, un homme de la race de Sisyphe, fourbe & voleur comme lui? Veut-on „ me refuser des armes qui m'appartiennent, parce que je fus le premier qui m'armai pour la „ querelle des Grecs, & que je n'attendis pas „ qu'on m'y forçât? Me preferera-t-on un homme qui n'est venu à cette Guerre que le dernier de tous, & qui contrefaisant l'insensé, „ demeura honteusement dans sa Maison, jusqu'à „ ce que Palamede plus rusé que lui, mais malheureusement moins sensible à ses propres intérêts, découvrit son lâche stratagême, & l'obligea de partir malgré lui. Est-il juste qu'un „ homme qui refusoit de prendre les armes, obtienne aujourd'hui les plus belles & les meilleures de toute l'armée, & que moi qui aïant „ droit d'y pretendre, & qui me suis exposé le „ premier au danger, je m'en voïe honteusement

Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus, esset:
Nec comes hic Phrygias umquam venisset ad arces
Hortator scelerum! non te, Poeantia proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet.
Qui nunc (ut memorant) silvestribus abditus antris
Saxa moves gemitu: Laërtiadaeque precaris,
Quae meruit: quae (si Dì sunt) non vana preceris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
(Heu!) pars una ducum, quo successore sagittae
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus; volucresque petendo
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulixen.
Mallet & infelix Palamedes esse relictus.
Viveret; aut certè letum sine crimine haberet.
Quem male convicti nimium memor iste furoris
Prodere rem Danaam finxit: fictumque probavit
Crimen. & ostendit, quod jam praefoderat, aurum.
Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,
Aut nece. sic pugnat, sic est metuendus, Ulixes.
Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
Esse rear nullum. qui, cum imploraret Ulixen
Vulnere tardus equi, fessusque senilibus annis,
Proditus à socio est. non haec mihi crimina fingi
Scit bene Tydides: qui nomine saepe vocatum
Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.
Adspiciunt oculis Superi mortalia justis.
En eget auxilio, qui non tulit: utque reliquit,
Sic linquendus erat. legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios. adsum; videoque trementem,
Pallentemque metu, ac trepidantem morte futurâ.
Opposui molem clypei; texique jacentem;
Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.
Si perstas certare, locum redeamus in illum:
Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem:
Post clypeumque late: & mecum contende sub illo.

At

„ privé. Plût au Ciel qu'Ulysse eût été véritablement insensé, ou qu'on l'eût cru tel; que ce fourbe, qui ne sait conseiller que des crimes, ne fût jamais venu sur les Rivages de Phrygie! Malheureux Fils de Pean, vous ne seriez pas aujourd'hui par notre faute exposé dans l'Ile de Lemnos. C'est-là qu'obligé de vous cacher dans les Antres les plus sauvages, vous attendrissez les Rochers mêmes par vos larmes & par vos gemissemens, & que vous priez sans cesse les Dieux de punir le perfide qui nous conseilla de vous abandonner: vos vœux, s'il est des Dieux dans le Ciel, seront exaucez. Helas! ce grand homme, cet illustre Capitaine, qui s'étoit lié avec nous par un serment solemnel, le seul héritier des flêches d'Hercule; maintenant devoré par la faim, livré aux plus vives douleurs, est obligé de se servir, contre des Oiseaux, de ces flêches auxquelles étoit attachée la Destinée de Troïe, sans d'autre nourriture que ces mêmes Oiseaux, ni d'autre vêtement que leurs plumes †. Cependant tout malheureux qu'il est, Philoctete respire encore, parce qu'il n'a pas accompagné Ulysse. Si Palamede avoit été abandonné comme lui, il vivroit encore, ou du moins il seroit mort exempt du soupçon qui le fit perir. Ulysse pour se venger de ce que ce Capitaine avoit découvert que sa folie étoit une feinte, l'accusa d'être d'intelligence avec l'ennemi, & aïant fait trouver dans sa tente l'argent qu'il y avoit caché lui-même, il sût le convaincre d'un crime dont il étoit l'auteur. C'est ainsi qu'Ulysse, ou par l'exil ou par la mort de nos Chefs, sût affoiblir notre armée: ce sont là ses victoires; voilà le seul endroit par où il s'est rendu redoutable. Quand il seroit plus éloquent que Nestor, pourroit-il se justifier d'avoir abandonné ce sage Vieillard, lors qu'aïant son Cheval blessé sous lui, il imploroit son secours. Diomede est témoin que ce n'est point un crime que je lui suppose; il l'appella plusieurs fois lui-même, & quoique son ami, il ne put s'empêcher de lui reprocher une fuite si honteuse. Les Dieux sont les Juges de nos actions, & ils sont des Juges équitables. Ulysse tombe bien-tôt dans le même cas que Nestor, & il a besoin de secours comme lui. On pouvoit sans injustice l'abandonner, comme il avoit abandonné ce Capitaine; il en avoit lui-même dicté la Loi. Cependant je l'entends appeller ses compagnons; je vole à son secours; je le trouve pâle, tremblant, étendu par terre, effraïé de la mort qui étoit presente à ses yeux; je le couvre de mon Bouclier, & je lui sauve la vie. Je ne prétens point en tirer vanité: il n'y a point de gloire à sauver un lâche; mais si après ce service, tu veux en-

„ core

† Au lieu de *Velatur, aliturque avibus*, on lit dans plusieurs imprimez *Venatur aliturque avibus*. Il se nourrit des Oiseaux qu'il tue, mais Mr. Barman a cru devoir preferer la Leçon qui porte *velatur*, il se couvre des plumes des Oiseaux qu'il tue: ce qui est conforme à ce qu'en dit Ciceron *Lib. I. de Finibus. Philoctetam Pennarum contextu corpori tegumenta fecisse.* Ce sens est plus beau, & Ajax reüssit mieux à rendre Ulysse odieux: Ce qui est tout le but de sa Harangue.

At poſtquam eripui; cui ſtandi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adeſt: ſecumque Deos in proelia ducit.
Quàque ruit, non tu tantum terreris, Ulixe;
Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris.
Hunc ego ſanguineae ſucceſſu caedis ovantem
Cominus ingenti reſupinum pondere fudi.
Hunc ego poſcentem, cum quo concurreret, unus
Suſtinui; ſortemque meam voviſtis, Achivi:
Et veſtrae valuere preces. ſi quaeritis hujus
Fortunam pugnae; non ſum ſuperatus ab illo.
Ecce ferunt Troës ferrumque, ignemque, Jovemque
In Danaas claſſes. ubi nunc facundus Ulixes?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem veſtri reditûs. date tot pro navibus arma.
Quod ſi vera licet mihi dicere; quaeritur iſtis,
Quam mihi, major honos: conjunctaque gloria noſtra eſt.
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rheſum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum raptâ cum Pallade captum.
Luce nihil geſtum, nihil eſt Diomede remoto:
Si ſemel iſta datis meritis tam vilibus arma;
Dividite: & major pars ſit Diomedis in illis.
Quo tamen haec Ithaco? qui clam, qui ſemper inermis
Rem gerit; & furtis incautum decipit hoſtem?
Ipſe nitor galeae, claro radiantis ab auro,
Inſidias prodet, manifeſtabitque latentem.
Sed neque Dulichius ſub Achillis caſſide vertex
Pondera tanta feret. nec non oneroſa gravisque
Pelias eſſe poteſt imbellibus haſta lacertis.
Nec clypeus, vaſti caelatus imagine mundi,
Conveniet timidae, nataeque ad furta ſiniſtrae.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi ſi populi donaverit error Achivi;
Cur ſpolieris, erit; non, cur metuaris ab hoſte.
Et fuga (quâ ſolâ cunctos, timidiſſime, vincis)

„ core me diſputer les armes que je demande;
„ viens, Ulyſſe, dans l'endroit où je te rencontrai,
„ viens y avec tes bleſſures, avec cette fraïeur
„ qui ne t'abandonna jamais, que l'ennemi ſoit
„ preſent, cache-toi ſous mon Bouclier, & là
„ fais valoir tes prétentions. D'abord il m'avoit
„ paru fort affoibli par les bleſſures: je le dega-
„ ge, il trouve des forces pour fuir: Cependant
„ Hector paroit, & amene avec lui les Dieux
„ au combat: la terreur vole devant lui, & il
„ repand tant d'épouvante par tout, où il paſſe,
„ que non ſeulement Ulyſſe, mais même nos
„ plus braves Guerriers en ſont effraïez. Je
„ m'oppoſe à ce fier ennemi, & dans le tems
„ qu'il paroiſſoit le plus animé par le carnage, je
„ le renverſai par terre d'un grand coup de pier-
„ re. Vous vous reſſouvenez, ô Grecs, que
„ lorsque ce Heros vint nous preſenter un Com-
„ bat ſingulier, j'acceptai le defi; vous ſouhai-
„ tiez tous que le ſort tombât ſur moi, & vos
„ vœux furent exaucez. Faut-il vous apprendre
„ le ſuccès de ce combat? je ne fus point vain-
„ cu. Lorsque les Troïens ſoutenus par Ju-
„ piter lui-même, vinrent porter dans nos Vaiſ-
„ ſeaux le fer & le feu, où étoit alors l'éloquent
„ Ulyſſe? Seul je ſauvai la Flôte: j'aſſurai votre
„ retour: pourriez-vous me refuſer ces armes que
„ je demande pour mille Vaiſſeaux que j'empê-
„ chai d'être brûlez. Faut-il parler ſans feinte,
„ il eſt moins queſtion ici de ma gloire, que de
„ celle des armes elles-mêmes: du moins la gloi-
„ re eſt égale, puiſque c'eſt moins des armes
„ qu'on donne à Ajax, qu'Ajax qu'on leur don-
„ ne pour les porter. Qu'Ulyſſe vienne mainte-
„ nant comparer ſes actions avec les miennes.
„ Qu'il faſſe valoir la defaite de Rheſus, & celle
„ du lâche Dolon; qu'il ſe vante d'avoir enlevé
„ le Palladium & Helenus avec lui; il n'a rien
„ fait de jour & rien jamais ſans le ſecours de
„ Diomede. Si cependant vous voulez recom-
„ penſer des actions ſi peu importantes, vous
„ devez partager les armes qui ſont le ſujet de
„ notre diſpute, & Diomede doit en avoir la
„ meilleure part: mais pourquoi les donner à
„ Ulyſſe, lui qui n'a jamais fait aucune entre-
„ priſe que deſarmé, que la nuit, & qui n'a ja-
„ mais ſû attaquer l'ennemi que par ſurpriſe.
„ L'éclat dont brille le caſque d'Achille, le tra-
„ hiroit, & découvriroit ſes embûches: il ne
„ pourroit pas même en ſoutenir le poids: des bras
„ auſſi foibles que les ſiens ſeroient accablez de
„ la peſanteur de ſa lance, & comment ſa main
„ qui n'eſt propre qu'aux larcins, porteroit-el-
„ le ce vaſte bouclier, ſur lequel eſt gravé le
„ Monde entier? Inſenſé, quel eſt ton deſſein en
„ demandant des armes qui ne ſerviroient qu'à
„ t'affoiblir? Que ſi les Grecs ſont aſſez peu équi-
„ tables pour te les accorder, ce preſent excitera
„ moins de terreur chez l'ennemi; que d'envie
„ de t'en depouiller. Souviens-toi, lâche, que c'eſt
„ à fuir que tu excelles, & qu'un fardeau ſi pe-

Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.
Adde quod iste tuus, tam rarò proelia passus,
Integer est clypeus. nostro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus est successor habendus.
Denique, quid verbis opus est? spectemur agendo:
Arma viri fortis medios mittantur in hostes;
Inde jubete peti: & referentem ornate relatis.
Finierat Telamone satus; vulgique secutum
Ultima murmur erat: donec Laërtius heros
Adstitit: atque oculos paullum tellure moratos
Sustulit ad proceres; exspectatoque resolvit
Ora sono: neque abest facundis gratia dictis.
Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis heres:
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
Quem quoniam non aequa mihi vobisque negarunt
Fata; (manuque simul veluti lacrimantia tersit
Lumina) quis magno melius succedat Achilli;
Quam per quem magnus Danaïs successit Achilles?
Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur.
Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
Profuit ingenium: meaque haec facundia, si qua est,
Quae nunc pro domino, pro vobis saepe locuta est,
Invidiâ careat: bona nec sua quisque recuset.
Nam genus, & proavos, & quae non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. sed enim, quia retulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Juppiter est: totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laërtes pater est, Arcesius illi,
Juppiter huic: neque in his quisquam damnatus & exsul.
Est quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas. Deus est in utroque parente.
Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
Proposita arma peto: meritis expendite caussam.

Dummodo

„ sant, ne serviroit qu'à t'embarrasser. D'ailleurs quel besoin as-tu d'un Bouclier; le tien qui a vû si peu de combats, est encore entier: le mien criblé de coups m'oblige à en chercher un autre. Mais finissons de vains discours; que nos actions decident cette querelle, qu'on porte les armes d'Achille au milieu des ennemis: ordonnez qu'on aille les enlever, & qu'elles soient la recompense de celui qui les aura rapportées". Tel fut le Discours d'Ajax, dont les dernières paroles furent suivies d'un applaudissement qui fit croire, que le Soldat lui seroit favorable. Ulysse se leva ensuite, & après avoir tenu quelque tems les yeux baissez contre terre, il regarda les Chefs de l'armée qui étoient dans l'impatience de l'entendre, & leur fit ce Discours avec autant de grace que d'éloquence.

„ Si mes vœux & les vôtres, ô Grecs, avoient été exaucez, ces armes ne causeroient aucun demêlé parmi nous. Vous les posséderiez, genereux Achille, & nous vous posséderions encore. Mais, ajoûta-t-il en essuïant ses larmes, puis qu'une fatale destinée nous a ravi ce Heros, est-il quelqu'un qui ait plus de droit sur les armes d'Achille que celui qui fit venir Achille à la guerre? Pourvû toutefois que la stupidité de mon concurrent ne soit point un titre pour lui, & que mon éloquence, qui vous a été si souvent utile ne devienne point un motif d'exclusion pour moi. Vous ne devez pas trouver mauvais que cette même éloquence que j'ai si souvent emploïée pour vos intérêts, je l'emploïe aujourd'hui pour les miens: Il n'est pas défendu de se servir de ses avantages, je dis des avantages qui nous sont propres: car pour ce qui regarde la naissance, les Aïeux; en un mot tout ce que nous n'avons point fait nous-mêmes; ce n'est point là un bien qui nous appartienne. Cependant puisqu'Ajax s'est prévalu de ce qu'il descendoit de Jupiter, je puis me vanter d'en tirer aussi mon origine, & d'être avec ce Dieu au même degré que lui. Laerte mon Pere doit la naissance à Arcesie, Arcesie reçut le jour de Jupiter; & on ne trouve point dans ma Famille ni de criminels ni de bannis †. Ma Mere qui descend de Mercure, augmente encore la Noblesse de mon extraction; puisque des deux côtez je compte des Dieux parmi mes Ancêtres. Ce n'est point cependant, ni parce que ma naissance est plus illustre que celle d'Ajax par ma Mere, ni parce que mon Pere, ne fut jamais coupable du meurtre de son Frere, que je demande les armes d'Achille; c'est sur le merite que vous de-

„ vez

† C'est un reproche tacite à Ajax, sur ce que Telamon avoit été soupçonné du meurtre de Phoque son Frere.

Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,
Ajacis meritum non sit: nec sanguinis ordo,
Sed virtutis honos spoliis quaeratur in istis.
Aut si proximitas primusque requiritur heres;
Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam Scyronve ferantur.
Nec minus est isto Teucer patruelis Achilli.
Num petit ille tamen, num sperat, ut auferat arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur:
Plura quidem feci, quam quae comprendere dictis
In promtu mihi sit. rerum tamen ordine ducar.

„ vez décider. Pourvû toutefois que vous n'en fassiez pas un à Ajax de ce que Telamon étoit Frere de Pelée. Ce n'est point ici une affaire de Succession. Les armes d'Achille doivent être la recompense de la valeur; & si l'on veut avoir égard à la proximité du sang & aux héritiers naturels, son Pere est encore vivant & Pyrrhus est son Fils; quel droit reste-t-il à Ajax? Il faut les envoïer ou à Phthie ou dans l'Isle de Scyros. Teucer, quoi qu'aussi proche parent d'Achille, qu'Ajax, les demande-t-il? Espere-t-il sur ce titre de les remporter? Non encore un coup, la valeur seule a droit d'y pretendre. Puisqu'il ne s'agit donc ici que des Services qu'on a rendus, je vais vous faire l'Histoire des miens; & comme ils ne sont pas assez presens à ma mémoire, j'espére que l'ordre des tems m'en rappellera le souvenir.

Suite de la IV. Fable. *Achille caché sous les Habits d'une Fille fut découvert par le stratageme d'Ulysse.*



Praescia venturi genetrix Nereïa leti
Dissimulat cultu natum. deceperat omnes,
In quibus Ajacem, sumtae fallacia vestis.
Arma

„ Thetis, qui voïoit dans l'avenir que son Fils devoit perdre la vie au Siége de Troïe, le cacha dans l'Isle de Scyros, sous les habits d'une Fille. Ce deguisement trompa „ tout

Arma ego femineis animum motura virilem,
Mercibus inserui. neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus. cum parmam hastamque tenenti,
Nate Deâ, dixi; tibi se peritura reservant
Pergama. quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum; fortemque ad fortia misi.
Ergo opera illius mea sunt. ego Telephon hastâ
Pugnantem domui: victum orantemque refeci.
Quod Thebae cecidere, meum est. me credite Lesbon,
Me Tenedon, Chrysenque, & Cyllan, Apollinis urbes,
Et Syron cepisse. meâ concussa putate
Procubuisse solo Lyrnesia moenia dextrâ.
Utque alias taceam; qui saevum perdere posset
Hectora, nempe dedi. per me jacet inclytus Hector.
Illis haec armis, quibus est inventus Achilles,
Arma peto. vivo dederam, post fata reposco.
Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboïcam complerunt mille carinae;
Exspectata diu, nulla, aut contraria classi,
Flamina sunt: duraeque jubent Agamemnona sortes
Immeritam saevae natam mactare Dianae.
Denegat hoc genitor: Divisque irascitur ipsis:
Atque in rege tamen pater est. ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides;
Difficilem tenui sub iniquo judice caussam.
Hunc tamen utilitas populi, fratrisque, datique
Summa movet sceptri; laudem ut cum sanguine penset.
Mittor & ad matrem: quae non hortanda, sed astu
Decipienda fuit. quo si Telamonius isset,
Orba suis essent etiamnum lintea ventis.
Mittor & Iliacas audax orator ad arces:
Visaque & intrata est altae mihi curia Trojae.
Plenaque adhuc erat illa viris. interritus egi,
Quam mihi mandârat communis Graecia, caussam:
Accusoque Parin: praedamque, Helenamque reposco:

„ tout le monde, & Ajax lui-même y fut trompé comme les autres. Parmi des ajustemens de Femmes & d'autres bagatelles, je mis des armes, dont je crus que la vûë pourroit reveiller le courage d'un jeune Prince. Ce Stratagême me réüssit: Achille se saisit d'une lance & d'un bouclier. Fils de Thetis, lui dis-je en le prenant par la main, le Destin de Troïe est entre vos mains; balancez-vous encore à venir renverser ses murailles? C'est ainsi que je déterminai ce jeune Heros à une entreprise si digne de lui. Dès là tous ses exploits m'appartiennent. C'est moi qui terrassai le brave Telephe, & qui lui accordai la vie après l'avoir vaincu. La chute de Thebes doit être mise au nombre de mes actions. C'est mon bras qui a détruit Lesbos, Tenedos, Chryse, Cylle, & Scyros, Villes qui étoient sous la protection d'Apollon. C'est moi qui ai fait la conquête de Lyrnesse. Pour tout dire en un mot, puisque j'ai conduit à l'armée le vainqueur d'Hector, la mort de ce Heros fait partie de ma gloire. C'est pour les armes que je portai à Achille que je vous demande les siennes. Je l'armai pendant sa vie; je dois avoir sa dépouille après sa mort. Toute la Grece avoit pris part à l'affront de Menelas: pour le venger on avoit assemblé en Aulide mille Vaisseaux; mais le calme & les vents contraires les retenoient dans le Port. L'Oracle consulté repond que pour avoir un vent favorable, Agamemnon doit appaiser Diane en lui immolant Iphigenie sa Fille. Ce Prince refuse d'obeïr à un ordre si barbare. Il accuse les Dieux de cruauté, & les sentimens du Pere l'emportent sur ceux du Roi. Pour le faire changer de resolution, je m'y pris avec tant d'adresse, que je le portai enfin à faire ceder au bien public la tendresse paternelle. L'affaire, je dois l'avouer aujourd'hui, étoit delicate, & je prie Agamemnon d'oublier ce que je fus obligé de faire pour vaincre sa resistance. Enfin le bien des peuples, l'honneur de son Frere, le commandement d'une puissante armée & sa propre gloire, le firent consentir à un Sacrifice si inhumain. On me depute vers Clitemnestre son Epouse. Il n'étoit point question de la flêchir, ni de la persuader; il étoit nécessaire de la tromper, & il falloit beaucoup d'adresse pour y réüssir. Si Ajax eût été chargé de cette commission, nos Vaisseaux seroient encore en Aulide, & nous attendrions vainement un vent favorable.

„ On m'envoïe à Troïe: j'entre hardiment dans cette Ville: je parois à la Cour de Priam, remplie alors de grands Capitaines: j'execute avec intrepidité les ordres dont j'étois chargé: je parle pour l'intérêt de la Grece: j'accuse Paris d'avoir ravi Helene, & je la redemande.

Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, & fratres, & qui rapuere sub illo,
Vix tenuere manus (scis hoc, Menelaë) nefandas;
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora est, quae consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se moenibus hostes
Continuere diu; nec aperti copia Martis
Ulla fuit. decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi proelia nostri?
Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris;
Hostibus insidior: fossas munimine cingo:
Consolor socios; ut longi taedia belli
Mente ferant placidâ: doceo quo simus alendi,
Armandive modo: mittor quo postulat usus.
Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
Rex jubet incepti curam dimittere belli.
Ille potest auctore suam defendere caussam.
Non sinat hoc Ajax: delendaque Pergama poscat:
Quodque potest, pugnet. cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? dat, quod vaga turba sequatur?
Non erat hoc nimium, numquam nisi magna loquenti.
Quid? quod & ipse fugis? vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora, Quid facitis? quae vos dementia, dixi,
Concitat, ô socii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quae dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes:
Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Ausit. at ausus erat reges incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor: & trepidos cives exhortor in hostem:
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est: qui dantem terga retraxi.
Denique

„ Priam & Antenor, que mes raisons avoient persuadez, consentent à la renvoier; mais Paris, ses Freres, & ceux qui l'avoient servi dans cet enlevement, s'y opposent, & s'emportent au point de vouloir nous maltraiter. Vous le savez, Menelas, & c'est-là le premier danger que nous aïons couru ensemble. Je ne finirois point si je voulois parler de tous les services que j'ai rendus pendant cette guerre, ou par mes exploits ou par mes conseils. Après les premiers combats, les ennemis se tinrent long-tems enfermez dans leurs murailles, & nous n'avons recommencé à combattre en pleine campagne, qu'à la dixiéme année du Siége. Que faisiez-vous, Ajax, pendant tout ce tems-là, vous qui ne savez que vous batre? De quelle utilité étiez-vous? Pour moi, j'observois l'ennemi; je lui dressois des embuches; je travaillois à fortifier nôtre Camp, à le fournir de vivres & de munitions. Occupé à encourager le Soldat, je l'exhortois à supporter avec patience les incommoditez d'un long Siége. Enfin on m'envoïoit par tout où m'appelloient les besoins de l'armée. Dans ces entrefaites Agamemnon trompé par un vain songe, qu'il crut lui avoir été envoïé par Jupiter, ordonne qu'on leve le Siege. Son erreur le justifie; mais Ajax s'opposa-t-il à ce dessein? S'obstina-t-il à vouloir prendre Troïe? Donna-t-il en cette occasion quelque marque de valeur? C'est pourtant la seule chose qu'on puisse attendre de lui. Pourquoi ne prit-il pas les armes pour arrêter les Soldats qui abandonnoient l'armée? Pourquoi ne mit-il point d'obstacle à leur depart, pourquoi ne leur donna-t-il point un exemple qu'ils pussent suivre? Etoit-ce trop pour un homme qui ne parle que de ses exploits? Au contraire, il prit la fuite avec les autres; j'en fus témoin, & je rougis, Ajax, lorsque je vous vis disposé à un départ aussi honteux. Compagnons, m'ecriai-je, que faites-vous? Quelle folie d'abandonner ainsi la Ville de Troïe dans le tems qu'elle est sur le point de vous ouvrir ses portes? Faut-il au bout de dix ans ne remporter en Grece que la honte d'avoir vû échouër votre entreprise? Par ce discours ou par quelqu'autre semblable, (car la douleur me rendoit éloquent dans cette occasion,) j'arrêtai la Flôte prête à partir. Lorsqu'ensuite Agamemnon assembla le Conseil, où tout le monde étoit encore en allarmes, Ajax y garda le silence, pendant que Thersite lui-même, que je punis sur le champ de son insolence, avoit osé insulter nos Chefs sur ce qui venoit de se passer. Je pris ensuite la parole, j'animai le Soldat abatu, & je fis tant par mes discours qu'il retrouva enfin le courage que la crainte lui avoit ôtée. J'empêchai Ajax de fuir, tout ce qu'il a fait depuis de grand & de glorieux, m'appartient. Je ne vois pas d'ailleurs que personne s'empresse à lui donner des loüanges: on ne cher-
„ che

Denique de Danaïs quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta:
Me probat: & socio semper confidit Ulixe.
Est aliquid, de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede legi. nec me sors ire jubebat:
Sic tamen & spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quae nos, Phrygia de gente Dolona
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coëgi
Prodere: & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram: nec, quod specularer, habebam:
Et jam praemissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhesi:
Inque suis ipsum castris comitesque peremi.
Atque ita captivo victor votisque potitus
Ingredior curru laetos imitante triumphos;
Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis.
Arma negate mihi: fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo? cum multo sanguine fudi
Caeranon, Hippasiden, & Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytaninque,
Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,
Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum:
Quique minus celebres nostrâ sub moenibus urbis
Procubuere manu. sunt & mihi vulnera, cives,
Ipso pulchra loco. nec vanis credite verbis.
Adspicite en (vestemque manu diducit) &, Haec sunt
Pectora semper, ait, vestris exercita rebus.
At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in socios: & habet sine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert; si se pro classe Pelasgâ
Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?
Confiteorque tulit: neque enim bene facta malignè
Detrectare meum est. sed nec communia solus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Repulit Actorides, sub imagine tutus Achillis,
Tröas ab arsuris cum defensore carinis.
Ausum etiam Hectoreo solum concurrere Marti

„ che point à l'avoir pour compagnon de ses actions; au lieu que Diomede me communique tous ses projets, se sert de mes conseils, & m'associe à toutes ses entreprises. Il est glorieux sans doute d'être choisi seul par Diomede, parmi tant de braves & tant de vaillants hommes. Ce n'étoit point le sort qui nous contraignoit de marcher, lorsque, sans craindre ni les tenèbres ni l'ennemi, nous rencontrames Dolon, qui venoit nous épier, comme de notre côté nous allions épier les Troïens. Je lui ôtai la vie; mais ce ne fut qu'après l'avoir forcé de nous reveler tous les projets de l'ennemi. Informé de leurs desseins les plus cachez, il ne me restoit plus rien à faire, & je pouvois retourner à l'armée avec honneur; Cependant je m'avançai encore jusqu'au quartier de Rhesus, & après l'avoir tué, lui & tous ses compagnons, je revins monté sur son char, & j'entrai triomphant dans notre Camp. Refusez-moi maintenant les armes d'Achille, dont les Chevaux devoient être la recompense de Dolon, si son dessein eût réüssi, & donnez-les à Ajax. Faut-il encore vous rappeller la victoire que je remportai sur Sarpedon & sur les Lyciens qui le suivoient? Vous parlerai-je de Ceranon, d'Hippaside, d'Alastor, de Chromis, d'Alcandre, d'Halius, de Noëmon, de Prytanis, de Chersidamas, de Thoon, de Charope, d'Ennomon, & de tant d'autres moins connus que ceux que je viens de nommer, & que mon bras a fait perir sous les murailles de Troïe. Je pourrois ajoûter que j'ai plusieurs blessures qui sont des marques honorables de ma valeur. Ne m'en croïez pas sur ma parole, ajoûta-t-il en se decouvrant l'estomac; les voilà ces plaïes que j'ai reçuës en combattant pour l'honneur de la patrie. Ajax depuis tant d'années que dure la Guerre, n'a pas encore perdu une goûte de son sang; il n'a pas une seule blessure sur tout son corps. Il est vrai, & je ne suis pas assez injuste pour lui refuser la gloire qu'il merite, qu'il s'opposa vigoureusement aux Troïens & à Jupiter lui-même, dans le tems qu'ils venoient mettre le feu à nos Vaisseaux; mais il ne doit pas pretendre seul à un honneur que vous devez partager avec lui: Patrocle revêtu des armes d'Achille, repoussa dans cette occasion les Troïens & Hector, & empêcha nos Vaisseaux d'être brûlez. Ajax se vante encore d'avoir été le seul qui eût osé accepter le combat singulier que le même Hector étoit venu presenter aux Grecs; mais il ne veut pas apparemment se ressouvenir qu'Agamemnon, quelques-uns de nos Capitaines „ &

Se

Se putat, oblitus regisque, ducumque, meique;
Nonus in officio, & praelatus munere sortis.
Sed tamen eventus vestrae, fortissime, pugnae
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.
Me miserum, quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius; quo Grajûm murus Achilles
Procubuit! nec me lacrimae, luctusve timorve
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli: quae nunc quoque ferre laboro..
Sunt mihi, quae valeant in talia pondera, vires:
Est animus vestros certè sensurus honores.
Scilicet idcirco pro gnato caerula mater
Ambitiosa suo fuit, ut coelestia dona,
Artis opus tantae, rudis & sine pectore miles
Indueret? neque enim clypei caelamina norit,
Oceanum, & terras, cumque alto sidera coelo,
Plëiadasque, Hyadasque, immunemque aequoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.
Postulat ut capiat, quae non intelligit, arma.
Quid? quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori?
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
Si simulasse vocat crimen; simulavimus ambo.
Si mora pro culpâ est; ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux: pia mater Achillen:
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. deprensus Ulixis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis, Ulixes.
Neve in me stolidae convicia fundere linguae
Admiremur eum: vobis quoque digna pudore
Objicit. an falso Palameden crimine turpe
Accusasse mihi, vobis damnasse decorum est;
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens, valuit: nec vos audistis in illo
Crimina; vidistis: pretioque objecta patebant.
Nec Poeantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
Esse reus merui. factum defendite vestrum:
Consensistis enim. nec me suasisse negabo;

„ & moi nous acceptames ce defi †. Il ne fut que le neuviéme de ceux qui se presenterent, & ce fut le sort qui decida en sa faveur. Après tout quel fut le sort de ce grand combat, vaillant & brave Ajax? Hector se retira sans être blessé.

„ C'est avec une extrême douleur que je me trouve obligé de rappeller le souvenir de ce triste moment où nous perdimes Achille, le rempart de toute la Grece. Helas! mes larmes, l'affliction dont j'étois accablé ni la crainte ne m'empêcherent pas d'enlever son corps, & de l'emporter sur mes épaules; oui, ces mêmes épaules porterent le corps & les armes de ce jeune Heros, & ce sont ces mêmes armes que j'ai tant de peine à obtenir aujourd'hui. J'ai donc, comme vous voïez, assez de force pour en soutenir le poids, & je ne manquerai jamais de reconnoissance, si vous me les accordez. Thetis n'aura donc fait fabriquer par un Dieu, & avec tant d'art, des armes pour son Fils, que pour en revêtir un Soldat également grossier & ignorant? Ajax ne connoîtroit point le prix de la belle graveure du Bouclier, sur lequel on voit l'Ocean, la Terre, le Ciel avec tous ses Astres, les Pleïades, les Hyades, la Constellation de l'Ourse, l'Epée d'Orion, & un grand nombre de Villes: tout cela est audessus de ses connoissances. Il demande des armes qui seroient une Enigme pour lui. Quoi? il me reproche, que pour me derober aux dangers & aux travaux de la Guerre, je n'ai pris les armes que des derniers; ne voit-il pas que ce reproche tombe aussi sur le grand Achille. Si c'est un crime de s'être deguisé pour ne point venir à cette guerre, c'est un crime que je partage avec ce Heros; & s'il est honteux d'avoir temporisé, j'ai la gloire du moins d'être arrivé au camp avant lui. Une Epouse chaste & aimable me retenoit: une Mere tendre arrêtoit Achille. Nous ne pûmes leur refuser quelques jours; le reste a été emploïé au service de la Patrie. Enfin si je ne puis me laver de ce crime, il suffit qu'il me soit commun avec ce grand Capitaine. D'ailleurs ce fut Ulysse qui découvrit l'artifice d'Achille, & ce n'est point Ajax qui a conduit Ulysse à la guerre. Vous ne devez point être étonnez, ô Grecs, des injures grossieres qu'il vient de me dire; il ne vous a pas épargnez plus que moi; car enfin si je suis coupable d'avoir supposé un crime à Palamede, vous sera-t-il glorieux de l'avoir condamné? Mais ce crime vous parut si énorme; il fut si bien prouvé, que Palamede ne put jamais s'en justifier. Ce ne fut point sur

† Les Traducteurs aïant lu, *Regisque*, *Ducisque*, *meique*, ont cru, sans aucune raison, qu'Ovide avoit voulu nommer Menelas avec Agamemnon & Ulysse; mais puis qu'ils furent neuf qui s'offrirent à ce combat, Mr. Burman a fort bien retabli la Leçon en mettant *Ducumque.* La seule chose en quoi notre Poëte s'éloigne d'Homere, c'est en disant qu'Ajax étoit *Nonus in officio*, le dernier de ceux qui se presenterent pour se battre contre Hector; au lieu que le Poëte Grec dit que c'étoit Ulysse; mais il a été permis à Ovide de s'éloigner d'Homere, pour insinuer dans toute cette Harangue l'avantage d'Ulysse sur Ajax.

Ut ſe ſubtraheret bellique viaeque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit; & vivit. non haec ſententia tantùm
Fida, ſed & felix; cum ſit ſatis, eſſe fidelem.
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poſcunt;
Ne mandate mihi. melius Telamonius ibit:
Eloquioque virum morbis irâque furentem
Molliet: aut aliquâ producet callidus arte.
Ante retro Simoïs fluet, & ſine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaïa Trojae;
Quàm, ceſſante meo pro veſtris pectore rebus,
Ajacis ſtolidi Danaïs ſollertia proſit.
Sis licet infeſtus ſociis, regique, mihique,
Dure Philoctete; licet exſecrere, meumque
Devoveas ſine fine caput; cupiaſque dolenti
Me tibi forte dari; noſtrumque haurire cruorem;
[Utque tui mihi, ſic fiat tibi copia noſtri:]
Te tamen aggrediar. mecumque reducere nitar.]
Tamque tuis potiar (faveat Fortuna) ſagittis,
Quam ſum Dardanio, quem cepi, vate potitus:
Quam reſponſa Deûm, Trojanaque fata, retexi:
Quam rapui Phrygiae ſignum penetrale Minervae
Hoſtibus è mediis. & ſe mihi comparet Ajax?
Nempe capi Trojam prohibebant fata ſine illis.
Fortis ubi eſt Ajax? ubi ſunt ingentia magni
Verba viri? cur hìc metuis? cur audet Ulixes
Ire per excubias, & ſe committere nocti?
Perque feros enſes, non tantùm moenia Troum,
Verum etiam ſummas arces intrare: ſuâque
Eripere aede Deam: raptamque efferre per hoſtes?
Quae niſi feciſſem; fruſtra Telamone creatus
Geſtaſſet laevâ taurorum tergora ſeptem.
Illâ nocte mihi Trojae victoria parta eſt:
Pergama tum vici, cum vinci poſſe coëgi.
Deſine Tydiden vultuque & murmure nobis
Oſtentare meum. pars eſt ſua laudis in illis.
Nec tu, cum ſociâ clypeum pro claſſe tenebas,
Solus eras: tibi turba comes, mihi contigit unus.
Qui, niſi pugnacem ſciret ſapiente minorem
Eſſe

„ une ſimple accuſation que vous le jugeates; vos yeux furent témoins de ſa trahiſon, & l'or trouvé dans ſa tente, la prouva mieux que tout ce qu'on auroit pû dire contre lui. Je ne crois pas au reſte que l'on puiſſe me faire un crime perſonel de ce que Philoctete fut abandonné dans l'Ile de Lemnos. C'eſt à vous, Capitaines Grecs, à vous en juſtifier, puiſque vous avez conſenti qu'on l'y laiſſât. Je ne me defends pas d'avoir été le premier à vous le conſeiller, pour ne pas l'expoſer d'abord aux fatigues d'un voïage incommode, & aux travaux d'une longue guerre, & pour voir ſi le repos n'adouciroit point les cruelles douleurs que lui cauſoit ſa bleſſure: il conſentit lui-même à demeurer, & il reſpire encore †. Mon avis étoit donc non ſeulement un Conſeil ſage & prudent: ce qui ſuffiroit pour me diſculper; mais ce qui vaut encore mieux, il a été ſuivi d'un heureux ſuccès. Maintenant que le Deſtin declare que Troïe ne ſauroit être renverſée ſans la preſence de ce Capitaine, ne me chargez point de la commiſſion de l'aller chercher; donnez-la à Ajax: il ſaura, avec cette éloquence douce & inſinuante qu'il poſſede ſi bien, calmer un homme aigri par la colere & par les douleurs; ou du moins, fin & ruſé comme il eſt, il trouvera quelque expedient ingenieux pour le ramener. Parlons ſans deguiſement; vous verrez le Simoïs remonter à ſa ſource, les Arbres du Mont Ida ſe depouiller de toutes leurs feuilles, la Grece donner du ſecours à Troïe, plûtôt que de voir que les conſeils du ſtupide Ajax vous ſoient utiles, ſi une fois je ceſſe de vous donner les miens. Non, fier & barbare Philoctete, quelqu'offenſé que vous ſoïez contre toute l'armée, contre le Roi qui nous commande, contre moi en particulier; quoique je vous ſois en horreur, & que vous faſſiez ſans ceſſe des vœux contre moi; que vous ſouhaitiez dans l'excès de votre colere, que je tombe quelque jour entre vos mains, & que ma vie depende de vous, comme la vôtre dependit de moi, pour pouvoir aſſouvir dans mon ſang la haine que vous me portez: tout cela n'empêchera point que je n'aille vous chercher; que je ne vous force à me ſuivre; & ſi le Ciel favoriſe mon entrepriſe, je ſerai auſſi utile à la Grece, en lui procurant les flêches d'Hercule, dont vous êtes le depoſitaire, que je le fus lorſque j'enlevai au milieu des ennemis la Statue Sacrée de Minerve; que j'emmenai Helenus captif & que j'apris par lui les ſecrets les plus cachez des Troïens, & tout ce que les Dieux lui avoient revelé ſur leur Deſtinée. Qu'Ajax vienne maintenant ſe comparer à moi? Car enfin Troïe étoit imprenable ſi je „ n'avois

† Une des fatalitez de Troïe portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe ſans les flêches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, comme je l'ai dit dans l'Hiſtoire d'Hercule. Une de ces flêches étant tombée ſur le pied de Philoctete, le venin de l'Hydre de Lerne y avoit cauſé un abcès, & Ulyſſe avoit conſeillé aux Grecs d'abandonner ce Capitaine dans l'Ile de Lemnos, où il ſouffrit les maux les plus cruels. Cependant le même Ulyſſe ne laiſſa pas d'être deputé vers lui, & il fit ſi bien qu'il l'emmena enfin au Siége de Troïe. Ce qui n'arriva qu'après cette Harangue.

Esse, nec indomitae deberi praemia dextrae,
Ipse quoque haec peteret: peteret moderatior Ajax,
Eurypylusque ferox, claroque Andremone natus:
Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones: peteret majoris frater Atridae.
Quippe manu fortes (nec sunt tibi Marte secundi)
Consiliis cessere meis. tibi dextera bello
Utilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris: mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. tu tantum corpore prodes;
Nos animo. quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major;
Tanto ego te supero. nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu. vigor omnis in illis.
At vos, ô Proceres, vigili date praemia vestro
Proque tot annorum curis, quas anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est. obstantia fata removi:
Ultaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque moenia Troum,
Perque Deos orô, quos hosti nuper ademi;
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
Si quid adhuc audax, ex praecipitique petendum;
Si Trojae fatis aliquid restare putatis;
Este mei memores: aut si mihi non datis arma;
Huic date. & ostendit signum fatale Minervae.
Mota manus procerum est: &, quid facundia posset,
Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.
Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque, Jovemque
Sustinuit toties: unam non sustinet iram:
Invictumque virum vincit dolor. adripit ensem:
Et, Meus hic certè est. an & hunc sibi poscet Ulixes?
Hoc, ait, utendum est in me mihi: quique cruore
Saepe Phrygum maduit, domini nunc caede madebit:

„ n'avois executé ce que je viens de raconter. Où étoit ce redoutable Guerrier, lorsqu'il fallut venir à bout de ces entreprises? A quoi y ont servi ces promesses aussi vaines que magnifiques, dont il nous étourdit sans cesse? Pourquoi un homme aussi intrepide que lui, marque-t-il tant de fraïeur, lorsqu'Ulysse, au milieu des ténèbres de la nuit, ose passer à travers les Sentinelles, entrer dans la Ville de Troïe, penetrer jusques dans la Citadelle, arracher Minerve de son Temple, & l'emporter malgré les ennemis armez qui l'environnoient. Si je n'eusse executé cette entreprise, le Fils de Telamon porteroit en vain un Bouclier couvert de sept cuirs. Ce fut dans cette nuit que je devins le vainqueur de Troïe: cette Ville fut prise dès qu'elle ne fut plus imprenable. Cessez donc, Ajax, de marquer par vos gestes, & par je ne sai quel murmure de vouloir nous faire entendre que Diomede eut part à cette action: je ne lui refuse point la gloire qui lui appartient: mais dites-moi, lorsque vous empêchates que les Troïens ne vinssent brûler notre flote, étiez-vous seul? Vous aviez avec vous une Troupe d'hommes choisis. Moi, je n'avois pour Compagnon que le seul Diomede. Si ce grand Capitaine n'étoit persuadé que la sagesse doit l'emporter sur la valeur, & qu'être invincible n'est pas un titre pour disputer les armes d'Achille, il auroit pu les demander. Ajax Fils d'Oilée plus sage & plus moderé que vous, le brave Eurypyle, le genereux Fils d'Andremon †. Idomenée, Merion & Menelas auroient aussi droit d'y pretendre. Quoi qu'aucun d'eux ne vous cede du côté de la valeur, ils ont cru néanmoins que leurs belles actions devoient ceder à la sagesse de mes conseils. Votre bras, je l'avoue, est redoutable dans les combats, mais la fougue de votre genie a besoin de la sage retenue du mien. Vous avez en partage la force & le courage; mais vous manquez de cette prevoïance dont je puis me glorifier. Vous êtes bon pour un jour de bataille; mais Agamemnon me consulte sur le moment, où il faut la donner. Enfin vous agissez du corps & moi de l'esprit; & autant que le Pilote doit l'emporter sur celui qui rame, le Général sur le Soldat, autant je dois l'emporter sur vous. Avec cela j'ai le bras aussi bon que la tête; & il faut ces deux parties pour faire un Capitaine. Donnez donc, genereux Princes, ces armes à un homme qui ne cessa jamais de veiller pour le salut de l'armée; qu'elles deviennent la récompense des soins & des fatigues que je me suis données pendant une si longue guerre. Nous voilà heureusement arrivez à la fin de nos travaux: le charme est rompu: j'ai pris la Ville de Troïe en levant les obstacles qui l'empêchoient d'être prise. Je vous conjure donc par l'esperance que nous avons maintenant de nous en rendre bien-

„ tôt

† Thoas Roi des Etoliens qui, selon Homere, Iliade Liv. II. conduisit 40. Vaisseaux au Siege de Troie. Je ne sai pourquoi Mr. du Ryer & après lui Mr. l'Abbé de Bellegarde ont mis Euriphon au lieu de Thoas.

Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.
Dixit: & in pectus, tum denique vulnera passum,
Quà patuit ferro, letalem condidit ensem:
Nec valuère manus infixum educere telum.
Expulit ipse cruor. tabefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem,
Qui prius Oebalio fuerat de vulnere natus.
Litera communis mediis pueroque viroque
Inscripta est foliis: haec nominis, illa querelae.
Victor ad Hypsipyles patriam, clarique Thoantis,
Et veterum terras infames caede virorum,
Vela dat; ut referat, Tirynthia tela, sagittas.
Quae postquam ad Grajos, domino comitante, revexit;
Imposita est sero tandem manus ultima bello.
Troja simul Priamusque cadunt: Priamëia conjux
Perdidit infelix hominis post omnia formam;
Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum quà clauditur Hellespontus,
Ilion ardebat; neque adhuc consederat ignis:
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat. tractata comis antistita Phoebi
Non profecturas tendebat ad aethera palmas.
Dardanidas matres patriorum signa Deorum
Dum licet amplexas, succensaque templa tenentes
Invidiosa trahunt victores praemia Graji.
Mittitur Astyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Saepe videre patrem, monstratum à matre, solebat.
Jamque viam suadet Boreas; flatuque secundo
Carbasa mota sonant: jubet uti navita ventis.
Troja, vale: rapimur, clamant: dantque oscula terrae
Troades:

„ tôt les maîtres: par ces murs qui vont tomber „ à vos pieds; par les Dieux que j'ai enlevez à „ nos ennemis, de m'accorder une demande si „ juste. Je vous en conjure par tout ce qui reste „ encore à faire, où l'on ait besoin de sagesse & „ de courage. S'il faut quelque action hardie, „ une entreprise d'éclat; si toutes les destinées de „ Troïe ne sont point encore accomplies, souvenez-vous „ que j'ai toûjours le même zéle & la „ même ardeur pour votre service: que si malgré „ tout ce que je viens de vous dire, vous me „ refusez les armes que je demande, donnez-les „ du moins à Minerve, ajoûta-t-il, en leur montrant „ la Statue de la Déesse".

Ce Discours & ce Spectacle émurent les Chefs de l'Armée: on reconnut dans cette occasion le pouvoir de l'éloquence, & les armes du plus vaillant de tous les hommes, devinrent la recompense du plus éloquent. Le brave Ajax qui seul s'étoit opposé à Hector, qui avoit bravé tant de fois, le fer, le feu, & Jupiter lui-même, ne pût être le maitre de sa colere. Jusque-là toûjours invincible, la douleur seule sût le vaincre. „ Ce fer, *dit-il*, en prenant son Epée, est du „ moins à moi. Ulysse viendra-t-il me l'arracher? „ Non sans doute, & c'est contre moi „ qu'il faut l'emploïer maintenant. Toûjours „ teint du sang des Phrygiens, aujourd'hui il le sera „ de celui de son maître: Ajax du moins ne sera „ vaincu que par Ajax lui-même". Après ce peu de paroles, il se plongea son épée dans le sein; on fit de vains efforts pour l'en tirer; mais il n'y eût que le sang qui sortoit de sa blessure avec impetuosité, qui pût l'en arracher. La terre teinte de ce sang, fit éclore une Fleur couleur de pourpre, semblable à celle que forma autrefois le sang du jeune Hyacinthe, & avec les mêmes lettres, qui marquent dans l'une le nom d'Ajax, & dans l'autre les plaintes d'Apollon †.

Ulysse après cette Victoire, partit pour aller chercher les flêches d'Hercule dans le Païs que Thoas & Hypsipyle sa Fille, qui en avoit fait massacrer tous les hommes, avoient rendu si fameux ‡, d'où aïant ramené au Camp Philoctete qui avoit ces flêches en son pouvoir, on termina enfin une si longue guerre. Troïe & l'Empire de Priam sont renversez. La malheureuse Hecube, après avoir tout perdu, privée même de la figure humaine, porte par ses aboïemens la terreur dans une terre étrangere. L'Hellespont dans cette partie où il commence à se resserrer, voïoit Ilion en feu, & la flamme qui le consumoit n'étoit pas encore éteinte, lorsque l'Autel de Jupiter fut souillé du sang de l'infortuné Priam. La Prêtresse d'Apollon, Cassandre arrachée par les cheveux du Temple de ce Dieu, leve vainement les mains vers le Ciel pour en implorer le secours §. Les Dames Troïennes qui embrassoient les Statues de leurs Dieux, & les Autels enflammez en sont indignement

† Ces deux lettres sont *Ai* qui sont les deux premieres du nom d'Ajax, & qui expriment aussi les plaintes qu'on fait à la mort de quelqu'un.

‡ L'Ile de Lemnos. Voïez ce qui a été dit sur ce sujet dans l'Explication de la Fable des Argonautes.

§ Virgile Lib. II. dit qu'elle avoit les mains liées, & qu'elle levoit inutilement les yeux vers le Ciel, *Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.* L'un & l'autre font allusion à l'insulte que lui avoit fait Ajax Fils d'Oïlée.

Troades: & patriae fumantia tecta relinquunt.
Ultima conſcendit claſſem (miſerabile viſu)
In mediis Hecube natorum inventa ſepulcris.
Prenſantem tumulos, atque oſſibus oſcula dantem
Dulichiae traxère manus. tamen unius hauſit,
Inque ſinu cineres ſecum tulit Hectoris haustos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes crimen lacrimasque relinquit.
Eſt, ubi Troja fuit. Phrygiae contraria tellus,
Biſtoniis habitata viris. Polymeſtoris illic
Regia dives erat, cui te commiſit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis.
Conſilium ſapiens. ſceleris niſi praemia magnas
Adjeciſſet opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit Fortuna Phrygum, capit impius enſem
Rex Thracum, juguloque ſui defigit alumni:
Et, tamquam tolli cum corpore crimina poſſent,
Exanimem è ſcopulo ſubjectas miſit in undas.

ment tirées par leurs vainqueurs. Aſtyanax eſt precipité de cette même tour, d'où ſa Mere lui avoit fait ſi ſouvent voir Hector combattant pour l'Empire de ſes Peres. Enfin le vent étant favorable, les Grecs ſe diſpoſerent à partir. Ce fut dans ce triſte moment que les Troïennes redoublerent leurs cris & leurs gemiſſemens. Adieu, chere Troïe, diſoient-elles, en baiſant pour la derniere fois la terre qu'elles alloient quitter; Adieu, nous te perdons pour toûjours. C'eſt ainſi qu'elles abandonnerent leurs maiſons, qui étoient en proïe à la flamme. Hecube, quel ſpectacle! retirée par Ulyſſe du Tombeau de ſes Enfans, dans le tems qu'elle baiſoit leurs cendres, & tenoit embraſſées les pierres qui les couvroient, eſt enfin contrainte de s'embarquer la derniere de toutes. Elle eut du moins dans ſon malheur la triſte conſolation d'emporter avec elle les cendres d'Hector qu'elle avoit avalées, & de laiſſer dans le Tombeau de ce cher Fils, ſes cheveux & ſes larmes dont elle fit un ſacrifice à ſes Manes †. La fortune ne lui aïant laiſſé que ſes larmes & ſes cheveux. Sur le rivage oppoſé à la Phrygie, où Troïe fut autrefois, eſt le Païs des Thraces dont Polymeſtor étoit Roi: Priam avoit envoïé ſecretement à ce Prince le jeune Polydore ſon Fils, pour être élevé à ſa Cour, & pour l'éloigner des dangers auxquels il eût été expoſé pendant cette Guerre. Ce projet auroit été très-ſage, s'il n'avoit envoïé avec ſon Fils, des Treſors capables de tenter un homme avare, & de le porter aux plus grands crimes. En effet, lors que le Roi de Thrace aprit que les Grecs s'étoient rendus maîtres de la Ville de Troïe, il viola les droits les plus ſacrez, égorgea le jeune Polydore; & eſperant d'enſevelir ſous les flots ſon crime avec le corps de ce Prince infortuné, il le jetta dans la Mer.

† Ovide dit *inferias inopes*, ou parce qu'elle n'avoit alors autre choſe à lui offrir, ou parce que c'étoit le Sacrifice des perſonnes les plus pauvres.

EXPLICATION DES FABLES I. II. III & IV.

JE ne craindrai pas d'être contredit quand j'avancerai que les harangues qu'on vient de lire, ſont le chef-d'œuvre d'un grand Poëte. On voit dans celle d'Ajax toute la fougue d'un Capitaine brusque, emporté, furieux; dans celle d'Ulyſſe une éloquence douce, inſinuante, artificieuſe; mais ce qui eſt encore plus important, le Poëte y traite une grande queſtion, ſavoir lequel des deux doit l'emporter ou de la valeur ou de la ſageſſe; Ciceron a diſcuté cette matiere avec toute la force & toute la delicateſſe d'un grand Orateur; mais Ovide à mon avis eſt inimitable ſur tout, par la maniere ingenieuſe dont il amene la déciſion. D'ailleurs, on peut aſſurer que ce Poëte a parfaitement peint ces deux Concurrens, & qu'il a attrapé leur veritable caractere: mais je laiſſe ces reflexions pour en venir au fonds de la Fable qui fait le ſujet de ces deux diſcours, après avoir averti qu'on ne peut en reconnoître toutes les beautez qu'en ſe reſſouvenant de ce que dit Homere de ces deux Princes.

Tout le monde ſait qu'il y avoit deux Ajax au Siege de Troïe, l'un Fils d'Oïlée Roi de Locres, l'autre eſt celui dont il s'agit ici, Fils de Telamon & Petit-Fils d'Eaque. Les Anciens, dont on peut voir les témoignages raſſemblez dans le *Commentaire de Meziriac, ſur les Epſtres d'Ovide* (1) ne ſont pas d'acord ſur la Mere de ce Prince; Darès Phrygien dit que c'étoit Heſione; Apollodore, Plutarque, Tzetzes & pluſieurs autres prétendent que c'étoit Peribée, Fille d'Alcothous. †

Pindare (2) & après lui Apollodore (3) racontent qu'Hercule, étant allé voir ſon ami Telamon, pria Jupiter de lui donner un Enfant dont la peau fût auſſi impenetrable que celle du Lion de Nemée qu'il portoit. Sa priere achevée il apperçût un Aigle, & ſur cet augure il predit à ſon ami qu'il auroit un Fils tel qu'il le lui avoit ſouhaité. Il le pria même de le nommer Ajax, du nom de cet Oiſeau que les Grecs apellent αἰετὸς. Le Scholiaſte de Sophocle (4) Suidas & Tzetzes (5) ajoutent que le même Hercule, étant retourné chez Telamon, après la naiſſance d'Ajax, avoit revêtu cet Enfant de la peau du Lion, ce qui l'avoit rendu invulnerable, excepté dans l'endroit du corps qui repondoit au trou que la Fleche d'Hercule avoit fait à cette peau; je n'entreprendrai pas de raconter toutes les actions d'un Heros ſi célèbre dans l'Iliade; je me contente de rapporter le ſujet de ſa diſpute

(1) *Tom. I. pag.* 246.

† Alcothous étoit Fils de Pelops & Petit-Fils de Tantale.
(2) *Ode VI. des Iſtmiques.* (3) *Liv. III.*
(4) Sur la *Tragedie d'Ajax.* (5) *Sur Lycophron.*

pute avec Ulyſſe. Dictis de Crete (6) Suidas (7) & Cedrene pretendent que c'étoit au ſujet du Palladium, que chacun de ces deux Capitaines pretendoit obtenir. Ces Auteurs ajoutent que les Capitaines Grecs l'aïant adjugé à Ulyſſe, Ajax menaça de les tuer, & que le lendemain on le trouva mort dans ſa tente: mais la plus commune opinion eſt qu'il ſe tua lui-même de la maniere que le raconte Sophocle dans la belle Tragedie qu'il a faite ſur ce ſujet, pour n'avoir pu obtenir les armes de ſon couſin Achille. Piqué de la préference qu'on avoit donnée à ſon Concurrent, il entra en fureur, ſe jetta ſur quelques trompeaux, qu'il prit pour ſes ennemis, & ſe perça de cette même Epée, qu'Hector lui avoit donnée autrefois (8). Homere (9) inſinue aſſez que ce fut là le veritable motif de ſa mort, lorsqu'il fait dire à Ulyſſe, que lorsqu'il deſcendit aux Enfers toutes les ames des Heros Grecs s'étoient approchées de lui, excepté le ſeul Ajax, qui chagrin encore de ce qu'il n'avoit pu obtenir les armes d'Achille s'en étoit tenu éloigné. Sur ce paſſage d'Homere le Scholiaſte & Euſtathe diſent qu'Agamemnon embarraſſé d'un démêlé qui pouvoit avoir de facheuſes ſuites, avoit fait appeller au Conſeil les priſonniers Troïens pour leur demander qui des deux, ou d'Ajax ou d'Ulyſſe, leur avoit fait le plus de mal, & qu'ils avoient repondu que c'étoit le dernier. Le Scholiaſte d'Ariſtophane (10) fondé ſur l'autorité de l'Auteur de la petite Iliade ajoute que ce Général envoïa auſſi des Eſpions pour apprendre ce que les Troïens eux-mêmes penſoient de la valeur de ces deux Capitaines, & que ſur leur rapport il adjugea à Ulyſſe les Armes d'Achille.

Quoi qu'il en ſoit, Ajax fut enterré près du Promontoire de Sigée, où on lui érigea un tombeau; ainſi que Pauſanias & Pline nous l'apprenent; quoique d'autres Auteurs après Dictis de Crete mettent ce tombeau ſur le Promontoire de Rhetée; & quand Horace (11) dit que ce Heros fut privé des honneurs de la ſepulture, il s'éloigne de la verité pour faire alluſion à cet incident de la Tragedie de Sophocle, où le Poëte feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on enterrât le corps d'Ajax, mais que cependant il avoit cedé à la fin aux inſtances de Teucer.

On raconte encore pluſieurs autres Fables au ſujet d'Ajax; mais pour ne pas repeter ici ce que j'ai dit dans mon *Explication des Fables Tome III.* j'y renvoie ceux qui auront envie d'en voir le denouement. Pour ce qui concerne ſa metamorphoſe, on peut conſulter ce que j'en ai dit dans l'Hiſtoire d'Hyacinthe qui fut changé en la même fleur. Le Graveur a mis dans la Planche qui eſt à la tête de ce Livre un incident de la vie d'Achille dont parle Ovide dans la Harangue d'Ulyſſe: c'eſt le deguiſement de ce jeune Prince, dont voici l'Explication. Thetis aïant apris de l'Oracle que la Guerre de Troïe ſeroit fatale à ſon Fils, l'envoïa ſecretement à Lycomede ſon Frere, qui regnoit dans l'Iſle de Scyros, où pour être mieux caché on le deguiſa en Fille. Cependant comme une des fatalitez de Troïe portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe, ſi Achille n'étoit preſent au Siege, on le fit chercher avec ſoin; & comme on aprit qu'il étoit à la Cour de Lycomede, Ulyſſe ſe ſervit pour le reconnoître, d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux qu'il deſtinoit aux Filles de la Reine, des Armes d'un très-beau travail; & Achille ne les eut pas plûtôt vues qu'il ſe jetta deſſus, & ſe fit connoître par là. C'eſt ainſi qu'Ovide, Hygin, Chapitre XCVI. & Stace, après quelques autres Anciens, racontent cette Avanture; mais apparemment qu'elle n'étoit pas connue à Homere, qui parlant de la maniere dont ce jeune Heros fut engagé à la Guerre, dit (12) que Neſtor & Ulyſſe, étant allez chez Pelée & chez Menetius emmenerent avec eux Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur. Il eſt vrai cependant qu'Achille avoit été à la Cour de Lycomede, puisque c'eſt là que s'étant fait aimer de Deidamie, il l'épouſa & en eut Pyrrhus ou Neoptoleme, qui aſſiſta à la priſe de Troïe, dans un âge peu avancé; puisque vraiſemblablement il n'avoit que quinze ou ſeize ans. Mais il y a ſur cet Article des difficultez de Chronologie, dont le detail me meneroit trop loin.

(6) *Lib. V.* (7) Au mot *Palladium.*
(8) Voiez ce que dit là-deſſus Termeſe dans la Tragedie que je viens de citer.
(9) *Odyſſ. Lib. XI.*
(10) Sur la Comedie des Chevaliers.
(11) *Sat. III. Lib. II.*
(12) *Iliad. Lib. XI.*



FAB. V. VI. VII. & VIII. *Polyxene immolée & Hecube changée en Chienne.*



ARGUMENT.

Les Grecs s'en retournant en leur Païs, leurs Vaisseaux furent arrêtez en Thrace par l'ombre d'Achille; & pour appaiser ses manes, on lui immola Polyxene Fille de Priam, qu'il demandoit en Sacrifice. Hecube occupée à prendre de l'eau pour laver le corps de Polyxene, rencontre Polydore mort, qui étoit le dernier de ses Enfans, & en devient si furieuse, qu'elle courut au Palais du meurtrier de son Fils, & l'aïant prié de lui parler en secret, sous pretexte de lui decouvrir un tresor qu'elle avoit reservé à Polydore, elle lui creva les yeux, & fut ensuite metamorphosée en Chienne. Memnon, Fils de Tithon & de l'Aurore aïant été tué par Achille, on lui fait de magnifiques funerailles, & à la priere que l'Aurore fait à Jupiter, on voit sortir de ses cendres des Oiseaux qu'on appelle depuis Memnonides.

Litore Threïcio classem religârat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus, cum viveret, esse solebat,
Exit humo late ruptâ; similisque minaci,
Temporis illius vultum referebat Achilles;
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?

Obrutaque

CEpendant le Fils d'Atrée avoit jetté l'ancre sur les côtes de Thrace pour attendre un vent favorable, lorsque l'Ombre d'Achille apparut aux Grecs avec cet air de fierté qu'avoit ce jeune Heros lorsqu'il tira l'épée contre Agamemnon; & leur parla ainsi: „ Vous partez; Achille est „ oublié, & sa gloire va demeurer pour jamais „ ensevelie dans son Tombeau. Arrêtez: pour ho-

„ norer

Obrutaque est mecum virtutis gratia nostrae?
Ne facite. utque meum non sit sine honore sepulcrum,
Placet Achillëos mactata Polyxena manes.
Dixit: &, immiti sociis parentibus umbrae,
Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,
Fortis, & infelix, & plusquam femina, virgo
Ducitur ad tumulum; diroque fit hostia busto.
Quae memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est; sensitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu;
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
Nulla mora est. at tu jugulo vel pectore telum
Conde meo: jugulumque simul pectusque retexit.
Scilicet aut ulli servire Polyxena ferrem,
Aut per tale sacrum numen placabitur ullum.
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset.
Mater obest; minuitque necis mihi gaudia. quamvis
Non mea mors illi, verùm sua vita gemenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera manës,
Este procul; si justa peto: tactuque viriles
Virgineo removete manus. acceptior illi,
Quisquis is est, quam caede meâ placare paratis,
Liber erit sanguis. si quos tamen ultima nostri
Vota movent oris; Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat; genetrici corpus inemtum
Reddite: neve auro redimat jus triste sepulcri,
Sed lacrimis. tunc, cum poterat, redimebat & auro,
Dixerat. at populus lacrimas, quas illa tenebat,
Non tenet. ipse etiam flens invitusque sacerdos
Praebita conjecto rupit praecordia ferro.
Illa, super terram defecto poplite labens,
Pertulit intrepidos ad fata novissima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet; castique decus servare pudoris.
Troades excipiunt; deploratosque recensent
Priamidas: & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo; teque, ô modo regia conjux,

Regia

„ norer ses Manes, immolez Polyxene". A peine l'Ombre avoit achevé de parler, que les Grecs allerent arracher d'entre les bras de sa Mere, cette Princesse infortunée, qui étoit alors son unique consolation. Victime d'une Ombre barbare, Polyxene se laissa conduire au Tombeau d'Achille, avec un courage & une fermeté qui trouvent peu d'exemples dans son sexe. Elle arrive près de l'Autel, où voïant le triste appareil du Sacrifice, & Neoptoleme qui le fer à la main avoit les yeux attachez sur elle, elle lui tint ce discours: „ Acheve, cruel, de repandre un sang illustre; frappe „ ce sein, ajouta-t-elle en le decouvrant; que rien „ ne t'arrête. Polyxene, qui n'oublia jamais ni „ son sang ni sa naissance, préfere la mort à l'esclavage; & comme tu ne saurois appaiser aucune Divinité par un Sacrifice si inhumain, „ abrege d'inutiles cérémonies. La seule chose „ que je souhaiterois est que ma Mere put ignorer ma mort. Seule elle ébranle ma constance, & diminue la joïe que me causeroit le trepas; quoiqu'il soit un moindre supplice pour „ elle, que la vie que tu lui laisses. Vous, Grecs, „ éloignez-vous, afin que mon Ombre puisse „ descendre libre dans le séjour de Pluton, que „ vos mains ne souillent point la pureté d'une „ Princesse qui fut toûjours chaste. Ma priere est „ juste, & mon sang lorsque j'aurai la liberté de „ le repandre, en sera plus agréable à celui, quel „ qu'il soit, que vous pretendez appaiser par ma „ mort. Si mes dernieres paroles peuvent vous „ toucher; voici ce qu'exige encore de vous la „ Fille de Priam, non votre Esclave. Rendez mon „ corps à ma Mere sans rançon: autrefois elle „ n'épargna pas ses tresors dans de pareilles occasions; que ses larmes aujourd'hui soient le „ seul prix avec lequel elle achete le triste droit „ de me rendre les derniers devoirs". Ainsi parla Polyxene, sans repandre une seule larme, quoiqu'elle en arrachât à toute l'assemblée. Le Ministre du Sacrifice, fondant lui-même en pleurs, ne lui plongea qu'à regret le poignard dans le sein. Frappée du coup mortel, ses forces l'abandonnent, elle tombe; & regardant la mort d'un œil intrepide, elle se couvre de sa Robe, afin que sa chute n'eût rien que de décent, & qui ne fût digne de la pureté d'une vierge. Les Dames Troïennes enlevent son corps, & rappellant à leur memoire les malheurs de la Famille de Priam, à laquelle cette fatale guerre avoit couté tant de sang; tantôt elles deplorent votre triste sort, infortunée Polyxene; tantôt elles gemissent sur vos malheurs, malheureuse Epouse de Priam, Mere de tant de Princes, autrefois l'honneur &

la

Regia dicta parens, Asiae florentis imago;
Nunc etiam praedae mala sors: quam victor Ulixes
Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu
Edideras. dominum matri vix reperit Hector.
Quae corpus complexa animae tam fortis inane,
Quas toties patriae dederat, natisque, viroque,
Huic quoque dat lacrimas; lacrimas in vulnera fundit:
Osculaque ore legit: consuetaque pectora plangit:
Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,
Plura quidem, sed & haec, laniato pectore dixit:
Nata tuae (quid enim superest?) dolor ultime matri,
Nata, jaces: videoque tuum, mea vulnera, vulnus.
En, ne perdiderim quemquam sine caede meorum,
Tu quoque vulnus habes. at te, quia femina, rebar
A ferro tutam: cecidisti & femina ferro.
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem
Exitium Trojae, nostrique orbator, Achilles.
At postquam Paridis cecidit Phoebique sagittis;
Nunc certè, dixi, non est metuendus Achilles.
Nunc quoque mì metuendus erat. cinis ipse sepulti
In genus hoc saevit: tumulo quoque sensimus hostem:
Æacidae fecunda fui. jacet Ilion ingens:
Eventuque gravi finita est publica clades:
Si finita tamen. soli mihi Pergama restant,
In cursuque meus dolor est. modo maxima rerum,
Tot generis natisque potens, nuribusque viroque,
Nunc trahor exsul, inops, tumulis avulsa meorum,
Penelopae munus. quae me data pensa trahentem
Matribus ostendens Ithacis, Haec Hectoris illa est
Clara parens: haec est, dicet, Priamëia conjux.
Postque tot amissos tu nunc, quae sola levabas

la gloire de l'Asie, aujourd'hui le rebut de tout le monde; qu'Ulysse ne souffre parmi ses Esclaves que parce que vous donnates le jour à Hector. Quel revers, à peine Hector trouve un Maitre à sa Mere? Cette Reine infortunée, dont les larmes avoient coulé tant de fois pour sa Patrie, pour ses Enfans, & pour son Epoux, en repand encore pour la Fille, qu'elle vient de perdre. Elle tient entre ses bras ce corps, qu'avoit animé une si belle ame, elle en arrose la plaïe avec ses larmes, elle la baise tendrement; elle mêle ses cheveux blancs avec le sang de sa Fille, se meurtrit le sein; & dans les transports de la plus vive douleur, elle exprime ainsi ses regrets. ,, Ma chere Fille, tu n'ès plus; ta mort ,, met le comble à mes malheurs, & cette fatale blessure qui vient de t'ôter la vie, perce le ,, cœur de la plus malheureuse de toutes les Méres. J'ai tout perdu, lorsque je t'ai vu rendre le dernier soupir. Il ne te manquoit pour ,, ressembler à tes Freres, que de finir tes tristes jours d'une maniere si cruelle. En vain je ,, me flattois que ma Fille n'étoit pas exposée à ,, une mort violente; le fer n'a pas même épargné son sexe. Il falloit donc, chere Polyxene, que Troïe qui a couté la vie à tous tes ,, Freres, & le cruel Achille, né pour la perte ,, de ma Famille, te ravissent aussi le jour. Lorsque je vis ce fatal ennemi expirer sous les coups ,, de Paris & d'Apollon, Helas! disois-je en ,, moi-même, le barbare ne sera plus à craindre. Cependant il étoit encore à craindre pour ,, moi: ses cendres s'élevent contre nous, & ,, nous retrouvons ce fier ennemi jusques dans ,, son tombeau. Mere infortunée, je n'ai donc ,, été feconde que pour assouvir la haine implacable du petit-Fils d'Eaque. Ilion n'est plus, ,, & les malheurs de cette Ville deplorable finissent par la plus triste de toutes les catastrophes. ,, Non, non, ils ne finissent point encore. Troïe ,, existe toûjours pour moi; elle fournit une nouvelle matiere à ma douleur. Reine autrefois ,, si heureuse qu'une famille nombreuse & florissante, & la gloire d'un Epoux, puissant, élevoient au faîte des Grandeurs; aujourd'hui errante, pauvre, on m'arrache du tombeau de ,, mes Enfans, & on me destine à être l'esclave ,, de Penelope. Voilà, dira-t-elle aux Dames d'Ithaque, qui me verront occupée à des ouvrages serviles, voilà la Mere d'Hector, l'Epouse ,, de Priam. Mais est-ce là le comble de mes ,, maux? Non, il falloit encore après la perte

Maternos luctus, hostilia busta piasti.
Inferias hosti peperi. quo ferrea resto?
Quidve moror? quo me servas, damnosa senectus?
Quid, Dì crudeles, nisi quo nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? quis posse putaret
Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?
Felix morte suâ, nec te, mea nata, peremtam
Adspicit: & vitam pariter regnumque reliquit.
At (puto) funeribus dotabere, regia virgo;
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.
Non haec est Fortuna domûs. tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinaeque haustus arenae.
Omnia perdidimus. superest, cur vivere tempus
In breve sustineam, proles gratissima matri,
Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,
Has datus Ismario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, & sparsos immiti sanguine vultus?
Dixit: & ad litus passu processit anili,
Albentes laniata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas:
Adspicit ejectum Polydori in litore corpus,
Factaque Threïciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant: obmutuit illa dolore;
Et pariter vocem, lacrimasque introrsus obortas
Devorat ipse dolor: duroque simillima saxo
Torpet: & adversâ figit modo lumina terrâ;
Interdum torvos sustollit ad aethera vultus:
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera, nati;
Vulnera praecipuè: seque armat & instruit irâ.
Quâ simul exarsit, tamquam regina maneret,
Ulcisci statuit; poenaeque in imagine tota est.
Utque furit catulo lactente orbata leaena:
Signaque nacta pedum sequitur, quem non videt, hostem:
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,
Vadit ad artificem dirae Polymestora caedis:
Colloquiumque petit. nam se monstrare relictum
Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit

„ de tous mes Enfans, que ma chere Polyxene, l'unique consolation d'une Mere desolée, servît de victime aux Manes d'un implacable ennemi; c'est pour honorer son tombeau, ma chere Fille, que je te donnai le jour. Pourquoi respirai-je encore: qu'est-ce qui peut m'attacher à la vie? funeste vieillesse, à quoi me reserves-tu? Dieux barbares, est-ce donc pour de nouveaux malheurs que vous prolongez mes tristes jours? croiroit-on après la destruction de Troïe que Priam pût être heureux; oui, son sort est digne d'envie, puisque le même jour qui le termina, fut le dernier de son Empire. Du moins, ma chere Fille, il n'a pas été temoin de ta mort. Mais peut-être qu'on te destine des funerailles dignes de ta naissance, & que ton corps reposera dans le Tombeau des Rois tes Ancêtres? Helas! la Famille de Priam ne doit plus pretendre à ces honneurs. Les larmes de ta Mere, la seule chose qui lui reste, & un peu de terre sur un rivage étranger; c'est là ce que tu peux attendre. Tout est perdu pour moi: il ne me reste plus que Polydore, le plus jeune de mes Fils, que son Pere, pendant le Siege de Troïe, confia au Roi de Thrace. Pour lui seul je prolonge encore ma miserable vie; allons sans tarder davantage, allons laver la plaïe & le corps de Polyxene". Elle dit, & marchant vers le rivage d'un pas lent & mal assuré, & les cheveux épars, elle demandoit aux Troïennes qui l'acompagnoient une urne pour puiser de l'eau, lorsqu'elle apperçût sur le sable le corps de son Fils, que Polymestor avoit percé de coups. A cette vue les Femmes de sa suite poussent un grand cri, Hecube demeure muette, & la douleur tarit tout à coup la source de ses larmes. Immobile, quelquefois elle tient les yeux baissez contre terre, quelquefois elle les leve tristement vers le Ciel, ou les arrête sur le visage & sur les plaïes de son Fils. Enfin se laissant transporter tout d'un coup à la fureur & à la rage; elle oublie l'état où elle est, & agissant comme si en effet elle étoit encore sur le trône, elle ne songe qu'à se venger. Telle qu'une Lionne en fureur, à qui on vient d'enlever ses petits, suit les traces du ravisseur; Hecube oubliant ses années, & ne consultant que son courage, court au Palais du meurtrier de son Fils, & demande à lui parler en secret, sous pretexte de lui découvrir un tresor qu'elle avoit reservé à Polydore. L'avare Polymestor

Credidit Odrysius : praedaeque adsuetus amore
In secreta venit. cum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit : da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod & ante dedisti,
Per Superos juro. spectat truculenta loquentem,
Falsaque jurantem : tumidàque exaestuat irâ ;
Atque ita correptum captivarum agmine matrum
Involat, & digitos in perfida lumina condit,
Exspoliatque genas oculis, (facit ira valentem)
Immergitque manus : foedataque sanguine sonti
Non lumen, neque enim superest, loca luminis haurit.
Clade sui Thracum gens irritata tyranni.
Tròada telorum lapidumque incessere jactu
Coepit. at haec missum rauco cum murmure saxum
Morsibus insequitur : rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. locus exstat, & ex re
Nomen habet : veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululàvit moesta per agros.
Illius Troasque suos, hostesque Pelasgos,
Illius Fortuna Deos quoque moverat omnes :
Sic omnes, ut & ipsa Jovis conjuxque sororque
Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.
Non vacat Aurorae, quamquam ìsdem faverat armis,
Cladibus, & casu Trojaeque Hecubaeque moveri
Cura Deam propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit Achilleâ pereuntem cuspide mater.
Vidit ; & ille color, quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat : latuitque in nubibus aether.
At non impositos supremis ignibus artus
Sustinuit spectare parens : sed crine soluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non est
Dedignata Jovis, lacrimisque has addere voces :
Omnibus inferior, quas sustinet aureus aether,
(Nam mihi sunt totum rarissima templa per orbem)
Diva tamen venio : non ut delubra diesque
Des mihi sacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen adspicias, quantum tibi femina praestem,

lymestor flatté de l'esperance d'une nouvelle proïe, ajoute foi à ses discours, & va avec elles dans un lieu écarté. Là Polymestor lui dit d'un air dissimulé, „ vous pouvez me confier le dé- „ pôt, que vous destinez à votre Fils, tout ce „ que j'ai déjà reçu pour lui, & ce que je pour- „ rai recevoir lui sera fidellement rendu : j'en ju- „ re par les Dieux immortels ". La Reine que ce discours & les sermens du Prince perfide animerent d'une nouvelle fureur, le regarda d'un œil de courroux, & aidée des Femmes de sa suite, elle se jetta sur lui & lui arracha les yeux. Les Thraces informez du malheur arrivé à leur Roi, se mirent à poursuivre les Phrygiens à coups de flêches & de pierres. Hecube court après ces pierres & les mord, & voulant ouvrir la bouche pour parler & se plaindre, elle ne fait entendre que des aboïemens. On voit encore le lieu où arriva cette avanture, & il en porte le nom. Cette Princesse infortunée se ressouvenant sans cesse de ses malheurs, fit retentir pendant long-tems de ses hurlemens les rivages de Thrace, & le triste état où elle étoit reduite toucha de compassion les Grecs & les Troïens : les Dieux furent sensibles à ses malheurs, & Junon elle-même fut forcée d'avouer qu'elle n'avoit pas merité une si cruelle destinée.

Quoique l'Aurore eût toûjours été du parti des Troïens, elle ne parut pas cependant fort sensible ni à la prise de Troïe ni à l'affliction d'Hecube. Occupée de ses propres malheurs, elle pleuroit la mort de Memnon son Fils, qu'elle venoit de voir perir par les mains d'Achille, dans les Campagnes de Phrygie. A ce triste spectacle, on vit pâlir cette couleur vive & vermeille, qui brille lorsque l'Aurore paroit, & le Ciel demeura couvert de nuages. Cette tendre Mere, ne pouvant soutenir la vue du Bucher qui alloit reduire en cendres le corps de son Fils, alla les cheveux épars & les yeux baignez de larmes, se jetter aux pieds de Jupiter, & lui parla ainsi. „ Quoique la „ moindre des Déesses qui habitent l'Olympe, „ puisque les mortels m'ont élevé si peu de Tem- „ ples, je viens cependant en cette qualité, non „ pour vous demander des Autels & de l'encens, „ ni pour vous prier d'ordonner, qu'on établisse „ des jours de Fêtes en mon honneur ; que j'au- „ rois cependant droit d'exiger, si on avoit égard „ aux services que je rends à l'Univers, lorsque

Tum cum luce novâ noctis confinia servo;
Praemia danda putes. sed non ea cura; neque hic est
Nunc status Aurorae, meritos ut poscat honores.
Memnonis orba mei venio: qui fortia frustra
Pro patruo tulit arma suo: primisque sub annis
Occidit à forti (sic vos voluistis) Achille.
Da, precor, huic aliquem, solatia mortis, honorem,
Summe Deûm rector: maternaque vulnera leni.
Juppiter adnuerat; cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus: nigrique volumina fumi
Infecere diem. veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Densatur; faciemque capit: sumitque calorem
Atque animam ex igni. levitas sua praebuit alas.
Et primò similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis. pariter sonuere sorores
Innumerae; quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant: & consonus exit in auras
Ter clangor. quarto seducunt castra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt: rostrisque & aduncis unguibus iras
Exercent; alasque adversaque pectora lassant.
Inferiaeque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora: seque viro forti meminere creatas.
Praepetibus subitis nomen facit auctor; ab illo
Memnonides dictae, cum Sol duodena peregit
Signa, parentali periturae marte rebellant.
Ergo aliis latrasse Dymantida flebile visum:
Luctibus est Aurora suis intenta; piasque
Nunc quoque dat lacrimas: & toto rorat in orbe.

„ je lui prête cette lumiere, qui fait disparoître „ les ténèbres de la nuit. Livrée à des soins „ plus pressans, l'Aurore n'est pas en état de demander aujourd'hui les honneurs qu'elle merite. C'est l'interêt de Memnon, qui l'ame„ ne, de ce cher Fils, qui étant venu au se„ cours de Priam son Oncle, a vu trancher ses „ jours dans la fleur de sa jeunesse, par les mains „ du cruel Achille. Telle étoit sa destinée. Pour „ consoler une Mere affligée, je vous conjure, „ Souverain des Dieux, de lui accorder quelque „ privilege qui le distingue des autres mortels ". Jupiter écouta la priere de l'Aurore. Dans le moment le bucher déjà allumé s'écroula, & on en vit sortir des tourbillons de fumée, qui obscurcirent l'air, & qui ressembloient à ces vapeurs qu'exhalent les fleuves, & que les raïons du Soleil ne peuvent percer. Les monceaux de cendres qui s'éleverent en l'air, s'étant condensez, presenterent d'abord un corps qui emprunta du feu, la chaleur & la vie, & la legereté de cet élement lui fournit des aîles. Cette masse n'étoit d'abord qu'une espece informe d'Oiseau. Un moment après elle en prit toute la ressemblance, & se mit à battre des aîles, ainsi qu'un nombre infini d'autres, qui sortirent des mêmes cendres. Ces Oiseaux firent trois fois le tour du bucher, trois fois ils firent entendre les mêmes cris. A la quatriéme ils se separerent en deux bandes & se battirent les uns contre les autres avec tant de fureur, & d'opiniâtreté, qu'ils tomberent auprès du bucher, comme des victimes qui s'immoloient aux cendres dont ils venoient de sortir: montrant par là qu'ils devoient la naissance à un homme rempli de valeur & de courage. Ce fut aussi de lui qu'ils prirent le nom de Memnonides. Ces Oiseaux ne manquent pas de venir tous les ans dans le même endroit, où par un semblable combat ils honorent le Tombeau de ce Heros. Tout le monde avoit été touché d'entendre hurler l'infortunée Hecube; l'Aurore seule n'avoit paru sensible qu'à ses propres malheurs. Elle versa des pleurs en abondance pour son Fils, & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point cessé d'en repandre. Ce sont ces mêmes larmes dont se forme la rosée qui tombe le matin.

EXPLICATION DES FABLES V. VI. VII & VIII.

Ovide, dans cette Fable & dans les suivantes, raconte les Avantures qui arriverent après la prise de Troie, & il touche ici les malheurs de la Famille de Priam d'une maniere qui à quelques circonstances près, est assez conforme à l'Histoire. On y voit la Ville saccagée par les Grecs; Priam égorgé sur l'Autel de Jupiter Erceus, qu'il avoit regardé comme un azile assuré contre la fureur de Neoptoleme: Astyanax, Fils d'Hector, la seule esperance des Troïens, précipité du haut d'une Tour: Polyxene immolée aux Manes d'Achille; Hecube arrachée du Tombeau de ses Enfans, & lapidée sur les rivages de Thrace. Mais ces deux derniers évenemens demandent une Explication particuliere.

Dictys

Dictys de Crete (1), Philoſtrate (2) & Hygin (3) racontent que lorſque Priam alla demander à Achille le corps d'Hector, il amena avec lui Polyxene la plus jeune de ſes Filles, ſuivant la coutume qui ſe pratiquoit alors de ſe faire accompagner par les plus jeunes de ſes Enfans. Achille fut touché des charmes de cette Princeſſe, mais ſans vouloir la retenir malgré elle, quoi qu'il en fût le maître, il ſe contenta de la parole que Priam lui donna de la lui faire épouſer, dès qu'il auroit éloigné les Grecs & fait lever le ſiege de Troïe. Cette intrigue dura quelque tems, & Achille ſe laiſſa enfin engager à venir dans un Temple d'Apollon, qui étoit hors de la Ville, pour épouſer Polyxene. Paris s'étant caché derriere l'Autel le tua d'un coup de Flèche, ainſi que je l'ai raconté dans le Livre précedent. Polyxene au deſeſpoir de la mort d'un Prince qu'elle aimoit, ſe retira dans le Camp des Grecs, & y fut très-bien reçue par Agamemnon; mais s'étant derobée une nuit, elle alla ſur le tombeau de ſon Epoux, & ſe perça le ſein.

C'eſt ainſi que Philoſtrate raconte cette Avanture; mais pour ſavoir le cas qu'on doit faire de l'autorité de cet Auteur, je dois rapporter ce qu'il dit dans un autre endroit ſur ce même ſujet (4). L'Ombre d'Achille, dit-il, étant apparue à Apollonius de Tyane, lui permit de lui faire cinq queſtions, l'aſſurant qu'elle le ſatisferoit exactement. Parmi ces queſtions, Apollonius lui demanda s'il étoit vrai que les Grecs euſſent immolé Polyxene ſur ſon Tombeau; & l'Ombre repondit que c'étoit cette Princeſſe, qui ne pouvant ſurvivre à un Epoux qu'elle aimoit s'étoit elle-même donnée la mort.

Tous les Anciens s'éloignent en cela de l'opinion de Philoſtrate; ce fut ſelon eux Pyrrhus qui ſacrifia Polyxene aux Manes de ſon Pere, pour ſe venger de ce qu'elle avoit donné occaſion à ſa mort. Pauſanias (5), qui convient que c'étoit-là l'opinion de tous les Anciens, dit qu'Homere a paſſé à deſſein ce fait ſous ſilence, parce qu'il étoit trop deshonorant pour les Grecs. Le même Auteur, dans la belle deſcription du Tableau de Polygnote dit que Polyxene y étoit repréſentée dans le tems qu'on la conduiſoit au tombeau d'Achille, ſur lequel elle fut immolée par les Grecs. Pour donner plus de vraiſemblance à cette opinion, qu'il dit être celle de tous les Poëtes Grecs, il ajoute qu'il avoit vû cette Princeſſe peinte de même à Pergame, à Athenes & dans pluſieurs autres endroits.

Il ſe trouve cependant quelque difference dans les Poëtes ſur les circonſtances de cet évenement. La plûpart, parmi leſquels eſt Virgile (6), aſſurent que Polyxene fut immolée dans la Troade ſur le Tombeau d'Achille, ainſi qu'il l'avoit exigé en mourant:

Hoſtilem ad tumulum, Troiæ ſub mœnibus altis.

Euripide, au contraire, ſuivi par Ovide, dit que ce fut dans la Cherſoneſe de Thrace, ſur un Cenotaphe qu'on avoit élevé en l'honneur d'Achille, que l'Ombre de ce Heros apparut, & que Calchas aiant été conſulté, avoit decidé qu'il falloit lui immoler cette Princeſſe, ce qui fut exécuté par Pyrrhus lui-même.

Pour ce qui regarde Hecube, je dois dire ici qu'il y a trois opinions ſur ſon extraction (7). La premiere eſt celle d'Homere (8) qui dit qu'elle étoit Fille de Dymas, Roi de Phrygie; & ce Poëte a été ſuivi par ſon Scholiaſte, par Suidas, par l'Auteur du grand Etymologicon & par Ovide. La ſeconde, qui a Euripide pour garant (9) & qui a été adoptée par Virgile & par Servius, eſt que cette Princeſſe étoit Fille de Ciſſeus. La troiſieme rapportée par Apollodore (10) lui donne pour Pere Sangar & Merope pour mere.

Dans le partage du butin que firent les Grecs après la priſe de Troïe, Hecube fut eſclave d'Ulyſſe, & perit dans la Thrace par l'Avanture, que je vais raconter. Priam voiant que les Grecs ſe préparoient à lui faire la Guerre, avoit envoié Polydore ſon Fils, avec une partie de ſes treſors, chez Polymeſtor ou Polymneſtor, Roi de Thrace, qui avoit épouſé Ilione ſa Fille. Ce Prince, aïant apris la mort de Priam, fit perir ſecretement ce jeune Prince, & fit jetter ſon corps dans la Mer. Hecube informée de la cruauté de ſon Gendre obtint la permiſſion de le voir, faiſant eſperer aux Grecs de leur livrer les treſors que ſon Epoux lui avoit confiez. Introduite à la Cour elle eut avec lui un entretien ſecret, & après quelques diſcours, elle ſe jetta ſur lui & lui arracha les yeux. Les Thraces pour venger leur Roi, la lapiderent & firent courir le bruit, qu'elle avoit été changée en Chienne. Plaute (11) & Servius (12) prétendent que les Grecs eux-mêmes publierent cette métamorphoſe, parce qu'Hecube, pour obtenir la mort qu'elle préferoit à la ſervitude, ne ceſſoit de leur dire des injures: *Omnia mala ingerebat quemquam aſpexerat; itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis* (13).

Selon Strabon (14) & Mela (15) on voïoit dans la Thrace le lieu de la ſepulture d'Hecube, qu'on appelloit *le tombeau du Chien*. Hygin croit qu'on la jetta dans la Mer près du Promontoire, qui depuis ce tems-là fut nommé *Cyneum Promontorium*. Euripide dans ſa Tragedie d'Hecube, n'avoit pas ſuivi cette tradition ſur la mort de cette Princeſſe, puiſqu'il l'introduit ſe plaignant qu'on l'eût enchaînée comme un Chien à la porte d'Agamemnon. Surquoi il eſt bon de remarquer, que les Femmes anciennement étoient ſouvent emploiées à la garde des Maiſons, & qu'on les y tenoit enchaînées. Peut-être qu'Hecube ſervit dans cet emploi le Roi de Mycenes, qui la prit parmi ſes eſclaves dans le tems qu'Ulyſſe, obligé d'abandonner l'armée, parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir aſſaſſiné Ajax, partit ſecretement pour s'en retourner à Ithaque. Si l'on s'en tient à ce que je viens de dire après cet Ancien Poëte, la métamorphoſe d'Hecube n'eſt fondée que ſur ce qu'on la tenoit attachée comme un Chien à la porte d'Agamemnon.

Je ne dois pas oublier de dire que l'Hiſtoire de Polydore, qui eſt racontée d'une maniere ſi touchante dans le Troiſieme Livre de l'Eneide, eſt rapportée un peu differemment par Hygin (16). Priam dit-il, aiant envoié Polydore, qui n'étoit encore qu'au Berceau, à Polymeſtor, Roi de Thrace, Ilione, qui ſe defioit de l'avarice & de la cruauté de ſon mari, l'éleva comme ſon Fils, & fit paſſer pour ſon Frere Deiphile qui étoit de même âge. Les Grecs, après la priſe de Troie, offrirent à Polymeſtor Electre en mariage, s'il vouloit repudier Ilione & faire mourir Polydore; & ce Prince qui accepta cette propoſition, fit perir ſon Fils au lieu de ſon Beau-Frere. Polydore dans ces entrefaites, alla conſulter l'Oracle ſur ſa deſtinée, & il aprit que ſon Pere étoit mort, & la Capitale de ſes Etats reduite en cendres. De retour en Thrace il crut que l'Oracle l'avoit trompé, mais ſa ſœur lui aïant devoilé ce Myſtere, il creva les yeux à Polymeſtor.

Quoi qu'il en ſoit, Hecube avoit eu de Priam dix-ſept Enfans, dix Garçons & ſept Filles, dont Apollodore (17) & Hygin (18) nous ont conſervé les noms. La plûpart de ces Enfans avoient été mariez, & voila ce qui fait dire à cette Princeſſe, *tot generis, natiſque potens, nuribuſque viroque*. Elle les vit preſque tous perir pendant le ſiege de Troïe, & Achille, qu'elle nomme, *noſtri orbator*, en avoit tué le plus grand nombre.

Si je rapportois ici tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit au ſujet de Memnon, je ſerois obligé d'entrer dans des diſcuſſions auſſi longues qu'embarraſſantes; ainſi je me contenterai de dire en abregé ce qu'il y a de plus certain ſur ſon Hiſtoire, & de renvoier

(1) *Lib. III.* (2) *Herod. Cap. XIX.* (3) *Fab. CX.*
(4) *Vita Apollon. Lib. IV. Cap XVI.* (5) *In Attic. & in Phoc.*
(6) *Æneid. Lib. III.* (7) *Conſultez Mezeriac.*
(8) *Iliad. Lib. XVI.* (9) *Trag. d'Hecube.* (10) *Lib. III.*

(11) *Dans les Menechmes.* (12) *Sur le troiſieme Livre de l'Eneide.*
(13) *Plaut. Loco citato.* (14) *Lib. XIII.* (15) *Lib. II.*
(16) *Fab. CIX.* (17) *Lib. III.* (18) *Fab. CXIX.*

voier ceux qui ſouhaiteront en ſavoir davantage aux Auteurs que je cite. Heſiode (19), Diodore de Sicile (20), Quintus Calaber (21), Apollodore (22), les deux Philoſtrates, le Scholiaſte d'Homere (23), celui de Pindare (24), Dictys de Crete, & pluſieurs autres Anciens qu'Ovide a ſuivis, aſſurent que Memnon étoit Fils de Tithon, Frere de Priam, & de l'Aurore, qu'il vint au ſecours de Troïe avec dix mille Perſans & dix mille Ethiopiens, qu'il fut tué par Achille, qu'on lui fit de ſuperbes funerailles; que ces cendres furent changées en Oiſeaux; qu'on appella Memnonides, & que ces Oiſeaux venoient tous les ans ſe livrer un ſanglant combat ſur le tombeau de ce Prince.

Diodore de Sicile convient que ce qui donna lieu de dire, que Tithon avoit été enlevé par l'Aurore, c'eſt que ce Prince abandonna la Phrygie pour aller s'établir dans l'Orient; mais on n'eſt pas d'accord ſur le Païs où il fixa ſa demeure; les uns croïent que ce fut à Suſe en Perſe; d'autres prétendent que ce fut en Egypte, ou dans l'Ethiopie, ce qui eſt la même choſe; car anciennement l'Ethiopie n'étoit pas diſtinguée de la haute Egypte. Le ſavant Marsham (25) pretend que Memnon étoit le même qu'Amenophis, qui vivoit long-tems après la Guerre de Troïe; Mr. le Clerc aſſure qu'il eſt le même que Hammon ou Cham Fils de Noé, & Voſſius (26) le confond avec Baalthis, Dieu des Syriens. Si l'on veut ſe donner la peine de lire ce qu'en ont dit ſes trois Auteurs, ſur tout le premier, & ce que j'en ai rapporté moi-même dans mon *Explication des Fables* (27) on y trouvera tout ce que la Fable & l'Hiſtoire ont publié ſur ce ſujet.

Pour ce qui regarde cette fameuſe ſtatue de Memnon, ſi connue dans l'Antiquité, on peut conſulter Strabon qui l'avoit vue, Pauſanias, Pline, & parmi les modernes Athanaſe Kircher (28) qui dit que le ſon qu'elle rendoit au lever de l'Aurore, étoit l'effet d'un reſſort, dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, s'étendoient enſuite lorsque le Soleil commençoit à échaufer l'air, & venant à ſe rompre avec éclat, faiſoient un bruit ſemblable à une corde de Viole qui ſe rompt; ainſi que l'explique Pauſanias (29) Philoſtrate ajoute qu'elle rendoit même quelques paroles qu'on regardoit comme des Oracles; ce que Tacite exprime ainſi: *Memnonis ſaxea effigies, ubi radiis Solis tacta eſt, vocalem ſonum reddens* (30).

(19) *Theog.* (20) *Lib. IV.* (21) *Lib. II.* (22) *Lib. III.*
(23) *Sur le premier & ſur le ſecond de l'Iliade.*
(24) *Sur la ſeconde Olymp.* (25) *Can. Sæculo XV.*

(26) *Sur Pomp. Mela.* (27) *Tom. III. pag. 344. &c.*
(28) *Dans ſon Oedipe Tom. II.* (29) *In Atticis.*
(30) *Annal. Lib. II.*

F A B. IX. X. & XI. *Enée ſe ſauve avec ſa Famille de Troïe.*



A R G U M E N T.

Enée, après la deſtruction de Troïe, ſe ſauve à Delos, chez Anius Prêtre d'Apollon, avec Anchiſe ſon Pere & Aſcagne ſon Fils. Anius conte

conte à Enée de quelle maniere ses Filles avoient été changées en Colombes. Anius, Anchise, & Enée se font des presens l'un à l'autre en se quittant, & Ovide prend de là occasion de decrire la Fable des Filles d'Orion, qui s'étant immolées volontairement pour le salut de Thebes leur patrie, que la Peste desoloit, deux jeunes Hommes couronnez sortirent de leurs Cendres.

Nec tamen eversam Trojae cum moenibus esse
Spem quoque fata sinunt. sacra, & sacra altera patrem,
Fert humeris venerabile onus Cythereïus heros.
De tantis opibus praedam pius eligit illam;
Ascaniumque suum: profugâque per aequora classe
Fertur ab Antandro: sceleratàque limina Thracum,
Et Polydorëo manantem sanguine terram
Linquit: & utilibus ventis aestuque secundo
Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phoebus
Rite colebantur, temploque domoque recepit:
Urbemque ostendit, delubraque vota, duasque
Latonâ quondam stirpes pariente retentas.
Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,
Caesorumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: positique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchises: O Phoebi lecte sacerdos,
Fallor? an & natum, cum primùm haec moenia vidi,
Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas?
Huic Anius niveis circumdata tempora vittis
Concutiens & tristis ait: Non falleris, Heros
Maxime: natorum vidisti quinque parentem.
Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat)
Pene vides orbum. quid enim mihi filius absens
Auxilii? quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic, dedit altera Liber
Femineae sorti voto majora fideque
Munera:

Cependant le Destin ne permit pas que toutes les esperances de Troïe fussent ensevelies sous ses ruïnes. Le pieux Enée emporta sur ses épaules ses Dieux domestiques & son Pere, qu'il regardoit comme un fardeau aussi precieux que ses Dieux. Parmi tant de richesses que Troïe enfermoit, il ne se chargea que de ce dépôt & d'Ascagne son Fils. Etant sorti du port d'Antandre, petite Ville de Phrygie, avec sa Flote, & profitant d'un vent favorable, il s'éloigna de la Thrace encore souillée du sang de Polydore, & arriva heureusement à Delos Ville consacrée à Apollon. Anius Prêtre de ce Dieu & Roi de l'Ile le reçut favorablement, lui fit voir le Temple, & ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Ville, & lui montra les deux Arbres que Latone tenoit embrassez lorsqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Enfin après avoir offert aux Dieux selon la coutume, du vin & de l'encens, & immolé des victimes en leur honneur, il conduisit son hôte dans son Palais, où il lui fit un grand festin. Alors Anchise adressant la parole à Anius, „il me semble, *lui dit-il*, autant que je puis m'en ressouvenir, que lorsque je vins autrefois ici, vous „aviez un Fils & quatre Filles. Illustre Anchise, „lui repartit Anius d'un air triste & affligé, vous „ne vous trompez pas: j'avois en ce tems-là cinq „Enfans; mais telle est l'inconstance des choses „humaines, aujourd'hui je puis presque dire „qu'il ne m'en reste aucun; car quelle consolation, & quel secours puis-je tirer d'un Fils absent? Souverain de l'Ile d'Andros, à laquelle il „fait porter son nom, ses nouveaux Etats lui „tiennent lieu de Pere. Apollon lui a revelé la „connoissance de l'avenir, & Bacchus accorda „à mes Filles un privilege qui passe toute creance, & qu'elles n'auroient jamais osé esperer.

Tout

Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervae
Transformabantur: divesque erat usus in illis.
Hoc ubi cognovit Trojae populator Atrides,
(Ne non ex aliquâ vestram sensisse procellam
Nos quoque parte putes) armorum viribus usus,
Abstrahit invitas gremio genitoris: alantque
Imperat Argolicam coelesti munere classem.
Effugiunt quo quaeque potest. Euboea duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita est.
Miles adest: & , ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas consortia pectora poenae
Dedit: & ut timido possis ignoscere fratri;
Non hic Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat: per quos decimum durastis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis.
Illae tollentes etiamnum libera coelo.
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixere: tulitque
Muneris auctor opem. si miro perdere more
Ferre vocatur opem. nec quâ. ratione figuram
Perdiderint, potui scire, aut nunc dicere possim.
Summa mali nota est. pennas sumsere; tuaeque
Conjugis in volucrem, niveas abiere columbas.
Talibus atque aliis postquam convivia dictis
Implèrunt; mensâ somnum petiere remotâ.
Cumque die surgunt: adeuntque oracula Phoebi.
Qui petere antiquam matrem cognataque jussit
Litora. prosequitur Rex, & dat munus ituris;
Anchisae sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti,
Cratera Æneae; quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus; & longo caelaverat argumento.
Urbs erat: & septem posses ostendere portas.
Hae pro nomine erant, &, quae foret illa, docebant.
Ante urbem exsequiae, tumulique, ignesque, rogique,
Effusaeque comas & apertae pectora matres
Significant luctum. Nymphae quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes. sine frondibus arbos

Nuda

„ Tout ce qu'elles touchoient étoit changé dans le moment en blé, en vin, ou en huile: ainsi elles étoient devenues des sources fecondes de tout ce qui est nécessaire à l'usage de la vie. Ne vous imaginez pas, cher Anchise, que je n'aie eu aucune part à vos malheurs. Dès qu'Agamemnon qui a renversé vos murailles, apprit que mes Filles possedoient un Don si precieux, il voulut les avoir dans son camp, pour nourrir son armée des biens qu'une Divinité bienfaisante leur accordoit, & il les arracha d'entre mes bras, malgré elles & malgré moi. Aïant trouvé le moïen de s'échaper, elles prirent la fuite, & chercherent un azile contre le Tyran. Il y en eut deux qui passerent dans l'Ile d'Eubée; les deux autres se refugierent dans celle d'Andros, près de leur Frere. Aussi-tôt une troupe d'hommes armez entra dans ses Etats, & on le menaça de mettre tout à feu & à sang, s'il ne livroit ses sœurs. La tendresse qu'Andros avoit pour elles, ceda enfin à la crainte que lui donnoit l'armée ennemie, & il les remit entre les mains des Grecs, une fraïeur si bien fondée peut lui servir d'excuse: il n'avoit auprès de lui, pour deffendre ses nouveaux Etats, ni Enée, ni Hector, ces deux braves Guerriers qui ont resisté pendant dix ans à toute la puissance de la Grece. Déjà on preparoit des chaînes pour lier mes Filles, comme des Esclaves, lorsque levant les mains au Ciel, elles s'écrierent; divin Bacchus, soïez-nous favorable, & ne nous abandonnez pas dans un besoin si pressant! Leur priere fut écoutée, & le Dieu qu'elles venoient d'invoquer, les secourut: si toutefois c'est les avoir secourues que de m'en avoir privé pour toujours. Il ne m'a jamais été possible de savoir par quel prodige elles furent métamorphosées, & je ne saurois encore aujourd'hui vous en parler avec quelque certitude. Tout ce que je sai, c'est que leur corps fut revêtu de plumes, & qu'elles furent changées en Colombes, Oiseaux consacrez à Venus votre Epouse.

Anius & ses hôtes après s'être entretenus pendant le Festin, de ces discours & d'autres semblables, se leverent de Table, & se retirerent pour donner le reste de la nuit au repos. Le lendemain dès que le jour parut, Anchise & Enée consulterent l'Oracle d'Apollon, qui leur ordonna d'aller chercher leur ancienne Mere, & les rivages d'où leurs Ancêtres étoient sortis. Anius qui les avoit accompagnez, les voïant prêts à mettre à la voile, signala sa magnificence par les presens qu'il leur fit. Anchise reçut un Sceptre, Ascagne son Petit-Fils, une Veste & un Carquois, & Enée, un Vase que Therses, qu'Anius avoit reçu autrefois dans son Palais, lui avoit envoïé de Beotie. Ce Vase, gravé de la main d'Alcon, représentoit une Ville avec sept portes: ce qui faisoit assez connoître, quoique le nom n'y fût pas, que c'étoit celle de Thebes. On voïoit auprès de la Ville des preparatifs de Funerailles, un Tombeau, un Bucher allumé, des Femmes aïant les che-

veux

Nuda riget; rodunt arentia saxa capellae.
Ecce facit mediis natas Orione Thebis,
Hanc non femineum jugulo dare pectus aperto,
Illam, demisso per fortia vulnera telo
Pro populo cecidisse suo; pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari:
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus antiquo signis fulgentibus aere
Summus inaurato crater erat asper acantho.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt:
Dantque sacerdoti, custodem turis, acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam:
Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Ducere principium, Creten tenuere; locique
Ferre diu nequiere Jovem. centumque relictis
Urbibus, Ausonios optant contingere portus.
Saevit hiems, jactatque viros: Strophadumque receptos
Portubus infidis exterruit ales Aëllo.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiasque domos, regnum fallacis Ulixei,
Praeter erant vecti: certatam lite Deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quae nunc ab Apolline nota est,
Vocalemque suâ terram Dodonida quercu,
Chaoniosque sinus: ubi nati rege Molosso
Irrita subjectis fugère incendia pennis.

veux épars & le sein découvert, marques de leur deuil & de leur affliction: des Nymphes fondant en larmes, des Fontaines taries, des Arbres languissans & depouillez de leurs feuilles & des Troupeaux qui paissoient sur d'infertiles Rochers. Au milieu de la Ville, on appercevoit les genereuses Filles d'Orion qui se devouoient pour le salut de leur Patrie, avec une fermeté & un courage au dessus de leur sexe. L'une paroissoit presenter la gorge à celui qui devoit l'immoler, pendant que l'autre s'enfonçoit un poignard dans le sein. Le peuple qu'elles venoient de sauver par ce Sacrifice, leur faisoit de magnifiques Funerailles, & le bucher paroissoit placé dans l'endroit le plus éminent de la Ville; & afin qu'un si beau sang ne perît pas avec ces courageuses Filles, on voïoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes avec des Couronnes sur la tête, qui faisoient eux-mêmes les honneurs de la pompe funebre, & qui dans la suite porterent le nom de couronnez*. Enfin, ce beau Vase, outre cette belle gravure, étoit bordé de feuilles d'Acanthe†, en relief, entrelacées les unes dans les autres, & rehaussées d'or. Les presens qu'Anchise & Enée firent à Anius, n'étoient ni moins beaux ni moins precieux, que ceux qu'ils venoient d'en recevoir. Ils lui donnerent une boëte à mettre de l'encens, une patere, & une Couronne d'or enrichie de pierres precieuses. Comme ils savoient que les Troïens tiroient leur origine de Teucer, ils allerent d'abord dans l'Ile de Crete; mais n'aïant pû s'accoutumer à l'ordre du Païs, ils remirent à la voile peu de tems après, pour aller en Italie. Une tempête les aïant obligé de relâcher dans un Port des Iles Strophades, ils furent effraïez à la vûë des Harpies qui y habitent, & se remirent promptement en mer. Après avoir passé Dulichie, Ithaque & Samos, Iles qui obéïssoient à Ulysse‡, ils arriverent à la hauteur d'Ambracie, lieu devenu célèbre pour avoir excité une grande dispute entre les Dieux; & si connu aujourd'hui par le nom d'Apollon Actiaque qu'il porte depuis ce tems-là. Ils apperçurent aussi le Rocher qui cache l'arbitre de cette querelle, qui fut metamorphosé, pour avoir donné la préference à Apollon sur les autres Dieux. Ils virent aussi Dodone devenue si fameuse par les chênes qui y rendoient des Oracles, & la Chaonie, où les Enfans du Roi Molosse avoient été changez en Oiseaux pour être garantis d'un incendie qui alloit les faire perir.

* Les Grecs les nomment pour la même raison *Stephani*.

† L'Acanthe est un Arbuste qui porte des fleurs & des Epines, dont les feuilles servent d'ornement dans les Corniches des Colonnes d'ordre Corinthien, on le nomme vulgairement la Plante Oursine.

‡ Le Poëte ajoute *Neritiasque Domos*, ce qui a fait croire qu'il avoit voulu parler de Neritis Ville du Promontoire de Leucade; mais je prouve dans un autre endroit, sur l'autorité de Strabon, que Neritus étoit aussi un Rocher de l'Ile d'Ithaque, & c'est de ce Rocher qu'Ovide parle ici, car Leucade n'obéïssoit pas à Ulysse.

EXPLICATION DES FABLES IX. X. & XI.

Anius, qui étoit en même tems Roi de Delos & Prêtre d'Apollon, ainsi que Virgile nous l'aprend, (1) *Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos*, tiroit son origine de Cadmus par sa Mere Rheo, Fille de Staphilus. Cette Princesse, selon Diodore de Sicile (2), aïant eu quelque galanterie, son Pere

(1) *Æneid. Lib. III.*

(2) *Lib. V.*

Pere l'expoſa ſur la Mer, dans une Barque qui aborda à Delos, où elle accoucha d'Anius, qui dans la ſuite devint Roi de cette Ile †. Anius eut de ſa Femme Doripe trois Filles qui furent extrêmement menageres, & qui profitant des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon, en avoient fait de grands Magaſins. Les Grecs, pendant le ſiege de Troie, envoierent Palamede à Delos pour demander des vivres au Grand-Prêtre, & l'obligerent même de donner ſes Filles en ôtage. Dans la ſuite ces Princeſſes trouverent le moien de s'échaper, & on dit que Bacchus leur Parent du côté de Cadmus, les avoit changées en Pigeons. On pourroit, pour expliquer la Fable qui dit que ces Filles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, dire qu'elle n'a d'autre fondement que leur œconomie; mais Bochart (3) en tire le denouement de leurs propres noms, Oeno, Spermo & Elaïs, qui dans l'ancienne langue des Pheniciens, ſignifioient du vin, du bled, & de l'huile: *hunc Anium*, dit ce ſavant homme, *ducta Doripe genuiſſe tres Oenotropas, Oeno, Spermo & Eliadem, quibus Bacchus id impertivit, ut pro nominum ratione, vinum, ſemina & oleum conſequerentur. Fabulæ dedit occaſionem magna vini, frumenti & olei copia ab Anio ſacerdote Apollinis in Græcorum caſtra ſubmiſſa.* Virgile, dans l'endroit que j'ai cité, raconte comment Enée aborda à l'Ile de Delos, où il fut très-bien reçu d'Anius, qui avoit toute ſorte de raiſons de n'aimer pas les Grecs.

Parmi les Fables que rapporte Ovide, il y en a qui ſont liées à ces grands évenemens de l'Hiſtoire fabuleuſe tant chantée par les anciens Poëtes; d'autres qui ſont des faits détachez, qu'il trouve l'art de mêler dans ſa narration. Telle eſt l'Hiſtoire des Filles d'Orion qui s'offrirent pour le ſalut de leur patrie, dans l'occaſion dont je vais parler. Du tems d'Orion la Peſte afligea le Ville de Thebes. On alla conſulter l'Oracle, reſſource ordinaire dans les grandes calamitez, & on eut pour reponſe que la contagion ceſſeroit lorsque deux Princeſſes du ſang Roial auroient été immolées à la colere des Dieux. Les deux Filles du Roi ſe preſenterent à l'Autel; elles furent immolées & le Ciel s'apaiſa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thebains, que de lâches & effeminez qu'ils étoient, ils devinrent des hommes braves & pleins de courage; c'eſt ce qui fit dire dans la ſuite que les cendres de ces genereuſes Filles avoient véritablement formé des hommes.

Notre Poëte continuë ici de ſuivre Enée dans ſon Voiage, & cela pour debiter les Fables, qui ſe trouvent ſur ſa route, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Ce Heros, après avoir quitté l'Ile de Delos, fit voile à celle de Crête, où il ne demeura pas long-tems. Delà il côtoïa l'Ionie, paſſa près des Strophades, où il n'oſa s'arrêter à cauſe des Harpies qui y habitoient (4) il vit de loin Dulichie, Ithaque & Samos; & continuant toûjours à ſuivre cette côte, il apperçut la Ville d'Ambracie pour laquelle les Dieux avoient autrefois combatu, & ce Rocher fameux en quoi avoit été changé l'arbitre de ce différend qui l'avoit jugé en faveur d'Hercule. Comme Ovide ne touche cette Fable qu'en paſſant, il eſt à propos de la faire un peu mieux connoitre. La Ville d'Ambracie eſt dans cette partie de l'Epire qui eſt voiſine du Golphe qui porte le même nom; près delà eſt le Promontoire d'Actium fameux par le Temple d'Apollon, & par la Bataille navale d'Auguſte contre Marc Antoine: ce lieu, qui a changé de nom s'appelle aujourd'hui Larte. Antoninus Liberalis (5) ſur l'autorité de Nicandre, rapporte qu'Apollon, Diane & Hercule avoient autrefois combatu pour cette Ville; qu'ils s'en étoient rapportez au jugement de Cragaleus, & que ce Juge aïant décidé en faveur d'Hercule, Apollon irrité de cette déciſion l'avoit métamorphoſé en Rocher. Cette Fable peu connue & ſur laquelle les Interpretes d'Ovide gardent un profond ſilence, nous aprend, ſi je ne me trompe, que les habitans d'Ambracie voulant conſacrer leur Ville à l'une de ces trois Divinitez, Cragaleus avoit décidé qu'il falloit préferer Hercule à Apollon & à Diane; c'eſt-à-dire les travaux militaires aux Sciences & aux beaux Arts; on ajouta qu'Apollon l'avoit changé en Rocher; peut-être parce qu'il perit près du Promontoire ſur lequel étoit le Temple de ce Dieu, ou qu'on voulut marquer par là ſa ſtupidité.

Après avoir traverſé le Golphe d'Ambracie, Enée vit le Païs ſi fameux par l'Oracle de Dodone, & la Chaonie où les Enfans de Moloſſus échaperent des flammes par le moien des aîles que les Dieux leur avoient données. Voici encore deux Fables qu'il faut expliquer. Commençons par la derniere, qui eſt peu importante. Antoninus Liberalis eſt le ſeul, je crois, qui en parle (6) & ce qu'il en dit ne nous donne pas beaucoup de lumieres. Munichus, dit-il, Roi des Moloſſes avoit trois Fils, Alcandre, Megaletor, & Philæus, & une Fille nommée Hyperipe. Des voleurs aïant mis le feu au Palais de leur Pere, Jupiter les changea en Oiſeaux. Ce qui veut dire ſans doute, que ces trois Princes ſe ſauverent contre toute ſorte d'apparence, des flammes qui conſumerent la Maiſon Roiale.

Pour ce qui regarde l'Oracle de Dodone, je ſuis ſi effraïé de la confuſion & de la varieté qui regnent ſur ce ſujet parmi les Anciens, que je ſerois tenté de n'en rien dire ici. Je pourrois même renvoier les curieux à ce qu'en ont écrit *Van Dale, dans ſon Hiſtoire des Oracles* (7) & Mr. Paulmier de Grantmenil dans la Deſcription de la Grece (8) & ſur tout Pauſanias qui en parle en pluſieurs endroits. Cependant pour la ſatisfaction de ceux qui n'aiment pas à voir des paſſages Grecs & Latins entaſſez les uns avec les autres, je vais rapporter ce qu'il y a de plus important ſur cette matiere. Silius Italicus (9) raconte que deux Colombes s'étant envolées de Thebes en Egypte, il y en eut une qui alla dans la Libye, où elle donna lieu à l'établiſſement de l'Oracle de Jupiter Ammon: l'autre s'étant arrêtée ſur un Chêne dans la Chaonie apprit aux Pelasges qui y habitoient que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eut en cet endroit un Oracle, par lequel on put apprendre ſes volontez. Herodote (10), qui long-tems avant l'Auteur que je viens de citer avoit bien compris, que ce qu'on avoit dit au ſujet de l'établiſſement de cet Oracle n'étoit qu'une Fable, tâche à en developer l'origine. Il y eut autrefois, dit-il, deux Prêtreſſes de Thebes en Egypte qui furent enlevées par des Marchands Pheniciens: celle qui fut achettée par les Grecs alla s'établir dans la Forêt de Dodone, & fit bâtir une petite Chapelle au pied d'un Chêne à l'honneur de Jupiter, où elle rendit des Oracles. Ce même Auteur ajoute qu'on l'appella *la Colombe*, parce qu'étant étrangere, on n'entendoit pas ſon langage: à la fin elle aprit la Langue des Anciens Pelasges, & on publia là deſſus que la Colombe parloit: on alla même juſqu'à dire que c'étoit le Chêne lui-même qui rendoit les Oracles.

Quoique cette maniere d'expliquer l'origine de cet Oracle ſoit aſſez naturelle, je crois cependant qu'on pourroit penſer que quelques mots équivoques de la Langue Hebraïque ou Arabique, y ont donné lieu. Dans ces deux Langues, des deux mots *Himan & Heman*, l'un veut dire un Prêtre, l'autre une Colombe, (11), ceux qui trouvoient dans l'ancienne Hiſtoire de la Grece où les Pheniciens avoient laiſſé pluſieurs Colonies, ces mots qu'ils n'entendoient qu'imparfaitement, préferant toûjours ce qui tenoit du merveilleux, à ce qui ne préſentoit qu'un ſens naturel; au lieu de dire que c'étoit une Prêtreſſe qui avoit établi l'Oracle, publierent qu'il devoit ſon origine à une Colombe, qui

s'étoit

† Ovide dit que c'étoit à Delphes, mais tout le monde convient qu'Anius étoit Roi & Prêtre à Delos.

(3) *Chan. Lib. I. Cap. XIV.*

(4) La Fable des Harpies a été expliquée dans la Fable des Argonautes.

(5) *Met. IV.*

(6) *Met. Cap. XIV.*

(7) *Pag.* 198. & ſuivantes. (8) *Pag.* 56. & ſuivantes.

(9) *Lib. III. de Bello punico ſecundo.* (10) *Lib. I.*

(11) Voiez *Bochart. Chan. Lib. II. Cap. XI.*

s'étoit arrêtée fur les Chênes de Dodone. Bochart prétend que le mot πέλειαι vouloit dire auffi dans la même Langue des Pheniciens des Colombes ou des Femmes; mais Mr. l'Abbé Saillier dans une Differtation qu'il a lue à l'Academie, prouve qu'il ne faut pas avoir recours pour cela à la Langue Phenicienne, & que dans la Dialecte des Peuples d'Epire où étoit l'Oracle dont nous parlons, ce mot fignifioit une vieille Femme; auffi bien qu'une Colombe.

Quoiqu'il en foit, cet Oracle devint très-fameux dans la fuite, & on en raconta une infinité de Fables. L'artifice avec lequel on y rendoit les reponfes, avoit été compris de peu de perfonnes. Les Prêtres éloignoient ceux qui venoient le confulter du lieu obfcur & tenebreux où ils l'avoient établi; & fur les reponfes qu'ils entendoient on leur faifoit accroire tout ce qu'on vouloit. Voilà la véritable raifon de la varieté qui fe trouve dans les defcriptions que les Anciens nous en ont laiffées. Selon quelques-uns c'étoient les Chênes eux-mêmes qui parloient ou bien des Hêtres, ce qui fit donner à Jupiter l'épithete de *Fagineus*, d'autres difent que c'étoient des Colombes; quelques-uns que c'étoit au bruit d'un ou de plufieurs Chaudrons qu'on aprenoit la volonté de Jupiter; & c'étoit un Proverbe parmi les Grecs, lors qu'ils vouloient defigner un grand parleur, de dire, le *Chaudron de Dodone*.

Comme Etienne de Byzance eft de tous les Anciens celui qui a le mieux décrit l'artifice de ces Chaudrons de Dodone, je vais rapporter ce qu'il en dit (12) fur l'autorité de Polemon, d'Ariftide, de Tharrée & de Menandre. Dans l'endroit de la Forêt de Dodone, où Jupiter rendoit fes Oracles, il y avoit deux Colonnes paralleles, & proche l'une de l'autre. Sur l'une de ces deux Colonnes étoit un vafe de Bronze de la grandeur ordinaire des Chaudrons de ce tems-là. Sur l'autre étoit un petit Garçon (c'étoit fans doute un automate) qui tenoit un fouet d'airain à plufieurs cordes, faciles à mouvoir. Quand le vent foufloit, ce fouet étoit pouffé contre le Vafe de Bronze, & le faifoit refonner; & cela continuoit autant de tems que duroit le vent. Comme ce vent regnoit ordinairement dans la Forêt, cet airain refonnoit prefque toûjours. Je dois ajouter ici que c'eft de ces Chaudrons que la Forêt où étoit l'Oracle avoit pris le nom de Dodone, *dodo*, voulant dire un Chaudron.

Strabon qui parle de cet Oracle (13) après avoir dit qu'il étoit deffervi par trois Prêtreffes, raconte l'Hiftoire qui donna lieu à y joindre deux Prêtres. Les Beotiens trahis par les Thraces qui les attaquerent pendant la Treve qu'ils avoient faite enfemble, allerent confulter l'Oracle de Dodone, & la Prêtreffe leur repondit qu'ils réuffiroient dans leur entreprife, s'ils agiffoient en impies. Les Envoiez foupçonnant que cette reponfe captieufe avoit été dictée par les Pelasges, dont la Prêtreffe defcendoit, la firent brûler, & dirent qu'une action qui paroiffoit fi barbare étoit jufte de quelque côté qu'on l'envifageât. Si la Prêtreffe nous a voulu tromper, difoient-ils, elle a bien merité ce châtiment; fi elle a parlé fincerement, nous réuffirons, puifque l'Oracle fe trouve accompli. Cette excufe ne fut point reçue. On prit les Envoiez & on les cita devant les deux autres Prêtreffes. Mais comme ils firent voir qu'il étoit injufte de les livrer à deux perfonnes qui avoient tant de fujet de les haïr, on y joignit deux Prêtres qui furent établis pour Juges; & ceux-ci, qui avoient obligation aux Beotiens d'une place qui alloit les enrichir, declarerent qu'ils étoient innocens. Depuis ce tems-là ceux de cette Nation qui venoient à l'Oracle, ne confultoient que les Prêtres.

(12) Ceux qui voudront confulter cet Article dans l'Auteur doivent le lire dans le Catalogue de la Bibliotheque de Coiflin, dreffé par Dom Bernard de Montfaucon où il eft plus correct que dans les autres Editions.

(13) *Pag.* 277.



FAB. XII. *Acis & Galatée.*



ARGUMENT.

Polypheme le plus afreux des Cyclopes, jaloux d'Acis, qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'assomme avec une roche, qu'il lui lança, & le sang de ce jeune Amant est changé en un grand fleuve, qui a depuis porté son nom.

Proxima Phaeacum felicibus obsita pomis
Rura petunt. Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio simulataque Troja tenentur.
Inde futurorum certi, quae cuncta fideli
Priamides Helenus monitu praedixerat, intrant
Sicaniam. tribus haec excurrit in aequora linguis:
E quibus imbriferos obversa Pachynos ad Austros:
Mollibus expositum Zephyris Lilybaeon: at Arcton
Æquoris expertem spectat, Boreanque Peloros.
Hac subeunt Teucri: remisque aestuque secundo
Sub noctem potitur Zanclaeâ classis arenâ.
Scylla

Enfin après que la Flotte Troïenne eut côtoïé l'Ile des Phæaciens *, qui abonde en toutes sortes de fruits delicieux, elle aborda en Epire près de Buthrote, où regnoit Helenus qui avoit fait de cette Ville une petite Troïe †. Comme ce Prince possedoit l'art de lire dans l'avenir, il predit aux Troïens tout ce qui devoit leur arriver pendant leur Voïage, & ce fut par ses conseils qu'ils allerent en Sicile. Cette Ile est remarquable par trois Promontoires. Celui de Pachine est du côté du Midi, celui de Lilybée vers le Couchant, & celui de Pelore, moins exposé aux vents que les deux autres, est au Septentrion. Ce fut par ce côté-là que les Troïens poussez par un vent favorable, arriverent la nuit au Port de Zancle.
A droite

* Corcyre ou Corfou dans le Golfe Adriatique.

† Il faut comparer ce Livre & le suivant avec le troisiéme de l'Eneïde, dans lequel on trouve toutes les Avantures qu'Ovide décrit ici.

Scylla latus dextrum, laevum irrequieta Charybdis
Infestant. vorat haec raptas revomitque carinas:
Illa feris atram canibus succingitur alvum;
Virginis ora gerens: & (si non omnia vates
Ficta reliquerunt) aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petière proci: quibus illa repulsis
Ad Pelagi Nymphas, pelagi gratissima Nymphis,
Ibat: & elusos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos praebet Galatea capillos,
Talibus adloquitur, repetens suspiria, dictis:
Te tamen, ô virgo, genus haud immite virorum
Expetit: utque facis, potes his impune negare.
At mihi, cui pater est Nereus, quam caerula Doris
Enixa est; quae sum turbâ quoque tuta sororum,
Non nisi per fluctus licuit Cyclopis amorem
Effugere: & lacrimae vocem impediere loquentis.
Quas ubi marmoreo detersit pollice virgo;
Et solata Deam est; Refer, ô carissima, dixit:
Neve tui caussam tege (sum tibi fida) doloris.
Nereïs his contra resecuta Crataeide natam:
Acis erat, Fauno Nymphâque Symaethide cretus,
Magna quidem patrisque sui matrisque voluptas,
Nostra tamen major. nam me sibi junxerat uni
Pulcher: &, octonis iterum natalibus actis,
Signârat dubiâ teneras lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec, si quaesieris, odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit praesentior, edam.
Par utrimque fuit. prö quanta potentia regni
Est, Venus alma, tui! nempe ille immitis, & ipsis
Horrendus silvis, & visus ab hospite nullo
Impune, & magni cum Dis contemtor Olympi,
Quid sit amor sentit: nostrique cupidine captus
Uritur; oblitus pecorum antrorumque suorum;
Jamque tibi formae, jamque est tibi cura placendi:
Jam rigidos pectis rastris, Polypheme, capillos:
Jam libet hirsutam tibi falce recidere barbam:
Et

A droite de cette côte est le detroit de Scylla, & à gauche celui de Charybde, deux goufres épouvantables. Charybde revomit les Flots qu'elle a engloutis: Scylla, avec le visage d'une Fille, a le reste du corps couvert de Chiens, qui font entendre des hurlemens effroïables. Si l'on ne doit point regarder comme autant de fictions ce que les Poëtes ont avancé, Scylla fut autrefois la plus belle & la plus aimable de toutes les Nymphes. Une foule d'Amans avoit cherché à lui plaire; mais elle n'avoit eu pour eux que de la cruauté, & du mépris; & tout son plaisir consistoit à s'en divertir avec les Nymphes ses compagnes. „ Il vous „ sied bien, lui dit un jour Galatée en soupirant, „ & dans le tems que Scylla la peignoit; il vous „ sied bien de parler comme vous faites de vos „ amans & de rire ainsi à leurs depens. Ceux à „ qui vous aviez inspiré de tendres sentimens „ étoient du moins des personnes polies & trai- „ tables, & vous pouviez être cruelle impunément; „ mais moi, Fille de Nerée & de Doris, & Sœur „ de tant de Nereïdes, toûjours disposées à me „ secourir, je n'ai pû me derober aux poursuites „ d'un afreux Cyclope, qu'en me précipitant „ sous les Flots". Les soupirs de Galatée & ses larmes l'empêcherent de poursuivre son discours. Ne dissimulez rien, lui dit Scylla en essuïant ses yeux; vous pouvez me dire tout; je suis discrete, & vous n'avez rien à craindre d'une personne qui vous est aussi attachée que je le suis. „ Acis, „ reprit Galatée, qui devoit le jour à Faune & „ à la Nymphe Symethe, faisoit toutes les deli- „ ces de ces deux Epoux. Il étoit beau, aima- „ ble, bien fait. A l'âge de seize ans il com- „ mença à s'attacher à moi. Uniquement occu- „ pé du soin de me plaire, il me cherchoit sans „ cesse, me suivoit par tout. Polypheme avoit „ aussi pour moi les mêmes empressemens; & si „ vous me demandiez si je n'avois pas autant de „ haine pour le Cyclope, que d'amour pour „ Acis, je vous repondrois que cela étoit bien „ égal. Je haïssois autant l'un que j'aimois l'au- „ tre. Amour, que ton pouvoir est grand & ton „ Empire absolu! Cet afreux Cyclope, l'horreur „ même des Antres & des Forêts, ce barbare, „ qui violant les droits de l'hospitalité, égorgeoit „ ceux qui arrivoient chez lui; qui mettoit tou- „ te sa gloire à mepriser les Dieux, Polypheme „ ressentit lui-même ta puissance. Touché de „ mes charmes, il oublioit son troupeau, & ne „ se plaisoit plus dans les cavernes où il avoit „ coûtume d'habiter auparavant. Il commença „ même alors à prendre quelque soin de sa per- „ sonne. Après avoir peigné avec un rateau les „ plus vilains cheveux du monde, & s'être rasé „ avec une faulx, il se regardoit avec plaisir „ dans

Et spectare feros in aquâ, & componere, vultus.
Caedis amor, feritasque, sitisque immensa cruoris
Cessant: & tutae veniuntque abeuntque carinae.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,
Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit; lumenque, quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulixes.
Risit, & , O vatum stolidissime, falleris, inquit:
Altera jam rapuit. sic frustra vera monentem
Spernit: & aut gradiens ingenti litora passu
Degravat, aut fessus sub opaca revertitur antra.
Prominet in pontum cuneatus acumine longo
Collis: utrumque latus circumfluit aequoris unda.
Huc ferus adscendit Cyclops; mediusque resedit.
Lanigerae pecudes nullo ducente secutae.
Cui postquam pinus, baculi quae praebuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis;
Sumtaque arundinibus compacta est fistula centum;
Senserunt toti pastoria sibila montes:
Senserunt undae. latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio residens, procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.
Candidior nivei folio, Galatêa, ligustri;
Floridior pratis; longâ procerior alno;
Splendidior vitro; tenero lascivior haedo;
Levior adsiduo detritis aequore conchis;
Solibus hibernis, aestivâ gratior umbrâ;
Nobilior pomis: platano conspectior altâ;
Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ;
Mollior & cygni plumis, & lacte coacto;
Et, si non fugias, riguo formosior horto.
Saevior indomitis eadem Galatea juvencis;
Durior annosâ quercu; fallacior undis;
Lentior & salicis virgis: & vitibus albis;
His immobilior scopulis; violentior amne;
Laudato pavone superbior; acrior igni;
Asperior tribulis, foetâ truculentior ursâ;
Surdior aequoribus; calcato immitior hydro:
Et, quod praecipue vellem tibi demere possem,
Non tantum cervo, claris latratibus acto,
Verum etiam ventis volucrique fugacior aurâ.
At, bene si nôris, pigeat fugisse: morasque
Ipsa

„ dans une fontaine. Moins cruel & moins farouche, il n'étoit plus avide de sang & de carnage, & les vaisseaux passoient impunément le long des côtes. Cependant Teleme †, ce Devin célèbre, qui tiroit du vol des Oiseaux, des Augures infaillibles, étant venu trouver le Cyclope dans les cavernes du Mont Etna, lui predit qu'Ulysse viendroit un jour lui arracher l'œil qu'il avoit au milieu du front. Devin le plus insensé & le plus extravagant qui fut jamais, lui dit Polypheme en se moquant de lui, cet œil n'est plus à moi; elle me l'a arraché: meprisant ainsi une prediction, qui dans la suite ne se trouva que trop véritable. Cependant l'amoureux Cyclope couroit tout le jour pour me chercher, & la nuit, lorsqu'il étoit épuisé de fatigue, il alloit se reposer dans son antre. Sur le rivage s'éleve un Rocher qui avance fort avant dans la Mer, & qui est sans cesse battu des Flots qui l'environnent. Polypheme, sans songer à son troupeau, qu'il laissoit paitre dans les Campagnes voisines, monta un jour sur ce Rocher, s'y assit, & après avoir quitté sa houlette, qui étoit un Pin, dont on auroit pû faire un mât de vaisseau, il prit sa flute qui étoit composée de cent tuyaux & se mit à en jouer. Tout le rivage, la mer & les montagnes voisines retentirent au bruit de cet horrible instrument. Comme j'étois cachée sous ce Rocher avec Acis, que je tenois embrassé, je ne perdis pas un mot de sa chanson, & je l'ai bien retenue. Galatée, disoit-il, est plus blanche que les feuilles de Troesne ‡, sa taille est plus droite qu'un Aulne; son teint plus brillant qu'une prairie émaillée des plus belles fleurs: plus éclatant que le verre, elle a tout le poli des plus belles écailles; elle est plus agile & plus vive qu'un jeune Chevreau; plus agréable que le Soleil durant l'hyver, & que la fraicheur de l'ombre pendant les plus grandes chaleurs. Plus belle qu'une pomme qui pend encore à l'Arbre, elle a plus de majesté que le plus beau Plane. Plus luisante que la glace, elle a plus de saveur que le raisin lorsqu'il est mûr. Sa peau est plus douce que la plume du Cygne & que le lait caillé. Ah! cruelle Galatée, si tu ne me fuyois point, je te trouverois mille fois plus agréable que le plus beau Jardin. Non, Galatée est plus feroce qu'un Taureau indompté, plus dure qu'un vieux Chêne, plus trompeuse & plus inconstante que l'onde; plus souple que l'ozier, plus insensible que les rochers; plus emportée qu'un torrent. Elle a plus de vanité que le Paon, plus de violence que le feu. Elle est plus rude & plus piquante que les Chardons & les
„ Epines,

† Ce Devin, selon Homere, Odyss. Liv. IX. étoit Fils d'Eurymede, & selon Hygin Fab. CXXV. d'Euryme.

‡ Le Troesne est un Arbuste dont les feuilles sont vertes & les fleurs d'un blanc pâle: C'est de ces fleurs que Virgile dans ses Eclogues dit, *Alba Ligustra cadunt.* Polypheme qui ne regarde pas de si près, compare la blancheur de Galatée aux feuilles de cet Arbuste. Les Traducteurs qui ont fait dire à ce Cyclope que la Nymphe étoit plus blanche que le Lys, n'ont pas fait attention qu'Ovide ne met dans sa bouche que des choses également ridicules & grossieres.

Ipsa tuas damnes : & me retinere labores.
Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo
Antra ; quibus nec Sol medio sentitur in aestu,
Nec sentitur hiems : sunt poma gravantia ramos :
Sunt auro similes longis in vitibus uvae :
Sunt & purpureae ; tibi & has servamus, & illas.
Ipsa tuis manibus, silvestri nata sub umbrâ,
Mollia fraga leges : ipsa autumnalia corna,
Prunaque, non solùm nigro liventia succo,
Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.
Nec tibi castaneae, me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei foetus. omnis tibi serviet arbos.
Hoc pecus omne meum est. multae quoque vallibus errant :
Multa silva tegit : multae stabulantur in antris.
Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint.
Pauperis est numerare pecus. de laudibus harum
Nil mihi credideris : praesens potes ipsa videre,
Ut vix sustineant distentum cruribus uber.
Sunt, foetura minor, tepidis in ovilibus agni :
Sunt quoque, par aetas, aliis in ovilibus hoedi.
Lac mihi semper adest niveum. pars inde bibenda
Servatur : partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciae faciles, vulgataque tantum
Munera contingent, damae, leporesque, capraeque,
Parve columbarum, demtusve cacumine nidus :
Inveni geminos, qui tecum ludere possint,
Inter se similes, vix ut dignoscere possis,
Villosae catulos in summis montibus ursae.
Inveni : & Dominae, dixi, servabimus istos.
Jam modo coeruleo nitidum caput exsere ponto :
Jam, Galatea, veni : nec munera despice nostra.
Certè ego me novi, liquidaeque in imagine vidi
Nuper aquae : placuitque mihi mea forma videnti.
Adspice, sim quantus. non est hoc corpore major
Juppiter in coelo : nam vos narrare soletis
Nescio quem regnare Jovem. coma plurima torvos

Prominet

„ Epines, plus feroce qu'une Ourse qui a ses petits, plus sourde que les flots agitez, plus redoutable qu'un Serpent sur lequel on auroit marché ; & (ce que je voudrois bien qu'elle ne fût pas,) elle est plus legere qu'un Cerf qui fuit devant une meute de Chiens, plus volage que le vent & les Zephirs. Helas! Galatée, si vous me connoissiez mieux, vous vous repentiriez sans doute de m'avoir évité avec tant de soin, & vous ne voudriez jamais vous separer de moi, je suis le maître de ces cavernes agréables, où l'on ne ressent ni la chaleur, pendant les ardeurs de l'Eté, ni le froid dans les Hyvers les plus rigoureux. Les Arbres que je possede sont chargez des plus beaux fruits. J'ai des raisins jaunes comme de l'or ; j'en ai des rouges ; & c'est pour vous que je les reserve. Vous pourrez vous-même, lorsque vous serez mon Epouse, cueillir dans les bois autant de Fraises que vous en voudrez ; les Cornes, les Prunes ne vous manqueront pas ; j'en ai de toutes sortes, & de si belles que les fruits que l'on contrefait avec de la cire, ne sont pas plus beaux. Vous ne manquerez ni de Châtaignes, ni des autres fruits qui naissent sur les Arbrisseaux. Tout sera pour vous. Ces troupeaux que vous voïez paître sur ce rivage sont à moi ; j'en ai d'autres dans les vallées voisines, dans les bois, dans les cavernes de ces Montagnes. Si vous m'en demandiez le nombre, il ne me seroit pas possible de vous le dire. C'est être pauvre que de pouvoir compter ses troupeaux. Pour ce qui est de leur bonté, ne m'en croïez pas sur ma parole ; voïez vous-même, que les Brebis peuvent à peine marcher, tant elles ont de lait. Avec cela, mes bergeries sont remplies d'Agneaux, j'en ai d'autres où sont les jeunes Chevreaux. J'ai du lait en abondance, on en boit une partie, & de l'autre on fait du fromage. Lorsque vous serez avec moi, vous aurez non seulement de ces bagatelles qui servent d'amusement, & qu'il est aisé de trouver, des Daims, des Lievres, des Chevreuils, des Pigeons, & de petits Oiseaux ; mais je vous garde encore pour vous divertir deux petits Ours, que je trouvai dernierement sur ces Montagnes, & qui se ressemblent si parfaitement, qu'il n'est pas possible de les distinguer l'un de l'autre. Dans le tems que je les trouvai, voilà, dis-je, un present digne de Galatée. Paroissez donc, charmante Nymphe, sortez du sein des Eaux, & ne marquez pas tant de mépris pour les biens que je vous offre. Certainement je me connois bien ; je me suis vu ces jours passez dans une Fontaine, & je ne manque point d'agrémens. Contemplez, je vous prie, la grandeur de ma taille. Ce Jupiter qu'on nous dit être dans le Ciel, n'en a pas assurément

„ une

Prominet in vultus, humeroſque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent denſiſſima ſetis
Corpora, turpe puta. turpis ſine frondibus arbos:
Turpis equus, niſi colla jubae flaventia velent.
Pluma tegit volucres: ovibus ſua lana decori eſt:
Barba viros, hirtaeque decent in corpore ſetae.
Unum eſt in mediâ lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei. quid? non haec omnia magnus
Sol videt è coelo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quod in veſtro genitor meus aequore regnat.
Hunc tibi do ſocerum. tantùm miſerere, preceſque
Supplicis exaudi. tibi enim ſuccumbimus uni.
Quique Jovem, & coelum ſperno, & penetrabile fulmen,
Nerei, te vereor: tua fulmine ſaevior ira eſt.
Atque ego contemtùs eſſem patientior hujus;
Si fugeres omnes. ſed cur, Cyclope repulſo,
Acin amas, praeferſque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque ſibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatea, tibi, modo copia detur,
Sentiet eſſe mihi tanto pro corpore vires.
Viſcera viva traham: divulſaque membra per agros,
Perque tuas ſpargam (ſic ſe tibi miſceat) undas.
Uror enim; laeſuſque exaeſtuat acrius ignis:
Cumque ſuis videor tranſlatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo: nec tu, Galatea, moveris.
Talia nequicquam queſtus (nam cuncta videbam)
Surgit: & ut taurus vaccâ furibundus ademtâ
Stare nequit, ſilvâque & notis ſaltibus errat.
Cum ferus ignaros, nec quidquam tale timentes,
Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; & iſta
Ultima ſit, faciam, veneri concordia veſtrae.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit. clamore perhorruit Ætne.
Aſt ego vicino pavefacta ſub aequore mergor.
Terga fugae dederat converſa Symaethius heros:
Et, Fer opem, Galatea, precor, mihi: ferte parentes:
Dixerat: & veſtris periturum admittite regnis.
Inſequitur

,, une pareille. J'ai une forêt de cheveux qui om-
,, bragent mon viſage & couvrent mes épaules.
,, Ne croïez pas que le poil dont je ſuis couvert
,, ſoit une difformité: un Arbre ſans feuilles n'eſt
,, point beau: un Cheval qui n'a point de crins,
,, n'a nul agrément: Les troupeaux ont leur toi-
,, ſon, & les plumes embelliſſent les Oiſeaux: la
,, barbe & le poil ſont le même agrément dans
,, l'homme. A la vérité je n'ai qu'un œil, que
,, je porte au milieu du front; mais il eſt d'une
,, grandeur proportionnée. Hé quoi le Soleil, à
,, qui rien n'eſt caché, en a-t-il plus d'un?
,, Ajoutez à tous ces avantages, que Neptune
,, de qui je reçûs la lumiere, eſt le Souverain des
,, mers où vous faites votre demeure; c'eſt lui
,, que je vous donnerai pour Beau-Pere. Belle
,, Nymphe, ſoïez ſenſible à mes maux, je n'aime
,, que vous; & ce Polypheme qui brave le Ciel
,, & les Dieux, vous adore, charmante Nereïde;
,, vous êtes ſa ſeule Divinité, & il redoute plus
,, vôtre courroux que Jupiter & ſa foudre. Enco-
,, re ſi la cruelle avoit pour tout le monde la mê-
,, me indifférence qu'elle a pour moi, ſa fierté me
,, ſeroit moins inſupportable; mais qu'au mépris de
,, Polypheme, elle ſe laiſſe enflammer pour Acis,
,, ah! c'eſt ce qui me deſeſpere. Que ce jeune
,, temeraire ſe vante de ſa beauté & de ſes char-
,, mes; qu'il te plaiſe même, cruelle Galatée, je
,, le veux; mais s'il tombe jamais entre mes
,, mains, je lui ferai connoître ce que peut un
,, rival outragé. Je lui arracherai les entrailles:
,, je diſperſerai au milieu de la Campagne ſes
,, membres encore palpitans: je les jetterai dans
,, la mer, afin que tu puiſſes joüir, cruelle, de
,, cet afreux ſpectacle. Car enfin je brûle d'a-
,, mour pour toi, & le feu qui me devore s'aug-
,, mente encore par tes mépris. Je ſens dans
,, mon cœur toutes les flammes du Mont Etna,
,, & tu n'en és point touchée, barbare". Après
avoir ainſi exprimé ſes plaintes & ſes regrets,
Polypheme ſe leva (car de l'endroit où j'étois, je
voiois tout ce qu'il faiſoit,) & plus feroce qu'un
Taureau à qui on vient d'arracher une Geniſſe,
il ſe mit à courir à travers les Bois & les Monta-
gnes. Dans ces entrefaites, il nous apperçut,
Acis & moi, dans le tems que nous nous en dé-
fiions le moins. ,, Ah! s'écria-t-il, ce ſera aujour-
,, d'hui du moins la derniere fois que vous vous
,, ſerez vus". Le cri qu'il pouſſa en cette occa-
ſion fut tel qu'on pouvoit l'attendre d'un Cyclo-
pe irrité, & tout le Mont Etna en retentit. Ef-
,, fraïée, je me jette dans la mer, pendant qu'A-
,, cis qui avoit pris la fuite s'écrioit, Galatée,
,, chere Galatée, accourez à mon ſecours. Fau-
,, ne, recevez dans les eaux où vous regnez un
,, malheu-

Insequitur Cyclops: partemque è monte revulsam
Mittit: & extremus quamvis pervênit ad illum
Angulus è saxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod solùm fieri per fata licebat,
Fecimus; ut vires adsumeret Acis avitas:
Poeniceus de mole cruor manabat: & intra
Temporis exiguum rubor evanescere coepit:
Fitque color primo turbati fluminis imbre:
Purgaturque morâ. tum moles jacta dehiscit:
Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo:
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis:
Miraque res; subito mediâ tenus exstitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, nisi quod major, quod toto caerulus ore est,
Acis erat. sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus: & antiquum tenuerunt flumina nomen.

„ malheureux prêt à perir". Cependant le Cyclope qui le poursuivoit vivement, aïant arraché un rocher d'une grosseur immense, le jetta sur cet amant infortuné, & quoi qu'il ne fût atteint que par une des extrêmitez de cette lourde masse, il en fut cependant accablé. Je fis dans cette triste occasion ce qui étoit en mon pouvoir: ce fut de ramener mon amant à sa premiere Origine †. C'étoit-là tout ce que le destin me permettoit. L'eau qui commença à couler sous cette roche, étoit d'abord couleur de pourpre, un moment après elle parut de l'eau trouble, enfin elle s'éclaircit entierement. Le rocher s'entr'ouvrit: il en sortit des roseaux; & l'eau qui couloit par ses ouvertures, faisoit entendre un doux murmure. Mais quel prodige! du fonds de cette nouvelle source, on vit sortir un jeune homme, couronné de roseaux, & qui ressembloit parfaitement à Acis, seulement il avoit la taille plus majestueuse, & le visage de couleur bleuë. C'étoit Acis lui-même changé en Fleuve, qui a conservé son nom.

† Acis étoit Fils d'une Nymphe des eaux.

EXPLICATION DE LA XII. FABLE.

Homere, qui parle fort au long de Polypheme & des Cyclopes dans le neuviéme Livre de l'Odyssée, ne dit rien de l'Avanture que decrit notre Poëte d'après Theocrite, qui avoit traité ce sujet avec cette grace & cette naiveté, qui lui sont propres. Ovide dont l'imagination étoit extrêmement féconde, ajoute toutes les circonstances qui pouvoient embellir le contraste que formoit la jalousie d'un amant si different du jeune & bel Acis. Ainsi grossissoient les Fables en passant par les mains des Poëtes. Quoique quelques Auteurs aient prétendu qu'Acis étoit un jeune Sicilien, qui se voiant meprisé de la belle Galatée, dont il étoit amoureux, s'étoit jetté de desespoir dans le Fleuve, qui porta son nom dans la suite; je suis cependant persuadé que ce Roman n'a aucun fondement dans l'Histoire, & je crois avec le savant Bochart (1) que le Fleuve Acis qui sortoit du Mont Etna fut ainsi nommé à cause de la rapidité de ses eaux. Le Scholiaste de Theocrite (2), & Eusthathe (3) donnent lieu à cette conjecture, puis qu'ils disent que ce Fleuve fut ainsi nommé parce que son cours ressembloit à une Fleche, & ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que parmi les Grecs ἀκὶς veut dire la pointe d'une Fleche. Tout cela est derivé du mot Syrien *Achis*, ou de l'Hebreu *Hachis*, qui signifient *vitesse*, *rapidité*. Mais, sans m'arrêter davantage à ces Etymologies, qui ne sont pas du goût de tout le monde, je vais dire sur Polypheme & sur les Cyclopes quelque chose de plus satisfaisant.

Homere (4) après avoir raconté de quelle maniere Ulysse revenant du Païs des Lotophages, aborda sur les Côtes qu'habitoient les Cyclopes, décrit les mœurs de cet ancien peuple de la Sicile. C'étoient, selon ce savant Poëte, des gens superbes qui ne se soumettoient à aucune Loi. Contens de ce que la Providence leur fournissoit, ils ne semoient ni ne plantoient, se nourrissant seulement des fruits que la Terre produit sans être cultivée. Ils ne tenoient point, comme les autres peuples, d'Assemblées pour deliberer sur les affaires publiques, & ne se gouvernoient point par ces Loix qui reglent les mœurs & la police. Eloignez des Villes, ils habitoient les Antres & les Montagnes: independans les uns des autres, chacun d'eux gouvernoit sa Famille, & regnoit sur sa Femme & sur ses Enfans. La vie pastorale, si honorable dans ces anciens tems, faisoit toute leur occupation. C'étoient au reste des hommes d'une taille monstrueuse, & qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Polypheme le plus fameux des Cyclopes étoit un monstre étonnant; c'est toûjours d'après Homere que je parle; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute Montagne. Sa Houlette étoit faite d'un Chêne qu'il avoit coupé; & il avoit assez de force pour lancer des Rochers d'une grosseur énorme, comme le dit Ovide. Cette description des Cyclopes ne doit pas passer pour une Fable, si l'on en excepte quelques circonstances que j'expliquerai dans la suite. Thucydide (5) convient qu'ils étoient les premiers habitans de la Sicile, & Cluvier, un de nos plus exacts Geographes, avouë que tous les Anciens sont en cela d'accord avec Homere. Comme on ignoroit leur origine, on publioit qu'ils étoient Enfans de Neptune: ce qui veut dire qu'ils étoient venus par Mer s'établir dans la Sicile. Le savant Bochart croit qu'ils y entrerent environ un siecle après Phaleg; & si nous en croïons l'Abreviateur de Trogus (6), ils posséderent cette Ile jusqu'au tems de Cocalus, Prince, qui, comme je l'ai dit ailleurs, vivoit du tems de Minos second. Mais cet Auteur abandonne ici l'autorité d'Homere, qui met les Cyclopes dans la Sicile du tems d'Ulysse & quelques années après la prise de Troie.

Les Cyclopes habitoient la partie occidentale de cet-

(1) *Chan. Lib. I. Cap. XXVI.* (2) *Sur la premiere Idylle.* (3) *Sur le seizieme de l'Iliade.* (4) *Odyss. Lib. IX.*

(5) *Lib. II.* (6) *Lib. IV.*

te Ile, près de Lilybée & de Drepane; & c'est delà même qu'ils ont tiré leur nom, comme Bochart l'a fort heureusement remarqué (7) les Cyclopes, dit-il, ont été ainsi nommez du Phenicien *Chek-lub*, par contraction pour *Chek-le-lub*, c'est-à-dire le Golphe de Lilybée; ainsi les habitans de ce Canton furent nommez par les Pheniciens qui vinrent s'établir en Sicile quelques siecles après, les *Chek-le-lub*, d'où les Grecs formerent dans la suite le nom de Cyclopes, & parce que dans leur Langue le mot κύκλος, qui y a quelque rapport, signifie rond, ils publierent que les Cyclopes étoient ainsi nommez parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, & que cet œil, d'une grandeur proportionnée à la taille de ces Geants, étoit rond: ce que Virgile (8) exprime si bien dans ce vers:

Argolici clypei & Phœbeæ lampadis instar.

Comme les Cyclopes étoient extrêmement feroces, & peut-être même d'une taille monstrueuse, on debita encore à leur sujet plusieurs autres Fables. On les fit passer pour de vrais Anthropophages; ce qui peut être pris à la lettre, ou dans un sens qui marque leur extrême cruauté. Ils habitoient assez près du Mont Etna; voilà ce qui les fit passer pour les forgerons de Vulcain; & sur cet article les Poëtes se donnerent l'essor. Virgile (9) les nomme *Ætnæos Cyclopas*, & les represente forgeant la foudre de Jupiter. D'autres ajoutent que c'étoient eux qui avoient armé les Dieux, qu'ils avoient donné la foudre à Jupiter, le Casque à Pluton, & le Trident à Neptune. On n'en demeura pas là; Stace leur attribue la structure des murs d'Argos; Virgile (10) celle de l'enceinte & des portes des Champs Elysées, & Aristote les regarde comme les premiers qui battirent des tours; ces trepieds qui marchoient d'eux-mêmes, dont parle Homere, étoient aussi l'ouvrage des Cyclopes.

Polypheme le plus fameux de tous est representé par les Poëtes, comme un Monstre horrible.

Monstrum horrendum informe, ingens, cui lumen ademptum (11).

Et Ovide, dans la Fable qu'on vient de lire, en fait un portrait tout-à-fait singulier. Toutes ces idées sont tirées d'Homere, & ont leur fondement dans l'Histoire. Si nous en croïons Diodore (12) & Tzetzes, Polypheme étoit Roi d'une partie de la Sicile du tems qu'Ulysse y aborda. Ce Prince s'étant fait aimer d'Elpe, Fille de ce Cyclope, la lui enleva. Les Lestrigons Peuple voisin des Etats de Polypheme, l'aïant poursuivi l'obligerent à abandonner sa conquête, & Elpe fut rendue à son Pere. Ulysse qui racontoit aux Pheaciens cette Avanture, en supprimoit adroitement les circonstances qui ne lui étoient pas honorables, & debitoit à ce Peuple grand amateur de contes frivoles, les Fables les plus absurdes, au sujet des Cyclopes qui apparemment leur étoient fort peu connus.

(7) *Chan. Lib. I. Cap. XXX.* (8) *Æneid. Lib. III. vers. 637.* (9) *Æneid. Lib. XI.*

(10) *Æneid. Lib. VI.* (11) *Virg. Æneid. Lib. V.* (12) *Lib. IV.*

FAB. XIII. *Glaucus changé en Dieu Marin.*



ARGUMENT.

Glaucus, Pêcheur célèbre, aïant vu des Poissons, qu'il avoit laissé sur

ſur l'herbe, reprendre de nouvelles forces, & ſauter dans l'eau, voulut lui-meme éprouver la vertu de cette herbe, & en aïant mis dans ſa bouche, il devint dans le moment inſenſé & furieux, & ſe jetta dans la Mer, où il fut métamorphoſé en Dieu Marin; & étant devenu amoureux de Scylla, il lui fait le recit de ſon changement.

Deſierat Galatea loqui: coetuque ſoluto
Diſcedunt: placidiſque natant Nereïdes undis.
Scylla redit: (neque enim medio ſe credere ponto
Audet) & aut bibulâ ſine veſtibus errat arenâ;
Aut ubi laſſata eſt, ſeductos nacta receſſus
Gurgitis, incluſâ ſua membra refrigerat undâ.
Ecce fretum ſindens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboïca verſis Anthedone membris,
Glaucus adeſt: viſaeque cupidine virginis haeret:
Et, quaecumque putat fugientem poſſe morari,
Verba refert: fugit illa tamen: veloxque timore
Pervenit in ſummum poſiti prope litora montis.
Ante fretum eſt ingens, apicem collectus in unum,
Longa ſine arboribus convexus ad aequora vertex.
Conſtitit hic: & tuta loco, monſtrumne, Deusne
Ille ſit, ignorans, admiraturque colorem,
Caeſariemque humeros, ſubjectaque terga, tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piſcis.
Sentit, & innitens, quae ſtabat proxima, moli,
Non ego prodigium, non ſum fera bellua, virgo;
Sum Deus, inquit, aquae: nec majus in aequora Proteus
Jus habet, aut Triton, Athamantiadesve Palaemon.
Ante tamen mortalis eram: ſed ſcilicet altis
Deditus aequoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia piſces:
Nunc in mole ſedens moderabar arundine linum.
Sunt viridi prato confinia litora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis:
Quas neque cornigerae morſu laeſere juvencae:
Nec placidae carpſiſtis oves, hirtaeve capellae.

DEs que Galatée eut fini ſon Hiſtoire, les Nymphes qui l'accompagnoient, rentrerent dans la Mer, & Scylla qui n'oſoit s'expoſer à la merci des flots, s'amuſoit à courir ſur le rivage & quand elle étoit fatiguée, elle entroit dans quelque grotte, au bord de la Mer, pour s'y rafraichir, & s'y baigner. Un jour, Glaucus, nouvel habitant des eaux, & qui n'avoit été changé en Dieu Marin que depuis peu de tems, l'apperçut & en devint amoureux. Elle prit la fuite, malgré tout ce qu'il put lui dire pour l'arrêter, & la crainte lui donnant des aîles, elle monta ſur un rocher eſcarpé, qui domine ſur la Mer, où ſe croïant en ſureté, elle ſe mit à regarder avec attention l'objet dont la vûë l'avoit frappée, ne ſachant ſi c'étoit un monſtre ou un Dieu de la Mer. Elle admiroit ſa couleur, les cheveux qui lui couvroient les épaules, & deſcendoient juſqu'aux reins, & la partie inferieure de ſon corps, qui ſe terminoit en queuë de poiſſon. Glaucus qui penetra le ſujet de ſa ſurpriſe, s'étant appuïé contre le rocher, lui parla ainſi: „ Belle Nymphe, celui que vous voïez n'eſt „ point un monſtre, ni une bête feroce; je „ ſuis une Divinité des eaux. Protée, Tri„ ton, ni Palemon ne ſont pas plus puiſſans ſur „ la Mer, que je le ſuis. Il faut vous avouer „ cependant que je ne jouïs que depuis peu de „ tems des privileges des Immortels. J'étois „ homme auparavant. Pêcheur célèbre de la „ Ville d'Anthedon, je n'aimois que les eaux. „ Occupé d'un exercice qui faiſoit tout mon „ plaiſir, j'étois continuellement ſur le bord de la „ Mer avec mes filets; ou aſſis avec une ligne ſur „ quelque rocher. Près du rivage où je faiſois „ mon ſejour ordinaire, eſt une prairie, dont „ un côté eſt arroſé des flots de la Mer, l'autre „ eſt toûjours couvert de fleurs & de verdure. „ Les Chevres, les Brebis, ni les autres trou-

Non apis inde tulit collectos sedula flores:
Non data sunt capiti genialia serta, nec unquam
Falciferae secuere manus. ego primus in illo
Cespite consedi, dum lina madentia sicco.
Utque recenserem captivos ordine pisces,
Insuper exposui, quos aut in retia casus,
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res similis fictae: (sed quid mihi fingere prodest?)
Gramine contacto coepit mea praeda moveri,
Et mutare latus; terrâque, ut in aequore, niti.
Dumque moror, mirorque simul, fugit omnis in undas
Turba suas: dominumque novum litusque relinquunt.
Obstupui: dubiusque diu, quae caussa, requiro:
Num Deus hoc aliquis, num succus fecerit herbae.
Quae tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos:
Cum subitò trepidare intus praecordia sensi;
Alteriusque rapi naturae pectus amore.
Nec potui restare loco: Repetendaque numquam
Terra, vale, dixi: corpusque sub aequora mersi,
Dî maris exceptum socio dignantur honore:
Utque mihi, quaecumque feram, mortalia demant,
Oceanum Tethynque rogant. ego lustror ab illis:
Et purgante nefas novies mihi carmine dicto
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
Nec mora: diversis lapsi de fontibus amnes:
Totaque vertuntur supra caput aequora nostrum.
Hactenus acta tibi possum memoranda referre:
Hactenus & memini: nec mens mea cetera sensit.
Quae postquam rediit; alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eundem mente, recepi.
Hanc ego tum primùm viridem ferrugine barbam,
Caesariemque meam, quam longa per aequora verro,
Ingentesque humeros & caerula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Quid tamen haec species, quid Dîs placuisse marinis,

Quid

„ peaux n'y sont jamais entrez, les Abeilles même n'y viennent point ramasser le suc des fleurs dont elle est émaillée. On n'en a cueilli aucune pour faire des Couronnes ou des Guirlandes, & la faulx les a toûjours épargnées. Je fus le premier qui m'assis sur cette charmante prairie, & tandis que je faisois secher mes filets, que je comptois le poisson que je venois de prendre, & que je le jettois sur l'herbe, je fus frappé d'un prodige qui doit vous paroitre incroïable, & qui a tout l'air d'une fable: mais quel interêt aurois-je à vous en imposer? A peine ces Poissons avoient touché l'herbe, qu'ils commencerent à se remuer & à sauter avec la même vivacité, que s'ils eussent été dans l'eau. Pendant que j'admirois un prodige si nouveau & si inouï, ils se jetterent tous dans la Mer. Saisi d'étonnement, & ne sachant si je devois attribuer cette merveille à quelque Dieu, ou à la vertu de l'herbe de cette prairie, je me disois en moi-même, seroit-il possible, que cette herbe eût une qualité si surprenante? J'en cueillis dans le moment, je la portai à la bouche, & je la machai. Dès que j'en eus avalé, je sentis mon cœur & mes entrailles palpiter; & il me prit tout à coup un si grand desir de changer de nature, qu'il ne me fut pas possible d'y resister plus long-tems. Adieu, m'écriai-je, Adieu pour la derniere fois, terre que j'abandonne; & en disant ces mots, je me precipitai dans la Mer. Les Dieux qui l'habitent, touchés de compassion, me reçurent parmi eux, & prierent l'Ocean & Tethys de me depouiller de tout ce que j'avois de terrestre & de mortel. Je fus purifié par ces deux Divinitez, qui m'ordonnerent de repeter neuf fois des paroles mysterieuses qu'on m'aprit & de me plonger dans cent rivieres. A peine avois-je reçû cet ordre, que je vis sortir de leurs sources cent fleuves, qui me passerent tous sur la tête. Ce que je viens de vous raconter jusque-là, est certain, & je m'en ressouviens parfaitement; ce qui m'arriva dans la suite, je ne saurois vous le dire: Interdit, & comme hors de moi-même, je n'en eus aucune connoissance. Ce que je sai, c'est qu'aïant repris mes sens, je me trouvai tout autre, que je n'étois auparavant, soit pour le corps, soit pour l'esprit. Ce fut alors que j'apperçus pour la premiere fois cette barbe verte, que vous me voïez, ces longs cheveux qui nagent dans l'eau, ces larges épaules, ces bras qui sont de la même couleur que mes cheveux & que ma barbe, enfin cette longue queuë de Poisson qui avoit pris la place de mes cuisses & de mes jambes. Mais de quelle utilité est pour moi un changement si merveilleux? Quel est le fruit que je tirai de la faveur des Dieux de la Mer?

„ A quoi

Quid juvat esse Deum, si tu non tangeris istis?
Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla Deum. furit ille, irritatusque repulsâ
Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

„ A quoi me sert d'être au rang des Immortels, „ si vous n'êtes point touchée de tous ces avantages"? Ainsi parloit Glaucus, & il alloit continuer, lorsque Scylla prit la fuite. Irrité de ses mepris & de sa fierté, il alla sur le champ dans le Palais enchanté de Circé.

EXPLICATION DE LA XIII. FABLE.

L'Antiquité reconnoit trois Glaucus; l'un Fils de Minos, l'autre Fils d'Hippolocus, dont il est parlé dans l'Iliade, le troisiéme surnommé le Pontique, celui dont il s'agit dans cette Fable étoit de la Ville d'Anthedon dans la Beotie (1). Cette pluralité de noms a porté beaucoup de confusion dans la Genealogie de ce Glaucus; quelques Auteurs lui donnent pour Pere Polybe, d'autres le font Fils de Phorbas, d'autres enfin de Neptune. Ce que nous pouvons conclure de plus certain, c'est qu'il étoit un habile Pêcheur qui savoit très-bien nager, comme il demeuroit long-tems plongé dans l'eau; pour s'attirer de la considération, il publioit qu'il avoit dans ce tems-là des entretiens secrets avec les Dieux de la Mer. Cependant, malgré son habileté il se noïa, ainsi que nous l'apprenons de Palephate (2) & pour honorer sa memoire on dit qu'il avoit été changé en Dieu Marin. La Ville d'Anthedon lui rendit un culte religieux, lui éleva un Temple, & lui offrit des Sacrifices. La maniere dont Ovide raconte son Apotheose est très-singuliere, & je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû de semblable dans les Anciens. Les Poëtes ont debité dans la suite un grand nombre de Fables à son occasion; car, sans parler de celle que rapporte Ovide, on a dit que ce fut lui qui enleva Ariadne dans l'Ile de Naxe, où Thesée l'avoit abandonnée, & que Bacchus pour le punir, l'attacha à un Sep de Vigne; ainsi qu'on peut le voir dans Athenée (3). Selon Diodore de Sicile (4) ce fut lui qui apparut aux Argonautes sous la figure d'un Dieu Marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solemnel aux Dieux de Samothrace. Il leur predit même, au rapport d'Apollonius de Rhodes, qu'Hercule & les deux Tyndarides Castor & Pollux, seroient un jour mis au rang des Dieux. On ajoute encore que dans le combat qui fut donné entre Jason & les Tyrrheniens, il fut le seul qui ne fut point blessé, & que s'étant jetté dans la Mer, il y fut reçu au nombre des Dieux qui l'habitent. Enfin Euripide (5) & après lui Pausanias (6) rapportent qu'il étoit l'interprête de Nerée, & qu'il predisoit l'avenir. Si nous en croïons Nicandre, c'étoit de lui qu'Apollon lui-même avoit apris l'art de lire dans l'avenir. Enfin Strabon (7) suivi en cela par Philostrate dans son Tableau de Glaucus, pretend qu'il fut métamorphosé en Triton & le portrait qu'en fait le dernier de ces deux Auteurs ressemble parfaitement à ce qu'on raconte de cette espece de Monstre. De toutes ces fictions on peut conclure que Glaucus s'étant noïé, on l'honora comme un Dieu de la Mer. L'endroit où il perit étoit devenu célèbre, & Pausanias parlant de la Ville d'Anthedon dans la Beotie, remarque qu'on y voïoit *le saut de Glaucus*, c'est-à-dire le lieu d'où il s'étoit jetté dans la Mer. Comme Ovide feint dans cette Fable, que Glaucus étoit amoureux de Scylla une des Nereides, & que ce fut à elle qu'il raconta l'Histoire de sa métamorphose, je pourrois commencer d'expliquer ici les Fables qui la regardent; mais je les reserve pour le Livre suivant.

(1) *Strabon Geogr. Lib. II.* (2) *Lib II. Cap. XXVIII.*
(3) *Lib. VII. Cap. XII.* (4) *Lib. IV.*
(5) *Dans son Oreste.* (6) *In Bœotic. Lib. II.*

FIN DU TREIZIEME LIVRE.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER QUARTUS DECIMUS.

F A B. I. *Scylla changée en Monſtre.*



A R G U M E N T.

Circé aïant conçu de l'amour pour Glaucus, qui lui parloit des mepris de Scylla, & n'aïant pû l'engager à abandonner pour elle une Maitreſſe ingrate, elle empoiſonna les Fontaines où cette Nymphe avoit coutume de ſe baigner, & lui fit prendre une forme ſi hideuſe & ſi horrible, que ne pouvant ſe ſupporter elle-même, elle ſe précipita dans la Mer, où elle fut changée en Rocher.



Amque Giganteis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid raſtra, quid uſus aratri
Neſcia, nec quidquam junctis debentia bubus,
Liquerat Euboïcus tumidarum cultor aquarum:
Liquerat



Laucus avoit déjà paſſé les côtes qui ſont près du Mont Etna, & le Païs qu'habitent les Cyclopes, où l'uſage de l'Agriculture fut toûjours inconnu, & où l'on ne vit jamais de Bœufs attelez labourer la terre. Il avoit laiſſé derriere lui la Ville de Zancle, & celle de Rhege,

Liquerat & Zanclen, adverſaque moenia Rhegî,
Navifragumque fretum, gemino quod litore preſſum
Auſoniae Siculaeque tenet confinia terrae.
Inde, manu magnâ Tyrrhena per aequora lapſus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole ſatae Circes, variarum plena ferarum.
Quam ſimul adſpexit; dictâ acceptâque ſalute,
Diva, Dei miſerere, precor: nam ſola levare
Tu potes hunc, dixit, (videar modo dignus) amorem.
Quanta ſit herbarum, Titani, potentia nulli,
Quam mihi, cognitius, qui ſum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi ſit cauſſa furoris;
Litore in Italico, Meſſania moenia contra,
Scylla mihi viſa eſt. pudor eſt promiſſa, precesque,
Blanditiasque meas, contemtaque verba referre.
At tu, ſive aliquid regni eſt in carmine, carmen
Ore move ſacro: ſive expugnacior herba eſt;
Utere tentatis operoſae viribus herbae.
Nec medeare mihi, ſanesque haec vulnera mando:
Fineque nil opus eſt. partem ferat illa caloris.
At Circe (neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium: ſeu cauſſa eſt hujus in ipſâ;
Seu Venus indicio facit hoc offenſa paterno)
Talia verba refert: Melius ſequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras: ultro poteras certéque rogari:
Et, ſi ſpem dederis, mihi crede, rogaberis ultro
Neu dubites, abſitque tuae fiducia formae:
En ego, cum Dea ſim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cum tantum, tantum cum gramine poſſim;
Ut tua ſim, voveo. ſpernentem ſperne: ſequenti
Redde vices: unoque duos ulciſcere facto.
Talia tentati, Prius, inquit, in aequore frondes,
Glaucus, & in ſummis naſcentur montibus algae;
Soſpite

Rhege, qui eſt vis-à-vis. Il avoit traverſé ce detroit qui ſepare l'Italie de la Sicile, & qui eſt devenu ſi célèbre par tant de naufrages. Enfin après avoir parcouru la Mer des Tyrrheniens, il arriva auprès de ces Collines couvertes de toutes ſortes d'herbes, où habite la Fille du Soleil. Lorsqu'il fut entré dans ſon Palais, qui ſe trouva rempli de toutes ſortes de bêtes feroces, il ſalua Circé, & lui parla ainſi: „ Déeſſe, ſoïez ſenſible au „ ſort d'un Dieu qui vient implorer vôtre ſecours. „ Si je ne ſuis pas indigne de vos bontez, vous „ pouvez adoucir les tourmens que l'amour me „ cauſe. Je ſai mieux qu'aucun des Dieux quel„ le eſt la vertu des Plantes, dont vous avez une „ connoiſſance ſi parfaite; puis que c'eſt par cette „ même vertu que j'ai changé de nature. Mais „ pour ne pas vous laiſſer ignorer plus long-tems „ le ſujet qui m'ameine: je vis ſur le rivage, „ qui eſt vis-à-vis de Meſſine, la belle Scylla & „ j'en devins éperdument amoureux. J'aurois „ honte de repeter tout ce que je lui dis pour la „ rendre ſenſible. Mes Plantes, mes careſſes, „ mes larmes, mes promeſſes: tout fut inutile, „ & un cruel mépris fut la récompenſe de mes „ empreſſemens. Circé, ſi les enchantemens ont „ quelque pouvoir, ſi les Plantes ont des vertus „ ſecrettes, emploïez en ma faveur ce qu'il y a „ de plus efficace dans les Plantes ou dans les „ enchantemens. Je ne vous demande pas que „ vous gueriſſiez mes maux; je ne ceſſerai jamais „ d'aimer l'ingrate Scylla: ce que je ſouhaite, eſt „ que par votre moien elle partage ma peine & ma „ langueur". Circé, la perſonne du monde la plus aiſée à s'enflammer, (ſoit qu'elle fût d'un temperament amoureux, ou que Venus, pour ſe venger du Soleil qui avoit decouvert ſon intrigue avec Mars, lui eût donné un cœur trop tendre) repondit ainſi à Glaucus. „ Au lieu de ſoupirer „ pour une ingrate, vous devriez aimer une per„ ſonne qui brûleroit pour vous des mêmes feux, „ & qui partageroit vos peines. Je ſuis perſua„ dée, & vous devez m'en croire, que ſi on „ eſperoit d'être écoutée, on feroit aiſément les „ avances. Votre merite eſt un ſûr garant de „ ce que je dis. Car enfin, moi, Déeſſe & „ Fille du Soleil; moi, que les enchantemens, „ & les Plantes, dont je connois toutes les ver„ tus, rendent également puiſſante & redouta„ ble, je ſoupire pour vous. Oubliez donc une „ ingrate qui vous mépriſe; aimez une Déeſſe „ qui vous adore: vengez-vous & vengez-moi „ en même tems d'une indigne rivale †. Ah! „ reprit Glaucus, on verra les Roſeaux croitre „ ſur le ſommet des Montagnes, & les Arbres „ ſortir du fond de la Mer, plûtôt que de me „ voir

† Dans la plûpart des imprimez on lit *unoque duas ulciſcere facto*. Mais il n'y a aucun ſens. Car en vengeant Circé, Glaucus ne ſauroit venger Scylla, au lieu que en liſant *duos*, vous & moi, ainſi qu'on le trouve dans les meilleurs Manuſcrits, le ſens eſt très-beau.

Sospite quam Scyllâ nostri mutentur amores.
Indignata Dea est: & laedere quatenus ipsum
Non poterat, nec vellet amans, irascitur illi,
Quae sibi praelata est: Venerisque offensa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula succis
Conterit: & tritis Hecateïa carmina miscet:
Caerulaque induitur velamina: perque ferarum
Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ:
Oppositamque petens contra Zanclëia saxa
Rhegion ingreditur, ferventes aestibus undas:
In quibus, ut solidâ, ponit vestigia, ripâ;
Summaque decurrit pedibus super aequora siccis.
Parvus erat gurges, curvos sinuatus in arcus,
Grata quies Scyllae: quo se referebat ab aestu
Et maris & coeli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras:
Hunc Dea praevitiat; portentiferisque venenis
Inquinat. huic fusos latices radice nocenti
Spargit: & obscurum verborum ambage novorum
Ter novies carmen magico demurmurat ore.
Scylla venit; mediâque tenus descenderat alvo;
Cum sua foedari latrantibus inguina monstris
Adspicit: ac primò non credens corporis illas
Esse sui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum. sed quos fugit, attrahit unà.
Et corpus quaerens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Statque canum rabies: subjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exstante, cohaerent.
Flevit amans Glaucus: nimiumque hostiliter usae
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco mansit: cumque est data copia primum,
In Circes odium sociis spoliavit Ulixen.
Mox eadem Teucras fuerat mersura carinas;
Ni prius in scopulum, qui nunc quoque saxeus exstat,
Transformata foret. scopulum quoque navita vitat.

» voir changer". Circé offensée de ce discours, ne roula plus dans son esprit que des desseins de vengeance; & comme elle voïoit qu'elle ne pouvoit la faire tomber sur Glaucus & que même l'amour qu'elle avoit pour lui l'en auroit empêchée, elle resolut d'immoler sa rivale à son ressentiment. Elle se met sur le champ à preparer des herbes venimeuses, & après les avoir broiées, elle prononça quelques paroles magiques, se revêtit d'une robe d'un bleu celeste, sortit de son Palais, à travers une infinité de bêtes feroces, qui la caressoient en passant, & s'étant rendue sur le bord de ce Detroit qui separe l'Italie de la Sicile, elle entra dans la Mer, & marcha sur les flots sans se mouiller, & avec la même facilité que si elle avoit marché sur la terre. Dans ce Detroit est une espece de goufre, où Scylla venoit ordinairement se rafraichir, pendant les plus grandes chaleurs du jour. Circé y repandit le poison qu'elle avoit preparé, en répétant neuf fois, à trois differentes reprises, des enchantemens composez de mots mysterieux & inconnus. Scylla s'étant rendue peu de tems après dans cette grotte, & étant entrée dans l'eau jusqu'à la ceinture, s'apperçut que cette partie de son corps étoit environnée de Chiens, qui heurloient d'une maniere épouvantable. Comme elle ne crut pas d'abord que ces monstres fissent partie d'elle-même, elle chercha à s'en éloigner & à les chasser; mais elle ne fit que les entraîner avec elle. Elle se toucha les cuisses, les jambes & les pieds, & elle ne trouva par tout que des Chiens & des monstres qui aboïoient contre elle, & qui en étoient inseparables. Glaucus à qui cette avanture fit verser des pleurs, ne songea qu'à s'éloigner d'une personne qui venoit de se venger avec tant de cruauté. Scylla demeura dans ce Detroit, & à la premiere occasion qu'elle eut de faire éclater son ressentiment elle fit perir les Compagnons d'Ulysse, l'amant de sa Rivale. Les Vaisseaux Troiens qui conduisoient Enée, alloient aussi avoir le même sort, lorsque Scylla fut changée en ce rocher, qu'on voit encore aujourd'hui dans cette Mer, & que les Pilotes évitent avec tant de precaution.

EXPLICATION DE LA I. FABLE.

CIrcé, si nous en croïons Hesiode (1), étoit Fille du Soleil, & de Perseis & Sœur de Pasiphaé, Femme de Minos Second. Homere qui a debité plusieurs Fables sur son sujet, ajoute qu'elle étoit Sœur d'Eea ou Æeta Roi de Colchide. Circé s'étoit addonnée à la connoissance des Simples, dont elle savoit composer plusieurs remedes; mais comme elle se servit de cette même connoissance pour faire des breuvages empoisonnez, elle passa dans l'esprit de tout le monde pour une Magicienne. Apollonius de Rhodes, dans son Poëme des Argonautes, dit que cette Princesse aïant empoisonné le Roi des Sarmates qu'elle avoit épousé, le Soleil son Pere, pour la retirer des mains d'un Peuple irrité, la prit sur son Char & la transporta en Italie. Virgile (2) & Ovide selon cette tradition disent qu'elle habitoit sur un promontoire de l'Italie, qui porta depuis son nom, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Monte Circello*: mais quelle apparence que du fond de la Scythie, Circé soit venue s'établir dans un Païs si éloigné; sur tout dans un tems où la navigation étoit si difficile & si pleine de dangers. Dirons-nous avec quelques Mythologues, que ce fut sur un Vaisseau à voile qu'elle fit ce trajet, & que ce n'est que pour donner du merveilleux à ce Voïage qu'Apollonius a dit que le Soleil lui-même l'y avoit conduite sur son Char? Concluons plûtôt que jamais Circé ne connut ni la Colchide ni la Thrace; qu'elle n'a passé pour être la Sœur de Medée, qu'à cause de la ressemblance de leurs caractéres; qu'on ne leur a donné à l'une & à l'autre le Soleil pour Pere, que parce qu'elles avoient quelque connoissance des Simples; qu'elles n'ont passé pour Magiciennes, que parce qu'elles avoient abusé des secrets qu'elles avoient appris; que leurs pretendus enchantemens étoient plûtôt un effet de leur beauté, qui attiroit plusieurs Amans à leur Cour, où ils perissoient dans les charmes de la volupté, que celui de la Magie. Ajoutons avec Strabon, dont la remarque m'a paru fort judicieuse, qu'Homere aïant entendu parler de la navigation de Jason dans la Colchide, & sachant toutes les Fables qu'on avoit debitées au sujet de Medée & de Circé, voïant des caractéres si ressemblans, avoit dit qu'elles étoient Sœurs, quoi qu'elles eussent vécu l'une & l'autre dans des Païs fort éloignez; que l'une eût habité dans l'extrémité du Pont Euxin, & l'autre sur les côtes d'Italie du côté de la Sicile; & que ce Poëte, parlant aux Pheaciens, gens oisifs & ignorans, n'avoit pas fait difficulté, pour donner du merveilleux à sa narration, de fixer la demeure de ces deux personnes, au milieu de l'Ocean. Pour tout dire en un mot, Circé étoit une belle personne, qui eut quelques avantures galantes sur les côtes de l'Italie vers le tems de la guerre de Troïe, & qui s'étant vengée de ses rivales & de ceux qui la meprisoient, passa dans la suite pour une Magicienne: comme nous l'expliquerons plus au long dans les Fables suivantes.

Notre Poëte dit que Glaucus piqué des mépris de Scylla qui refusoit de répondre à sa tendresse, s'addressa à Circé, qui pour le venger composa un poison subtil, le jetta dans une Fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en Monstre. Scylla, selon quelques Auteurs, étoit Fille de Phorcys & d'Hécaté; selon d'autres de Typhon. Homere en fait cette description. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître; aucun homme, aucun Dieu ne peut la regarder qu'avec horreur; elle a douze pieds, six cous fort longs, au bout de chacun desquels est une tête monstrueuse; dont la gueule renferme trois rangées de dents, qui portent la mort à tous ceux qu'elle rencontre. Un Ancien qui a encheri sur le Poëte Grec, ajoute que ces six têtes sont celles d'un Insecte, d'un Chien, d'un Lion, d'une Baleine, d'une Gorgone & d'un Homme. Virgile, qui a copié Homere en parle ainsi:

Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo,
Pube tenus, postrema, immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum (3).

On ajoute que Scylla effraïée elle-même par les hurlemens importuns des Chiens qui formoient ses cuisses & ses jambes, se précipita dans cette Mer qui depuis a porté son nom, & qu'elle se vengea de Circé sa rivale en faisant perir les Vaisseaux d'Ulysse qui en étoit amoureux.

Entre Messine & Rhegio est un Détroit fort serré où de grands Rochers s'avancent dans la Mer des deux Rivages opposez. La partie de ce Détroit qui confine la Sicile étoit nommé le Détroit de Charybde, & celle qui étoit près de l'Italie, le Détroit de Scylla:

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet (4).

Toute cette Mer est comprise aujourd'hui sous le nom de Phare de Messine. Ce lieu a toûjours été fort dangereux, & très-difficile à traverser. Comme il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impetuosité dans des goufres & dans des tourbillons, on entend un bruit confus assez semblable à celui que feroient plusieurs Chiens qui s'entremordroient. Ce que Virgile exprime ainsi:

Multis circum latrantibus undis.

Ajoutons à cela que comme ce Détroit est fort serré, à mesure qu'on s'en éloigne il paroit que les Vaisseaux qu'on y voit entrer, y sont engloutis. Voilà l'origine de la Fable: c'est ainsi que l'Abreviateur de Trogus l'explique (5) *Hinc fabulæ Scyllam & Charybdim peperere; hinc latratus auditi, hinc monstri credita simulachra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi desidentis exterriti, latrare putant undas, quas sorbentis æstus vorago condidit. Ea est procul inspicientibus natura loci, ut sinum maris non transitum putes; quò cùm accesseris, discedere ac sejungi promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Peu content d'une explication si naturelle, Palephate (6) & après lui Eusebe pretendent que Scylla étoit un Navire de Corsaires Tyrrheniens qui ravageoient les Côtes de Sicile, & dont la proue représentoit une tête de Femme, qui avoit toute la partie inferieure du corps environnée de Chiens. Ulysse, selon ces deux Auteurs, aïant évité heureusement sa rencontre, raconta cet évenement aux Pheaciens de la maniere que le rapporte Homere. Les Etymologies Grecques des noms de Scylla & de Charybde, semblent autoriser cette Explication: Le premier en effet signifie *depouiller*, le second *engloutir*. Cependant Bochart, plus conforme en cela à Trogus, tire ces deux Etymologies de la Langue Phenicienne *scol*, dont on a fait le nom de Scylla qui veut dire *ruine*, & Charybde *gouffre*: ce qui convient parfaitement au Détroit qui a donné lieu à la Fable. Quoiqu'il en soit, nous ne trouvons parmi les monumens antiques qu'une seule Médaille qui représente Scylla avec plusieurs têtes. Elle est rapportée dans Spanheim (7). Je ne dois pas oublier de dire que quelques Auteurs confondent cette Scylla avec la Fille de Nisus, dont j'ai parlé dans l'Histoire de Minos; mais il paroit par ce que je viens de dire, par sa genealogie, & par sa métamorphose, qu'il faut les distinguer l'une de l'autre.

(1) *Theogon.* (2) *Æneid. Lib. III.*

(3) *Æneid. Lib. III. vers. 426.* (4) *Virg. Æneid. Lib. III.*
(5) *Justin. Lib. IV.* (6) *Lib. I. Cap. XXI.* (7) *Pag. CCXXXIII,*

F A B. II. *Les Cercopes changez en Singes.*



A R G U M E N T.

Didon reçoit Enée dans son Palais, & étant devenue amoureuse de lui se perce le sein pour se punir d'avoir été trompée par un ingrat. Les Cercopes étoient des hommes fourbes & méchans, que Jupiter changea en Singes. Les Iles qu'ils habitoient, furent depuis ce tems-là nommées *Pithecuses*, ou les Iles des Singes, car Pithecos signifie en Grec un Singe.

Hanc ubi Trojanae remis avidamque Charybdin
Evicere rates; cum jam prope litus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Ænean illic animoque domoque,
Non bene discidium Phrygii latura mariti,
Sidonis: inque pyrâ sacri sub imagine factâ
Incubuit ferro: deceptaque decipit omnes.
Rursus arenosae fugiens nova moenia terrae,
Ad sedemque Erycis, fidumque relatus Acesten
Sacrificat; tumulumque sui genitoris honorat.
Quasque rates Iris Junonia pene cremarat,
Solvit, & Hippotadae regnum, terrasque calenti
Sulfure fumantes, Achelöiadumque relinquit
Sirenum

La Flotte Troïenne avoit évité les écueils de Scylla & le goufre afreux de Charybde, & elle étoit sur le point d'arriver en Italie, lorsque les vents la poussérent sur les côtes d'Afrique. Didon Reine de Carthage, reçut Enée dans son Palais, & devint sensible pour lui. Lorsqu'ensuite ce Prince l'abandonna, elle fit dresser un bucher, sous pretexte d'offrir un sacrifice, & aïant trompé toute sa Cour par cet artifice, elle se perça le sein, pour se punir d'avoir été trompée elle-même par un ingrat. Enée, au sortir de Carthage, aborda dans les Etats d'Eryx, & chez son Ami Aceste, où il offrit des sacrifices pour honorer la memoire de son Pere Anchise. Ensuite, s'étant embarqué sur ses vaisseaux, qu'Iris par l'ordre de Junon, avoit presque reduits en cendres, il côtoia les Iles qui forment l'Empire d'Eole, & qui vomissent sans cesse des tourbillons de soufre & de flamme. Après avoir heureusement évité les écueils

Sirenum scopulos, orbataque praeside pinus
Inarimen, Prochytenque legit, sterilique locatas
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem & perjuria quondam
Cercopum exosus, gentisque admissa dolosae;
In deforme viros animal mutavit: ut idem
Dissimiles homini possent, similesque videri.
Membraque contraxit: naresque à fronte resimas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora.
Totaque velatos flaventi corpora villo
Misit in has sedes. nec non prius abstulit usum
Verborum, & natae dira in perjuria linguae.
Posse queri tantùm rauco stridore relinquit.

écueils qu'habitent les Sirenes, & avoir perdu Palinure son pilote, il passa près de l'Ile Enaria, de celle de Prochyte, & de celle de Pithecuse, où l'on ne voit que de steriles rochers. Cette Ile a pris son nom de celui de ses habitans: car le maître des Dieux, pour punir les Cercopes, les plus fourbes & les plus scelèrats de tous les hommes, les changea en Singes, afin que cessant d'être des hommes, ils leur ressemblassent encore après leur métamorphose. Leur taille fut raccourcie, leur nez applati, le visage semé de rides, le corps couvert d'un poil roux, & ils furent releguez dans cette Ile. L'usage de la parole, dont ils ne se servoient que pour le crime & le parjure, leur fut interdit, & ils ne conserverent que cette voix enrouée qui ne fait entendre que des plaintes.

EXPLICATION DE LA II. FABLE.

OVide, continuant de raconter les Avantures d'Enée passe rapidement sur son séjour en Afrique & ne parle qu'en peu de mots de la mort de Didon. Cet évenement si connu par le récit inimitable qu'en fait *Virgile dans le quatrieme Livre de son Eneide*, merite bien qu'on s'y arrête, pour voir ce qu'il peut y avoir d'Historique.

Elise (1) étoit Fille de Belus second du nom, Roi de Tyr, & selon l'usage de ce tems-là elle rapportoit son origine à Jupiter, ainsi qu'on peut le voir dans Servius (2) qui l'arrange de cette sorte. Jupiter, Epaphus, Libye, Belus premier, Agenor, Phenix, Belus second, ou Methres, Pygmalion & Didon (3). De tous les Auteurs anciens qui ont parlé des Avantures de cette Princesse, il n'y en a point qui les ait racontées avec plus d'exactitude qu'Eustathe (4), & Appien Alexandrin (5); & comme ces deux Auteurs n'ont fait que copier l'Abreviateur de Trogus, je me contenterai de rapporter ce qu'il en dit (6). Le Roi de Tyr, (c'est Belus second) en mourant laissa la Couronne à son Fils Pygmalion & à Elise sa Fille, Princesse d'une extrême beauté. Cependant le Peuple la defera au jeune Pygmalion quoi qu'encore Enfant, & Elise fut mariée à son Oncle Sicharbas, Prêtre d'Hercule (c'est le Sichée de Virgile) Sicharbas, outre cette dignité, qui lui donnoit le premier rang après le Roi, possedoit de grandes richesses, que la crainte que lui donnoit l'avarice de son Beau-Frere, l'obligeoit de tenir cachées (7) dans la terre, & ce n'étoit que par conjecture qu'on savoit qu'il avoit des tresors. Pygmalion sans être retenu par la double alliance, qui étoit entre lui & Sicharbas, le fit assassiner. Elise, après avoir marqué tout son ressentiment contre son Frere, prit le parti de dissimuler, & s'étant reconciliée avec lui en apparence, elle forma le dessein de s'éloigner d'un Pais qu'elle ne regardoit qu'avec horreur. Pour y réüssir plus surement, elle communiqua son dessein à ceux des Tyriens qui avoient comme elle des raisons de se plaindre de la cruauté & de l'avarice du Roi. Après les avoir mis dans ses interêts, elle demanda la permission à son Frere de le venir trouver à Tyr, sous pretexe qu'elle ne pouvoit plus demeurer dans un lieu qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de son Mari. Pygmalion, qui ne douta pas qu'elle n'apportât avec elle ses tresors & tout ce qu'elle avoit de plus précieux, lui accorda sa demande. La nuit suivante, elle embarqua en effet toutes ses richesses; mais elle eut l'adresse de mêler quelques sacs remplis de sable, avec ceux où étoit son or; & cela pour tromper ceux que son Frere avoit envoiez pour la conduire. Lors qu'elle fut en pleine Mer, elle fit jetter ses sacs dans la Mer, pour appaiser, disoit-elle, par ce sacrifice les Manes de son Epoux, à qui ces tresors avoient couté la vie. S'adressant ensuite aux Officiers qui l'accompagnoient, elle leur fit entendre qu'ils seroient mal reçus de l'avare Pygmalion; qu'il ne leur pardonneroit jamais d'avoir permis que les tresors de Sicharbas eussent été jettez dans la Mer; & qu'ils n'avoient desormais d'autre ressource que d'aller chercher une retraite, qui les mît à couvert de son ressentiment. Ces Officiers n'eurent pas de peine à se rendre à ses raisons; ainsi après avoir embarqué ceux des Senateurs de Tyr, qui savoient son secret, elle offrit un Sacrifice à Hercule, & mit à la voile. Elle aborda d'abord dans l'Ile de Chypre où aïant fait enlever quatre vint Filles qu'elle trouva sur le bord de la Mer, elle les fit épouser à ceux qui l'avoient suivie (8). Pygmalion informé de l'évasion de sa Sœur, se mit en devoir de la poursuivre, mais les larmes de sa Mere, encore plus les remontrances des Prêtres, qui le menaçoient de la colere des Dieux, l'empêcherent de poursuivre son dessein. Ainsi Elise eut tout le tems de s'établir en Afrique, où aïant été très-bien reçue, elle proposa aux Habitans de la côte de lui vendre autant de terre que pourroit en contenir la peau d'un Bœuf, ce qui lui fut accordé: après cette permission, elle fit couper en plusieurs lanieres un cuir, qui par ce moien renferma assez d'espace pour bâtir un Fort, qui pour cette raison fut nommé *Byrsa*, ou cuir de Bœuf. Comme en creusant les

(1) C'est ainsi qu'elle s'appelloit, le nom de Didon ne lui aïant été donné que pour marquer sa force & son courage.

(2) Sur le *premier Livre de l'Eneide*.

(3) Il faut consulter Meziriac Tom. II. pag. 146. qui rapporte toutes les opinions des anciens sur cette Genealogie.

(4) Sur *Denys* le *Geographe*.

(5) *Dans ses Libyques.* (6) *Lib. XVIII.*

(7) Mr. Huet avoit fort bien corrigé le vers de Virgile, où il y a *ditissimus agri Phœnicum* en substituant le mot, *auri*, parce qu'en effet les Pheniciens étoient plus riches par leur commerce que par l'étendue de leurs terres.

(8) Justin remarque que ces Filles, selon la coutume de cette Ile, étoient allées par ordre de leurs parens offrir leur virginité a Venus.

les fondemens, on trouva la tête d'un Bœuf, ce qui marquoit que la Ville feroit un jour reduite en fervitude, on alla les pofer dans un autre endroit, où l'on rencontra la tête d'un Cheval; ce qui fut pris à bon augure. Cette nouvelle habitation aïant attiré beaucoup de monde, la Ville s'agrandit peu-à-peu, & forma dans la fuite cette redoutable Carthage, qui devint l'émule de Rome.

Avant que de paffer outre, joignons à ce récit une reflexion, il y a bien de l'apparence d'abord que la Fable de ce cuir de Bœuf, nous vient des Grecs, qui voulant tout rapporter à leur Langue, ignoroient que *Boftra*, ou *Bothrah*, qui reffemble fi fort à leur *Byrfa*, eft un mot Phenicien, qui veut dire une Citadelle (9). L'Hiftoire que je viens de raconter étoit fans doute écrite dans la Langue des Pheniciens qui s'étoient retirez en Afrique. On y avoit marqué qu'Elife avoit bâti un Fort en Afrique, & les Grecs y trouvant l'expreffion que je viens de rapporter, & qui approche de leur mot Βύρσα, qui veut dire un cuir, publierent la Fable que rapporte Juftin. Revenons à l'Hiftoire de Didon. Après cet établiffement comme on vouloit l'obliger à époufer Iarbas Roi de Mauritanie, elle demanda trois mois pour fe determiner, & quand ce terme fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un facrifice pour expier les Manes de fon Epoux, & elle fit élever dans un lieu fecret du Palais un bucher pour y faire confumer tout ce qui avoit appartenu à Sichée. Elle y monta elle-même pour hâter le facrifice, & s'y poignarda. Telle fut la fin de cette courageufe Princeffe. Virgile, charmé d'avoir trouvé un Epifode, qui rapportoit au tems d'Enée même le fondement de la haine des Carthaginois contre les Romains, a imaginé heureufement que Didon s'étoit tuée de defespoir de ce que ce Prince l'avoit abandonnée; faifant ainfi d'une Femme fidelle à la memoire de fon Epoux, une Amante defesperée. Je n'entrerai pas ici dans les preuves de l'Anachronifme de Virgile: tout le monde le reconnoit (10), il eft même felon quelques Auteurs de près de trois cens ans; & quoique felon d'autres il ne foit que de 143. ans, & que Mr. Newton, dans l'Abregé de fa Chronologie qu'on vient d'imprimer à la fuite de l'Hiftoire des Juifs par Prideaux, ne mette que 24. ans entre la prife de Troie & la fondation de Carthage, il eft toûjours fûr que cette Ville ne fut bâtie que vers le tems de Joram Roi de Juda, & que Troie fut détruite du tems des premiers Juges. Ou pour dire quelque chofe de plus precis, Didon fortit de Tyr la feptiéme année du Regne de Pygmalion l'an 953. avant Jefus-Chrift & Troie fut prife l'an avant la même Ere 1184. N'oublions pas de dire ici que Didon étoit Tante de la fameufe Jezabel qui époufa Achab, & qui caufa tant de trouble dans le Roiaume d'Ifraël, ainfi que le favant Bochart l'a prouvé.

Notre Poëte, après avoir parlé de la mort de Didon, dit qu'Enée rencontra fur fa route les Cercopes, que Jupiter avoit changez en Singes à caufe de leur mechanceté. Xenagore, dans fon Hiftoire, Harpocration & Suidas rapportent qu'il y avoit autrefois dans une Ile voifine de la Sicile (11) deux célèbres Brigands, qu'Æfchine nomme Candule & Atlas, qui maltraitoient tous ceux qui y abordoient; on dit encore qu'ils entreprirent d'infulter Jupiter lui-même, & que ce Dieu les métamorphofa en Singes; ce qui fit porter à l'Ile qu'ils habitoient le nom de Pithecufe, qui eft celui que les Grecs donnent aux Singes. Sabinus ajoute qu'ils furent appellez Cercopes, parce qu'ils étoient femblables aux Singes qui careffent avec leur queue, pendant qu'ils ne fongent qu'à faire du mal, *quafi caudati, fumpta metaphora ab animalibus qui cauda blandiuntur.* Zenobius place le féjour des Cercopes dans la Libye, & prétend qu'ils furent changez en pierres, pour avoir voulu fe battre contre Hercule; mais cet Auteur s'éloigne de l'opinion commune qui les fait habiter auprès de la Sicile.

(9) *Boch. Chan. Lib. I. Cap. XIV.*

(10) Voïez *Scaliger de Emend. Tom. le Pere Petau, Mr. Meziriac fur l'Epitre de Didon à Enée; Bochart dans la Differtat. fur le Voïage d'Enée, &c.*

(11) Voïez *Strabon Cap. LIV. & LVII.*



F AB. III. *La Sibylle changée en voix.*



ARGUMENT.

Apollon pour rendre la Sibylle, Fille de Glaucus, ſenſible à ſa paſſion, lui accorda le pouvoir de vivre autant d'années, qu'elle tenoit des grains de ſable dans ſes mains; mais comme elle n'avoit pas exigé de ſon amant de demeurer toûjours dans l'état de jeuneſſe, elle devint ſi vieille & ſi caduque, qu'il ne lui reſta plus que la voix.

HAs ubi praeteriit, & Parthenopëia dextrâ
Moenia deſeruit; laevâ de parte canori
Æolidae tumulum, & loca foeta paluſtribus ulvis
Litora Cumarum, vivacisque antra Sibyllae
Intrat: &, ut manes adeat per Averna paternos,
Orat. at illa diu vultus tellure moratos
Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas ſpectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum: potiere petitis:
Elyſiasque domos, & regna noviſſima mundi
Me duce cognoſces, ſimulacraque cara parentis.
Invia

ENée, après avoir paſſé toutes ces Iles, laiſſant Naples à ſa droite & à ſa gauche le Tombeau de Miſene, cet excellent joueur de trompette, Fils d'Eole, aborda près de Cumes, d'où il alla dans l'antre de la Sibylle, qui a vécu un ſi grand nombre d'années, & la pria de le conduire dans le ſéjour des ombres, pour y voir ſon Pere. La Sibylle, après avoir tenu pendant longtems les yeux baiſſez, le regarda enfin, & lui dit, dans l'un de ces transports, dont elle étoit agitée par le Dieu qui l'inſpiroit: „ Grand Prince, „ vous demandez la choſe du monde la plus difficile; & quoique vos belles actions aient rendu votre nom célèbre, que votre courage „ vous ait fait affronter les plus grands dangers, „ & que votre piété ait bravé la flamme qui reduiſit en cendres la Ville de Troïe; cette entrepriſe pour cela n'en eſt pas moins hardie: „ cependant raſſurez-vous, vos vœux ſeront ſatisfaits, & je vous accompagnerai dans les „ Champs

Invia virtuti nulla eſt via. dixit: & auro
Fulgentem ramum ſilvâ Junonis Avernae
Monſtravit: juſſitque ſuo divellere trunco.
Paruit Æneas: & formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque ſuos, umbramque ſenilem
Magnanimi Anchiſae: didicit quoque jura locorum;
Quaeque novis eſſent adeunda pericula bellis.
Inde ferens laſſos averſo tramite paſſus,
Cum duce Cumaeâ fallit ſermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuſcula carpit;
Seu Dea tu praeſens, ſeu Dìs gratiſſima, dixit,
Numinis inſtar eris ſemper mihi: meque fatebor
Muneris eſſe tui: quae me loca mortis adire,
Quae loca me viſae voluiſti evadere mortis.
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi ſtatuam; tribuam tibi turis honorem.
Reſpicit hunc vates, & ſuſpiratibus hauſtis,
Nec Dea ſum, dixit; nec ſacri turis honore
Humanum dignare caput. neu neſcius erres;
Lux aeterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phoebo patuiſſet amanti.
Dum tamen hanc ſperat, dum praecorrumpere donis
Me cupit: Elige, ait, virgo Cumaea, quid optes:
Optatis potiere tuis. ego pulveris hauſti
Oſtendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos.
Hos tamen ille mihi dabat, aeternamque juventam,
Si Venerem paterer. contemto munere Phoebi
Innuba permaneo. ſed jam felicior aetas
Terga dedit: tremuloque gradu venit aegra ſenectus;
Quae patienda diu eſt. nam jam mihi ſaecula ſeptem
Acta vides: ſupereſt, numeros ut pulveris aequem,
Tercentum meſſes; tercentum muſta videre.
Tempus erit, cum me de tanto corpore parvam
Longa dies faciat: conſumptaque membra ſenectâ
Ad

,, Champs Elyſées. Vous viſiterez avec moi ce ,, ſombre Empire, qui eſt dans le centre de l'Univers, où vous aurez la conſolation de conſulter l'ombre de votre Pere: rien n'eſt inacceſſible à la vertu: tous les chemins lui ſont ouverts". La Sibylle, après ce diſcours, lui montra dans la Forêt de Proſerpine, un rameau d'or, qu'elle lui commanda d'arracher. Enée obéït à cet ordre & deſcendit avec ſon guide dans le Roiaume de Pluton, où après avoir vû les richeſſes & les treſors de ce Dieu, il y trouva les ombres de ſes Ancêtres, & celle du grand Anchiſe ſon Pere, qui lui aprit tout ce qui ſe paſſoit dans le ſéjour des morts, & lui fit voir tous les dangers auxquels il alloit être expoſé dans les longues guerres qu'il auroit à ſoutenir. Après cet entretien, Enée ſortit des Enfers, par un chemin ſombre, & où l'on voioit à peine à ſe conduire. Comme il étoit fatigué d'un voiage ſi penible, il adouciſſoit ſon ennui, en converſant avec la Sibylle. ,, Soit que vous ſoïez une Déeſſe ou une ,, mortelle cherie des Dieux, lui diſoit-il, je ,, vous honorerai toûjours comme une Divinité. ,, Je n'oublierai jamais que c'eſt ſous votre conduite que j'ai penetré juſque dans les enfers, & que ,, j'en ſuis revenu, ſans aucun accident. Sitôt ,, que je verrai la lumiere, j'éleverai un Temple ,, en votre honneur, où je ſignalerai ma reconnoiſſance par les ſacrifices que je vous y offrirai. Je ne ſuis point une Déeſſe, lui dit la Sibylle en ſoupirant, l'encens ni les ſacrifices ,, ne me ſont point dûs: je ne ſuis qu'une mortelle, mais pour vous tirer de l'erreur où vous ,, êtes, je veux vous apprendre mon avanture. ,, Si j'euſſe voulu repondre à la paſſion d'Apollon, qui m'aimoit, j'aurois obtenu l'immortalité. Tandis qu'il eſpera de me rendre ſenſible, il m'offrit de m'accorder tout ce que je ,, ſouhaiterois. Je lui demandai de vivre autant ,, d'années que je tenois dans la main de grains ,, de ſable, que je venois de ramaſſer. Malheureuſement j'oubliai de demander en même ,, tems de pouvoir conſerver durant tout ce temslà, cette même fraîcheur dont je brillois alors. ,, Il me l'offrit cependant, ſi je voulois repondre ,, à ſa tendreſſe; mais je préferai l'avantage d'une ,, chaſteté inviolable, au plaiſir de joüir d'une ,, éternelle jeuneſſe. Maintenant les plus belles ,, années de ma vie ſe ſont écoulées; une triſte ,, & languiſſante vieilleſſe leur a ſuccédé, j'ai ,, déjà vécu ſept cens ans, & pour remplir le ,, nombre de ces grains de ſable qui doivent être ,, la meſure de ma vie, il me reſte encore à ,, voir trois cens moiſſons & trois cens vendanges. ,, Enfin il viendra un tems où mon corps conſumé & devoré par les années, ſera preſque re-
,, duit

Ad minimum redigantur onus. nec amata videbor,
Nec placuisse Deo. Phoebus quoque forsitan ipse
Vel non agnoscet, vel dilexisse negabit.
Usque adeo mutata ferar: nullique videnda:
Voce tamen noscar. vocem mihi fata relinquent.

„ duit à rien. Je serai si changée alors, qu'on „ ne pourra pas se persuader que j'aie jamais eu „ assez de charmes pour inspirer de l'amour à un „ Dieu; peut-être qu'Apollon lui-même ne le „ croira plus, ou du moins qu'il rougira de „ l'avouer. Invisible, on ne me connoitra „ qu'à la voix, que le Destin me laissera éter- „ nellement.

EXPLICATION DE LA III. FABLE.

Tout ce qui regarde les Sibylles, & les vers qui portent leur nom a été traité si amplement dans le dernier siecle, que je ferai mieux d'indiquer les Ouvrages de ceux qui se sont distinguez sur ce sujet, que d'entrer dans un détail qui n'auroit plus aujourd'hui rien de piquant, & qui me meneroit au delà des bornes que je me suis prescrites.

Les premiers Peres de l'Eglise & en particulier St. Justin, se servirent dans leurs Apologies pour la Religion Chrétienne, des vers des Sibylles, où se trouvoient predits plusieurs de nos dogmes. L'Empereur Constantin, dans le Discours qu'il fit aux Peres du Concile de Nicée fait aussi valoir ces mêmes vers, ajoûtant cependant qu'il se trouvoit plusieurs personnes qui n'étoient point persuadées que ces Propheties fussent émanées de la bouche des Sibylles. Enfin St. Augustin (1) dans le bel Ouvrage de la Cité de Dieu a emploié en faveur de la Religion leur témoignage & leurs predictions.

Sebastien Castalion qui écrivoit dans le seiziéme Siecle, aiant traduit en Latin les vers dont il est ici question, soutint avec chaleur la vérité des Oracles qu'ils renferment; mais il fut obligé d'avouer qu'il y avoit trouvé beaucoup d'endroits faux & corrompus. Cette Traduction aïant mis les vers des Sibylles entre les mains de tout le monde, il s'éleva plusieurs Critiques qui, après les avoir serieusement examinez, publierent que c'étoit un Ouvrage supposé, & qui ne devoit son origine qu'à une fraude pieuse: & les moins emportez avouerent que les premiers Chrétiens se servant de quelques Oracles obscurs & ambigus qu'ils y avoient trouvez, les avoient éclaircis en y ajoutant plusieurs circonstances qui regardoient nos mysteres. Autrement, disoient-ils, comment pourroit-on comprendre, que des Filles Paiennes eussent parlé de Jesus-Christ & des Dogmes qu'il enseigna, d'une maniere plus claire & plus précise que ni Moïse, ni les autres Prophetes? Cette nouvelle opinion allarma le Pere Possevin Jesuite; sentant toute la force des raisons dont on commençoit à l'appuier (2) il prit un parti plus moderé, & après avoir avoué qu'il y avoit dans l'Ouvrage qui portoit le nom des Sibylles, des choses qu'on y avoit visiblement ajoutées, il justifie les Peres de la fraude dont on les chargeoit. Mr. Blondel Ministre Protestant combattit le sentiment du savant Jesuite, & soutint qu'aucune Sibylle n'avoit jamais parlé de Jesus-Christ & que tous les vers qu'on leur attribuoit étoient supposez (3). Le Pere Crasset prit le parti du Pere Possevin & fit imprimer une Dissertation (4) dans laquelle il refute le Ministre Protestant. Mr. Gallé ne laissa pas joüir longtems le Pere Crasset de la victoire qu'il se flattoit d'avoir remportée, & fit paroitre (5) vint & six Dissertations dans lesquelles il rapporte tout ce qu'on peut dire sur cette matiere. Peu content d'un Ouvrage si étendu il fit imprimer l'année suivante 1689. les Oracles des Sibylles en Grec & en Latin avec un ample Commentaire. Dans ces entrefaites, Pierre Petit fit imprimer un Ouvrage fort savant (6) dans lequel il entreprend de prouver qu'il n'y avoit jamais eu qu'une Sibylle, contre le sentiment de Varron & des autres Anciens qui en avoient admis jusqu'à dix.

Quoique personne ne me blâmât, après avoir indiqué tant d'Ouvrages sur les Sibylles de n'entrer ici dans aucun détail, cependant comme il se trouvera des Lecteurs qui n'ont point ces Livres, ou qui ne veulent pas se donner la peine de les consulter; je vais pour leur satisfaction examiner en peu de mots ces trois points. 1. S'il y a eu des Sibylles, combien il y en a eu & en quel tems elles ont vécu. 2. S'il a paru autrefois des vers de leur façon. 3. Si ceux qu'on a aujourd'hui sont un Ouvrage qui soit véritablement à elles.

On ne sauroit douter qu'il n'y ait eu autrefois de certaines Femmes, qui emportées par un enthousiasme & une fureur qui approchoient de la Folie, prononçoient des sentences obscures, dont elles amusoient la curiosité de ceux qui venoient les consulter, Virgile (7) & Ovide (8) font aller Enée dans l'antre de la Sibylle Cumée pour apprendre d'elle ses Avantures: & le succès des guerres qu'il avoit à soutenir; & selon le premier de ces deux Poëtes, c'étoit Helenus qui le lui avoit conseillé. Platon (9), l'Auteur du Livre *de mirabilibus Auscultationibus* cité par Aristote, Diodore de Sicile (10), Strabon (11), Plutarque, Pline, Solin & Pausanias, sans parler des autres, font mention de ces Filles mysterieuses qui predisoient l'avenir, & ce seroit une extravagance de dire avec Fauste Socin qu'il n'y a jamais eu de Sibylles. Les avantages que Platon & les autres Anciens disent qu'on avoit retirez de leurs Oracles, les noms des Villes où elles avoient pris naissance, & de celles où elles avoient voiagé, la peinture de leurs mœurs, l'époque des tems auxquels elles avoient vécu, les statues érigées en leur honneur, leurs épitaphes, que l'Antiquité a conservées; tout cela ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu de ces Prophetesses dans le monde, semblables aux Femmes qui predisoient l'avenir à Dodone & à la Prêtresse de Delphes.

Pour ce qui regarde leur nombre, il est vrai qu'on trouve une grande varieté dans les Anciens, plusieurs d'entre eux ne font mention que d'une Sibylle, qu'ils disent être née à Babylone, ou selon d'autres à Erythres dans la Phrygie. Platon & Diodore ne parlent que de celles de Delphes, que ce dernier nomme Daphné (12) Strabon & Stephanus n'en reconnoissent que deux, l'une sortie de Gerges petite Ville près de Troie; & l'autre de Mermesse dans le même Païs. Solin en compte trois, la Delphique Herophile d'Erythres & celle de Cumes. Enfin Varron cité par Lactance croioit qu'il y en avoit dix, dont voici les noms suivant l'ordre Chronologique que leur donne Panvinus. La premiere & la plus ancienne est la *Delphique*, qui vivoit avant la guerre de Troïe, & dont Homere, suivant les Anciens, a inseré les predictions dans l'Iliade & dans l'Odyssée. La seconde est la Sibylle *Erythree*, à laquelle on attribuoit les vers Acrostiches, & qui selon Suidas vivoit 483. ans après la prise de Troie. La troisiéme est la *Cumee*. Nævius, dans les Livres qu'il a écrits de la premiére Guerre Punique, & Pison, dans ses Annales, en font mention. C'est celle qui est devenue

(1) *De Civit. Dei Lib. XVIII.* (2) *Appar. Sacr. Lib. II.*
(3) *Discours sur les Sibylles Liv. I. Chap. XXVI.*
(4) *Dissertation sur les Sibylles. Paris* 1678.
(5) *Servatii Gallæi Dissertat. de Sibyllis, &c. Amstelodami* 1688.
(6) *Petri Petiti de Sibylla.*

(7) *Æneid. Lib. IV.* (8) *Metam. Lib. XIV.* (9) *In Phædro.*
(10) *Lib. IV.* (11) *Lib. XIV.* (12) Voïez le *Traité de Mr. Petit.*

venue si fameuse dans l'Eneïde, & qu'on nommoit Deiphobé. La quatriéme est la Samiene appellée *Pitho*, qu'Eusebe, qui la nomme *Herophile*, fait vivre du tems de Numa Pompilius. La cinquiéme nommée *Amalthée* ou *Demophile* vivoit à Cumes dans l'Asie mineure. La sixiéme est l'*Hellespontine*, née à Mermesse près de Troie. La septiéme est la *Libyque*, dont Euripide a fait mention, & qui selon Onuphr. Panvinus devoit prophetiser avant la quatre-vingtiéme Olympiade, parce que c'étoit alors qu'en parloit le Poëte que je viens de nommer. On croit que c'est celle là qui a la premiére porté le nom de Sibylle, que les Afriquains lui donnerent. La huitiéme est la Persique, que l'on appelle aussi la Babylonienne, & qui est nommée *Samvethe* par Suidas. La neuviéme est la *Phrygienne* qui rendoit ses Oracles à Ancyre, Ville de Phrygie. La dixiéme enfin est la Tiburtine, nommée *Albunea*, qui prophetisoit à Tibur ou Tivoli, sur les bords de l'Anio, & où l'on a trouvé une Statue qu'on a cru la représenter.

Pour ce qui regarde le second point, il est sûr que les Romains avoient plusieurs siecles avant la naissance de Jesus-Christ un Recueil de Vers qui étoit attribué aux Sibylles; qu'on les consultoit dans plusieurs occasions, & qu'il y avoit dès le tems même de Tarquin le superbe deux hommes préposez à la garde & à la conservation de ce Recueil, qui dans les calamitez publiques alloient voir s'il n'y avoit point quelque Oracle qui les eût annoncées, & qui en faisoient leur rapport au Senat. Ces Livres étoient enfermez dans un Cofre de Pierre, au Temple de Jupiter Capitolin. Ces *Duumvirs* subsisterent jusqu'à l'an de Rome 388. auquel tems on en ajouta huit autres, qui formerent avec les deux premiers le College des *Decemvirs*, Gardes des Livres Sibyllins, & après l'incendie du Capitole en l'an 671. quatre-vint trois ans avant l'Ere Chrétienne, on joignit à ce College cinq autres Gardes qui formerent les *Quindecimvirs*.

Si nous en croïons Denys d'Halicarnasse (13) Pline, Aulugelle, Solin, Servius & beaucoup d'autres Anciens, voici quelle est l'origine de ces Livres Sibyllins. Une vieille Femme étrangere se trouvant à Rome, alla présenter à Tarquin le superbe (14) neuf Livres qui contenoient les Oracles des Sibylles, & lui en demanda une grosse somme d'argent. Ce Roi aïant refusé de les acheter, & aïant fait chasser cette Femme comme une folle, elle alla brûler trois de ces Livres, & aïant rapporté les six autres, elle en demanda la même somme qu'elle avoit exigée pour le Recueil entier. Comme elle reçut la même réponse que la premiére fois, elle brûla encore la moitié de ce qui lui restoit, & vint pour la troisiéme fois demander le même prix pour les trois Livres qu'elle n'avoit pas encore condamnez au feu. Tarquin surpris de cette demarche & encore plus de l'air d'assurance avec lequel cette Femme lui parloit, lui donna enfin pour ces trois Livres la somme qu'elle avoit demandée pour tout l'Ouvrage. Pline & Solin varient un peu sur cette Histoire; ils disent que cette Femme ne présenta d'abord à Tarquin que trois Livres, & qu'elle en brûla deux.

Le troisiéme Article qui a fait le sujet de toutes les disputes qui nous ont procuré tant de savans Ouvrages sur ce sujet, savoir si les huit Livres que nous avons aujourd'hui sont véritablement ceux des Sibylles, sera bientôt décidé. Il est sûr d'abord que dans l'embrasement du Capitole, les Livres que Tarquin avoit achetez de cette étrangere, furent consumez avec la plûpart des Annales qu'on y conservoit. Il est sûr en second lieu que pour reparer cette perte, les Romains envoierent dans plusieurs Villes de l'Italie & jusques dans l'Asie, & dans l'Afrique même des Deputez, pour ramasser tout ce qui portoit le nom des Oracles Sibyllins. P. Gabinius, M. Octacilius & L. Valerius qui furent envoïez pour cela dans ces differentes Provinces, en rapporterent un ample Recueil de Vers, dont la plûpart furent rebutez & les autres remis à la garde des Quindecimvirs. Auguste dans la suite fut obligé d'en ordonner une seconde revision, & ceux qui après un severe examen, se trouverent de bon alloi, furent enfermez dans deux Cassettes sous une statue d'Apollon Palatin. Tibere les fit examiner de nouveau, & on en rejetta encore un grand nombre. Enfin l'an de Jesus-Christ 399. Stilicon, si nous en croïons Rutilius Numatianus, ou plûtôt l'Empereur Honorius lui-même, les fit brûler.

Pour ce qui regarde le Recueil que nous avons aujourd'hui en huit Livres, presque tout le monde convient ou que c'est un Ouvrage de quelques personnes un pêu trop zelées, ou du moins qu'on a ajouté à l'ancien plusieurs prédictions qui pour être trop claires, sont devenues suspectes. Dieu auroit-il voulu reveler à des Païennes d'une maniere si developpée, ce qu'il avoit caché à Moïse & aux Prophetes? & quand St. Jerome a dit que ce don de prédire l'avenir avoit été la recompense de la chasteté des Sibylles, il n'a pas sans doute fait attention, à ce que dit l'une d'elles:

Mille mihi lecti, connubia nulla fuerunt &c.

Enfin les Vers Sibyllins que l'on consultoit si souvent à Rome, n'insinuoient que l'Idolatrie, le culte des faux Dieux, & ordonnoient des Sacrifices Barbares; au lieu que ceux qui nous restent, n'enseignent que le culte du vrai Dieu; les mysteres de la Religion s'y trouvent clairement prédits, & le nom même de Jesus-Christ & celui de la Vierge sa Mere s'y lisent comme dans nos Livres Saints.

(13) *Antiq. Rom. Lib. IV.*
(14) Ou selon d'autres à Tarquin l'ancien.



FAB.

Fab. IV. *Achemenide conte à Macarée le peril où il avoit été d'être devoré par Polypheme.*



ARGUMENT.

Enée étant arrivé au port de Caïette en Italie, Achemenide de l'Ile d'Ithaque, qui étoit sur son Vaisseau, rencontra Macarée un de ses Compagnons, à qui il raconte le hazard où il avoit été en Sicile, d'être devoré par Polypheme. Macarée lui dit à son tour qu'Ulysse reçut en present du Roi Eöle une peau de Bœuf où étoient renfermez les vents, qui lui en fit present, ce qui fut cause qu'il vogua neuf jours entiers heureusement, mais que le dixiéme quelques-uns du Vaisseau poussez par leur avarice, delierent cette peau, d'où les vents étant sortis avec impetuosité, ils furent jettez dans le Païs des Lestrygons, où ils auroient été devorez s'ils ne s'étoient sauvez par la fuite.

Talia convexum per iter memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas: sacrisque è more litatis,
Litora adit nondum nutricis habentia nomen.
Hic quoque substiterat post taedia longa laborum
Neritius Macareus, comes experientis Ulixei.
Desertum quondam mediis qui rupibus Ætnae

Noscit

Tandis que la Sibylle entretenoit ainsi Enée, ils sortirent des Enfers, & retournerent à Cumes, où le Prince Troïen signala sa pieté par les sacrifices qu'il offrit aux Dieux. Delà il arriva sur ce rivage qui ne portoit pas encore le nom de sa nourrice †. Macarée, qui avoit accompagné Ulysse dans tous ses voïages, & qui pour se reposer après tant de fatigues, s'en étoit enfin

† Le Port de Caïete.

Noscit Achaemeniden : improvisoque repertum
Vivere miratus, Qui te casusve, Deusve,
Servat Achaemenide? cur, inquit, barbara Grajum
Prora vehit? petitur vestrae quae terra carinae?
Talia quaerenti jam non hirsutus amictu,
Jam suus, & spinis conserto tegmine nullis,
Fatur Achaemenides : Iterum Polyphemon, & illos
Adspiciam fluidos humano sanguine rictus ;
Hac mihi si potior domus est Ithaceque carinâ ;
Si minus Ænean veneror genitore, nec unquam
Esse satis potero, praestem licet omnia, gratus.
Quod loquor, & spiro; coelumque, & sidera Solis
Respicio, (possimne ingratus & immemor esse?)
Ille dedit. quod non anima haec Cyclopis in ora
Venit : & ut lumen jam nunc vitale relinquam ;
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensum animumque) fuit ; cum vos petere alta relictus
Æquora prospexi? volui inclamare ; sed hosti
Prodere me timui : vestrae quoque clamor Ulixis
Pene rati nocuit. vidi, cum monte revulso
Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto.
Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui ; jam me non esse oblitus in illâ.
Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit ;
Ille quidem totam fremebundus obambulat Ætnam,
Praetentatque manu silvas ; & luminis orbus
Rupibus incursat : foedataque brachia tabo
In mare protendens, gentem exsecratur Achivam.
Atque ait : O si quis referat mihi casus Ulixen,
Aut aliquem è sociis, in quem mea saeviat ira,
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus ;
Quàm nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademtae!
Haec, & plura ferox. me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum caede madentes,
Crude-

enfin separé, reconnut Achemenide, qu'Ulysse avoit abandonné en Sicile, & parut fort étonné de le voir sur les vaisseaux d'Enée. „ Par quel heureux hazard, lui dit-il, vous retrouvai-je aujourd'hui, cher Achemenide, que je croïois mort depuis long-tems? Quelle Divinité favorable vous a delivré de tant de dangers, & comment étant Grec, vous êtes-vous embarqué avec nos ennemis? Apprenez-moi, je vous prie, où vous avez dessein d'aller"? Achemenide, qui n'avoit plus cet air hideux & cet habit couvert de lambeaux qu'il portoit dans les cavernes du Mont Etna, lui repondit ainsi : „ Je consens de retomber encore une fois entre les mains du cruel Polypheme, & de revoir ce monstre toûjours souillé du sang des malheureux qu'il devore, si le Vaisseau sur lequel vous me voïez, ne m'est mille fois plus cher que l'Ile d'Ithaque, & que ma maison même, & si je n'ai tout le reste de ma vie plus de tendresse & de respect pour le genereux Enée, que pour mon Pere. Non, quoique je puisse faire, il ne me sera jamais possible de reconnoitre toutes les obligations que je lui ai. Si je respire encore, si je jouïs de la lumiere qui nous éclaire, c'est à lui seul que j'en suis redevable. Pourrois-je être jamais assez ingrat pour l'oublier? c'est lui qui m'a empêché d'être devoré par Polypheme. Si je mourois maintenant je pourrois esperer de jouïr des honneurs de la sepulture; du moins le ventre de ce monstre ne me serviroit pas de tombeau. Imaginez-vous, je vous prie, quel dut être mon desespoir, si la fraïeur mortelle dont j'étois saisi, me laissa encore quelque sentiment; lorsque du rivage où je fus abandonné, je vis le Vaisseau d'Ulysse en pleine Mer. D'abord j'eus dessein de crier, mais la crainte d'être decouvert par le Cyclope, m'en empêcha. Le cri même que fit Ulysse en partant pensa lui être funeste. Je vis en effet, le Geant arracher une roche d'une grosseur immense & la jetter dans la Mer. Je le vis lancer contre votre Vaisseau de grosses pierres, avec la même impetuosité, que les auroit lancées une machine de guerre; & je craignis que le Vaisseau n'en fût fracassé, ou que les flots que, ces masses soulevoient, ne l'engloutissent. Je vous l'avoue, j'oubliai le danger où j'étois, pour ne penser qu'à celui où vous étiez vous-mêmes. Enfin, quand vous futes assez éloigné pour être hors des atteintes de Polypheme; plein de fureur & de rage, il se mit à courir sur le Mont Etna, & comme Ulysse lui avoit arraché son œil, il heurtoit à tous momens contre les rochers, ou contre les Arbres. Enfin, étendant ses bras encore ensanglantez du côté de la Mer, il vomit mille imprecations contre les Grecs. Ah! si quelque heureux hazard, disoit-il, ramenoit jamais ici, ou Ulysse, ou quelqu'un de ses Compagnons, que je pusse lui faire sentir les effets de ma rage & de ma fureur, le mettre en pieces, devorer ses entrailles, avaler son

„ sang

Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos; minimum tamen illa malorum.
Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum: mentique haerebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater adfligi sociorum corpora terrae.
Quae super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque, & carnes, cumque albis ossa medullis,
Semanimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit. stabam sine sanguine moestus,
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, & frusta mero glomerata vomentem,
Talia fingebam misero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens, & mixtâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exspes: leto poenaeque relictus,
Haud procul adspexi longo post tempore navim:
Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri:
Et movi: Graiumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, & turbae, quae tecum credita ponto est.
Æolon ille refert Tusco regnare profundo;
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos:
Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,
Dulichium sumsisse ducem: flatuque secundo
Lucibus isse novem, & terram adspexisse petitam:
Proxima post nonam cum sese Aurora moveret;
Invidiâ socios praedaeque cupidine ductos,
Esse ratos aurum, demsisse ligamina ventis:
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
Inde Lami veterem Laestrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antiphates terrâ regnabat in illâ.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum:
Vixque fugâ quaesita salus comitique mihique.

,, sang, & faire craquer sous mes dents ses os ,, & ses membres encore palpitans; la perte de ,, mon œil ne seroit plus un mal pour moi, ou ,, du moins j'y serois peu sensible! Ainsi parloit le barbare Cyclope. Moi, voïant le ,, visage afreux de ce monstre, la place de l'œil ,, qu'Ulysse venoit de lui arracher, sa barbe, ses ,, bras & tout son corps couverts de sang, j'étois ,, saisi de crainte & d'horreur; la mort étoit sans ,, cesse presente à mes yeux, & elle étoit encore ,, le moindre des maux que j'apprehendois. A ,, chaque instant je croïois tomber entre ses ,, mains, & en être devoré tout vivant. Je ,, me ressouvenois de ce triste moment, où je ,, l'avois vû saisir deux de mes Compagnons, & ,, après les avoir froissez à differentes reprises ,, contre terre, se jetter sur eux comme un Lion ,, affamé, les devorer & succer la moelle de ,, leurs os. L'idée de cet affreux spectacle m'avoit glacé; & voïant encore le Cyclope macher les tristes restes de cet horrible repas, & ,, revomir avec le vin les morceaux encore tout ,, sanglants, je m'attendois à un sort pareil. Caché pendant long-tems, effrayé au moindre ,, bruit, n'attendant que la mort, que j'aurois ,, cependant souhaitée; sans d'autre nourriture ,, que quelques glands, de l'herbe & des feuilles; ,, seul, sans esperance, sans secours, en proie à la ,, douleur la plus vive, exposé au trepas le plus ,, affreux; j'apperçus enfin de loin un Vaisseau: ,, je courus sur le rivage, & aïant fait quelques ,, signes à ceux qui étoient dans ce navire, pour ,, exciter leur compassion, ils furent sensibles à ,, mes maux, & quoique Troïens, ils voulurent ,, bien donner du secours à un Grec. Vous, ,, Macarée, le plus cher de mes Compagnons, ,, racontez-moi à votre tour, vos Avantures, ,, celles d'Ulysse & de ceux qui s'étoient embarquez avec lui. Après que nous eumes quité ,, la Sicile, repondit Macarée, nous arrivames dans les Etats d'Eole. Ce Prince qui reçut le jour d'Hippotus, est le Souverain des ,, vents, qu'il tient enchainez dans de vastes cavernes. Pour en rendre Ulysse le maître, il les ,, enferma dans une peau de Bœuf, qu'il lui ,, donna: present considerable, & qui devoit lui ,, être d'une grande utilité dans sa Navigation. ,, Elle fut en effet très-heureuse pendant neuf ,, jours, & nous commencions déja à decouvrir ,, la terre qui devoit être le terme de nos voïages. ,, Le dixiéme, au lever de l'Aurore, nos Compagnons, poussez par leur curiosité & par leur ,, avarice, s'imaginant qu'il y avoit un tresor ,, dans cette peau, la délierent, & les vents qui ,, en sortirent avec impetuosité, nous forcerent ,, de retourner dans le port d'Eole. De là nous ,, fumes jettez dans le Païs des Lestrygons. Je ,, fus deputé avec deux de nos Compagnons vers ,, Antiphate, qui en étoit Roi, & nous eumes ,, bien de la peine, un des envoïez & moi, ,, d'échaper à la cruauté de ce Prince, qui devora

Tertius è nobis Laestrygonis impia tinxit
Ora cruore suo: fugientibus instat, & agmen
Concitat Antiphates. coëunt, & saxa trabesque
Continuant: merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quae nos, ipsumque vehebat Ulixen,
Effugit. amissâ sociorum parte, dolentes,
Multaque conquesti terris adlabimur illis,
Quas procul hinc cernis. procul hinc tibi (cerne) videnda est
Insula, visa mihi. tuque, ô justissime Troûm,
Nate Deâ (neque enim finito Marte vocandus
Hostis es, Ænea) moneo, fuge litora Circes.

„ notre Camarade. Le barbare aïant rassemblé
„ ses troupes, nous poursuivit vivement, & fit
„ lancer sur notre Flotte une si prodigieuse quan-
„ tité d'Arbres & de Rochers qu'elle fut sub-
„ mergée avec ceux qui étoient dedans: le seul
„ Vaisseau d'Ulysse, sur lequel j'étois, échapa à un
„ danger si pressant. Après avoir donné des lar-
„ mes à la mort de nos Compagnons, nous abor-
„ dames sur cette côte que vous voïez d'ici. Si vous
„ m'en croïez, vous n'approcherez jamais d'une Ile
„ † qui nous fut si funeste Et vous qui reçutes le
„ jour d'une Déesse, le plus juste & le plus sage
„ de tous les Troïens, & que nous ne devons plus
„ desormais regarder comme notre ennemi; ge-
„ nereux Enée, profitez de l'avis salutaire que je
„ vous donne: fuiez les lieux qu'habite Circé.

† Le lieu où habitoit Circé n'étoit pas une Ile, mais une espece de Presqu'Ile, ou plûtôt un Promontoire qui s'avançoit dans la Mer, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte Circello*.

EXPLICATION DE LA IV. FABLE.

NOtre Poëte, continuant toûjours de suivre Enée dans sa longue & penible navigation, raconte comment ce Prince étant arrivé près du Port qui prit dans la suite le nom de Caiette, de celui de sa nourrice qui y fut enterrée, y rencontra Macarée de la Ville d'Ithaque, & par conséquent sujet d'Ulysse, qui s'étoit établi sur cette côte. Celui-ci reconnoissant Achemenide, qu'Enée avoit reçu dans sa Flotte, ainsi que le rapporte Virgile dans le troisiéme de son Eneide, lie une conversation avec les Troïens, & leur aprend que Polypheme avoit devoré quelques-uns des Compagnons d'Ulysse; que ce Prince étant sorti de l'antre de ce Cyclope, après lui avoir crevé l'œil, étoit arrivé chez Circé, qui avoit métamorphosé en Cochons ceux qu'il avoit envoïez à sa Cour, & que ce Prince muni de la Plante Moly, que Mercure lui avoit donnée, s'étoit garenti des enchantemens de cette Princesse, & l'avoit obligée de remettre ses Compagnons dans leur état ordinaire.

Ces Fables, qui sont tirées de l'Odyssée d'Homere, ont été suffisamment expliquées dans le Livre precedent. J'ajoute ici seulement qu'il est très-aisé d'appercevoir que ce sont des enveloppes qui cachent de véritables évenemens. Ulysse fut fort maltraité en Sicile par les Cyclopes, qui lui tuerent quelques-uns de ses Compagnons; & par une hyperbole outrée, il publia qu'ils en avoient été devorez.

Ce qu'Homere & après lui Ovide ajoutent de cette peau de Bœuf dans laquelle Ulysse enferma les vents par le conseil d'Eole, est encore un nouveau voile qui nous cache une vérité.

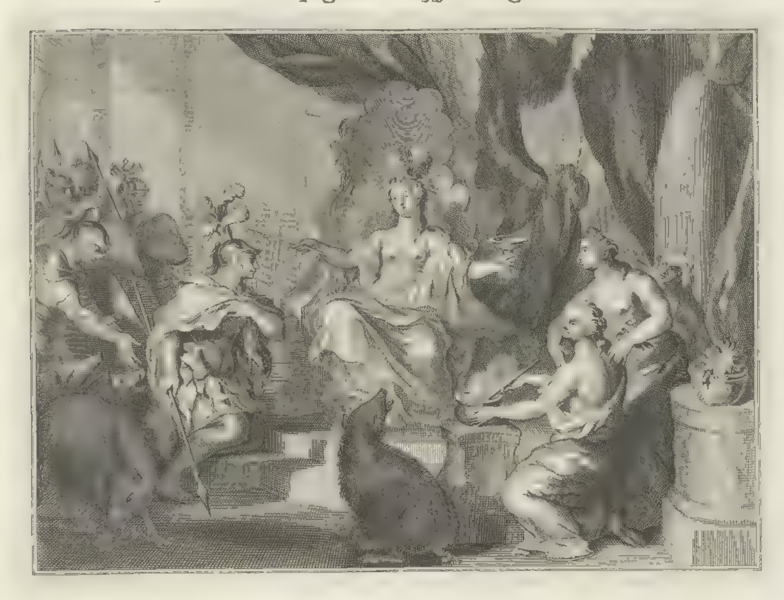
Eole, si nous en croïons Servius après Varron, étoit Fils d'Hippotus, & regnoit vers le tems de la guerre de Troïe, sur les Iles qu'on nommoit anciennement Vulcanies, & qui ont depuis le tems de ce Prince porté le nom d'Eolies. Ces Iles, au nombre de sept, sont entre la Sicile & l'Italie, du côté du Promontoire de Pelore, ainsi que Diodore de Sicile (1), Strabon (2) & Pline (3) l'assurent. Homere ne parle que d'une de ces Iles, qu'il nomme Eolie; quoi qu'il n'y en ait jamais eu aucune en particulier qui ait porté ce nom. Ce Poëte vouloit indiquer celle de Lipare, où il y a quelques Volcans & qui a passé pour être le lieu où Vulcain tenoit ses forges (4). Quoi qu'il en soit, Eole étoit un Prince sage & prudent, & qui accordoit l'hospitalité à ceux que le vent jettoit sur les côtes de l'Ile où il habitoit: il ne manquoit pas surtout de leur donner de bons avis sur les écueils qui se rencontroient dans les Mers voisines, ainsi que le rapporte Diodore de Sicile. Pline ajoute qu'il s'étoit fort appliqué à connoître les Vents par l'inspection de la fumée, qui sortoit des Antres de Lipare. Il avoit même poussé si loin ses connoissances sur cet article, qu'il predisoit avec assez de sureté le vent qui devoit regner pendant quelques jours, & il étoit souvent consulté, dans un tems où la navigation étoit encore très-imparfaite (5). Il n'en fallut pas davantage aux Poëtes pour les engager à reconnoître Eole pour le Roi des Vents, qu'il tenoit enfermez dans des antres profonds, d'où il les lâchoit à son gré, lorsqu'il vouloit exciter quelque tempête (6). Homere, qui ne manioit gueres de trait d'Histoire sans l'embellir par quelque fiction, voulant nous apprendre qu'Ulysse, n'aïant pas ajouté foi aux conseils de ce Prince, & aiant demeuré sur Mer au delà du tems qu'il lui avoit prescrit, avoit essuïé une tempête qui avoit fait perir sa Flote à la vue d'Ithaque, ajoute d'une maniere Poëtique, qu'Eole lui avoit donné les vents enfermez dans une peau, & que ses Compagnons, qui crurent que c'étoit un tresor, l'aïant ouverte, les vents en étoient sortis avec fureur. Virgile, marchant toûjours sur les traces du Poëte Grec, fait aller Junon dans le séjour d'Eole, pour le prier d'exciter la tempête (7) qui mit la Flote d'Enée dans un état deplorable. Tous les autres Poëtes à l'envi ont encheri sur ses idées; mais il est inutile de s'étendre davantage sur ce sujet. J'ajouterai seulement qu'on peut penser, pour expliquer la Fable d'Homere, que ce Poëte fait peut-être allusion à une coutume semblable à celle que pratiquent encore aujourd'hui les Lappons, qui vendent les vents aux Navigateurs, & leur promettent de tenir enfermez ceux qui leur sont contraires, ainsi que le rapportent la plûpart de nos Voïageurs. Eratosthene n'avoit pas pris dans ce sens-là cette circonstance de la Fable d'Homere, puis qu'il dit *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulysse avoit passé, lorsqu'on auroit trouvé celui qui avoit cousu le sac où les vents étoient enfermez*. Mais Polybe, qui rapporte ce bon mot, le refute très-solidement, en soutenant que le fonds des Voiages d'Ulysse étoit vrai, quoi qu'Homere, comme Poëte, y eût mêlé plusieurs fictions. Je soupçonne en effet, pour le dire en passant, que lorsque ce Poëte dit qu'Eole avoit six Filles & six Garçons, qu'il maria ensemble, il a voulu parler des douze vents principaux, que ce Prince avoit observez avec quelque exactitude; quoique Diodore de Sicile prenne à la lettre cet endroit du Poëte Grec.

(1) *Lib. V.* (2) *Lib. VIII.* (3) *Lib. III.*
(4) Bochart tire l'origine de cette Fable de ce que les Pheniciens qui avoient remarqué ces Volcans, avoient nommé cette Ile *Nibaras* ou *Nibras*, ou le *flambeau*. De ce mot a été formé par corruption celui de Lipare. *Chan. Lib. I.*

(5) Voïez *Strabon Lib. VIII.*
(6) *Virg. Æneid. Lib. I.* (7) *Æneid. ibid*

FAB.

FAB. V. *Les Compagnons d'Ulysse changez en Pourceaux.*



ARGUMENT.

Macarée continue à raconter à Achemenide qu'aïant pris terre dans une Isle, où regnoit Circé, il fut deputé avec plusieurs de ses Compagnons pour aller saluer Circé dans son Palais, qui après leur avoir fait un bon accueil, leur fit boire d'une liqueur delicieuse, & les toucha avec une baguette sur la tête, & qu'à peine ils eurent bû, ils furent changez en Pourceaux, excepté Euryloque, qui aïant refusé ce fatal breuvage en avertit Ulysse, qui étant venu au Palais de Circé l'obligea de donner à ses Compagnons leur premiere forme.

NOs quoque Circaeo religatâ in litore pinu
Antiphatae memores, immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus; & tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti. sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque simul, nimiique Elpenora vini,
Bisque novem socios Circaea ad moenia misit.
Quae simul attigimus, stetimusque in limine tecti;
Mille lupi, mixtaeque lupis ursaeque leaeque
Occursu fecere metum: sed nulla timenda,
Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Nostraque

„ LOrsque nous eumes jetté l'ancre sur ce „ rivage, *continua Macarée*, comme „ nous étions encore vivement frappez du sou„ venir des maux que le cruel Antiphate & „ le barbare Cyclope nous avoient fait souffrir, „ nous eumes bien de la peine à nous resoudre „ d'aller dans un Palais qui nous étoit inconnu. „ On tira au sort pour nous y envoïer; & le sort „ tomba sur moi, sur le sage Polyte, sur Eury„ loque, & sur Elpenor: nous fumes accompa„ gnez dans cette Ambassade de dix huit de nos „ Compagnons. En approchant du Palais de „ Circé, nous rencontrames des Loups, des „ Ours & des Lions, dont la vûe nous effraïa „ d'abord, mais qui bien loin de nous faire au„ cun mal, se mirent à nous caresser, & nous „ accom-

Nostraque adulantes comitant vestigia; donec
Excipiunt famulae, perque atria marmore tecta
Ad dominam ducunt. pulchro sedet illa recessu,
Sublimis solio; pallamque induta nitentem,
Insuper aurato circumvelatur amictu.
Nereïdes Nymphaeque simul, quae vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt,
Gramina disponunt; sparsosque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod hae faciunt, opus exigit: ipsa quis usus
Quoque sit in folio, quae sit concordia mixtis
Novit: & advertens pensas examinat herbas.
Haec ubi nos vidit, dictâ acceptâque salute
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora; misceri tosti jubet hordea grani,
Mellaque, vimque meri, & cum lacte coagula passo.
Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. accipimus sacrâ data pocula dextrâ.
Quae simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos;
(Et pudet, & referam) setis horrescere coepi,
Nec jam posse loqui; pro verbis edere raucum
Murmur; & in terram toto procumbere vultu:
Osque meum sensi pando occalescere rostro;
Colla tumere toris: & quâ modo pocula parte
Sumta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt),
Claudor harâ: solumque suis caruisse figurâ
Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
Quae nisi vitasset, pecoris pars una manerem
Nunc quoque setigeri. nec tantae cladis ab illo
Certior ad Circen ultor venisset Ulixes.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album;
Moly vocant Superi. nigrâ radice tenetur.
Tutus eo monitisque simul coelestibus intrat
Ille domum Circes: & ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Repulit; & stricto pavidam deterruit ense.
Inde fides dextraeque datae: thalamoque receptus
Conjugii dotem, sociorum corpora, poscit.

Spar-

„ accompagnerent jusqu'à la porte, où quelques Filles vinrent nous recevoir, & nous conduisirent à travers une gallerie, où le marbre brilloit de tous côtez, vers leur Maitresse. Assise sur un thrône superbe, au milieu d'un magnifique salon, Circé étoit vétue d'un habit enrichi d'or & de pierreries. Les Nereïdes & les Nymphes qui étoient autour d'elle, au lieu de travailler aux Ouvrages qui conviennent à leur sexe, n'étoient occupées qu'à séparer differents Genres de Plantes & d'herbes odoriferantes & à arranger dans des Corbeilles des Fleurs qui étoient en confusion devant elles. C'est là tout le travail que Circé leur demande. Personne au monde ne connoit mieux qu'elle la vertu de toutes les Plantes: Elle sait quelles sont leurs proprietez, & l'effet que peut avoir leur mélange. Aussi nous la trouvames très-attentive à les examiner. Dès qu'elle nous apperçut & que nous l'eumes saluée, elle prit un air doux & riant, & parut nous recevoir de la maniere du monde la plus favorable; mais aïant ordonné à ses femmes de composer un breuvage avec de l'Orge, du Miel, du Vin & du Lait, elle y mêla je ne sai quelle liqueur, qui le rendit d'une douceur admirable, & nous presenta elle-même la coupe, que nous primes de sa main. Pressez par une soif ardente, nous avalames cette liqueur avec avidité, & dans le même tems Circé nous donna un petit coup de baguette sur la tête. Ce que je vais vous raconter doit me couvrir de honte & de confusion; je ne laisserai pas cependant de vous l'apprendre. J'avois à peine bû le fatal breuvage, que mon corps commença à être tout herissé de poil. Au lieu de l'usage de la parole, il ne me resta qu'une voix rauque & desagréable. Tout mon corps se pancha vers la terre, & je m'apperçus que mon visage & ma bouche s'allongeoient, que mon cou devenoit plus gros & plus large, & que ces mêmes mains qui venoient de me servir à porter la coupe à la bouche, n'étoient plus que des pieds qui me servoient à marcher. Funeste effet de ce breuvage! Après un changement si prodigieux, on nous enferma mes Compagnons & moi dans une étable. Euryloque, le seul qui eût refusé la coupe, ne fut point changé en Pourceau, comme nous. S'il n'eût évité un piege si dangereux, nous serions encore dans le même état, & il n'auroit pû apprendre notre sort à Ulysse qui vint nous delivrer & nous venger. Mercure lui avoit donné une Plante dont la racine est noire, & que les Dieux nomment *Moly*. Instruit par celui qui la lui avoit donnée, & assuré de la vertu de cette Plante, il vint hardiment dans le Palais de Circé. Elle lui presenta d'abord le breuvage qui nous avoit été si funeste: elle voulut même le toucher de sa baguette: mais il la repoussa, mit l'épée à la main, & la fit craindre pour sa vie. Leur paix cependant fut bientôt faite. Circé donna à Ulysse son cœur & sa main, & notre delivrance fut le gage de leur

„ Hymen.

Spargimur innocuae succis melioribus herbae,
Percutimurque caput conversae verbere virgae:
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur: setaeque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes. redeunt humeri: subjecta lacertis
Brachia sunt. flentem flentes amplectimur illum:
Haeremusque ducis collo: nec verba locuti
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.
Annua nos illic tenuit mora: multaque praesens
Tempore tam longo vidi: multa auribus hausi.
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi retulit una
Quattuor è famulis, ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dum sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice picum,
Æde sacrâ positum, multisque insigne coronis.
Quis foret, & quare sacrâ coleretur in aede,
Cur hanc ferret avem, quaerenti, & scire volenti,
Accipe, ait: Macareu: dominaeque potentia quae sit
Hinc quoque disce meae. tu dictis adjice mentem.

„ Hymen. Pour nous tirer du trifte état où nous étions, elle répandit d'abord fur nous le fuc d'une Plante plus falutaire, nous frappa de l'autre bout de fa baguette, & prononça des paroles differentes de celles qui nous avoient été fi fatales. A mefure qu'elle les prononçoit, nous appercevions nos corps qui fe redreffoient, & fe depouilloient du poil qui les couvroit. Enfin nos pieds, nos mains, nos bras, & nos épaules reprirent leur premiere forme. Le vifage baigné de pleurs, nous embraffames Ulyffe qui repandit des larmes de joïe. Nous demeurâmes long-tems attachez à fon cou, & les premieres paroles que nous prononçames ne furent emploïées qu'à marquer notre reconnoiffance. Circé nous retint un an dans fon Palais. Pendant ce tems-là, je vis des chofes bien étonnantes, & j'en appris d'autres qui ne l'étoient pas moins. Parmi celles là, voici une Hiftoire que me raconta l'une des quatre femmes qui étoient emploïées dans les fecrets les plus myfterieux de leur Maitreffe. Dans le tems que Circé étoit feule avec Ulyffe, cette femme me fit voir dans un lieu retiré une Statue de marbre blanc, qui repréfentoit un jeune homme avec un Pivert, & plufieurs couronnes fur la tête. Je lui demandai qui étoit ce jeune homme, pourquoi on avoit placé fa figure dans l'endroit le plus refpectable du Palais, & ce que fignifioit l'Oifeau qui l'accompagnoit : je vais vous l'apprendre, Macarée, me dit cette femme, & vous connoitrez par ce que je vous dirai, quel eft le pouvoir de ma Maitreffe : donnez toute votre attention au récit de cette Avanture.

EXPLICATION DE LA V. FABLE.

Ulyffe, après avoir demeuré quelque tems à la Cour de Circé au milieu des plaifirs & de la volupté, fit reflexion fur l'indigne état où il étoit, & fe retira fagement d'un féjour fi nuifible à fa gloire: Voila la Plante Moly fymbole de prudence.

Ses Compagnons changez en Pourceaux, font un emblême des defordres où plonge la volupté. L'Hiftoire de l'Enfant prodigue, que l'Evangile dit avoir été reduit à paffer fa vie avec ces Animaux immondes, nous marque affez ce que l'on doit entendre par ces fortes de paraboles.



FAB.

Fab. VI. VII. *Picus changé en Pivert.*



ARGUMENT.

Circé étant devenue amoureuſe de Picus Fils de Saturne, & Roi d'Italie, & n'aïant pû ébranler la fidelité qu'il avoit jurée à Canente ſon Epouſe, elle le change en un Oiſeau, qu'on appelle encore de ſon nom parmi les Latins, c'eſt-à-dire un Pivert, & ceux qui accompagnoient ce Prince, en pluſieurs ſortes d'animaux. Canente fut ſi affligée de la perte de ſon Mari, & la douleur la conſuma de telle ſorte, qu'elle s'évapora en regrets, & il ne reſta d'elle que le nom, qu'a porté depuis ce tems-là, le lieu où elle avoit diſparu.

Picus in Auſoniis proles Saturnia terris
Rex fuit, utilium bello ſtudioſus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat. licet ipſe decorem
Adſpicias, fictaque probes ab imagine veram.
Par animus formae. nec adhuc ſpectaſſe per annos
Quinquennem poterat Grajâ quater Elide pugnam.
Ille ſuos Dryadas Latiis in montibus ortas
Verterat in vultus: illum fontana petebant
Numina, Naïades; quas Albula, quasque Numici,

Quasque

,, Picus Roi d'Italie étoit Fils de Saturne. Ce jeune Prince qui aimoit fort les Chevaux, avoit toute la beauté que vous pouvez remarquer dans ſa Statue: ce ſont les mêmes traits, & je puis vous aſſurer que le Sculpteur ne l'a point flaté. Avec cela, les agrémens de l'eſprit égaloient la beauté du corps. Il n'avoit pas encore vingt ans, qu'il avoit attiré ſur lui les regards de toutes les Dryades d'Italie, des Nymphes, des Fontaines, des Naïades du Tibre, de celles du Fleuve Numique, de l'Anis, de l'Aline, du

,, Nar,

Quasque Anienis aquae, cursuque brevissimus Almo,
Narque tulit praeceps, & amoenae Farfarus umbrae,
Quaeque colunt Scythicae regnum nemorale Dianae,
Finitimosque lacus. spretis tamen omnibus unam
Ille fovet Nymphen, quam quondam in colle Palatì
Dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano.
Haec, ubi nubilibus primum maturuit annis
Praeposito cunctis Laurenti tradita Pico est:
Rara quidem facie, sed rarior arte canendi;
Unde Canens dicta est. silvas & saxa movere,
Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore suo, volucresque vagas retinere solebat.
Quae dum femineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros: tergumque premebat
Acris equi; laevâque hastilia bina ferebat,
Poeniceam fulvo chlamydem contractus ab auro.
Venerat in silvas & filia Solis easdem:
Utque novas legeret fecundis collibus herbas:
Nomine dicta suo, Circaea reliquerat arva.
Quae simul ac juvenem, virgultis abdita, vidit;
Obstupuit. cecidere sinu, quas legerat, herbae:
Flammaque per totas visa est errare medullas.
Ut primum valido mentem collegit ab aestu;
Quid cuperet, fassura fuit. ne posset adire,
Cursus equi fecit, circumfususque satelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modo me novi; si non evanuit omnis
Herbarum virtus; nec me mea carmina fallunt.
Dixit: & effigiem, nullo cum corpore, falsi
Finxit apri: praeterque oculos transcurrere regis
Jussit, & in densum trabibus nemus ire videri;
Plurima quà silva est, & equo loca pervia non sunt.
Haud mora: continuò praedae petit inscius umbram
Picus; equique celer fumantia terga relinquit.
Spemque sequens vanam, silvâ pedes errat in altâ.
Concipit illa preces; & verba venefica dicit;
Ignotosque Deos ignoto carmine adorat,

„ Nar, du Tabaris, de celles enfin qui habitent le bois sacré où l'on revere Diane, & les étangs du Voisinage. Toutes auroient formé des desseins sur son cœur; mais la Fille de Janus & de Venilie étoit la seule qui en eût trouvé le chemin: les empressemens de toutes les autres n'avoient été païez que par des mépris. Sitôt que cette Princesse fut en âge d'être mariée, Picus fut préferé à tous ses rivaux & lui donna la main. Quoiqu'elle fût extrêmement belle, les charmes de sa voix l'emportoient encore sur sa beauté, & c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Canente. Elle chantoit en effet avec tant de grace & tant de goût, qu'elle rendoit sensible à ses doux accents, les Rochers, & les Arbres, adoucissoit les animaux les plus feroces, & arrêtoit le cours rapide des Fleuves, & le vol des Oiseaux. Un jour qu'elle s'amusoit à chanter, Picus alla à la chasse du Sanglier. Il étoit vêtu d'un habit pourpre, rehaussé d'or, tenoit deux dards à la main, & montoit un très-beau Cheval. Circé, qui étoit venue dans le bois où Picus chassoit, pour y chercher des Plantes, qu'on ne trouve point dans le lieu où elle faisoit son séjour ordinaire, l'aïant apperçu, fut si frappée de l'éclat de sa beauté, qu'elle laissa tomber toutes les herbes qu'elle venoit de cueillir, & se sentit tout d'un coup embrazée d'un violent amour. Après ce premier mouvement, lorsqu'elle fut un peu plus tranquille, elle resolut d'aller lui declarer les sentimens qu'elle avoit pour lui, mais Picus s'étant mis à fuir, & se trouvant environné de gardes, il ne lui fut pas possible de l'atteindre. Ah! s'écria Circé, si les Plantes ont encore quelque vertu, si je n'ai pas oublié tous les secrets de mon Art, tu ne m'échaperas pas, quand ta fuite seroit aussi rapide que le vent. En même tems elle forma un phantome semblable à un Sanglier, qui après avoir couru quelque tems devant Picus, lui parut entrer dans un bois extrêmement toufu, & où il étoit impossible aux Chevaux de penetrer. Ce jeune Prince, suivant la trace de la bête, saute promptement de cheval & entre dans le bois. Circé prononça alors ces paroles terribles, dont elle se

Quo solet & niveae vultum confundere Lunae,
Et patrio capiti bibulas subtexere nubes.
Tum quoque cantato densetur carmine coelum,
Et nebulas exhalat humus; caecisque vagantur
Limitibus comites; & abest custodia regi.
Nacta locum tempusque, per ô tua lumina, dixit
Quae mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
Quae facit, ut supplex tibi sim Dea, consule nostris
Ignibus; & socerum, qui pervidet omnia, Solem
Accipe: nec durus Titanida despice Circen.
Dixerat: ille ferox ipsamque precesque repellit:
Et, Quaecumque es, ait, non sum tuus: altera captum
Me tenet; & teneat per longum, comprecor aevum.
Nec Venere externâ socialia foedera laedam;
Dum mihi Janigenam servabunt fata Canentem.
Saepe retentatis precibus Titania frustra,
Non impune feres, neque enim reddère Canenti:
Laesaque quid faciat, quid amans, quid femina, disces
Rebus, ait: sed amans, & laesa, & femina Circe.
Tum bis ad occasum, bis se convertit ad ortum:
Ter juvenem baculo tetigit: tria carmina dixit.
Ille fugit, sese solito velocius ipse
Currere miratus, pennas in corpore vidit:
Seque novam subito Latiis accedere silvis
Indignatus avem, duro fera robora rostro
Figit; & iratus longis dat vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennae traxere colorem.
Fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum;
Pluma fit: & fulvo cervix praecingitur auro.
Nec quidquam antiqui Pico, nisi nomina, restat.
Interea comites clamato saepe per agros
Nequicquam Pico, nullàque in parte reperto,
Inveniunt Circen, (nam jam tenuaverat auras;
Passaque erat nebulas ventis ac sole resolvi)
Criminibusque premunt veris, regemque reposcunt,

Vimque

„ sert lorsqu'elle veut faire pâlir la Lune, ou derober à l'Univers la lumiere du Soleil son Pere. A peine les eut-elle prononcées, que le Ciel s'obscurcit, la Terre exhala une vapeur noire, & on en vit sortir un brouillard si épais, que les Chasseurs ne pouvant plus se reconnoître, s'égarerent bien-tôt, & laisserent le Roi seul. Circé aïant saisi cette occasion, s'approcha de lui, & lui tint ce discours. Aimable Prince, je vous conjure par ces beaux yeux qui ont fait tant d'impression sur les miens, par cette beauté & ces graces qui forcent aujourd'hui une Déesse à paroître en suppliante devant vous, de soulager des maux dont vous êtes l'Auteur. Si vous devenez sensible pour une personne qui vous adore, vous aurez pour Beau-Pere l'Astre qui nous éclaire: ne soïez pas assez cruel pour rebuter les vœux de Circé. Qui que vous soïez, repondit Picus, avec une fierté mêlée de mépris, je ne saurois être à vous: je ne suis plus le maître de mon cœur, & puisse celle qui le possede, le conserver éternellement! Tandis que la belle Canente respirera, je lui garderai une fidelité inviolable, & jamais une nouvelle flamme ne viendra troubler une si belle union. Les mépris de Picus ne rebuterent point Circé, & elle continua à le presser de repondre à sa tendresse; mais enfin quand elle vit qu'il étoit inexorable, ce ne sera pas impunément que tu m'auras offensée, lui dit-elle; tu ne reverras jamais cette Canente que tu aimes tant: ma vengeance va t'apprendre ce que peut une femme & une amante en couroux; & tu sauras que Circé est en même tems femme, amante & outragée. Après cette menace elle se tourna deux fois du côté du couchant, & deux fois vers le levant: elle toucha trois fois Picus avec sa baguette, & prononça autant de fois des paroles magiques. Picus, qui avoit pris la fuite, s'apperçut avec étonnement qu'il couroit plus vite qu'à l'ordinaire, & qu'il étoit couvert de plumes. Indigné de se voir ainsi changé en Oiseau il se mit à frapper les Arbres & à les percer à grands coups de bec. Dans cette métamorphose, ses plumes conserverent la couleur de l'habit pourpre qu'il avoit ce jour-là: & l'agraffe d'or qui l'attachoit, rendit celle de son cou d'un jaune éclatant. Du reste il ne conserva que le nom de Picus.

„ Cependant ceux qui l'avoient accompagné à la chasse, & qui ne savoient ce qu'il étoit devenu, courant à travers les bois & les campagnes pour le chercher, rencontrerent Circé qui venoit de dissiper les nuages dont l'air avoit été obscurci, lui demanderent des nouvelles de leur maître, & comme ils ne doutoient pas qu'elle ne l'eût fait perir, ils se mirent en état de venger sa mort. Circé qui se

„ sentoit

Vimque ferunt; saevisque parant incessere telis.
Illa nocens spargit virus, succosque veneni:
Et noctem, Noctisque Deos Ereboque Chaoque
Convocat: & longis Hecaten ululatibus orat.
Exsiluère loco (dictu mirabile) silvae:
Ingemuitque solum, vicinaque palluit arbos;
Sparsaque sanguineis maduerunt pabula guttis;
Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canens; & humus serpentibus atris
Squalere, & tenues animae volitare videntur.
Attonitum monstris vulgus pavet. illa paventum
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ.
Cujus ab attactu variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt. nulli sua mansit imago.
Presserat occiduus Tartessia litora Phoebus:
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. famuli populusque per omnes
Discurrunt silvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphae flere, & lacerare capillos,
Et dare plangorem; facit haec tamen omnia: sese
Proripit; ac Latios errat vesana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt, inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, quà fors ducebat, euntem.
Ultimus adspexit fessam luctuque viâque
Thybris, & in gelidà ponentem corpora ripâ.
Illic cum lacrimis, ipso modulata dolore
Verba, sono tenui moerens, fundebat; ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia cygnus:
Luctibus extremum tenues liquefacta medullas
Tabuit; inque leves paullatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est; quem rite Canentem
Nomine de Nymphae veteres dixere Camenae.
Talia multa mihi longum narrata per annum
Visaque sunt. resides & desuetudine tardi
Rursus inire fretum, rursus dare vela jubemur.
Ancipitesque vias, & iter Titania vastum
Dixerat, & saevi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor; nactusque hoc litus adhaesi.

„ sentoit coupable, repandit le suc & le venin „ de quelques herbes empoisonnées, appella à „ son secours les Divinitez de la Nuit, l'Erebe, „ le Cahos, & sur tout Hecate qu'elle implora „ avec des hurlemens affreux. Quel prodige! „ d'abord les Forêts semblerent changer de place; „ les Arbres pâlirent d'horreur, la Terre trembla, „ & l'herbe fut teinte de goutes de sang. On „ crut entendre des Chiens hurler, & les Ro- „ chers pousser de tristes gemissemens; la Terre „ parut couverte d'Insectes & de Serpens, & on „ vit voltiger dans les airs des ombres & des „ fantomes. Pendant que les Gardes de Picus „ étoient consternez à la vûe d'un spectacle si „ effraïant, Circé les toucha de sa baguette, „ qu'elle venoit de tremper dans des sucs empoi- „ sonnez, & les changea en plusieurs especes „ d'Animaux; sans qu'aucun pût lui échaper.

„ Le Soleil s'étoit déjà plongé dans l'Ocean, „ & Canente ne voïoit point revenir son Epoux. „ Inquiéte & affligée, elle ordonne à ses gardes, „ & à tout le peuple de la Ville d'allumer des „ flambeaux, & d'aller le chercher. Après avoir „ repandu un torrent de larmes, s'être ar- „ rachée les cheveux, & avoir donné toutes les „ marques de la plus vive douleur, elle sortit du „ Palais & alla elle-même courir au milieu des „ Bois, des Rochers & des Montagnes, selon que „ le hazard la conduisoit, & elle passa ainsi six „ jours sans manger & sans dormir. Enfin acca- „ blée de douleur & de lassitude, elle se coucha „ sur les bords du Tybre, où mêlant ses larmes „ aux tristes accens de sa voix, elle deplora ses „ malheurs avec cette douce melodie, que font „ entendre les Cygnes mourans: Enfin la dou- „ leur la consuma de telle sorte, que son corps „ disparut peu à peu, & s'évapora dans les airs. „ Cette Avanture rendit célèbre le lieu où elle „ étoit arrivée, & les Muses d'Italie l'appellerent „ Canente du nom de cette Nymphe †. Voilà, „ ajouta Macarée, une partie des merveilles „ que je vis, ou qui me furent racontées, pen- „ dant le cours d'une année, que nous demeu- „ rames dans le Palais de Circé. Enfin dans le „ tems que les plaisirs nous avoient entierement „ amollis; Ulysse nous ordonna de nous embar- „ quer & de remettre à la voile. Comme Circé „ nous avoit fait entendre que nous avions enco- „ re beaucoup de Mers à courir & plusieurs dan- „ gers à essuïer, je fus si effraïé de ses discours, „ que dès que nous fumes arrivez sur cette côte, „ j'y fixai mon séjour.

† Les meilleurs Manuscrits portent *Veteres dixere Camenae*, au lieu de dire *Veteres* [illegible], qu'on trouve dans plusieurs imprimez; soit qu'Ovide ait entendu par les Muses, [illegible] Poëtes, qui donnerent le nom de Canente au lieu où cette Nymphe disparut, ou les Muses elles-mêmes qui avoient peut-être habité l'Italie, ou les vers des Saliens connus autrefois dans l'ancien *Latium*, il est toûjours sûr que c'est la leçon qu'il faut suivre.

EXPLICATION DES FABLES VI. & VII.

JE ne sai si on a remarqué qu'Ovide, après avoir rapporté jusqu'ici les Fables des Egyptiens, des Pheniciens & des Grecs, entre dans celles qui devoient leur origine à l'Italie, en commençant par celles qu'on avoit inventées au sujet d'Enée, à qui les Romains rapportoient leur origine, & continuant jus-

qu'à la mort de Jules Cesar, par où il finit cet ingenieux & penible Ouvrage. Ainsi avant que d'expliquer celle de Picus & de Canente, dont il s'agit dans cette métamorphose, je crois qu'il est à propos d'établir une regle sûre qui puisse tout d'un coup faire appercevoir l'origine de ces anciennes fictions. Lorsqu'on trouve des Fables dont les noms sont tirez des anciennes Langues de l'Orient, comme celle d'Adonis, de Dagon, d'Arachné, d'Arethuse, d'Osiris & plusieurs autres, on peut assurer qu'elles étoient originaires d'Egypte & de Phenicie, & qu'elles n'étoient passées dans la Grece qu'avec les Colonies qui étoient venues s'y établir. Lorsque ces mêmes noms sont conformes à la Langue Grecque, comme ceux de Daphné, des Myrmidons, d'Alopis, de Galantis, de Cygnus & tant d'autres, on doit penser qu'elles avoient été inventées par les Grecs, enfin lorsqu'ils sont d'origine Latine, comme ceux de Canente, de Picus, d'Anna Perenna, de Flore, de Quirinus & plusieurs autres. On peut croire que c'est dans le Païs Latin que ces Fables ont pris naissance. Et ce qui sert à confirmer cette regle, c'est qu'on ne trouve point ces dernieres fictions hors de l'Italie, ni les précedentes hors de la Grece, si on excepte les Auteurs Latins qui ont visiblement copié en cela les Auteurs Grecs; au lieu qu'en suivant la trace des premieres, si on les voit établies en Italie, on les trouve aussi dans la Grece, & en remontant à leur origine, dans l'Egypte & dans la Phenicie. Cette regle qui est assez sûre, demande cependant quelque exception; car les Grecs & les Latins ont souvent changé ces Fables & se les sont appropriées en changeant les noms qui les composoient. Ainsi on se tromperoit si on vouloit assurer que la Fable de Matuta & de Portumnus est d'origine Italique, sur ce que ces deux noms sont Latins, puisque nous trouvons la même Fable dans la Grece, sous le nom de Leucothoé & de Palemon, & si nous voulons aller à la source, on la decouvre aussi dans la Phenicie, d'où Cadmus l'avoit apportée sous ceux d'Ino & de Melicerte. C'est ainsi qu'on peut quelquefois suivre les Fables jusques dans leur origine; mais il est tems d'expliquer celle de Picus qui a donné lieu à cette reflexion.

Ceux qui ont étudié l'Histoire des anciens Peuples, savent que l'Italie fut autrefois peuplée par differentes Colonies. La plus ancienne de toutes est connue sous le nom de Colonie des Aborigenes. On appelloit ainsi ceux qui étoient d'une origine étrangere, pour les distinguer des *Autochthones* qui étoient ceux qu'on croïoit nez dans le Païs où ils habitoient. Si on veut s'en rapporter à Denys d'Halicarnasse (1) qui possedoit parfaitement les Antiquitez Italiques, & qui cite pour garants de son opinion Caton le Censeur & Asellius Sempronius, ces Aborigenes étoient une Colonie Grecque qui vint s'établir en Italie plusieurs siécles avant la guerre de Troïe. Il est vrai que l'Auteur que je viens de citer, les fait venir d'Arcadie, sous la conduite d'Oenotrius, & que Caton & Sempronius prétendoient qu'ils étoient sortis de l'Achaïe; mais Theodore Ryckius, qui a fait sur ce sujet une savante Dissertation, abandonne l'Auteur Grec pour suivre l'opinion de Caton, de Sempronius & de Trogus, & c'est, je crois, le parti qu'il faut prendre, & distinguer la Colonie des Aborigènes de celle des Oenotriens, qui ne vinrent que long-tems après en Italie. Le premier de ces Aborigenes qui regna sur les Latins est connu sous le nom de Sterces, Janus qui lui succeda fut le second, & Picus Fils de Sterces le troisiéme, & son regne tombe vers le tems de Pandion second ou d'Egée, c'est-à-dire 50. ou 60. ans avant la prise de Troïe.

Picus, au rapport de Servius (2), se mêloit de predire l'avenir & se servoit dans ses augures d'un Pivert, qu'il avoit apprivoisé: *Augur fuit Picus, & domui habuit Picum per quem futura noscebat*, ainsi on publia après sa mort qu'il avoit pris la figure de cet Oiseau, & on l'honora comme un Dieu *Indigete* (3). Ce Prince étant mort fort jeune, sa Femme Canente se retira dans une solitude, où elle ne vécut pas longtems. Pour exprimer ses tristes regrets on dit qu'elle avoit été changée en voix. Comme nous avons peu de Memoires pour ces Antiquitez Italiques, il a été aisé aux Modernes de detroner un Prince si peu connu. Si nous en croïons Gerard Vossius (4) il n'y eut jamais de Roi de ce nom en Italie, & toute cette Fable n'est fondée que sur ce qu'il y avoit un Oracle de Mars parmi les Sabins, où un Pivert rendoit des Oracles. Selon Bochart (5) elle vient du mot Phenicien *Picea* qui veut dire un Devin. Enfin il y a des Savans qui pretendent que Picus est Jupiter lui-même, honoré en Italie sous le nom de cet Oiseau, qui étoit d'un grand usage dans les Augures. Ainsi s'évanouïssent à l'aide de ces Etymologies, le Roman des Amours de Circé & de Picus, & les plaintes de la belle Canente. Pour moi je m'en tiens à l'opinion de Denys d'Halicarnasse, plus instruit que nous ne sommes aujourd'hui des Antiquitez de l'Italie, à condition toutefois qu'on ne mêlera pas, comme a fait Ovide, l'Histoire de Picus avec celle de Circé, qui ne vint s'établir dans cette partie du Païs Latin, où étoit le Promontoire qui porte son nom, que long-tems après le Regne de ce Prince.

(1) *Ant. Rom. Lib. II.*

(2) Sur le septiéme de l'Eneïde.

(3) Quoi qu'on donne plusieurs Etymologies au nom d'Indigete, je crois cependant que la plus naturelle est celle qui explique ce mot par *un Dieu* du Païs.

(4) *De Orig. & Prog. Idol. Lib. I. Cap. XII.*

(5) *Chan. Lib. I.*



Fab. VIII. & IX. *Un Berger changé en Olivier.*



ARGUMENT.

Turnus aïant demandé du ſecours à Diomede contre Enée Fils de Venus, qui lui avoit declaré la guerre, le Prince Grec qui redoutoit le courroux de Venus, dont il avoit reſſenti les effets, n'oſa lui envoïer des troupes, & ſes Soldats qui voulurent prendre le parti de Turnus furent changez en Oiſeaux, qui ſont ſemblables à des Cygnes, pour le moins par la couleur. Un Berger aïant inſulté des Nymphes qui danſoient eſt changé en Olivier.

Finierat Macareus: urnâque Æneïa nutrix
Condita marmoreâ, tumulo breve carmen habebat:
Hic me Caieten notae pietatis alumnus,
Argolico ereptam, quo debuit igne, cremavit.
Solvitur herboſo religatus ab aggere funis:
Et procul inſidias, infamataeque relinquunt
Tecta Deae, lucosque petunt, ubi nubilus umbrâ
In mare cum flavâ prorumpit Thybris arenâ.
Faunigenaeque domo potitur natâque Latini;
Non ſine Marte tamen. bellum cum gente feroci
Suſcipitur; pactâque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit

APrès que Macarée eut fini le recit de ſes Avantures, Enée fit les funerailles de ſa nourrice, & on grava par ſon ordre cette Epitaphe ſur un Tombeau de marbre. *Ci git Caiete, nourrice d'Enée, qui après l'avoir ſauvée de l'embraſement de Troïe, fit brûler ſon corps en cet endroit.* Enſuite il abandonna cette côte, s'éloigna du ſéjour enchanté de Circé, & arriva enfin dans le lieu où le Tybre porte dans la Mer des Eaux troubles & bourbeuſes. Latinus Fils de Faune le reçut dans ſon Palais & lui donna ſa Fille en mariage; mais cette alliance couta de grands combats, & il fallut faire la guerre contre une Nation feroce. Turnus, à qui cette Princeſſe avoit été

promiſe,

Concurrit Latio Tyrrhenia tota: diuque
Ardua sollicitis victoria quaeritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires:
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra. neque Æneas Evandri ad limina frustra,
At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem
Venerat. ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
Moenia condiderat, dotaliaque arva tenebat.
Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,
Auxiliumque petit; vires Ætolius heros
Excusat. nec se soceri committere pugnae
Velle sui populos: nec, quos è gente suorum
Armet, habere viros. Neve haec commenta putetis;
(Admonitu quamquam luctus renovantur amaro.)
Perpetiar memorare tamen. postquam alta cremata est
Ilion; & Danaas paverunt Pergama flammas;
Narycıusque heros, à virgine, virgine raptâ,
Quam meruit solus, poenam digessit in omnes;
Spargimur: & ventis inimica per aequora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram coelique marisque
Perpetimur Danaï, cumulumque Capharea cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus;
Graecia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferae servatum cura Minervae
Fluctibus eripuit. patriis sed rursus ab agris
Pellor: & antiquo memores de vulnere poenas
Exigit alma Venus: tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi saepe vocati,
Quos communis hiems, importunisque Caphareus
Mersit aquis: vellemque horum pars una fuissem.
Ultima jam passi comites belloque fretoque,
Deficiunt; finemque rogant erroris. at Acmon
Fervidus ingenio, tum verò & cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
Ferre, viri? dixit. quid habet Cytherea, quod ultra

(Velle

promise, prit les armes contre son rival. Toute la Toscane se déclara contre le Païs Latin, & la victoire fut long-tems disputée. Les deux partis chercherent à se fortifier par des alliances avec les Princes voisins, dont les uns furent pour les Rutules, les autres pour les Troïens. Enée envoïa demander du secours à Evandre, & en obtint; mais la negociation de Turnus auprès de Diomede n'eut pas un heureux succès. Ce Prince aïant abandonné son Païs, s'étoit établi dans la Japygie † & par le secours de Daunus, qui lui avoit donné sa Fille en mariage, il avoit bâti la Ville, où il regnoit alors. Venulus y étant allé de la part de son maître, lui demanda des troupes; mais le Prince Grec lui repondit, qu'il n'osoit exposer celles de son Beau-Pere, & que pour les siennes, il n'en avoit pas assez pour en envoïer à Turnus. „ Pour vous montrer, dit-il à l'Ambassadeur, „ que mon refus est fondé sur des raisons legitimes, je vous exposerai les motifs qui m'engagent à n'accorder pas le secours que vous me demandez: quoique je ne puisse vous les apprendre sans renouveller le triste souvenir de mes malheurs. Lorsque la Ville de Troïe fut reduite en cendres, & qu'Ajax Fils d'Oïlée eut attiré sur tous les Grecs le châtiment qu'il meritoit, pour avoir violé Cassandre dans le Temple de Pallas, nous fumes assaillis d'une tempête qui écarta tous nos Vaisseaux; & comme si nous avions tous été coupables de ce sacrilege, les vents, la pluïe, le tonnerre, la Foudre, le Ciel & la Mer nous déclarerent la guerre. Enfin pour comble de maux, la plûpart de nos Vaisseaux allerent se briser contre les Rochers de Capharée. Pour ne point vous ennuïer par le recit de toutes nos Avantures, je me contenterai de vous dire que Priam luimême, s'il avoit vécû, auroit été sensible à nos malheurs. Delivré de la fureur des flots, par le secours favorable de Minerve, je retournai dans ma patrie, que je fus bientôt contraint d'abandonner. Venus pour se venger de ce que je l'avois blessée au siége de Troïe, m'a depuis ce tems-là fait souffrir tant de traverses, sur mer & sur terre, que j'ai mille fois envié le bonheur de ceux que la tempête & les Rochers de Capharée avoient fait perir: Eh plut aux Dieux que j'eusse été submergé avec eux! mes Compagnons épuisez de fatigues, & rebutez des maux sans nombre qu'une longue & penible navigation, & les guerres differentes où ils s'étoient trouvez, leur avoient fait souffrir, me conjurerent de mettre fin à leurs travaux, & de leur procurer quelque repos. Mais Acmon, homme vif & emporté, & que nos malheurs avoient encore aigri, leur parla ainsi: Amis, que vous reste-t-il donc tant à souffrir, pour vous decourager ainsi?

„ Quels

† C'est cette partie de l'Italie qui se nomme aujourd'hui la Pouille.

(Velle puta) faciat? nam dum pejora timentur,
Est in vota locus: sors autem ubi pessima rerum,
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa, licet; licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno stat magna potentia nobis.
Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon
Instimulat verbis; veteremque resuscitat iram.
Dicta placent paucis. numeri majoris amici
Acmona corripimus: cui respondere paranti
Vox pariter, vocisque via est tenuata: comaeque
In plumas abeunt: plumis nova colla teguntur,
Pectoraque, & tergum: majores brachia pennas
Accipiunt: cubitique leves sinuantur in alas.
Magna pedum digitos pars occupat: oraque cornu
Indurata rigent: finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rhetenore Nycteus,
Hunc mirantur Abas: & dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem: numerusque ex agmine major
Subvolat, & remos plausis circumsonat alis.
Si volucrum quae sit subitarum forma requiris;
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.
Vix equidem has sedes, & Iapygis arida Dauni
Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.
Hactenus Oenides. Venulus Calydonia regna,
Peucetiosque sinus, Messapiaque arva relinquit.
In quibus antra videt: quae multâ nubila silvâ,
Et levibus guttis manantia, semicaper Pan
Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore Nymphae.
Appulus has illâ pastor regione fugatas
Terruit; & primò subitâ formidine movit:
Mox, ubi mens rediit, & contemsere sequentem;
Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
Improbat has pastor: saltuque imitatus agresti
Addidit obscaenis convicia rustica dictis.
Nec prius obticuit; quam guttura condidit arbor:
Arbore enim succoque licet cognoscere mores:
Quippe notam linguae baccis oleaster amaris
Exhibet. asperitas verborum cessit in illas.

„ Quels maux pourroit encore vous faire Venus, „ quand même elle continueroit de vous persecuter? On ne doit faire des vœux que lorsqu'on „ craint des disgraces plus cruelles encore, que „ celles qu'on a essuïées; mais lorsqu'on a éprouvé le sort le plus affreux, on ne doit plus rien „ craindre: le comble des maux fait la securité „ des malheureux. Il m'importe peu que Venus „ m'entende, & qu'elle haïsse tout ce qui est „ attaché à Diomede, Diomede seul nous suffit: „ & nous pouvons sous la conduite de ce Heros, „ braver le courroux de cette Déesse". Ce Discours d'Acmon irrita encore de nouveau Venus contre nous, & il fut approuvé de peu de personnes. Je lui représentai avec ceux de ses amis qui blâmoient sa conduite, & qui faisoient le plus grand nombre, le tort qu'il avoit de parler ainsi d'une Déesse qui nous haïssoit; & comme il voulut repliquer, la parole lui manqua, & sa voix ne fit entendre qu'un son foible & mal articulé. Ses Cheveux se changerent en plumes; son col, son estomac & son dos en furent aussi revêtus. Ses bras se courberent & devinrent des ailes; ses pieds se fendirent, & à la place de sa bouche, parut un bec extrêmement allongé. Tandisque Lycus, Idas, Rhetenor, Abas & Nyctée paroissoient étonnez d'un changement si inouï, ils en éprouverent un semblable; & prenant tous en même tems leur essor, ils se mirent à voltiger autour de notre Vaisseau. Si vous me demandez maintenant en quelle sorte d'Oiseaux ils furent métamorphosez je vous dirai que si ce ne sont pas des Cygnes, ils leurs ressemblent beaucoup par leur blancheur. Enfin après tant de malheurs, j'arrivai avec bien de la peine, & peu accompagné, dans les Etats de Daunus qui me reçut favorablement & me donna sa Fille en mariage.

Après ce Discours, Venulus sortit des Etats de Diomede, & quitta le Païs des Peucetiens † & la Messapie ‡ où il vit ces antres humides qu'une sombre forêt environne, & que le Dieu Pan habitoit alors. Les Nymphes y avoient fait autrefois leur demeure; mais elles en avoient été chassées par un berger de la Pouille. La vûe de ce brutal les avoit d'abord obligées de prendre la fuite, mais lorsque leur fraïeur fut dissipée, elles ne marquoient pour lui que du mépris, & se mirent à danser. Le berger se moqua de leur danse; qu'il imitoit d'une maniere ridicule, & il ne cessa de les insulter d'une maniere également indecente & grossiere, que lorsque sa tête fut entierement enveloppée d'écorce. Il fut changé en Olivier sauvage, Arbre dont le fruit marque par son amertume, toute l'aigreur & la rusticité de ce berger.

† Cette partie de la Pouille qui est à l'Orient & qui avoit la Daunie au Couchant.

‡ Aujourd'hui la Calabre.

EXPLICATION DES FABLES VIII. & IX.

L'Italie n'étoit pas aussi feconde en Fables que la Grece, & dans le tems dont parle Ovide, ces anciennes fictions avoient beaucoup perdu de leur credit; aussi voions-nous ce Poëte couler rapidement sur quelques Avantures d'Enée, pour en venir à la métamorphose de Jules Cesar en Astre par laquelle il avoit resolu de finir son Ouvrage.

Enée, après avoir essuïé tous les dangers d'une longue Navigation arriva enfin en Italie par l'embouchure du Tibre (1). Le Roi Latinus averti par un Oracle qu'un Prince étranger devoit venir dans ses Etats, & épouser Lavinie sa Fille, le reçut dans son Palais, & fit alliance avec lui, & promit de lui donner la Princesse en mariage. Turnus, Neveu de sa Femme Amata, qui devoit l'épouser, déclara la guerre à Enée, & ces deux rivaux se mirent en état de disputer la Couronne & Lavinie. On ne s'attend pas que j'entre dans le détail d'une Histoire si connue; ainsi je me contenterai d'expliquer les évenemens qu'en rapporte notre Poëte. Turnus, dit-il, aïant envoïé demander du secours à Diomede qui s'étoit établi dans la Pouille, depuis la prise de Troïe; ce Prince, prenant pour pretexte la colere de Venus, qui lui avoit fait souffrir les maux les plus cruels, refusa de lui donner des troupes, & renvoïa Venulus qui étoit venu les lui demander.

Pour expliquer cette Avanture, il est bon de savoir, que Diomede Fils de Tydée, au retour de la guerre de Troïe, où il s'étoit acquis beaucoup de reputation, voulant retourner dans ses Etats, aprit qu'ils avoient été envahis par Cyllabarus, qui avoit épousé Egialée sa Femme. Comme ses Troupes avoient considerablement été diminuées pendant le siége de Troïe, il ne crut pas être en état de chasser son concurrent, & il prit le parti de se retirer en Italie, où il bâtit la Ville d'Argyripe, ou Argos Hippium (2) comme Enée arriva à peu près dans le même tems sur les bords du Tibre, Turnus rechercha l'alliance du Prince Grec; mais soit qu'il ne voulût pas se brouiller avec Enée, ou que dans ce nouvel établissement il n'eût pas assez de forces pour faire cette diversion, il refusa l'alliance du Rutule, & ne songea qu'à affermir son autorité. Pausanias (3) qui dit qu'aucun Prince Grec n'avoit fait la guerre aux Romains avant Pyrrhus, ajoute que Diomede lui-même n'avoit pas voulu la faire à Enée: ce qui confirme la tradition que je viens de rapporter. Diomede, qui avoit épousé la Fille de Daunus, s'étant brouillé dans la suite avec son Beau-Pere, fut tué dans un combat, & ses Compagnons se retirerent dans une Ile voisine qui porta dans la suite le nom de Diomedée. Cette fuite fit dire qu'ils avoient été changez en Oiseaux; & on ne manqua pas d'ajouter que c'étoit Venus elle-même (4) qui avoit puni de la sorte les Soldats de ce Prince, qui l'avoit blessée à la main au siége de Troïe, ainsi qu'Homere le rapporte. Ajoutons que ce qui servit à donner cours à cette métamorphose, c'est que l'Ile où se retirerent les sujets de Diomede étoit remplie de Cygnes & de Herons, comme nous l'aprenons des Anciens, qui ont debité bien des Fables sur cette Avanture. Pline & Solin disent que ces Oiseaux, se ressouvenant de leur origine, caressoient les Grecs qui abordoient dans cette Ile, & fuïoient ceux qui n'étoient pas de cette Nation. On ne sait pas au reste en quelle espece d'Oiseau les Compagnons de Diomede furent changez; Ovide dit qu'ils ressembloient aux Cygnes; d'autres les prennent pour des Herons, ou des Cigognes, ou des Faucons: ce qui après tout est très-peu important. Les curieux pourront lire la savante Dissertation de Frederic Lachmond, qui a recueilli tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit sur ce sujet (5).

Ovide joint à cette Avanture celle d'un Berger du même Païs, qui fut changé en Olivier sauvage; mais comme l'Histoire ne fournit rien sur ce sujet, je crois qu'on pensera bien sans que je le dise, qu'on a voulu nous marquer par cette fiction que quelques Nymphes, c'est-à-dire quelques Bergeres, s'étoient vengées d'un brutal, qui les avoit insultées, en le faisant perir dans les Bois.

(1) *Denys d'Halicarnasse Lib. I. Tit. Liv. Lib. I. Virgil. Lib. VII. &c.*
(2) Aujourd'hui Benevent, ou Monte Santo Angelo, selon d'autres.

(3) *In Atticis.* (4) *Virgil. Æneid. Lib. VII.* (5) *In Dissert. de Ave Diomedea.*



FAB.

F ab. X. XI. & XII. *Vaisseaux d'Enée changez en Nymphes. La Ville d'Ardée changée en Oiseau. Enée mis au rang des Dieux.*



ARGUMENT.

Turnus aïant mis le feu aux Vaisseaux d'Enée, Cybele les change en Nymphes de la Mer. Après la mort de Turnus, la Ville d'Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il sort de ses cendres un Oiseau de même nom. Venus voïant Enée son Fils, après tant d'actions heroïques, prêt à rendre le dernier soupir, obtient de Jupiter qu'il seroit mis au nombre des Dieux.

Hinc ubi legati rediere, negata ferentes
Arma Ætola sibi, Rutuli sine viribus illis
Bella instructa gerunt: multumque ab utrâque cruoris
Parte datur. fert ecce avidas in pinea Turnus
Texta faces: ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem, & ceras, alimentaque cetera flammae
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum
Ibat: & incurvae fumabant transtra carinae:
Cum

Les Ambassadeurs étant de retour, apprirent à Turnus que Diomede leur avoit refusé les troupes qu'ils lui avoient demandées de sa part. Les Rutules, quoique privez de ce secours, ne laisserent pas de faire la guerre à Enée. Elle fut sanglante, & les deux partis y firent de grandes pertes. Cependant Turnus la torche à la main alla mettre le feu dans les Vaisseaux d'Enée, qui sembloient n'avoir été épargnez par les Flots que pour devenir la proïe d'un autre élement. Les matieres combustibles dont ils étoient enduits commençoient à brûler; la flamme montoit le long des mats & des voiles, & l'on voïoit sortir des bancs des rameurs, des tourbillons de fumée; lorsque la Mere des Dieux, se ressouvenant que ces Vaisseaux avoient été construits du Bois du Mont

Cum memor has pinus Idaeo vertice caesas
Sancta deûm genetrix, tinnitibus aëra pulsi
Æris, & inflati complevit murmure buxi.
Perque leves domitis invecta leonibus auras,
Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ,
Turne, ait, eripiam; nec me patiente cremabit
Ignis edax nemorum partes & membra meorum.
Intonuit dicente Deâ: tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi:
Aëraque, & subitis tumidum concursibus aequor
Astraei turbant, & eunt in proelia, fratres.
E quibus alma parens, unius viribus usa,
Stuppea praerumpit Phrygiae retinacula classis:
Fertque rates pronas, medioque sub aequore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncae.
In digitos abeunt, & crura natantia, remi:
Quodque prius fuerat, latus est: mediisque carina
Subdita navigiis, spinae mutatur in usum.
Lina comae molles, antennae brachia fiunt.
Caerulus, ut fuerat, color est. quasque ante timebant,
Illas virgineis exercent lusibus undas
Naïdes aequoreae: durisque in montibus ortae
Molle fretum celebrant: nec eas sua tangit origo.
Non tamen oblitae, quam multa pericula saevo
Pertulerint pelago, jactatis saepe carinis
Supposuere manus: nisi si qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiae memores, odere Pelasgos:
Neritiaeque ratis viderunt fragmina laetis
Vultibus. & laetae videre rigescere puppim
Cautibus Alcinoi; saxumque increscere ligno.
Spes erat in Nymphas animatâ classe marinas
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
Perstat, habetque Deos pars utraque: quique Deorum
Instar, habent animos. nec jam dotalia regna,
Nec soceri sceptrum. nec te, Lavinia virgo,
Sed

Mont Ida, parut au milieu des airs, montée sur son char, attelé de Lions; & après qu'on eut entendu le bruit des instrumens d'airain, qui l'accompagnent, & qu'elle eut elle-même sonné de sa trompette, elle parla ainsi: „ C'est en vain, „ Turnus, que tu t'applaudis à la vûe de la „ flamme, que ta main sacrilege vient d'allumer: „ je saurai l'éteindre, & je ne souffrirai pas qu'el- „ le consume un Bois qui m'étoit consacré". La Déesse parloit encore, lorsqu'on entendit gronder le Tonnerre, & qu'on vit tomber une pluïe abondante mêlée de grêle. Les vents en courroux troublerent l'air & souleverent les flots; & ces fiers Enfans du Geant Astrée † sembloient se faire la guerre. L'un d'eux, dont Cybelle emprunta le secours, rompit les cordages qui tenoient les Vaisseaux attachez l'un contre l'autre, les poussa, les renversa, & les plongea sous les flots. Le bois dont ils étoient construits, s'étant amolli fut changé en d'autres corps, qui en conserverent la couleur. La poupe prit la forme d'une tête & d'un visage; les rames devinrent des jambes & des cuisses, les flancs des Vaisseaux, des côtes, la quille, l'épine du dos, les cordages, des cheveux, & les antennes, des bras. Ces nouvelles Nymphes de la Mer, oubliant les Montagnes d'où elles tiroient leur origine, se plaisent maintenant au milieu des ondes & jouent avec les flots qu'elles redoutoient auparavant. Cependant comme elles se ressouviennent des dangers auxquels la Mer en courroux les avoit souvent exposées, elles prêtent une main favorable aux Vaisseaux qui sont menacez du naufrage. Pourvû toutefois que ce ne soit pas des Vaisseaux Grecs: car elles haïssent cette Nation qui a detruit la Ville de Troïe. Ainsi elles virent avec plaisir les tristes debris du Vaisseau d'Ulysse, & celui d'Alcinoüs changé en Rocher ‡.

On esperoit que le prodige, qui venoit d'arriver en faveur des Vaisseaux d'Enée, épouventeroit Turnus, & l'obligeroit enfin à poser les armes; cependant il s'opiniâtra à continuer la guerre. Les Dieux s'étoient partagez entre les deux rivaux; & ce qui vaut bien le secours des Dieux, ils étoient l'un & l'autre plein de courage & de valeur. Ce n'est plus pour la couronne de Latinus, ni pour vous, belle Lavinie, qui deviez l'apporter pour dot à votre Epoux, que ces deux braves Guerriers livrent tant de batailles: ils ne combat-

† Les vents passoient pour être les Enfans du Geant Astrée un des Titans & de l'Aurore. Voiez Hésiode Theog. & Apollodore Lib. I.

‡ Alcinoüs Roi des Pheaciens avoit prêté à Ulysse un Vaisseau, pour le conduire à Ithaque, ainsi que le dit Homere *Odyss.* Liv. XIII. Ce Vaisseau fit naufrage, & on publia qu'il avoit été changé en Rocher, par Neptune qui voulut venger son Fils Polypheme qu'Ulysse avoit aveuglé.

Sed vicisse petunt: deponendique pudore
Bella gerunt. tandemque Venus victricia nati
Arma videt: Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno
Sospite, dicta potens. quam postquam barbarus ignis
Abstulit, & tepidâ latuerunt tecta favillâ;
Congerie in media tum primum cognita praepes
Subvolat: & cineres plausis everberat alis.
Et sonus, & macies, & pallor, & omnia, captam
Quae deceant urbem, nomen quoque mansit in illâ
Urbis: & ipsa suis deplangitur Ardea pennis.
Jamque Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coëgerat iras:
Cum, bene fundatis opibus crescentis Iüli,
Tempestivus erat coelo Cythereïus heros;
Ambieratque Venus Superos: colloque parentis
Circumfusa sui, Numquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro;
Æneaeque meo, qui te de sanguine nostro
Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen;
Dummodo des aliquod. satis est inamabile regnum
Adspexisse semel, Stygios semel isse per amnes.
Adsensere Dei: nec conjux regia vultus
Immotos tenuit; placatoque adnuit ore.
Tum pater, Estis, ait, coelesti munere digni,
Quaeque petis, pro quoque petis: cape, gnata, quod optas.
Fatus erat. gaudet, gratesque agit illa parenti:
Perque leves auras junctis invecta columbis
Litus adit Laurens; ubi tectus arundine serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet Æneae, quaecumque obnoxia morti,
Abluere; & tacito deferre sub aequora cursu.
Corniger exsequitur Veneris mandata: suisque,
Quidquid in Ænea fuerat mortale, repurgat,
Et respergit aquis. pars optima restitit illi.
Lustratum genetrix divino corpus odore

combattent desormais que pour la gloire, & la honte qu'il y auroit à quiter les armes le premier, est le seul motif qui les retienne. Enfin Venus voit son Fils victorieux. Turnus expire, & la Ville d'Ardée, si florissante pendant qu'il vivoit, tombe avec lui. Lorsque le feu que les Troïens y avoient allumé, l'eut consumée, on vit sortir de ses cendres un Oiseau d'une nouvelle espece. Son chant triste & lugubre, sa maigreur, sa couleur: tout convenoit au deplorable état d'une Ville saccagée. Il en conserva le nom; & en volant autour de ses ruïnes, il deplora longtems les malheurs d'Ardée.

La Valeur & les belles actions d'Enée avoient mis tous les Dieux dans son parti, & forcé Junon elle-même à oublier le ressentiment qu'elle avoit si long-tems conservé contre lui. Il étoit tems que ce Heros, après avoir affermi l'Empire d'Iule son Fils, abandonnât la terre, pour aller prendre dans le Ciel la place qu'il avoit meritée. Venus avoit brigué en sa faveur les suffrages de tous les Dieux, & s'étant jettée au col de Jupiter son Pere, après plusieurs caresses, lui avoit fait cette priere. „ Souverain Maître des Dieux, „ qui avez toûjours été un Pere plein de tendresse pour moi, c'est en cette occasion que vous „ devez me donner de nouvelles marques de votre bonté, & accorder à Enée, qui étant mon „ Fils, vous reconnoit pour Ayeul, une place „ parmi les Dieux. Quand même vous ne l'éleveriez qu'au rang des moindres Divinitez, je „ serois au comble de mes vœux. C'est assez qu'il „ ait vû une fois le Roïaume des Ombres, & qu'il „ ait passé les Fleuves de l'Enfer". Tous les Dieux applaudirent à la demande de Venus: l'Epouse même de Jupiter n'en parut point offensée, & fit connoître par un mouvement de tête, qu'elle consentoit à l'Apotheose d'Enée. Jupiter adressant alors la parole à Venus, lui parla ainsi, „ Celui pour qui vous vous interessez, & vous, „ ma Fille, vous meritez également l'un & „ l'autre la grace que vous me demandez. Vos „ vœux sont accomplis, & votre Fils sera au „ nombre des immortels". Venus charmée de ce discours, rendit graces à son Pere, monta sur son char attelé de Colombes, & après avoir traversé la vaste étendue des airs, elle se rendit sur les rivages des Laurentins, à l'endroit où le Numique couronné de Joncs & de Roseaux, va porter le tribut de ses eaux dans la Mer. Elle ordonna à ce Fleuve de laver le corps d'Enée son Fils, & d'entrainer sous les Flots tout ce qu'il avoit de mortel †. Le Fleuve obéït; & purifiant ce que ce Heros avoit de terrestre, il ne lui laissa que ce qu'il avoit de Divin. Après cette cérémonie, Venus repandit sur son Fils une essence celeste, où elle avoit mêlé le Nectar & l'Ambrosie: elle lui en frota le visage; & lui en aïant fait avaler une partie, elle le rendit semblable aux Dieux. Le Peuple Latin, qui lui a éle-

vé

† Cette expression, *& tacito deferre sub æquora cursu*, que les Traducteurs n'ont pas rendue, m'a paru mysterieuse, & elle a quelque rapport avec ce que Dieu dit dans l'Ecriture pour marquer qu'il oublieroit les péchez de ceux qui se repentent, *projiciam in profundum maris.*

Unxit, & ambrosiâ cum dulci nectare mixtâ
Contigit os, fecitque Deum: quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem; temploque arisque recepit.

vé des Temples & des Autels, le nomme *Indigete* †.

† C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux du Païs. *Indigetes, quasi indigenæ.* On peut voir plusieurs autres Etymologies de ce nom dans le *premier Tome de mon Explication des Fables*, & dans le *Tresor de la Langue Latine de Robert Etienne*, au mot *Indiges*.

EXPLICATION DES FABLES X. XI. & XII.

La guerre entre Turnus & Enée fut fort opiniâtre, & les deux Chefs disputerent avec vigueur la Couronne de Latinus. Le Prince des Rutules craignant qu'après qu'il auroit defait ses ennemis, ils ne remontassent sur leurs Vaisseaux, pour aller briguer l'alliance des peuples voisins, y fit mettre le feu, & sans le prompt secours qu'on y apporta, ils auroient été reduits en cendre. Quelques Auteurs pretendent qu'un orage subit qui s'éleva dans ce moment éteignit le feu & sauva la Flote, qui alloit devenir la proïe des flammes. On habilla ce fait en Fable, & Virgile qui est l'Auteur de cette fiction, du moins ne connoit-on personne qui en ait parlé avant lui, feignit que Cybelle, à la priere de Venus, Mere d'Enée, pour conserver le bois de ces Vaisseaux, qui avoit été pris dans les Forêts du Mont Ida, qui lui étoient consacrées, les avoit changez en Nymphes (1). C'est ainsi qu'on donnoit du merveilleux aux choses les plus simples, & qu'on rehaussoit la gloire des Heros, en faisant intervenir les Dieux dans ce qui les regardoit. Ovide ajoute que le Vaisseau d'Alcinoüs avoit aussi été changé en Rocher: ce qui veut dire qu'il avoit fait naufrage près de quelque écueil.

Nous devons penser la même chose de la Fable qui suit celle que je viens d'expliquer. Les Soldats d'Enée pour venger l'affront qu'ils venoient de recevoir, aiant mis le feu à la Ville d'Ardée, Capitale du petit Etat des Rutules, dont Turnus étoit Roi, on publia qu'il en étoit sorti un Oiseau de même nom. On voit encore par cet exemple que le surnaturel ne coutoit rien dans ces tems-là, puis qu'on en mêloit par tout. Ce qui autorisoit cette fiction, c'est qu'il y avoit dans le Païs un Oiseau qui parmi les Latins portoit le même nom que celui de cette Ville. Je ne sai au reste si la Ville d'Ardée fut entierement consumée dans cet incendie, comme le pretend Ovide, ou si elle fut retablie dans la suite; mais il est sûr que Tite Live dit qu'elle subsistoit encore du tems des Tarquins. Enfin pour finir les Avantures, je dois dire qu'après differents combats, Enée ôta la vie à son Rival, épousa Lavinie, & après avoir regné trois ans sur les Latins, il fut tué lui-même dans la bataille que lui livra Mezence Roi des Thyrreniens sept ans après la prise de Troïe, comme le dit Denys d'Halicarnasse (2), laissant la Reine grosse d'un Fils, qui fut nommé Silvius. Comme on ne trouva point le corps d'Enée après le combat, on publia que Venus sa Mere l'avoit mis au rang des Dieux, & on l'honora dans la suite sous le nom de Jupiter Indigete. Son Fils Ascagne lui succeda, & bâtit la Ville d'Albe, où ses Descendans au nombre de quatorze regnerent jusqu'à Numitor, Grand-Pere de Romulus.

J'ai suivi au reste dans l'Explication des Avantures d'Enée l'opinion la plus commune. Denys d'Halicarnasse & Tite Live ont été mes guides, & j'ai évité à dessein les discussions dans lesquelles sont entrez Bochart, Ryckius & quelques autres savans modernes que l'on pourra consulter.

(1) *Æneid. Lib. IX.*

(2) *Ant. Rom. Lib. I.*



FAB.



ARGUMENT.

Vertumne amoureux de Pomone prenoit differentes figures pour lui plaire. Enfin s'étant metamorphosé en vieille, il la rend sensible par les choses qu'il lui dit.

INde sub Ascanii ditione binominis Alba,
Resque Latina fuit: succedit Silvius illi.
Quo satus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum sceptro: clarum subit Alba Latinum:
Epitos ex illo est. post hunc Capetusque, Capysque;
Sed Capys ante fuit. regnum Tiberinus ab illis
Cepit; & in Tusci demersus fluminis undis
Nomina fecit aquae. de quo Remulusque, feroxque
Acrota sunt geniti: Remulus maturior annis
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino: qui, quo regnarat, eodem
Monte jacet positus; tribuitque vocabula monti.
Jamque Palatinae summam Proca gentis habebat.

Rege

SOn Fils Iule, qui portoit aussi le nom d'Ascagne, lui aïant succedé, le Peuple Latin & la Ville d'Albe le reconnurent pour Souverain. Après sa mort, Sylvius monta sur le Trône, & laissa la Couronne à son Fils Latinus second du nom, qui se rendit celèbre pendant son regne. Après lui regnerent Alba, Epitus, Capys, Capetus, & Tiberinus, qui s'étant noïé dans le Fleuve qui coule dans le Païs Latin, lui fit porter le nom de Tibre †. Tiberinus laissa deux Enfans, Remulus & Acrotas. Le premier, qui étoit l'Ainé, aïant voulu imiter la foudre de Jupiter, perdit la vie d'un coup de Tonnerre. Acrotas plus sage & plus moderé que son Frere, fut l'heritier de sa Couronne, & la laissa en mourant au courageux Aventinus, qui fut enseveli sous une Montagne, qui étoit dans ses Etats, & à laquelle il donna son nom.

Ce fut sous le regne de Procas Successeur d'Aventinus,

† Le Tybre se nommoit anciennement *Albula*.

Rege sub hoc Pomona fuit: quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit sollertius hortos,
Nec fuit arborei studiosior altera foetus:
Unde tenet nomen. non silvas illa, nec amnes,
Rus amat & ramos, felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce:
Quâ modo luxuriem premit, & spatiantia passim
Brachia compescit: fissâ modo cortice virgam
Inserit: & succos alieno praebet alumno.
Nec patitur sentire sitim: bibulaeque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hôc studium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agrestum metuens, pomaria claudit
Intus: & accessus prohibet refugitque viriles.
Quid non & Satyri, saltatibus apta juventus,
Fecere, & pinu praecincti cornua Panes,
Silvanusque, suis semper juvenilior annis,
Quique Deus fures, vel falce, vel inguine terret,
Ut poterentur eâ? sed enim superabat amando
Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit; verique fuit messoris imago!
Tempora saepe gerens foeno religata recenti,
Desectum poterat gramen versasse videri.
Saepe manu stimulos rigidâ portabat; ut illum
Jurares fessos modo disjunxisse juvencos.
Falce datâ, frondator erat vitisque putator.
Induerat scalas, lecturum poma putares.
Miles erat gladio, piscator arundine sumtâ,
Denique per multas aditum sibi saepe figuras
Reperit, ut caperet spectatae gaudia formae.
Ille etiam pictâ redimitus tempora mitrâ,
Innitens baculo, positis ad tempora canis,
Adsimulavit anum: cultosque intravit in hortos;
Pomaque mirata est: Tantoque potentior, inquit.
Paucaque laudatae dedit oscula; qualia numquam
Vera dedisset anus: glebâque incurva resedit,
Suspiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contra spatiosa tumentibus uvis:
Quam

ventinus, que vécut Pomone. Parmi toutes les Hamadryades du Païs Latin, il n'en étoit point de plus habile qu'elle dans la culture des Jardins & des Arbres fruitiers: ce qui lui avoit fait donner le nom de Pomone. Elle n'aimoit ni les Forêts, ni les eaux, elle n'avoit d'inclination que pour la Campagne, & pour les Arbres qui portent du fruit. Au lieu d'un Javelot, on ne lui voïoit à la main qu'une Serpete, avec laquelle elle en retranchoit les branches inutiles, ou les greffoit sur d'autres Arbres. Attentive à les arroser, elle menageoit de petites rigoles autour de leurs racines. Telles étoient les occupations de Pomone. Insensible aux plaisirs de l'amour, & craignant toûjours quelque insulte des gens de la Campagne, elle avoit enfermé ses Jardins de Murailles, & l'entrée en étoit interdite à tous les hommes. Que ne tenterent point pour la seduire, les Satyres, cette jeunesse si portée aux plaisirs & aux jeux? Les Pans, dont la tête est toûjours couronnée de branches de Pin? Silvain, que sa vieillesse rend encore plus vif & plus enjoué? Enfin le Dieu des Jardins †, qui avec sa faulx épouvente les Voleurs? mais personne ne l'aimoit avec autant de tendresse que Vertumne, qui cependant n'en étoit pas traité avec moins de rigueur que les autres. Combien de fois, caché sous un habit qui l'auroit fait prendre pour un Moissonneur, parut-il devant elle chargé de gerbes de Blé! quelquefois la tête couronnée de Foin, on auroit cru qu'il venoit de faucher quelque pré; ou l'aiguillon à la main, il ressembloit à un Bouvier, qui venoit de quiter la charrue. Lorsqu'il portoit une Serpe, on auroit juré que c'étoit un veritable Vigneron. S'il avoit une échelle sur ses épaules, vous eussiez dit qu'il alloit cueillir des pommes. Avec une épée, il paroissoit être un Soldat, & la ligne à la main, un Pêcheur. Ce fut à la faveur de tant de deguisements, qu'il eut souvent le plaisir de paroître devant Pomone, & de contempler tous ses charmes. Enfin il resolut de se metamorphoser en Vieille. D'abord ses cheveux devinrent blancs, & son visage se couvrit de rides. Il prit une coëffure qui convenoit à ce deguisement, avec un bâton à la main, & entra ainsi dans le Jardin de Pomone. Après en avoir admiré la beauté, & loué celle qui en avoit soin, il lui donna des baisers capables de trahir son déguisement. Il s'assit ensuite sur le gazon, dans un endroit un peu élevé, & se mit à regarder les Arbres, qui étoient si chargez de fruits, que leurs branches touchoient presque à terre. Près de là, étoit un Orme couvert des Raisins d'une Vigne qu'il soutenoit. Vertumne

† Priape.

Quam sociâ postquam pariter cum vite probavit;
At si staret, ait, caelebs sine palmite truncus,
Nil praeter frondes, quare peteretur, haberet.
Haec quoque, quae junctâ vitis requiescit in ulmo,
Si non nupta foret, terrae adclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus;
Concubitusque fugis; nec te conjungere curas.
Atque utinam velles! Helene non pluribus esset
Sollicitata procis: nec quae Lapithëia movit
Proelia, nec conjux timidis audacis Ulixei.
Nunc quoque, cum fugias averserisque petentes,
Mille proci cupiunt; & Semideique, Deique,
Et quaecumque tenent Albanos numina montes.
Sed tu, si sapies, si te bene jungere, anumque
Hanc audire voles, (quae te plus omnibus illis,
Plus quam credis, amo) vulgares rejice taedas:
Vertumnumque tori socium tibi delige: pro quo
Me quoque pignus habe. neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi. nec toto passim vagus errat in orbe.
Haec loca sola colit. nec, uti pars magna procorum,
Quam modo vidit, amat. tu primus & ultimus illi
Ardor eris; solique suos tibi devovet annos.
Adde, quod est juvenis: quod naturale decoris
Munus habet: formasque aptè fingetur in omnes:
Et, quod erit jussus, (jubeas licet omnia) fiet.
Quid? quod amatis idem? quod, quae tibi poma coluntur,
Primus habet; laetâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam foetus desiderat arbore demtos,
Nec quas hortus alit cum succis mitibus herbas,
Nec quidquam, nisi te. miserere ardentis, & ipsum,
Qui petit, ore meo praesentem crede precari.
Ultoresque Deos, & pectora dura perosam

Idalien,

ne saisit cette occasion pour lier conversation avec Pomone. ,, Si cet Arbre, dit-il, étoit demeuré seul, qu'il ne se fût point joint avec cette Vigne, il seroit sterile, & ne porteroit que des feuilles; & si la Vigne elle-même ne s'étoit unie avec lui, vous la verriez triste & languissante ramper sur terre. Cependant cet exemple ne vous touche point, belle Pomone, vous fuïez un tendre engagement, & vous avez de l'éloignement pour le mariage. Ah! si vous deveniez sensible, vous auriez plus d'Amants que n'en eurent, ni Helene, ni celle qui causa la guerre des Lapithes, Hippodamie, ni l'Epouse du brave Ulysse †. Dans le tems même que vous évitez avec tant de soin ceux qui vous aiment, vous êtes suivie d'une foule de Soupirans. Les Dieux, & les demi-Dieux cherchent à vous plaire, & il n'en est aucun dans les Montagnes d'Albe, qui ne soit devenu sensible pour vous. Cependant si vous êtes sage; si vous aspirez à une alliance qui soit digne de vous; si vous m'en croïez, moi qui vous parle, & qui vous aime plus que personne, & même beaucoup plus que vous ne pensez, refusez tout autre engagement, & ne donnez la main qu'à Vertumne. Je puis vous repondre de lui & de sa tendresse, puis qu'il ne se connoit pas mieux lui-même, que je le connois. Au reste, ce n'est point un volage qui coure sans cesse de climat en climat: il n'aime que ce Païs & ne cherche point d'autre séjour. Il ne ressemble pas à ces Amants, qui se laissent enflammer par le dernier objet qui frappe leur vûe: vous êtes sa premiere passion, & il n'en aura jamais d'autre: C'est à vous qu'il consacre le reste de ses jours. Je pourrois ajouter encore qu'il est jeune, que la nature l'a doué d'une excellente beauté, & qu'il peut, quand il lui plait, se revêtir de toutes sortes de figures: il n'en est point certainement qu'il ne prenne, quand vous le lui ordonnerez. Qu'est-ce donc qui peut vous empêcher de devenir sensible pour lui? Est-ce parce qu'il a les mêmes inclinations que vous? C'est à lui qu'on offre les prémices de ces fruits que vous cultivez avec tant de soin, & l'air dont il les reçoit, fait assez connoître combien ces presens lui sont chers. Aujourd'hui ce ne sont ni les fruits, ni les Plantes de vos Jardins qu'il demande; c'est votre cœur: il ne souhaite que vous. Cedez donc à ses tendres empressemens, & figurez-vous que c'est lui-même qui vous en sollicite par ma bouche. Craignez les Dieux vengeurs, craignez la Mere d'Amour, qui punit les cœurs insensibles; redoutez sur tout Nemesis † qu'on n'offensa jamais impunément.

,, Pour

† Comme les imprimez portent tous, *timidi aut audacis Ulissis*, les Traducteurs ont mis du timide ou du courageux Ulysse. Mr. Burman a suivi la leçon d'un Manuscrit de la Bib. Barb. où il y a *timidis audacis Ulyssei, id est audacis in timidos.*

† Nemesis Fille de Jupiter & de la Necessité étoit parmi les Anciens la Déesse qui vengeoit les crimes sur tout ceux dont l'orgueil & la fierté étoient la source. Les Atheniens la nommoient Rhamnusie d'un bois de l'Attique où ils lui avoient construit un Temple. La même Déesse recompensoit aussi les vertus & le merite; ainsi elle étoit fort honorée.

Idalien, memoremque time Rhamnusidis iram.
Quoque magis timeas, (etenim mihi multa vetustas.
Scire dedit) totâ referam notissima Cypro
Facta; quibus flecti facilè & mitescere possis.

„ Pour vous faire voir que la crainte que je cherche à vous inspirer, n'est pas sans fondement; comme mon âge & l'experience m'ont appris beaucoup de choses, je vais vous conter une Histoire, qui est très-connue dans l'Ile de Chypre, & très-propre en même tems à vaincre votre resistance, & à vous rendre sensible.

EXPLICATION DE LA XIII. FABLE.

PArmi les Divinitez Etrusques, qui furent adoptées par les Romains, étoient Vertumne & Pomone, Dieux qui presidoient aux fruits & aux Jardins, ainsi que Properce le fait entendre dans ces Vers où Vertumne se glorifie d'avoir abandonné le Païs des Etrusques pour aller à Rome.

Tuscus ego, Tuscis orior: nec pœnitet inter
Prœlia Volscinos deseruisse focos.
Nec me turba juvat, nec templo lætor eburno,
Romanum satis est posse videre forum (1).

Pour peu qu'on soit initié dans les Mysteres de la Religion Païenne, on sait qu'on avoit divinisé presque toutes les parties de l'Univers; qu'il y avoit des Dieux dans le Ciel, dans l'Enfer, dans la Mer & sur la Terre; qu'il y en avoit dans les Bois, dans les Fleuves, dans les Fontaines & dans les Maisons particulieres; que le Monde entier aïant paru trop vaste pour être gouverné par une seule Divinité, on en avoit établi un nombre infini pour les differentes parties qui le composent, & il suffit d'avoir lû les Livres de la Cité de Dieu de Saint Augustin pour savoir que tout, jusqu'à la Fievre, avoit sa Divinité tutelaire. Les Jardins & les Vergers avoient pour Patrons Pomone & Vertumne, auxquels on offroit des Sacrifices pour la conservation des Fruits, comme Festus le dit après Varron. Ces deux Divinitez avoient à Rome leurs Temples & leurs Autels, & le Prêtre de Pomone portoit le nom de *Flamen Pomonalis*. L'Antiquité nous a conservé quelques Statues de cette Déesse, qu'on peut voir dans le premier Volume du Pere Montfaucon. Pour ce qui regarde le Roman qu'on vient de lire dans Ovide, je crois qu'il n'a d'autre fondement que l'imagination des Poëtes : à moins que de penser par une conjecture très-vraisemblable, que comme Vertumne, dont le nom vient de *vertere*, changer, tourner, marquoit l'année & ses variations, on avoit raison de feindre que ce Dieu prenoit differentes figures pour plaire à Pomone; c'est-à-dire pour amener les fruits à leur maturité. Ovide lui-même donne lieu à cette conjecture, puisqu'il dit que ce Dieu prit la figure d'un Laboureur, celle d'un Moissonneur, & celle d'une vieille Femme, pour marquer par-là le Printems, l'Eté & l'Hyver. Un Vers d'Horace nous apprend qu'on prenoit le nom de Vertumne pour l'année:

Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.

Remarquez encore qu'il y avoit un marché célèbre près du Temple de ce Dieu, parce que Vertumne étoit regardé comme le Dieu des Marchands. C'est à cela que fait allusion le Poëte que je viens de citer lorsqu'adressant la parole à son Livre il dit:

Vertumnum Janumque Liber spectare videris.

Ce Temple étoit dans la ruë appellée *vicus Thuscus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Ciceron dans la premiere des Verrines, parle ainsi de la Statue de ce Dieu. *Est-il quelqu'un qui dans le chemin, qui conduit de la Statue de Vertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé sur chacun des degrez des marques de ton avarice.* Enfin pour remonter à l'origine de Vertumne, on peut dire sur l'autorité des garants que cite le Commentateur des Fastes d'Ovide, que c'étoit un ancien Roi des Etrusques, qui aïant pris un soin particulier de la culture des Jardins, merita après sa mort d'être mis au rang des Dieux (2).

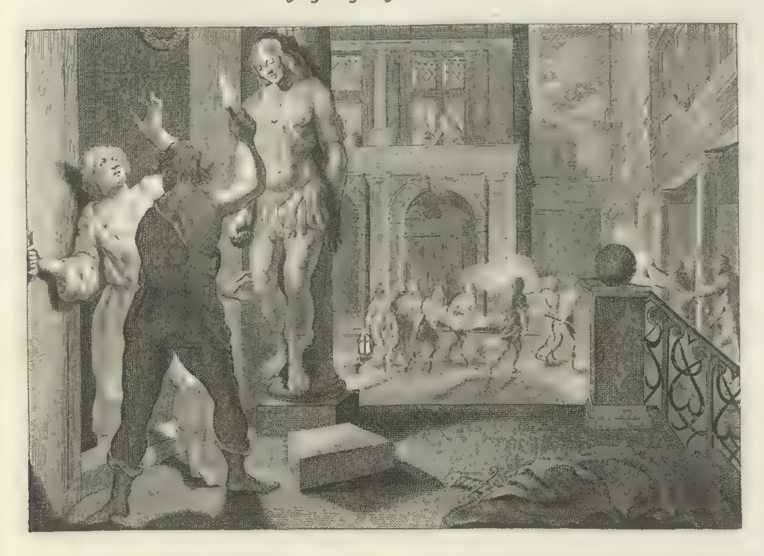
(1) *Prop. Lib. IV.*

(2) *Ant. Fanensis in Lib. VI. Fastorum.*



FAB.

Fab. XIV. XV. & XVI. *Iphis s'étant pendu par desespoir, Anaxarete est changée en Rocher, pendant qu'on faisoit ses funerailles.*



ARGUMENT.

Vertumne raconte à Pomone l'Histoire d'Anaxarete, qui aïant obligé par ses mépris, Iphis son Amant à se pendre, est changée en Rocher par Venus. Le récit de cet évenement aïant touché Pomone, Vertumne quitte son deguisement, & paroit sous sa forme ordinaire. Après la mort d'Amulius & de Numitor, derniers Rois d'Albe, Romulus regne dans Rome qu'il avoit bâtie. Tatius Roi des Sabins lui fait la guerre, & Junon se declare contre les Romains. Venus les protege, & Romulus victorieux est enlevé dans le Ciel, où il est mis au nombre des Dieux, sous le nom de Quirinus. Hersilie femme de Romulus devient immortelle comme lui, & est appellée la Déesse Ora.

Viderat à veteris generosam sanguine Teucri
Iphis Anaxareten, humili de stirpe creatus.
Viderat: & totis perceperat ossibus aestum.
Luctatusque diu, postquam ratione furorem
Vincere non potuit, supplex ad limina venit.
Et modo nutrici miserum confessus amorem,
Ne sibi dura foret, per spes oravit alumnae.
Et modo de multis blanditus cuique ministris,

Sollicitâ

„ Iphis né de Parens obscurs, aïant vû Anaxarete, qui tiroit son origine de l'illustre sang „ de Teucer, en devint éperduement amoureux. „ Il combatit long-tems sa passion naissante; mais „ voïant qu'il lui étoit impossible de la vaincre, il „ prit le parti d'aller chez sa Maitresse, & s'adressant „ d'abord d'un air humble & soumis, à sa nourrice, il lui apprit l'amour qu'il avoit pour Anaxarete, & la conjura par tout ce qu'elle avoit de „ plus cher au monde, de lui être favorable. Il „ observa la même conduite à l'égard de tous les

„ autres

Sollicitâ petiit propensum voce favorem.
Saepe ferenda dedit blandis sua verba tabellis:
Interdum madidas lacrimarum rore coronas
Postibus intendit; posuitque in limine duro
Molle latus: tristique serae convicia fecit.
Surdior illa freto surgente, cadentibus Hoedis,
Durior & ferro, quod Noricus excoquit ignis,
Et saxo, quod adhuc vivâ radice tenetur;
Spernit & irridet; factisque immitibus addit
Verba superba ferox: & spe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis: & ante fores haec verba novissima dixit:
Vincis, Anaxarete: neque erunt tibi taedia tandem
Ulla ferenda mei. laetos molire triumphos,
Et Paeana voca, nitidâque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens: age, ferrea, gaude.
Certè aliquid laudare mei cogêris, eritque
Quo tibi sim gratus: meritumque fatebere nostrum.
Non tamen ante tui curam cessisse memento.
Quàm vitam; geminâque simul mihi luce carendum.
Nec tibi Fama mei ventura est nuntia leti;
Ipse ego, ne dubites, adero: praesensque videbor;
Corpore ut exanimi crudelia lumina pascas.
Si tamen, ô Superi, mortalia fata videtis:
Este mei memores; nihil ultra lingua precari
Sustinet; & longo facite ut memoretur in aevo:
Et, quae demsistis vitae, date tempora famae.
Dixit: & ad postes, ornatos saepe coronis,
Humentes oculos & pallida brachia tendens,
Cum foribus laquei religaret vincula summi;
Haec tibi serta placent, crudelis & impia? dixit.
Inseruitque caput, sed tum quoque versus ad illam:
Atque onus infelix elisâ fauce pependit.
Icta pedum motu trepidantum ut multa gementem
Visa dedisse sonum est, adapertaque janua factum
Prodidit; exclamant famuli: frustraque levatum
(Nam pater occiderat) referunt ad limina matris.
Accipit illa sinu, complexaque frigida nati
Membra sui, postquam miserorum verba parentum
Edidit;

„ autres Domestiques, qu'il tâcha de mettre dans
„ ses interêts. Il lui écrivit souvent des Lettres
„ pleines de tendresse. Souvent il attachoit à sa
„ portedes guirlandes de fleurs, qu'il avoit arro-
„ sées de ses larmes. Il passoit les nuits entieres
„ sous cette même porte; & dans l'excès de sa
„ douleur, il s'en prenoit à elle, comme au seul
„ obstacle qui l'empêchoit d'être heureux. Ce-
„ pendant la fiere Anaxarete, plus sourde que les
„ Flots en courroux *, plus dure que le ‡ fer, &
„ plus insensible que les Rochers n'avoit que du mé-
„ pris pour lui, & en faisoit de cruelles railleries.
„ Elle ne parloit de la passion d'Iphis qu'avec une
„ hauteur insuportable, & faisoit paroître en toute
„ occasion tant de fierté, qu'elle lui ravit jusqu'à
„ l'esperance de pouvoir jamais la rendre sensible.
„ Contraint de ceder à sa douleur, & à son deses-
„ poir, il alla pour la derniere fois à la porte d'Ana-
„ xarete, où il fit entendre ces plaintes: Vous
„ avez triomphé, cruelle; mais vous serez bien-
„ tôt delivrée d'un amour qui vous importune.
„ Couronnez-vous de Laurier, célébrez votre
„ victoire, je vais terminer mon triste sort: vous
„ pouvez goûter le barbare plaisir de me voir
„ mourir. Je me flate du moins que vous ap-
„ plaudirez à la derniere action de ma vie, &
„ que vous serez obligée d'avouer que j'ai sû
„ vous plaire en quelque chose. Ne croïez pas
„ cependant que je renonce à mon amour, avant
„ que de rendre le dernier soupir: le même in-
„ stant me privera de la lumiere du Soleil & de
„ celle de vos beaux yeux. Ce ne sera point,
„ au reste, la renommée qui vous apprendra la
„ nouvelle de mon desespoir: je veux vous l'ap-
„ prendre moi-même, afin que vous n'en puis-
„ siez pas douter. Vous me verrez expirer, & vos
„ yeux, cruelle, jouïront d'un spectacle qui ne
„ sauroit leur être qu'agréable. Grands Dieux, si
„ vous êtes témoins des actions des hommes,
„ souvenez-vous de l'infortuné Iphis, & aprenez
„ à la posterité l'Histoire du plus malheureux des
„ Amants? Ajoûtez au souvenir de mon nom,
„ des jours que vous me retranchez. Telle fut la
„ priere qu'Iphis fit aux Dieux: c'est tout ce qu'il
„ osa leur demander. Il leva ensuite les yeux & les
„ mains vers cette porte qu'il avoit si souvent or-
„ née de guirlandes & de Couronnes de Fleurs; &
„ en y attachant un cordon, il parla ainsi pour la
„ derniere fois à Anaxarete: „ Cruelle, lui dit-il,
„ voilà une Couronne qui vous sera plus agréa-
„ ble que celles que vous avez vues ici tant de
„ fois, & en même tems il passa sa tête dans
„ le nœudfatal & s'étrangla. Le bruit qu'il fit
„ avec les pieds contre la porte, fit accourir
„ les Domestiques d'Anaxarete, qui, à la vûe de
„ ce triste spectacle, jetterent un grand cri, &
„ firent tous leurs efforts pour secourir ce malheu-
„ reux Amant; mais voïant qu'il avoit rendu le
„ dernier soupir, ils porterent son corps chez sa
„ Mere

* Le Poëte ajoûte *cadentibus Hædis*, parce que quand ces étoiles, qui sont au dessous de la Chevre & vers l'épaule du Chartier, sont près de leur coucher Heliaque, la Mer est souvent agitée de vents & de Tempêtes.

‡ Le Poëte dit, *quod Noricus excoquit ignis*, *qui est forgé chez les Noriciens*. Parce que ce Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers l'Autriche & la Baviere, avoit d'excellentes forges.

Edidit; & matrum miserarum facta peregit;
Funera ducebat mediam lacrimosa per urbem;
Luridaque arsuro portabat membra feretro.
Forte viae vicina domus, quâ flebilis ibat
Pompa, fuit: duraeque sonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes: quam jam Deus ultor agebat.
Mota tamen, Videamus, ait, miserabile funus:
Et patulis iniit tectum sublime fenestris.
Vix bene compositum lecto prospexerat Iphin;
Deriguere oculi: calidusque è corpore sanguis
Inducto pallore fugit. conataque retrò
Ferre pedes, haesit: conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit: paullatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jampridem pectore, saxum.
Neve ea ficta putes; dominae sub imagine signum
Servat adhuc Salamis: Veneris quoque nomine templum
Prospicientis habet. quorum memor, ö mea, lentos
Pone, precor, fastus, & amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum nascentia frigus adurat
Poma; nec excutiant rapidi florentia venti.
Haec ubi nequicquam formas Deus aptus in omnes,
Edidit; in juvenem rediit: & anilia demit
Instrumenta sibi. talisque adparuit illi,
Qualis ubi oppositas nitidissima Solis imago
Evicit nubes, nullâque obstante reluxit.
Vimque parat: sed vi non est opus: inque figurâ
Capta Dei Nymphe est: & mutua vulnera sentit.
Proximus Ausonias injusti miles Amuli
Rexit opes: Numitorque senex amissa nepotum
Munere regna capit: festisque Palilibus urbis
Moenia conduntur. Tatiusque patresque Sabini
Bella gerunt: arcisque viâ Tarpeia reclusâ
Dignâ animam poenâ congestis exsuit armis.
Inde sati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces; & corpora victa sopore
Invadunt: portasque petunt; quas objice firmâ
Clauserat Iliades. unam tamen ipsa recludit,
Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
Sola

„ Mere: car son Pere étoit mort. Elle prit ce Fils infortuné entre ses bras, l'embrassa tendrement; „ & après avoir donné toutes les marques du plus „ grand desespoir, elle se disposa à lui rendre les „ derniers devoirs. On portoit Iphis dans le lieu „ où l'on avoit préparé le bûcher; & comme la „ pompe funebre, que la Mere accompagnoit, traversoit la Ville, elle passa près de la maison d'Anaxarete, dont le cœur commençoit déjà à être „ agité par un Dieu vengeur, lorsqu'elle entendit „ le bruit de cette ceremonie, voïons-la, dit-elle, „ & en même tems elle monta dans le lieu le plus „ élevé de sa maison, & se mit à la fenêtre. A peine avoit-elle jetté les yeux sur le lit funebre, qu'ils „ commencerent à s'endurcir; son sang se glaça, „ & une pâleur mortelle se repandit sur tout son „ corps. Elle s'éforça de s'arracher de la fenêtre; mais „ elle s'y sentit arrêtée. Elle voulut detourner les „ yeux d'un spectacle si triste, & ils se trouverent „ sans mouvement. Enfin la dureté de son cœur „ se communiqua à toutes les parties du corps, qui „ fut changé en Rocher. Ne croïez pas, au reste, „ que ce que je vous raconte est une Fable: Salamine * conserve encore la Statue qui cache cette „ Princesse, & on a bâti dans cette Ville un „ Temple en l'honneur de Venus *Speculatrice* †.

„ Faites reflexion sur cette Avanture, belle Nymphe, ne soïez plus si fiere, & rendez les armes „ à l'Amour. Puissiez-vous être toûjours heureuse! „ Puissent les gelées du printems ne nuire jamais „ aux Fleurs de vos Arbres, ni les vents de l'Automne en faire tomber les fruits"! Après que Vertumne eut fini cette Histoire, sans que Pomone en parût touchée, il quitta son deguisement, reprit la figure d'un jeune homme, & se montra aux yeux de Pomone aussi beau que le Soleil qui sort d'un nuage, qui avoit obscurci son éclat. Il se préparoit à lui faire violence; mais la force n'étoit plus necessaire: la Nymphe charmée d'un Dieu qui soupiroit pour elle, étoit devenue sensible pour lui, & l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée.

Après la mort de Procas, Amulius regna dans la Ville d'Albe; mais le vieux Numitor qu'il avoit injustement chassé du Thrône, y fut rétabli par la valeur de Romulus & de Remus ses Petits-Fils. Quelque tems après Romulus jetta les fondemens de la Ville de Rome, le jour auquel on célébroit la Fête de Palès ‡. Tatius & les Sabins lui declarerent la guerre, & la fortéresse du Capitole leur fut livrée par Tarpéïa, qui pour récompense fut étouffée sous un amas de Boucliers qu'on lui jetta. Fiers de cet avantage, les Sabins, dans le dessein de surprendre les Romains pendant leur sommeil, s'avancerent sans bruit comme des Loups

* Ville de l'Ile de Chypre bâtie par Teucer Fils de Telamon, dont selon notre Poëte Anaxarete étoit descendue.

† C'est ainsi, je crois, qu'il faut traduire *Veneris prospicientis*, & non pas vengeresse, comme Mrs. du Ryer & de Bellegarde l'ont traduit. Ce terme fait allusion à Anaxarete qui fut punie de son insensibilité, dans le tems qu'elle regardoit la pompe funebre d'Iphis. Le Temple que Phedre avoit fait construire dans le lieu où elle alloit voir Hippolite qui faisoit ses exercices dans les plaines de Thresene, fut nommé pour cette raison le Temple de Venus *Speculatrice*.

‡ C'etoit un Fête que les Bergers célébroient en l'honneur de Palès pendant laquelle on allumoit des feux & on sautoit par dessus.

Sola Venus portae cecidisse repagula sensit:
Et clausura fuit; nisi quod rescindere numquam
Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naïdes Ausoniae, gelido rorantia fonte:
Has rogat auxilium. nec Nymphae justa petentem
Sustinuere Deam: venasque & flumina fontis
Elicuere sui. nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter praecluserat unda.
Lurida supponunt fecundo sulfura fonti,
Incenduntque cavas fumante bitumine venas.
Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
Fontis: & Alpino modo quae certare rigori
Audebatis aquae, non ceditis ignibus ipsis.
Flammiferâ gemini fumant adspergine postes;
Portaque, nequicquam rigidis permissa Sabinis,
Fonte fuit praestructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. quae postquam Romulus ultro
Obtulit; & strata est tellus Romana Sabinis
Corporibus, strata estque suis; generique cruorem
Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis:
Pace tamen sisti bellum, nec in ultima ferro
Decertare, placet; Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populisque aequata duobus,
Romule, jura dabas, positâ cum casside Mavors
Talibus adfatur Divûmque hominumque parentem:
Tempus adest, genitor, (quoniam fundamine magno
Res Romana valet, nec praeside pendet ab uno)
Praemia, quae promissa mihi dignoque nepoti,
Solvere, & ablatum terris imponere coelo.
Tu mihi concilio quondam praesente Deorum
(Nam memoro, memorique animo pia verba notavi)
Unus erit, quem tu tolles in caerula coeli;
Dixisti. rata sit verborum summa tuorum.
Adnuit omnipotens: & nubibus aëra caecis
Occuluit, tonitruque & fulgure terruit Urbem.
Quae sibi promissae sensit data signa rapinae,
Innixusque hastae, pressos temone cruento
Impavidus conscendit equos Gradivus, & ictu
Verberis increpuit: pronumque per aëra lapsus
Constitit in summo nemorosi colle Palatî:
Redden-

Loups ravisseurs, vers les portes de la Ville, qu'ils trouverent fermées. Junon leur en ouvrit une, sans que personne s'en apperçût, que Venus qui entendit le bruit qu'elle fit en s'ouvrant. Elle n'auroit pas manqué sans doute, de la refermer sur le champ, s'il étoit permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Cependant, pour ne pas abandonner Romulus dans une occasion si pressante, elle alla trouver les Nymphes de la Fontaine qui est proche du Temple de Janus, & les pria de secourir les Romains. Les Nymphes, pour obéïr à Venus, ouvrent en même tems toutes les veines de leur source, & en font couler un nouveau Fleuve: car il n'y avoit point encore en cet endroit, d'eau qui fermât l'entrée du Temple de ce Dieu. Elles remplirent ensuite de souffre tous les Canaux de cette Fontaine, & y allumerent un bitume, qui l'échaufa tellement, que ses eaux, qui étoient auparavant aussi froides que celles qui descendent des Alpes, disputerent alors de la chaleur avec le feu. On vit même fumer les portes du Temple de Janus par le bouillonnement de ces eaux, qui servant de rempart à la porte de la Ville, que Junon venoit d'ouvrir, tandis que les Soldats prennent les armes. Romulus se mit à leur tête, les rangea en bataille & dans un moment la terre se trouva jonchée de Sabins & de Romains, qui perdirent la vie dans ce combat, où la fureur fit verser indifferemment le sang du Beau-Pere & du Gendre. Cependant pour ne pas porter les choses à la derniere extremité, on conclut une paix, par laquelle Tatius fut associé à l'Empire. Après sa mort, & dans le tems que Romulus gouvernoit les deux Peuples avec une égale équité, Mars, aïant quité son casque, parla ainsi au Souverain Maître des Dieux & des hommes.
„ Mon Pere, lui dit-il, puisque les fondemens
„ de Rome sont si bien affermis, & que cette
„ Ville se trouve maintenant soumise à un seul
„ chef, il est tems de vous acquiter de la pro-
„ messe que vous me fites autrefois, de placer
„ votre petit-Fils dans le Ciel, dont il s'est
„ rendu digne par ses belles actions. Je me
„ ressouviens que vous dites un jour en presence
„ de tous les Dieux, que vous éleveriez un de
„ mes Fils, au rang des immortels: accomplis-
„ sez aujourd'hui une promesse si solemnelle".
Jupiter accorda la demande de Mars. Cependant le Ciel parut tout-à-coup couvert de nuages sombres & épais, & les éclairs, dont l'air fut embrasé, joints au bruit du tonnerre, porterent l'épouvante & la terreur dans la Ville de Rome. L'intrepide Mars qui reconnut à ce signal qu'il étoit tems de placer Romulus dans le Ciel, monta sur son char ensanglanté, & s'appuïant sur sa lance, & pressant ses Chevaux à coups de fouet, il traversa en un instant la vaste étendue des airs, & arriva sur le sommet du Mont Palatin, où trouvant

Reddentemque suo jam regia jura Quiriti
Abstulit Iliaden. corpus mortale per auras
Dilapsum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Missa solet medio glans intabescere coelo.
Pulchra subit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.
Flebat, ut amissum conjux; cum regia Juno
Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat: & vacuae sua sic mandata referre.
O & de Latiâ, ô & de gente Sabinâ
Praecipuum, matrona, decus; dignissima tanti
Ante fuisse viri, conjux nunc esse Quirini;
Siste tuos fletus: &, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me lucum pete, colle Quirino
Qui viret, & templum Romani regis obumbrat.
Paret: & in terram pictos delapsa per arcus,
Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O Dea, (namque mihi, nec quae sis dicere promtum est;
Et liquet esse Deam) duc, ô duc, inquit: & offer
Conjugis ora mihi. quae si modo posse videre
Fata semel dederint; coelum accepisse fatebor.
Nec mora, Romuleos cum virgine Thaumantéâ
Ingreditur colles. ibi sidus ab aethere lapsum
Decidit in terras: à cujus lumine flagrans
Hersiliae crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanae conditor urbis
Excipit: & priscum pariter cum corpore nomen
Mutat; Oramque vocat; quae nunc Dea juncta Quirino est.

trouvant Romulus qui rendoit la Justice à son Peuple il l'enleva dans son chariot. Le corps de ce Prince, en montant vers le Ciel, se purifia, & tout ce qu'il avoit de mortel, se dissipa comme le balle de plomb qui est lancée avec une fronde. Son visage prit tout l'éclat de la majesté des Dieux, tel qu'on le voit avec sa robe dans la Statue de Quirinus. Hersilie repandoit des larmes pour la mort d'un Epoux si cher, qu'elle croïoit mort; lorsque Junon ordonna à Iris de descendre sur la terre, pour aller la consoler, en lui parlant ainsi de sa part. „ Sage Princesse, la gloire & „ l'ornement des Romains & des Sabins: digne „ épouse autrefois du grand Romulus, aujourd'hui „ de Quirinus, cessez enfin de vous affliger, essuïez vos larmes; & si vous avez quelque empressement de voir le Prince qui vous fut si „ cher, venez avec moi dans le bois sacré, qui „ est sur le Mont Quirinal, & qui couvre de „ son ombre le Temple du Roi des Romains? Iris obéït, & étant descendue sur un arc, où brilloient mille couleurs, elle executa l'ordre de Junon. Hersilie étonnée, & n'osant presque lever les yeux, lui repondit d'un air sage & modeste. „ Déesse, „ car quoique votre nom me soit inconnu, je „ ne doute pas que vous ne soïez au nombre des „ immortelles, conduisez-moi par tout où il „ vous plaira: je suis prête à vous suivre, pourvû que vous me procuriez le bonheur de voir „ mon Epoux: si le Destin m'accorde cette faveur, je serai aussi contente que si les Dieux „ m'avoient reçue dans le Ciel". Iris & Hersilie monterent sur la sacrée colline, & elles n'y furent pas plûtôt arrivées, qu'une étoile tomba du Ciel, & le feu dont elle brilloit s'étant attaché aux Cheveux de la Princesse, elle disparut sur le Champ, avec l'Astre. Romulus le fondateur de Rome la prit entre ses bras, l'enleva & la faisant changer d'état & de nom, lui donna celui d'*Ora*, Déesse que les Romains adorent avec Quirinus.

EXPLICATION DES FABLES XIV. XV. & XVI.

Comme la Fable d'Iphis qui se pendit de desespoir pour avoir trouvé sa Maîtresse insensible, ne renferme aucun évenement qui puisse nous interesser, il faut avoir recours à la regle générale, que j'ai déjà indiquée plus d'une fois. Quelque Poëte de ce temslà qui écrivit cette Avanture, l'embellit en y mêlant la métamorphose d'Anaxarete en Rocher, pour marquer son insensibilité. Ces sortes de métamorphoses sont des jeux d'esprit semblables à celui d'un Poëte moderne qui a changé les larmes de Phillis en Astres.

Petrone établit la difference qui doit se trouver entre l'Historien & le Poëte. Le premier est obligé de rapporter les évenemens, comme ils sont arrivez, & citer les garants de ce qu'il avance: *religiosæ orationis sub testibus fides:* le second se livrant au feu de son imagination, emprunte le secours de la fiction & le ministere des Dieux, & ce qui coule de sa plume doit ressembler à la fureur & aux transports d'un homme inspiré, *per ambages Deorumque ministeria & fabulosum sententiarum tormentum, praecipitandus est liber spiritus, adeo ut furentis animi vaticinatio appareat.* C'est ce qu'Ovide avoit pratiqué dans la métamorphose qui fait le sujet de cette Explication. Il raconte un évenement connu de l'Histoire Romaine, mais c'est en y mêlant ce sublime qui doit soutenir les narrations Poëtiques. Si les Sabins entrent dans Rome, c'est Junon qui leur en ouvre la porte: il se donne un combat près du Temple de Janus, les Nymphes du lieu, à la priere de Venus, font sortir des eaux enflammées qui obligent les ennemis à se retirer. Ces fictions fondées sur ce qu'on croïoit que Junon toûjours irritée contre Enée dont les Romains se flattoient de descendre, les persecutoit dans sa posterité, donnoient du sublime & du merveilleux aux Evenemens les plus ordinaires. Homere qui avoit établi l'interêt que les Dieux prenoient aux Avantures des Grecs & des Troïens, a été suivi en cela par les autres Poëtes & pour ne rapporter que des exemples semblables à celui que je viens d'expli-

d'expliquer; Virgile (1) racontant la maniere dont Troie avoit été prise, fait remarquer que Junon étoit assise sur la porte Scée exhortant les ennemis à entrer dans la Ville, pendant que Neptune à coups de Trident en ébranloit les fondemens.

Pour faire mieux sentir cette difference qui doit être entre le Poëte & l'Historien, & voir en même temps ce qu'il y a d'Historique dans la Narration d'Ovide, je vais rapporter succinctement ce que dit à ce sujet Denys d'Halicarnasse, sur la foi des premiers Historiens Romains.

Les Sabins jaloux des progrès de Romulus, leverent une puissante armée (2) & allerent attaquer la Ville qu'il venoit de bâtir. Tatius, aïant observé la contenance de l'armée Romaine, fit faire un mouvement à la sienne pendant la nuit, & le lendemain matin il établit son camp entre le Mont Quirinal & le Mont Capitolin; mais il auroit été contraint de demeurer long-tems dans ce poste, sans oser rien entreprendre, parce que toutes les portes de la Ville étoient bien gardées, si une trahison ne lui eût facilité l'entrée dans la Ville. Une Fille nommée Tarpeia, dont le Pere étoit commis à la garde de la Montagne, aïant apperçu que les Sabins portoient aux bras des brasselets d'or, fit dire à Tatius qu'elle lui ouvriroit la porte que son Pere venoit d'abandonner pour une affaire importante, si pour prix de ce service, il vouloit lui donner les bijoux des Sabins, & tout ce qu'ils portoient à la main gauche. La condition fut acceptée; l'ennemi entra dans la Ville, & Tarpeia, qui, suivant quelques anciens Auteurs citez par Denys d'Halicarnasse, n'avoit eu d'autre dessein que de desarmer les Sabins, leur aïant démandé leurs boucliers, qu'elle pretendoit être entrez dans la convention, Tatius ordonna qu'on les lui jettât à la tête. Ainsi mourut Tarpeia accablée d'une infinité de boucliers.

Après differents combats on fit la paix, & Tatius partagea avec Romulus l'autorité souveraine. Mais comme la suite de cette Histoire ne regarde point les Fables que j'explique, je passe avec notre Poëte à la mort de Romulus par où il finit ce quatorziéme Livre; & pour voir à quoi on doit s'en tenir sur un évenement auquel on a encore mêlé la Fable, je vais rapporter ce qu'en dit l'Historien que je viens de citer, & qui avoit étudié avec soin ces Antiquitez Romaines.

Les sentimens sont partagez, dit ce judicieux Historien (3) sur les circonstances de la mort de Romulus. Ceux qui ont mêlé la Fable avec l'Histoire, disent que ce Prince haranguant les troupes Romaines dans son camp, le Ciel tout d'un coup changea de face, qu'une nuit obscure succéda à un tems fort serain, & qu'au milieu d'une horrible tempête, il disparut: ce qui fit croire que Mars son Pere l'avoit enlevé au Ciel. D'autres qui approchent plus de la vérité de l'Histoire, conviennent qu'il fut tué par ses citoïens, pour avoir renvoïé les ôtages des Veïens sans la participation du Peuple, & pour n'avoir pas gardé avec ses Sujets assez d'égalité, & pour avoir joint à beaucoup de fierté, une severité qui n'étoit pas du goût de ceux qui l'avoient servi dans son nouvel établissement. Sur ces sujets de plainte, & sur d'autres encore qu'on peut voir dans les Historiens, les Patrices conspirerent contre lui, l'assassinerent, mirent son corps en pieces, & chacun en prit un morceau sous sa robe, pour l'enterrer en secret, & derober par là au public la connoissance du parricide qu'ils venoient de commettre. Cette mort, ainsi que nous l'aprenons de Tite Live (4) aïant jetté la consternation dans toute la Ville, & le Peuple commençant à soupçonner les Senateurs du meurtre de leur Roi, Proculus Julius s'avança au milieu de la multitude, & parla ainsi: *Romains, le fondateur de cette Ville, Romulus, des le point du jour est descendu du Ciel, & s'est presenté devant moi: dans l'etonnement & le respect que m'ont causé sa présence, je l'ai prié qu'il me fût permis de le contempler à loisir. Allez, m'a-t-il repondu, annoncez aux Romains que la volonté des Dieux est que Rome soit la premiére Ville du monde; qu'ils aient soin de se distinguer dans le métier de la guerre; qu'ils sachent de plus, & qu'ils en instruisent la posterité, que rien ne sera capable de resister à la force de leurs armes. A ces mots il s'est élevé dans les airs.*

Il n'en fallut pas davantage pour porter le peuple à croire que Romulus étoit au nombre des Dieux. On changea son nom, comme il arrivoit souvent dans ces sortes d'Apotheoses, & on l'honora depuis ce tems-là comme un Dieu sous le nom de *Quirinus*, qui étoit un de ceux de Mars (5) qu'on croïoit être son Pere. On lui établit des Fêtes qui furent appellées *Quirinalia* & qui se célébroient le dix-sept de Fevrier, ou le treize des Calendes de Mars; Mois qui étoit consacré au Dieu qui lui avoit donné le jour. Ovide en parle ainsi dans ses Fastes.

Proxima lux vacua est, at tertia dicta QUIRINO.
Qui tenet hoc nomen, Romulus ante fuit.

Romulus eut aussi un Grand Pontife appellé de son nom, *Flamen Quirinalis*, & cette charge fut créée par Numa Pompilius son Successeur. Ceux qui font l'Apotheose des Grands hommes, ajoûte Denys d'Halicarnasse, profiterent des évenemens extraordinaires qui étoient arrivez à la naissance & à la mort de Romulus pour en faire une Divinité. Ils s'autorisoient sur ce que le jour qu'on avoit fait violence à sa Mere, soit que ce fût un homme ou un Dieu qui en fut l'Auteur, il y eut une Eclipse de Soleil, qui couvrit la terre de ténébres semblables à celles de la nuit, & que la même chose se renouvella à sa mort. On accorda aussi à Hersilie sa Femme les honneurs divins, & elle fut honorée à Rome sous le nom d'*Ora* ou d'Horta, parce que comme le dit Plutarque (6) elle exhortoit les jeunes gens à donner en toutes occasions des marques de vigueur & de courage.

J'ai dit qu'on changeoit ordinairement les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, & cette proposition est fondée dans l'Antiquité. Ainsi on avoit donné le nom Leucothoé à Ino, celui de Palemon à Melicerte, & celui de Marica, sans parler des autres, à Circé: soit qu'on voulût par ces nouveaux noms rendre plus respectables, ceux qu'on honoroit comme des Dieux, ou qu'on prétendit par là faire oublier qu'ils avoient été des hommes mortels.

(1) *Æneid. Lib. II.* (2) *Denys d'Halicar. Lib. II.* (3) *Lib. III.*

(4) *Lib. II.* (5) Mars parmi les Sabins étoit appellé *Quiris*.
(6) Dans ses Problemes.

FIN DU QUATORZIEME LIVRE.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER QUINTUS DECIMUS.

FAB. I. II. III. IV. V. VI. VII. & VIII. *Boules noires changées en Boules blanches. Doctrine de Pythagore. Egerie changée en Fontaine. Naissance de Tages. Dard de Romulus changé en Arbre. Cyppus Venutius remarque des cornes sur sa tête.*



ARGUMENT.

Mycile Fils d'Alemon, averti par Hercule, dans un songe, de quitter Argos sa patrie, pour aller chercher un établissement en Italie, & se disposant à partir, est arrêté pour être puni suivant la Loi qui deffendoit aux Argiens d'abandonner la Ville sans la permission des Magistrats. On fait un scrutin pour le juger, mais par un prodige singulier, les Boules noires qu'on y avoit jettées s'étant trouvées blanches, Mycile fut absous & alla en Italie, où il bâtit la Ville de Crotone. Pythagore aïant quitté Samos sa patrie, va habiter à Crotone, où il enseigne sa Doctrine. Sa reputation y attire Numa Pompilius. Le Poëte prend de là occasion d'exposer les dogmes de ce Philosophe, & de s'étendre sur les changemens differens & les métamorphoses qui arrivent dans la Nature. Egerie, après avoir long-tems pleuré la mort de Numa son Epoux; sans pouvoir être consolée, ni par les Nymphes, ni par

par Hippolite, qui lui raconte l'Histoire de ses malheurs se retire dans la forêt d'Aricine, où elle est changée en Fontaine. Un Païsan en labourant vit une motte de terre s'animer & former un Enfant qu'on nomma Tages & qui dans la suite fut un célèbre Devin. Romulus jette son Dard du Mont Aventin sur le Mont Palatin, qui y prend racine & forme un Arbre; ce qui est regardé comme un heureux presage de la grandeur & de la durée de l'Empire Romain. Cipus, s'étant regardé dans le Tybre, revenant victorieux à Rome, s'apperçut qu'il avoit des Cornes sur la tête; & les Augures lui aïant prédit qu'il seroit Roi s'il entroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toûjours.



Uaeritur interea, qui tantae pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum praenuntia veri
Fama Numam. non ille satis cognosse Sabinae
Gentis habet ritus: animo majora capaci
Concipit: & quae sit rerum natura requirit.
Hujus amor curae, patriâ Curibusque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Graja quis Italicis auctor posuisset in oris
Moenia quaerenti, sic è senioribus unus
Retulit indigenis, veteris non inscius aevi:
Dives ab Oceano bubus Jove natus Iberis
Litora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur: &, armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse; & requie longum relevasse laborem;
Atque ita discedens: Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit; promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelos, illius Dis acceptissimus aevi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger adloquitur: Patrias, age, desere sedes:
I, pete diversi lapidosas Æsaris undas:
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Post ea discedunt pariter somnusque Deusque.
Surgit Alemonides; tacitâque recentia mente
Visa refert: pugnatque diu sententia secum
Numen abire jubet: prohibent discedere leges:
Poenaque mors posita est patriam mutare volenti.

Candi-



Ependant on cherchoit un homme capable de soutenir le pesant fardeau du gouvernement de la Ville de Rome, & qui fût digne de succeder à un Roi tel que Romulus; lorsque la Renommée vint offrir Numa aux Romains. Ce Grand homme, peu content de s'être instruit à fond des mœurs, des loix, & des ceremonies religieuses des Sabins, avoit formé le vaste dessein de penetrer les secrets les plus cachez de la nature: Pour y réussir il avoit abandonné Cures sa Patrie, & étoit allé dans cette Ville célèbre qui portoit le nom de l'Hôte d'Hercule *, & qu'un Grec étoit venu bâtir sur les rivages d'Italie. Un vieillard instruit des Antiquitez de son Païs, apprit à Numa l'Histoire du Fondateur de cette Ville. ,, Le Fils de Jupiter †, lui ,, dit-il, chargé des richesses de la Betique, & ,, conduisant les troupeaux qu'il y avoit enlevez; ,, aborda heureusement près du Promontoire de ,, Lacinie ‡; & pendant que ses Bœufs paissoient ,, dans les Campagnes voisines, il alla loger chez ,, le célèbre Croton, dont la maison étoit ouverte à tous les étrangers, pour s'y reposer ,, quelque tems, après la fatigue d'un si long ,, voïage. Lorsqu'il prit ensuite congé de son ,, hôte, il lui predit qu'un jour on batiroit une ,, Ville célèbre dans le lieu où étoit sa maison, ,, & l'évenement justifia sa prédiction. Il y avoit ,, à Argos un homme d'une probité singuliere, ,, & le plus sage de son tems. Mycile étoit ,, son nom, & il devoit le jour à Alemon. Une ,, nuit, pendant qu'il dormoit, Hercule lui apparut, & lui parla ainsi. Levez-vous, abandonnez votre patrie, & allez établir votre séjour sur les bords du Fleuve Esare. A cet ,, ordre il ajouta les menaces les plus terribles, ,, s'il ne lui obéïssoit. Hercule disparut ensuite, ,, & Mycile s'étant reveillé en sursaut, se leva; ,, & faisant de serieuses réfléxions sur ce songe, ,, il balança long-tems à se determiner. Un Dieu ,, lui ordonnoit de quitter le lieu de sa naissance; ,, les

* Croton. † Hercule.
‡ Promontoire d'Italie près de Crotone.

Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
Et caput extulerat densissima sidereum nox:
Visus adesse idem Deus est eademque monere;
Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.
Pertimuit: patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas; fit murmur in urbe:
Spretarumque agitur legum reus. utque peracta est
Caussa prior, crimenque patet sine teste probatum,
Squalidus ad Superos tollens reus ora manusque,
O cui jus coeli bis sex fecere labores;
Fer precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis auctor.
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpae.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis: & omnis
Calculus immitem dimittitur ater in urnam.
Quae simul effudit numerandos versa lapillos;
Omnibus è nigro color est mutatus in album:
Candidaque Herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. grates agit ille parenti
Amphitryoniadae: ventisque faventibus aequor
Navigat Ionium: Lacedaemoniumque Tarentum
Praeterit, & Sybarin, Salentinumque Neaethum,
Thurinosque sinus, Temesenque, & Iäpygis arva.
Vixque pererratis quae spectant litora terris,
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora:
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus. jussaque ibi moenia terrâ
Condidit: & nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certâ primordia famâ
Esse loci, positaeque Italis in finibus urbis.
Vir fuit hìc, ortu Samius: sed fugerat unà
Et Samon & dominos; odioque tyrannidis exsul
Sponte erat. isque, licet coeli regione remotos,
Mente Deos adiit: &, quae natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Cumque animo & vigili perspexerat omnia curâ,

„les loix du Païs le lui defendoient, & la mort „étoit le châtiment de la desobéïssance. Le Soleil „s'étoit déjà replongé dans l'Ocean, & les Etoiles „brilloient dans le Ciel, lorsqu'Hercule apparut „encore à Mycile, & lui fit le même commandement, mais avec des menaces, plus effraïantes „encore que la premiere fois. Mycile en fut si „frappé, qu'il resolut enfin de porter ses Dieux „Domestiques dans une terre étrangere. Son dessein fut decouvert: toute la Ville en fut en rumeur, & on le cita comme coupable d'avoir „violé les Loix du Païs. Lorsque son crime fut „prouvé sans qu'on eût eu besoin de témoins, „Mycile triste & abatu, levant les mains & les „yeux vers le Ciel, fit cette priere à Hercule: „Grand Dieu, à qui douze célèbres travaux „meriterent une place parmi les immortels, venez à mon secours, puisque c'est pour avoir „voulu vous obéïr que je suis coupable du crime dont on m'accuse. C'étoit une ancienne „coûtume à Argos, lorsqu'on vouloit juger un „criminel, de jetter dans une Urne des Boules „blanches, si on avoit dessein de l'absoudre, ou „des Boules noires, pour le condamner. Mycile „fut soumis à cette Loi & on ne mit dans l'Urne „que des Boules noires. Cependant lorsqu'on la „renversa, pour compter les suffrages, elles se „trouverent toutes blanches, & Mycile, par un „prodige qu'Hercule avoit operé en sa faveur, fut „absous tout d'une voix. Il en rendit graces à son „bienfaiteur, & lorsqu'il eut un vent favorable, „il mit à la voile, traversa la Mer d'Ionie, & „après avoir passé la Ville de Tarente, qui devoit „sa splendeur aux Lacedemoniens *, Sybaris, le „Fleuve Neethe, dans le Païs des Salentins, le Golphe de Thuri, Temese †, le Païs des Japygiens ‡, „& parcouru avec beaucoup de peines & de dangers toutes ces côtes, il arriva enfin à l'embouchure de l'Esare, où les Destins lui avoient marqué sa demeure. Aïant trouvé près de là le tombeau du célèbre Croton, il y jetta les fondemens „d'une Ville, selon l'ordre qu'il en avoit reçû „d'Hercule, & lui donna le nom de cet homme illustre. Telle étoit la Tradition du Païs sur „cette fameuse Ville, que les Grecs étoient venus „bâtir sur les côtes d'Italie.

„Il y avoit à Crotone un homme de l'Ile de Samos, qui s'étoit banni volontairement de sa patrie, par la haine qu'il portoit aux Tyrans, qui „en avoient usurpé la domination. Quoi qu'obligé de vivre & de converser parmi les hommes, „il entretenoit cependant un commerce étroit avec „les Dieux, & possedoit l'Art de penetrer avec les „yeux

* Tarente Ville célèbre dans le Païs des Salentins, aujourd'hui la Calabre, avoit été bâtie par Taras Fils de Neptune, & fut dans la suite embellie par Rhalante Chef des Lacedemoniens.

† Ville ancienne des Brutiens dont parle Strabon.

‡ Japyx Fils de Dedale, s'étant établi dans la Calabre, donna son nom à ce Païs.

In medium discenda dabat : coetusque silentum,
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,
Et rerum caussas, & quid natura, docebat :
Quid Deus : unde nives : quae fulminis esset origo :
Juppiter, an venti, discussâ nube tonarent :
Quid quateret terras ; quâ sidera lege mearent ;
Et quodcumque latet. primusque animalia mensis
Arguit imponi : primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non & credita, verbis :
Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. sunt fruges : sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidaeque in vitibus uvae :
Sunt herbae dulces : sunt, quae mitescere flammâ
Mollirique queant. nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias, alimentaque mitia tellus
Suggerit : atque epulas sine caede & sanguine praebet.
Carne ferae sedant jejunia : nec tamen omnes.
Quippe equus, & pecudes, armentaque gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
Armeniaeque tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu quantum scelus est, in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus ;
Alteriusque animantem animantis vivere leto !
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere saevo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum ?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis
Et male morati poteris jejunia ventris ?
At vetus illa aetas, cui fecimus Aurea nomen,
Foetibus arboreis, & quas humus educat, herbis
Fortunata fuit : nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutae movere per aëra pennas ;
Et lepus impavidus mediis erravit in agris :
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo :
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,
Plena-

,, yeux de l'esprit, ce que la nature cachoit aux
,, yeux du corps. Lorsque par ses meditations &
,, par ses veilles, il avoit aquis quelque nouvelle
,, connoissance, il en faisoit part à une foule de
,, Disciples, qui l'admiroient dans un grand silence :
,, il leur expliquoit l'origine de l'Univers & les prin-
,, cipes de tous les êtres : quelle étoit la nature de
,, la Divinité ; de quelle maniere se formoient la
,, neige & la foudre : si c'étoit Jupiter ou les vents,
,, en poussant les nuées les unes contre les autres,
,, qui faisoient entendre le bruit du tonnerre, il leur
,, apprenoit la cause des tremblemens de terre : les
,, Loix que suivent les Astres dans leurs mouve-
,, mens : en un mot tous les mysteres les plus im-
,, penetrables de la nature. Il fut le premier qui
,, condamna l'usage de manger de la chair des Ani-
,, maux : Doctrine sublime, & si peu goûtée, dont
,, il doit être regardé comme le Pere. Cessez,
,, mortels, disoit-il, cessez de vous servir de
,, mets si abominables : les campagnes vous pre-
,, sentent d'abondantes moissons : les Arbres sont
,, chargez des plus beaux fruits, & les Vi-
,, gnes portent des Raisins pour votre usage.
,, Vous avez des legumes d'un goût agréable,
,, parmi lesquels il s'en trouve d'excellents quand
,, ils sont cuits. Le lait & le miel ne vous sont
,, point interdits. Enfin la terre vous prodigue
,, ses Richesses, & vous fournit des alimens de
,, toute espece, sans qu'il soit besoin, pour vous
,, nourrir, d'avoir recours au meurtre, & au
,, carnage. Il n'appartient qu'aux Animaux de
,, manger de la chair ; encore ne s'en nourrissent-
,, ils pas tous. Les Chevaux, les Bœufs, les Bre-
,, bis ne vivent que d'herbe : il n'y a que des bê-
,, tes feroces, des Tygres, des Lions, des Ours
,, & des Loups, qui en fassent leur nourriture
,, ordinaire. Quel crime horrible de faire entrer
,, dans nos entrailles, celles des autres Animaux,
,, d'engraisser notre corps de leur substance & de
,, leur sang ! faut-il donc ne conserver la vie
,, d'un Animal que par la destruction d'un autre ?
,, faut-il qu'au milieu de tant de biens que la
,, terre, la meilleure de toutes les Meres, prodi-
,, gue aux hommes avec tant de profusion, ils
,, aïent encore recours au meurtre pour se nour-
,, rir, à la maniere des Cyclopes, & qu'ils ne
,, puissent assouvir leur faim, qu'en égorgeant
,, des Animaux ? Ce n'étoit pas ainsi qu'on en
,, usoit dans cet heureux tems, que nous appel-
,, lons le Siecle d'or. Content des Plantes &
,, des fruits que produit la terre, l'homme ne
,, souilloit pas sa bouche du sang des Animaux.
,, Les Oiseaux voloient sans crainte au milieu
,, des Airs : le Lievre couroit impunément dans
,, les Campagnes : l'hameçon n'avoit point en-
,, core trompé le Poisson, trop facile à s'y laisser
,, prendre :

Plenaque pacis erant. postquam non utilis auctor
Victibus invidit (quisquis fuit ille virorum)
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum;
Fecit iter sceleri: primâque è caede ferarum
Incaluisse putem maculatum sanguine ferrum:
Idque satis fuerat: nostrumque petentia letum
Corpora missa neci salvâ pietate fatemur:
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit: & prima putatur
Hostia sus meruisse mori; quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite caper morsâ Bacchi mactandus ad aras
Ducitur ultoris. nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quae fertis in ubere nectar?
Mollia quae nobis vestras velamina lanas
Praebetis: vitâque magis quam morte juvatis.
Quid meruère boves, animal sine fraude dolisque,
Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit curvi demto modo pondere aratri
Ruricolam mactare suum: qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committur: ipsos
Inscripsere Deos sceleri: numenque supernum
Caede laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens, & praestantissima formâ,
(Nam placuisse nocet) vittis praesignis & auro,
Sistitur ante aras; auditque ignara precantem:
Imponique suae videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges: percussaque sanguine cultros
Inficit in liquidâ praevisos forsitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inspiciunt: mentesque Deûm scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus ô mortale? quod, oro,
Ne facite: & monitis animos advertite nostris.
Cumque boum dabitis caesorum membra palato,
Mandere vos vestros scite & sentite colonos.
Et

,, prendre : l'Univers tranquille ne connoissoit ni pieges, ni embuches : tout étoit en paix. Celui, quel qu'il soit, qui pour dégoûter les hommes des alimens innocens dont ils se nourrissoient, introduisit l'usage de manger la chair des Animaux, ouvrit en même tems la porte à toute sorte de crimes; Car ce fut sans doute par le carnage qu'on fit de ces Animaux, que le fer commença à être ensanglanté. Il est permis, à la vérité, d'ôter la vie aux Animaux qui attaquent la nôtre, mais il falloit en demeurer là, & ne pas se nourrir de leur chair. Cependant on alla plus loin encore; on voulut en faire des Sacrifices aux Dieux. On dit que le Pourceau fut la premiere victime qu'on immola, parce que cet Animal en faisant le degât dans les Champs ensemencez, ruïnoit l'esperance des Laboureurs. Le Bouc de même fut égorgé sur les Autels de Bacchus, pour avoir ravagé les Vignes. La mort de ces deux Animaux fut le juste châtiment des maux qu'ils avoient causez; mais quel crime aviez-vous commis, innocentes Brebis, troupeaux paisibles, qui fournissez aux hommes un Nectar delicieux, qui vous laissez depouiller de votre toison pour les couvrir, & qui enfin leur êtes plus utiles quand ils vous laissent vivre, que lorsqu'ils vous tuent? quel mal vous a fait le Bœuf, Animal doux, incapable de vous nuire, & qui n'est fait que pour le travail? Il faut être ingrat, denaturé, & tout-à-fait indigne des biens que nous donne la terre, lorsqu'on va tirer de la charrue ce tranquille Animal, le meilleur de tous nos ouvriers, qu'on le conduit à l'Autel pour porter le coup fatal à cette tête, qui a si souvent gemi sous le joug, & qui par un travail dur & penible a tant de fois renouvellé nos moissons. Ce n'étoit pas assez aux hommes de commettre de si grands crimes, il a fallu encore qu'ils en aïent rendu les Dieux complices, lorsqu'ils ont crû que le Sacrifice d'un Animal si utile pouvoit leur être agréable. On choisit même la plus belle victime, la plus parfaite; & c'est un malheur pour celle qui se trouve sans defaut: on la pare de Fleurs & de Rubans, & on la conduit ainsi à l'Autel. Là on recite sur elle des prieres qu'elle n'entend pas: on met entre ses cornes, qu'on avoit eu soin auparavant de dorer, un gâteau fait du grain même qu'elle avoit cultivé, & on lui plonge dans le sein le couteau sacré, qu'elle avoit peut-être déjà apperçu dans l'eau qui étoit préparée pour le sacrifice. On lui arrache sur le champ les entrailles encore palpitantes, pour les consulter, & y lire les secrets des Dieux. Apprenez-moi, hommes insatiables, d'où vient cette avidité, qui ne peut être assouvie que par des viandes deffendues? Renoncez à un usage si criminel; suivez les conseils que je vous donne, & sachez que lorsque vous mangez la chair du Bœuf, que vous venez d'égorger, vous

,, mangez

Et quoniam Deus ora movet; sequar ora moventem
Rite Deum; Delphosque meos, ipsumque recludam
Æthera; & augustae reserabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis evestigata priorum,
Quaeque diu latuere, canam. juvat ire per alta
Astra: juvat, terris & inerti sede relictis,
Nube vehi; validique humeris insistere Atlantis:
Palantesque animos passim ac rationis egentes
Despectare procul, trepidosque, obitumque timentes
Sic exhortari; seriemque evolvere fati.
O genus attonitum gelidae formidine mortis!
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique piacula mundi?
Corpora sive rogus flammâ, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animae: semperque, priore relictâ
Sede, novis habitant domibus vivuntque receptae.
Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Sedit in adverso gravis hasta minoris Atridae.
Cognovi clypeum, laevae gestamina nostrae,
Nuper Abantëis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur: nihil interit. errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus: èque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster: nec tempore deperit ullo.
Utque novis fragilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem;
Sed tamen ipsa eadem est: animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite (vaticinor) cognatas caede nefandâ
Exturbare animas: nec sanguine sanguis alatur.
Et quoniam magno feror aequore, plenaque ventis
Vela dedi; nihil est toto quod perstet in orbe.
Cuncta

„ mangez votre Laboureur. Puisque c'est un Dieu qui m'ouvre la bouche, je me livre aux mouvemens qu'il m'inspire: je vais vous annoncer de grandes & d'importantes veritez, & vous dévoiler des mysteres inconnus jusques à present. Mais il faut que je m'éleve jusqu'aux Astres: que j'abandonne la terre, pour marcher au dessus des nuës, & ajouter un nouveau poids au pesant fardeau d'Atlas. Delà regardant les hommes livrez à l'erreur, à des fraïeurs frivoles, à la crainte de la mort, sans jamais faire usage de leur Raison, je les encouragerai, & je leur expliquerai les loix éternelles de leurs destinées. Foibles mortels, leur dirai-je, que l'image du trepas épouvante sans cesse, pourquoi craindre le Styx, & le Roiaume tenebreux: vaines chimeres, supplices imaginaires, inventez par les Poëtes? Soit que la flamme reduise nos corps en cendres, soit que la pourriture les consume, ne croïez pas qu'après la mort il leur reste aucun sentiment.

„ Nos ames sont immortelles, & quand elles abandonnent leur premiere demeure, elles vont animer d'autres corps. Moi qui vous parle, je me souviens d'avoir été pendant le siege de Troïe, cet Euphorbe que Menelas tua d'un coup de fleche; & il n'y a pas long-tems que je reconnus à Argos, dans le Temple de Junon, le bouclier que je portois alors. Tout change, rien ne perit; nos ames passent sans cesse d'un corps dans un autre; du corps d'un animal dans le corps d'un homme, & de celui d'un homme dans celui d'un animal; & par cette circulation, qui ne finit jamais, elles sont éternelles. Comme la cire molle, qui en prenant toutes les figures qu'on veut lui donner, conserve toûjours sa même substance, nos ames sont toûjours les mêmes, quoiqu'elles prennent differentes formes selon les corps qu'elles animent. Que la pieté ne soit donc point sacrifiée à votre gourmandise; & n'allez point, pour vous rassasier, chasser de leurs corps les ames de vos parens, ni vous nourrir de leur sang. Mais puisque je suis entré si avant dans cette matiere, que je vogue, pour ainsi dire, en pleine Mer, je vais parcourir tout l'Univers, & vous faire voir qu'il n'y a rien de stable, rien de permanent dans le monde. Tout

„ chan-

Cuncta fluunt : omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque adsiduo labuntur tempora motu
Non secus ac flumen. neque enim consistere flumen,
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur undâ,
Urgueturque prior veniente, urguetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur :
Et nova sunt semper. nam quod fuit ante relictum est :
Fitque, quod haud fuerat : momentaque cuncta novantur.
Cernis & emersas in lucem tendere noctes :
Et jubar hoc nitidum nigrae succedere nocti.
Nec color est idem coelo, cum lassa quiete
Cuncta jacent mediâ; cumque albo Lucifer exit
Clarus equo : rursumque alius, cum praevia luci
Tradendum Phoebo Palantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus, terrâ cum tollitur imâ,
Mane rubet : terrâque, rubet, cum conditur imâ :
Candidus in summo est. melior natura quod illic
Ætheris est, terraeque procul contagia vitat.
Nec par aut eadem nocturnae forma Dianae
Esse potest umquam : semperque hodierna sequente,
Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.
Quid ? non in species succedere quattuor annum
Adspicis, aetatis peragentem imitamina nostrae ?
Nam tener, & lactens, puerique simillimus aevo
Vere novo est tunc herba nitens, & roboris expers
Turget, & insolida est ; & spe delectat agrestem.
Omnia tum florent ; florumque coloribus almus
Ridet ager : neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in Æstatem, post Ver, robustior Annus,
Fitque valens juvenis. neque enim robustior aetas
Ulla, nec uberior : nec, quae magis aestuet, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore juventae
Maturus,

„ change, & quelques formes que prennent les corps, „ ce ne sont que des formes passageres. Semblable „ à un Fleuve rapide, le tems coule & rien ne „ peut l'arrêter. Comme une vague pousse l'autre; „ comme le flot qui survient, chasse celui qui le „ précede, & est chassé ensuite lui-même par celui „ qui le suit, les instants se suivent, se succedent „ & se renouvellent sans cesse. Le present éloigne „ le passé, & l'avenir chasse le present : l'un n'est „ plus, & l'autre cesse dans le moment d'être ce „ qu'il étoit. Voïez comme la nuit précipite sa „ course pour faire place au jour, & comme le „ jour se hâte pour faire place à la nuit. Dans „ le tems que tout jouït des charmes du repos, „ le Ciel ne jette pas le même éclat que lorsque „ l'Etoile du matin commence à paroître; & la „ lumiere que cet Astre repand, n'est pas celle „ qu'on remarque au moment que l'Aurore vient „ annoncer le retour du Soleil. Le Soleil lui-mê- „ me paroît rouge, lorsqu'il se leve & lorsqu'il „ se couche. Quand il est dans le lieu le plus „ élevé de sa course, comme l'air y est plus pur „ & plus degagé des vapeurs & des exhalaisons „ de la terre, sa lumiere est aussi plus vive & „ plus éclatante. La Lune n'offre jamais les „ mêmes apparences. Son croissant, plus petit „ aujourd'hui qu'il ne le sera demain, lorsqu'elle „ est nouvelle, est au contraire plus grand un „ jour que l'autre ; quand elle est dans son „ decours. Vous n'ignorez pas que l'année se „ partage en quatre saisons, pour imiter les qua- „ tre ages de l'homme. Le Printems, saison „ tendre, & qui ressemble parfaitement à l'En- „ fance, ne produit que des herbes & des feuil- „ les, dont la vûë flatte le Laboureur de la douce „ esperance de la recolte. La terre riante est pa- „ rée alors d'une agréable verdure & des plus belles „ Fleurs; mais ces Fleurs & cette verdure ne sont „ encore d'aucune utilité. L'Eté succede au Prin- „ tems : l'année est semblable alors à un jeune „ homme robuste & vigoureux : car l'année n'a „ jamais plus de force ni plus de vigueur que „ dans cette saison-là. Elle entre ensuite dans „ l'Automne; dans cette saison mûre, où le feu „ de l'âge commence à se ralentir ; dans ce mi-

Maturus, mitisque inter juvenemque senemque;
Temperie medius, sparsis per tempora canis.
Inde senilis Hiems tremulo venit horrida passu;
Aut spoliata suos, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper, requieque sine ullâ,
Corpora vertuntur: nec, quod fuimusve, sumusve,
Cras erimus. fuit illa dies, quâ semina tantum,
Spesque hominum primae maternâ habitavimus alvo.
Artifices Natura manus admovit: & angi
Corpora visceribus distentae condita matris
Noluit, éque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans,
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum:
Paullatimque tremens, & nondum poplite firmo
Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit: spatiumque juventae
Transit: &, emensis medii quoque temporis annis
Labitur occiduae per iter declive senectae
Subruit haec aevi demoliturque prioris
Robora: fletque Milon senior, cum spectat inanes
Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas adspexit aniles,
Tyndaris: & secum, cur sit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas,
Omnia destruitis: vitiataque dentibus aevi
Paullatim lentâ consumitis omnia morte.
Haec quoque non perstant, quae nos elementa vocamus.
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.
Quattuor aeternus genitalia corpora mundus
Continet. ex illis duo sunt onerosa, suoque
Pondere in inferius; tellus atque unda, feruntur:
Et totidem gravitate carent; nulloque premente
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.
Quae quamquam spatio distant; tamen omnia fiunt
Ex ipsis; & in ipsa cadunt. resolutaque tellus
In liquidas rorescit aquas: tenuatus in auras
Aëraque humor abit: demto quoque pondere rursus

In

„ lieu qui est entre la jeunesse & la vieillesse, pendant lequel les cheveux commencent à blanchir. Enfin arrive d'un pas tremblant & tardif, l'Hyver, qui la depouille de tous ses cheveux, ou ne lui en laisse que de blancs. Tel est l'image de notre vie. Nos corps sont sujets à une éternelle vicissitude: demain nous ne serons pas ce que nous sommes aujourd'hui, & aujourd'hui nous ne sommes pas ce que nous étions hier. Il a été un tems où nous n'étions dans le sein de nos Meres, que le germe, que le premier principe d'un homme. La Nature nous prêta une main favorable pour nous y former peu à peu; & quand nous nous sommes trouvez trop pressez dans notre prison, elle nous en a delivrez. Lorsque nous commençames à jouïr de la lumiere du jour, foibles Enfans, sans avoir la force de nous soutenir, nous étions contraints de demeurer couchez à terre. Nous nous sommes ensuite trainez avec les pieds & les mains, à la maniere des bêtes. Quelque tems après, commençant à nous tenir debout, nos genoux encore chancelants & mal assurez, ont eu besoin de secours pour nous porter. Puis est venu la jeunesse, cet âge robuste & vigoureux, qui passe si rapidement. Un âge plus mûr & plus raisonnable lui succede, & nous conduit insensiblement à la vieillesse, qui détruit toute la force & toute la vigueur des autres âges. Milon devenu vieux repand des larmes, en considerant ses bras, autrefois aussi robustes, & aussi nerveux que ceux d'Hercule, alors foibles & languissans. Helene voïant dans son miroir son visage semé de rides, ne peut s'empêcher de pleurer, & se demande à elle-même comment elle avoit pû être enlevée deux fois†. Le tems & la vieillesse consument tout, & laissant sur tous les corps des traces de leur ravage, ils les font perir d'une mort lente & tardive. Ce que nous appellons les élemens est sujet aux mêmes loix, & je vais vous apprendre les divers changemens qui leur arrivent, prêtez-moi toute votre attention.

„ Le Monde est composé de quatre Elemens, qui sont les principes de tous les Etres. Les deux plus pesants, la Terre & l'Eau, sont tombez par leur propre poids dans le lieu le plus bas: l'Air & le Feu, qui est encore plus pur que l'Air, n'aïant d'eux-mêmes aucune pesanteur, ont occupé la region la plus élevée. Quoiqu'éloignez l'un de l'autre par leur situation, ils entrent cependant dans la composition de tous les corps, & eux-mêmes se convertissent l'un en l'autre. La Terre se resout & se change en Eau; l'Eau, en s'évaporant,

„ devient

† Par Thesée & par Menelas.

In ſuperos aër tenuiſſimus emicat ignes.
Inde retro redeunt: idemque retexitur ordo.
Ignis enim denſum ſpiſſatus in aëra tranſit;
Hic in aquas: tellus glomeratâ cogitur undâ.
Nec ſpecies ſua cuique manet. rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat Natura figuras.
Nec perit in tanto quidquam (mihi credite) mundo;
Sed variat faciemque novat: naſcique vocatur,
Incipere eſſe aliud, quam quod fuit ante; morique,
Deſinere illud idem. cum ſint huc forſitan illa,
Haec tranſlata illuc; ſummâ tamen omnia conſtant.
Nil equidem durare diu ſub imagine eàdem
Crediderim. ſic ad ferrum veniſtis ab auro
Secula. ſic toties verſa es, Fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus,
Eſſe fretum. vidi factas ex aequore terras:
Et procul à pelago conchae jacuere marinae:
Et vetus inventa eſt in montibus anchora ſummis.
Quodque fuit campus, vallem decurſus aquarum
Fecit: & eluvie mons eſt deductus in aequor:
Eque paludoſa ſiccis humus aret arenis:
Quaeque ſitim tulerant, ſtagnata paludibus hument.
Hic fontes Natura novos emiſit, at illic
Clauſit: & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina proſiliunt; aut excaecata reſidunt.
Sic ubi terreno Lycus eſt epotus hiatu;
Exſiſtit procul hinc, alioque renaſcitur ore.
Sic modo combibitur; tecto modo gurgite lapſus
Redditur Argolicis ingens Eraſinus in arvis.
Et Myſum capitiſque ſui ripaeque prioris
Poenituiſſe ferunt, aliâ nunc ire, Caïcum.
Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
Nunc fluit; interdum ſuppreſſis fontibus aret.
Ante bibebantur; nunc quas contingere nolis
Fundit Anigros aquas: poſtquam (niſi vatibus omnis
Eripienda fides) illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quae fecerat Herculis arcus.
Quid? non & Scythicis Hypanis de montibus ortus,
Qui

,, devient de l'Air; l'Air s'étant dechargé de ce
,, qu'il avoit de plus groſſier, ſe ſubtiliſe & prend
,, la nature du feu; & par une revolution tou-
,, te contraire, le feu qui ſe condenſe ſe change
,, en air, cet air redevient de l'eau, & l'eau,
,, qui s'épaiſſit, reprend la conſiſtence & la ſoli-
,, dité de la terre. Rien dans le monde ne con-
,, ſerve ſa forme primitive; & la nature, qui
,, change & renouvelle ſans ceſſe la face de l'Uni-
,, vers, depouille à chaque inſtant les Etres de
,, la forme qu'elle leur avoit donnée, pour leur
,, faire prendre celles des autres corps. Car en-
,, fin, & vous pouvez m'en croire, rien ne pe-
,, rit, rien ne s'aneantit dans le monde, quoi-
,, que tout y change de figure. Naître, n'eſt
,, autre choſe que commencer à être ce qu'on
,, n'étoit pas auparavant: mourir, n'eſt que ceſ-
,, ſer d'être ce qu'on étoit. Quoique ce qui étoit
,, dans un lieu, ſoit transporté dans un autre,
,, ſon eſſence pour cela n'eſt pas aneantie: tout
,, ſe conſerve dans l'Univers; il n'y a que les
,, modifications qui changent. Mais il eſt vrai,
,, & il faut en convenir, rien ne ſubſiſte long-
,, tems ſous la même forme. Ainſi du Siecle
,, d'or on paſſa bien-tôt au Siécle de fer: ainſi
,, ont ſouvent changé de place differens lieux.
,, J'ai vû la Mer dans des endroits où l'on
,, voïoit la Terre auparavant; & j'ai vû, au
,, contraire, la Terre, dans des lieux que la Mer
,, occupoit autrefois. On rencontre bien loin
,, de ſes rivages, des coquillages qu'elle a for-
,, mez, & on a trouvé une Ancre ſur le ſommet
,, d'une Montagne. La chute des torrents a
,, quelquefois changé les campagnes en de pro-
,, fondes vallées, & les inondations ont caché
,, des Montagnes ſous les flots. La terre maré-
,, cageuſe eſt devenue en quelques endroits, un
,, ſable aride, & par une revolution contraire,
,, on voit des marecages, où l'on ne voïoit au-
,, trefois que des terres ſeches & brûlées. Ici la
,, nature fait couler de nouvelles ſources, là elle
,, tarit les Fontaines qui y couloient auparavant.
,, Les tremblemens de terre ont ſouvent fait ſor-
,, tir de nouveaux Fleuves, ou en ont entiere-
,, ment deſſéché d'autres. C'eſt ainſi que le
,, Fleuve Lycus, englouti dans la terre, va repa-
,, roître dans un Païs fort éloigné du lieu où il
,, avoit coûtume de couler: que l'Eraſin, après
,, avoir diſparu reſſort du gouffre qui le cachoit,
,, & va arroſer le Roïaume d'Argos*. On racon-
,, te auſſi que le Myſus, comme s'il s'ennuïoit
,, de ſortir toûjours de la même ſource, & d'a-
,, voir les mêmes rivages, va couler dans un au-
,, tre Païs, ſous le nom du Caïque †. L'Ama-
,, ſene, Fleuve de Sicile, roule quelquefois ſes
,, eaux avec le ſable qu'il entraine, quelquefois
,, il demeure à ſec ‡. L'Eau du Fleuve Anigre ‡
,, étoit

* Ce Fleuve qui coule d'abord dans l'Arcadie & qui ſort du Lac Symphale, dont il porte le nom, eſt englouti dans la terre & reparoît dans l'Argolide ſous le nom de l'Eraſin.

† Le Myſus Fleuve de Myſie, englouti dans la terre, reparoît enſuite ſous le nom de Caïque, comme le dit Strabon

‡ C'eſt une eſpece de torrent qui ſort du Mont Etna, & qui ſe perd dans les ſables

‡ L'Anigre eſt un Fleuve qui coule dans l'Elide.

Qui fuerat dulcis, salibus vitiatur amaris?
Fluctibus ambitae fuerant Antissa Pharosque,
Et Phoenissa Tyros: quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuere coloni:
Nunc freta circueunt. Zancle quoque juncta fuisse
Dicitur Italiae: donec confinia pontus
Abstulit; & mediâ tellurem repulit undâ.
Si quaeras Helicen & Burin, Achaidas urbes,
Invenies sub aquis: & adhuc ostendere nautae
Inclinata solent cum moenibus oppida mersis.
Est prope Pittheam tumulus Troezena, sine ullis
Arduus arboribus, quondam planissima campi
Area, nunc tumulus: nam (res horrenda relatu)
Vis fera ventorum, caecis inclusa cavernis,
Exspirare aliquâ cupiens, luctataque frustra
Liberiore frui coelo, cum carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus esset,
Extentam tumefecit humum: ceu spiritus oris
Tendere vesicam solet, aut derepta bicorni
Terga capro. tumor ille loco permansit; & alti
Collis habet speciem: longoque induruit aevo.
Plurima cum subeant, audita aut cognita vobis,
Pauca super referam. quid? non & lympha figuras
Datque capitque novas? medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida est: ortuque obituque calescit.
Admotis Athamanis aquis accendere lignum
Narratur; minimos cum Luna recessit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera: quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, & huic Sybaris nostris conterminus arvis,
Electro similes faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, sunt qui non corpora tantum,
Verum animos etiam valeant mutare, liquores.
Cui non audita est obscaenae Salmacis undae?
Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
Clitorio quicumque sitim de fonte levarit,
Vina

„ étoit autrefois bonne à boire, aujourd'hui on
„ n'oseroit en faire usage; & si l'on ne doit pas
„ regarder comme fabuleux tout ce que les Poë-
„ tes ont dit, elle a contracté cette mauvaise
„ qualité, depuis que les Centaures y laverent
„ les plaïes que leur firent les flêches d'Hercule.
„ Celle du Fleuve Hypanis *, qui descend des
„ Montagnes de la Scythie, douce, près de sa
„ source, devient amere à quelque distance delà.
„ Antisse, Pharos & Tyr, étoient autrefois des
„ Iles, elles sont aujourd'hui attachées à la terre
„ ferme; au contraire, Leucade qui tenoit au
„ Continent, s'en est depuis separée & est de-
„ venue une Ile. Zancle † de même étoit join-
„ te à l'Italie, la Mer l'en a éloignée. Si vous
„ demandez ce que sont devenues Helice & Bu-
„ ris, Villes de l'Achaïe, vous les trouverez
„ sous les eaux: Les Pilotes qui passent près du
„ lieu où elles furent submergées en montrent
„ encore les ruïnes. On voit près de Thresene,
„ où regna autrefois le sage Pitthée, une Monta-
„ gne, dans un lieu qui n'étoit autrefois qu'une
„ plaine. Les Vents sans doute, quelque ex-
„ traordinaire que cela paroisse, étant renfermez
„ dans les antres & dans les cavernes de la Ter-
„ re ont fait des efforts pour en sortir, & n'aïant
„ trouvé aucune issuë, lui ont donné de violen-
„ tes secousses, & l'ont fait enfler, comme on
„ enfle une vessie, ou une peau de Bouc: Cette
„ enflure y est demeurée; s'est affermie avec le
„ tems, & a formé les Collines, & les Monta-
„ gnes. Quoique sur ces sortes de changemens,
„ je puisse vous rapporter une infinité d'exem-
„ ples, ou que vous avez vûs vous-mêmes, ou
„ que d'autres vous ont appris, je ne vous en
„ citerai cependant qu'un petit nombre. Vous
„ n'ignorez pas que l'eau reçoit toutes sortes de
„ qualitez & qu'elle les communique. Celle de
„ la Fontaine d'Ammon est chaude à midi, &
„ froide le matin & le soir. On raconte que le
„ Bois s'enflamme dans la Fontaine qui coule
„ dans le Païs des Athamanes ‡, si on l'y jette
„ lorsque la Lune est dans les derniers jours de
„ son declin. Il y a dans la Thrace, une Rivie-
„ re dont l'eau petrifie les entrailles de ceux
„ qui en boivent, & convertit en Rocher tout
„ ce qu'elle touche. Le Crathis & le Sybaris,
„ qui n'est pas fort éloigné d'ici, jaunissent les
„ cheveux, & les rendent de couleur d'Or ou
„ d'Ambre. Mais ce qui est encore bien plus
„ surprenant, on trouve des eaux, qui font
„ impression sur l'esprit, comme sur le corps.
„ Tout le monde a entendu parler de la Fontai-
„ ne Salmacis, qui rend effeminez ceux qui s'y
„ baignent

* L'Hypanis étoit un Fleuve de la Sarmatie Européenne qui se jettoit dans le Borysthene, & delà dans le Pont Euxin.

† Messine en Sicile qu'on croit avoir autrefois été attachée à l'Italie, avant que la Mer eût formé le Golphe qu'on appelle le Phare de Messine.

‡ Les Athamanes étoient des Peuples d'Epire, & la Fontaine dont parle ici Ovide est celle de Dodone. Je n'affecte point de relever les fautes des autres Traducteurs, mais celle qu'ils ont commise en cet endroit, en prenant ce Peuple pour le Fleuve Athamane même m'a paru trop grossiere pour ne la pas faire remarquer: Consultez Lucrece, Pline & Solin sur cette vertu de la Fontaine de Dodone, qu'on disoit éteindre le Bois allumé & allumer celui qui ne l'étoit pas

Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aquâ calido contraria vino:
Sive, quod indigenae memorant, Amithaone natus,
Proetidas attonitas postquam per carmen & herbas
Eripuit furiis; purgamina mentis in illas
Misit aquas: odiumque meri permansit in undis:
Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis,
Quem quicumque parùm moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.
Est locus Arcadiae (Pheneon dixere priores)
Ambiguis suspectus aquis. quas nocte timeto:
Nocte nocent potae. sine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliasque lacus & flumina vires
Concipiunt. tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet Ortygie. timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas elisarum;
Quae nunc immotae perstant, ventisque resistunt.
Nec, quae sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit: neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque
Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas:
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum saxis, & habentem semina flammae
Materiem jactant, ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis:
Sive bitumineae rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis arescunt sulfura fumis.
Nempe ubi terra cibos alimentaque pinguia flammae
Non dabit, absumtis per longum viribus aevum,
Naturaeque suum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem: desertaque deseret ignes.
Esse viros fama est in Hyperboreâ Pallene:
Qui soleant levibus velari corpora plumis:
Cum Tritoniacam novies subiere paludem.
Haud equidem credo: sparsae quoque membra veneno
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,
Nonne vides, quaecumque morâ fluidove calore

„ baignent, & de ce Lac d'Ethiopie, dont l'eau rend furieux, ou assoupit d'un profond Sommeil, ceux qui en boivent. Celle de la Fontaine de Clitore * inspire de l'aversion pour le Vin, & dès qu'on en a goûté une fois, on ne sauroit plus boire que de l'eau: soit qu'elle ait quelque qualité contraire au Vin; soit, comme le racontent les gens du Païs, que Melampe Fils d'Amithaon, aïant gueri avec quelques herbes enchantées, les Filles de Pretus de la fureur dont elles étoient possedées, jetta dans cette Fontaine, ces herbes, qui lui communiquerent cette propriété †. Celle du Fleuve Lynceste a une vertu toute opposée: pour peu qu'on en boive, on chancelle comme si on avoit bû du Vin pur. Dans l'Arcadie est un Lac, que les Anciens nommoient le Lac de Phenée, dont les eaux sont pernicieuses, lors qu'on en boit la nuit, & ne font aucun mal quand on en boit pendant le jour. L'Ile Ortygie ‡ qui est maintenant immobile, flottoit auparavant sur les eaux. La Navire Argo redoutoit autrefois le choc des Symplegades, qui heurtoient les unes contre les autres, & qui sont maintenant des Iles fermes & capables de resister à toute l'impetuosité des vents ‡. Le Volcan qui sort des goufres enflammez du Mont Etna, n'a pas toûjours été allumé, & ne le sera pas toûjours. Car enfin, si la terre est un animal, si elle a des soupiraux, par où elle respire le feu qui est dans ses entrailles, il peut arriver, toutes les fois qu'elle est ébranlée, que ces Canaux se bouchent, & qu'il s'en ouvre d'autres en d'autres endroits. Que si ce feu s'allume par la rencontre de quelques caillous, que le vent pressé dans ses cavernes, pousse les uns contre les autres, & en fait sortir des étincelles, qui allument une matiere propre à s'embraser, il s'éteindra, lorsque ce vent se sera appaisé. Enfin si ce feu est causé par le Soufre & par le Bitume, qui s'allument d'eux-mêmes, lors que ce Bitume & ce Soufre seront consumez, par une longue suite de Siecles, ce feu qui ne peut subsister sans aliment, perdra peu à peu son activité, & s'éteindra enfin tout-à-fait. On dit que le Lac Triton, qui est à Pallene, dans le Païs des Hyperboréens, a la vertu de couvrir de plumes ceux qui s'y sont baignez neuf fois. J'avoue que je ne saurois croire ce prodige, ni ce qu'on rapporte de quelques Femmes Scythes, qui après s'être frottées de certaines herbes, se trouvent aussi revétues de plumes. Mais

„ s'il

* C'est un Fleuve, selon Pausanias, qui coule près de Clitore, Ville peu éloignée du Golphe de Corinthe.

† Junon pour se venger des Filles de Pretus Roi d'Argos, les rendit insensées & croiant être devenues des Vaches elles couroient au milieu des Campagnes: *Proëtides implerunt falsis mugitibus agros, &c.* Virg. Egl. VI. Melampe les guerit de cette folie & il épousa une de ces Filles, nommée Iphianasse.

‡ C'est l'Ile de Delos.

‡ Les Symplegades sont deux Rochers du Pont Euxin, si proches l'un de l'autre, qu'on croïoit, lors qu'on les voïoit de loin, qu'ils se touchoient. On dit que les Argonautes y firent passer une Colombe, c'est à dire une Chaloupe, qui aiant rapporté qu'on pouvoit les traverser, ils y passerent sans danger; & on publia que depuis ce temslà ils étoient demeurez immobiles.

Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
(Cognita res usu) de putri viscere passim
Florilegae nascuntur apes. quae more parentum
Rura colunt: operique favent; in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava litoreo si demas brachia cancro;
Cetera supponas terrae; de parte sepultâ
Scorpius exibit: caudâque minabitur uncâ.
Quaeque solent canis frondes intexere filis
Agrestes tineae, (res observata colonis)
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas:
Et generat truncas pedibus. mox apta natando
Crura dat. utque eadem sint longis saltibus apta,
Posterior partes superat mensura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,
Sed male viva caro est. lambendo mater in artus
Fingit: & in formam, quantam capit ipsa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit sexangula, foetus
Melliferarum apium sine membris corpora nasci,
Et serosque pedes, serasque adsumere pennas?
Junonis volucrem, quae caudâ sidera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadasque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni sciret fieri, fieri quis posse putaret?
Sunt qui, cum clauso putrefacta est spina sepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.
Haec tamen ex aliis ducunt primordia rebus:
Una est, quae reparet, seque ipsa reseminet, ales.
Assyrii Phoenica vocant. non fruge, neque herbis,
Sed turis lacrimis & succo vivit amomi.
Haec ubi quinque suae complevit secula vitae,
Ilicis in ramis, tremulaeve cacumine palmae,
Unguibus & pando nidum sibi construit ore.
Quo simul ac casias, & nardi lenis aristas,
Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ;
Se super imponit: finitque in odoribus aevum.

Inde

„ s'il faut ajoûter foi à des choses dont nos yeux sont témoins, ne voïons-nous pas que les Animaux qui se corrompent, engendrent un nombre infini d'autres petits Animaux? Qu'on assomme un Taureau, qu'on l'enfouïsse dans la terre, l'experience fait connoître qu'il sort de ses entrailles, des Abeilles qui aiment la Campagne comme celui qui les fit naître, & travaillent avec assiduité & utilement comme lui. Enfouïssez de même un Cheval, il engendrera des frêlons. Otez les pattes & les jambes à une Ecrevisse, couvrez de terre le reste du corps, il en sortira un Scorpion, avec cette queue qui est si fort à craindre. C'est une chose connue des gens de la Campagne, que les Vers à soïe se changent en Papillons. Les Grenouilles se forment du limon de la terre, d'abord elles naissent sans pieds; un peu après il vient des cuisses, dont elles se servent pour nager, & la partie inferieure de leur corps est plus longue que la superieure, afin qu'elles puissent sauter avec plus de facilité. Un Ours qui vient de naître n'est qu'une masse de chair, & ce n'est qu'en le lechant que la Mere lui donne cette forme que nous lui voïons. Ne sait-on pas que les Mouches à miel, qui naissent dans ces petites cellules exagones qu'elles font avec leur Cire, ne sont pas d'abord bien formées, & que les pieds & les Aîles ne leur viennent qu'après quelque tems? Pourroit-on croire, si on ne le savoit avec certitude, que l'Oiseau de Junon, dont la queue est semée d'Etoiles; que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les Colombes, qui sont si cheres à Venus; en un mot, que tous les Oiseaux en général naissent du germe d'un œuf? Il y a des gens qui sont persuadez que la moëlle de l'Epine du dos d'un homme mort, engendre des Serpens. Du moins, tous ces Etres ont un principe qui les produit; mais il est un Oiseau, que les Assyriens nomment le Phenix, qui se reproduit de lui-même. Cet Oiseau ne mange ni herbe ni grain; les larmes de l'encens, & le suc le plus pur des Arbres odoriferans de l'Arabie, sont toute sa nourriture. Après qu'il a vécu cinq cens ans, il construit sur le haut d'un Chêne ou d'un Palmier une espece de bûcher, & après l'avoir couvert de petits bâtons de Myrrhe & de Canelle, il se couche dessus, & expire au milieu des parfums les plus exquis.

„ On

Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
Corpore de patrio parvum Phoenica renasci.
Cum dedit huic aetas vires; onerique ferendo est;
Ponderibus nidi ramos levat arboris altae:
Fertque pius cunasque suas, patriumque sepulcrum;
Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
Ante fores sacras Hyperionis aede reponit.
Si tamen est aliquid mirae novitatis in istis;
Alternare vices, & quae modo femina tergo
Passa marem est, nunc esse marem miremur hyaenam.
Id quoque, quod ventis animal nutritur & aurâ,
Protinus adsimulat tactu quoscumque colores.
Victa racemifero lyncas dedit India Baccho:
E quibus (ut memorant) quidquid vesica remisit,
Vertitur in lapides; & congelat aëre tacto.
Sic & curalium, quo primum contigit auras
Tempore, durescit: mollis fuit herba sub undis.
Deseret ante dies; & in alto Phoebus anhelos
Æquore tinguet equos; quam consequar omnia dictis
In species translata novas. Sic tempore verti
Cernimus, atque illas adsumere robora gentes;
Concidere has. sic magna fuit censuque virisque,
Perque decem potuit tantum dare sanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,
Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
[Clara fuit Sparte: magnae viguere Mycenae:
Nec non Cecropiae; nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est: altae cecidere Mycenae.
Oedipodioniae quid sunt, nisi fabula, Thebae?
Quid Pandioniae restant nisi nomen Athenae?]
Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam;
Appenninigenae quae proxima Thybridis undis
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Haec igitur formam crescendo mutat; & olim
Immensi caput orbis erit. sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes: quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
Dixerat Æneae, cum res Trojana labaret.
Nate Deâ, si nota fatis praesagia nostrae
Mentis habes; non tota cadet, te sospite, Troja.

 Flamma

„ On assure qu'il renait de ses cendres un autre „ Phenix, qui vit aussi long-tems que lui. „ Quand celui-ci a assez de force pour porter un „ fardeau, il se charge du nid qui lui servit de „ berceau, & de tombeau à son Pere, & après „ l'avoir porté jusqu'à la Ville du Soleil *, il „ depose ce precieux dépôt à la porte du Tem- „ ple de ce Dieu. Si le changement de sexe doit „ être regardé comme une chose fort extraordi- „ naire, ne devons-nous pas admirer l'Hyene „ qui est mâle & femelle alternativement? Ce „ petit Animal † qui ne vit que d'air, & qui „ prend toutes sortes de couleurs, ne merite-t il „ pas aussi notre admiration? Lorsque Bacchus „ fit la conquête des Indes, on lui fit present „ de quelques Lynx, dont on dit que l'urine se „ petrifie d'abord qu'elle est exposée à l'air. Il „ en est de même du Corail; plante tendre & „ molle pendant qu'elle est dans l'eau, elle se „ durcit quand on l'en a retirée. Je ne finirois „ point, si je voulois entrer dans le detail de tous „ les changemens qui arrivent dans la nature, il „ en arrive de même dans les Empires & dans „ les Etats, dont les uns s'élevent & s'agran- „ dissent, tandis que les autres tombent en „ decadence & se détruisent. La fameuse Troïe, „ Ville autrefois si florissante & si peuplée, & „ qui soutint un siege de dix ans; au lieu des „ superbes édifices dont elle étoit ornée, & des „ richesses immenses qu'elle renfermoit, ne mon- „ tre plus aujourd'hui que de tristes debris, & „ les tombeaux des grands hommes qu'elle „ avoit vûs naître. Sparte fut aussi autrefois une „ Ville célèbre; Mycéne, Athenes, Thebes, ne „ le furent pas moins: aujourd'hui Sparte est „ un lieu vil & meprisé, Mycene a perdu toute „ sa splendeur, & il ne reste plus que les noms „ de Thebes & d'Athenes. Maintenant, on „ commence fort à parler de Rome, de cette „ Ville qui vient de jetter sur les bords du Ty- „ bre les fondemens d'un grand Empire. A me- „ sure qu'elle s'agrandit, elle devient toûjours „ plus belle & plus magnifique, & elle doit „ être un jour la Maitresse du Monde. Ainsi „ l'ont annoncé les Oracles. Voici, autant que „ je puis m'en ressouvenir, le discours que tint „ Helenus, Fils de Priam, à Enée, dans le tems „ que ce Heros deploroit le malheur de sa Patrie, „ & qu'il étoit incertain sur le parti qu'il devoit „ prendre: Fils de Déesse, lui dit-il, si vous „ avez quelque confiance dans l'Art de lire dans „ l'avenir, que je possede, je puis vous predire „ que Troïe ne sera pas entierement détruite, „ tant

* Cette Ville du Soleil, si nous en croïons Pline, étoit dans l'Arabie près du [illegible].

† Le [illegible]. C'est une espece de Lezard qu'on trouve [illegible] frequemment [illegible] l'Egypte. Il est faux qu'il ne vive que d'air, [illegible] prend avec sa Langue des Moucherons, & ce a [illegible] admirable. Comme sa peau [illegible], elle [illegible] des couleurs des corps qui sont autour de lui.

Flamma tibi ferrumque dabunt iter. ibis ; & unà
Pergama rapta feres : donec Trojaeque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem & jam cerno Phrygios debere nepotes ;
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per secula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iüli
Efficiet. quo, cum tellus erit usa, fruentur
Ætheriae sedes : coelumque erit exitus illi.
Haec Helenum cecinisse penatigero Æneae,
Mente memor refero : cognataque moenia laetor
Crescere ; & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.
Ne tamen oblitis ad metam tendere longè
Exspatiemur equis ; coelum, & quodcumque sub illo est,
Immutat formas, tellusque, & quidquid in illâ est.
Nos quoque pars mundi, (quoniam non corpora solum,
Verum etiam volucres animae sumus, inque ferinas
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi)
Corpora, quae possint animas habuisse parentum.
Aut fratrum, aut aliquo junctorum foedere nobis,
Aut hominum certè, tuta esse & honesta sinamus :
Neve Thyesteis cumulemur viscera mensis.
Quàm male consuescit, quàm se parat ille cruori
Impius humano ; vituli qui guttura cultro
Rumpit ; & immotas praebet mugitibus aures !
Aut qui vagitus similes puerilibus haedum
Edentem jugulare potest ; aut alite vesci,
Cui dedit ipse cibos ! quantum est, quod desit in istis
Ad plenum facinus ! quò transitus inde paratur !
Bos aret ; aut mortem senioribus imputet annis :
Horriferum contra Borean ovis arma ministret.
Ubera dent saturae manibus pressanda capellae.
Retia cum pedicis, laqueosque artesque dolosas
Tollite : nec volucrem viscatâ fallite virgâ :
Nec formidatis cervos includite pinnis :
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, siqua nocent. verum haec quoque perdite tantum.

Ora

,, tant que vous respirerez. Le fer & le feu vous ouvriront un passage, & vous trainerez avec vous le triste debris d'Ilion, jusqu'à ce qu'enfin vous aïez trouvé dans une terre étrangere, un établissement, où vous serez plus heureux que dans votre Patrie. Les Destinées promettent à vos descendants une Ville si puissante & si florissante, qu'il n'en est point dans le Monde, qu'il n'y en eut jamais, & qu'il n'y en aura point à l'avenir qui l'égale. Ceux qui la gouverneront s'attâcheront, pendant plusieurs Siecles, à augmenter sa splendeur & son éclat ; & il viendra enfin un Prince, du sang d'Iule, qui la rendra la Maîtresse de l'Univers. Après qu'il aura fourni sa carriere, les Dieux l'enleveront à la Terre, pour le placer dans le Ciel qui lui est destiné. Telle fut la prediction que fit Helenus à Enée. Aujourd'hui, qu'elle commence à s'accomplir, je suis charmé des progrès d'une Ville, qui est alliée avec Crotone, & je vois avec plaisir que la victoire des Grecs a tourné à l'avantage des Troïens. Mais pour ne pas m'écarter plus long-tems de mon sujet, je dis que le Ciel & tout ce qu'il contient, que la Terre & tous les Etres qu'elle renferme sont sujets à d'éternelles vicissitudes. Nous-mêmes, qui en faisons partie, nous n'en sommes pas exempts. Comme nous avons une ame, qui après notre mort peut passer dans le corps des Animaux, laissons-les tranquillement joüir de la vie, & ne troublons pas, en les tuant, le repos de nos Peres, de nos Freres, de nos Parens, ou enfin des hommes quels qu'ils puissent être, ne nous exposons pas à faire des repas aussi horribles que celui de Thyeste. C'est s'accoutumer à repandre le sang humain, que d'égorger d'innocens Animaux, & entendre sans pitié leurs tristes gémissemens. Il y a de l'inhumanité à n'être point touché de la mort d'un jeune Chevreau, dont les cris ressemblent si fort à ceux des Enfans, & à manger des Oiseaux, à qui nous avons si souvent donné à manger nous-mêmes. Ah, qu'il s'en faut peu que ce ne soient-là des crimes énormes ! Quel funeste apprentissage ! Laissez donc le Bœuf labourer tranquillement la terre, & que sa mort soit une suite naturelle de sa vieillesse. Contentons-nous de la toison des Brebis, pour nous garantir des injures de l'Air, & du lait des Chevres pour nous nourrir : brisez vos filets, & vos toiles, ne trompez plus desormais avec la glu le credule Oiseau. N'enfermez plus le timide Cerf dans les enceintes, en lui presentant des plumes qui l'épouvantent †. Et ne cachez plus l'Hameçon sous un appas trompeur.

† Cet endroit n'a pas été entendu des Commentateurs, ni des Traducteurs qui ont pris le mot *pinnis*, ou *pennis* pour des flêches. Le Poete fait ici allusion à une sorte de chasse fort commune des Anciens. On mettoit des plumes de differentes couleurs & même quelques-unes avec des odeurs, sur le passage des Cerfs, ce qui les épouvantoit & les faisoit entrer dans les toiles qu'on leur avoit tendues. Virgile dans le III. de ses Georg. Vers 371. Lucain, Liv. IV. Seneque dans son Hippolyte & d'autres encore font allusion à cette chasse. Et je sai qu'on se sert encore aujourd'hui de ce stratagême pour épouvanter les Lievres, qui n'osant passer à travers ces plumes qu'on a disposées sur leur route, reviennent aux Chasseurs.

Ora vacent epulis: alimentaque congrua carpant.
Talibus atque aliis instructo pectore dictis
In patriam remeasse ferunt; ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nymphâ, ducibusque Camenis,
Sacrificos docuit ritus; gentemque feroci
Adsuetam bello pacis traduxit ad artes.
Quem, postquam senior regnumque aevumque peregit,
Exstinctum Latiaeque nurus, populusque, Patresque,
Deslevère Numam. nam conjux urbe relictâ
Vallis Aricinae densis latet abdita silvis:
Sacraque Oresteae gemitu questuque Dianae
Impedit. ah quoties Nymphae nemorisque lacusque,
Ne faceret, monuere; & consolantia verba
Dixere! ah quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum, dixit: neque enim fortuna querenda
Sola tua est. similes aliorum respice casus:
Mitius ista feres. utinamque exempla dolentem,
Non mea te possent relevare! sed & mea possunt.
Fando aliquem Hippolytum vestras (puto) contigit aures,
Credulitate patris, sceleratae fraude novercae
Occubuisse neci. mirabere, vixque probabo:
Sed tamen ille ego sum. me Pasiphaëia quondam
Tentatum frustra, patrium temerasse cubile
[Quod voluit finxit voluisse: & crimine verso,]
(Indiciine metu magis, offensâne repulsae)
Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe;
Hostilique caput prece detestatur euntis.
Pittheam profugo curru Troezena petebam;
Jamque Corinthiaci carpebam litora ponti;
Cum mare surrexit: cumulusque immanis aquarum
In montis speciem curvari & crescere visus;
Et dare mugitus; summoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribusque tenus molles erectus in auras,
Naribus & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum. mihi mens interrita mansit,

Exsiliis

„ peur. Tuez les Animaux qui peuvent vous nuire; mais contentez-vous de les tuer, sans les manger, & ne vous servez que d'alimens dont l'usage soit legitime.

On dit que Numa, après avoir puisé dans les entretiens de Pythagore toutes ces veritez, & une infinité d'autres belles connoissances, retourna dans son Païs, où le Peuple Romain vint le chercher, pour l'élever sur le throne de Romulus. Ce Prince, par les sages conseils d'Egerie son Epouse & des Muses qu'il consultoit, eut le bonheur d'inspirer à un peuple feroce & qui ne respiroit que la guerre des sentimens de Paix, de douceur & d'équité, & de l'instruire dans les ceremonies de la Religion. Il regna jusqu'à une extrême vieillesse, & sa mort fit verser des larmes aux Dames Romaines, au Peuple & aux Senateurs. Son Epouse, aïant quitté le séjour de Rome, se retira dans la forêt d'Aricie, où elle interrompit souvent par ses gemissemens & par ses sanglots, les Sacrifices qu'on offroit à cette Diane, qu'Oreste y avoit apportée. Ah, combien de fois les Nymphes de la forêt firent-elles de vains efforts pour la consoler! combien de fois Hippolyte, la voïant baignée de larmes, chercha-t-il à en arrêter le cours. „ Cessez de vous affliger, lui disoit-il, vous n'êtes pas la seule dont on doive plaindre les malheurs. Voïez les disgraces des autres, & vous apprendrez à supporter les vôtres avec plus de courage & de fermeté. Plût au Ciel que ce fût par l'exemple de malheurs étrangers, que je puisse vous consoler, sans être obligé de vous faire le récit des miens: du moins sont-ils très-propres à adoucir en quelque sorte la tristesse dont vous êtes accablée. Vous avez sans doute entendu parler d'Hippolyte, que la foible credulité d'un Pere, & les cruels artifices d'une injuste marâtre, firent perir autrefois. Vous aurez lieu, sans doute, d'être étonnée de voir près de vous ce malheureux Prince, & il aura bien de la peine à vous convaincre que c'est lui qui vous parle: c'est pourtant lui-même. La Fille de Pasiphaé †, après avoir emploïé tous ses soins pour m'inspirer de tendres sentimens pour elle, me voïant toûjours insensible; soit qu'elle craignît que je ne revelasse cet affreux mystere à Thesée, ou pour se venger de mes mépris, m'accusa de l'avoir outragée & me chargea du crime qu'elle avoit voulu commettre. Quoi qu'innocent, mon Pere me bannit d'Athenes, & me chargea des plus horribles maledictions. Monté sur mon char, j'allois chercher une retraite à Thresene, & j'étois arrivé sur les rivages de Corinthe, lorsque les flots de la Mer, s'élevant à gros bouillons, formerent une espece de Montagne, d'où on entendit sortir un effroiable mugissement. Un moment après, le flot s'approcha du rivage, se brisa, & vomit un Monstre furieux, dont le front étoit orné de cornes menaçantes. Ele-

„ vé

† Phedre Epouse de Thesée & Belle-Mere d'Hippolyte.

Exsiliis contenta suis. cum colla feroces
Ad freta convertunt, adrectisque auribus horrent
Quadrupedes; monstrique metu turbantur; & altis
Praecipitant currum scopulis. ego ducere vanâ
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor:
Et retro lentas tendo resupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies superasset equorum;
Ni rota, perpetuum quâ circumvertitur axem,
Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.
Excutior curru: lorisque tenentibus artus
Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,
Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres
Exhalari animam; nullasque in corpore partes,
Noscere quas posses: unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere nostrae,
Nympha, tuam? vidi quoque luce carentia regna:
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ.
Nec, nisi Apollineae valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. quam postquam fortibus herbis
Atque ope Paeoniâ, Dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne praesens augerem muneris hujus
Invidiam, densas objecit Cynthia nubes:
Utque forem tutus; possemque impune videri;
Addidit aetatem: nec cognoscenda reliquit
Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon. Delo Cretâque relictis
Hic posuit: nomenque simul, quod possit equorum
Admonuisse, jubet deponere: Quique fuisti
Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.
Hoc nemus inde colo. de Dîsque minoribus unus
Numine sub dominae lateo: atque accenseor illi.
Non tamen Egeriae luctus aliena levare
Damna valent: montisque jacens radicibus imis
Liquitur in lacrimas: donec, pietate dolentis
Mota, soror Phoebi gelidum de corpore fontem
Fecit;

„ vé de la moitié du corps au dessus de la surface de l'eau, il vomissoit par les narines & par la gueule les flots qu'il avoit avalez. Mes gardes en furent épouvantez: pour moi, uniquement occupé de mes malheurs, la vûë de ce monstre ne m'inspira aucune crainte. Mes Chevaux effraïez, s'emporterent & entrainerent avec impetuosité mon char à travers les Rochers. Je voulus les retenir, je n'abandonnai point les rênes qu'ils avoient blanchies de leur écume, & je me penchois en arriere pour avoir plus de force; mais tous mes efforts étoient inutiles, & il m'étoit impossible de les arrêter: lorsqu'enfin, une des rouës aïant heurté contre le tronc d'un Arbre, se brisa & sauta en éclats. Je fus renversé du choc & comme en tombant je demeurai embarassé dans les digues, mes Chevaux me trainerent parmi les Rochers & les Montagnes, & je fus en un moment dechiré en mille pieces. Vous auriez vû mes membres moitié épars, moitié trainez par les Chevaux, mes entrailles s'attacher aux Arbres & aux Racines, mes os se briser avec grand bruit, enfin mon ame contrainte d'abandonner un corps defiguré, méconnoissable, & si meurtri qu'il n'étoit plus qu'une plaïe. Pouvez-vous maintenant, Egerie, mettre en parallele vos maux avec les miens: Oseriez-vous en faire la comparaison? Ajoûtez encore que je suis descendu dans le Roïaume tenebreux, que j'ai lavé mes plaïes dans les eaux enflammées du Phlegeton, & que je n'aurois jamais revû la lumiere du jour, si le Fils d'Apollon †, par la vertu toute puissante de son Art, ne m'eût rendu la vie. Comme Pluton étoit indigné de la faveur que je venois de recevoir, & que ma présence auroit pû inspirer de la jalousie aux Ombres, Diane, en me conduisant hors des Enfers, me couvrit d'un nuage. Pour mettre mes jours en sureté, & ne plus m'exposer aux persécutions d'une cruelle marâtre, cette Déesse, changea tous mes traits, me fit paroître plus âgé que je n'étois, & me rendit entierement méconnoissable. Elle balança entre l'Ile de Crete, & l'Ile de Delos, pour y fixer mon séjour. Enfin elle me transporta en ce lieu, & me donna un autre nom, de peur que celui d'Hippolyte ne rappellât le souvenir de mes malheurs. Vous êtes Hippolyte, me dit-elle, vous serez desormais *Virbius*. Depuis ce tems là, j'habite dans cette forêt. Admis au rang des Divinitez inferieures, je demeure ici caché sous la protection de ma bienfaitrice, à laquelle je serai éternellement devoué".

Le récit des maux qu'avoit soufferts Hippolyte, ne fut pas capable d'adoucir la douleur d'Egerie. Assise au pied d'une Montagne, elle versoit sans cesse des pleurs; lorsqu'enfin Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre, la changea en une

† Esculape.

Fecit; & aeternas artus tenuavit in undas.
At Nymphas tetigit nova res: & Amazone natus
Haud aliter stupuit: quam cum Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis adspexit in arvis,
Sponte suâ primum, nulloque agitante, moveri:
Sumere mox hominis, terraeque amittere formam;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenae dixere Tagen: qui primus Etruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros.
Utve Palatinis haerentem collibus olim,
Cum subito vidit frondescere Romulus hastam;
Quae radice novâ, non ferro stabat adacto:
Et jam non telum, sed lenti viminis arbor,
Non exspectatas dabat admirantibus umbras.
Aut sua flumineâ cum vidit Cipus in undâ.
Cornua, (vidit enim) falsamque in imagine credens
Esse fidem, digitis ad frontem saepe relatis,
Quae vidit, tetigit. nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad coelumque oculos, & eodem brachia tollens,
Quidquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu laetum est, Patriae laetum, populoque Quirini;
Sive minax, mihi sit. viridique è cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras:
Vinaque dat pateris: mactatarumque bidentum,
Quid sibi significent, trepidantia consulit exta.
Quae simul inspexit Tyrrhenae gentis haruspex;
Magna quidem rerum molimina vidit in illis;
Non manifesta tamen. cum verò sustulit acre
A pecudum fibris ad Cipi cornua lumen;
Rex, ait, ô salve: tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
Hic locus, & Latiae parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram: portasque intrare patentes
Adpropera: sic fata jubent. namque Urbe receptus
Rex eris; & sceptro tutus potiere perenni.
Retulit ille pedem: torvamque à moenibus Urbis
Avertens faciem, Procul, ah procul omina, dixit,

Talia

une Fontaine, dont les eaux ne tarissent jamais.

Le Prodige que Diane venoit d'operer en faveur d'Egerie remplit d'admiration toutes les Nymphes de la forêt, & l'étonnement d'Hippolyte, en cette occasion, fut aussi grand que celui de cet Etrurien, qui en labourant son champ, apperçût une motte de terre, qui donna d'abord quelque signe de mouvement, s'anima ensuite, & devint un Enfant, qui en naissant commença à prédire l'avenir. On lui donna le nom de Tages, & ce fut lui qui aprit aux Etruriens l'Art de la Divination. On peut comparer aussi l'étonnement d'Hippolyte à celui de Romulus, lorsqu'aïant lancé son dard sur le Mont Palatin, il le vit sur le champ prendre racine, & devenir un Arbre capable de donner de l'ombre aux Romains, qui furent remplis d'admiration à la vûë de ce prodige.

Enfin l'étonnement d'Hippolyte fut aussi grand que celui de Cippus, lorsqu'il vit dans les eaux du Tybre, qu'il avoit des cornes à sa tête. Cette merveille ne lui parut d'abord qu'une illusion; mais aïant porté plusieurs fois les mains au front, il ne lui fut plus possible de douter de ce qu'il venoit de voir. Cette Avanture, qui lui arriva dans le tems qu'il revenoit à Rome, après avoir vaincu les ennemis de la Patrie, l'obligea de s'arrêter, & levant les yeux & les mains vers le Ciel, il fit cette priere: „ Grands Dieux! si ce prodige est un heureux presage, je consens qu'il le „ soit pour le Peuple Romain; s'il est de mauvais Augure, qu'il ne soit funeste qu'à moi „ seul". Après ce discours, il éleva un Autel de gazon, sur lequel il fit brûler de l'encens, y repandit du Vin, & après y avoir immolé deux Brebis, il chercha dans leurs entrailles ce que les Dieux lui annonçoient par cette Avanture. L'Aruspice Etrusque, qui les examina en même tems †, apperçût qu'elles promettoient, quoique d'une maniere obscure, de grandes destinées à Cippus: mais dès qu'il eut détourné les yeux de dessus la victime, pour le regarder: „ Je vous salue, Prince, dit-il, je vous salue en qualité de Roi. „ Ce qui vient de vous arriver, m'annonce que „ Rome & tout ce qui est soumis à sa puissance, „ vous reconnoitront pour Souverain. Hâtez-„ vous d'entrer dans la Ville, qui vous ouvre „ ses portes: ainsi l'ordonnent vos destinées. „ Dès que vous y serez arrivé, vous serez couronné, & votre regne sera long & tranquille". A ces mots Cippus recula, & détournant ses regards de dessus la Ville: „ Ah, dit-il, quel funeste pre-„ sage!

† Comme les Etruriens ou Toscans avoient apris aux Romains cette espece de Divination par les entrailles des Animaux, Ovide a raison de dire de celui dont il parle ici qu'il étoit Toscan, *Tyrrhenæ gentis Aruspex*.

Talia Dì pellant : multoque ego justius aevum
Exsul agam; quam me videant Capitolia regem.
Dixit : & extemplo populumque gravemque Senatum
Convocat. ante tamen pacali cornua lauro
Velat : & aggeribus factis à milite forti
Insistit, priscoque Deos è more precatus,
En, ait, hic unus, quem vos ni pellitis urbe,
Rex erit. is qui sit, signo, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit. quem vobis indicat augur,
Si Romam intrarit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas;
Sed nos obstitimus : quamvis conjunctior illo
Nemo mihi est. vos Urbe virum prohibete, Quirites;
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis :
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia succinctis, ubi trux insibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos;
Tale sonat populus. sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una, Quis ille?
Et spectant frontes : praedictaque cornua quaerunt.
Rursus ad hos Cipus, Quem poscitis, inquit, habetis :
Et, demtâ capiti, populo prohibente, coronâ,
Exhibuit gemino praesignia tempora cornu.
Demisere oculos omnes : gemitumque dedere :
Atque illud meritis clarum (quis credere possit?)
Inviti vidère caput, nec honore carere
Ulterius passi, festam imposuere coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vereris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedere,
Quantum depresso subjectis bubus aratro
Complecti posses ad finem Solis ab ortu.
Cornuaque aeratis, miram referentia formam,
Postibus insculpunt, longum mansura per aevum.

„ sage ! Que les Dieux en detournent l'effet ! „ Loin de Rome, exilé de ma Patrie, je coulerai des jours plus innocens, que si j'entrois le „ Sceptre à la main dans le Capitole". Après ce Discours, il convoqua le Senat & le Peuple, & aïant pris la précaution de se couvrir la tête d'une couronne de Laurier, il monta sur une éminence, que les Soldats venoient d'élever. Là, après avoir invoqué le secours des Dieux, selon l'ancienne coûtume, il parla ainsi à l'Assemblée. „ Vous avez ici un homme qui sera votre Roi, „ si vous ne le bannissez de la Ville. Vous le „ reconnoitrez, sans que je le nomme, aux marques que je vais indiquer. Il a des cornes sur „ la tête, & les Devins lui ont prédit, que s'il „ entre dans Rome, il sera Roi, & vous donnera des Loix. Les portes lui étant ouvertes, „ il pouvoit y entrer sans resistance, mais je l'en „ ai empêché, quoiqu'il n'y ait personne au „ Monde qui me touche de plus près que lui. „ Peuple Romain, c'est à vous maintenant à lui „ fermer vos portes, à le charger de chaines si „ vous le jugez coupable ou plûtôt finissez par „ la mort du Tyran, vos craintes & vos allarmes". A ce discours, on entendit dans l'Assemblée un murmure sourd, semblable à celui que fait le vent qui s'engoufre dans une forêt, où les flots irritez, lorsqu'on les entend d'un lieu éloigné. Au milieu d'une multitude de voix confuses, on distinguoit cependant ces mots : qui est-ce, où est celui dont parle Cippus? & chacun se regardoit à la tête : Cippus prenant alors la parole. Voici, dit-il, celui que vous cherchez; & ôtant sa couronne, malgré le Peuple qui s'y opposoit †, il fit voir le funeste presage. Tout le monde detourna les yeux, & on n'entendit dans l'Assemblée que des soupirs & des gemissemens. Pourroit-on le croire! on ne regarda plus alors qu'avec peine, un homme si cher à la Republique, & qui s'étoit rendu si recommandable par ses belles actions. Cependant, pour ne pas le laisser plus long-tems dans un état qui diminuoit l'estime qu'on avoit pour lui, on lui remit sur la tête la couronne que sa victoire lui avoit meritée, & les Senateurs lui parlerent ainsi : „ Puisque vous craignez, Cippus, d'entrer dans „ Rome, Rome, pour recompenser votre moderation, vous accorde autant de terre que vous pourrez en enfermer avec une charrue dans l'espace de toute une journée". Pour conserver le souvenir d'un évenement si memorable, on fit poser sur la porte de la Ville, par laquelle il devoit entrer, une Statue avec des Cornes, qui ressembloit à Cippus.

† Ce mot *prohibente populo* a paru suspect aux Commentateurs, car comment le Peuple a-t-il pû ou dû empêcher cette action? Les Traducteurs ont mieux aimé le supprimer que d'entrer dans quelque discussion. Mr. Burman soupçonne, que des Copistes ignorants ont mis le mot de *populo prohibente* au lieu de *populo probante* ou *nullo prohibente*, mais comme les Manuscrits ne varient point, j'ai cru devoir l'exprimer à la lettre; & sans dire ici qu'il faut, autant qu'on peut, faire ceder ses conjectures aux anciennes Leçons, sur tout lorsqu'elles sont uniformes, je croi que celle-ci aura un très-beau sens, lorsque faisant reflexion que Cippus venoit de vaincre les ennemis de Rome, & que par consequent il devoit être cheri du Peuple, on eut peur de voir sur sa tête le presage de sa disgrace.

EXPLI-

EXPLICATION DES FABLES I. II. III. IV. V. VI. VII. & VIII.

Notre Poëte, après avoir épuisé les métamorphoses que l'Histoire Ancienne lui avoit fournies, se jette sur celles qu'on peut tirer de la Physique. J'entens par celles-ci ces changemens naturels qui arrivent dans l'Univers; & comme Pythagore étoit de tous les Philosophes, celui qui avoit le plus approfondi cette Philosophie, c'est lui aussi qu'Ovide introduit sur la Scène. Mais il le fait avec cet art qui distingue le Poëte de l'Historien. Comme Pythagore avoit passé de l'Asie en Italie, & s'étoit établi à Crotone, pour y debiter les maximes de cette Philosophie, qu'il avoit puisée en Egypte, où il avoit voiagé, le Poëte remonte à l'origine de Crotone. Cette Ville, comme presque toutes les autres, avoit ses chimeres. Hercule étoit apparu à Mycile ou plûtôt à Myscellus, (car c'est ainsi que le nomment les Historiens,) & l'avoit averti que les Destins exigeoient de lui qu'il abandonnât sa Patrie pour aller bâtir une Ville dans un Païs étranger. C'étoit un crime de quitter son Païs sans permission; ainsi son dessein aïant été découvert, il fut jugé par le Peuple; & les Feves du Scrutin étant toutes noires, il auroit subi la rigueur des Loix, si Hercule par un prodige inouï n'en avoit changé la couleur. A cette Fable on en a ajoûté une autre. Suidas (1) sur l'autorité de l'ancien Scholiaste d'Aristophane (2) dit que Myscellus aïant consulté l'Oracle au sujet de la Colonie qu'il vouloit conduire dans un Païs étranger, avoit apris qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où il seroit mouillé de la pluïe dans un tems serain, ἐξ αἰθρίας. Quoiqu'il jugeât la chose impossible, il ne laissa pas de s'embarquer sur la foi de l'Oracle, & il arriva enfin en Italie, après avoir essuïé plusieurs dangers dans le cours de son Voïage. Toûjours incertain du lieu qu'il devoit choisir pour bâtir une Ville, il se voioit reduit dans l'état le plus triste, lorsque sa Femme, qui, selon les mêmes Auteurs, se nommoit *Aithrias*, l'aïant embrassé, mouilla son visage de ses larmes: ce qui lui fit comprendre tout-d'un-coup que l'Oracle étoit accompli.

Le fonds de cette Fable est tiré de l'Histoire. Strabon rapporte (3) que Myscellus, ainsi nommé parce qu'il avoit les jambes fort maigres, étoit né dans la petite Ville de Rypa. Comme il avoit dessein d'aller établir une Colonie dans quelque Païs étranger, il arriva sur les côtes d'Italie. Là après avoir consideré que le territoire que l'Oracle avoit indiqué étoit moins fertile, quoique plus sain, que celui qui étoit dans le voisinage, il alla encore une fois le consulter, & il eut pour toute reponse, qu'il ne falloit pas regarder à ce qu'on nous donnoit; reponse qui passa depuis en proverbe (4). Myscellus sans songer à aller plus loin, jetta enfin les fondemens de la Ville de Crotone, & les Sybarites bâtirent celle de Sybaris dans l'endroit qui lui avoit paru d'abord devoir être préféré à cause de la fecondité du Païs. Si nous en croïons Denys d'Halicarnasse ce fut la quatriéme année du Regne de Numa Pompilius, ou la troisiéme de la dix-septiéme Olympiade, que cette Ville fut bâtie; c'est-à-dire, suivant le calcul du Pere Petau, l'an 708. avant Jesus-Christ *. Strabon ajoûte qu'Archias aïant été consulter l'Oracle dans le même tems & pour le même sujet que Myscellus, la Pythie avoit repondu que l'un devoit choisir un lieu où l'air seroit pur & sain; & l'autre une situation propre à acquerir des richesses; & que sur ce plan Myscellus bâtit la Ville de Crotone, & Archias celle de Syracuse. Quoique cet évenement soit tel que je viens de le rapporter, il y a cependant bien de l'apparence que les Crotoniates glorieux d'avoir un fondateur dont Hercule avoit pris tant de soin, conserverent parmi eux la Fable qu'Ovide rapporte, puis qu'on trouve souvent ce Heros sur les Medailles de cette Ville.

(1) Au mot *Myscellus*. (2) Sur la *Comedie des Nuées*.
(3) *Lib. VI. & VIII.* (4) Voïez *Erasme dans ses Adages.*
* *Denys d'Halicarnass. Lib. II. Petau Doctr. Temp. Lib. XIII.*

Remarquons en passant que Pausanias (5) attribuë à Phalante ce que Strabon dit de Myscellus; & c'est ce qui a trompé le Mythologue Lactance, qui a mis dans l'argument de cette Fable que celui-ci avoit bâti la Ville de Tarente, au lieu de dire que c'étoit celle de Crotone.

C'est dans cette derniere Ville que le célèbre Pythagore, après plusieurs Voïages, alla s'établir pour y debiter les Dogmes d'une Philosophie peu connue alors en Europe, & qu'il avoit aprise lui-même des Prêtres d'Egypte. Ovide, pour soutenir l'idée que les Romains avoient de la sagesse de Numa Pompilius leur second Roi, feint † que ce Prince avant que d'être monté sur le trone, avoit fait un Voïage à Crotone, pour écouter les leçons d'un si grand Maître; quoiqu'il soit certain que Pythagore n'a vécu que plusieurs années après Numa; c'est-à-dire, selon Tite Live, sous le Regne de Servius Tullius sixiéme Roi des Romains, 137. ans après. Le savant Pere Petau (6) met encore une plus grande distance entre Pompilius & Pythagore, puis qu'il place le commencement du Regne du premier à l'an 4000. de la Periode Julienne, 714 ans avant Jesus-Christ, & l'arrivée du second à Crotone l'an de la même Periode 4205. ou, ce qui revient au même, 509. avant l'Ere Chrétienne. Denys d'Halicarnasse, qui a reconnu le même Anachronisme, ajoûte que Crotone ne fut bâtie que la quatriéme année du Regne de Numa; ainsi Pythagore ne pouvoit pas y être venu dans le tems dont parle Ovide.

Quoiqu'il en soit, Ovide a eu raison de mêler parmi ses autres Fables les Dogmes de la Philosophie de Pythagore, puisque la plûpart des maximes qu'il debitoit renfermoient une pepiniere de métamorphoses; c'est ainsi qu'on doit regarder ces changemens continuels, ces formes differentes que prennent la plûpart des Insectes, qui paroissent tantôt sous la figure informe d'une espece de Fêve, ensuite sous celle d'un Ver, ou d'un Papillon; ce qui est aujourd'hui très-connu par les beaux Traitez que nous avons sur ces matieres. Goedart, Redi & plusieurs autres Auteurs modernes aïant mis cette Philosophie dans le plus beau jour qu'elle puisse recevoir.

On ne s'attend pas sans doute que j'entreprenne d'expliquer ici toutes les métamorphoses qui sont renfermées dans le Discours que fait Pythagore à Numa Pompilius; il faudroit pour cela me jetter dans des details qui me conduiroient trop loin; details d'ailleurs qui n'entrent point dans le plan que je me suis proposé; n'aïant eu d'autre dessein que de developper l'Histoire qui est renfermée dans les anciennes Fables. Je ferai remarquer seulement que toute cette Philosophie de Pythagore peut se reduire à deux Chefs. Le premier regarde la Doctrine de la Metempsychose, ou de ce passage éternel des ames d'un corps dans un autre. Pythagore n'en étoit pas l'inventeur: les Egyptiens la lui avoient enseignée, & on la voit en vogue dès les tems les plus reculez, dans l'Asie & dans les Indes, où elle regne encore parmi quelques Nations. Quelques Auteurs (7) ont cru que Pythagore n'avoit enseigné la Doctrine de la Metempsychose que dans un sens metaphorique, & que lorsqu'il disoit, par exemple, que l'ame passoit souvent du corps de l'homme dans celui des Animaux, c'étoit pour nous apprendre que les passions nous abrutissent & nous rendent

(5) *In Phocicis.*
† *Denys d'Halicarnasse Lib. II.* dit que plusieurs Auteurs, pour faire honneur à Numa avoient dit la même chose.
(6) *De Doctr. Temp. Lib. III.* (7) Voïez *Mr. Dacier Vie de Pythagore*

rendent ſouvent ſemblables aux bêtes; mais de la maniere dont ce Philoſophe debitoit cette Doctrine, on peut conclurre qu'il l'enſeignoit dans le ſens le plus naturel : pour la mieux faire recevoir il la prouvoit par ſon exemple même , diſant qu'il ſe reſſouvenoit d'avoir été autrefois Euphorbe, au tems de la guerre de Troïe, & qu'après pluſieurs autres transmigrations, ſon ame étoit enfin venue habiter le corps qu'elle animoit alors ſous le nom de Pythagore. Par une ſuite néceſſaire de cette opinion on devoit s'abſtenir de manger de la chair des Animaux, de peur de manger ſes Freres & ſes Parens : & c'eſt ce point de la Doctrine de ce Philoſophe que notre Poëte étale avec beaucoup d'élegance.

Le ſecond Chef de la Philoſophie dont il s'agit, conſiſtoit à developper tous les changemens qui arrivent dans l'Univers, & ces métamorphoſes naturelles, dont j'ai déjà parlé; & ſur cela je dois faire remarquer que la plûpart des faits que rapporte le Poëte d'après le Philoſophe ſont veritables, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui ne ſont fondez que ſur le rapport des ſens, ou ſur de fauſſes relations. Telles ſont entre autres les Fables qu'on rapportoit au ſujet de ce Fleuve de Thrace dont les eaux petrifioient ceux qui en buvoient; de ces Fontaines qui allumoient le bois, qui changeoient en couleur d'or les cheveux, qui amoliſſoient le courage & faiſoient changer de ſexes, qui donnoient du degoût pour le vin, qui enyvroient, qui changeoient les hommes en Oiſeaux, & pluſieurs autres qu'il eſt inutile de rapporter. Tels étoient encore ces faits qu'une Philoſophie plus raiſonnable & des experiences reiterées ont prouvé être faux : comme par exemple, que les Abeilles naiſſoient des entrailles d'un Taureau, que la mouelle des os des hommes forme des Serpens, que le Phœnix renaît de ſes cendres & pluſieurs autres. Le principe de Pythagore, *omnia mutantur, nil interit*, étoit vrai; l'Univers nous fournit une infinité d'exemples des changemens qui y arrivent; mais du tems de ce Philoſophe la Phyſique n'avoit pas fait aſſez de progrès, pour qu'il en pût parler avec autant d'exactitude qu'on le pourroit faire aujourd'hui; ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi parmi quelques veritez, on trouve tant de Fables dans cet excellent morceau d'Ovide.

Ce Poëte, après avoir fait en paſſant l'éloge de Numa Pompilius d'une maniere entierement conforme à l'Hiſtoire, parle de la Nymphe Egerie, que ce Prince feignoit aller conſulter dans la Forêt Aricie, touchant les Loix qu'il donnoit aux Romains. Numa, pour imiter les autres Legiſlateurs, étoit bien aiſe de faire croire que les Loix qu'il vouloit établir avoient quelque choſe de Divin. Zamolxis, avant lui, avoit feint que celles qu'il donna aux Scythes lui étoient dictées par ſon genie, Minos premier du nom publioit que Jupiter étoit l'Auteur de celles qu'il vouloit établir en Crete; Lycurgue attribuoit les ſiennes à Apollon; & il y a bien de l'apparence qu'ils s'étoient reglez en cela ſur Moïſe, qui reçut la Loi des douze Tables ſur le Mont Sinaï, avec un éclat dont le ſouvenir pouvoit s'être conſervé parmi les Peuples qui devoient leur origine aux Colonies Pheniciennes. Mais pour mieux entendre le fait qui donna lieu à la Fable que j'explique, il eſt neceſſaire de rapporter ce qu'en dit Denys d'Halicarnaſſe (8). ,, Les Romains, dit cet ,, Auteur, aſſurent que Numa ne fit aucune expedi-,, tion de guerre, & qu'il paſſa tout le tems de ſon ,, Regne dans une profonde paix : que ſon unique ,, ſoin fut d'établir la Religion & la Juſtice dans ſes ,, Etats & de les policer par de bonnes Loix. Son émi-,, nente ſageſſe dans le gouvernement, fit croire qu'il ,, étoit inſpiré des Dieux, & donna lieu à des écrits ,, fabuleux. Les uns ont dit qu'il avoit de ſecrets en-,, tretiens avec la Nymphe Egerie; d'autres, qu'il con-,, ſultoit ſouvent une des Muſes, qui l'inſtruiſoit dans ,, l'Art de regner. Ils ajoûtent que Numa voulut en ,, convaincre tout le monde; & parce qu'on eut de ,, la peine à l'en croire ſur ſa parole & qu'on regar-,, doit comme une fiction, les pretendues conferences ,, qu'il diſoit avoir avec les Dieux, il fut bien aiſe ,, d'en donner des preuves ſi évidentes, que les plus ,, incredules ne puſſent revoquer en doute ſes con-,, verſations reglées avec la Déeſſe Egerie. Il fit un ,, jour appeller au Palais pluſieurs Romains, leur ,, montra la ſimplicité de ſes appartemens, où l'on ne ,, remarquoit rien ni de riche dans les meubles, ni ,, d'affecté dans les ornemens; où l'on manquoit mê-,, me des choſes les plus neceſſaires pour ordonner ,, ſur le champ un grand repas. Enſuite il les congedia ,, & les invita à revenir le ſoir ſouper chez lui. Les ,, conviez rendus au Palais à l'heure aſſignée, il les ,, reçoit ſur de ſuperbes lits; les buffets ſe trouvent gar-,, nis de vaſes precieux, la table couverte de toutes ,, ſortes de mets les plus delicats & les plus exquis, ,, que nul homme dans ce tems-là n'eût pû préparer ,, dans un intervalle ſi court. La Compagnie ſurpri-,, ſe de l'abondance & de la richeſſe de tout l'appa-,, reil, ne douta plus qu'il n'eût en effet une Déeſſe ,, qui l'aidoit de ſes avis, & dont il ſuivoit les con-,, ſeils dans la maniere de gouverner.

,, Mais ceux qui dans l'Hiſtoire, continue le mê-,, me Auteur, ne mêlent rien de fabuleux, diſent que ,, ce fut un trait de la ſageſſe de Numa de feindre ,, qu'il avoit des entretiens avec la Nymphe Egerie, ,, pour ſe concilier des Peuples qui avoient la crainte des ,, Dieux, & faire reſpecter ſes Loix, comme ſi elles fuſ-,, ſent émanées de leur part. Suivant en cela l'exemple ,, des Sages de la Grece, qui en avoient uſé de même

Quoiqu'il en ſoit, les Romains étoient ſi perſuadez que Numa converſoit avec Egerie, qu'ils allerent après ſa mort dans la forêt Aricie, pour la chercher; mais n'aïant trouvé qu'une Fontaine dans le lieu où ſe rendoit ce Prince, ils publierent la métamorphoſe de cette Nymphe en Fontaine. Saint Auguſtin (9) dit à ce ſujet que Numa ſe ſervoit de cette Fontaine pour cette ſorte de Divination qui ſe faiſoit par le moïen de l'eau, & qui s'appelle *Hydromancie*.

Ovide feint qu'après la mort de Numa Pompilius, Egerie reduite au deſeſpoir, faiſoit retentir de ſes cris la Forêt d'Aricie, lorſque Virbius, qui ſe vantoit d'être Hippolyte, Fils de Theſée, qu'Eſculape avoit retiré des Enfers, lui conta ſon Hiſtoire, pour la conſoler. Quoiqu'il ſoit très-certain que ce Virbius, quel qu'il ſoit, n'étoit pas le Fils de Theſée, puis qu'il y avoit plus de cinq cens ans de diſtance entre l'un & l'autre, je ne laiſſerai pas de rapporter ici l'Hiſtoire du jeune Hippolyte qu'Ovide raconte en cette occaſion.

Quoique Theſée eût abandonné Ariadne dans l'Ile de Naxe, ainſi que je l'ai dit dans l'Hiſtoire de ce Heros, il ne renonça pas pour cela à l'eſperance d'épouſer Phedre ſa Sœur, & Deucalion qui étoit monté ſur le trone, après la mort de Minos ſecond, ſon Pere, la fit partir pour Athenes. A peine y futelle arrivée qu'elle devint amoureuſe d'Hippolyte, que Theſée avoit eu de l'Amazone Antiope (10) & qui étoit élevée à Treſene chez Pitthée (11). Ce fut là que la jeune Reine le vit pour la premiere fois, & que commença cette paſſion ſi funeſte aux deux amans. Comme Phedre n'oſoit demander à Theſée le retour de ce Prince, elle fit bâtir un Temple à Venus ſur une Montagne qui étoit près de Treſene, où ſous pretexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle avoit le plaiſir de voir Hippolyte qui faiſoit ſes exercices dans la plaine voiſine. Elle donna même à ce Temple le nom d'*Hippolition*, & on peut croire que Venus fut fort honorée pendant tout le tems que dura cette intrigue (12). Cependant Phedre qui connoiſſoit le caractere d'Hippolyte n'oſoit ſe hazarder de lui decla-

rer

(8) *Liv. II. Traduct. du Pere le Jai.*

(9) *De Civit. Dei Lib. XXII.*

(10) Clidemus, dans Plutarque, la nomme Hippolyte.

(11) Voiez Plutarque dans la Vie de Theſée, Pauſanias dans ſes Attiques & Meziriac qui dans ſon Commentaire ſur l'Epitre de Phedre à Hippolyte a ramaſſé tout ce que les Anciens diſent ſur ce ſujet.

(12) Pauſanias le nomme le Temple de Venus la Spéculatrice.

rer sa passion. Elle voïoit bien aussi qu'il ne s'en appercevroit jamais, si elle ne parloit Pitthée, l'homme le plus sage de son tems, avoit donné au jeune Prince une excellente éducation; & comme il devoit être son Successeur, ainsi que nous l'apprenons de Pausanias (13), il n'avoit songé qu'à le rendre digne de regner après lui. Hippolyte avoit parfaitement repondu aux soins de Pitthée, & si nous nous en rapportons à Euripide (14) on ne peut rien ajoûter à ses bonnes qualitez. Sage, prudent, chaste, ennemi des voluptez, il ne connoissoit l'amour que pour le mépriser. Uniquement occupé de la chasse, des courses de Chars & de Chevaux, & de tous les autres exercices qui conviennent aux personnes de son rang, Diane, pour parler le langage du Poëte que je copie, étoit de toutes les Divinitez celle qu'il honoroit le plus. Ajoûtez à cela qu'il avoit si bien cultivé les heureux talens qu'il avoit apporté en naissant, que son Pere, dans le Poëte Tragique, lui fait un crime de sa Science & de son amour pour les belles Lettres. Il n'étoit pas aisé de rendre sensible un homme de ce caractere, neanmoins Phedre, pendant l'absence de Thesée qui selon Plutarque (15) étoit alors prisonnier en Epire, resolut de lui faire connoître l'amour qu'elle avoit pour lui. Sa declaration fut mal reçue; la Princesse desesperée de ses mépris resolut d'éteindre par sa mort une passion aussi inutile que criminelle, & sa nourrice lui inspira l'affreux dessein de se venger de la cruauté du jeune Prince. Dans ces entrefaites Phedre sachant que Thesée revenoit avec Hercule, qui l'avoit delivré de sa prison, & craignant qu'il ne decouvrît cette intrigue, se pendit, après avoir écrit une Lettre par laquelle elle aprenoit à Thesée qu'elle n'avoit pû survivre à la honte d'avoir été deshonorée par Hippolyte. C'est ainsi que Plutarque (16), Servius (17), & Hygin (18) après Euripide racontent cette mort. Cependant Seneque (19) dit seulement qu'elle parut dans le plus grand desordre devant son Epoux, tenant à la main l'épée d'Hippolyte, pour marquer la violence qu'il avoit voulu lui faire. Tous ces Auteurs conviennent que Thesée implora le secours de Neptune, & que ce Dieu aïant fait sortir un Monstre de la Mer, les Chevaux qui conduisoient le char du jeune Prince en furent si effraiez, qu'ils le renverserent par terre, & son corps fut mis en pieces, ainsi que le raconte Theramene dans la belle Tragedie de Mr. Racine. Ce genre de mort dans lequel les Poëtes font intervenir Neptune, nous aprend, que Thesée aïant ordonné à son Fils de venir se justifier, il se pressa si fort d'arriver, que les Chevaux prirent le mors aux dents, & son Chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi les Rochers, où il perdit la vie. Phedre, ajoûte Seneque, apprenant cette triste nouvelle, se tua avec l'épée de son Amant, en quoi il est le seul de son sentiment; tous les autres Anciens disant qu'elle s'étoit penduë. Les Treseniens regretterent infiniment un Prince sur lequel ils avoient fondé toutes leurs esperances, & après l'avoir pleuré, ils lui decernerent les honneurs Divins (20) lui consacrerent un bois, lui firent bâtir un Temple, & établirent un Prêtre qui avoit soin de lui offrir tous les ans un Sacrifice solemnel. Les Filles, avant que de se marier, se coupoient les cheveux & alloient les porter dans le Temple d'Hippolyte, ainsi que nous l'aprenons d'Euripide (21). On n'en demeura pas-là; on publia encore que les Dieux l'avoient placé dans le Ciel, où il avoit été changé en cet Astre que les Grecs appellent *Heniochus*, & les Latins *Auriga*, le Chartier. Telle est, suivant tous les Anciens, l'Histoire de ce Prince, quoi qu'on trouve parmi plusieurs Auteurs (22), la Fable qui dit qu'Esculape l'avoit ressuscité & qu'il parut en Italie sous le nom de *Virbius*, comme qui diroit *deux fois homme*, on doit regarder ce fait comme une imposture qui fut inventée par les Prêtres qui avoient apparemment établi son culte dans la Forêt d'Aricie, près de Rome. Les Latins ne sont cependant pas les seuls qui aient donné cours à cette opinion, puis qu'Apollodore (23) cite en faveur de cette opinion l'Auteur des Vers Naupactiens, & que l'ancien Scholiaste d'Euripide (24), & celui de Pindare (25) en parlent aussi.

Les anciens Etrusques étoient fort addonnez à la Divination: ils consultoient à tous propos les entrailles des Victimes & le vol des Oiseaux, & ce fut par leur moïen que cette Science se repandit dans plusieurs parties de l'Italie, ainsi qu'on peut le voir dans les livres de la Divination de Ciceron. Tagès avoit été le premier qui avoit apris cet Art funeste à ce Peuple; il avoit même laissé des livres sur ce sujet, qu'on trouve citez dans les Anciens (26). Comme on ignoroit l'origine de Tagès on disoit qu'il étoit *Autochthone*, ou né dans le Païs, & pour exprimer la chose poëtiquement on publioit qu'il étoit sorti de Terre, ainsi que le rapportent Ovide & Ammian Marcellin (27) *Divinationis Tages quidam monstratur, ut fabulantur, in Etruriæ partibus emersisse subito visus è terrâ.* Le talent principal de Tagès étoit la Science des Augures & des Aruspices, à laquelle les Etruriens ou les Toscans furent fort addonnez dans la suite, ainsi que les Romains à qui ils l'avoient aprise (28). C'est ce que ces derniers appelloient la Divination Etrusque.

A cette Fable Ovide joint le Prodige qui arriva à Rome du tems de leur Fondateur. Romulus aïant pris les Auspices, jetta son Javelot du Mont Aventin sur le Capitole, & ce Javelot s'étant fiché dans la Terre en tombant, commença à pousser des Branches & des Feuilles, & devint un grand Arbre. Ce pretendu prodige fut pris pour un presage de la grandeur de l'Empire Romain; & Plutarque, dans la Vie de Romulus, dit que tandis que cet Arbre subsista la Republique fut florissante; il commença à secher du tems des premieres guerres civiles, qui furent en effet l'origine de la decadence de Rome. Jules Cesar, aïant ordonné qu'on fit un édifice près de l'endroit où il étoit, les ouvriers en creusant la terre, en couperent quelques racines, & il mourut peu de tems après.

Comme on ne sauroit croire que le Cornier eut duré près de sept cens ans, il y a apparence que puis qu'on croïoit que la destinée de l'Empire y étoit attachée, on avoit soin de la renouveller, soit qu'on en plantât de tems en tems de jeunes, où qu'on mit quelques-unes de ses branches en terre, qui poussoient des racines comme avoit fait le Javelot lui-même. On doit penser la même chose de ce fameux Figuier près duquel on célébroit les Nones Caprotines & qui selon Tite Live dura plusieurs siecles.

L'Avanture du Preteur Genucius Cippus est un de ces évenemens extraordinaires, dont les Historiens Romains avoient cru devoir embellir leur Histoire. Voici de quelle maniere la raconte Valere Maxime (29) qui emploïoit avec plaisir tout ce qui avoit l'air de prodige. Cippus sortant de la Ville Rome, apperçut tout d'un coup qu'il avoit des Cornes au front. Surpris de cette merveille, il consulta les Augures, & ils lui repondirent qu'il seroit élu Roi, s'il rentroit dans la Ville. Comme la Roïauté étoit encore alors en horreur, il aima mieux se bannir volontairement, & ne rentrer jamais dans Rome. Charmez d'un trait si genereux, les Romains mirent sur la Porte, par laquelle il étoit sorti une tête de bronze avec des cornes, & elle fut appellée *Raudusculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre ou le bronze *Raudera*. A ce

(13) *In Atticis.* (14) Dans sa Tragedie d'Hippolyte.
(15) *In Theseo.* (16) Dans ses Paralleles.
(17) Sur le septiéme de l'Eneide. (18) Fab XLVII.
(19) Dans son Hippolyte.
(20) *Pausanias in Cor. Diod. Lib. IV.* (21) Dans son Hippolyte.
(22) *Ovide Met. Lib. XV. & Fast. III. & VI. Virgil Æneid. Lib. VII. Hygin. Fab. XLIX. & CCLI. Vibius Sequester I. Lactance Firmien Lib. I. Cap. XVII.*

(23) *Lib. III.* (24) *Sur l'Alceste.*
(25) Sur la troisiéme des *Pythiques.*
(26) Voiez *Plutarque Traité d'Isis & d'Osiris.*
(27) *Lib. XXI.* (28) *Denys d'Halicarnas. Lib. I.*
(29) *Lib. V. Cap. VI.*

A ce recit je dois joindre quelques Remarques. La premiere que Valere Maxime se trompe en disant que ce prodige arriva lorsque Genucius sortoit de Rome, c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du secours au Consul Valerius; en quoi Ovide est plus conforme à l'Histoire que Valere Maxime. La seconde que le Senat decerna des Terres à Cippus, qui bâtit une Maison de Campagne sur le fonds que la Republique lui avoit donné, ce que notre Auteur ne dit pas. La troisiéme que cet évenement arriva la troisiéme année de la 135. Olympiade, l'an de Rome 525. 237. ans avant Jesus-Christ.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Histoire, les Auteurs sont fort partagez, & Pline (30) lui-même, qu'on a si souvent accusé d'adopter les choses les plus incroiables, dit que les Cornes de Cippus sont aussi fabuleuses que celles d'Acteon. Il y a cependant des Naturalistes qui pretendent qu'une imagination forte & vive peut operer de semblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on n'ait vû quelquefois des excroissances assez semblables à des Cornes. Bayle, dans ses Nouvelles de la Republique des Lettres (31) dit qu'on avoit vû il n'y avoit pas long-tems à Palerme une Fille qui avoit des Cornes par tout le corps, assez semblables à celles d'un veau. D'ailleurs Valere Maxime, tout credule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoit de véritables Cornes, mais quelque chose d'approchant, *in capite ejus subito veluti cornua emerserunt.* Malgré tout cela je crois qu'on peut penser que Cippus à son retour à Rome aiant revé qu'il lui étoit venu des Cornes à la tête, consulta les Augures, qui lui aïant repondu qu'il seroit Roi s'il rentroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toûjours.

(30) *Lib. XI. Cap. XXXVII. Actaeonem enim & Cipum etiam in Latina Historia fabulosos reor.*

(31) *Juillet.* 1686.

FAB. IX. *Esculape changé en Serpent.*



ARGUMENT.

Dans le tems que Rome étoit affligée de la Peste, on envoïa à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse repondit, que pour faire cesser la contagion, il falloit aller chercher Esculape, & le conduire à Rome: ce qui fut executé.

Pandite nunc, Musae, praesentia numina vatum,
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas)
Unde Coroniden circumflua Thybridis alveo
Insula

Muses qui inspirez les Poëtes, Déesses à qui l'Antiquité la plus reculée n'a rien de caché, aprenez-moi maintenant de quelle contrée le Fils de Coronis † fut amené à Rome, pour être mis

† Esculape.

Insula Romuleae sacris adsciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squalebant corpora tabo.
Funeribus fessi postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum:
Auxilium coeleste petunt: mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phoebi:
Utque salutiferâ miseris succurrere rebus
Sorte velit, tantaeque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, &, quas habet illa, pharetrae,
Intremuere simul: cortinaque reddidit imò
Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit:
Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;
Et pete nunc propiore loco, nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
Ite bonis avibus: prolemque arcessite nostram.
Jussa Dei prudens postquam accepere Senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phoebeïus urbem:
Quique petant ventis Epidauria litora mittunt.
Quae simul incurvâ missi tetigere carinâ;
Concilium Grajosque patres adiere: darentque
Oravere Deum; qui praesens funera gentis
Finiat Ausoniae. certas ita dicere sortes.
Dissidet, & variat sententia: parsque negandum
Non putat auxilium; multi renuère, suamque
Non emittere opem, nec numina tradere suadent.
Dum dubitant; seram pepulere crepuscula lucem:
[Umbraque telluris tenebras induxerat orbi:]
Cum deus in somnis opifer consistere visus
Ante tuum, Romane, torum; sed qualis in aede
Esse solet: baculumque tenens agreste sinistrâ,
Caesariem longae dextrâ deducere barbae:
Et placido tales emittere pectore voces:
Pone metus: veniam; simulacraque nostra relinquam.
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perspice: & usque nota visu, ut cognoscere possis.

Vertar

mis au rang des Dieux qu'on y adore. Une funeste contagion affligeoit l'Italie, faisoit d'horribles ravages dans toutes ses Villes: & l'air avoit repandu de tous côtez une mortelle corruption. Lors qu'on vit que les remedes, & tout l'Art de la Medecine étoient inutiles, on eut recours au Ciel, & on en implora le secours des Dieux. On envoïa à l'Oracle de Delphes, Ville située au milieu de la terre, pour prier Apollon, de remedier à un mal si pressant, & de mettre fin aux malheurs d'une Ville célèbre. A peine la priere des Deputez étoit finie, qu'on vit trembler le Temple, avec les Lauriers & les Carquois, & qu'on entendit sortir du fond du sacré Trépied, cette voix, qui remplit d'étonnement toute l'Assemblée: Romains, ce que vous venez chercher ici, vous auriez pû le trouver plus près de vous. Vous n'avez pas besoin de mon secours; c'est celui de mon Fils qui vous est nécessaire. Partez; allez sous de favorables auspices, & conduisez à Rome le Fils d'Apollon. Après que les Envoïez eurent rapporté cette reponse à Rome, le Senat s'informa avec soin du nom de la Ville ou il demeuroit; & lorsqu'il en fut instruit, il envoïa une célèbre Ambassade à Epidaure. Dès que le Vaisseau y fut arrivé, les Romains se presenterent devant les principaux de la Ville, qui s'étoient assemblez pour les recevoir, & les supplierent de permettre qu'ils emmenassent avec eux Esculape, afin que sa presence terminât les maux cruels dont l'Italie étoit affligée: ajoûtant qu'ainsi l'ordonnoit l'Oracle de ce Dieu. Les opinions se trouverent partagées dans l'Assemblée: les uns étoient d'avis qu'il falloit accorder la demande des Deputez, & ne pas les priver du secours qu'ils étoient venus chercher; d'autres s'y opposoient, & opinoient qu'il ne falloit point se priver de la presence d'un Dieu si favorable. Tout le jour se passa en contestations. La nuit suivante, Esculape apparut à l'Ambassadeur tel qu'on le voit dans son Temple, tenant un bâton de la main gauche, & portant la droite à sa barbe, & ce Dieu lui parla ainsi d'un air doux & paisible: „ Ne craignez rien; je partirai avec vous; mais ce sera „ sous une autre figure. Voïez ce Serpent qui „ se replie autour de mon bâton: considerez le „ bien, afin que vous ne puissiez pas me me-

 „ connoî-

Vertar in hunc: sed major ero; tantusque videbor,
In quantum verti coelestia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit: somnique fugam lux alma secuta est.
Postera sidereos Aurora fugaverat ignes:
Incerti quid agant proceres ad templa petiti
Conveniunt operosa Dei: quàque ipse morari
Sede velit, signis coelestibus indicet, orant.
Vix bene desierant; cum cristis aureus altis
In serpente Deus praenuntia sibila misit:
Adventuque suo signumque, arasque, foresque,
Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit:
Pectoribusque tenus mediâ sublimis in aede
Constitit: atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. cognovit numina castos
Evinctus vittâ crines albente sacerdos:
Et Deus en, Deus en; linguisque animisque favete,
Quisquis ades, dixit. sis, ô pulcherrime, visus
Utiliter: populosque juves tua sacra colentes.
Quisquis adest, jussum venerantur numen; & omnes
Verba sacerdotis referunt geminata: piumque
Æneadae praestant & mente & voce favorem.
Adnuit his: motisque Deus rata pignora cristis,
Ter repetita dedit vibratâ sibila linguâ.
Tum gradibus nitidis delabitur; oraque retro
Flectit: & antiquas abiturus respicit aras;
Adsuetasque domos, habitataque templa salutat.
Inde per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum; flectitque sinus: mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Restitit hic: agmenque suum, turbaeque sequentis
Officium placido visus dimittere vultu;
Corpus in Ausoniâ posuit rate. numinis illa
Sensit onus: pressâque Dei gravitate carinâ
Æneadae gaudent: caesoque in litore tauro
Torta coronatae solvunt retinacula navi.
Impulerat levis aura ratem. Deus eminet alte:
Impositâque premens puppim cervice recurvam,
Caeruleas

„ connoître. C'est cette forme que j'emprunterai: avec cette difference, que je serai beaucoup plus grand, & tel qu'il convient aux Dieux de se montrer". A ces mots le Dieu disparut, l'Ambassadeur se reveilla, & la nuit fit place au jour. Dès que l'Aurore eut dissipé les tenebres, les Epidauriens s'assemblerent dans le magnifique Temple d'Esculape, & le prierent de leur faire connoître par quelque signe, le lieu qu'il vouloit choisir pour son séjour. A peine avoient-ils fini leur priere, que ce Dieu sous la forme d'un Serpent, dont la tête étoit couverte d'Ecailles jaunissantes †, annonça sa venuë par des sifflemens qui firent trembler sa Statue, son Autel & les portes & le Temple. Il parut ensuite élevé de la moitié du corps, & regarda les assistans avec des yeux, dont l'éclat jetta l'épouvante dans toute l'Assemblée. Le Prêtre, dont la tête étoit liée d'une bandelette blanche, l'aïant reconnu, s'écria, „ voilà sculape; voilà le Dieu que nous adorons. Que tout le monde reconnoisse sa presence par ses vœux & par ses respects, & vous, ajoûta-t-il en s'adressant à Esculape, qui avez la bonté de vous faire voir, faites que votre presence comble de biens un Peuple qui vous adore". Toute l'Assemblée se prosterna, & chacun repéta les paroles que le Prêtre venoit de prononcer. Les Romains sur tout implorerent de la bouche & du cœur le secours de ce Dieu, qui par un mouvement de tête, & en faisant entendre trois sifflemens, leur fit connoître, qu'il avoit exaucé leur priere. Ensuite s'étant coulé le long des marches, il tourna la tête du côté du Temple, regarda le lieu où il avoit été honoré pendant si long-tems, & le salua avant que de s'en éloigner. Delà il traversa la Ville, en se glissant sur les Fleurs dont les ruës étoient jonchées; & lorsqu'il fut arrivé au port, il s'arrêta sur le Rivage, jetta sur le Peuple un regard doux & paisible, pour lui marquer qu'il étoit content de son zèle, & entra dans le Vaisseau des Romains, qui se trouva surchargé de ce nouveau poids. Les Ambassadeurs, charmez de voir ce Dieu dans leur Navire, qu'ils avoient eu soin d'orner de Couronnes & de guirlandes de Fleurs, immolerent

† C'est le sens de ces mots *cum cristis aureus altis in serpente Deus.* Au lieu de ces mots l'ancien Scholiaste & après lui les Traducteurs, ont cru que *Deus aureus* vouloit dire ce Dieu qu'on adoroit sous un Simulacre d'or.

Caeruleas deſpectat aquas: modicisque per aequor
Ionium Zephyris ſexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit; praeterque Lacinia templa
Nobilitata Deae, Scylaceaque litora fertur.
Linquit Iäpygiam, laevisque Amphiſſia remis
Saxa fugit: dextrâ praerupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naryciamque,
Evincitque fretum, Siculique anguſta Pelori,
Hippotadaeque domos regis, Themeſesque metalla;
Leucoſiamque petit, tepidique roſaria Paeſti.
Inde legit Capreas promontoriumque Minervae,
Et Surrentino generoſos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiasque, & in otia natam
Parthenopen, & ab hac Cumaeae templa Sibyllae.
Hinc calidi fontes, lentiſciferumque tenentur
Liternum, multamque trahens ſub gurgite arenam
Vulturnus, niveisque frequens Sinüeſſa columbis:
Minturnaeque graves, & quam tumulavit alumnus,
Antiphataeque domus, Trachasque obſeſſa palude,
Et tellus Circaea, & ſpiſſi litoris Antium.
Huc ubi veliferam nautae advertère carinam;
(Aſper enim jam pontus erat) Deus explicat orbes:
Perque ſinus crebros & magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia litus.
Æquore pacato patrias Epidaurius aras
Linquit: & hoſpitio juncti ſibi numinis uſus
Litoream tractu ſquamae crepitantis arenam
Sulcat: &, innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput poſuit: donec Caſtrumque, ſacrasque
Lavini ſedes, Tiberinaque ad oſtia venit.
Huc omnes populi paſſim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit; quaeque ignes, Troïca, ſervant,
Veſta, tuos: laetoque Deum clamore ſalutant.
Quâque per adverſas navis cita ducitur undas,
Tura

rent un taureau ſur le Rivage & mirent à la voile. Tandis qu'un doux Zephire faiſoit voguer le Vaiſſeau, Eſculape ſe tenoit tranquillement ſur le tillac, & contemploit la Mer. Comme le vent étoit favorable, on arriva en ſix jours ſur les côtes d'Italie, au delà du Promontoire de Lacinie, célèbre pour le Temple de Junon *, & du Golphe de Scylacée †. Enſuite le Vaiſſeau traverſa les côtes de la Japygie, & évita les Rochers d'Amphisſe ⸸, laiſſa à droite Ceraunie, Roméchion, Caulon & Narycie ‡. Et ſurmontant tous les dangers de ces Mers; après avoir paſſé à la hauteur du Promontoire de Pelore, des Iles Eoliennes, & de Temeſe, Ville que ſes mines ont rendue fameuſe, il alla près de l'Ile de Leucoſie, d'où on voit les beaux Jardins de la Ville de Pæſte. Delà il paſſa à la vûë de Caprée, du Promontoire de Minerve § & des collines de Surrente, ſi renommées par leurs bons Vins; d'Heraclée, de Stabie & de Naples, Ville delicieuſe, qui eſt le ſéjour des Jeux & des Plaiſirs; du Temple dedié à la Sibylle de Cumes, des Fontaines chaudes de Bayes, de Linterne où l'on voit des Arbres, d'où decoule le Maſtic, du Vulturne, qui roule avec ſes eaux une grande quantité de ſable dans la Mer, de la Ville de Sinueſſe, qui abonde en Colombes blanches *, de Minturne, où l'air eſt groſſier & mal ſain, de Caïete, où Enée rendit les derniers devoirs à ſa Nourrice, de Formium, où regna le cruel Antiphate, de Terracine †, Ville environnée de marécages, du Promontoire de Circé ⸸, & d'Antium, où les Romains voïant que la Mer commençoit à s'enfler, furent obligez de relâcher. Dès qu'on eut pris terre, Eſculape ſortit du Vaiſſeau & ſe roulant à replis tortueux, il alla dans le Temple d'Apollon ſon Pere, qui étoit ſur ce Rivage. Quand l'orage fut paſſé, il en ſortit, retourna dans le Navire, & s'étant coulé le long du gouvernail, il monta ſur la poupe, & y demeura tandis qu'on faiſoit voile du côté de Caſtrum, d'où l'on paſſa près de la Ville de Lacinie, & delà on entra dans l'embouchure du Tybre, aux acclamations, & aux cris de joïe du Peuple, qui y étoit accouru en foule avec le Senat, les Dames Romaines & les Veſtales, qui veillent à la garde du feu ſacré. Des Autels élevez ſur les deux bords de ce Fleuve, de diſtance

* Virgile & Tite Live parlent du Temple de Junon Lacinienne qui étoit ſur ce Promontoire d'Italie.

† Ce Golphe étoit ſur les côtes de la Calabre, Virgile qui en parle dans le troiſiéme Livre de l'Eneïde Vers 552. le nomme *navifragum Scylaceum.* Velleius Paterculus parle auſſi d'une Ville qu'il nomme Scylacée. Les deux Traducteurs que j'ai quelquefois citez dans mes remarques, ont cru qu'il s'agiſſoit en cet endroit du Golphe de Scylla.

⸸ Ainſi nommez de la Ville d'Amphiſſe bâtie ſur cette côte par les Locres

‡ On ne connoit pas trop ces deux dernieres côtes, ce qui a fait croire que ces vers étoient alterez. C'étoient ſans doute les côtes de la Calabre, comme il paroit par Narycie que les Locres y avoient bâtie.

§ On croit qu'Ulyſſe avoit bâti le Temple de Minerve, qui étoit ſur ce Promontoire.

* Tous ces lieux ſont ſur la côte de la Campanie & du Roïaume de Naples. Au lieu de *niveis Columbis*, on liſoit *niveis Colubris*; perſonne n'a, je croi, fait mention de ces Serpens blancs, auſſi Mr Burman a fort bien retabli cet endroit, ſur l'autorité de Pline Liv. X. Chap. 37. qui parle des Pigeons de la Campanie.

† Cette Ville ſe nommoit auſſi Anxur.

⸸ Aujourd'hui Monte Circello.

Tura ſuper ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque ſonant: & odorant aëra fumis:
Ictaque conjectos incalfacit hoſtia cultros.
Jamque caput rerum Romanam intraverat urbem;
Erigitur ſerpens; ſummoque adclinia malo
Colla movet: ſedesque ſibi circumſpicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis:
Inſula nomen habet: laterumque à parte duorum
Porrigit aequales mediâ tellure lacertos.
Huc ſe de Latiâ pinu Phoebeïus anguis
Contulit: & finem, ſpecie coeleſte reſumtâ,
Luctibus impoſuit; venitque ſalutifer Urbi.

diſtance en diſtance, repandoient dans l'air l'agréable odeur de l'Encens & des Parfums qu'on y brûloit; & à meſure que le Vaiſſeau avançoit, on immoloit des Victimes. Enfin quand on fut arrivé à Rome, Eſculape s'éleva le long du mât du Navire, pour voir dans quel lieu il devoit aller habiter. Le Tybre ſe diviſant en deux bras, forme en cet endroit une Ile qui eſt également éloignée de ſes deux bords. Ce fut dans cette Ile que le Fils d'Apollon, après s'être revêtu de la Majeſté qui lui convenoit, alla établir ſon ſéjour. Sa preſence fut le ſalut de Rome, & fit ceſſer les maux dont l'Italie étoit affligée.

EXPLICATION DE LA IX. FABLE.

CE que raconte ici Ovide du transport d'Eſculape en Italie, eſt tiré de l'Hiſtoire Romaine. Voïons ce qu'en diſent les Anciens, afin de concilier la vérité avec la fiction.

Sous le Conſulat de Quintus Fabius Gurges, & D. Junius Brutus, une cruelle Peſte ravagea la Ville de Rome (1) après avoir emploïé tous les remedes de la Medecine, on conſulta les Livres ſacrez, pour apprendre le moïen de s'en delivrer, & on y trouva que le mal ne ceſſeroit que lors qu'on auroit tranſporté Eſculape d'Epidaure à Rome. La guerre à laquelle on étoit alors occupé mit un obſtacle cette année-là au deſſein qu'on avoit d'envoïer prier les Epidauriens de laiſſer partir leur Eſculape. *Inventum in libris*, dit Tite Live, *Æſculapium ab Epidauro Romam arceſſendum. neque eo anno, quia bello occupati Conſules erant, quidquid de ea re actum, præterquam quod unum diem Æſculapio ſupplicatio habita eſt.* Dès que la guerre fut terminée, on leur deputa des Ambaſſadeurs à Epidaure & les Prêtres de ce Dieu leur donnerent une Couleuvre privée, qu'ils leur dirent être Eſculape lui-même. Les Deputez la prirent dans leur Vaiſſeau, & mirent à la voile. Lors qu'ils furent près d'Antium, le mauvais tems les obligea de s'arrêter, & la Couleuvre étant ſortie du Navire, elle demeura trois jours à terre. Comme les Ambaſſadeurs en étoient fort inquiets elle revint d'elle-même, & on reprit la route d'Italie. Enfin le Vaiſſeau étant arrivé près de l'Iſle du Tybre, elle en ſortit & ſe cacha ſous quelques Roſeaux. Comme on crut que ce Dieu avoit choiſi ce lieu pour ſa demeure, on y bâtit un Temple en ſon honneur, & on fit revêtir de marbre l'Iſle ſous la figure d'un grand Vaiſſeau. Depuis ce tems-là, qui étoit l'an de Rome 462. le Culte d'Eſculape fut établi dans cette Ville, & on eut recours à lui dans toutes les maladies, & ſur tout dans le tems de Peſte.

Cet évenement auroit dû, ce ſemble, m'engager à faire une longue Diſſertation au ſujet d'Eſculape, ſur lequel on trouve tant de varieté dans les Anciens. Mais j'eſpere que l'on voudra bien conſulter ce que j'en ai dit dans mon *Explication des Fables Tome troiſieme pag.* 411. & ſuivantes, & y joindre ce que le Pere Montfaucon en a rapporté dans ſon *Antiquité Expliquée* où l'on trouve preſque toutes les figures qui repreſentent ce Dieu.

(1) *Tite Live Lib. X. Florus, Valere Maxime Lib. I. Cap. VI. &c.*



F A B. X. *Jules César changé en Astre.*



A R G U M E N T.

Jules César, aïant été assassiné dans le Senat, est changé en Comete, par les soins de Venus, à laquelle il rapportoit son origine.

Hic tamen accessit delubris advena nostris:
Caesar in Urbe suâ Deus est. quem Marte togâque
Praecipuum; non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestae, properataque gloria rerum
In sidus vertère novum, stellamque comantem;
Quam sua progenies. neque enim de Caesaris actis
Ullum majus opus, quam quod pater exstitit hujus.
Scilicet aequoreos plus est domuisse Britannos,
Perque papyriferi septemflua flumina Nili
Victrices egisse rates: Numidasque rebelles,
Cinyphiumque Jubam, Mithridateisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini;
Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos;
Quam

CE fut d'un climat étranger qu'Esculape vint à Rome; César fut mis au nombre des Dieux dans la Ville même qui l'avoit vû naître. Cet homme incomparable, grand dans la guerre, grand dans la paix, merita moins d'occuper une place dans le Ciel, & d'y former un nouvel Astre, pour avoir triomphé des ennemis de Rome, pour avoir reglé les affaires de la Republique, & pour s'être acquis une gloire immortelle, que par les vertus de son Successeur. En effet le plus grand merite de César, son titre le plus éclatant, est d'être le Pere d'Auguste †. Avoir subjugué la Grande Bretagne, avoir vû ses Vaisseaux victorieux entrer dans le Nil, avoir dompté les Rebelles Numides & vaincu leur Roi Juba, avoir reduit sous la puissance des Romains les Peuples du Pont, fiers des Victoires & du nom du grand Mithridate; en un mot, avoir triomphé quelquefois, & avoir encore plus souvent merité les honneurs du triomphe; sont des actions moins glo-

† Auguste n'étoit que l'Arriere-Neveu de César, Fils de la Fille de sa Sœur; mais il étoit son Fils & son heritier par adoption.

Quam tantum genuisse virum, quo praeside rerum
Humano generi, Superi, cavistis abundè.
Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
Ille Deus faciendus erat. quod ut aurea vidit
Æneae genetrix; vidit quoque triste parari
Pontifici letum; conjurata arma moveri;
Palluit: & cunctis, ut cuique erat obvia, Divis,
Adspice, dicebat, quantâ mihi mole parentur
Insidiae: quantâque caput cum fraude petatur,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iülo.
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modo Tydidae Calydonia vulneret hasta,
Nunc male defensae confundant moenia Trojae.
Quae videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentum;
Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis. quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
Non sinit. in me acui sceleratos cernitis enses.
Quos prohibete, precor; facinusque repellite: neve
Caede sacerdotis flammas exstinguite Vestae.
Talia nequicquam toto Venus anxia coelo
Verba jacit: Superosque movet. qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum;
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua coelo
Praemonuisse nefas. Phoebi quoque tristis imago
Lurida sollicitis praebebat lumina terris.
Saepe faces visae mediis ardere sub astris:
Saepe inter nimbos guttae cecidere cruentae.
Caerulus & vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat: sparsi Lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo;
Mille locis lacrimavit ebur: cantusque feruntur
Auditi, sanctis & verba minacia lucis.

Victima

glorieuses pour lui, que d'avoir adopté un si grand homme. Dieux, en rendant Auguste le Maître du monde, vous avez suffisamment pourvû à notre bonheur. Il a donc fallu élever César au rang des Dieux, afin que le Pere d'Auguste fût au dessus d'un homme mortel. Venus qui en connoissoit la necessité, & qui voïoit en même tems les complots qu'on tramoit contre la Vie du Souverain Pontife †, en étoit saisie d'horreur, & faisoit part de ses inquietudes à tous les Dieux qu'elle rencontroit; „ Voïez, leur disoit-elle, les funestes préparatifs qu'on fait „ contre moi; voïez avec quelle fureur & avec „ quelle cruauté, on attaque les jours d'un „ Prince, le seul qui me reste du sang d'Iüle. „ Faut-il que parmi les immortelles, je sois la „ seule en proïe aux plus cruelles allarmes? Je „ ne pus autrefois me garentir des coups de Diomede, dont les flèches furent teintes de mon „ sang. Je ne pus sauver Troïe, malgré les efforts que je fis pour la deffendre. Témoin „ des dangers infinis, que courut Enée mon Fils, „ je l'ai vû exposé aux tempêtes & aux flots, „ errer de Mers en Mers; descendre ensuite dans „ le séjour des Ombres; enfin soutenir une longue „ & dangereuse guerre contre Turnus: parlons „ plus juste, contre Junon elle-même. Mais „ pourquoi rappeller les maux que les miens ont „ soufferts? Le malheur dont je suis menacée aujourd'hui, doit seul m'occuper. Le fer qu'on „ aiguise, c'est contre moi qu'on le prepare. Ah! „ de grace, detournez-en l'effet; empêchez un si „ grand crime, & ne souffrez pas que le feu sacré de Vesta soit éteint par la mort du Pontife".

Telles étoient les plaintes dont Venus allarmée faisoit inutilement retentir l'Olympe, pour rendre les Dieux sensibles à ses maux. Quoiqu'il ne leur soit pas permis de changer les decrets éternels des Parques, ils peuvent cependant annoncer, par quelques signes, les malheurs dont elles nous menacent. On raconte, en effet, qu'on entendit au milieu des airs un horrible fracas d'Armes qui s'entrechoquoient, & le bruit effraïant des trompettes qui presageoient ce parricide. Le Soleil pâle & languissant ne repandoit qu'une triste & lugubre lumiere: on vit souvent des feux allumez briller parmi les autres Astres & des gouttes de sang mêlées avec la pluïe. La brillante Etoile du matin ne jettoit qu'une sombre lueur, & le char de la Lune paroissoit ensanglanté. Le funeste Hibou fit entendre en mille endroits des cris de mauvais augure; en mille endroits on vit des Statues de marbre couvertes de sueur, & on entendit les bois sacrez retentir de voix terribles & menaçantes.

† César étoit Pontife dans le tems qu'il fut assassiné.

Victima nulla litat : magnosque instare tumultus
Fibra monet ; caesumque caput reperitur in extis.
Inque foro , circumque domos , & templa Deorum
Nocturnos ululasse canes ; umbrasque silentum
Erravisse ferunt ; motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias , venturaque vincere fata
Praemonitus potuere Deûm : strictique feruntur
In templum gladii. neque enim locus ullus in Urbe
Ad facinus , diramque placet , nisi Curia , caedem.
Tum vero Cytherea manu percussit utrâque
Pectus : & aetheriâ molitur condere nube :
Quâ prius infesto Paris est ereptus Atridae ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor : Sola insuperabile fatum ,
Nata , movere paras ? intres licet ipsa Sororum
Tecta trium ; cernes illic molimine vasto
Ex aere , & solido rerum tabularia ferro :
Quae neque concursum coeli , neque fulminis iram ,
Nec metuunt ullas tuta atque aeterna ruinas.
Invenies illic inclusa adamante perenni
Fata tui generis. legi ipse ; animoque notavi :
Et referam : ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complevit (pro quo , Cytherea , laboras)
Tempora , perfectis , quos terrae debuit , annis ;
Ut Deus accedat coelo , templisque colatur ,
Tu facies , natusque suus , qui nominis heres ,
Impositum feret Urbis onus : caesique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessae moenia pacem
Victa petent Mutinae : Pharsalia sentiet illum ,
Æmathiâque iterum madefacti caede Philippi :
Et Magnum Siculis nomen superabitur undis :
Romanique ducis conjux Ægyptia , taedae

naçantes. Les victimes n'offroient que de ſiniſtres preſages, & n'annonçoient que troubles & ſeditions. On trouva même dans les entrailles d'une de ces victimes, la partie ſuperieure du foïe que le glaive avoit coupée*. La nuit on entendit des Chiens heurler dans les places publiques, autour des Temples & des Maiſons; on dit même qu'on vit dans les airs voltiger des phantômes effraïants, & que la Ville fut agitée d'un tremblement de terre. Cependant tous ces avertiſſemens qui venoient de la part des Dieux ne furent pas capables d'arrêter le funeſte complot, ni d'empêcher les deſtinées de s'accomplir. On porta dans le Capitole les poignards & les glaives: Car on ne trouva point dans toute la Ville de lieu plus própre pour ce parricide, que le Senat. Venus témoin de ces funeſtes preparatifs, après avoir donné des marques de ſa douleur, en ſe meurtriſſant le ſein, vouloit cacher Céſar ſous le même nuage, avec lequel elle avoit autrefois derobé Paris à la fureur de Menelas, & couvert Enée contre les coups de Diomede; lorſque Jupiter lui parla ainſi: „ Pretendez-vous, „ ma Fille, vous oppoſer à l'arrêt irrevocable du „ Deſtin? Entrez dans le Palais des Parques, & „ vous y verrez les deſtinées de tous les hommes, ſi profondement gravées ſur le bronze & „ ſur l'airain, que ni le choc des Cieux, ni la „ violence de la foudre, ni le renverſement entier de la nature, ne ſeroient pas capables de „ les effacer. Vous y verrez celles de vos Deſcendants, écrites ſur un Diamant, qu'une inflexible dureté met à l'épreuve de tous les Siécles. Je les ai luës; & comme elles ſont preſentes à ma memoire, je vais vous les apprendre, afin que vous n'ignoriez pas plus longtems ce qui doit leur arriver. Celui qui cauſe aujourd'hui vos allarmes, a accompli ſes „ deſtinées: les jours qu'il devoit demeurer ſur „ la terre, ſont finis; mais il merite d'être reçu „ dans le Ciel, non ſeulement par l'interêt que „ vous prenez en lui, mais encore par les vertus de ſon Fils, & l'heritier de ſon nom, qui „ portera ſeul, après lui, le fardeau de l'Empire, „ & qui de concert avec les Dieux, intereſſez „ à ſa gloire, vengera la mort de ſon Pere. La „ Ville de Modene, aſſiegée & reduite à la derniere extremité, devra ſon ſalut à ſa clemence. „ Les Plaines de Pharſale & de Philippes ſeront „ encore une fois teintes du ſang des Romains. „ Un nom célèbre † ne garentira pas une Flotte, qui ſera defaite dans les Mers de Sicile. „ Une Femme Egyptienne ‡, fiere d'être l'Epou-

„ ſe

* *Cæſumque caput reperitur in extis.* Ce qui étoit de très-mauvais augure, comme on peut le voir dans Tite Live Liv. IX Chap 37, dans Pline Liv. 26. & dans Seneque Oedip. Verſ. 960. Le dernier Traducteur a mis qu'on avoit trouvé dans les entrailles d'une victime, une tête coupée.

† Celui du grand Pompée.

‡ Cleopatre.

Non bene fisa, cadet: frustraque erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi Barbariem, gentes ab utroque jacentes
Oceano, numerem? quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit. pontus quoque serviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor:
Exemploque suo mores reget: inque futuri
Temporis aetatem, venturorumque nepotum,
Prospiciens, prolem sanctâ de conjuge natam
Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.
Nec, nisi cum senior similes aequaverit annos,
Ætherias sedes cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea caeso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque
Divus ab excelsâ prospectet Julius aede.
Vix ea fatus erat; mediâ cum sede Senatûs
Constitit alma Venus nulli cernenda: suique
Caesaris eripuit membris, nec in aëra solvi
Passa recentem animam, coelestibus intulit astris.
Dumque tulit; lumen capere, atque ignescere sensit:
Emisitque sinu. Lunâ volat altius illa:
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
Stella micat, natique videns bene facta; fatetur
Esse suis majora; & vinci gaudet ab illo.
Hic sua praeferri quamquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen nullisque obnoxia jussis,
Invitum praefert; unâque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus:
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipsos aequantibus utar,
Sic & Saturnus minor est Jove. Juppiter arces
Temperat aetherias, & mundi regna triformis:
Terra sub Augusto. pater est & rector uterque.
Di, precor, Æneae comites, quibus ensis & ignis
Cesserunt, Dîque indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Vestaque Caesareos inter sacrata Penates;
Et

„ se d'un Général Romain*, périra, malgré
„ cet appui; & elle se sera vainement vantée
„ de rendre le Capitole tributaire de l'Egypte.
„ Qu'est-il besoin de vous parler des Peuples
„ barbares, que ce grand Prince ira dompter
„ jusqu'aux deux extrêmitez de l'Ocean: puis
„ qu'enfin la Terre & la Mer seront soumises à sa
„ puissance? Après qu'il aura rendu la paix à
„ l'Univers, il lui donnera des Loix également
„ équitables & salutaires, & s'appliquera uni-
„ quement à les faire fleurir. Sa vertu & sa
„ sagesse deviendront l'exemple & la regle des
„ mœurs & de la probité. Portant ses vûës &
„ sa prevoïance dans l'avenir le plus éloigné, il
„ choisira pour successeur, le Fils d'une Epouse
„ vertueuse, à qui il donnera son nom &
„ l'Empire †. Enfin il ne sera reçû dans le
„ Ciel, qui lui appartient, qu'après que les
„ années auront égalé le nombre de ses belles
„ actions ‡: Cependant allez, ma Fille, allez re-
„ cevoir l'ame de César, à qui on vient d'arra-
„ cher le jour, & placez-la parmi les Astres,
„ afin que du haut du Ciel il puisse veiller sur
„ le Capitole, sur le Senat, & sur tout l'Empi-
„ re". A peine Jupiter avoit cessé de parler, que Venus descendit dans le Senat, sans être vûë de personne; & recevant l'ame de ce grand homme, avant qu'elle s'évanouït dans les airs, elle la portoit dans les Cieux; lorsque s'appercevant qu'elle jettoit un grand éclat, elle lui laissa prendre son essor. Alors elle s'éleva d'elle-même au dessus de la Lune, & laissant sur sa route une trace lumineuse, & une espece de chevelure enflammée, elle alla former un nouvel Astre dans le Ciel. C'est delà que témoin des belles actions de son Fils, César avoue avec plaisir qu'elles surpassent les siennes, & il est charmé de lui être inferieur. Cependant, quoique la modestie d'Auguste ne lui permette pas qu'on l'éleve au-dessus de son Pere, la Renommée, dont rien ne peut forcer les jugemens, lui donne la préference; & c'est en cela seul qu'elle n'est pas d'accord avec lui. Ainsi la gloire d'Agamemnon effaça celle d'Atrée: Ainsi Thesée se rendit plus célèbre qu'Egée son Pere: ainsi Pelée fut inferieur à son Fils Achille. Enfin, pour me servir d'un exemple plus juste & plus proportionné, c'est ainsi que Jupiter est plus grand que Saturne. Jupiter regne dans les Cieux, Auguste est le Maître de la Terre. Tous deux Souverains, ils gouvernent l'un & l'autre avec la bonté d'un Pere. Dieux Compagnons d'Enée, qui vous ouvriez une route à travers le fer & le feu: Dieux *Indigetes*: Quirinus, fondateur de l'Empire Romain: Mars de qui l'invincible Romulus reçût le jour: Vesta,
&

* Marc Antoine.

† Tibere Fils de Livie & de Tibere Neron, qu'Auguste avoit épousée.

‡ *Similes aequaverit annos*, ne peut avoir d'autre sens que celui que je lui donne. Les Traducteurs en ont suivi un qui paroit totalement éloigné de la pensée d'Ovide, en disant, *lorsqu'il aura égalé les années de son Pere*, puisque Jules César n'alla pas jusqu'à cette vieillesse que le Poëte souhaite à Auguste. Mr. Burman croit qu'Ovide avoit dit *Pylios aequaverit annos*, lorsqu'il aura égalé les années de Nestor. Mais j'ai averti plus d'une fois qu'il ne falloit pas changer la Leçon ordinaire, à moins qu'on ne fût autorisé par quelque bon Manuscrit

Et cum Caesareâ tu, Phoebe domestice, Vestâ,
Quique tenes altus Tarpeias Juppiter arces,
Quosque alios vati fas adpellare piumque;
Tarda sit illa dies, & nostro serior aevo,
Quâ caput Augustum, quem temperat, orbe relicto
Accedat coelo: faveatque precantibus absens.
Jamque opus exegi. quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.
Cum volet illa dies, quae nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat aevi:
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar: nomenque erit indelebile nostrum.
Quâque patet domitis Romana potentia terris;
Ore legar populi: perque omnia secula famâ
(Si quid habent veri vatum praesagia,) vivam.

& vous Apollon; qui êtes l'un & l'autre au nombre des Dieux domestiques de l'Empereur: Jupiter, qui du haut de l'Olympe jettez des regards favorables sur le Capitole: Vous enfin, Divinitez bienfaisantes, dont il est permis à un Poëte d'implorer le secours, faites que le jour où ce grand Empereur doit abandonner la Terre dont il est le Maître pour prendre sa place dans le Ciel, n'arrive de long-tems: faites que lorsqu'il sera parmi vous, il écoute les vœux qui lui seront addressez.

Enfin j'ai terminé un Ouvrage que Jupiter en courroux, ni le fer & le feu, ni le tems qui ravage tout, ne sauroient jamais detrüire. Que ce jour fatal, qui n'a d'empire que sur nos corps, finisse quand il lui plaira, le cours incertain de ma Vie, la meilleure & la plus noble partie de moi-même volera au-dessus des Cieux & mon nom passera à la posterité la plus reculée. Il sera connu dans tous les lieux, où s'étend l'Empire Romain; & si les prédictions des Poëtes ont quelque certitude, il égalera la durée des Siécles.

EXPLICATION DE LA X. FABLE.

ENfin Ovide a tenu parole; il a conduit ce penible Ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'au siécle où il l'écrivoit, il lui auroit même été difficile de le terminer plus heureusement. L'Apotheose de Jules César lui fournissoit une belle occasion de faire sa cour à Auguste, & ce Prince qui venoit de mettre son Prédecesseur au nombre des Dieux, pouvoit esperer de recevoir un jour le même honneur, c'est ce que lui promet Ovide. Mais comme si le séjour de la Terre devoit être préferé au Ciel, il ne le lui promet qu'après une longue vie. Auguste n'attendit pas même la mort pour recevoir les honneurs divins; on les lui rendit pendant sa vie, & on lui éleva des Autels. Il n'avoit même que vingt-huit ans, selon Appien, lorsqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutelaires dans toutes les Villes de l'Empire. Les Romains, qui rapportoient leur origine à Enée, étoient flattez de voir que Venus s'étoit interessée à la mort d'un des Descendans de son Fils, & on lui faisoit tout l'honneur de cette Apotheose, dont voici l'Histoire. César aïant été assassiné au milieu du Senat, Auguste fit quelque tems après célébrer en son honneur des jeux solemnels. Comme il parut pendant ce tems-là, ainsi que le rapporte Suetone (1), une nouvelle Etoile, ou plûtôt une Comete, on publia que c'étoit l'ame de ce grand homme qui avoit pris sa place parmi les autres Astres, & on ajouta que Venus avoit pris soin elle-même de l'y placer. On avoit même remarqué que pendant toute l'année qui suivit la mort de César, le Soleil avoit paru extrêmement pâle, & on n'avoit pas manqué d'attribuer à la douleur d'Apollon, ce qui étoit l'effet de quelques taches, qui en effet parurent cette année-là sur le Disque de cet Astre. On avoit publié encore plusieurs autres prodiges. L'un disoit que les Animaux avoient parlé, *pecudesque locutæ*; l'autre qu'il étoit tombé une pluïe de sang, d'autres enfin que la Lune & les Astres avoient paru sombres & couverts de ténèbres, qu'on avoit entendu des hurlemens affreux, que les ombres des morts étoient sorties de leurs tombeaux &c. Auguste, profitant de l'erreur populaire, travailla tout de bon à faire reconnoître César pour un Dieu. Il lui fit bâtir un Temple, établit des Prêtres pour prendre soin de son Culte, & fit faire une Statue, qui portoit une Etoile sur le front. On representoit même ce nouveau Dieu monté sur le Globe celeste, tenant à la main un gouvernail: comme s'il eût été le Maître de l'Olympe. C'est sous cette figure qu'on le voit dans une pierre gravée, tirée du Trésor de Brandebourg; dans la belle Agathe de la Sainte Chapelle, qu'on croit avec raison représenter l'Apotheose d'Auguste, on voit Jules César derriere Enée, couronné de Laurier, & tenant un bouclier à la main (2). Les Flatteurs féliciterent Auguste sur le soin qu'il avoit pris de faire mettre son Prédecesseur au nombre des Dieux, & les Critiques s'en moquerent. Manilius dit que le Ciel se peuploit sous son Regne.

Jam facit ipse Deos, mittitque ad Sidera Numen;
Majus & Augusto crescit sub principe Cœlum (3).

D'autres au contraire le regardoient comme un faiseur de Pouppées, & Julien, dans ses Césars, le raille agréablement d'avoir mis son Grand-Oncle dans le Ciel, avec un gouvernail à la main, & comme pour en disputer la Souveraineté à Jupiter. *Prenez garde*, dit Silene au Maître des Dieux, *que cet homme ambitieux ne tente de vous detroner.* Ce ne fut que plusieurs années après sa mort, que César fut mis au rang des Dieux, & Auguste ne fut pas seul l'Auteur de cette Apotheose, le peuple y avoit travaillé il y avoit déja long tems, malgré Ciceron & Dolabella qui s'y étoient vigoureusement opposez, comme on va le voir par les passages des Historiens, que j'ai recueillis sur ce sujet.

De tous ceux qui avoient été attachez à César, il n'y en eut aucun qui parût plus animé contre ceux qui l'avoient assassiné que Marc Antoine. Il fit sur la mort de ce Prince un discours vif & pathetique, & parla de ce grand homme comme d'un Dieu. Le Peuple échauffé par le discours d'Antoine & par la Robe

(1) *In Cæsare.*

(2) Voïez *l'Antiquité expliquée Tom. IX. pag.* 154. (3) *Lib. IV.*

Robe de César teinte de sang, & par sa figure percée de coups qu'on lui fit voir, entra en fureur, alla chercher les conjurez, & revint ensuite enlever le corps de César, & le porta dans le Capitole pour l'inhumer dans ce lieu & le placer parmi les Dieux. Mais les Prêtres ne l'aïant pas voulu permettre, ils le porterent dans la place publique, où ils le brûlerent. Un certain Amatius qui se disoit Petit-Fils de Marcus érigea d'abord un Autel en cet endroit. Dans la suite, on y bâtit un Temple en l'honneur de César, lors qu'Octavius son Neveu l'eut fait mettre au nombre des Dieux, ainsi que le raconte Appien (4). Dion (5) qui ne s'accorde pas avec lui dans quelques circonstances finit son récit en disant que le Peuple éleva un Autel à l'endroit, où le corps de César avoit été brûlé, & qu'il tâcha d'y faire des Sacrifices & des Libations à César comme à un Dieu, mais que les Consuls renverserent l'Autel. Suetone (6) raconte qu'une partie du peuple vouloit porter le corps de César dans la Sale du Senat bâtie par Pompée, & les autres dans le Capitole pour l'y brûler, qu'alors deux particuliers mirent le feu au lit de parade qui étoit dans la place publique devant la Tribune aux Harangues. Il ne parle point d'Autel, mais il ajoute que le peuple éleva dans cette même place une Colonne de près de vingt pieds de haut, avec cette Inscription au Pere de la Patrie, *Parenti Patriæ*, que pendant un très-long tems le peuple persevera à y aller sacrifier, à y faire des vœux, & qu'on y terminoit même des procès par des sermens qui se faisoient au nom de César. Il ajoute plus bas (7), qu'il fut mis au nombre des Dieux par un Decret, mais il ne dit pas en quel tems.

Quoiqu'en dise Suetone, cette Colonne ne subsista pas long-tems. Cette execrable Colonne, dit Ciceron dans sa premiere Philippique (8), fut renversée par Dolabella, qui expia la place publique, & qui en chassa les Impies qui s'y rassembloient.

Le premier de Septembre Antoine convoqua le Senat, Ciceron ne s'y trouva pas (9) & Antoine en fut très-irrité. Le lendemain Ciceron y vint, mais Antoine n'y étoit pas. Ce fut ce jour-là qu'il prononça la premiere Philippique. Dans cette Harangue en rapportant ce qui s'étoit passé la veille dans le Senat, il dit, que s'il y avoit été, il n'auroit jamais consenti au Decret que ces Senateurs avoient été forcez de faire, que rien ne l'auroit pû contraindre à ordonner qu'on mêleroit des Supplications avec des Funerailles, à introduire dans la République des Ceremonies Religieuses inexpiables, à decerner des Supplications à un mort, à réunir dans un même acte religieux un homme mort avec les Dieux immortels.

(4) *Appien Guerre Civile Liv.* II. *pag.*507-521. *Liv.* III. *pag.* 527.
(5) *Dion Liv.* XLIV. *pag.* 267. C.
(6) *In Cæsare. Num* 85.
(7) *Ibid. Num.* 88. (8) *Ciceron Philipp.* I. *Num.* II. XII.
(9) *Ciceron, Philipp.* I. *Num.* V. *&* *Philippique* V. *Num.* VII.

F I N.



TABLE

TABLE
DES
MATIERES.

A.

B.

C.

DANAE',

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

Meduse

TABLE DES MATIERES.

T.

U.

V.

FIN DE LA TABLE.



2 vols. Collated and complete
LS. pp BQ Ltd. 10-xii 84.

